

L'Académie Française en



ACADÉMIE FRANÇAISE

LES COLLECTIONS

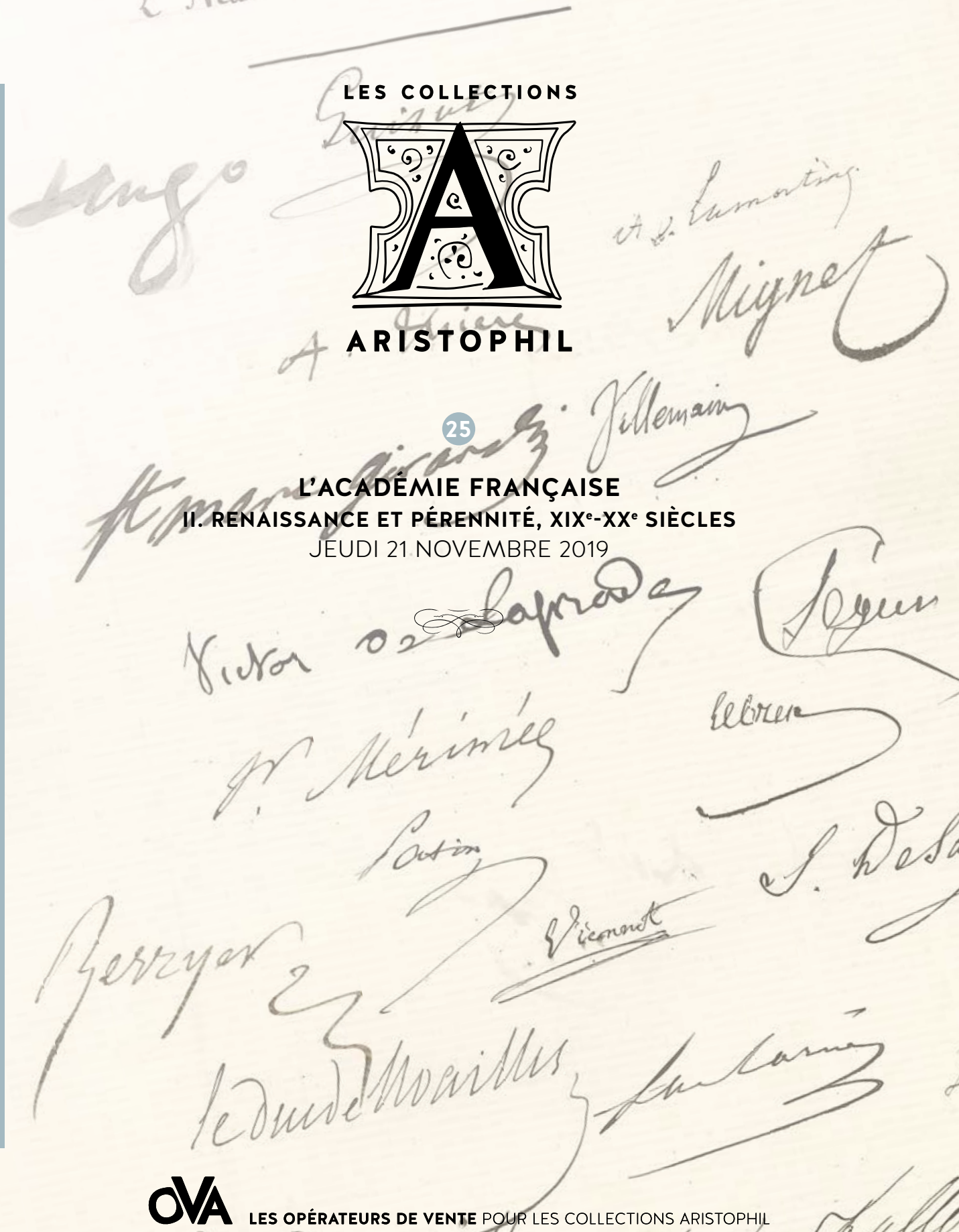


ARISTOPHIL

25

L'ACADÉMIE FRANÇAISE
II. RENAISSANCE ET PÉRENNITÉ, XIX^e-XX^e SIÈCLES

JEUDI 21 NOVEMBRE 2019



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Roc du sud
le 1er jour de la...

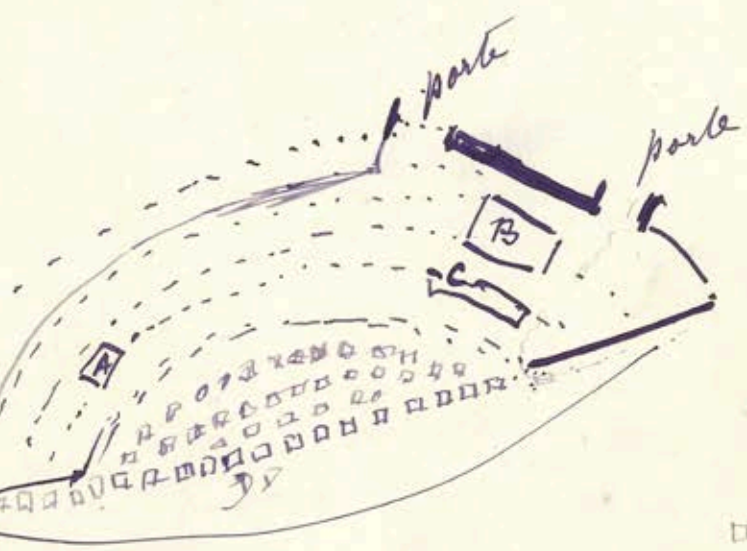
M. de Guine

3

11

Acte III

de la salle des séances de l'Académie
le jour de la réception d'Hubert
du lever du rideau
d'assistant



places du centre

place d'Hubert
Bureau
places des 3^{es} p^{es}
places de la duchesse et de ses amis

Acte III

~~Le grand au~~
la salle ^{des séances} de l'Académie
le jour où l'on y recoit
Hubert de la Tour-Lauon

pendant toute la première
partie de l'acte, jusqu'à
l'élément de l'ambour, q
annonce le bureau, de
publie entre continues
les premiers plans de
che et par les deux po
droite placés derrière
du président. Des
trouhul arrivent égar
ment, causant. ~~M...~~
qui s'accueille pour
Des huissiers a et
nement à droite et
nt.

(est a) l'ouit

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

II. RENAISSANCE ET PÉRENNITÉ, XIX^e-XX^e SIÈCLES

CATALOGUE N°25

Cette collection sur l'Académie française, dont voici la deuxième partie, a été constituée par six générations des marquis de Flers. Commencée vers 1830 par Hyacinthe Pellevé de La Motte-Ango, marquis de Flers (1803-1866), elle fut considérablement et systématiquement développée par son fils Camille (1836-1893), historien de Louis-Philippe. À la mort de Camille, elle passa à son frère Raoul (1846-1907) ; celui-ci la transmet à son fils Robert de Flers (1872-1927), le célèbre auteur dramatique et rédacteur en chef du *Figaro*, qui entra lui-même à l'Académie Française en 1920. Elle fut poursuivie par son fils François (1902-1986), et parachevée par son petit-fils, le regretté Philippe de Flers (1927-2012), qui a presque doublé le nombre de pièces ; non content d'en combler les manques, ou de la compléter par des documents intéressants, il a élargi la collection aux non-académiciens, candidats malchanceux ou adversaires de l'institution. Cette collection, acquise en 2009 par Aristophil, avait fait l'objet en 2010 d'une publication anthologique richement illustrée chez Gallimard, sous la direction de Philippe de Flers et Thierry Bodin, avec la participation de plusieurs académiciens et spécialistes, *L'Académie française au fil des lettres*.

La collection compte plus de 7 000 lettres, manuscrits et documents, et restera la collection la plus complète jamais rassemblée sur ce thème.

Supprimée en 1793, l'Académie française va, telle un phénix, renaître de ses cendres. Alors que certains de ses membres se réunissent dans la clandestinité, la Convention nationale crée en 1795 l'Institut national, divisé en trois classes, dont celle de littérature et beaux-arts, réorganisée en 1803 comme seconde classe de « Langue et littérature françaises » avec ses quarante membres. En 1806, Napoléon installe l'Institut dans l'ancien Collège des Quatre Nations, ou Palais Mazarin, où il est toujours. En 1816, Louis XVIII refonde par ordonnance l'Académie française, dont onze membres sont exclus.

On verra ici comment fut vécue cette période troublée, avec notamment le sauvetage du *Dictionnaire* par Garat, et l'épisode du discours interdit de Chateaubriand.

Puis on revivra l'entrée longue et difficile des Romantiques sous la Coupole, farouchement défendue par les Classiques : Lamartine, Hugo, Mérimée, Vigny, Musset ; les jeux stratégiques, diplomatiques et politiques des candidatures, des visites et des élections ; les réceptions, avec plusieurs manuscrits de discours, dont ceux d'Eugène Scribe, Ludovic Halévy, François Mauriac, Claude Farrère, Henri Troyat ou Montherlant. Des lettres et documents évoquent la vie académique : le travail sur le *Dictionnaire*, les prix, la remise de l'épée d'académicien...

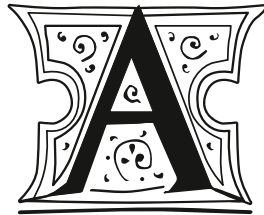
Il y a aussi les candidatures malheureuses comme celles de Benjamin Constant, Balzac, Baudelaire, Zola (candidat perpétuel), ou Francis Jammes ; les attaques, souvent féroces, contre l'institution (on pense au mot de Flaubert : « La dénigrer, mais tâcher d'en faire partie si on peut »), comme celles de Baudelaire ou de Barbey d'Aurevilly, fustigeant « cette République des Quarante, créée par le caprice d'un cardinal despote », ou plus ironiques, comme la pièce *L'Habit vert* (représentée par un manuscrit de travail), qui n'empêchera pas un de ses auteurs, Robert de Flers, d'entrer sous la Coupole.

Comme l'écrit ici Henri de Régnier, l'Académie française rassemble « des personnalités représentant des valeurs intellectuelles et sociales très diverses, hommes d'État, hommes d'Église, hommes de guerre y ont toujours pris place auprès des hommes de Lettres, de façon à faire de l'Académie une Assemblée composée des hautes notoriétés françaises ». Il aurait pu y ajouter les sciences, illustrées notamment par trois importants manuscrits de Louis Pasteur sur la rage, Henri Poincaré sur *La Dynamique de l'Électron*, et Louis de Broglie présentant son livre *Matière et Lumière*.

À travers lettres, manuscrits et documents, c'est l'histoire de l'Académie qui s'écrit dans ces pages, jusque dans les années 1980 et l'élection du premier étranger avec Julien Green, et de la première académicienne avec Marguerite Yourcenar.

Des non-académiciens les accompagnent, comme Stendhal à la recherche du bonheur, ou Flaubert plongé dans l'écriture de *Madame Bovary*, sans oublier la très intéressante correspondance de Marcel Proust à Robert de Flers, son condisciple du lycée Condorcet, qui demeurera un ami et un appui fidèle ; Proust évoqué aussi par le recueil où une centaine d'écrivains répondent au fameux « Questionnaire de Proust ».

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

25

LITTÉRATURE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

II. RENAISSANCE ET PÉRENNITÉ, XIX^e-XX^e SIÈCLES

JEUDI 21 NOVEMBRE 2019, 14H

DROUOT-RICHELIEU - SALLE 9



EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT-RICHELIEU 9 RUE DROUOT - 75009 PARIS
VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 NOVEMBRE, DE 11H À 18H
JEUDI 21 NOVEMBRE, DE 11H À 12H - SALLE 9

COMMISSAIRE-PRISEUR

DAVID NORDMANN

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.





OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER. AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions.

La maison ADER est l'opérateur pour cette vente

Fondée en 1692 à Paris, Ader est l'une des maisons de ventes aux enchères françaises les plus anciennes. Sous l'impulsion des commissaires-priseurs Maurice Lair-Dubreuil, Etienne Ader et Rémi Ader, elle a marqué le XX^e siècle avec les ventes mythiques David-Weill, André Lefèvre, Sacha Guitry, Rothschild, Patino, Jacques Prévert, etc. Depuis 2005, sous la direction de David Nordmann, la maison ADER connaît un nouvel essor. Ader organise plus de 70 ventes cataloguées annuelles dans toutes les spécialités. Le domaine des livres et des manuscrits, et plus particulièrement celui des manuscrits autographes, est un point fort d'Ader qui propose plusieurs ventes importantes chaque année dans cette discipline.

SOMMAIRE



ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
CATALOGUE	P. 10
ORDRE D'ACHAT	P. 221
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 222

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



ORIGINE(S)



LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCIENCES

DISCOURS DE RECEPTION

1 Remerciement x Les poids anciens

B je ne suis jamais l'égal de ceux...

{ de nos chefs d'Etat
qui ont eu place historique
aux heures de victoires

2

Louis Barthou

agile, vivace, curieux de la vie, vif, vaillant, courageux, adroit, homme d'Etat

de 1886 à 1924

homme vivant, homme curieux, homme d'Etat, homme d'Etat, homme d'Etat

clair intelligence, formation professionnelle

Sa vie ne 1862

jeunesse jusqu'à la loi de 3 ans

patriote et beaucoup de complaisance pour le parlementarisme
double tendances étaient contraires à ses préoccupations nationales.

(se divertissait aux indiscretions de la tendresse) Mouzie

(notre ascension) (le rachat)

4 21 mars 1913 Loi de Trois ans la guerre ; son fils s'éclipse

5 L'homme de lettres

6 Fin de vie vers 1931 (1921 - 1931) (17 fois ministre puis s'éclipse n°3)

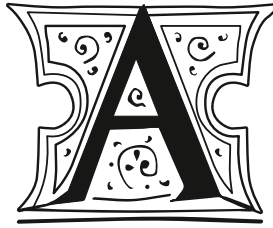
7 ~~Barthou~~ 1934 Barthou rappelle patriotisme épuré Affaires étrangères restaurées (après P.B.)

8 9 octobre

9 conclusion (court)

Je ne suis pas l'homme qu'il faudrait. Je n'apprecie ni la politique, ni l'éloquence. J'aime la... et la... telles qu'on les pratique de notre temps

Barthou son discours "l'indiscret"



ARISTOPHIL

25

L'ACADÉMIE FRANÇAISE
 II. RENAISSANCE ET PÉRENNITÉ, XIX^e-XX^e SIÈCLES
 JEUDI 21 NOVEMBRE 2019, 14H



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne,

mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

Les académiciens sont désignés par la mention AF entre crochets droits, avec la date de leur élection et le fauteuil qu'ils ont occupé (d'après le classement adopté par le site de l'Académie française).

Raoul BONNET, *Isographie de l'Académie française. Liste alphabétique illustrée de plus de 500 fac-similés de signatures (1634-1906)* (Paris, Noël Charavay, 1907).

Robert DIDIER, *Isographie de l'Académie française. Liste alphabétique illustrée de 125 fac-similés de signatures 1906-1963* (Paris, Éditions E. de Boccard, 1964).

Philippe de FLERS, Thierry BODIN (et autres), *L'Académie française au fil des lettres*. Préface de Gabriel de Broglie (Musée des lettres et manuscrits, Gallimard, 2010).



847

ALAIN Émile Chartier, dit (1868-1951)
philosophe et écrivain.

MANUSCRIT autographe signé
« Alain », **Propos d'un Normand**,
[1909] ; 2 pages in-8.

400 / 500 €

Réaction au discours de réception du mathématicien Henri POINCARÉ à l'Académie française (28 janvier 1909). Ce *Propos d'un Normand* a été publié dans *La Dépêche de Rouen* du 2 février 1909.

Alain critique vivement « l'illustre POINCARÉ » pour ses remarques d'historien sur la science, qui témoignent, comme ses livres, d'un mépris pour les hommes. Alain n'aime pas ces livres qui découragent la réflexion... « Je vous recommande principalement des considérations sur la géométrie, qui ont fait le tour des Revues. Des hommes ingénieux se sont avisés d'écrire des géométries sur des suppositions arbitraires, mais non pas absurdes, comme par exemple que par un point hors d'une droite on peut mener plus d'une parallèle à cette droite. De telles géométries ne sont pas d'accord avec l'expérience. Mais Poincaré, partant de cette idée qu'elles ne sont pas absurdes, conclut qu'elles sont aussi vraies que la géométrie ordinaire, laquelle, selon son expression, est seulement plus commode que les autres. On imagine ce qu'un curé peut tirer de là, s'il est seulement un peu physicien »... Alain rejette ce « Pragmatisme » comme un « méchant raisonnement »... Et de conclure : « si Poincaré avait écrit pour instruire le peuple, il ne serait pas de l'Académie ».

848

BAINVILLE Jacques (1879-1936)
historien [AF 1935, 34^e f].

5 MANUSCRITS autographes signés
« Jacques Bainville » ou « J.B. »,
[1929-1935] ; 17 pages in-8 sur papier
vert, avec ratures et corrections.

500 / 700 €

Sur la conférence de La Haye, l'Allemagne et Hitler, le pacte franco-soviétique.

Le bilan de la Conférence, notamment sur les exigences de Philip SNOWDEN... « Le résultat le plus clair de la Haye aura été de faire des mécontents. [...] C'est la confusion, le chaos, et, en fait d'États-Unis d'Europe, nous avons surtout le gâchis européen ». * **Un gros appétit**, sur l'évacuation de la rive gauche du Rhin, et la réclamation de la Sarre par l'Allemagne. * **Les Alliés de nos Alliés**, sur le pacte franco-soviétique (signé le 15 mai 1935) et les raisons qui ont conduit les Tchèques et les Roumains à pousser le gouvernement français « en faveur de la conclusion du pacte avec les Soviétiques », et les méfaits de la propagande nazie... * **La pénitence est douce**, après la signature du pacte franco-soviétique et le discours de Ramsay MAC DONALD, qui a « affirmé que l'accord de Stresa subsistait. Cet accord n'a pas empêché HITLER de poursuivre le réarmement du Reich et de l'étendre à la puissance navale. La violation des engagements militaires du Reich, tels qu'ils sont inscrits au traité de Versailles, est toujours l'objet de la même condamnation mais c'est une condamnation morale dont Hitler, intérieurement, se rit »... * **L'offre d'une "entente loyale"**, sur HITLER et la position de l'Allemagne face à la France : « La France, quelque jour, sera mise en demeure de choisir entre Moscou et Berlin »...

On joint un manuscrit a.s. sur les événements sanglants de Vienne en 1927 et les socialistes (4 p.) ; 5 L.A.S., 1910-1935, à divers, sur son départ pour la Russie (1916), une polémique entre Pierre Lasserre et Jacques Rivière (1920), à Maurice Donnay au sujet de son discours de réception (1935) ; et 2 P.A.S. sur les conférences de paix et le sort d'une bataille.

849

BAINVILLE Jacques (1879-1936)
historien [AF 1935, 34^e f].

ÉPREUVE avec corrections
autographes de son *Discours de réception*, 1935 ; 26 pages in-4, reliure demi-chagrin brun, pièce de titre sur le plat sup. (charnière et dos frottés).

400 / 500 €

Ces feuillets sont ceux que Bainville a lus pour prononcer son discours, ainsi que le précise une l.a.s. jointe de Mme Bainville à G.G. Forest. Élu le 28 mars 1935 au fauteuil de Raymond Poincaré, Jacques Bainville fut reçu sous la Coupole quelques semaines avant sa mort, le 7 novembre 1935. Il retrace dans son discours la vie, la carrière et l'œuvre de Raymond POINCARÉ. 9 pages portent des corrections autographes à l'encre bleue.

850

BAINVILLE Jacques (1879-1936)
historien [AF 1935, 34^e f].

MANUSCRIT autographe, [**Vie de Napoléon**, 1935] ; 38 pages in-8.

800 / 1 000 €

Manuscrit complet de sa Vie de Napoléon.

Ce « texte inédit » a été publié en décembre 1935 chez Flammarion dans la collection « Voir et savoir ». Le manuscrit est écrit à l'encre violette sur papier vert d'eau, les pages remplies d'une très fine écriture ; Bainville y a inséré 13 pages impr. arrachées de son *Histoire de France* qu'il a corrigées et surchargées d'additions autographes.

Citons la conclusion de cette brève étude sur NAPOLÉON : « Cependant, il n'a pas seulement gagné et perdu des batailles. Il a donné des lois à la France et, pour la plupart, ces lois durent encore. [...] Mais c'est ainsi que, comme législateur autant que comme personnage légendaire, Napoléon a gardé le double aspect de restaurateur de l'ordre et de l'autorité et de précurseur audacieux ». **Provenance** : archives de Christian MEL-CHIOR-BONNET (11-12 avril 2002, n° 46).

851

BALZAC Honoré de (1799-1850).

L.A.S. « de Balzac », Paris 15 septembre 1848, au Secrétaire perpétuel de l'Académie française Abel VILLEMMAIN ;
2 pages et demie in-8 (bords un peu jaunis).

10 000 / 15 000 €

Lettre de candidature à l'Académie française, au fauteuil de Chateaubriand.

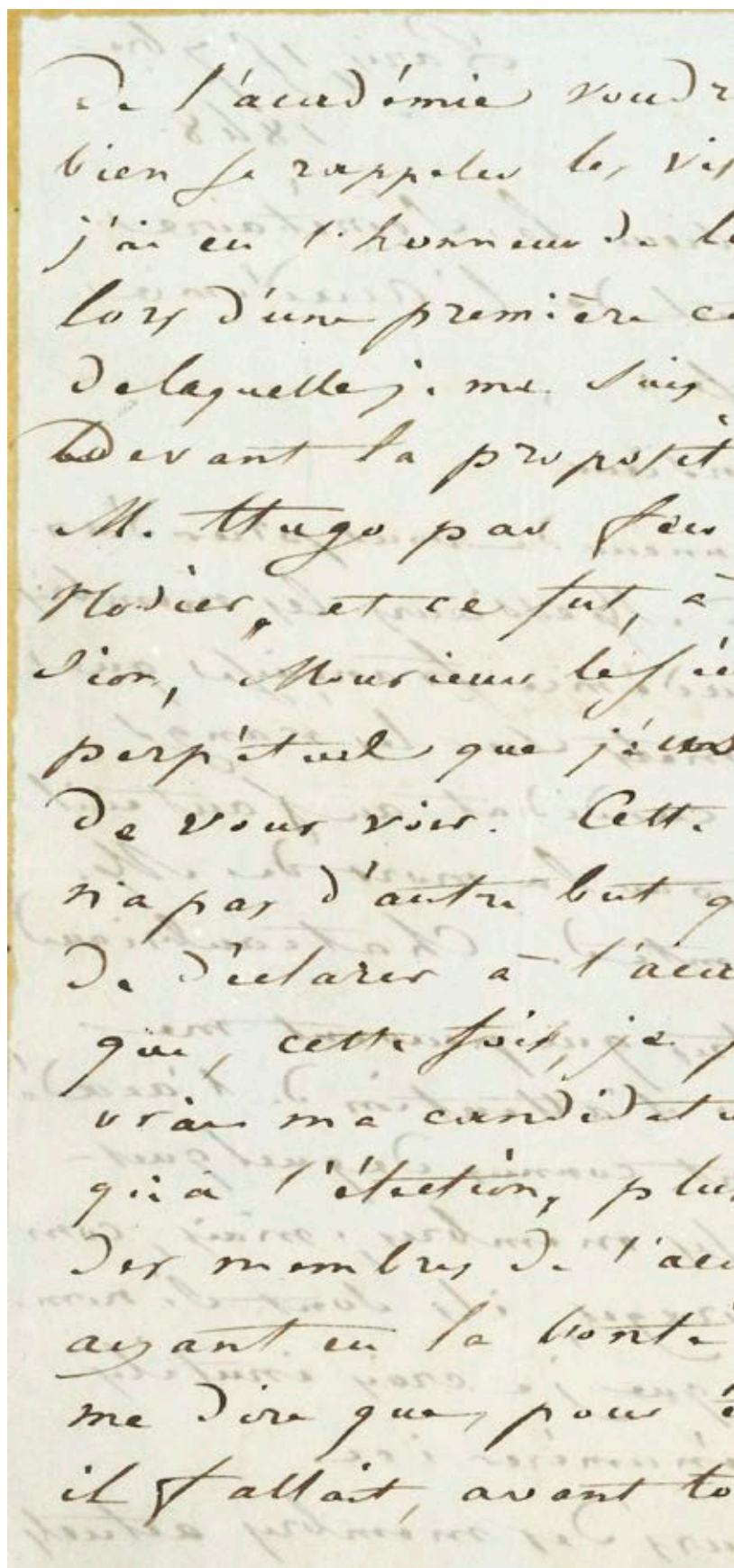
[Balzac n'obtint que quatre voix contre vingt-cinq au duc de Noailles, élu contre lui le 11 janvier 1849.]

« J'ai l'honneur de vous prier d'annoncer à Messieurs les membres de l'académie française que je me mets sur les rangs comme candidat au fauteuil vacant par la mort de M. le Vicomte de Chateaubriand.

Les titres qui peuvent me mériter l'attention de l'académie sont connus de quelques-uns de ses membres ; mais, comme ouvrages, ils sont si nombreux que je crois inutile de les énumérer ici.

Plusieurs des membres actuels de l'académie voudront-ils bien se rappeler les visites que j'ai eu l'honneur de leur faire lors d'une première candidature de laquelle je me suis désisté devant la proposition de M. Hugo par feu Charles Nodier, et ce fut, à cette occasion, Monsieur le Secrétaire perpétuel que j'eus l'honneur de vous voir. Cette observation n'a pas d'autre but que celui de déclarer à l'académie, que, cette fois, je poursuivrai ma candidature, jusqu'à l'élection, plusieurs membres de l'académie ayant eu la bonté de me dire que pour être élu, il fallait, avant tout, se présenter »...

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. III, p. 503.
L'Académie française au fil des lettres, p. 208-211.



ont-ils
ites que
leur faire
adidature
d'assisté
ion de
Charly
cette occa
retaire
l'honneur
observation
ce celui
d'émie
bourdin
re, j'ub
sieurs
d'émie
de
tr. Eluy
ut se

présenter,
Je saisis cette occasion, mon-
sieur le secrétaire perpétuel
de vous présenter les homma-
ges dus à toutes vos supériorités,
et j'ex. l'honneur de me
dire, en toute obéissance

Votre très-humble
serviteur

D. Babas

16, rue Fontaine,
quartier Beaujon.

BARBEY D'AUREVILLY Jules
(1808-1889).

L.A.S. « Jules B. d'Aureville », Bois de Boulogne [24 juin 1845], à Guillaume-Stanislas TRÉBUTIEN ; 7 pages in-8 très denses (onglet).

2 000 / 2 500 €

Magnifique et longue lettre à son ami intime Trébutien, sur Une vieille maîtresse, Du Dandysme et de G. Brummell qui vient de paraître, et sur Balzac.

Il est en retard avec lui : « Ma vie bifurque et trifurque de tant de côtés ! Vous qui êtes un cénobite de bibliothèque, comprenez cette vie en l'air et aimez-moi d'amitié rassise. [...] J'habite à trois pas de Beauséjour, mais j'ai pris un appartement pour être plus libre. Comme les Alchymistes, – quoique je ne fasse pas d'or, – j'ai besoin parfois de solitude et de liberté »...

Il faut interroger John Spencer SMITH, qui est à Caen, sur Edward B. PUSEY et le Puséisme : « Quels sont les principes du Puséisme ? quelles ses prétentions ? dans quels rapports les hommes de cette doctrine sont-ils avec Rome ? Est-ce là une question d'Anglicanisme ou de catholicisme réel ? » Il faut aussi l'interroger sur le Méthodisme, en prenant des notes : « Les hommes valent mieux que les livres. J'ai beaucoup aimé ceux à la garde desquels vous êtes commis, je les ai feuilletés avec l'amour et la curiosité d'un vieux savant quoique je n'en fusse pas un jeune, maintenant les livres qui m'apprennent davantage ont des reliures de peau humaine ».

Puis il en vient à *Vellini* (*Une vieille maîtresse*) : « Je suis au dernier chapitre de la 1^{ère} partie qui à elle seule formerait un bon volume in-8° », qu'il fera présenter aux *Débats* par V. HUGO... « Je ne suis point de votre avis pour le nom de *Vellini* que j'ai toujours trouvé d'une originalité charmante et allant diablement bien (vous en jugerez) au personnage qui le porte. L'exemple de BYRON ne me terrifie pas. Je n'aime point les noms en a. Excepté *Ada* et *Elysa* (*Elysa* écrit ainsi et pour une misérable raison personnelle) je n'ai pu jamais souffrir ces noms à la terminaison niaise. Non ! non ! non ! ce qu'il y a d'hermaphrodite dans le nom de *Vellini* est un mystère de plus jeté sur le livre. C'est un titre-sphinx. Je voudrais qu'il vous plût. Quant au livre, je suis sûr qu'il vous plaira. Je n'entrerai dans aucun détail sur ce qu'il est, désirant vous laisser la surprise tout entière. [...] *Vellini* surtout est une étude parmi les autres portraits qui l'entourent et votre regard profond et rêveur la contempera longtemps. Entrée dans votre tête une fois, elle n'en sortira jamais plus ».

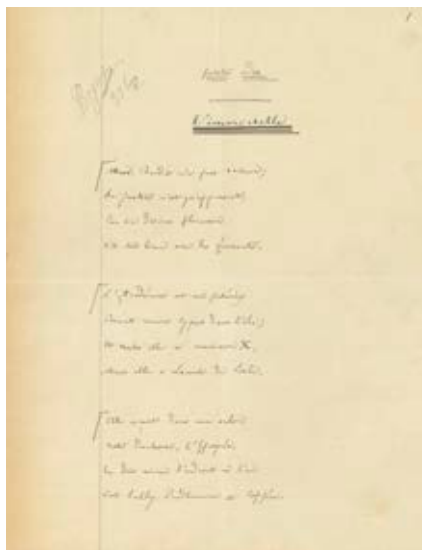
Puis il évoque un article anglais sur son livre

Du Dandysme et de G. Brummell : « Si je n'avais pas sur mon amour-propre d'auteur la peau d'un Rhinoceros, je serais furieux de l'ignoble mascarade de mon livre. C'est dégoûtant de non-intelligence de la langue et de la pensée. On m'a coupé en morceaux et l'on m'a fait tiédier (car bouillir, non, c'est énergique, et l'expression Anglaise de *Jesse* est d'une mollesse approchant de la lâcheté) dans une espèce de gélatine sans épaisseur. [...] Impuissance et stupidité ». Il faut cependant remercier JESSE qui a fait connaître son nom en Angleterre. Quant à l'article de Mme PANIER : « Elle est aussi bête que son nom. Elle n'a rien non plus compris à mon livre. C'est un bas bleu sale et passé, raccommodé avec du fil blanc, que cette vieille femme-là. Je ne suis pas allé chez elle. Trois fois elle m'a attendu et je l'ai laissée m'attendre. Elle faisait son métier et moi le mien ». D'autres articles doivent paraître...

Il sera heureux d'avoir « trois exemplaires sur beau papier [...] Je suis le voisin de BALZAC à Passy et je veux lui envoyer mon livre par courtoisie, à lui que je ne connais pas comme homme et que j'aime tant comme auteur. C'est singulier. Je connais la plupart des gloires plus ou moins *oripeau* de ma très *charlatane* époque, et je n'ai jamais rencontré dans le monde le plus grand peintre de ce monde qu'il a dû étudier sur le vif. Une femme lui a montré un jour des billets de moi, (car, mon ami, ce n'est pas les livres que je fais le mieux, mais les billets de trois lignes,) et il eut la bonté de les trouver à son goût. Je veux me recommander à lui par quelque chose d'un peu plus long. Je lui enverrai le *Brummell* dans lequel il y a précisément une note où il est question de son *de Marsay*. Si ça noue une relation entre nous, tant mieux, car il sait causer, ce que je préfère à bien écrire »...

Il s'arrête sur la date : « C'est une date pour moi que le 24 juin, la date de mon premier amour. Ma *Marie Chaworth* [la fiancée de Byron] était une marquise de quarante ans, spirituelle et hypocrite comme la Restauration tout entière. Son mari, porte-étendard des Gardes du Corps, était fou de dévotion mystique et ne pouvait garder celui de sa femme que je n'ai pas eu pourtant, en digne Chérubin que j'étais. Quel drôle de souvenir me revient là ! Excusez ces radoterie du passé »...

Sur la dernière page, il recopie une note sur le prince de JOINVILLE et sa brochure sur la marine, et sur le journal *La Flotte*, qu'il prie Trébutien de diffuser dans les journaux anglais.



852

852

BANVILLE Théodore de (1823-1891).

POÈME autographe signé « Théodore de Banville », *Petites odes*.

L'Immortelle, [1888] ; 2 pages et demie petit in-4.

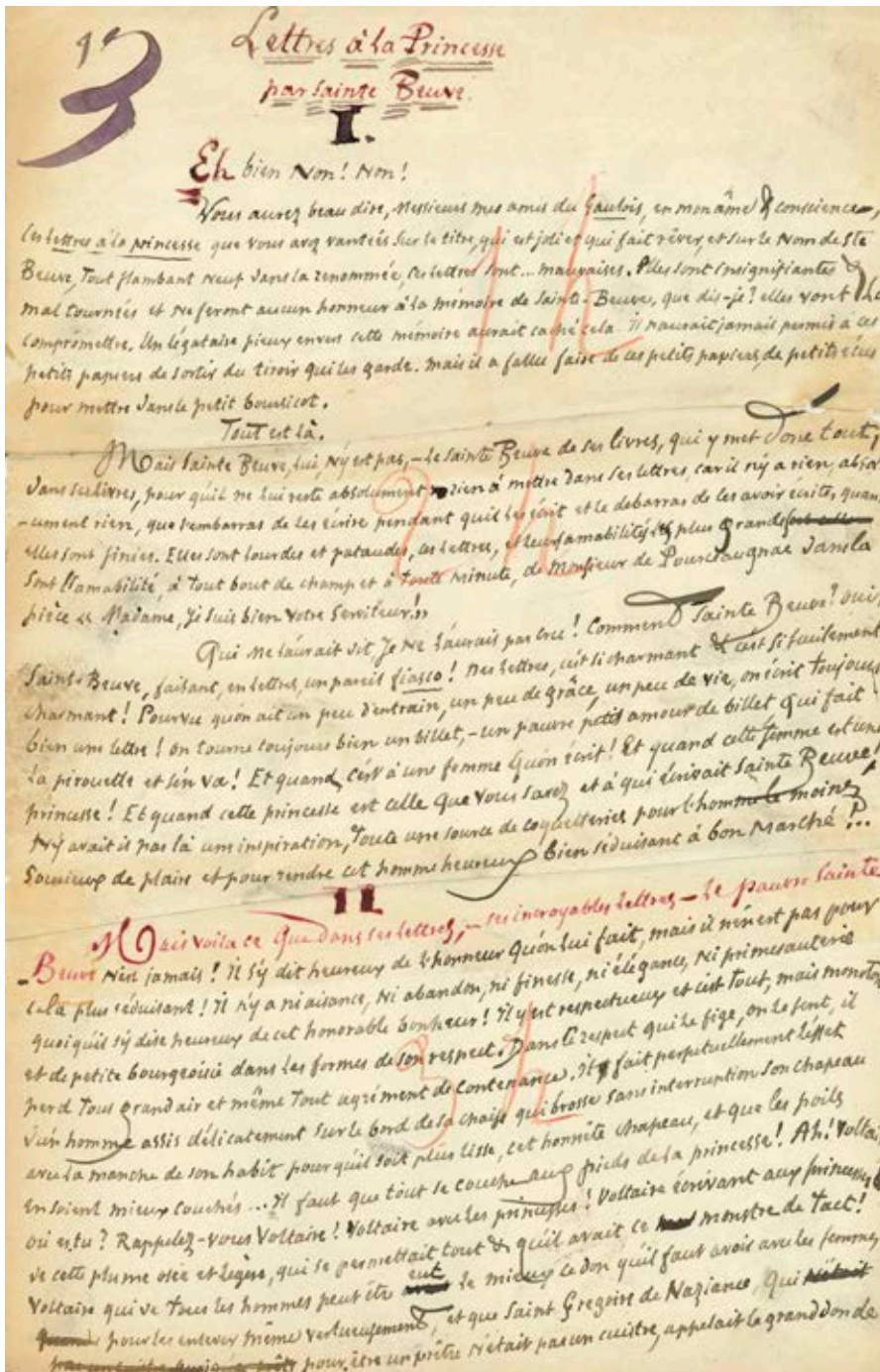
500 / 700 €

Spirituelle réponse au roman de Daudet, L'Immortel (1888), qui attaquait violemment l'Académie.

Ce poème de 9 quatrains a été recueilli dans *Sonnailles et clochettes* (Charpentier, 1890).

« Muse, Daudet n'a pas raison ;
Sa justice n'est qu'apparente,
Car ta divine floraison
Vit très bien avec les Quarante.

L'Académie est un phénix
Riant comme Cypris dans l'île ;
Et certes elle a monsieur X,
Mais elle a Leconte de Lisle »...
L'Académie française au fil des lettres,
p. 256-259.



855

BARBEY D'AUREVILLY Jules
(1808-1889).

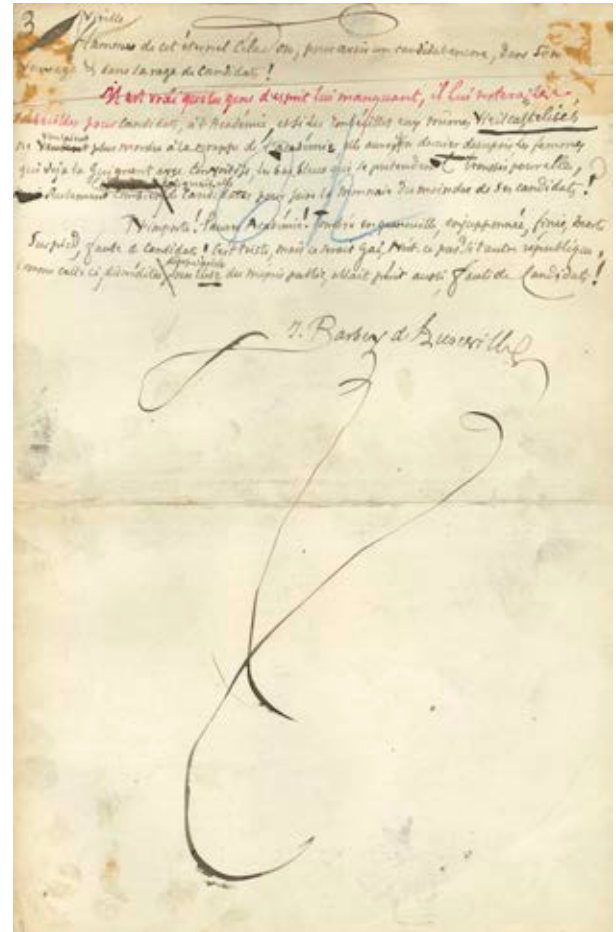
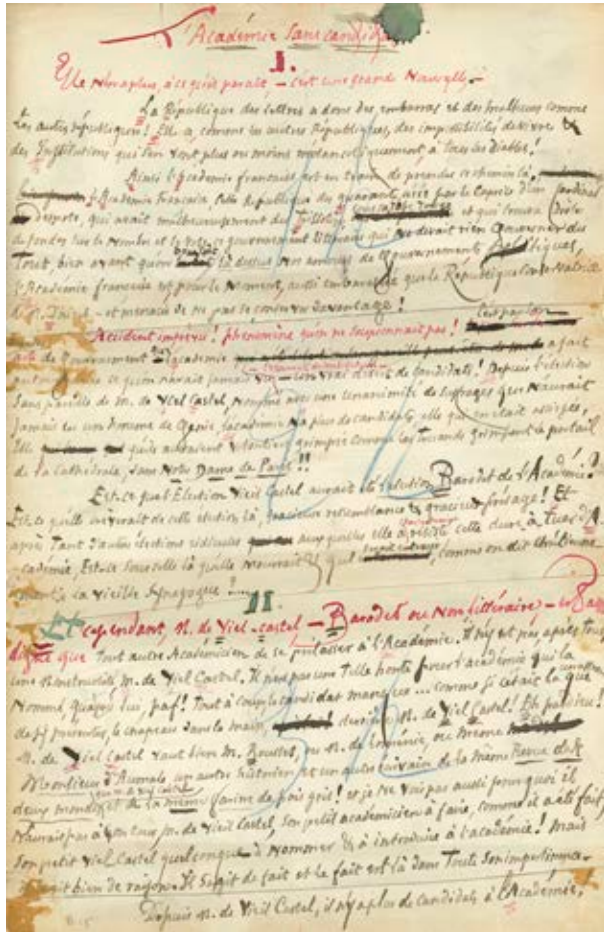
MANUSCRIT autographe signé
« J. Barbey d'Aurevilly », **Lettres à la Princesse par Sainte-Beuve**, [1873] ; 2 pages in-fol. découpées pour l'impression et remontées.

2 500 / 3 000 €

Sur la publication des lettres de SAINTE-BEUVE à la Princesse MATHILDE.

Cet article sur les *Lettres à la Princesse* de SAINTE-BEUVE (Michel Lévy, 1873) a paru dans *Le Gaulois* du 13 avril 1873 sous la rubrique « Essais critiques sur les hommes et les choses du jour », et fut recueilli dans *Dernières polémiques* (Savine, 1891). Le manuscrit est écrit à l'encre noire, avec quelques lignes écrites en rouge.

C'est une sévère critique, pleine d'esprit et de verve, contre cette publication : « ces lettres sont... mauvaises. Elles sont insignifiantes & mal tournées et ne feront aucun honneur à la mémoire de Sainte-Beuve ». Elles n'auraient jamais dû sortir de leur tiroir, mais le légataire (Troubat, le secrétaire de Sainte-Beuve) a voulu « faire de ces petits papiers, de petits écus pour mettre dans le petit boursicot ». Sainte-Beuve n'est pas dans ces lettres, « le Sainte-Beuve de ses livres, qui y met donc tout, dans ses livres, pour qu'il ne lui reste absolument rien à mettre dans ses lettres, car il n'y a rien, absolument rien, que l'embaras de les écrire pendant qu'il les écrit [...] Elle sont lourdes et pataudes [...] Qui me l'aurait dit, je ne l'aurais pas cru ! Comment Sainte-Beuve ? Oui, Sainte-Beuve, faisant, en lettres, un pareil fiasco ! Des lettres, c'est si charmant & c'est si facilement charmant ! Pourvu qu'on ait un peu d'entrain, un peu de grâce, un peu de vie, on écrit toujours bien une lettre ! On tourne toujours bien un billet, - un pauvre petit amour de billet qui fait la pirouette et s'en va ! Et quand c'est à une femme qu'on écrit ! Et quand cette femme est une princesse ! Et quand cette princesse est celle que vous savez et à qui écrivait Sainte-Beuve ! N'y avait-il pas là une inspiration, toute une source de coquetteries pour l'homme le moins soucieux de plaire et pour rendre cet homme heureux bien séduisant à bon marché !... » Mais Sainte-Beuve n'est « que respectueux et c'est tout, mais monotone et de petite bourgeoisie dans les formes de son respect », restant sur le bord de sa chaise en brossant son chapeau de sa manche. Qu'on songe à Voltaire qui savait « de cette plume osée et légère » enlever les princesses, « même vertueusement »... Sainte-Beuve a « la gaucherie immémoriale du professeur ». Il avait été pourtant un temps « homme du monde » ; Barbey l'avait vu « en habit bronze » et « ses cheveux aventurine, et galantisant chez la princesse Belgiojoso [...] Mais l'habit noir du professeur avait succédé à l'habit bronze du Dandy [...] L'amour est un grand rabâcheur. L'embaras aussi ». Que la Princesse a dû s'ennuyer à lire ces lettres, à « supporter avec sourire l'ennui que lui crachait incessamment Sainte-Beuve dans la petite pluie de ses lettres »... Et Barbey de conclure : « Comme Epistolier, Sainte-Beuve est donc absolument nul. [...] cette publication est tout à la fois impudente & honteuse »...



856

BARBEY D'AUREVILLY Jules
(1808-1889).

MANUSCRIT autographe signé
« J. Barbey d'Aurevilly », **L'Académie
sans candidats**, [1873] ; 3 pages
in-fol. aux encres brune, rouge et
verte, découpées pour composition
et remontées sur onglets sur papier
vélin, reliure demi-maroquin rouge,
pièce de titre sur le plat sup.

5 000 / 6 000 €

Amusant article polémique contre l'Académie Française.

Publié dans *Le Gaulois* du 19 mai 1873, l'article sera recueilli dans *Dernières Polémiques* (1891). Barbey d'Aurevilly avait déjà brocardé l'Académie française dans *Les Quarante Médailleurs de l'Académie* (1864).

Barbey constate ce fait, aussi inexplicable que comique : depuis l'élection de VIELCASTEL, l'Académie n'a plus de candidats ! « L'Académie Française, cette République des Quarante, créée par le caprice d'un cardinal despote, qui avait malheureusement du Tris-

sotin sous sa robe rouge, et qui trouva drôle de fonder sur le nombre et le vote ce gouvernement littéraire qui ne devait rien gouverner du tout, bien avant qu'on boutât là-dessus nos amours de gouvernements politiques, l'Académie Française est, pour le moment, aussi embarrassée que la République conservatrice de M. Thiers, et menacée de ne pas se conserver davantage ! »...

Avec beaucoup de verve, Barbey commente cette situation, tout en ridiculisant les manigances habituelles des candidats : « Il y a cependant encore en France quelques gens d'esprit plus ou moins dépravés – ils le sont parfois, ces gueux de gens d'esprit, – qui humaient naguère le fauteuil et en avaient la fantaisie, mais ce saut (sans aucun calembourg) de M. de Vieil-Castel qui comme un clown éblouissant, tout terne qu'il soit du caoutchouc de la *Revue des Deux Mondes*, leur a passé par-dessus le corps et la tête avec une si insolente facilité, les a terriblement refroidis... Je n'entends plus parler ni de M. About, ni de M. de Pontmartin, ni de M. Arsène Houssaye, ni de personne. Tous

envolés, comme des moineaux francs, ces picoreurs d'Académie ! [...] Il est vrai que les gens d'esprit lui manquant, il lui restera les imbécilles pour candidats, à l'Académie, et si les imbécilles eux-mêmes vieillcastellisés ne voulaient plus mordre à la grappe de l'Académie, elle aurait, en dernier désespoir, les femmes, qui déjà la guignent avec convoitise »... Combien de bas-bleus pour faire la monnaie du moindre des candidats ?...

Et de terminer par une attaque politique directe : « Pauvre Académie ! Tombée en quenouille, enjuponnée, finie, morte sur pied, faute de candidats ! C'est triste, mais ce serait gai, n'est-ce pas ? si l'autre république, comme celle-ci, discréditée, dépopularisée, sous l'usage du mépris public, allait périr aussi, faute de candidats ! »

Le manuscrit, aux encres multicolores, présente des ratures et corrections. Il se clôt sur une spectaculaire signature, avec des parafes en volutes.

L'Académie française au fil des lettres, p. 234-241.

Paris. 12 Dec 1878

Monsieur,

J'ordonne de vous répondre si tard, que
votre lettre est venue, j'étais absent.

Je ne suis point de la société des
Gens de lettres, je ne peux donc pas être votre
parrain et vous tenir sur les Fonts de ce baptême.
Excusez-moi, je me tiens fort honoré de votre demande,
mais j'ai toujours eu en horreur toutes les sociétés,
groupes, et associations littéraires, depuis la société
des Gens de lettres jusqu'à l'Académie Française...
inclusivement.

La littérature est, selon moi, une lionne
qui doit aller toute seule. Tous les attelages rép-
-uement à la mienne, je suis peut-être pour vous
trop absolu. Mais vous l'avez dit, vous-même, nous
pouvons différer d'opinion & avoir de la sympathie l'un
pour l'autre »...

857

857

BARBEY D'AUREVILLY Jules (1808-1889).

L.A.S. « Jules Barbey d'Aureville », Paris 12 décembre 1878, à Gustave ROUSSELOT ; 2 pages in-8 à l'encre rouge, à la devise Never more, enveloppe avec cachet de cire rouge..

600 / 800 €

Sur sa haine de l'Académie française.

« Je ne suis point de la Société des Gens de lettres. Je ne peux donc pas être votre parrain et vous tenir sur les Fonts de ce baptême. Excusez-moi. Je me tiens fort honoré de votre demande, mais j'ai toujours eu en horreur toutes les sociétés, groupes, et associations littéraires, depuis la Société des Gens de lettres jusqu'à l'Académie Française... inclusivement. La littérature est, selon moi, une lionne qui doit aller toute seule. Tous les attelages répugnent à la mienne. Je suis peut-être pour vous trop absolu. Mais vous l'avez dit, vous-même, nous pouvons différer d'opinion & avoir de la sympathie l'un pour l'autre »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 234-241.

858

BARRÈS Maurice (1862-1923) [AF 1906, 4^e f].

2 MANUSCRITS autographes signés « Maurice Barrès », [1892-1913] ; et 7 pages grand in-8 en partie au crayon, et 17 pages in-4 sur papier bleu, les deux avec de nombreuses ratures et corrections.

800 / 1 000 €

Un plébiscite, [1892]. Sur l'Académie française et ZOLA. « Pour celui qui touche à la vieillesse sans avoir conquis par ses publications la grande notoriété ou une forte indépendance, le titre d'académicien est indispensable. Il est aussi fort agréable à un parvenu de la gloire, je veux dire à un Zola qui porte encore sur ses bottes la glaise des rudes champs qu'il laboura en combattant l'Académie, c'est une savonnette à vilain. [...] Nous élistons Zola, nous désirons Anatole France et Paul Bourget, nous voudrions honorer dans Rochefort la grande verve et la belle frénésie d'un Saint-Simon ». Cependant Barrès voudrait plus souvent l'opinion de la province qui serait transmise par les journaux locaux. « Nullement influencés par les académisables qu'ils n'ont guère l'occasion de rencontrer, en contact constant avec les meilleurs esprits du coin de France où ils vivent, ils représentent [...] le suffrage universel des lettrés ».

La question des églises. Des motions et un exemple (publié dans Le Gaulois du 15 février 1913 ; les pages 13-15 sont copiées par un secrétaire et corrigées par Barrès). Bel article sur la défense des églises après un article de Paul Léon, de l'administration des Beaux-Arts. Depuis la loi de séparation des Églises et de l'État (1905), la situation se dégrade : « De toutes parts les ruines s'accumulent. [...] Des centaines et des centaines d'églises, sur tous les points de la France, qui faute d'argent s'effondrent. [...] Pourquoi s'écroulent-elles ? Par pauvreté, mais aussi par un effet de la méchanceté ». Barrès cite ainsi l'exemple du village de Collemiers dans l'Yonne où le maire « a résolu de démolir son église. C'est sa propriété, c'est bien son droit, n'est-ce pas ? [...] Qu'importe que l'église ait un chevet du XIII siècle, une voute du XV, un vitrail classé qui est, je crois, de Jean Cousin ! »...

On joint 5 L.A.S., 1888-1910 et s.d., remerciant pour la sympathie témoignée à Huit jours chez M. Renan, sur son amour pour l'Italie et Venise (1891), sur L'Appel au soldat (1900), à Alfred Mézières avant de se présenter à l'Académie (1905 ?), à un candidat à l'Académie (1910) ; plus une lettre dictée.

BARRÈS Maurice ; voir n° 938.

M. Barrès

Pour mon opinion celui qui touche
à la vieillesse sans avoir conquis par
ses publications la grande
notoriété ou une forte indépendance,
le titre d'académicien
est indispensable. Il est aussi fort agréable
à un parvenu de la gloire, je veux dire
à un Zola qui porte encore sur ses bottes
la glaise des rudes champs, qu'il laboura en
combattant l'Académie, c'est une savonnette à vilain.
C'est en effet un fait que nous voyons et
provenant de nous-mêmes et protégé
leur reins vieillies.

Voilà des faits de tous jours seulement
à une ame peu sabbatique, mais pour que nous
ne clamons point, car s'il est d'un sage
de mesurer l'opinion, ce n'est pas non plus
d'un sot de le mépriser. (en rougissant au passage)
Soyez comme le bonhomme qui dit
d'habitude qu'il n'y a rien de bon dans la vie.
C'est la réflexion, sans aucun
doute, que se font la plupart de nos académiciens.
C'est pourquoi il ne sert pas que les imbéciles
d'ailleurs
particuliers ; il relève la matière d'écriture.
Son prestige est indiscutable. Chacun
le voit. Il vaut dans l'Europe
entière, et, pour son tour à la cote

858

BARTHOU Louis (1862-1934) homme politique et historien [AF 1918, 28^e f].

MANUSCRIT autographe, [**Discours sur Ernest Renan**, 1923]; 13 pages in-4 à l'encre bleue sur 13 ff. de papier bleu montés sur feuillets de papier Japon, relié avec *Fêtes du centenaire d'Ernest Renan. Discours de M. Louis Barthou à Tréguier, le dimanche 2 septembre 1923* (Paris, Firmin-Didot, 1923 ; in-4 de 17 pp.) ; maroquin vert bronze, dos à nerfs, quadruple filet intérieur, tranches dorées sur témoin, couvertures conservées, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel).

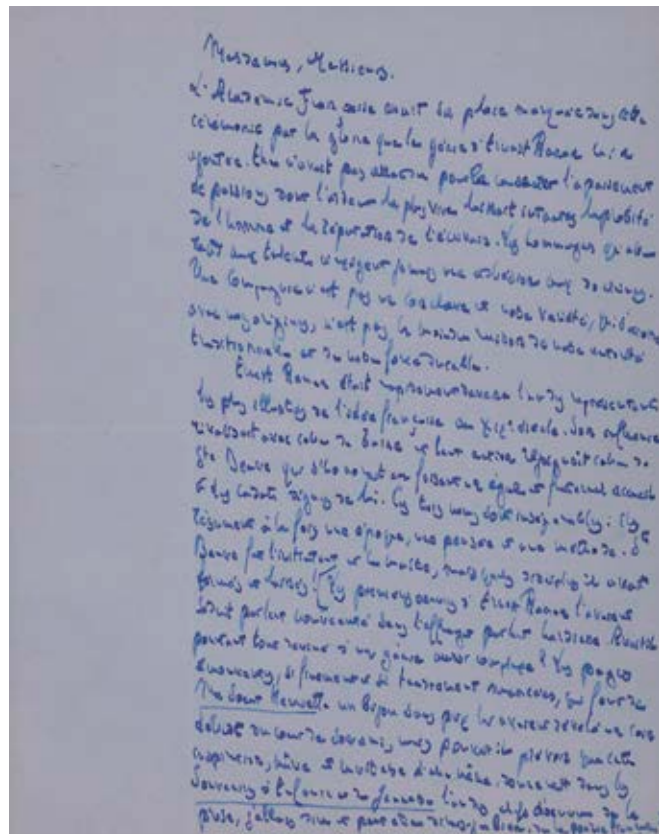
800 / 1 000 €

Discours au nom de l'Académie française pour le centenaire d'Ernest Renan.

Nous en citons la conclusion : « La gloire de Renan n'a pas besoin qu'on plaide pour elle devant le tribunal de la postérité je ne sais quelles circonstances atténuantes : elle est immortelle et elle fait partie pour toujours du riche et grand patrimoine où la France retrouve et honore son propre génie ».

Un des deux exemplaires sur Japon. Il s'agit ici de l'exemplaire de l'auteur. Celui-ci y a fait monter en tête le manuscrit.

Provenance : bibliothèque de Louis BARTHOU (ex-libris).



BARTHOU Louis (1862-1934) homme politique et historien [AF 1918, 28^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Louis Barthou », [**Rapport sur les prix de vertu**], 1930 ; 19 pages in-4 montées sur onglets, reliure demi-chagrin tête de nègre (M.-P. Trémols).

800 / 1 000 €

Rapport à l'Académie française sur les prix de vertu.

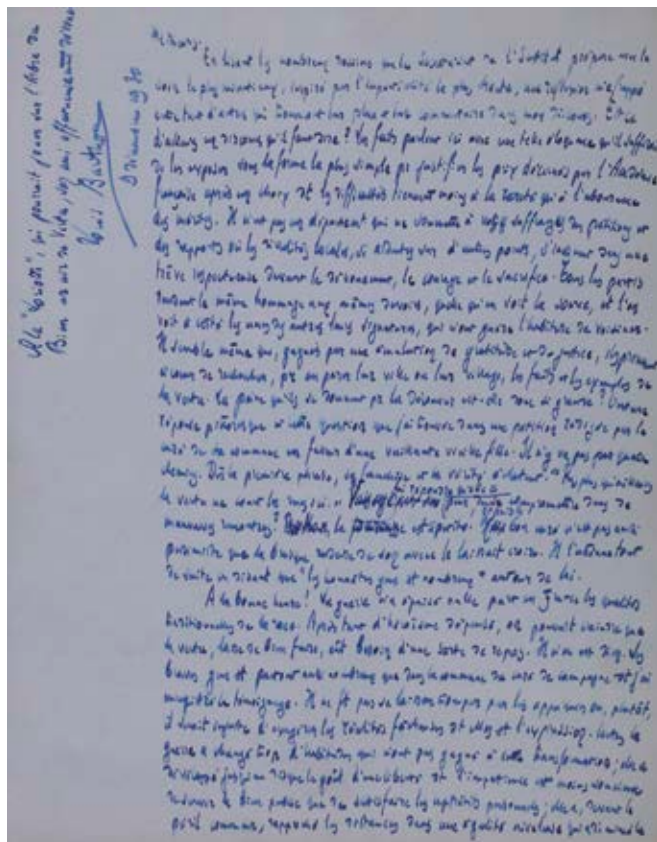
Ce discours fut prononcé le 4 décembre 1930, en tant que directeur de l'Académie.

Barthou prononce le traditionnel rapport sur les prix de vertu décernés par l'Académie en 1930, signalant les personnes méritantes et rendant hommage à plusieurs œuvres caritatives, pour conclure : « Le sentiment du Bien n'est pas en France la chose la moins répandue. Le Dévouement n'y connaît pas de chômage. La Vertu n'y est pas un mot stérile. Qu'il se regarde ou qu'il se compare, un tel pays n'a rien à craindre de ses destinées. ».

Le manuscrit, à l'encre bleue sur papier bleu, présente de nombreuses ratures, corrections et additions. Il est dédié en tête : « A la "Loriotte", qui pourrait jouer sur l'Arbre du Bien un air de Vertu, son ami affectueusement dévoué Louis Barthou 9 décembre 1930 ». Il s'agit probablement de Mme Lorette Guilliotte, citée dans le rapport, âgée de 82 ans : « Restée veuve depuis 1913 elle a dû, après une existence qui ne fut jamais heureuse, assumer les plus lourdes charges, une fille, une petite-fille et un petit-fils, tous de santé précaire, et quatre arrière-petits-enfants, dont l'aîné a sept ans. Pour faire face aux besoins de ces existences dont elle est presque l'unique soutien, Mme Guilliotte entretient des nourrissons ou des enfants de trois à onze ans. Elle n'en a guère élevé moins d'une centaine. Ayant elle-même mis au monde deux garçons et six filles, son expérience et sa sollicitude maternelles ont inspiré partout autour d'elle la confiance, l'estime et la gratitude »...

On joint 3 L.A.S. à Joseph Bédier, 1920-1922.

BARTHOU Louis : voir n° 929.



L.A.S. « Charles », [Paris] Mercredi 10 juillet 1861, à sa mère Mme Caroline AUPICK ; 3 pages in-8.

8 000 / 10 000 €

Sur la préparation de la troisième édition des *Fleurs du Mal*, et sa candidature à l'Académie française.

Baudelaire a encore retardé son départ pour diverses raisons :

« 1° De l'argent à toucher.

2° les épreuves des *Réflexions sur mes contemporains*, qui ont été imprimées dans un tel désordre, que, moi absent, c'eût été affreux.

3° la certitude de besognes échelonnées d'ici au jour de l'an.

4° Une longue discussion avec un ministère à propos d'une mission à Londres (pour l'année prochaine). (Trop long à raconter). Il faut pour l'obtenir rester dans la *Revue Européenne*. Si je la quitte pour la *Revue des deux Mondes*, la mission est perdue. [Il s'agit d'une mission relative à l'Exposition universelle à Londres en 1862.]

5° Je voulais que la restauration des deux *Greuzes*, de mon Père, du *Boilly* et d'autres dessins fût faite presque sous mes yeux. Cela est fait, mais n'est pas sec et conséquemment ne peut pas être emballé.

Enfin 6° il me reste une grande quantité d'épreuves à corriger, et puis il faut que je surveille frontispice, portrait, fleurons, culs de lampe, pour une troisième édition des *Fleurs* (à 25 francs l'exemplaire) que l'éditeur veut risquer. Singulière idée et que je crois mauvaise ! quelle est la maman qui donnera les *Fleurs du Mal* en étrennes à ses enfants ? et même quel papa ? »

Après avoir parlé des photographies et des gravures pour cette édition et dit ses réserves, Baudelaire déclare que plusieurs personnes l'engagent à poser sa « candidature à l'Académie. Mais le Conseil Judiciaire ! Je parierais que même là, dans ce sanctuaire impartial, c'est une mauvaise note »...

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 177.

Provenance : collection Armand GODOY (1982, n° 152).

fut faite presque sous mes yeux. Cela est fait, mais pas sec et conséquemment peut pas être emballé !

Enfin 6° il me reste une grande quantité d'épreuves à corriger, et puis il faut que je surveille frontispice, portraits, fleurons, culs de lampe, pour une 3^e édition des *Fleurs* (à 25 francs l'exemplaire) que l'éditeur veut risquer. Singulière idée et que je crois mauvaise ! quelle est la maman qui donnera les *Fleurs du Mal* en étrennes à ses enfants ? et même quel papa ?

Cette petite manuscrite que l'empereur dans ma lettre est le commencement des portraits successifs que le photographe doit faire pour guider le graveur. C'est la plus mauvaise idée, non

meut de l'opération sa elle -
même, mais aussi de l'art de
à qui les lettres ornées, les
fleurons, les portraits, frontons,
le, &c... seront confiés.

Le que tu me dis de Madame
Baton est bien insolite.

Mes affaires sont en
très bon train d'ailleurs. Nous
nous verrons très prochainement.

Plusieurs personnes se proposent
à profiter de la vacance ^(série) actuelle
ou des vacances prochaines proba-
bles pour poser une candidature
à l'Académie. Mais le Conseil
Judiciaire! Je parierais que même
là dans le Sanctuaire impartial,
c'est une mauvaise note.

Je t'aime et si t'embrasse

Charles.

Qu'il t'embrasse de ton faux frere.
Il gardera l'autre.

862

BAUDELAIRE Charles (1821-1867).

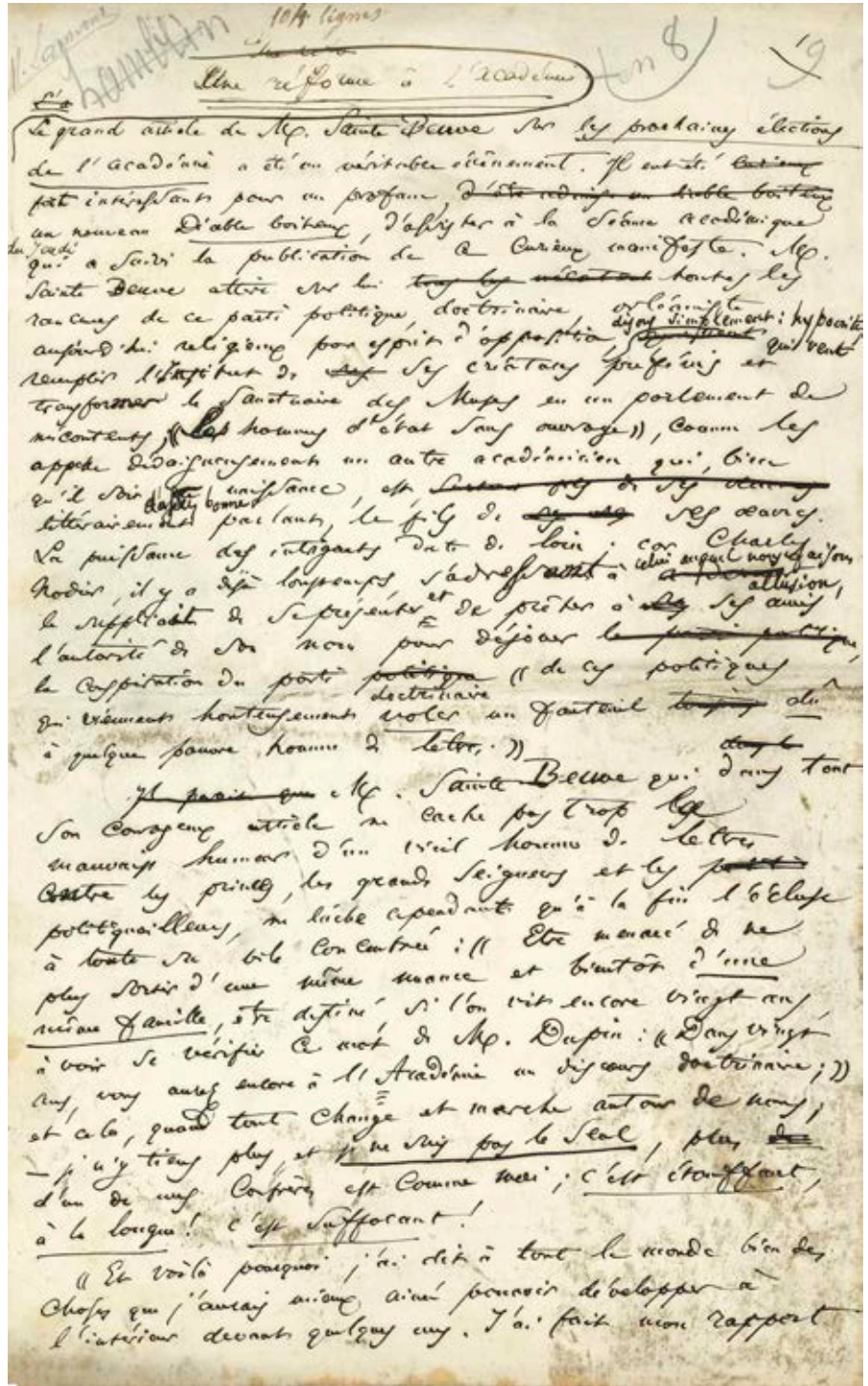
MANUSCRIT autographe, **Une réforme à l'Académie**, [janvier 1862]; 5 pages et demie in-fol. (maculatures aux premier et dernier feuillets).

15 000 / 20 000 €

Baudelaire, alors candidat à l'Académie française, réagit à un article de Sainte-Beuve sur les prochaines élections de l'Académie.

L'article parut, non signé, dans la Revue anecdotique de janvier 1862. Le manuscrit, avec des ratures et corrections, a servi pour l'impression.

Baudelaire réagit à un article de SAINTE-BEUVE, *Des prochaines élections de l'Académie*, paru dans *Le Constitutionnel* du 20 janvier 1862, « un véritable événement », selon lui. Il aurait aimé, tel un nouveau Diable boiteux, assister à la séance académique « qui a suivi la publication de ce curieux manifeste », qui attire sur lui « toutes les rancunes de ce parti politique, doctrinaire, orléaniste, aujourd'hui religieux par esprit d'opposition, disons simplement : hypocrite, qui veut remplir l'Institut de ses créatures préférées et transformer le Sanctuaire des Muses en un parlement de mécontents ». Sainte-Beuve « ne cache pas trop la mauvaise humeur d'un vieil homme de lettres contre les princes, les grands seigneurs et les politiquaillers », qui peuplent l'Académie et la font ressembler à un gouvernement de Louis-Philippe. « Le poète-journaliste nous donne, chemin faisant, dans son appréciation des mérites de quelques candidats les détails les plus plaisants » : ainsi sur CUVILLIER-FLEURY qui « veut tout voir, même la littérature, par la lucarne de l'orléanisme »...



Sainte-Beuve « ne se montre favorable ou indulgent que pour les hommes de lettres », comme Léon Gozlan, Dumas fils qu'il invite à se présenter, Jules Favre, « le grand orateur du temps », et BAUDELAIRE lui-même : « M. Charles Baudelaire, dont plus d'un académicien a eu à épeler le nom barbare et inconnu, est plutôt chatouillé qu'égratigné ». Et Baudelaire de recopier le jugement de Sainte-

Beuve à son égard : « M. Charles Baudelaire a trouvé moyen de se bâtir, à l'extrémité d'une langue de terre réputée inhabitable, et par delà les confins du monde romantique connu, un kiosque bizarre, fort orné, fort tourmenté, mais coquet et mystérieux », qu'il nomme « la Folie Baudelaire »... Et Baudelaire d'ajouter : « On dirait que M. Sainte-Beuve a voulu venger M. Baudelaire des gens qui le

V. L.

deuxième j'aurais. M. le Prince de Broglie,
 fils de M. le Duc de Broglie, a été élu
 le général Philippe de Séguier ~~à~~ a pu s'opposer
 à côté de son père le vieux Comte de Séguier; mais
 le général était nourri de Carite et avait
 écrit l'Histoire de la grande Armée, qui est un
 superbe livre. Quant à M. le Prince, c'est un
 porphyrogénète, purement et simplement (plus aupe?),
 et l'est donné la peine de maître. # Il aura
 jugé dans sa Conscience et sa conscience, qu'il se
 devait à un éloge public du père Lacaze, et il se
 dit de son.))

vint. D'un ou deux. Ton

Quelqu'un qui a connu, il y a ~~deux~~ ~~trois~~ ans,
 ce petit bonhomme de décadence, m'ont affirmé
 qu'une fois à l'école il avait acquis une telle ~~habileté~~
 de plume qu'il pouvait ~~représenter~~
~~par~~ ~~sa~~ ~~parole~~ et représenter ~~sa~~
 son professeur ~~de~~ le vers intégrale, stricte avec
 toutes les répétitions et ~~négligences~~ ~~impossibles~~. Si
 le professeur avait l'air ~~quelque~~ ~~faute~~ ~~stourdiment~~
 il la retrouvait ~~de~~ ~~sa~~ ~~plume~~ ~~in~~ ~~conscience~~
 reproduite dans le manuscrit du petit prince.
 Quelle obéissance! et quelle habileté!

Et depuis lors, qu'a-t-il fait, le Candidat?
 Rien, la même chose. ~~Homme~~ ~~Il~~ ~~re~~ ~~pe~~ ~~ut~~
 la leçon de ~~sa~~ ~~plume~~. ~~actuel~~ ~~C'est~~ ~~un~~ ~~perroquet~~
 que ~~le~~ ~~seul~~ ~~peut~~ ~~imiter~~ ~~Vaucanson~~ ~~lui~~.
 même *

Donne l'avis à la plume

L'article de M. Sainte-Beuve devait ~~paraître~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~petit~~.
 En effet, deux nouveaux articles sur la même sujet
 viennent de paraître, l'un de M. Keffler, l'autre de

peignent sous les traits d'un loup garou mal
 famé et mal peigné ; car un peu plus loin, il
 le présente, paternellement et familièrement,
 comme "un gentil garçon, fin de langage et
 tout à fait classique de formes" ». Sainte-Beuve
 exerce également sa verve sur « l'odyssée de l'infortuné M. de Carné, éternel
 candidat », et surtout sur « la plus bouffonne
 et abracadabrante candidature qui fut jamais

inventée, de mémoire d'Académie », celle du
 prince Albert de BROGLIE, « un porphyro-
 génète, purement et simplement », qui n'a
 d'autre titre de gloire que de s'être « donné
 la peine de naître », un « petit bonhomme
 de décadence », « un parfait perroquet que
 ne saurait imiter Vaucanson lui-même »...
 D'autres articles ont paru sur ce sujet, dont
 celui de Texier estimant que « tous les litté-

rateurs de quelque mérite doivent oublier
 l'Académie et la laisser mourir dans l'oubli » ;
 mais Baudelaire conclut en ajoutant : « Mais
 les hommes tels que M.M. Mérimée, Sainte-
 Beuve, de Vigny, qui voudraient relever
 l'honneur de la Compagnie à laquelle ils
 appartiennent, ne peuvent encourager une
 résolution aussi désespérée ».

Lundi 10 Février 1862,

Monsieur,

Je vous prie de Rayer mon nom de la liste des Candidats aspirant au fauteuil du R.P. Lacordaire, et de vouloir bien instruire M.M. vos Collègues de mon Désistement.

Permettez-moi, Monsieur d'emprunter en même temps votre voix pour remercier ceux de ces Messieurs que j'ai eu le plaisir de voir pour la manière toute gracieuse et Cordiale dont ils ont bien voulu m'accueillir. Qu'ils soient bien convaincus que j'en garderai le précieux souvenir.

Je vous prie, Monsieur le Secrétaire perpétuel, d'agréer l'assurance de mon profond Respect.

Charles Baudelaire,

863

BAUDELAIRE Charles (1821-1867).

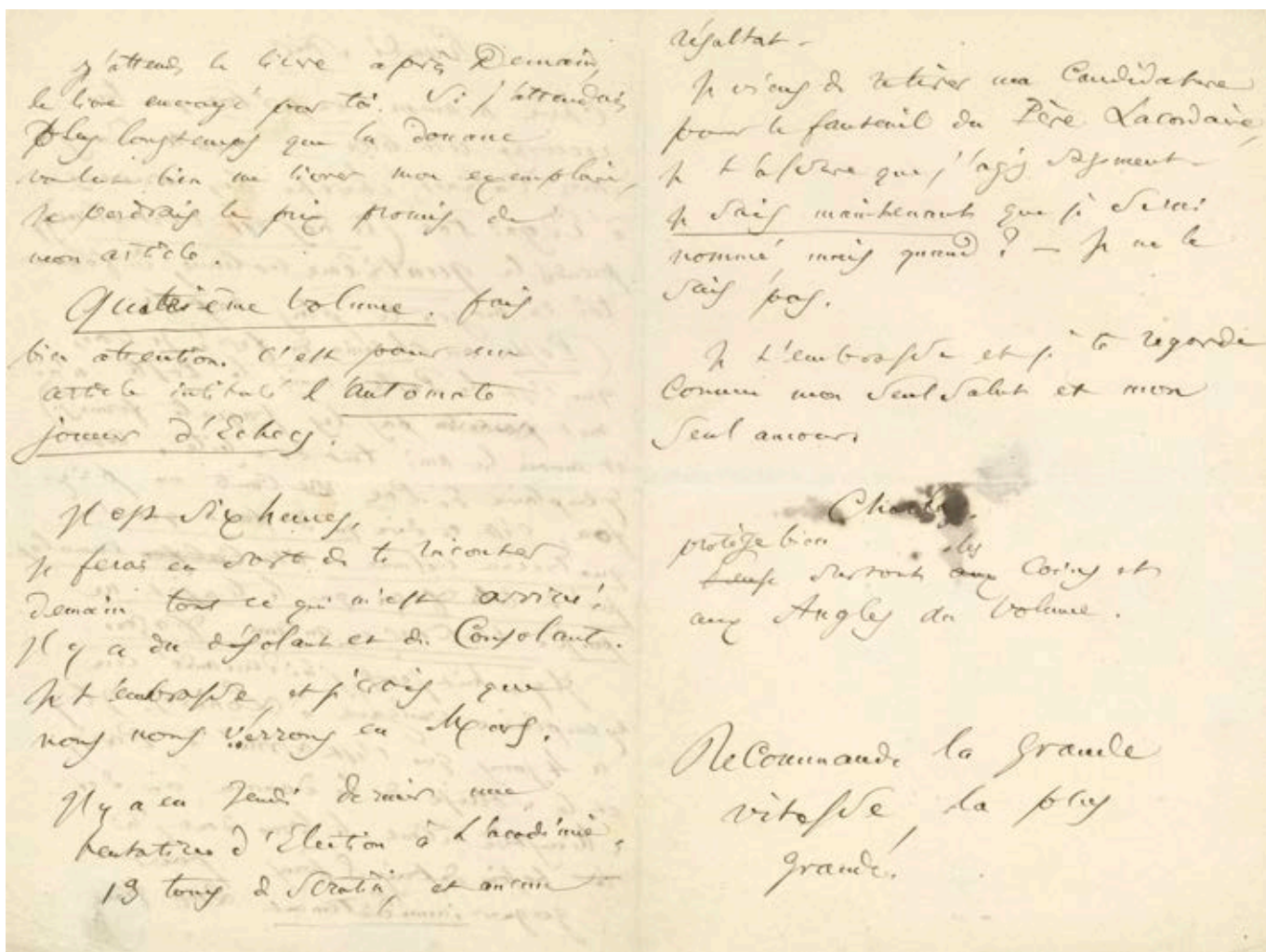
L.A.S. « Charles Baudelaire », 10 février 1862, [à Abel VILLEMAIN, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française] ; 1 page in-8.

8 000 / 10 000 €

Baudelaire retire sa candidature à l'Académie française.

[Le poète des *Fleurs du Mal* se présenta en 1861 à l'Académie française au fauteuil de Lacordaire, mais retira finalement sa candidature sur les conseils de Sainte-Beuve et de Vigny, et ulcéré par la façon dont l'avait reçu Villemain.]

« Je vous prie de rayer mon nom de la liste des Candidats aspirant au fauteuil du R.P. Lacordaire, et de vouloir bien instruire M.M. vos Collègues de mon Désistement. Permettez-moi, Monsieur, d'emprunter en même temps votre voix pour remercier ceux de ces Messieurs que j'ai eu le plaisir de voir pour la manière toute gracieuse et cordiale dont ils ont bien voulu m'accueillir. Qu'ils soient bien convaincus que j'en garderai le précieux souvenir »...
Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 229.



864

BAUDELAIRE Charles (1821-1867).

L.A.S. « Charles », Lundi soir [10 février 1862], à sa mère
Madame Caroline AUPICK ; 3 pages in-8.

8 000 / 10 000 €

Baudelaire annonce à sa mère le retrait de sa candidature à l'Académie française.

« Chère maman, AUSSITÔT que tu recevras cette lettre, monte dans mon cabinet, cherche les œuvres d'Edgar POE (*le dos est vert olive*), prends le QUATRIÈME volume, informe toi du moyen le plus rapide (Poste ou chemin de fer ? je crois que c'est la Poste ; mais la Poste n'admet pas les paquets fermés), et envoie le moi tout de suite. Cet exemplaire de Poe me coûte un prix fou, c'est te dire qu'il faut que ce quatrième volume soit enveloppé de telle façon que le trajet ne puisse L'ABÎMER EN AUCUNE FAÇON ». Il en a besoin d'urgence « pour

réfultat -
Je viens de retirer ma candidature pour le fauteuil du Père Lacordaire, je t'assure que j'agis sagement. Je sais maintenant que je serai nommé, mais quand ? - Je ne le sais pas.

Je t'embrasse et je te regarde comme mon seul salut et mon seul amour.

Chère maman,
protège bien surtout les coins et aux angles du volume.

Recommande la grande vitesse, la plus grande.

gagner immédiatement 200 francs. [...] C'est pour un article intitulé *l'Automate joueur d'échecs* ».

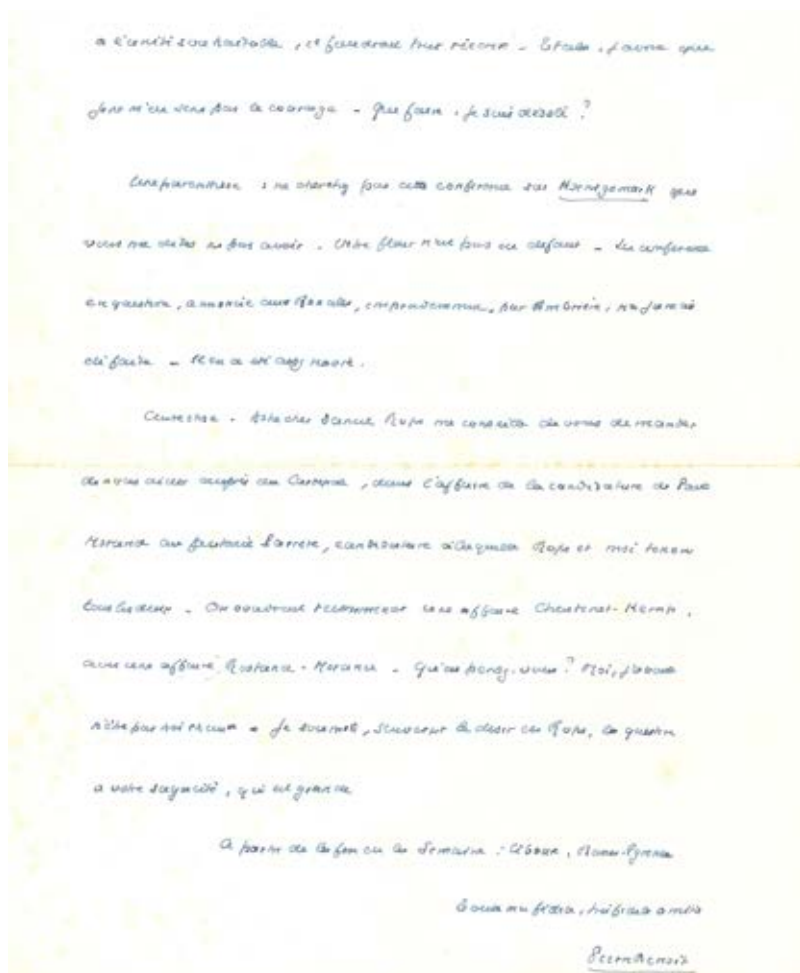
Puis il parle de l'Académie française : « Il y a eu Jeudi dernier une tentative d'élection à l'académie. 13 tours de scrutin, et aucun résultat. Je viens de retirer ma candidature pour le fauteuil du Père Lacordaire, je t'assure que j'agis sagement. Je sais maintenant que je serai nommé, mais quand ? - Je ne le sais pas.

Je t'embrasse et je te regarde comme mon seul salut et mon seul amour »...

Il recommande de bien protéger « surtout les coins et aux angles du volume »...

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 230.
L'Académie française au fil des lettres, p. 224-227.

BAUDELAIRE Charles : voir n° 934.



867

865
BECQUE Henry (1837-1899) auteur dramatique.

L.A.S. « Henry Becque » à un académicien ; 3 pages in-8.

300 / 400 €

Becque sollicite un prix de l'Académie.

Becque a envoyé à l'Académie sa dernière pièce au concours de la fondation Montyon « pour les ouvrages utiles aux mœurs. J'espérais que ce concours n'était pas le seul et que l'Académie pour les œuvres de théâtre disposait d'une récompense débattue entre l'art et la morale. [...] Il est vrai que ma pièce renferme des personnages scabreux et des violences de langage mais on ne saurait lui refuser un ensemble assez sévère qui constitue après tout un spectacle fortifiant. Vous m'avez permis d'espérer [...] que l'Académie, sur votre demande, n'écarterait pas ma pièce sans s'intéresser à son auteur et je postule aussi, grâce à vous, pour tous les prix l'un après l'autre. À défaut de la montre, je me contenterai de la timbale »...

866
BECQUEREL Henri (1852-1908) physicien, il découvrit la radioactivité.

L.A.S. « Henri Becquerel », 13 janvier 1908, à son ami Girod de l'Ain ; 2 pages in-8 à son adresse.

300 / 400 €

Il lui envoie deux billets pour la prochaine séance de l'Académie française pour la réception du marquis de SÉGUR par Albert Vandal, le 16 janvier. Ce ne sont que des billets d'amphithéâtre « et vu l'affluence, pour être placé, il faut de grand matin, envoyer faire queue, une personne par billet, avec le dit billet sur lequel il est bon s'inscrire son nom, puis venir se substituer soi-même dans la queue, cinq ou dix minutes avant l'ouverture des portes ». Malgré le froid il y aura beaucoup de monde à cette séance...

867

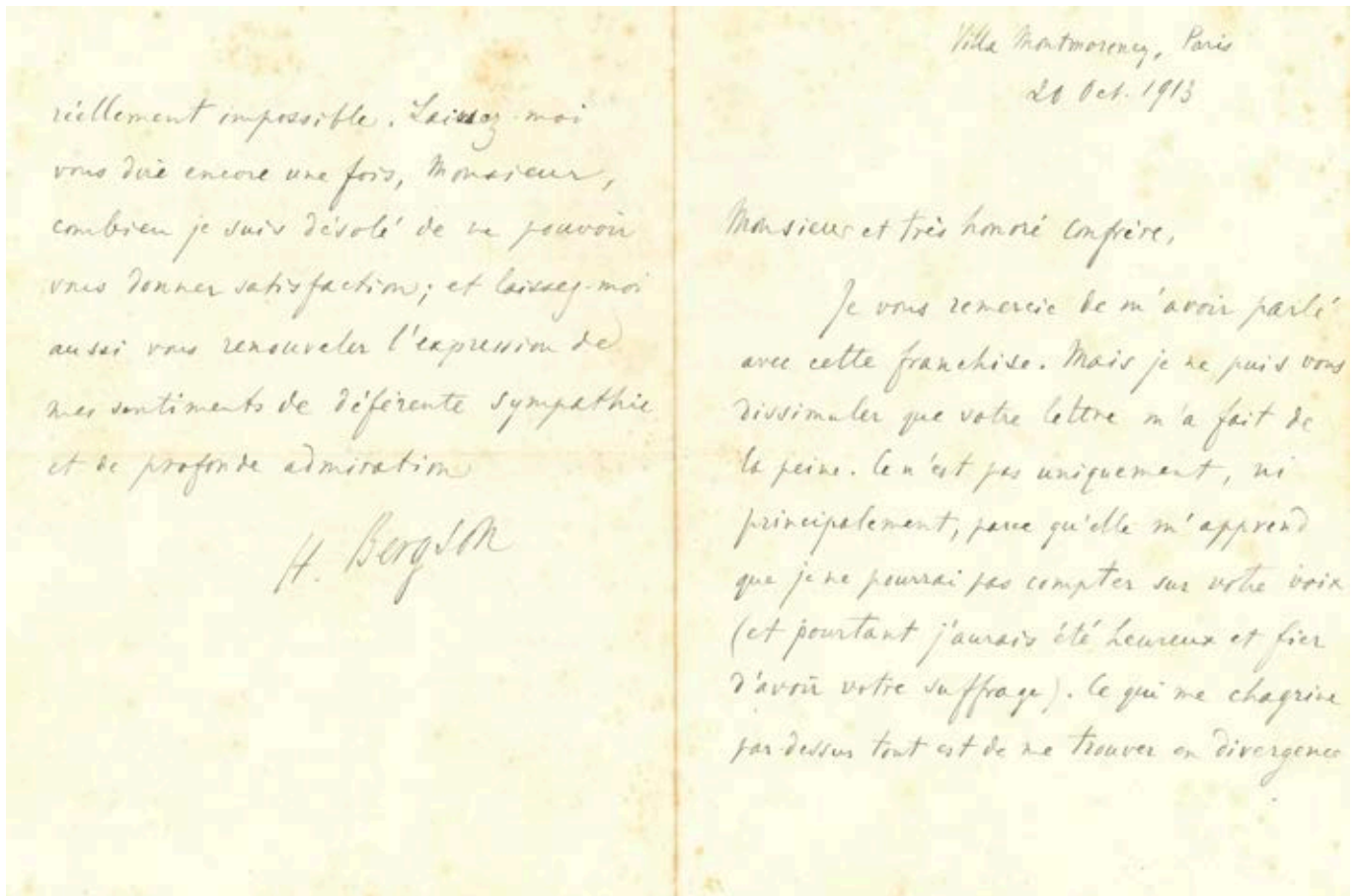
BENOIT Pierre (1886-1962) [AF 1931, 6^e f].

35 L.A.S. « Pierre Benoit », 1920-1958, à Christian MELCHIOR-BONNET, et 2 MANUSCRITS autographes signés ; 45 pages formats divers dont 4 cartes postales et une carte de visite, qq enveloppes.

600 / 800 €

Belle correspondance littéraire et amicale, écrite de Saint-Céré dans le Lot, de La Roche-Posay, de Ciboure, du Portugal ou de Paris.

À l'occasion des fiançailles de Melchior-Bonnet (qui épouse la petite-fille de Taine), il rappelle que TAINÉ est « l'écrivain que j'ai le plus lu, qui m'a fait le plus songer ». En 1948, il envoie un préambule pour la publication dans les Œuvres libres de son scénario d'après *Vautrin* de BALZAC, « l'un des plus admirables thèmes d'aventures romanesques qui soient », scénario écrit en 1943 : « je m'attélais avec joie à cette tâche, une des rares auxquelles put se livrer, en ces temps troublés, un écrivain libre ». Il ne sait pas à qui sera attribué le grand Prix de littérature de l'Académie de 1950 mais souligne que cette récompense a parfois retardé l'entrée à l'Académie des lauréats, tels Jaloux ou Tharaud. Plusieurs lettres de 1957 concernent un projet de recueil regroupant des articles parus dans *Le Journal* entre 1923 et 1933 sous le titre provisoire de *Français qui veut voyager* ; il précise qu'il n'a aucun amour-propre d'auteur et s'en remet à son ami. Il soutient avec Daniel-Rops la candidature de Paul MORAND au fauteuil de Claude Farrère en 1957 et 1958 : il faut absolument gagner l'affaire Morand, « cette affaire où le grotesque s'allie à l'odieux » (23 avril 1958).



869

Préface et Avant-Propos (1 et 3 pages in-4), textes de présentation pour son recueil d'articles de voyages. Il y évoque une enfance et une jeunesse des plus « cahotées », le fantôme d'Antinea, les deux guerres et la période d'incarcération qu'il connut en 1945, l'Académie française, le culte éperdu de son métier de romancier, ces quarante romans, « quarante jeunes femmes que l'on a pu dire fatales, alors qu'elle n'étaient que l'expression de mon *ananké*, ma fatalité à moi : autant d'efforts vers cette fameuse unité à laquelle j'ai toujours tendu sans y croire »... Plus une intéressante l.a.s. à son cher Henry, à propos de la candidature de Morand à l'Académie Française (26 mars 1958), une l.a.s. à Mme Melchior-Bonnet ; et un petit dossier de lettres et de notes le concernant.
On joint 11 L.A.S. à divers, 1920-1955, et un dossier documentaire.

868

BERGSON Henri (1859-1941)
philosophe [AF 1914, 7^e f].

3 L.A.S. « H. Bergson », 1894-1927 ;
8 pages in-8.

400 / 500 €

Giessbach 23 août 1894, félicitant un élève et ami pour son succès à l'École Normale. – *Paris* 8 mars 1916, [à Georges DELAHACHE], le remerciant de sa « belle étude sur l'In-surrection de Strasbourg » ; pour son discours sur Émile OLLIVIER, il doit « remonter jusqu'aux origines du second Empire ; et je m'aperçois que ces origines sont mal connues, que l'Empire a rarement été traité d'une manière impartiale »... – 21 novembre 1927 : « j'ai dû me faire une règle absolue de ne jamais donner mon opinion sur des sujets philosophiques sous forme de réponse à un questionnaire » ; s'il a « quelque autorité en matière de philosophie », c'est qu'il n'a jamais traité que de questions étudiées à fond...

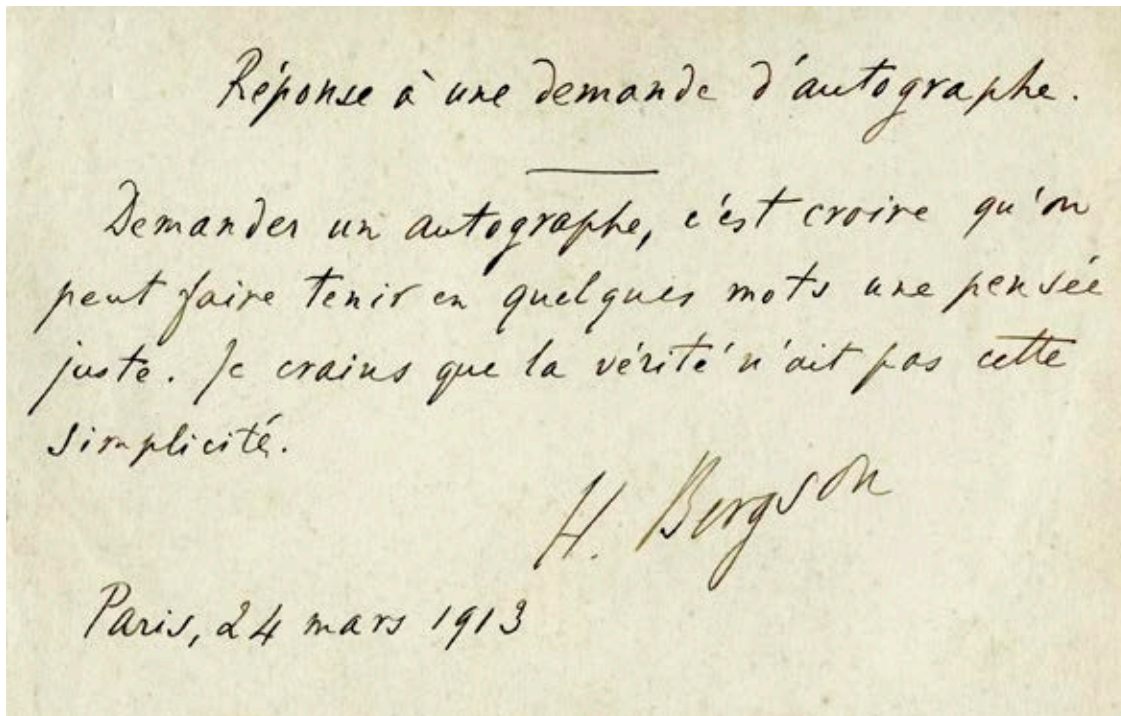
869

BERGSON Henri (1859-1941)
philosophe [AF 1914, 7^e f].

4 L.A.S. « H. Bergson », 1913-1923, à un confrère ; 8 pages in-8 ou in-12, une sur sa carte de visite.

300 / 400 €

20 octobre 1913, à propos de sa candidature, regrettant vivement de ne pouvoir compter sur la voix de son correspondant, et de se « trouver en divergence de pensée et de sentiment avec un esprit que j'admire et que j'aime » ; il a longuement hésité et consulté avant de se présenter, et il est maintenant impossible de retirer sa candidature... 1923, [à Georges GOYAU] : « Dans un portrait ou plutôt dans un tableau vraiment saisissant vous avez fait revivre Denys COCHIN tout entier, tel que nous l'avons connu, tel que nous l'avons aimé »... Etc.



870

870

BERGSON Henri (1859-1941) philosophe [AF 1914, 7^e f].

2 L.A.S., 1913 ; 1 page oblong in-12, et 2 pages et demie in-12.

250 / 300 €

24 mars 1913, amusante « Réponse à une demande d'autographe. Demander un autographe, c'est croire qu'on peut faire tenir en quelques mots une pensée juste. Je crains que la vérité n'ait pas cette simplicité ».

Villa Montmorency 21 octobre 1913, acceptant un entretien avec un journaliste, à condition que l'article ne contienne « aucune allusion » à sa candidature à l'Académie...

L'Académie française au fil des lettres, p. 268-269.

871

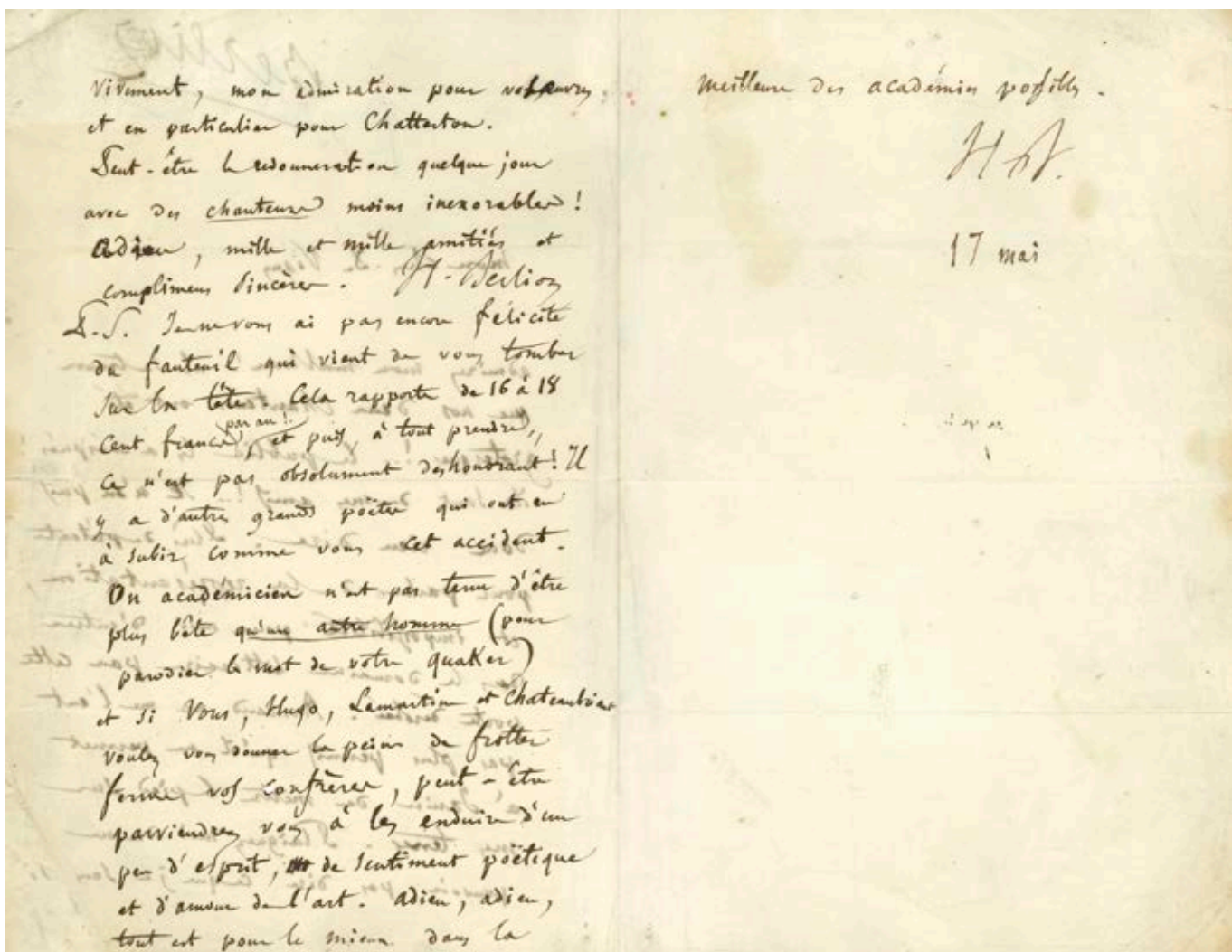
BERGSON Henri (1859-1941) philosophe [AF 1914, 7^e f].

2 L.A.S. « H. Bergson », 1925-1926, à Robert de FLERS ; demi-page in-8, et 3 pages in-8 en-tête *Belvédère Palace Hotel, Grasse*.

400 / 500 €

1^{er} novembre 1925, lui demandant de venir causer avec lui au sujet des élections. Grasse 7 janvier 1926, en faveur d'Albert THIBAUDET pour le Grand Prix de Littérature : « Je tiens Thibaudet pour un des esprits les plus pénétrants et les plus rigoureux de notre temps » ; non seulement pour son remarquable talent d'écrivain et son érudition qui dépasse même celle de Sainte-Beuve, mais aussi « parce qu'il s'est recueilli pendant de longues années avant de rien publier, on se le figure généralement plus jeune qu'il n'est »...

On joint une L.A.S., Paris 11 avril 1937, à un « confrère et ami », en faveur d'Édouard LE ROY, qui vient de déposer sa candidature à l'Académie Française : « Aucun philosophe actuellement existant [...] ne peut être mis au-dessus de Le Roy, mathématicien venu à la philosophie ». Membre de l'Institut et de l'Académie des Sciences morales, il est aussi un excellent écrivain, ce qui est rare en philosophie ». Bergson pense de plus que la philosophie, aujourd'hui présente partout, ne devrait pas « être représentée à l'Académie par un philosophe unique, qui n'est d'ailleurs que la moitié d'un académicien puisqu'il ne peut pas voter »...



872

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », 17 mai [1845], à Alfred de VIGNY ;
2 pages et quart in-8.

3 000 / 4 000 €

Très belle lettre félicitant Vigny de son élection à l'Académie française.

Le début de la lettre évoque la soirée du 13 mai au bénéfice de Marie Dorval : « Admirez mon malheur ! il se trouve que nos deux chanteurs ont été grotesques !... le public les a conspués ! ils sont de mes amis ! » Il ne peut donc, comme il l'avait promis, rendre compte de la représentation : « impossibilité pour moi d'entrer dans le domaine littéraire par cette porte dérobée. Armand [Bertin] ne me l'eût pas plus permis qu'il ne permet à Janin de mettre le pied sur mes terres. Plaiguez-moi de ne pouvoir pas dire ce que je sens si vivement, mon admiration pour vos œuvres et en particulier pour Chatterton »... Il ajoute un long post-scriptum : « P.S. Je ne vous ai pas encore félicité du fauteuil qui vient de vous tomber sur la tête. Cela rapporte

de 16 à 18 cents francs par an ! et puis, à tout prendre, ce n'est pas absolument déshonorant ! Il y a d'autres grands poètes qui ont eu à subir comme vous cet accident. Un académicien n'est pas tenu d'être plus bête qu'un autre homme (pour parodier le mot de votre Quaker) et si vous, Hugo, Lamartine et Chateaubriant voulez vous donner la peine de frotter ferme vos confrères, peut-être parviendrez-vous à les enduire d'un peu d'esprit, de sentiment poétique et d'amour de l'art. Adieu, adieu, tout est pour le mieux dans la meilleure des académies possibles »...

Vigny a inscrit le nom de Berlioz.
Correspondance générale, t. III, p. 247.
L'Académie française au fil des lettres, p. 204-207.

873

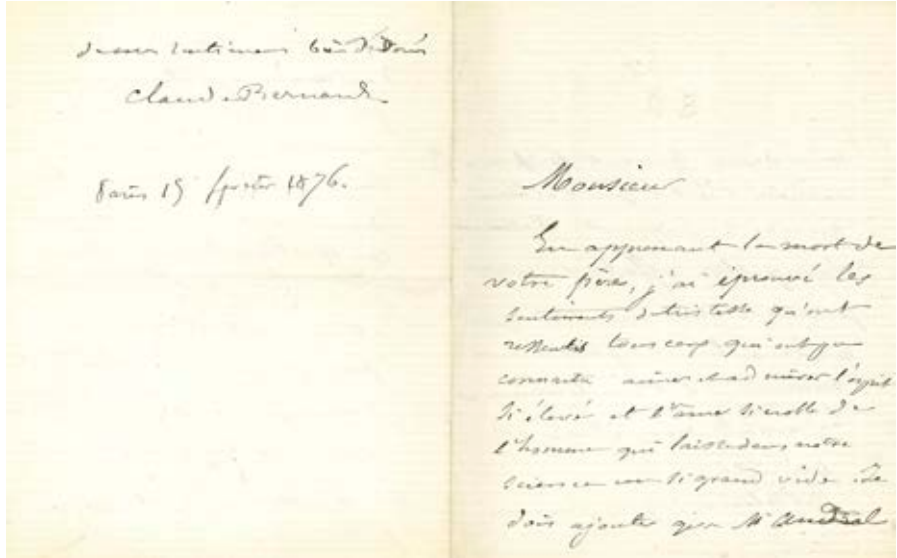
BERNARD Claude (1813-1878)
médecin et physiologiste [AF 1868,
29^e f].

2 L.A.S. « Claude Bernard », 1876 et
s.d. ; 3 pages et demie in-12, et 1 page
in-8 (portrait joint).

400 / 500 €

Paris 15 février 1876, à Paul ANDRAL, fils du
grand médecin Gabriel ANDRAL mort le
13 février, disant sa tristesse comme « tous
ceux qui ont pu connaître aimer et admirer
l'esprit si élevé et l'âme si noble de l'homme
qui laisse dans notre science un si grand
vide. Je dois ajouter que M. Andral m'a
donné durant toute ma carrière scientifique
des témoignages si fréquents d'estime et de
sympathie affectueuse que je ressens plus
vivement que tout autre la perte d'un homme
dont les lumières et les conseils nous étaient
si précieux »... - À M. ROTH, demandant
où trouver du « très bon vin de Malaga. [...] Notre
dissertation philosophico-physiologique d'hier
soir m'a fait oublier de vous le demander »...

On joint le *Discours de M. Claude Bernard prononcé à sa réception à l'Académie française le 27 mai 1869* [suivi de la réponse d'Henri PATIN] (Paris Didier et C^{ie}, 1869) ; in-8 de 53 p., suivi du catalogue de la Librairie académique Didier et C^{ie}, relié demi-velin ivoire, dos orné, couvertures conservées. Édition originale.



873

874

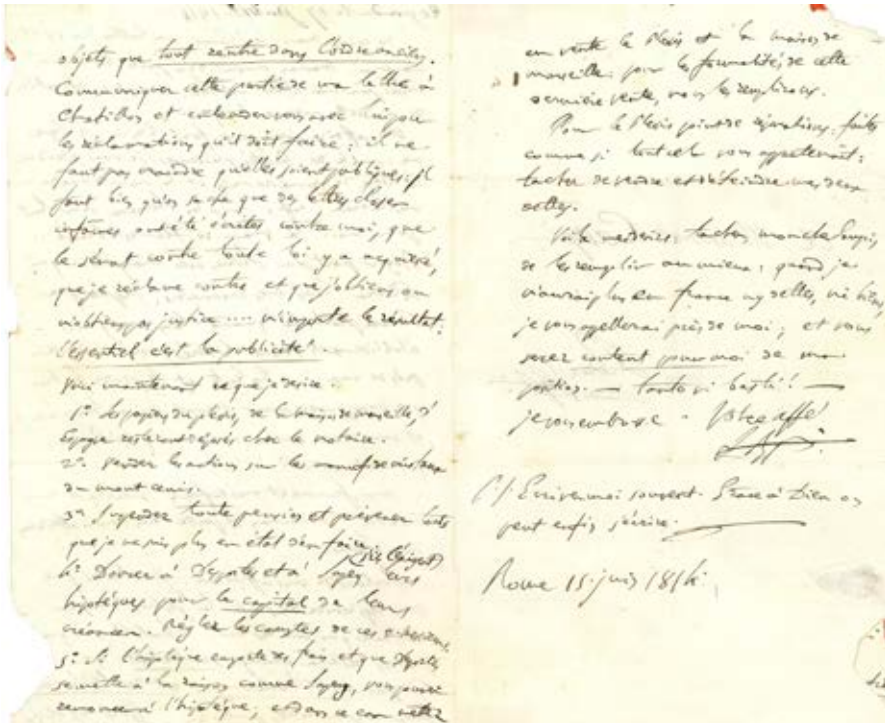
BONAPARTE Lucien (1775-1840) frère
de Napoléon, ministre et diplomate ;
il prépara avec Suard et Morellet
la reconstitution de l'Académie
française, dont il fut exclu en 1816 [AF
1803, 32^e f].

L.A.S. « LBP », Rome 15 juin 1814, à
André CAMPI, à Paris ; 3 pages in-8,
adresse.

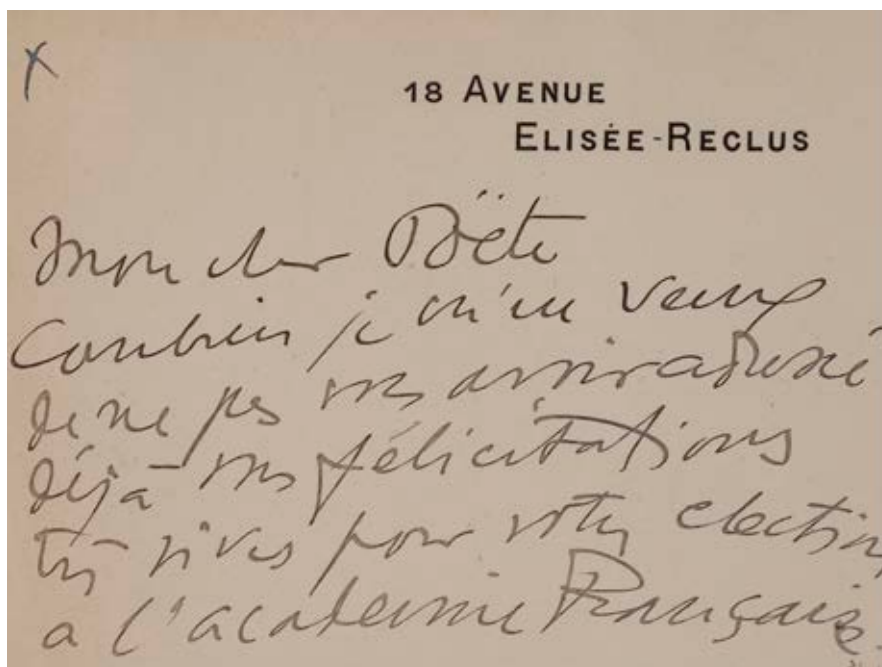
1 000 / 1 200 €

Lettre à l'homme de confiance des Bonaparte, écrite peu après l'exil de Napoléon à Elbe.

« Maman m'avait déjà parlé des 300,000^{fr}
versés pour moi chez Tortonia : ils sont en
déduction de ma dette avec ce banquier.
Mes affaires s'arrangent fort bien ici : le
Pape me comble de bontés précieuses :
je vais prendre le titre de prince romain
et le nom d'une de mes terres : enfin un plus
heureux jour luit pour moi : la main de fer
est brisée... Boyer part pour Londres avec
ma galerie qui soldera tous mes créanciers :
j'espère que l'année prochaine, quand tous
mes grands établissements seront libérés,
vous reviendrez près de moi »... Il entend
que Campi reprenne de suite la gestion des
affaires qui restent, et qu'il s'entende avec
Chatillon sur les réclamations et la publicité
qu'il doit faire contre les calomnies (« le Sénat
contre toute loi y a acquiescé »)... Suivent
des instructions concernant les papiers du
Plessis, de la maison de Marseille et d'Es-
pagne ; ses actions sur les manufactures de
cristaux du Mont-Cenis ; ses pensions (« je
ne suis plus en état d'en faire »), ses dettes...
« Voilà mes desirs : tachez, mon cher Campi,
de les remplir au mieux : quand je n'aurai
plus en France ni dettes, ni biens, je vous
appellerai près de moi ; et vous serez content
pour moi de ma position »...



874



875

BONNARD Abel (1883-1968) écrivain, ministre de l'Instruction publique du gouvernement de Vichy [AF 1932, 12^e f ; exclu en 1944].

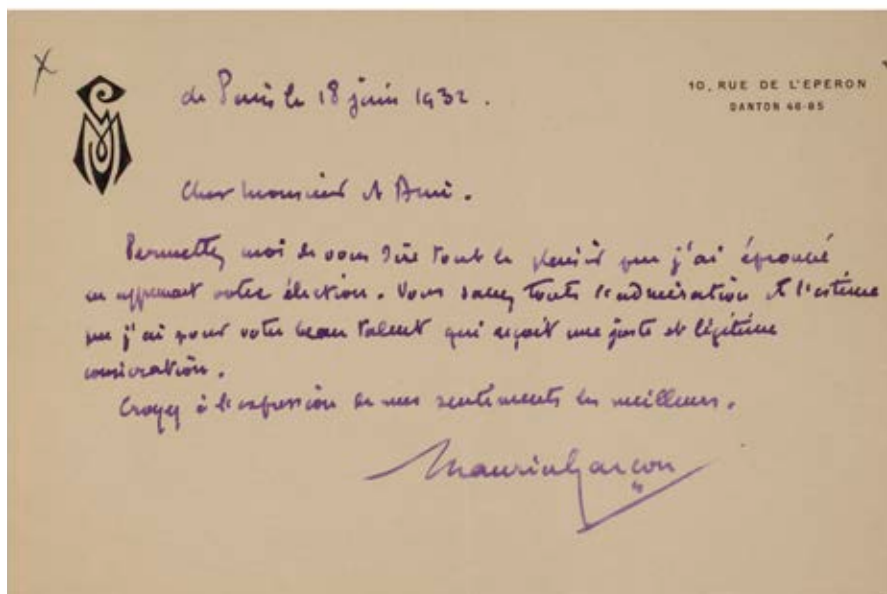
Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie Française pour la réception de M Abel Bonnard le jeudi 16 mars 1933 (Paris, typographie de Firmin-Didot et C^{ie}, 1933), avec 70 L.A.S. et 6 cartes de visite adressées à Abel BONNARD, 1932-1933 ; in-4, couv. Conservées, reliure demi-percaline beige (G. Gauché), et 109 pages formats divers montées sur onglets.

1 000 / 1 500 €

Bel ensemble.

Édition originale de l'éloge de Charles LE GOFFIC (1863-1932) par Abel BONNARD, son successeur à l'Académie, suivi de la Réponse d'Alfred BAUDRILLART.

À la suite d'un portrait à la mine de plomb représentant Charles LE GOFFIC (22 mars 1929), et de quelques coupures de presse, on a relié un **important ensemble de lettres et cartes, principalement relatives à l'élection d'Abel Bonnard à l'Académie Française** : Alfred BAUDRILLART (3, dont une longue lettre concernant leurs discours respectifs), le maréchal PÉTAINE, le maréchal LYAUTEY, Paul VALÉRY (proposant d'écrire à Hanotaux, Estaunié, Régnier, etc. pour soutenir



sa candidature), François MAURIAC (2), F. Chambon, Gérard BAUËR, Francis CARCO, Tristan DERÈME, Paul BOURGET, André BELLESSERT, Alfred FABRE-LUCE, Robert DREYFUS, Jacques-Émile BLANCHE, Edmond JALOUX, Sacha GUITRY, Maurice GARÇON, Henri BRÉMOND (2), Maurice DONNAY, Abel HERMANT, le général WEYGAND, Édouard ESTAUNIÉ, Maurice de BROGLIE, René BAZIN, Louis BARTHOU, André CHEVRILLON, Marcel PRÉVOST, Émile MÂLE, Gabriel HANOTAUX (2), Joseph RÉCAMIER (2), Jacques CHARDONNE, DANIEL-ROPS, Catherine POZZI (belle lettre), Abel FAIVRE, SEM, René FAUCHOIS, Raymond

ESCHOLIER, Lucien FABRE, Paul FORT, Fernand GREGH, Guy de POURTALÈS, Maurice BEDEL, Émile HENRIOT, Henri DUVERNOIS, Pierre LYAUTEY, César CAMPINCHI, Jacques de LACRETELLE, André MARY, Pierre FRONDAIE, John CHARPENTIER, Édouard CHAMPION, Henri CLOUARD, André DEMAISON, Octave AUBRY, Ernest SEILLIÈRE, Auguste GILBERT DE VOISINS, etc.

On joint 9 L.A.S., 1908-1938, la plupart à Maurice DONNAY, notamment sur sa candidature (1930-1932) ; à René DOUMIC, l'encourageant à continuer de se consacrer à l'Académie (1938).

Monsieur

~~Le plus souvent~~
 ceux que notre compagnie reçoit
~~parmi ses membres dans ces~~
~~cerémonies solennelles, hommes~~
 poètes, écrivains, hommes
 de pensée, lui apportent le
 reflet d'une gloire aussi
 aussi sereine que la clarté
 des étoiles. Celle qui brille
 sur vous, au contraire, c'est
 la gloire solaire de l'homme
 d'action, et de cette action
 qui est celle de l'homme de
 guerre. Nulle part vous ne
 pouvez être mieux à votre place
 que dans cette compagnie qui
 selon la intention de son
 auguste fondateur doit man-
 ifester non seulement l'unité
 mais la fraternité des plus
 activités les plus hautes modes d'action.

en dans des solennités comme
 celle-ci,
 d'action, d'autant plus
 que d s'agit ici de cette action
 que dans ce lieu consacré aux lettres
 françaises vous représentez
 éminemment ceux qui ont
 le plus contribué à sauver

part vous ne pouvez être mieux à votre place
 que dans ce lieu consacré aux lettres fran-
 çaises, car vous y représentez d'une façon
 éminente ceux qui ont le plus contribué à
 sauver l'ordre où elles peuvent fleurir. [...]

Vous êtes passionnément un soldat ; vous
 n'avez jamais cherché qu'à exercer dans sa
 plénitude la profession que vous vous étiez
 choisie ; dès avant la guerre, vous aviez fait
 la plus brillante carrière, mais vous n'aviez
 pas vécu pour votre carrière, vous aviez vécu
 pour votre métier »... Abel Bonnard retrace
 longuement la carrière du maréchal, mais
 évoque aussi la figure de LYAUTEY, « guerrier,
 pacificateur, justicier, administrateur, protec-
 teur des arts », et son œuvre au Maroc... Et
 il conclut : « Sentons que, dans une société
 vraiment noble, il n'existe plus d'individus
 séparés : toutes les âmes se tiennent, les plus
 hautes sont rattachées aux plus humbles, les
 plus riches sont reliées aux plus simples, la
 différence des talents est compensée par la
 communauté des vertus ; c'est quand nous
 avons appris qu'il n'y a d'égalité nulle part
 que nous comprenons qu'il peut y avoir des
 fraternités partout. Finissons sur ces pensées
 et pour honorer encore le Français illustre
 auquel vous succédez dignement parmi
 nous, promettons-nous d'aimer et de servir
 ce qu'il a tant servi et aimé, c'est-à-dire
 l'Ordre, parce qu'il savait que seul un Ordre
 protecteur des âmes assure aux hommes de
 toutes les conditions ce qu'ils peuvent avoir
 de noblesse vraie et ce qu'ils peuvent avoir
 de bonheur réel. »

Le manuscrit, à l'encre noire, présente de
 nombreuses ratures et corrections, avec des
 passages biffés. En tête, ENVOI autographe
 signé : « Ceci est le manuscrit du discours
 que j'ai prononcé à l'Académie française,
 pour la réception du maréchal Franchet
 d'Espèrey. J'ai plaisir à offrir ce manuscrit à
 Madame la Comtesse Joachim Murat. AB. »

On joint 2 L.A.S. du maréchal FRANCHET
 D'ESPÈREY, 9 février 1925 et 31 mars 1938.

BONNARD Abel : voir n° 1047.

876

BONNARD Abel (1883-1968) écrivain, ministre de l'Instruction publique du gouvernement de Vichy [AF 1932, 12^e f ; exclu en 1944].

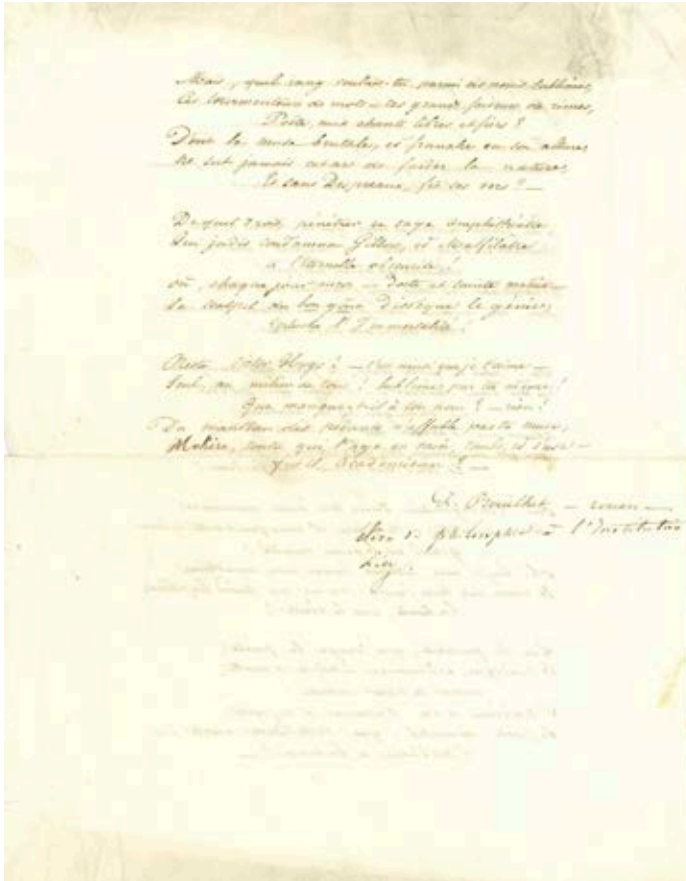
MANUSCRIT autographe, [**Discours pour la réception du maréchal Franchet d'Espèrey**], 1935 ; [1]-53 pages in-4, reliure maroquin janséniste noir, cadre intérieur avec double filet doré, doublures et gardes de moire mordorée, dos à 5 nerfs, étui (Creuzevault).

800 / 1 000 €

Manuscrit de travail de son discours pour la réception du maréchal Franchet d'Espèrey.

Le 20 juin 1935, Abel Bonnard, directeur en exercice de l'Académie Française, répondait au discours de réception du maréchal Louis FRANCHET D'ESPÈREY (1856-1942), qui succédait au maréchal LYAUTEY.

« Le plus souvent ceux que notre compagnie reçoit en des solennités comme celle-ci, poètes, écrivains, hommes de pensée, lui apportent le reflet d'une gloire aussi sereine que la clarté des étoiles. Celle qui brille sur vous, au contraire, c'est la gloire solaire de l'homme d'action, d'autant plus qu'il s'agit ici de cette action à la fois massive et épurée qui est celle de l'homme de guerre. Nulle



877

877

BOUILHET Louis (1822-1869) poète, ami de Flaubert.

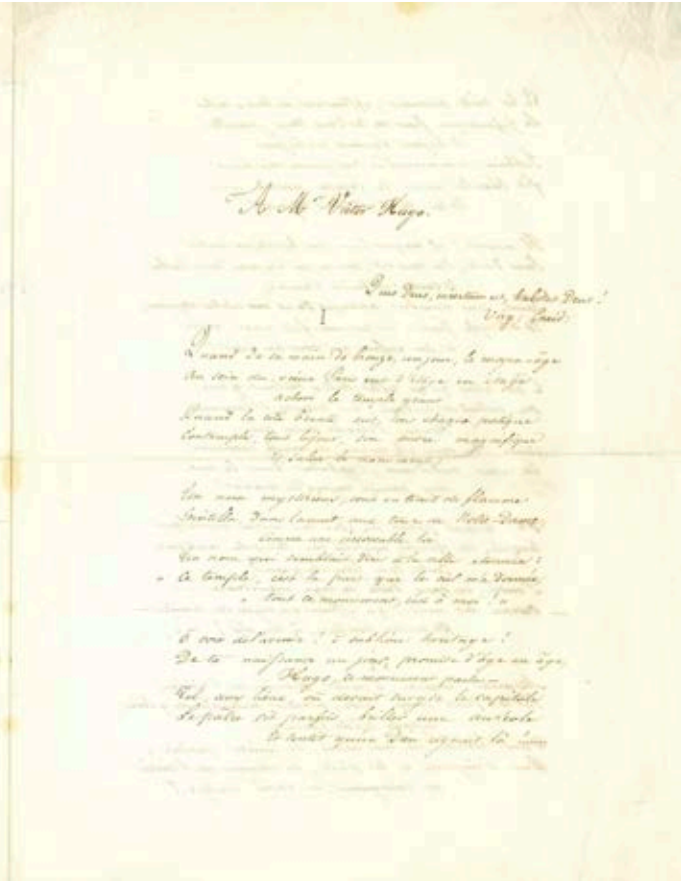
POÈME autographe signé « L. Bouilhet », **À M^r Victor Hugo**, [Rouen, vers 1840] ; 4 pages in-4 (quelques petites fentes).

500 / 600 €

Poème de jeunesse en hommage à Victor Hugo, refusé par l'Académie française.

Ce long poème, écrit avec tout l'enthousiasme de la jeunesse l'année de son baccalauréat, alors qu'il est encore « élève de philosophie à l'Institution Lévy », n'est qu'un vibrant hommage au génie du Maître, dont il avait lu *Notre Dame de Paris* en 1838, et qui s'était vu refuser l'entrée à l'Académie (il sera élu en 1841) ; refus dont Bouilhet d'ailleurs se gausse et s'indigne. Le poème, en deux parties, compte seize sizains.

« Quand de sa main de bronze, un jour, le moyen-âge
 Au sein du vieux Paris eut d'étage en étage
 Achevé le temple géant [...]
 De ta naissance un jour, promise d'âge en âge,
 Hugo, ce monument parla [...]
 L'Académie a vu s'avancer à sa porte
 Le poète immortel, que Notre Dame escorte !...
 L'Académie a balancé ! »...



878

BOURGET Paul (1852-1935) [AF 1894, 33^e f].

MANUSCRIT en partie autographe signé « Paul Bourget », **Sur Jean-Jacques Rousseau**, [juin 1912] ; 5 pages et demie in-4.

300 / 400 €

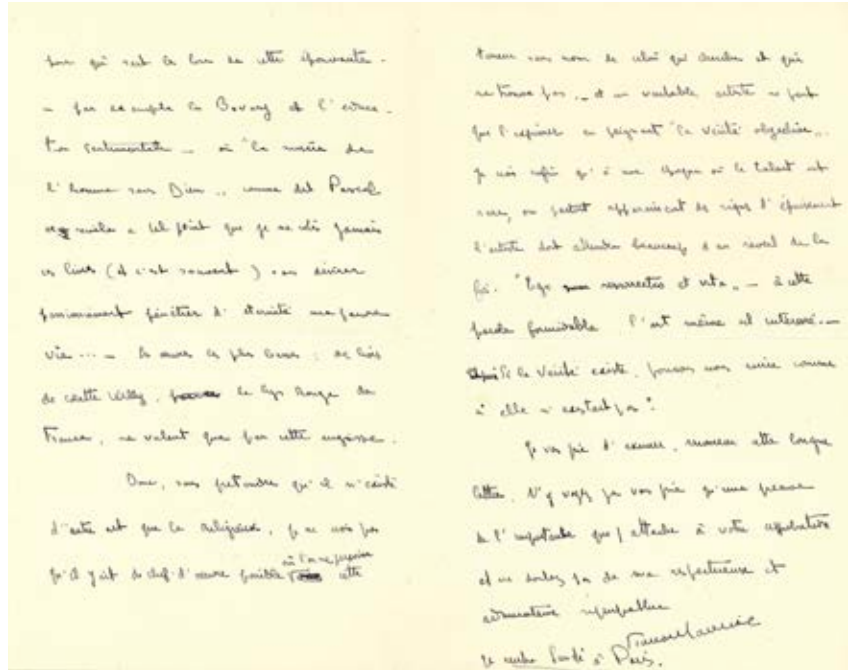
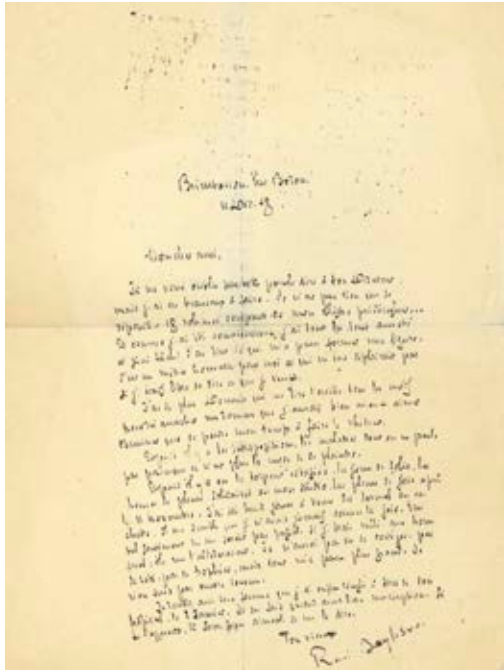
Virulent texte contre Jean-Jacques Rousseau, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.

[Le texte, de la main d'un secrétaire, présente des ratures et corrections ; la conclusion (une vingtaine de lignes) est entièrement autographe.]

Après avoir vanté le « ferme et sagace discours de M. BARRÈS » [le 11 juin 1912, refusant de voter les crédits pour la célébration nationale du bicentenaire de la naissance de Rousseau], Bourget ironise : « C'est qu'aujourd'hui le portrait mental de Rousseau a été fixé dans ses lignes profondes [...]. Ce prétendu prophète de la justice sociale, comme dit M. Viviani, fut un déséquilibré de la plus classique espèce ». Rousseau n'est, à ses yeux, qu'un maniaque paranoïaque, qui relève de la psychiatrie, victime d'un délire de persécution et d'idées délirantes. Il cite plusieurs professeurs spécialistes et s'accorde à dire avec eux que « l'auteur des *Confessions* fut un malade mental et le fut toute sa vie. C'est un malade mental que les pouvoirs publics proposent d'honorer comme un des prophètes de la révolution »...

On joint 7 L.A.S., 1888-1922, à Félix FÉNÉON, Édouard MONTAGNE, Robert de FLERS (2), etc. : discussions littéraires avec des confrères académiciens, remerciements pour des articles, recommandations, etc.

BOURGET Paul : voir n° 1028.



879

BOYLESVE René (1867-1926) [AF 1918, 23^e f].

4 L.A.S. « René Boylesve », 1915-1918 ; plus 14 L.A.S. à lui adressées.

1 200 / 1 500 €

8 juin 1905, à Jacques des GACHONS, remerciant pour *Céline fille des champs*, et sur son prochain roman [*Le Bel Avenir*], qui va paraître dans la *Revue de Paris*. – 3 lettres à Robert de FLERS, acceptant d'écrire un article sur le livre de Léon Blum (2 juillet 1914), sur la préparation de son discours de réception : « Ce n'est pas rien de dépouiller 18 volumes compacts de mon illustre prédécesseur » [*Alfred Mézières*] (*Brimborion sur Boron* 11 décembre 1918)...

MAURIAC François. Belle lettre : « Je crois avec vous que la plus belle âme ne saurait tenir lieu de talent comme le prouve l'effroyable littérature bien pensante qui sévit. Et je crois aussi que le talent peut suffire à donner une valeur d'art aux œuvres les plus sensuelles »... Il cite Michel-Ange, Flaubert, Pascal, Colette, A. France... « sans prétendre qu'il n'existe d'autre art que religieux, je ne crois pas qu'il y ait de chef-d'œuvre possible où l'on ne perçoive cette terreur sans nom de celui qui cherche et qui ne trouve pas »...

MONTERLANT Henry de. 6 lettres. Il demande à Boylesve d'être son parrain pour sa candidature au secrétariat de la Société des gens de lettres... « On m'a fait savoir qu'il y avait dans le comité des opposants à ma candidature. Je suis trop jeune paraît-il »... Il lui recommande *Le Songe* qu'il présente pour le Prix Balzac...

PSICHARI Jean. Longue lettre (7 p., 20 novembre 1922) d'admiration pour l'œuvre de Boylesve : « Oh ! quel maître vous faites, mon cher Monsieur Boylesve ! Au fond de quels arcanes psychiques, sur quelle palette intime et mystérieuse, allez vous chercher et trouvez vous ces justes nuances dont la combinaison donne toute la vérité ? »... Il parle de son roman *Typesses*, et de son « projet d'un Eros et Psyché,

plutôt nouveau modèle »...

REBELL Hugues. Longue lettre (8 p., 2 octobre 1894), sur sa collaboration à *La Cocarde* dont Barrès a pris la direction, et pour qui il a écrit un article sur Zola. Chronique de la vie littéraire : Camille Maclair, Marcel Schwob, Tolstol, Willy, etc. Sa brochure *Trois Aristocrates* va paraître, et il a achevé son *Diable est à table*... Etc.

VALÉRY Paul. 5 lettres [1925], au sujet de sa candidature à l'Académie française. On le presse de se présenter, mais il n'est pas décidé ; Henri de Régnier « me conseille la prudence, sans me déconseiller formellement – l'imprudence ! »... « Où êtes-vous ? Moi, sur France où l'on me traîne. Il y a eu un déjeuner. [...] Ces déjeuners sont terribles. Les présents boivent et les absents trinquent. Bref mon affaire a galopé »... Il se retire de la candidature au fauteuil d'Haussonville... – Il est à Giens, va déjeuner chez Bourget ; Barthou le soutient mais « augure une élection nulle »... – Hanotaux le presse de « risquer la chance sur le siège Capus. Il se déclare prêt à appuyer Hermant si l'on m'appuie... Etc. Mais les chances me paraissent faibles et je me sens à penser académie tout le mal de mer que je n'ai pas eu en passant le détroit, tant les fluctuations et les "coups de tabac" de l'onde Mazarine me semblent redoutables ! [...] Bourget est notoirement de plus en plus hostile à ma candidature. Doumic ne m'aime pas un peu plus qu'il ne faisait naguère »... 7 novembre [il sera élu le 19], exposant les positions de Bédier, Estaurié, Brémont, R. de Flers, etc. Marcel Prévost « me dit net que je suis battu sur Haussonville – que le jeu est jouable sur France »...

On joint l'édition de son discours de réception (1919).

880

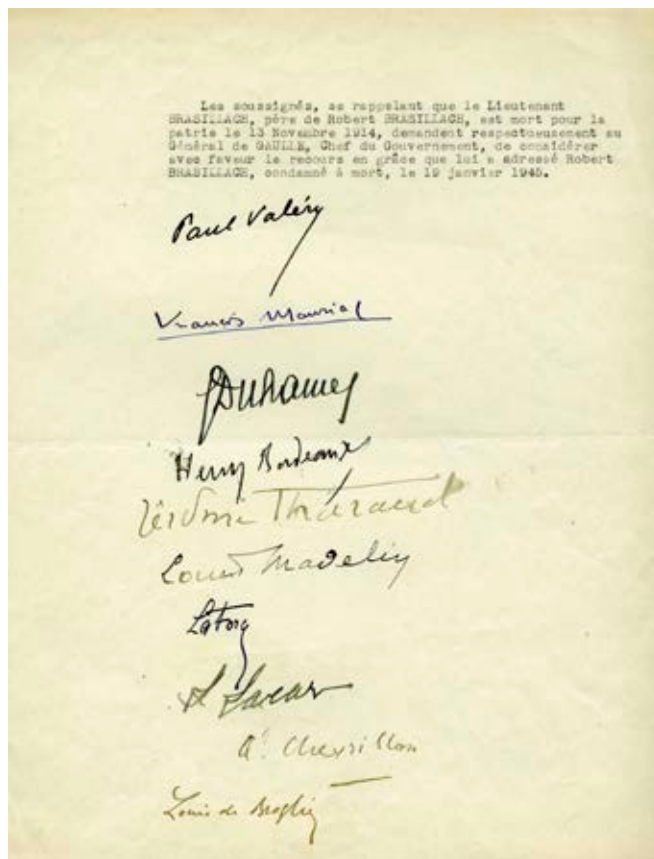
[BRASILLACH Robert (1909-1945)].

P.S. par 10 académiciens, [in janvier 1945] ; 1 page in-4.

500 / 600 €

Pétition de dix académiciens demandant la grâce de Brasillach.

« Les soussignés, se rappelant que le Lieutenant BRASILLACH, père de Robert BRASILLACH, est mort pour la patrie le 13 novembre 1914, demandent respectueusement au Général de GAULLE, Chef du Gouvernement, de considérer avec faveur le recours en grâce que lui a adressé Robert BRASILLACH, condamné à mort, le 19 janvier 1945 ». Sous ce texte dactylographié, ont signé : Paul VALÉRY, François MAURIAC, Georges DUHAMEL, Henry BORDEAUX, Jérôme THARAUD, Louis MADELIN, le duc de LA FORCE, Lucien LACAZE, André CHEVRILLON, Louis de BROGLIE.



880

881

BRIFAUT Charles (1781-1857) auteur dramatique et poète [AF 1826, 11^e f].

22 L.A.S. « Brifaut » ou « Charles Brifaut » (ou « Le malade reconnaissant »), et 3 MANUSCRITS autographes, 1813-1852 ; 55 pages formats divers.

400 / 500 €

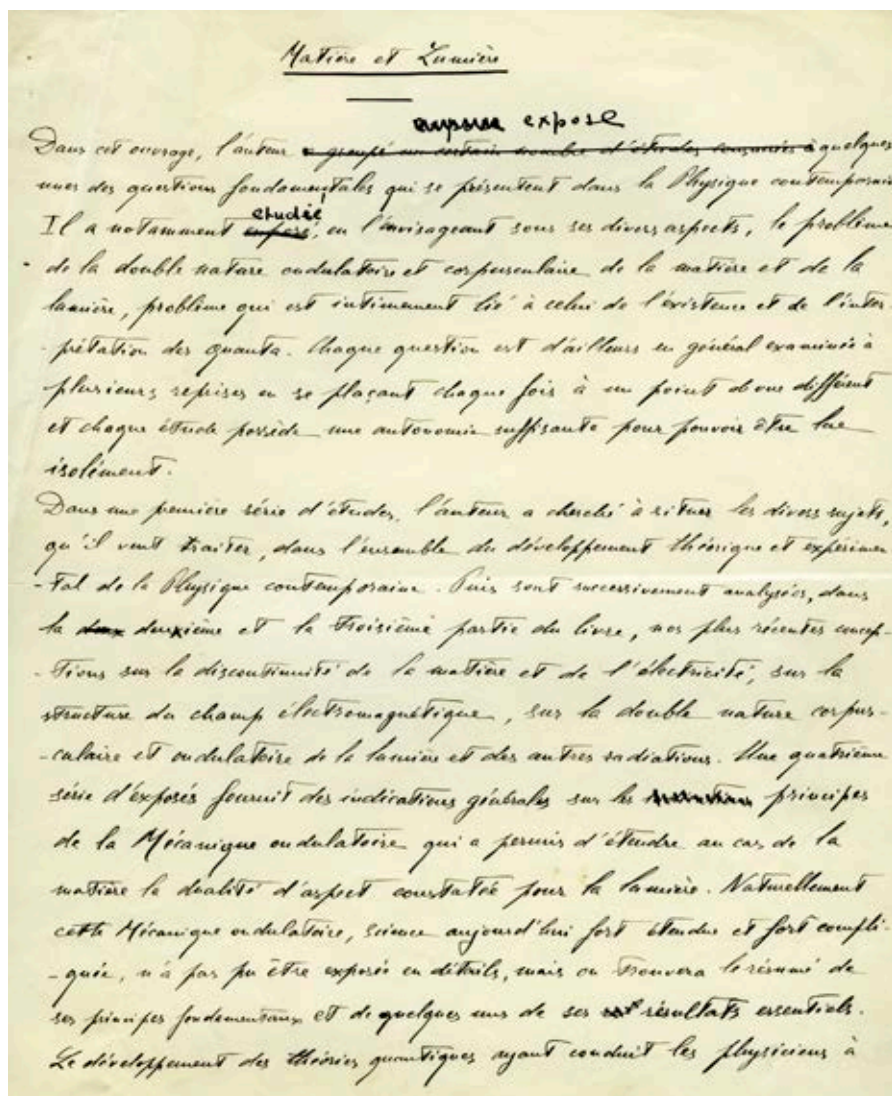
Bel ensemble.

Chaleureuses félicitations à Pierre-François TISSOT sur sa nomination à la chaire de poésie latine au Collège de France (10 août 1813)... Recommandations du marquis de Malateste au baron Larché, ancien premier président de la Cour royale de Dijon [1815] : « Le roi et la constitution : voilà le cri de ralliement de tous les bons français »... Envoi de deux odes de 3 strophes, en déplorant leur « médiocrité révoltante », pour saluer la naissance d'un héritier légitime du trône [ce sera le duc de BORDEAUX], avec une « 2^e version » dans le cas d'une fille, [septembre 1820]... Il promet de transmettre à Jacques DESTAIN, rédacteur en chef de la *Gazette de France*, tout détail sur la prochaine mort de Louis XVIII (15 septembre 1824)... Appréciation de la notice que Claude-Nicolas AMANTON consacra au marquis de Courtivron, « homme remarquable à tant de titres », et de son éloge de Mme Gardel (15 janvier [1835])... Il promet de continuer sa collaboration à un « consciencieux journal » pour défendre « la cause de l'ordre, de la justice et de la morale » (3 juillet 1835)... Deux longues lettres à son ami Félicité FRANTIN, regrettant qu'il n'ait pas emporté de prix, et recommandant d'entrer dans la polémique contre les détracteurs des monarques : « levez-vous donc, prenez votre fronde, frappez ces Goliaths qui ne sont pas si géants qu'ils le

croient [...], dispersez cette troupe de philistins et, maître du champ de bataille, élevez un trophée de leurs drapeaux déchirés et de leurs glaives rompus à la mémoire des véritables auteurs de notre illustration et de notre grandeur » (6 août 1840 et 6 janvier 1842)... Il décide, après de « mûres réflexions » à ne pas faire lecture en public de « deux contes politiques, la *Ronde constitutionnelle* et le *Jardinier législateur* »... D'autres lettres à François ROGER (sur une lecture d'une de ses œuvres), au baron TROUVÉ (en faveur de Mlle Duchesnois), à un auteur de « charmantes productions » (1852), à la marquise Le Vayer, à la marquise de Roquefeuil (sur la santé de la comtesse de Calan), à M. de LA BOUISSÉ (déclinant d'écrire un article sur lui dans la *Gazette de France*), au Dr Moreau, etc.

Le Pour et le Contre sur les femmes auteurs, dialogue... (amusant, sur le ridicule d'épouser une femme de lettres) ; **Du religionisme moderne** (3^e article d'une série dans l'*Écho*, découpé pour l'impression) ; **Des majorités politiques** (le royaliste commente « le mensonge » des majorités, [après 1823])...

BRIFAUT Charles : voir n° 1004.



882

882

BROGLIE Louis de (1892-1987)
mathématicien et physicien [AF 1944,
1^{er} f].

MANUSCRIT autographe, **Matière
et Lumière**, [1937] 1 page et demie
in-4 (marques de plis), sous chemise
demi-marroquin rouge.

1 000 / 1 200 €

Prière d'insérer de ce livre capital.

Dans cet ouvrage, Louis de Broglie a étudié
« sous ses divers aspects, le problème de la
double matière ondulatoire et corpusculaire
de la matière et de la lumière, problème
qui est intimement lié à celui de l'existence
et de l'interprétation des quanta ». Après
avoir situé ces sujets « dans l'ensemble du
développement théorique et expérimental

de la Physique contemporaine », il analy-
sera « nos plus récentes conceptions sur la
discontinuité de la matière et de l'électricité,
sur la structure du champ électromagné-
tique, sur la double nature corpusculaire et
ondulatoire de la lumière et des autres radia-
tions ». Il donnera ensuite « des indications
générales sur les principes de la Mécanique
ondulatoire qui a permis d'étendre au cas
de la matière la dualité d'aspect constatée
pour la lumière ». Il s'attachera alors « aux
aspects philosophiques de cette évolution
récente de la pensée scientifique ». Ce livre
veut attirer l'attention sur les plus récentes
conquêtes de la Physique contemporaine.
Provenance : collection Philippe ZOUZ-
MEROFF (1995, n° 111).

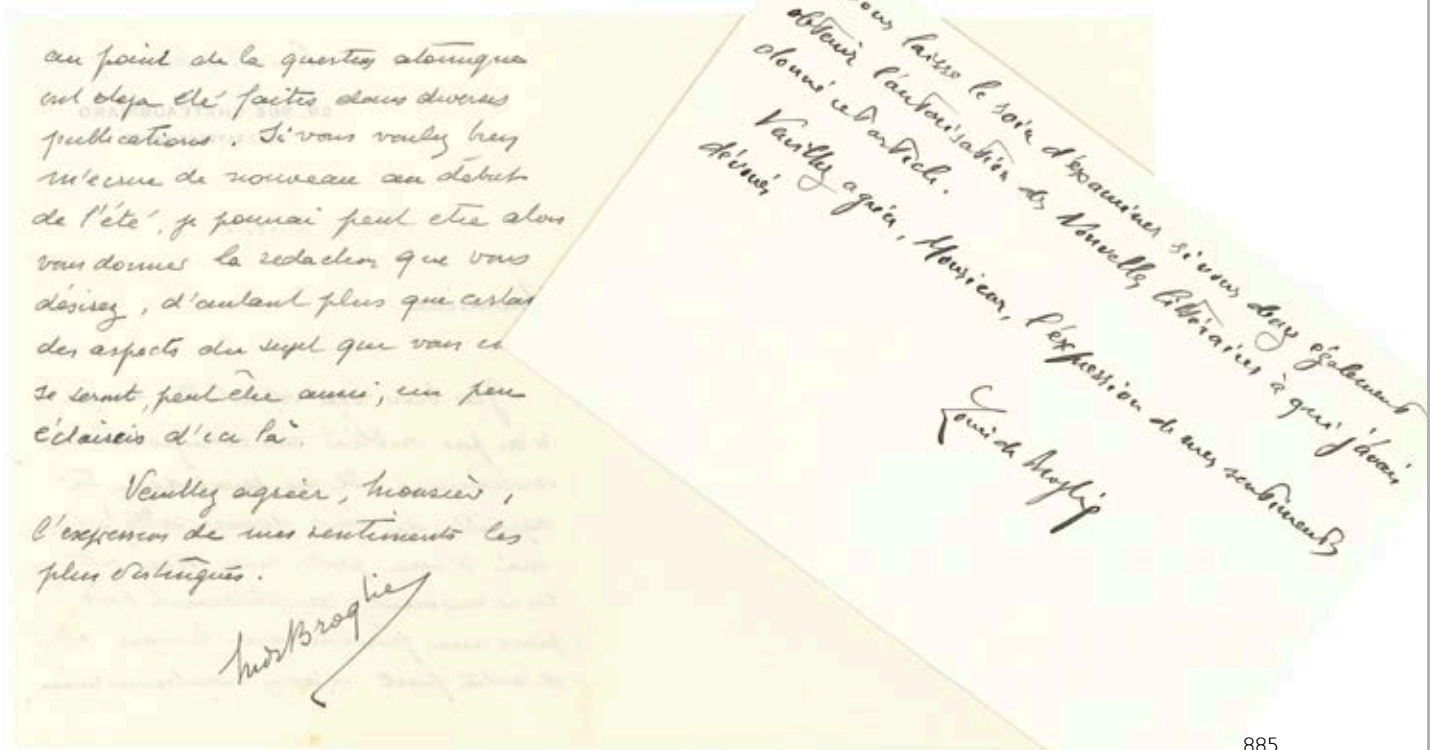
883

BROGLIE Louis de (1892-1987)
mathématicien et physicien [AF 1944,
1^{er} f].

3 L.A.S. « Louis de Broglie »,
Neuilly-sur-Seine 1938-1963, à Jean
ROSTAND ; 3 pages et demie in-8 ou
in-12, enveloppe.

400 / 500 €

17 février 1938. Il est surchargé de besognes
diverses et fatigué : « j'ai tellement le désir
de consacrer à mes travaux personnels de
physique théorique le peu d'instantanés libres
dont je dispose, que je ne vois pas pour moi
la possibilité de vous promettre d'écrire pour
le livre que vous projetez de publier la partie
relative à la physique ». 24 octobre 1944,
sur son élection à l'unanimité à l'Académie :
« Comme je suis touché de vos aimables
félicitations ! » 18 mai 1963. Il le remercie de
son livre *Le Droit d'être naturaliste*. « Je l'ai
lu avec le plus vif intérêt, j'y ai appris bien
des choses et je me suis senti bien des fois
à l'unisson de votre pensée toujours si claire
et si vigoureuse »...



885

884

BROGLIE Louis de (1892-1987)
mathématicien et physicien [AF 1944,
1^{er} f].

4 L.A.S et 2 L.S. « Louis de Broglie »,
1939-1949 ; 10 pages formats divers,
une enveloppe.

500 / 600 €

8 avril 1939, remerciant pour la belle édition
allemande de son livre *Matière et Lumière...*
13 mars 1942, proposant à un éditeur d'éditer
son cours à l'Institut Henri Poincaré « sur la
théorie générale des particules à spire dans
lequel j'ai rassemblé toutes les conclusions
des recherches que je poursuis sur ce sujet
depuis quelques années »...

3 juin 1945, [à Henriette CRAPONNE-EUDEL],
sur sa réception à l'Académie française : « La
cérémonie a été très belle et j'en garderai un
souvenir très émouvant Ce sont des journées
qui comptent dans la vie. Comme vous, j'ai
regretté que Monsieur Maurice DONNAY ait
disparu trop vite pour pouvoir illuminer de
sa présence mon entrée officielle à l'Académie.
Bien que je l'aie connu peu de temps,
j'avais pu apprécier la finesse de son esprit
et l'aménité de son caractère »...

14 mars 1948, à Édouard GUILLAUME à
Neuchâtel, dont il juge les raisonnements
erronés, « en contradiction avec les fonde-
ments mêmes de la théorie de la Relativité.
Quant à l'ouvrage de BERGSON *Durée et
simultanéité*, je demeure persuadé qu'il
repose sur une méconnaissance complète
des idées Einsteinniennes »... 26 octobre et 9
novembre 1949, 2 L.S. à François de Flers
pour sa contribution en faveur des *Amis
des Sciences*.

885

BROGLIE Maurice de (1875-1960)
physicien [AF 1934, 37^e f]. **BROGLIE
Louis de** (1892-1987) mathématicien et
physicien [AF 1944, 1^{er} f].

3 L.A.S. de chacun d'eux, 1943-1978,
à Christian MELCHIOR-BONNET ;
5 et 6 pages in-8, enveloppes, une
adresse.

500 / 600 €

3 L.A.S. « Broglie », 1943 et 1946. À propos
d'une éventuelle édition du journal de son
arrière grand-mère Albertine de STAËL, puis
d'un article scientifique qu'il pourrait rédiger
pour l'été 46 : « d'assez nombreuses mises
au point de la question atomique ont déjà
été faites dans diverses publications [...] cer-
tains des aspects du sujet qui vous intéresse
se seront, peut-être aussi, un peu éclaircis
d'ici là »... (article joint de *France-Amérique
Magazine* sur *La découverte de la bombe
atomique*). On joint une l.a.s. de Jacques
de Broglie, 1960.

3 L.A.S. « Louis de Broglie », 1956 et 1978.
Ses fonctions académiques et universitaires,
ainsi que ses recherches scientifiques per-
sonnelles, ne lui permettent pas de collaborer
à l'ouvrage intitulé *Les Quarante*, et il ne
peut fournir aucun texte inédit. Il autorise la
reproduction d'un article sur EINSTEIN, écrit
au moment de la mort du savant...

On joint une L.A.S. de Maurice de Broglie
concernant son fauteuil académique, le 37^e; et
une dédicace a.s. sur sa *Réponse* au discours
de réception de Louis de Broglie (1945), plus
le discours de Louis de Broglie.

886

**CAMBACÉRÈS Jean-Jacques-Régis
de** (1753-1824) homme politique,
ministre, Consul, rédacteur du Code
civil, Archichancelier de l'Empire [AF
1803-1815, 30^e f].

L.S. « Cambacérès », et L.A., Paris
1811-[1814] ; ¾ page in-4 et 1 page et
quart in-8 avec adresse.

200 / 250 €

3 janvier 1811, comme Archichancelier de
l'Empire, concernant le titre de baron de
M. de Sainte-Suzanne, préfet de la Sarre.
Lundi 28 novembre [1814], à son secrétaire
Jean-Olivier LAVOLLÉE : « Il y a eu vingt-deux
conventionnels rappelés dans le travail fait
mercredi », mais non Chazal et Meyer : il faut
en prévenir M. le comte B. D. « Si Monsieur
le comte se propose de voir le ministre,
priés le de ma part de lui dire un mot de
mes actions. Le ministre des finances ne
s'en occupe point et ne semble pas disposé
à s'en occuper »...

et dont il offre parmi nous le dernier modèle. non sans doute je voudrais tout
 faire mieux dans tout son état le bon nom qu'il porte, je citerais le Duc
 De Broglie qui a été aux attributions le Siège De Genève, je vous parlerais
 Du Maréchal le peu De vigueur qui fut pu à une Bataille avec les ennemis
 De la France les comtes De Sille, et contata par cette Différence mémorable la
 Victoire d'un grand Roi, C'était De ce Compagnon De Couronne que M^r De
 Montcaumon dit: en lui le cœur est mort le Vaillant. enfin je parlerais
 jusqua Louis De Broglie et le Robuste qui venait dans les combats
 la rigueur De l'homme, ainsi je voudrais aux deux calomnies De cette famille
 Milleux la force et la grace, le chevalier, et le combattant, on veut que les Français
 soient Des Vaincus, je croirais plus volontiers qu'ils descendraient De quelque grande
 maison comme a été la Ligue et l'Épée.

M^r De La Harpe

Si je voulais en M^r De Montcaumon de ce côté celui qui chante la nation
 Brillante par ses vertus je ne voudrais à vous faire remarquer l'admirable
 fécondité De son talent qui tout ce qu'il a écrit sur la Beauté l'égalité de
 l'Épée et les beautés innombrables De Milleux non sans doute je vous montrerais
 aussi ce poète ne voulant point se séparer De ses infirmités compatissantes, les
 faisant au lieu de les échanger, chantant tout De lui-même pour les
 consoler. il n'est pas au milieu De cette foule d'autres dont j'augmenterais le
 nombre il est vrai que son âge, ses infirmités, ses talens, sa gloire ne
 l'avaient pas mis dans le genre De l'abri Des préventions, on voulait lui
 faire chanter Des Vertus innombrables De sa nation, et sa muse ne put chanter
 que la redoutable invincibilité De sa nation et la castité immortelle De la
 Nation. Neanmoins vous n'êtes pas insensible.

M^r De Fontenay

Si je voulais en M^r De Montcaumon de ce côté De son ami bien aimé à vous
 chanter, l'un De ces amis qui s'avaient vu en tendre la voix plus éclatante,
 et l'adversité plus légère, je voudrais sans doute la simplicité et la pureté de
 son goût l'élégance exquise De sa prose la beauté, la force, l'harmonie de
 ses vers, qui forment tout les grands modèles, se distinguent cependant
 par un tout original, je voudrais ce talent supérieur qui ne craint
 jamais l'envie ce talent heureux De tous les succès qui ne sont par
 les siens ce talent qui depuis six années est tout ce qui peut
 m'arriver d'honorable avec cette joie naïve et profonde comme
 seulement Des plus généreux caractères et De sa part tout être amitié
 mais je n'omettrais point De ce côté l'éloge la partie politique De la
 Vie De Mon ami, je la prendrais à la tête tête De un De ses premiers
 corps De l'État, prononçant ces Discours qui sont Des chefs D'œuvre
 De Méthode De Pensées et De noblesse je le présenterais au public
 De vous comme Des autres dans les occupations sans charmes si l'on

MANUSCRIT (copie d'époque), Discours que M^r de
 Chateaubriant devoit prononcer à l'Institut et qui a été
 refusé, [1811] ; 7 pages et demie grand in-fol. sur 4 ff de
 papier réglé, montés sur onglets et reliés en un volume
 in-fol. maroquin janséniste rouge, dentelle intérieure aux
 oiseaux (Marius Michel et fils).

Discours qui M^r de Chateaubriand devoit prononcer à l'Institut et qui a été refusé

Messieurs.

Quand Milton publia le grand poëme, aucun vers ne s'éleva dans les traits
 rugueux de la grande Bretagne, pour tout un ouvrage qui malgré de nombreux
 défauts, n'en est pas moins un des plus beaux chefs d'œuvre de l'esprit humain.
 L'Évangile anglais mouva contre les contemporains, les lettres à l'envi le
 soin d'immortaliser le chaos d'Éden, est-ce la cause des grandes injustices
 littéraires dans presque tous les siècles? non... après
 chaque âge guerrier cicérone, les écrivains ne peuvent se résoudre à débaucher la
 conscience d'un homme qui se fit remarquer par l'indépendance de ses opinions. Dans un
 temps de calomnie! ou que s'élèvent-elles? dans des âges à la Combe deubi qui
 se donna au salut de l'État et pour protéger les honnêtes, ne se contentent pas
 de s'élever qui peut tout au plus demander une certaine indulgence. La postérité
 rendra justice aux ouvrages de Milton, mais nous, nous devons nous lever à son
 égard, nous devons tout apprendre par notre silence, que les talents font un
 présent sacré, quand ils s'allient aux passions, et qu'il vaut mieux se
 consacrer à l'obscurité, que de se rendre célèbre par les malheurs de sa Patrie.

Imitez je Messieurs ce mémorable exemple, et vous parlez je de la
 personne et des écrits de M^r Chénier? Peut-être est-il sage et vos opinions
 je ce qui devoit produire un juste mépris entre un homme de bien, et un homme
 approuvé, mais quelques soient mes paroles, aucun fait n'empêchera ce discours
 à tout le monde en moi la franchise de M^r Decker mon contemporain, j'espère sans
 pouvoir autre que j'ai la même loyauté.

Mais être curieux sans doute de voir ce que les hommes dans ma patrie
 ont mérité, et mes principes, pourait être de l'homme dont j'occupe
 aujourd'hui la place? il seroit intéressant d'examiner l'influence de ces choses
 dans les lettres, de savoir comment les systèmes peuvent agir sur la liberté
 et le goût dans les autres temps, et qui semblent le contraire à la Renaissance
 et qui a la vérité fait que le siècle. Le milieu malgré les événements politiques
 a laissé des ouvrages que la postérité admire, c'est que Milton sans être connu
 de son vivant. Le célèbre Dieu Société qui se retirait de lui, peut chercher dans
 la Religion l'adoucissement de ses maux, et la source de sa gloire, prière
 de la lumière du ciel, il se verra une nouvelle terre, un nouveau Soleil, il
 semble peut-être dire du monde ou il seroit en que des malheurs, et des
 crimes, il place dans les bœufs d'Éden, cette innocence primitive cette pureté sainte,
 qui règnaient sous les tentes de Jacob et de Rachel, et il met aux ordres les tourments
 les passions les remords de ces hommes dont il avoit partagé les fardeaux.

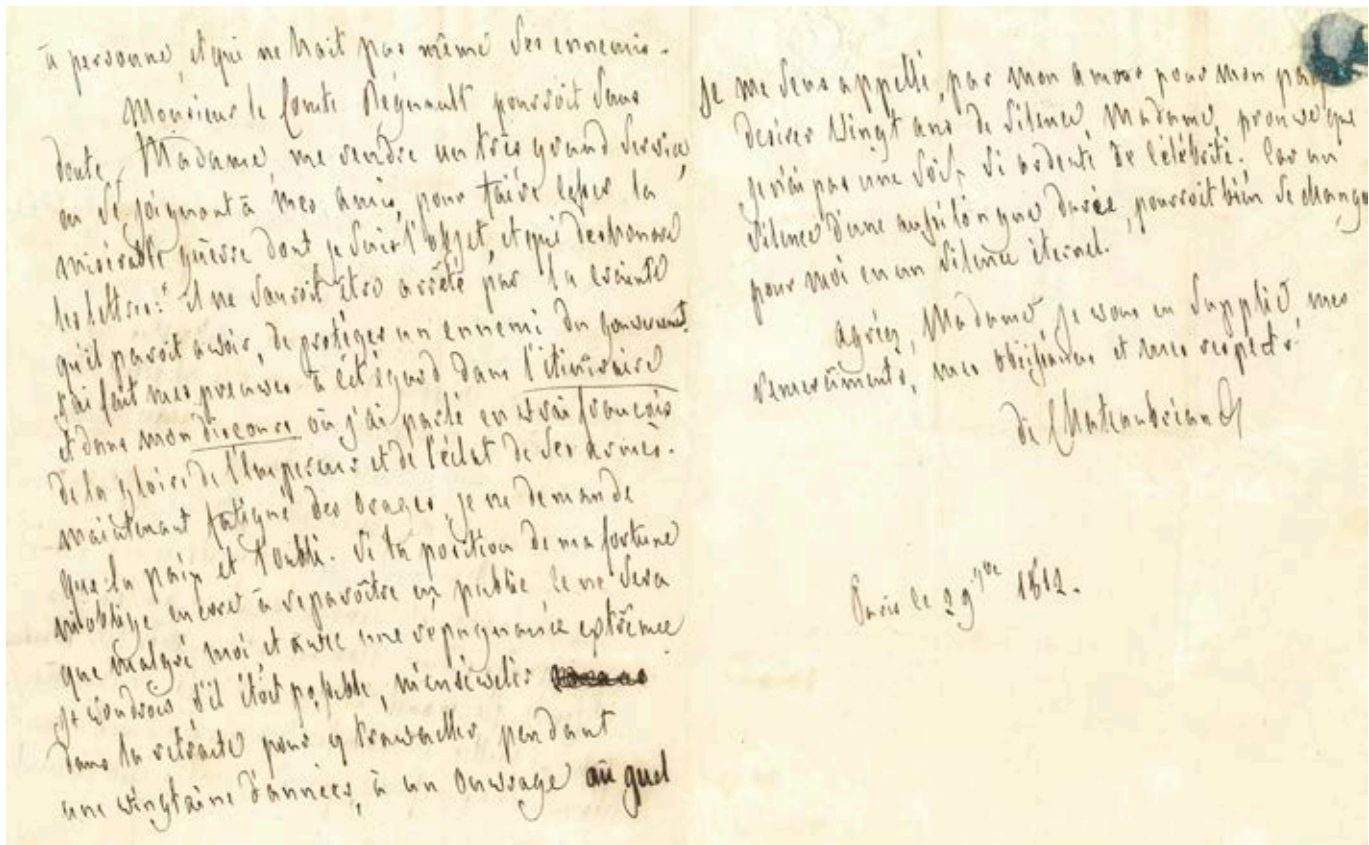
Malheureusement les ouvrages de M^r Chénier, quoique l'œuvre

Rare copie d'époque de ce discours de réception interdit.

Chateaubriand avait été élu à l'Institut le 20 février 1811, en remplacement de Marie-Joseph Chénier. Dans son discours de réception, très polémique, Chateaubriand flétrissait son prédécesseur, révolutionnaire et régicide, et exaltait la liberté de pensée ; l'Institut s'en émut, et le soumit à Napoléon qui en interdit la lecture. Chateaubriand refusa d'en écrire un autre, et fut éloigné de Paris. Des copies circulèrent

pendant, mais Chateaubriand ne publia pas ce texte (il en désavoua une édition « furtive » en 1815) qui fut inséré dans les Mémoires d'outre-tombe. Il n'occupa son fauteuil que sous la Restauration. Cette belle copie porte en marge le nom en clair des personnes auxquelles Chateaubriand fait allusion dans son discours.

Provenance : Léon RATTIER (ex-libris).



888

CHATEAUBRIAND François-René, vicomte de (1768-1848)
[AF 1811, 19^e f].

L.A.S. « de Chateaubriand », Paris 29 novembre 1812 à
Sophie GAY ; 2 pages et demie in-4, adresse.

1 500 / 2 000 €

Très belle lettre sur sa retraite après le scandale de son discours de réception.

[C'est grâce à l'intervention de Sophie Gay, notamment auprès de Regnaud de Saint-Jean d'Angély, et à la condition de garder le silence, que Chateaubriand put éviter de graves ennuis et ne pas essuyer les rigueurs de la vive irritation de Napoléon. Il reçut l'ordre de s'éloigner de Paris et se retira à la Vallée-aux-Loups.]

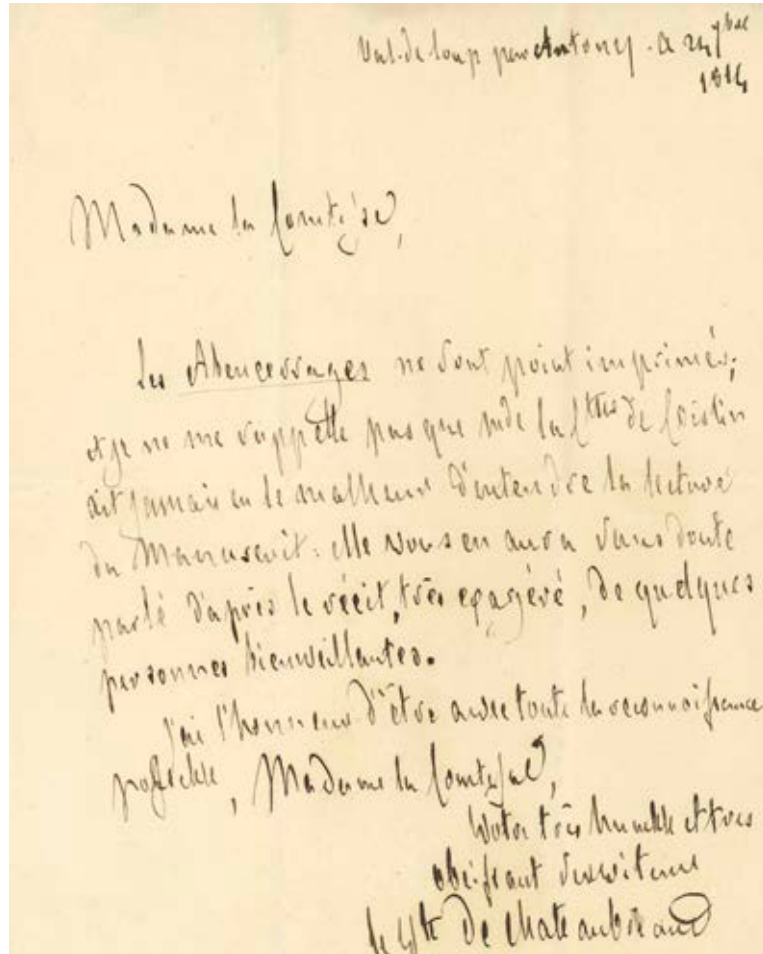
« J'ai lû, Madame, avec attention, la lettre que vous avez bien voulu me communiquer. Madame la Comtesse Régnault exprime avec grâce des sentiments généreux : je n'ignorais pas la politesse avec laquelle, elle a toujours parlé de moi et de mes ouvrages ; mais cette preuve directe de son intérêt, me touche plus que je puis le dire. Veuillez, Madame, être auprès d'elle l'interprète de ma reconnaissance, et joindre le nouveau service à toutes vos bontés.

Quant au fond de la lettre, tout ce que dit Madame Régnault des sentiments de son mari à mon égard, est franc et loyal : je n'attendois pas moins d'un homme de son mérite. Monsieur le Comte Régnault a trop de noblesse de caractère, pour se mettre au nombre des persécuteurs d'un homme sans défense, qui n'a jamais fait de mal à

personne, et qui ne hait pas même ses ennemis.

Monsieur le Comte Régnault pourroit sans doute, Madame, me rendre un très grand service, en se joignant à mes amis, pour faire cesser la misérable guerre dont je suis l'objet, et qui deshonne les lettres : il ne sauroit être arrêté par la crainte qu'il paroît avoir, de protéger un ennemi du gouvernement. J'ai fait mes preuves à cet égard dans *l'Itinéraire* et dans mon *discours* où j'ai parlé en vrai François de la gloire de l'Empereur et de l'éclat de ses armes. Maintenant fatigué des orages, je ne demande que la paix et l'oubli. Si la position de ma fortune m'oblige encore à reparoître en public, ce ne sera que malgré moi, et avec une répugnance extrême. Je voudrois, s'il étoit possible, m'ensevelir dans la retraite pour y travailler pendant une vingtaine d'années, à un ouvrage auquel je me sens appelé, par mon amour pour mon pays. Désirer vingt ans de silence, Madame, prouve que je n'ai pas une soif si ardente de célébrité. Car un silence d'une aussi longue durée, pourroit bien se changer pour moi en un silence éternel...

L'Académie française au fil des lettres, p. 168-171.



889

889

CHATEAUBRIAND François-René, vicomte de (1768-1848)
[AF 1811, 19^e f].

L.A.S. « le V^{te} de Chateaubriand », Val de loup par Antony 24 septembre 1814, à une comtesse ; 1 page in-4 (portrait gravé joint).

800 / 1 000 €

Sur Les Aventures du dernier des Abencérages.

« Les Abencerrages ne sont point imprimés ; et je ne me rappelle pas que M^{de} la C^{tesse} de Coislin ait jamais eu le malheur d'entendre la lecture du manuscrit : elle vous en aura sans doute parlé d'après le récit, très exagéré, de quelques personnes bienveillantes »...

CHATEAUBRIAND François-René de : voir n° 1107.

890

CHAUMEIX André (1874-1955) journaliste et critique [AF 1930, 3^e f].

12 MANUSCRITS autographes ; et 40 L.A.S. à lui adressées.

500 / 700 €

10 chroniques **Propos sur le Langage** (la première s'intitule *Entretiens sur le langage*, signée « André Chaumeix » ; 3 ou 4 pages in-4 chaque) : sur les origines de la langue française, les emprunts aux langues étrangères ou au latin, les mots nouveaux, les mots savants, l'article, etc. 2 chroniques **Le goût de Paris**, signées « Dorine » (6 et 7 p. in-4). Plus 2 L.A.S. au marquis de François de Flers.

Correspondance reçue (notamment sur le rôle de grand électeur que jouait Chaumeix à l'Académie) : Pierre BENOIT (10), Paul BOURGET (4), Émile BOUTROUX, Jérôme CARCOPINO (sur sa candidature), Jean COCTEAU (sur sa candidature), DANIEL-ROPS (2), Gaston DOUMERGUE (pour la réception de Chaumeix), Abel FAIVRE, Mgr Georges GRENTE (3 sur l'Académie et le *Dictionnaire*), Sacha GUITRY (félicitant pour son élection), Jean GUITTON (à propos du Grand Prix de littérature), Paul GUTH, Daniel HALÉVY, Robert KEMP, Ernest LAVISSE, Georges LEYGUES (sur le discours de réception de Chaumeix), Louis MADELIN, Émile MÂLE (2), Jean MARTET, Thyde MONNIER (à propos du Grand Prix de littérature), général Henri MORDACQ, Georges de PORTO-RICHE, etc.

CHAUMEIX André : voir n°s 986, 1009.

je n'en aurais eu un charmé, mais pour
moi il en faudrait trente deux ou
trente trois ! Je ne pourrais en parti-
culier entrer sous le coupole que sur
le cadavre du brave Doumic ! Ce
serait trop triste !

Je vous envoie la main et vous
prie de faire mes amitiés à Digardis
à qui j'ai une bonne nouvelle :
Caudouan

Paul Claudel

893

892

CLAUDEL Paul (1868-1955) [AF 1946, 13^e f].

6 L.A.S. et 1 P.A.S. « P. Claudel », 1907-1936 ; 10 pages in-8 (plusieurs en-têtes) et 1 page in-4 avec timbre fiscal, 3 enveloppes.

600 / 800 €

891

CHOISEUL-GOUFFIER Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de (1752-1817) diplomate, littérateur, voyageur, et ministre [AF 1783, 25^e f].

2 L.A.S. « Choiseul-Gouffier », Paris [1815 ?]-1816 ; 2 pages et quart in-4 et 2 pages in-8 (grand portrait gravé joint d'après Boilly).

200 / 250 €

3 juin 1816, au docteur FOUR. Inconsolable de la perte de sa femme, il exprime toute sa déception pour son correspondant d'une affaire non réussie « dont elle s'occupait à sa dernière heure », et lui recommande instamment son « malheureux enfant, dont l'état a tant contribué à terminer les jours de sa vertueuse mère »... *Dimanche*, à un confrère. Demande de billets pour le comte de Kotchoubé, ministre d'État de l'empereur Alexandre « et l'un des hommes les plus distingués de son vaste Empire ; il desire assister à une séance de l'Institut et y mener Mad^e sa femme très en état de juger des académiciens, et même de s'en moquer, s'il y avoit lieu »...

Tientsin 13 septembre 1907, à André RUYTERS à Bruxelles : longs conseils pour entrer à la Banque de l'Indo-Chine, et réserves du catholique sur son livre *Le Mauvais Riche* : « Où est votre goût, si le sel de la terre a perdu toute saveur pour vous ? »... *Hambourg 18 juillet 1914*, à André SILVAIN : son article du *Figaro* « a déjà fait quelque bruit » ; il le recommande à son ami Philippe Berthelot pour la Société de Bienfaisance... *Tokyo 23 octobre 1923*, au même, qui souhaite acquérir un exemplaire de luxe de *Sainte Geneviève*... *Paris 12 janvier 1926* : pouvoir au peintre José-Maria SERT de traiter en son nom pour l'édition illustrée de luxe du *Soulier de satin*... *Washington 9 mars 1933*, à Frédéric LEFÈVRE, réclamant des n^{os} des *Nouvelles littéraires*. *11 janvier 1936*, [au cardinal BAUDRILLART], renvoyant un livre du P. Condamin à l'Institut Catholique, auquel il souhaite « le plus grand développement et illustration de l'Institut que vous dirigez glorieusement »... *Brangues 15 juillet 1936*, à Mme Vera BOUR, la remerçant de sa « sympathie pour ces pages où j'ai mis le meilleur de moi-même. [...] Je suis sensible à la faveur – tardive – de vos amis Académiciens mais l'expérience m'a appris à n'y attacher aucune foi. Ce qui n'a d'ailleurs aucune importance, attendu que je suis parfaitement décidé à ne plus jamais me représenter ! »...

893

CLAUDEL Paul (1868-1955) [AF 1946, 13^e f].

2 L.A.S. « P. Claudel », 1927-1932, à François MONOD ; 2 pages oblong in-8 à en-tête *Ambassade de France au Japon* avec enveloppe, et 1 page in-8 à en-tête *Château de Brangues* (petite fente).

300 / 400 €

Amusante lettre du Japon sur son éventuelle candidature à l'Académie.

8 janvier 1927. Il n'a pas oublié son accueil à Washington. « Quant à l'Académie – il suffit en général de la mort d'un Académicien pour avoir une chance, mais pour moi il en faudrait trente-deux ou trente-trois ! Je ne pourrais en particulier entrer sous la coupole que sur le cadavre du brave DOUMIC ! Ce serait trop triste ! »... *Brangues 6 septembre 1932*. Il a reçu sa réclamation contre M. Bascom Slem, et la transmet au chargé d'affaires à Washington... *L'Académie française au fil des lettres*, p. 278-279.

894

CLAUDEL Paul (1868-1955) [AF 1946, 13^e f].

MANUSCRIT autographe,
**Remerciement pour la remise
de mon épée d'académicien
Bruxelles**, [octobre 1946 ?]; 3 pages
in-fol. avec quelques ratures et
corrections.

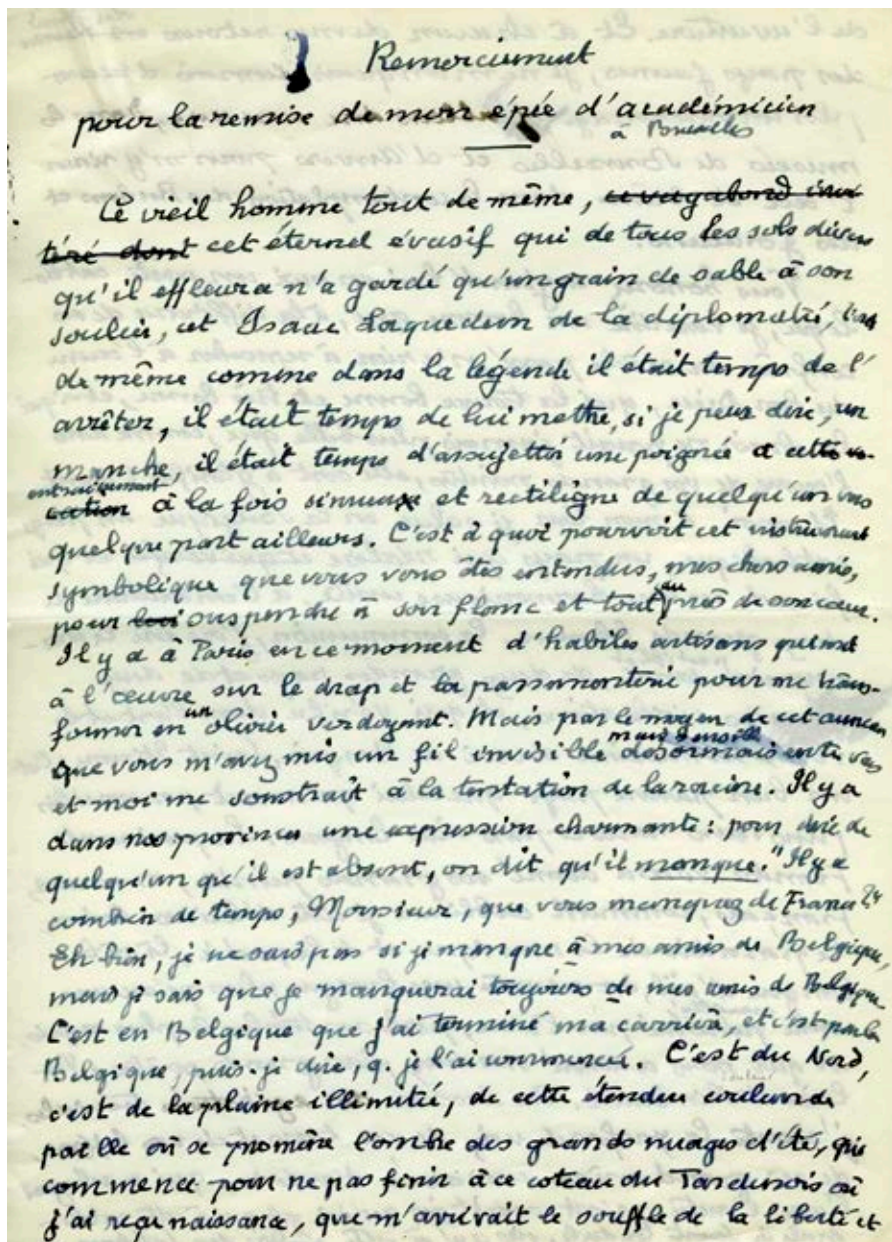
1 200 / 1 500 €

**Remerciement aux souscripteurs belges
pour son épée d'académicien.**

[Claudel a été élu le 4 avril 1946 à l'Académie Française ; son épée d'académicien lui est remise à Bruxelles le 11 décembre, et sa réception a lieu le 12 mars 1947. La présente allocution a probablement été prononcée lors d'une manifestation organisée par le journal belge *L'Éventail*, comme l'indique un texte de présentation joint de la main du gendre de Claudel, Roger Méquillet.]

« Ce vieil homme tout de même, cet éternel évasif qui de tous les sols divers qu'il effleura n'a gardé qu'un grain de sable à son soulier, cet Isaac Laquedem de la diplomatie, tout de même comme dans la légende il était temps de l'arrêter, il était temps de lui mettre, si je peux dire, un manche, il était temps d'assujettir une poignée à cet entraînement à la fois sinueux et rectiligne de quelque un vers quelque part ailleurs. C'est à quoi pourvoit cet instrument symbolique que vous vous êtes entendus, mes chers amis, pour suspendre à son flanc et tout auprès de son cœur. Il y a à Paris en ce moment d'habiles artisans qui sont à l'œuvre sur le drap et la passementerie pour me transformer en un olivier verdoyant... »

Il rend hommage à la Belgique, pays auquel il est tant attaché par sa culture et sa beauté...
« C'est en Belgique que j'ai terminé ma carrière, et c'est par la Belgique, puis-je dire,



que je l'ai commencée. [...] Et à chacun de mes retours du fond des pays jaunes, je ne manquais jamais d'accomplir un pèlerinage, j'allais dire une cure, dans les musées de Bruxelles et d'Anvers pour m'y rincer l'œil et l'âme dans la contemplation des Rubens et des Jordaens. Vous honorez aujourd'hui en moi un poète catholique, je veux dire un homme qui, à la différence de ses confrères du siècle passé, n'a rien à reprocher à l'œuvre du bon Dieu, qui la trouve bonne et très bonne [...] Et moi à mon tour je salue en la Belgique un pays catholique, un pays qui réalise et qui féconde en une harmonieuse unité, à l'embouchure de deux grands fleuves, la communion, j'ose dire la communion

paisible et sainte, de deux grandes races et de deux grandes civilisations [...] La puissante Flandre vous a donné ses grands peintres, mais moi, Français, comment oublierais-je cette délicieuse Ardenne, le paradis de la musique et de la poésie, là où la langue d'oïl, une langue plus qu'aucune autre mouillée, pénétrée par l'âme, parle ses timbres les plus exquis, et qui nous a donné nos deux plus grands poètes, Verlaine et Rimbaud. [...] Mes chers amis de Belgique, [...] Paul Claudel vous dit merci. Tous les Paul Claudel successifs qui depuis tant d'années hantent ce beau pays de Belgique...
L'Académie française au fil des lettres, p. 296-299.

Les deux excellents orateurs que vous venez d'écrire me placent dans une situation bien difficile, et je sens qu'avanant tout, mon rôle est de vous faire des excuses. Il y a des propos qu'on n'a le droit de tenir qu'au mort, et je ressens comme une inconvenance le fait d'être encore assez vivant pour y mettre une oreille, pour quoi le cacher ? *attentive*. Veuillez toutefois considérer que ^{la raison de} la notoriété qui dure actuellement mes derniers amis a été lorsque à se faire entendre, et que, si ^{il y a des choses auxquelles on ne peut pas se fier} je l'ai obtenue, personne ne peut dire que j'aie fait pour cela des efforts indiscrets. Aux critiques ^{dévoies} qui tiennent un moment l'œil fixé sur moi, comme à ce ^{moment} où on ne voit pas toujours à mériter la sollicitude ^{de la presse}, et qui est la consécration, je n'ai vraiment qu'une chose à dire : Pardon ! ce n'est pas ma faute !

Ce n'est pas ma faute si le petit provincial farouche sans manières et sans relations qui un beau jour vint frapper d'un doigt méfiant et vaillant à la porte des augustes bâtiments du Quai d'Orsay, se vit tout à coup, sans savoir au juste comment, happé, aspiré, arraché, par une carrière de consul et de diplomate qui devait durer 46 ans et le promener à travers tous les cantons de la planète. J'étais cependant à ce moment même ^{à une vocation} aussi scandaleuse de poète ^{qu'indélectable} ^{autodidacte}, dont le problème était de savoir ce que j'allais faire dans ce nouveau milieu ^{et ces nouvelles obligations}. Le devoir, j'en suis sûr, qui aurait dû s'imposer à moi, celui que me suggérait le milieu littéraire où je chancelais mes premiers pas s'était de m'enrôler dans le bataillon des *Trépassés*.
Lorsque par un décret de *Prisonnier suprême*, dit *le Poète* apparaît en ce monde ennuyé,

895

CLAUDEL Paul (1868-1955) [AF 1946, 13^e f].

MANUSCRIT autographe, [Remerciement à mes amis de Belgique], 25 octobre 1946 ; 7 pages et quart in-fol. avec ratures et corrections.

1 500 / 2 000 €

Discours prononcé à Bruxelles le 11 décembre 1946 pour la remise de son épée d'académicien.

[Le texte a été publié dans *Le Figaro littéraire* du 14 décembre 1946, et recueilli dans *Discours et Remerciements* (1947).]

Claudiel parle de sa double vocation de diplomate et de poète. « Ce n'est pas ma faute si le petit provincial farouche sans manières et sans relations qui un beau jour vint frapper d'un doigt méfiant et craintif à la porte des augustes bâtiments du Quai d'Orsay, se vit tout à coup, sans savoir au juste comment,

happé, aspiré, arraché, par une carrière de consul et de diplomate qui devait durant 46 ans et le promener à travers tous les cantons de la planète. J'étais cependant à ce moment même titulaire d'une vocation aussi scandaleuse qu'indubitable de poète »... Il évoque son « vieux maître, Stéphane MAL-LARMÉ », son travail fastidieux de copieur de dépêches, puis sa rencontre décisive avec « le plus précieux, le plus sûr, le plus clairvoyant et le plus affectueux des frères, Philippe BERTHELOT. [...] Philippe a fait de moi un ambassadeur, et, ma foi, à ce que j'ai entendu dire, pas plus intolérable qu'un autre »... Il se reporte à la « fabuleuse année 1890 » et à la publication de ses premiers livres : « quelles briques plus noyées dans la mare de l'inattention générale que ces bouquins anonymes et forcenés où sous l'enseigne de *l'Art indépendant* j'inscrivais mes premières protestations, *Tête d'or*, dont votre grand poète Maeterlinck fut à peu

près le seul à s'apercevoir, *la Ville* ! »... Il parle des bouleversements auxquels il a assisté au cours de ses soixante-dix-huit ans, et de sa conversion : « Tout était plein, l'estomac des possédants comme la cervelle des philosophes : plein, coincé, bourré, tendu, dilaté jusqu'à la congestion et jusqu'à la boursoufflure. Une mauvaise conscience générale qui se traduisait par une espèce de confiance désespérée dans le fait brutal et dans la force matérielle. Quant à moi, pauvre petit garçon frais émoulu de ma province, l'atmosphère qu'on respirait à Paris en ces tristes années m'avait submergé d'horreur et de désespoir, et une certaine après-midi de Noël à Notre-Dame m'avait permis de respirer quelques bouffées d'un air plus pur »... Puis survint la guerre de 1914... « Il m'est arrivé une chose magnifique ; c'est que j'ai rencontré le Dieu vivant [...] J'ai eu raison de croire à la lumière et à la joie. Ce n'est pas ma faute si Dieu existe ! »...

896

CLAUDEL Paul (1868-1955) [AF 1946, 13^e f].

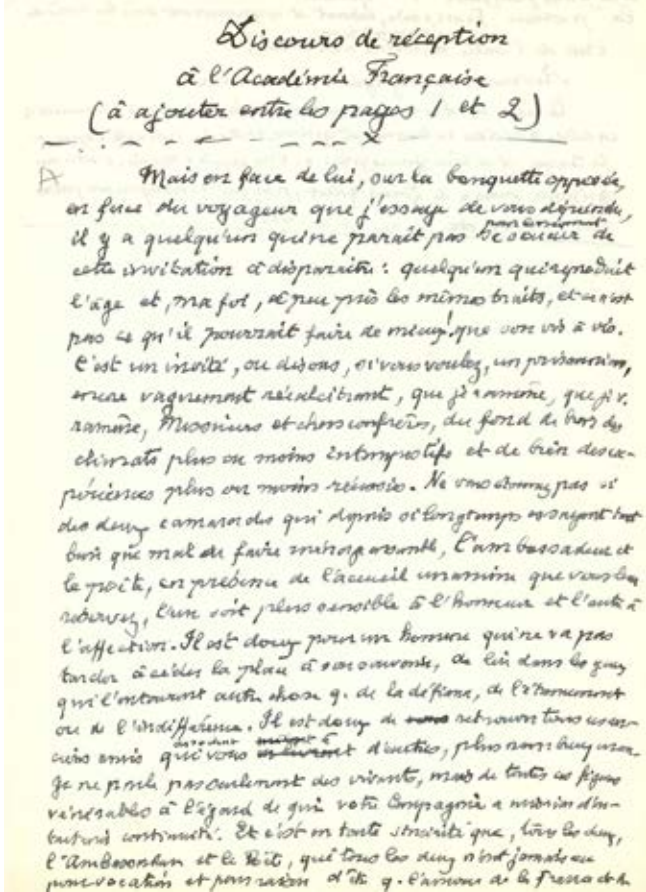
MANUSCRIT autographe, et TAPUSCRIT avec corrections et additions autographes (fragments) pour son **Discours de réception à l'Académie Française**, [décembre 1946] ; 1 page et quart in-fol., et 9 pages in-4 (fentes).

500 / 700 €

Le discours de réception de Claudel à l'Académie française, écrit en novembre et décembre 1946, fut prononcé lors de sa réception le 12 mars 1947, et recueilli dans *Discours et Remerciements* (1947).

Nous avons ici le manuscrit d'un passage à insérer « entre les pages 1 et 2 » du texte dactylographié, où Claudel se peint avec humour en ambassadeur, sensible à l'honneur que lui fait l'Académie : « Mais en face de lui, sur la banquette opposée, en face du voyageur que j'essaie de vous dépeindre, il y a quelqu'un qui ne paraît pas se soucier pour le moment de cette invitation à disparaître : quelqu'un qui reproduit l'âge, et, ma foi, à peu près les traits, et ce n'est pas ce qu'il pourrait faire de mieux ! de son vis-à-vis »... Plus la triple dactylographie des pages numérotées 2, 14 et 25, avec des additions et corrections autographes.

CLAUDEL Paul : voir n° 1048.



896

897

CLEMENCEAU Georges (1841-1929) médecin puis homme politique [AF 1918, 3^e f].

L.A.S. « G. Clemenceau », New York 19 juillet 1867, au Professeur Charles ROBIN ; 3 pages in-8.

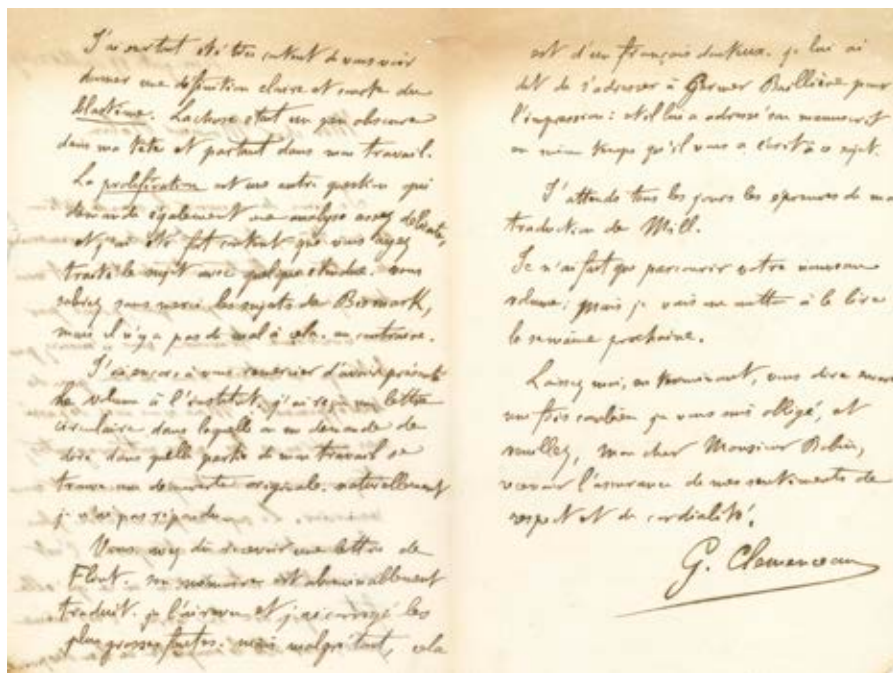
600 / 800 €

Au sujet de la préface de sa thèse de médecine, De la Génération des éléments anatomiques.

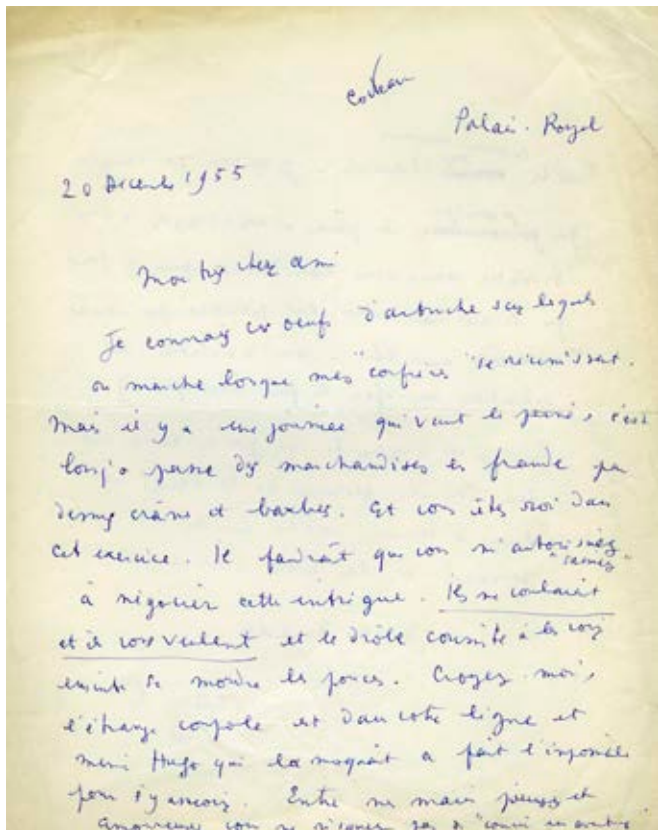
[Charles ROBIN (1821-1885), médecin et physiologiste, grand histologiste, ami des écrivains, était un partisan de la génération spontanée.]

Il vient de recevoir la seconde édition de sa thèse, et remercie Robin de son « excellente introduction. À vrai dire, j'avais un peu peur que, pressé par vos nombreux travaux, vous n'eussiez pas le temps d'entrer dans de bien grands développements. Mais vous avez dépassé mes espérances les plus extravagantes, et je ne sais vraiment pas comment vous remercier. Le sujet ne pouvait être plus clairement condensé et exposé. C'est une véritable introduction en ce qu'elle fait comprendre le livre. C'est même plus, car elle le complète en bien des points. J'ai surtout été très content de vous voir donner une définition claire et courte du blastème. La chose était un peu obscure dans ma tête et partant dans mon travail. La prolifération est une autre question qui demande également une analyse assez délicate, et j'ai été fort content que vous ayez traité le sujet avec quelque étendue. Vous sabbrez sans merci les sujets de Bismark, mais il n'y a pas de mal à cela, au contraire »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 230-233.



897



900

COCTEAU Jean (1889-1963) [AF 1955, 31^e f].

L.A.S. « Jean C. », Palais-Royal 20 décembre 1955, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4 (fente au pli réparée).

500 / 700 €

Cocteau, nouvel élu, veut faire entrer Montherlant à l'Académie française.

« Je connais ces œufs d'autruche sur lesquels on marche lorsque mes "confrères" se réunissent. Mais il y a une journée qui vaut la peine, c'est lorsqu'on passe des marchandises en fraude par dessus crânes et barbes. Et vous êtes roi dans cet exercice. Il faudrait que vous m'autorisiez "sassiez" à négocier cette intrigue. Ils me voulaient et ils vous veulent [...] Croyez-moi, l'étrange coupole est dans votre ligne [...] Entre mes mains pieuses et amoureuses vous ne risquez pas de "courir une aventure". Faites la même manœuvre que Claudel. Je dirai par exemple que je considère les phrases où vous acceptez d'être des nôtres comme une candidature puisqu'il faut que le mot candidature soit prononcé par ruse (et après, libre à vous d'orchestrer la situation une fois le fait accompli). Puis-je vous supplier de ne pas me laisser seul sur cette île glorieuse de la Seine et avoir l'honneur d'être un de vos parrains si les choses s'arrangent »...

On joint le brouillon autographe de la réponse de MONTHERLANT, 23 décembre 1955 (1 p. et demie in-8). réaffirmant sa position : « j'accepte d'être de l'Académie, je n'accepte pas de le briguer »... [Montherlant sera élu en 1960.]

L'Académie française au fil des lettres, p. 304-307.

900

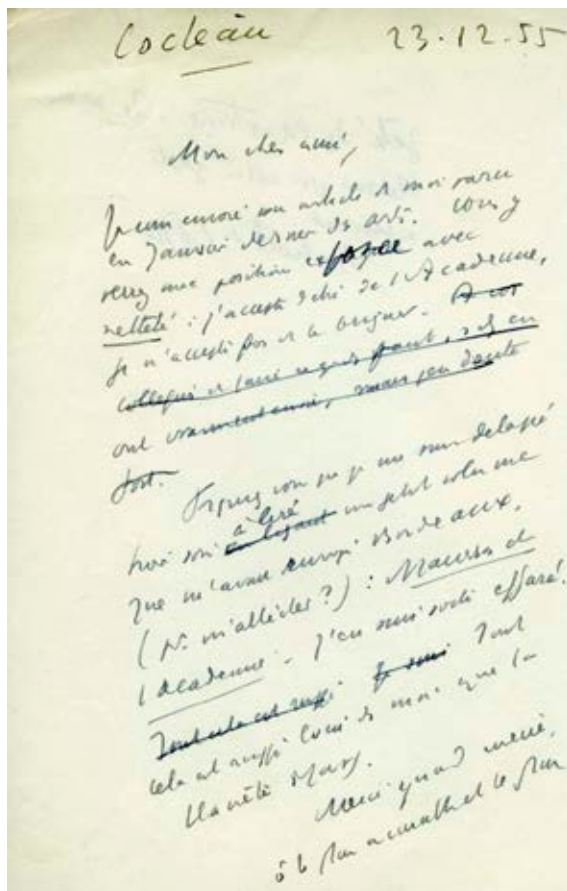
901

COCTEAU Jean (1889-1963) [AF 1955, 31^e f].

4 L.A.S. « Jean Cocteau », 1910-1961 ; 1 page in-4 chaque, une adresse et une enveloppe.

600 / 800 €

[Maisons-Lafitte 10.VII.1910], à Marcel BALLOT, à propos du *Prince frivole* : « Je vois partout que mon volume est "frivole". Le titre a-t-il donc une telle influence ? J'en avais allégé un volume d'ironie que je croyais plus "grave" et peut-être un peu nouvelle ». Il prie Ballot de faire un article « qui soit plus sérieux »... Juillet 1927, à un marquis [Robert de FLERS ?] : « *Romantisme* est une affiche. Le moment baptisé d'un état d'esprit continu. *Classicisme* est une autre affiche. Le moment baptisé de cet état d'esprit qui consiste à se contrôler, à se vouloir un contour. [...] Le seul ordre significatif est un désordre qui essaye désespérément de se mettre en ordre »... 10 décembre 1956, à Gérard BAUËR : « je suppose que vous savez la place exacte où RAVEL se range dans la table des valeurs que j'estime être saintes. Mais ceci comporte la mise en marche de mécanismes qui dépassent singulièrement un banquet de l'académie du disque »... Il retrouve « une lettre de Colette où je rencontre cette phrase "Je donnerais toute la Tétralogie pour une chanson de Trenet". Cette phrase venant d'une femme qui représente la noble souveraine de l'antiintellectualisme ne tire certes pas à conséquence »... Milly-la-Forêt 28 novembre 1961, à Maurice d'HARTOY : « En ce qui me concerne le violon d'Ingres est une farce. La poésie change parfois de véhicule. Mais l'obéissance aux ordres d'un moi profond que nous connaissons très mal, reste la même »...



900

902

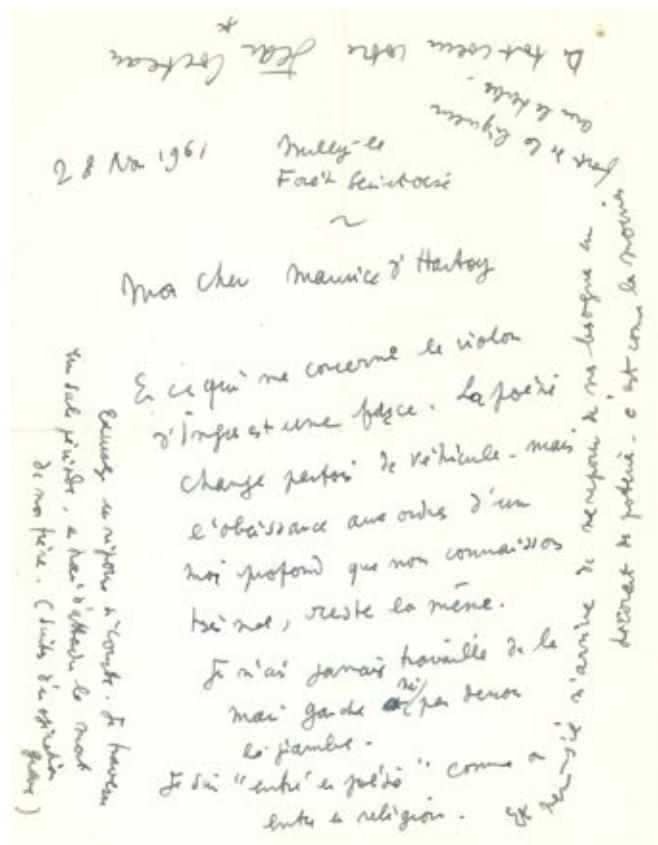
CONSTANT Benjamin (1767-1830).

L.A.S. « B. Constant », 6 juillet 1817, [à **François RAYNOUARD**, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française] ; 1 page et demie in-4.

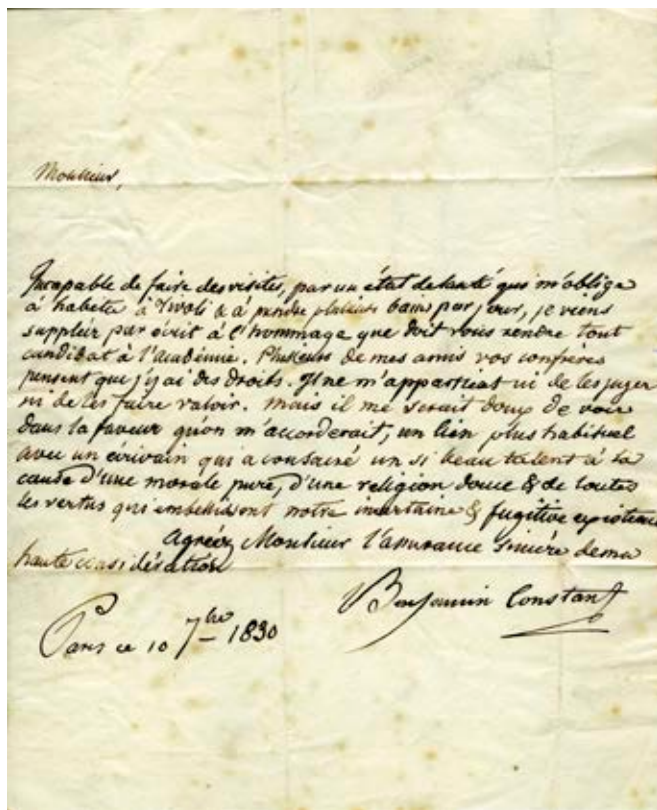
500 / 600 €

Sur sa première candidature à l'Académie française.

[Il échouera le 7 août 1817 face à Laya, et essuiera encore deux échecs.]
« L'on m'assure que la liberté que j'ai prise hier de vous demander votre appui, autant que vous croirez juste & convenable de me l'accorder, pour le succès de la démarche que M. de JOUY a faite pour moi à l'Académie, ne suffit pas dans la règle établie & que je dois vous écrire officiellement, pour vous prier de m'inscrire au nombre des hommes de lettres qui se mettent sur les rangs »... Il compte sur son indulgence, s'il fait une démarche inutile...



901



903

903

CONSTANT Benjamin (1767-1830).

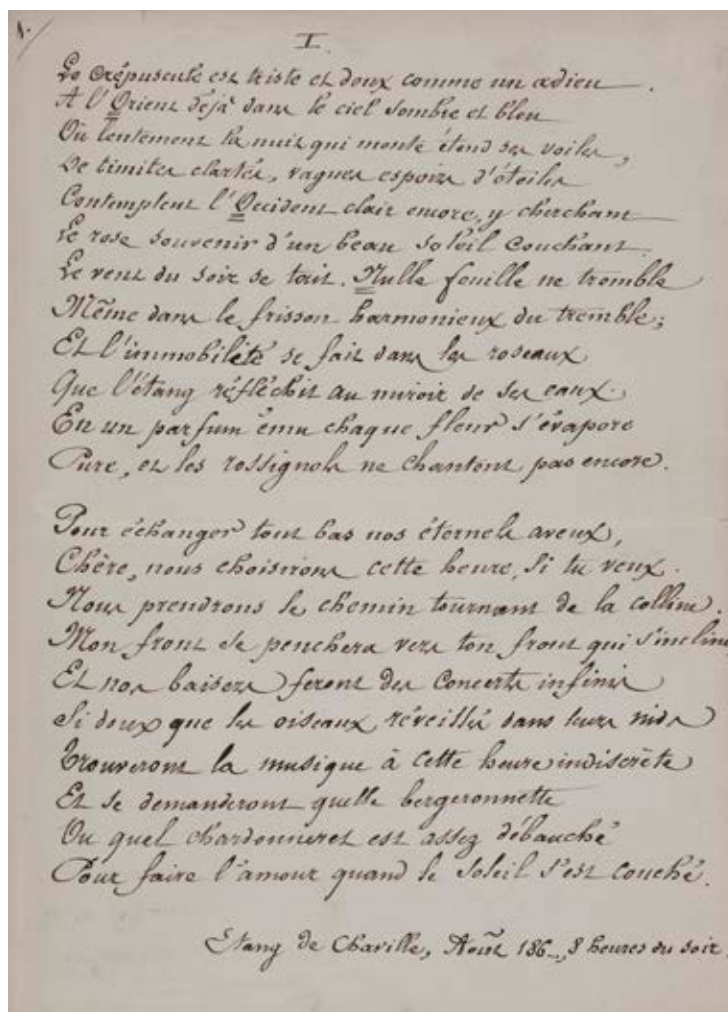
L.A.S. « Benjamin Constant », Paris, 10 septembre 1830, à Joseph DROZ ; 1 page in-4, adresse.

500 / 600 €

Sur sa dernière candidature à l'Académie française.

[Il échouera encore le 18 novembre et mourra le 8 décembre.]
Son état de santé ne lui permet pas de faire des visites comme tout candidat à l'Académie, mais il estime y avoir des droits : « Il ne m'appartient ni de les juger ni de les faire valoir, mais il me serait doux de voir dans la faveur qu'on m'accorderait un lien plus habituel avec un écrivain qui a consacré un si beau talent à la cause d'une morale pure, d'une religion douce & de toutes les vertus qui embellissent notre incertaine & fugitive existence » ...

CONSTANT Benjamin : voir n° 942.



904

904

COPPÉE François (1842-1908) [AF 1884, 10^e f].

MANUSCRIT autographe signé « François Coppée », **Intimités**, [1868] ; titre et 9 pages in-8, montées sur ff. bleutés, relié en un volume in-8 chagrin aubergine, large filet d'encadrement à froid, titre doré sur le plat sup., cadre intérieur à filets à froid et doré avec liseré de maroquin rouge, doublures et gardes de moire rouge, contregardes de papier marbré, tranches dorées, étui (René Aussourd).

1 000 / 1 500 €

Manuscrit partiel du second recueil de François Coppée.

Intimités a paru chez Alphonse Lemerre en 1868. Ce manuscrit présente huit poèmes sur les seize du recueil, dans un ordre différent ; plusieurs portent en fin une date qui a disparu de l'édition.

I « Le crépuscule est triste et doux comme un adieu »... Daté « Etang de Chaville, Août 186..., 8 heures du soir ».

II « Sa chambre bleue est bien celle que je préfère »... Daté « Octobre 186... 4 heures du soir ».

III « À Paris, en été, les soirs sont étouffants »... Daté « La Maison-Blanche, Juillet 186..., 7 h. du soir ».

IV « L'autre soir, en parlant à cette jeune fille »... Signé et daté « Avril 186... midi ».

V « Il faisait presque nuit. La chambre était obscure »...

VI « Elle viendra ce soir ; elle me l'a promis »...

VIII « Septembre au ciel léger taché de cerfs volants »...

IX « Le soleil froid donnait un ton rose au grésil »... Signé.

905

COPPÉE François (1842-1908) [AF 1884, 10^e f].

POÈME autographe signé « François Coppée », **Sur le portrait de Victor Hugo, par Bonnat** ; 1 page in-4.

250 / 300 €

Bel hommage à Victor HUGO, de 20 vers, inspiré par le portrait exécuté en 1879 par Léon BONNAT [Musée national du château de Versailles] :

« C'est Hugo ! c'est bien lui ! Quelque puissante idée

Habite en ce moment cette tête accoudée ;

Un noble songe emplit cet œil terrible et doux »...

On joint 4 L.A.S., 2 cartes de visite, 2 petites photos et divers documents (brochure du *Discours de réception*, coupures de presse...).

COPPÉE François (1842-1908) [AF 1884, 10^e f].

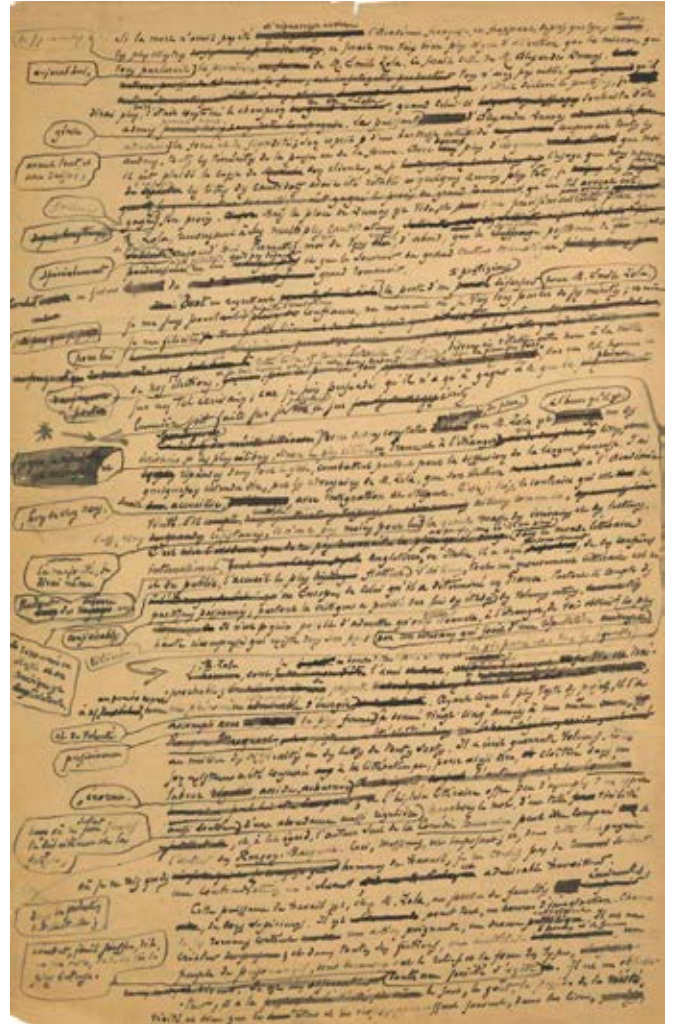
MANUSCRIT autographe, [fin 1895] ; 4 pages grand in-fol. sur papier chamois (quelques très habiles restaurations), avec de nombreuses ratures, corrections et additions.

500 / 600 €

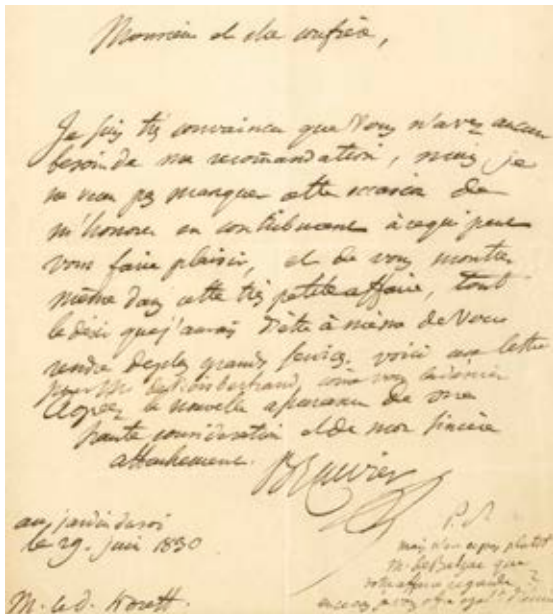
Magnifique plaidoyer pour soutenir la candidature d'Émile ZOLA à l'Académie française au fauteuil de Dumas fils.

Coppée rappelle que DUMAS, admirant la force et la fécondité, fut un grand champion de Zola, puis il se fait l'avocat des mérites du romancier : « Ses livres, répandus dans tout le globe, combattent partout pour la diffusion de la langue française [...] tout un mouvement littéraire est né, en Europe, de celui qu'il a déterminé en France. Partout il compte des partisans passionnés »... Il fait le portrait de l'écrivain cloîtré dans un labeur assidu, à qui seul l'auteur de la *Comédie humaine* puisse être comparé, et fait l'éloge de son imagination... « Enfin il est un écrivain, un écrivain très correct, maître de sa syntaxe, s'étant créé un style probe, mâle, absolument original, et qu'on reconnaîtrait, sur une page non signée, dès les premières lignes »... Puis il attaque de front l'opposition à cette candidature, qui prend pour cible « certaines peintures d'une extrême liberté, d'une nudité complète », et des mots grossiers, et il compare cette critique à la condamnation d'une cathédrale gothique pour certains détails sculptés dans les ogives du portail... Le tempérament exubérant du romancier a suscité bien des inimitiés... « Et puis n'oublions pas que M. Zola [...] est le chef, le maître, l'inventeur du naturalisme, c'est à dire un témoin qui prétend faire une déposition complète, dire la vérité, toute la vérité, sur la vie, et sur les mœurs, sur la société [...] Il est parfois brutal et cynique ; il n'est jamais immoral ni pervertisseur »... Il cite notamment *L'Assommoir*, *La Terre*, *La Fortune des Rougon*, *Le Rêve* et *Au Bonheur des Dames*, et rappelle les précédents audacieux de *La Pucelle*, de *Pantagruel* et de *Gargantua*, puis répond à l'accusation d'anti-patriotisme adressée à l'auteur de *La Débâcle*... Enfin il termine en niant le pessimisme du romancier, qui « n'a jamais exalté que la santé, la joie, la fécondité, toutes les forces de la vie »... Il souligne enfin que l'Académie a autrefois commis la faute de refuser BALZAC...

COPPÉE François : voir n° 1136.



906



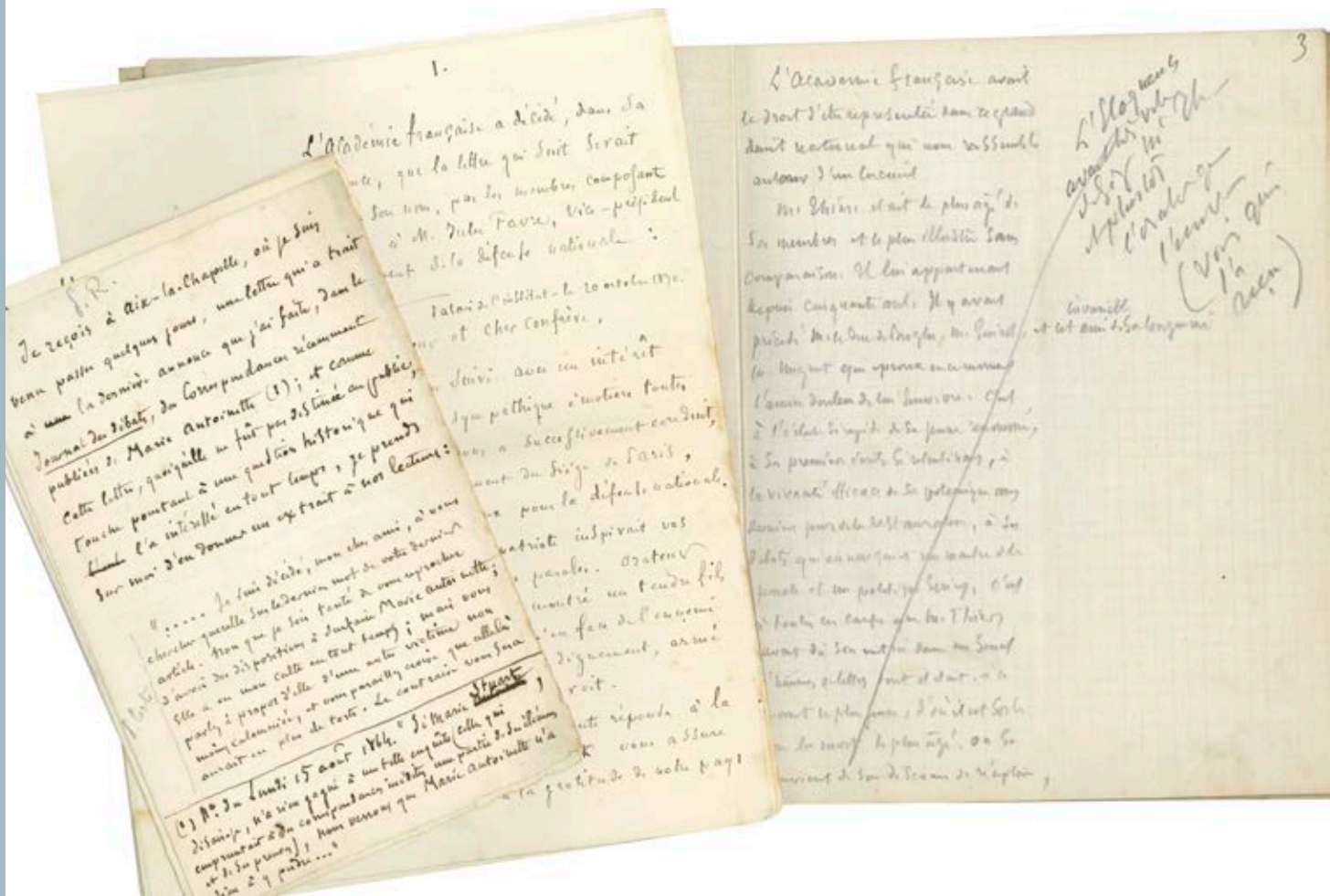
907

CUVIER Georges (1769-1832) paléontologue [AF 1818, 35^e f].

L.A.S. « BGCuvier », « au Jardin du roi » 29 juin 1830, au Docteur KOREFF ; 1 page in-4 (portrait joint).

400 / 500 €

Bien qu'il soit convaincu que Koreff n'ait aucun besoin de sa recommandation, il ne veut pas manquer cette occasion de lui faire plaisir, « et de vous montrer même dans cette très petite affaire, tout le désir que j'aurais d'être à même de vous rendre de plus grands services ». Il lui envoie la lettre pour M. de Boisbertrand... Il ajoute en P.S. : « Mais n'est-ce pas plutôt M. de BALZAC que votre affaire regarde ? En ce cas je vous offre également d'écrire ».



908

CUVILLIER-FLEURY Alfred-Auguste (1802-1887)

précepteur du duc d'Aumale, publiciste, historien et critique [AF 1866, 35^e f].

NOTES ET MANUSCRITS autographes, dont 3 signés ; environ 118 pages formats divers sur feuillets libres et 300 pages en 6 carnets ou cahiers in4 ou in8, couvertures moleskine (plus quelques pages d'une autre main).

800 / 1 000 €

Important dossier comprenant de nombreuses notes de lecture, des réflexions morales, politiques et économiques, des brouillons, des articles publiés ou non, etc., dont un cahier de composition française et de version latine, 1819-1820, rédigé l'année où il obtint le prix d'honneur de rhétorique au concours général du Lycée Louis-le-Grand (les pages de couverture portent sa signature et des noms de condisciples). On relève ailleurs des chroniques littéraires sur Hector MALOT, NADAR, Louis ULBACH, etc. ; des articles sur un ouvrage du Père HYACINTHE, sur la constitution de 1875 ; le récit d'une visite à NAPOLÉON III avec ses neveux et pupilles Thouvenel ; une communication de l'Académie Française écrivant à Jules FAVRE en octobre 1870 pendant le Siège de Paris ; des extraits de son *Journal* ;

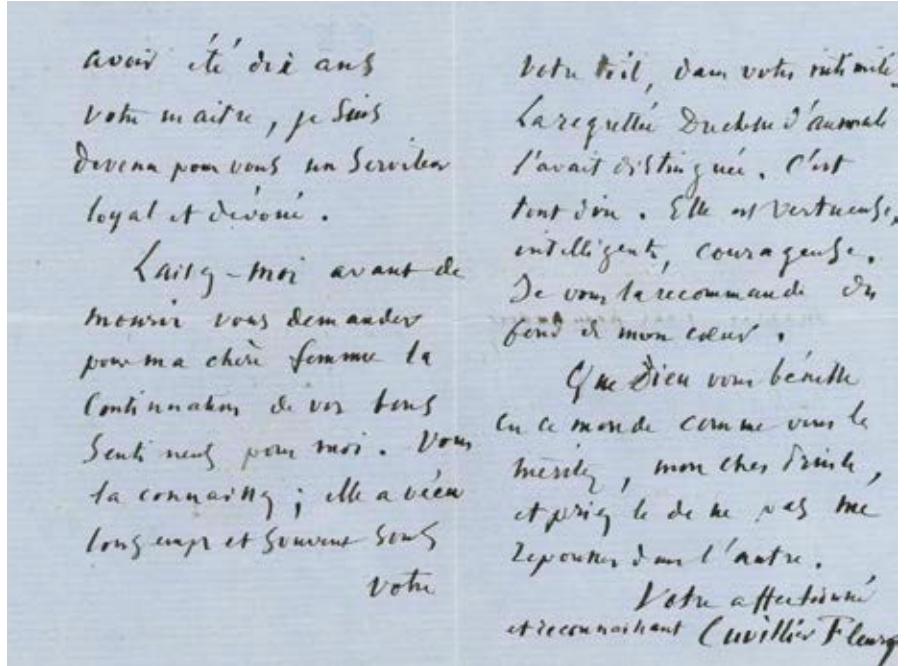
quelques notes biographiques ; des souvenirs notamment sur THIERS (en 2 carnets hâtivement rédigés au crayon « avec mes souvenirs, eux tout seuls – je n'ai ouvert ni un livre ni un recueil ») ; la longue liste de ses articles publiés dans le *Journal des Débats* de 1834 à 1882 ; des notes pour ses *Études historiques et littéraires* ou ses *Portraits politiques et révolutionnaires* ; des citations de correspondances, mémoires ou ouvrages politiques (Brantôme, Michel Chevalier, Mlle Clairon, Guizot, J. de Maistre, Napoléon, duchesse d'Orléans, Proudhon...), etc. On notera également en fin de l'un des carnets, le brouillon d'une lettre posthume au duc d'Aumale. **On joint** 2 lettres d'Émile BOUTROUX de la Fondation Thiers (1906-1908).

CUVILLIER-FLEURY Alfred-Auguste (1802-1887) précepteur du duc d'Aumale, publiciste, historien et critique [AF 1866, 35^e f].

36 L.A.S. « Cuvillier-Fleury » ou « CF », Paris, Eu, Passy, Louveciennes, Allevard, Plombières 1830-1883 ; 85 pages formats divers, quelques adresses ou enveloppes.

400 / 500 €

Lettres à son ami POGGIOLI, évoquant notamment des interventions auprès de Marie-Amélie et du prince de Joinville, et les études du duc de Chartres (1830-1838)... Il accepte la « mission » que SAINTE-BEUVE lui confie de rendre compte de ses *Portraits* dans les *Débats* (10 avril 1847), mais regrette de ne pouvoir y parler de l'ouvrage de Salvandy, à cause d'un violent mal de gorge (3 janvier 1850)... Longue et intéressante lettre politique à un confrère : « La France est malade, et [...] elle n'en veut pas guérir » (5 avril 1850)... Réponses à des envois de livres... Il assure son ami SAINT-MARC GIRARDIN qu'il a souvent entendu Louis-Philippe parler de lui « comme d'un ministre possible, et je n'ai nommé Nisard que pour faire pièce à S^{te} Beuve » (30 octobre 1861)... Instructions pour la reliure des *Heures d'Anne de Bretagne* appartenant au duc d'AUMALE (15 novembre 1861)... Trois lettres à un ami à propos de sa candidature académique : il est question de Noailles, Falloux, Guizot, Villemain, Carné, Doucet, Ponsard, Berryer, Augier, Sacy, Vitet, Ségur, Montalembert, des deux Broglie, etc.



909

(avril 1866)... Résultats de démarches auprès de Michel Lévy (1867)... Diverses évocations de ses collègues aux *Débats* : Allouy, Janin, Paul Mesnard...

22 décembre 1883. Très belle lettre d'adieu au duc d'AUMALE, à remettre après sa mort, lui exprimant sa « gratitude pour cette longue et inépuisable bienveillance dont vous avez honoré ma vie, lorsqu'après avoir été dix ans votre maître, je suis devenu pour vous un serviteur loyal et dévoué » ; il lui confie

sa chère femme... **On joint** une minute de réponse, et 6 lettres à lui adressées ou le concernant.

CUVILLIER-FLEURY Alfred-Auguste (1802-1887) précepteur du duc d'Aumale, publiciste, historien et critique [AF 1866, 35^e f].

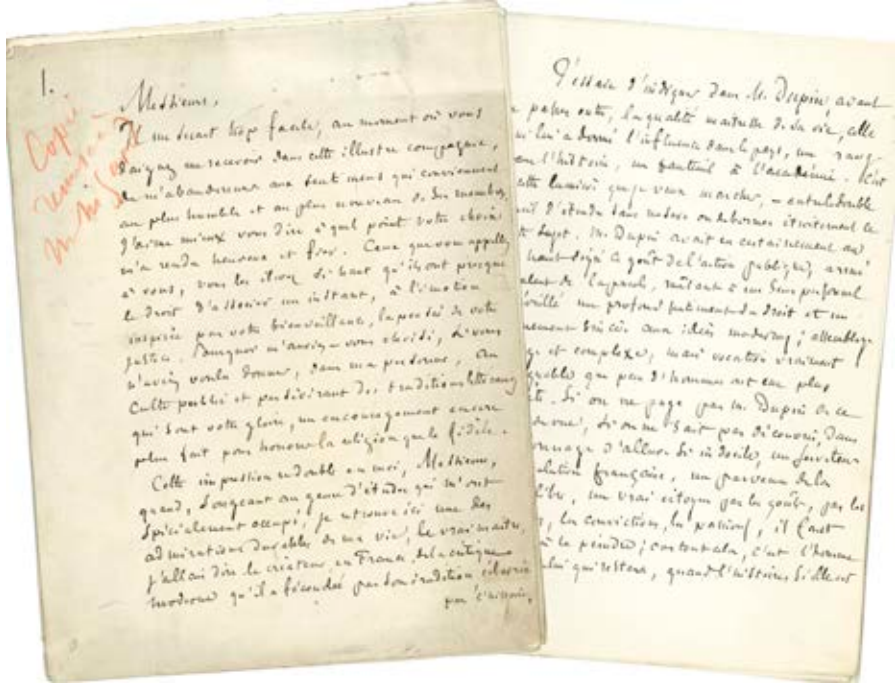
MANUSCRIT autographe, [1867] ; 69 pages in4.

800 / 1 000 €

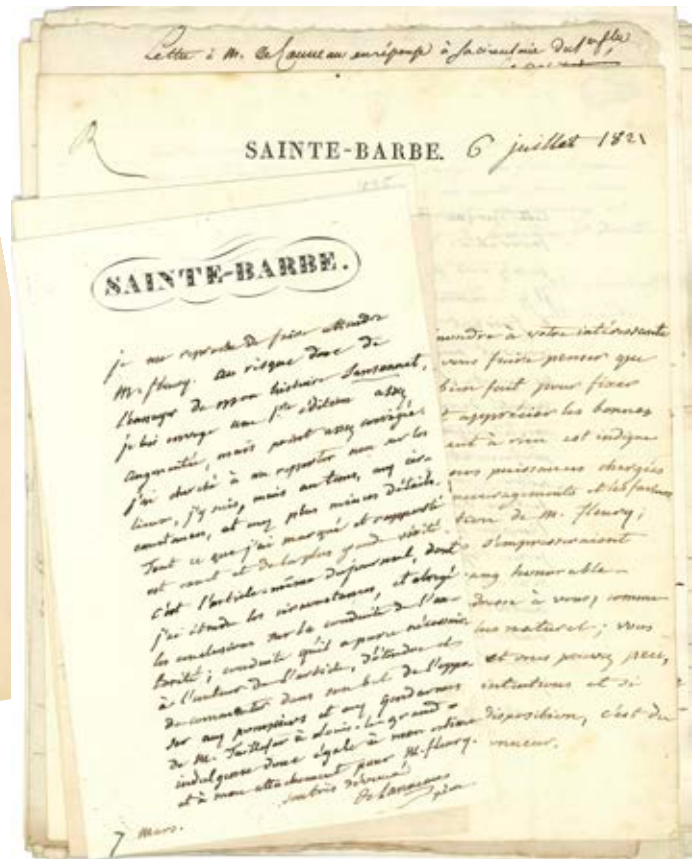
Discours de réception à l'Académie Française.

Cuvillier-Fleury y dresse un remarquable portrait de son prédécesseur DUPIN aîné (1783-1865), dont il retrace la carrière de magistrat et d'homme politique. [Cuvillier-Fleury a été élu le 12 avril 1866 en remplacement de Dupin aîné, et fut reçu sous la Coupole le 11 avril 1867.]

On joint deux autres MANUSCRITS autographes rédigés comme académicien : discours prononcé aux funérailles de François PONSARD, le 9 juillet 1867 (16 pages in8) ; et notice sur Jules SANDEAU décédé le 24 avril 1883 (8 pages in4, le dernier travail de Cuvillier-Fleury alors presque aveugle). Plus la brochure impr. du discours de réception.



910



911

CUVILLIER-FLEURY Alfred-Auguste
(1802-1887) précepteur du duc
d'Aumale, publiciste, historien et
critique [AF 1866, 35^e f].

45 lettres, brevets et diplômes, 1813-
1873, à lui adressés (portrait joint).

800 / 1 000 €

**Beau dossier concernant ses études, sa
carrière et les honneurs qui lui furent dé-
cernés.**

L.S. par MONTALIVET ministre de l'Inté-
rieur, 5 octobre 1813, annonçant au chevalier
Cuvillier-Fleury l'entrée de ses fils comme
« élèves du gouvernement à pension entière
au Lycée Impérial ». – 5 lettres ou certificats
dont 4 signés par F. MALLEVAL proviseur
de Louis-le-Grand, 1819-1820, à propos des
études et de l'emploi de Cuvillier-Fleury
en Italie auprès de Louis Bonaparte (joint
lettre à Mme Cuvillier-Fleury mère et extrait
du *Constitutionnel*). – Diplôme de bache-
lier ès-lettres, 17 novembre 1821, signé par
CUIVIER. – Autorisation du Recteur de
l'Académie de Paris pour entrer comme

répétiteur au Collège Sainte-Barbe, 20 mai
1822. – Certificat de présence au tableau de
recensement pour la classe 1822, et certificat
de libération militaire en mai 1823. – P.S.
par LAFAYETTE comme général en chef
des Gardes Nationales, 3 septembre 1830,
nommant Cuvillier-Fleury officier d'état-major
de la Garde Nationale (en-tête *Gardes Natio-
nales du Royaume* ; joint une L.S. par le
ministre de l'Intérieur DUCHÂTEL, 21 avril
1846, le nommant lieutenant rapporteur près
un jury de révision). – 6 lettres ou pièces
signées par le comte GÉRARD, MARTIN DU
NORD, MACDONALD (2) ou MONTALIVET
à propos de ses nominations dans la Légion
d'honneur, 1831 et 1845. – Diplôme de bache-
lier en droit, 23 septembre 1834, signé par
GUIZOT. – Diplôme de membre de la Société
des Sciences Naturelles et d'Antiquités de

la Creuse, Guéret 1^{er} juillet 1845. – Brevets
d'ordres étrangers reçus entre 1836 et 1873,
dont celui de l'Ordre Léopold de Belgique
signé par le roi LÉOPOLD I^{er}, de l'Ordre royal
de Charles III d'Espagne, de l'Ordre Royal
de François I^{er} des Deux-Italiés, de l'Ordre
Impérial de la Rose accordé par l'Empereur
du Brésil, avec 11 lettres à Cuvillier-Fleury à
propos de ces nominations et minute a.s. de
la réponse de Cuvillier au ministre brésilien.
12 L.A.S. de **Victor de LANNEAU DE MAREY**
(1758-1830 ; vicaire épiscopal constitutionnel,
refondateur du collège de Sainte-Barbe à
Paris), 1823-1826, à Cuvillier-Fleury, préfet
des études à Sainte-Barbe (37 pages in4 ou
in8 à en-tête *Sainte-Barbe*, adresses). Très
intéressante correspondance de ce grand
pédagogue, encourageant le jeune Cuvil-
lier-Fleury, « préfet littéraire et philosophe »,



912

dans ses débuts à Sainte-Barbe. Il le compare à un général qui doit méditer avec prudence ses manœuvres d'attaque et de défense face aux élèves, le met en garde contre les jaloux, lui prodigue de nombreux conseils pour glaner des couronnes universitaires, parle de quelques autres collaborateurs, et de l'éducation de ses deux plus jeunes fils Eugène et Albert, « jeunes imberbes dont les essais et les conversations font quelquefois frissonner et crispier ma vieille barbe »... Il est question de ses ouvrages sur la grammaire et la langue française, des élèves du collège qui sont « de loin comme de près l'âme de ma vie » (29 mai 1824). Ces lettres sont remplies de considérations éducatives, morales ou sociales, à propos des méthodes d'enseignement... Plus 3 documents joints.

912

DACIER Bon-Joseph (1742-1833)

historien et philologue, conservateur de la Bibliothèque Nationale, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (dont il fut Secrétaire perpétuel) et de l'Académie des sciences morales et politiques [AF 1822, 16^e f].

14 lettres, la plupart L.A.S. « Dacier », et une P.S., Paris 1789-1829 ; 17 pages in-fol., et 12 pages in-4 ou in-8, 6 à en-tête de l'*Académie Royale des Inscriptions et belles-lettres* avec vignette et 2 de la *Bibliothèque du Roi* (portrait joint).

400 / 500 €

Palais royal 6 juin [vers 1775], au sujet de ses démarches, avec M. de FONCEMAGNE, en faveur de Mlle Du Vivier : « la Demoiselle est assez jolie pour qu'on lui veuille beaucoup de bien. Je connois même de fort honnêtes gens qui, à coup sûr, ne demanderoient pas mieux que de lui en faire ». Il l'a vue, avec Foncemagne et l'abbé MABLY... *21 juillet 1789*, à DU CHESNE, au sujet des « antiquités militaires des Romains »... *17 mars 1793*, longue lettre retraçant la vie et la carrière du citoyen BRÉQUIGNY (1793). *13 messidor X (2 juillet 1802)*, à POUGENS concernant l'histoire d'Angleterre. *8 juin 1810*, à Alexandre LENOIR du Musée Impérial des Monuments Français, demandant « quelques morceaux de verre de couleur pour orner la fenêtre de ma chaumière »... *13 juillet 1819*, remerciant pour l'ouvrage sur les poètes et les troubadours de RAYNOUARD... *6 novembre 1821*. Il ne peut répondre « à toutes les personnes qui s'occupent de la recherche de nos antiquités » que par ses rapports au Ministre et les circulaires envoyées aux préfets pour les savants de leurs départements. L'Académie n'a pas ouvert de concours : « Elle n'a en effet été chargée que d'adjuger trois médailles d'or, de la valeur de 400 f chacune, aux trois meilleurs mémoires sur nos antiquités »... *18 juillet 1823*, long rapport à l'Académie des Inscriptions par sa commission des antiquités de France, sur les mémoires envoyés au concours pour les trois médailles d'or accordées aux meilleurs mémoires sur les antiquités (extrait du procès-verbal). *16 août 1824* à Alexandre du Mège, remerciant pour son ouvrage sur les antiquités du département du Tarn et Garonne... *12 février 1823*, à M. Cardot concernant le travail sur les antiquités de la France... *10 avril 1829*, nomination d'un employé au Cabinet des Manuscrits... **On joint** 2 actes concernant Étienne de Canaye.

913

DANIEL-ROPS Henri Petiot, dit (1901-1965) [AF 1955, 7^e f].

MANUSCRIT autographe signé, et 14 L.A.S. « Daniel-Rops », 1945-1965 ; 3 pages in-4 sur papier vert, et 16 pages formats divers.

150 / 200 €

La machine et la main, sur la visite d'une usine d'aviation, texte offert au marquis de Flers pour sa collection.

26 janvier 1945, à un maître, au sujet de ses *Images*. – 1947-1965, 7 lettres à Pierre LYAUTEY (ou Mme). « Je suis bouleversé d'avoir suscité des mots aussi beaux, aussi touchants, même si je fais la part de l'amitié et de son indulgence. Tout ce que vous me dites est exactement ce que je souhaite le plus qu'on dise sur moi » (30 juillet 1947)... Sur les visites académiques de P. Lyautey... Etc. – 1950-1952, 7 lettres à Pierre BOURGET, sur sa collaboration à *L'Aurore* et ses articles...

914

DAUDET Alphonse (1840-1897).

L.A.S. « Alph. Daudet », à un confrère ; demi-page in-8.

200 / 250 €

Sur Jean-Jacques ROUSSEAU.

Il regrette de ne pouvoir envoyer l'étude demandée : « Je tiens les *Confessions* pour le plus admirable "témoignage humain qui ait jamais été proféré". J'aurais voulu le dire dans le livre que vous préparez, mais le temps me manque »...

On joint 1 l.a.s. de Léon DAUDET, 27 avril 1934.

Ces mess
1855
Monsieur,
Il faut que j'arrive
clairement à bien compléter l'élection
pour avoir ignoré jusqu'à ce moment
votre élection. J'ai bien de l'apprendre
au milieu de mon atelier dont je
ne sors pas et occupé exclusivement
à finir mes tableaux. Je fais compli-
ment à l'académie de son bon goût.
Votre Médée que j'ai lue et bien lue
est une tentative épique que les
académies en general n'accueillent
pas facilement. Je suis une petite
preuve de cette repugnance à couron-
ner ce qui sort de l'ornière classique ;
Je suis bien heureux au moins que
ce soit une Médée comme la vôtre
qui ait forcé la barrière et vous ait

915

DELACROIX Eugène (1798-1863)
peintre.

L.A.S. « Eug Delacroix », 15 mars
[1855], à Ernest LEGOUVÉ ; 1 page et
demie in-8 (légères rousseurs).

1 000 / 1 200 €

Félicitations pour son élection à l'Académie française.

Il vient d'apprendre l'élection de Legouvé
« au milieu de mon atelier dont je ne sors
pas et occupé exclusivement à finir mes
tableaux. Je fais compliment à l'académie
de son bon goût : votre Médée que j'ai lue
et bien lue est une tentative vigoureuse que
les académies en général n'accueillent pas
facilement. Je suis une petite preuve de
cette répugnance à couronner ce qui sort
de l'ornière classique ; je suis bien heureux
au moins que ce soit une Médée comme
la vôtre qui ait forcé la barrière et vous ait
mis où vous devez être »...

[On sait que Delacroix a peint une superbe
Médée (Palais des Beaux-Arts de Lille). La tra-
gédie de Legouvé, Médée, écrite pour Rachel
qui refusa de la jouer, avait été imprimée
l'année précédente.]

916

DELAUVIGNE Casimir (1793-1843)
poète et auteur dramatique [AF 1825,
28^e f].

POÈME autographe signé « Casimir
Delavigne », **Première Messénienne**,
La Bataille de Waterloo ; 6 pages
in-fol.

400 / 500 €

Célèbre poème sur la défaite de Waterloo.

C'est le premier poème du recueil *Les Mes-
sénienne*, soigneusement copié par Dela-
vigne (il a omis en milieu de poème 12 vers) :

« Ils ne sont plus, laissez en paix leur
cendre
Par d'injustes clameurs ces braves
outragés
À se justifier n'ont pas voulu descendre ;
Mais un seul jour les a vengés :
Ils sont tous morts pour vous défendre »...

On joint une P.A.S., page d'album extraite
de sa pièce *Les Comédiens* (1 page in-fol.).

917

DELAUVIGNE Casimir (1793-1843)
poète et auteur dramatique [AF 1825,
28^e f].

9 L.A.S. « Casimir Delavigne », 1821-
1840 ; et 1 L.A.S. de LOUIS PHILIPPE à
C. Delavigne ; 16 pages in-8 ou in-4, 6
adresses.

400 / 500 €

Correspondance avec LOUIS-PHILIPPE.

Neuilly 18 mai 1833. Le Roi le félicite avec
grand plaisir pour le succès de sa pièce [*Les
Enfants d'Édouard*] : « Vous savés combien
j'ai toujours jouti de ceux que vous avez si
souvent obtenus, mais je joutis doublement
de celui-ci, et je vous en félicite de tout mon
cœur ». – Réponse de Delavigne : « Sire, votre
lettre m'a touché jusqu'au fond de l'âme ». Il
veut aller à Neuilly le remercier en personne
« d'un succès que je vous dois doublement.
Je me sens le besoin d'épancher auprès de
vous tous les sentiments d'un cœur plein de
joie et de reconnaissance »... *22 avril 1833.* Il
recommande son ami le poète Florimond
LEVOL, afin qu'il retrouve son poste à l'ad-
ministration des Monnaies de Paris...

Correspondance à divers. *15 juin 1822*, pré-
sentant à RAYNOUARD sa première candi-
dature : « La perte que l'Académie Française
vient de faire de Mr l'Abbé SICARD et de Mr
le Duc de RICHELIEU laissant deux places
vacantes dans son sein, je vous prie de vou-
loir bien inscrire mon nom sur la liste des
candidats »... [*20 février 1826*], à F. BRACK,
belle lettre racontant son voyage en Italie :
visite de Naples, le Vésuve, ivresse du Car-

naval de Rome, visite éblouie des grands sites
antiques, etc. – Au BARON TAYLOR, recom-
mandant Léon GUÉRIN, homme de talent
dont il connaît déjà la pièce de *Cromwell*,
que l'auteur veut faire lire à nouveau à la
Comédie-Française... *31 mai 1840.* Il doute
fort de la bienveillance de la Comédie à
son égard, et renonce formellement à une
reprise : « Si c'est une faveur, je n'en veux
pas, si c'est un droit, j'y renonce »... Etc.

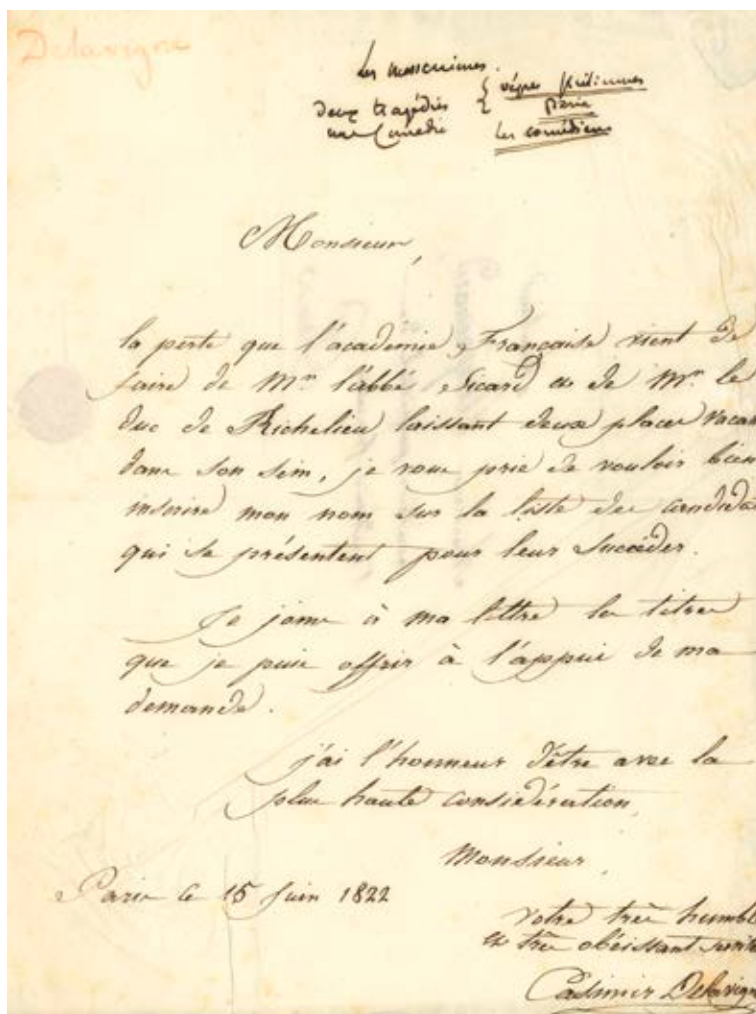
On joint une L.S. (3 mai 1830), et une pétition
apostillée.

918

**DESTUTT DE TRACY Antoine-
Louis-Claude** (1754-1836) philosophe,
chef des Idéologues, économiste, et
homme politique [AF 1808, 40^e f].

3 L.A.S. « Destutt-Tracy » et « TCy »,
1805 et s.d. ; 1 page in-fol., et 2 pages
in-8 (une adresse).

300 / 400 €

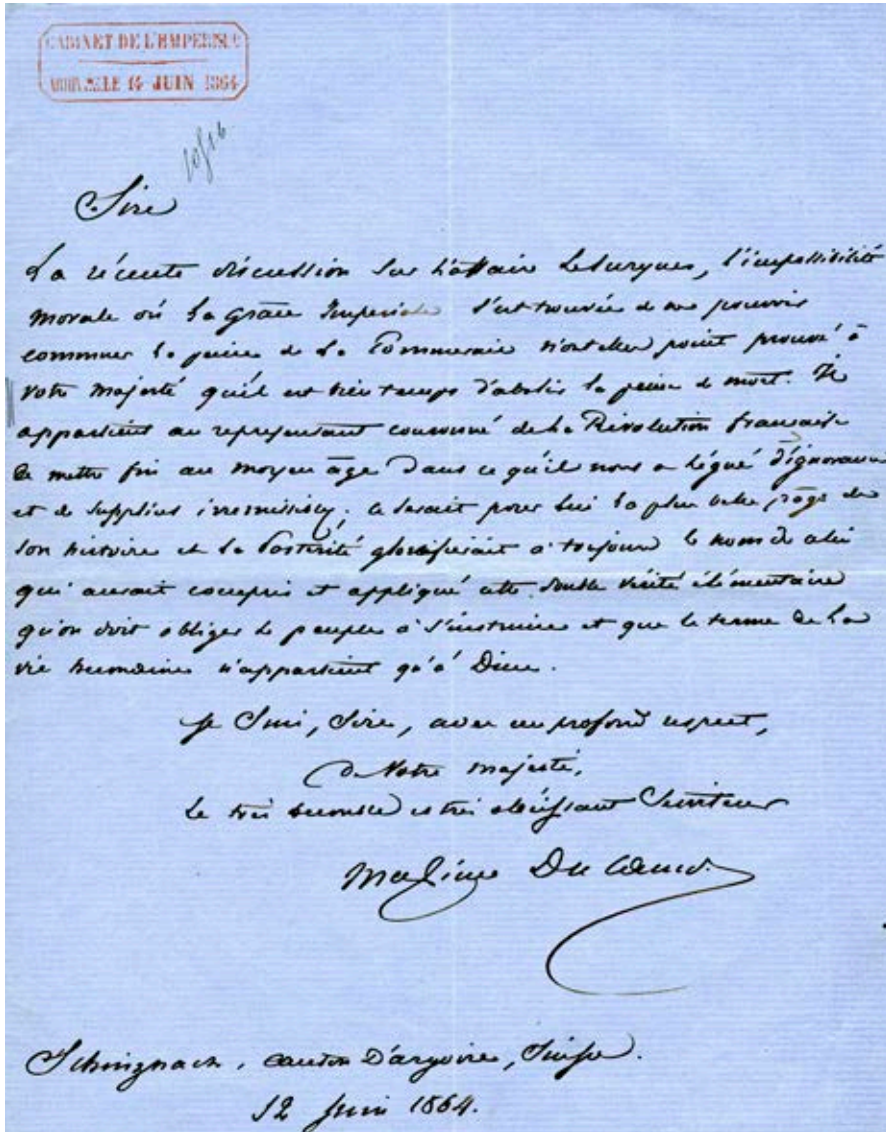


917

Auteuil 30 ventose XIII (21 mars 1805), à
NAPOLÉON I^{er}, en faveur de son gendre
Georges LAFAYETTE, âgé de 25 ans, pour
lequel il avait demandé le grade de Capitaine,
alors « qu'il étoit pas assez ancien Lieute-
nant ». Après deux campagnes de guerre et
deux blessures, il rappelle que l'Empereur
avait approuvé cette promotion...

À Pierre-Louis GINGUENÉ. *Auteuil 10 [mars
1806]*, à propos des lettres de Mme DU CHÂ-
TELET, livre qui l'enchanté : « Les passions
des grandes ames m'émeuvent profondé-
ment et me paraissent une source abondante
de réflexions et d'instructions [...] J'en parle
en philosophe et non pas en amant »... – 30
juillet. Il lui a envoyé une « petite drogue
sur Henri IV », en attendant de revenir à
« l'auguste métaphysique »... Leur pauvre ami
CABANIS est parti bien souffrant...

On joint une L.S., 23 juin 1829, au sujet d'un
« crime commis jadis en Normandie par un
Sieur De Tracy »...



921

919

DOUCET Camille (1812-1895) poète et auteur dramatique, il fut Secrétaire perpétuel [AF 1865, 32° f].

22 L.A.S. « Camille Doucet », 1850-1894, à divers ; la plupart in-8, quelques en-têtes.

250 / 300 €

23 février 1855, à l'architecte Jal fils, au sujet d'une représentation privée chez Achille Fould de l'opéra-comique de Gustave Nadaud, *La Volière*. 6 avril 1867, regrettant de ne pouvoir être présenté au Roi de Suède. 15 août 1867, à Emmanuel GONZALÈS, au sujet de la Société des gens de lettres. 3 mai 1878, à Paul ANDRAL, au sujet de la réception de Sardou à l'Académie. 1880,

au marquis de FLERS, pour des réceptions académiques. 8 février 1882, à Victorien SARDOU, renonçant à venir le voir à Nice, et au sujet des candidatures à l'Académie, dont Maquet qui hésite... 12 février 1882, à SULLY PRUDHOMME, au sujet de sa réception et du discours de Maxime Du Camp... Etc. D'autres lettres à Sarah FÉLIX, Édouard MONTAGNE, des confrères, etc.

On joint 2 pages d'album autographes signées : un extrait de sa comédie *Un jeune homme* (1841), et un poème sur page ornée in-plano ; la brochure de son *Discours de réception* (1866), et des coupures de presse.

920

DOUMIC René (1860-1937) [AF 1909, 26° f].

6 L.A.S. et 1 L.S. « René Doumic », 1919-1935 ; et 85 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. (plusieurs enveloppes), 1895-1924.

300 / 400 €

5 lettres sont adressées à Robert de FLERS (1919-1929), comme directeur de la *Revue des Deux Mondes* ou comme Secrétaire perpétuel ; 2 à François de Flers, sollicitant des prêts pour l'exposition du troisième centenaire de l'Académie en 1935.

Lettres adressées à Doumic par René Bazin, Camille Bellaigue, Maurice Bouchor, Ferdinand Brunetière (14, plus le plan de ses leçons sur *Les origines de l'Encyclopédie*, et une liste d'adresses), Paul Chack, André Chaumeix, Jane Dieulafoy, Frantz Funck-Brentano, André Hallays (plus 2 mss sur Paris), comte d'Haussonville, Jean-Jules Jusserand, Léon Lavedan, Jules Lemaitre, Maurice Mairdron, Paul Marguerite, Frédéric Masson, Arthur Meyer, Georges Perrot, Édouard Rod, Thureau-Dangin, Albert Vandal, E.M. de Vogüé, etc.

On joint un dossier de notes autographes de René DOUMIC et de documents divers.

921

DU CAMP Maxime (1822-1894) [AF 1880, 33° f].

L.A.S. « Maxime Du Camp », Schinzach, canton d'Argovie, Suisse 12 juin 1864, à NAPOLÉON III ; 1 page in-4 sur papier bleu, cachet *Cabinet de l'Empereur*.

400 / 500 €

Belle lettre demandant l'abolition de la peine de mort.

« Sire La récente discussion sur l'affaire Lesurques, l'impossibilité morale où la Grâce Impériale s'est trouvée de ne pouvoir commuer la peine de La Pommerais n'ont-elles point prouvé à Votre Majesté qu'il est bien temps d'abolir la peine de mort. Elle appartient au représentant couronné de la Révolution française de mettre fin au moyen âge dans ce qu'il nous a légué d'ignorance et de supplices irrémissibles. Ce serait pour lui la plus belle page de son histoire et la Postérité glorifierait à toujours le nom de celui qui aurait compris et appliqué cette double vérité élémentaire qu'on doit obliger le peuple à s'instruire et que le terme de la vie humaine n'appartient qu'à Dieu »...
L'Académie française au fil des lettres, p. 228-229.

DU CAMP Maxime (1822-1894) [AF 1880, 33° f].

2 L.A.S., 1889-1890, [à Paul THUREAU-DANGIN ?]; 3 et 1 pages in-8 sur papier bleu.

150 / 200 €

Sur l'Académie française.

Baden-Baden 4 novembre 1889. Il est peu habile en matière de conseils électoraux. « J'avais très forte espérance, lorsque vous vous êtes présenté sur le fauteuil de LABICHE ; ma déception a été vive. [...] Les concurrents sont nombreux [...] Zola, Brunetière, Bergerat, H. Becque, Bardoux, Bornier, Sarcey, Theuriet ; ça fait bien du monde, cette levée en masse ne me semble pas redoutable, je ne vois guères que Theuriet sur le nom duquel s'est fait le jeu de l'élection Meilhac qui peut avoir des chances. Quant à Lavisse j'ignore absolument ce qu'il compte faire »... Si le duc d'Aumale prend sa candidature en main, il aura une chance sérieuse de succès... Paris 11 décembre 1890. Il donne ce résultat : « L'amiral et Marmier ont voté ferme ; la 13° voix du second tour est celle de Camille Doucet »...

On joint 2 L.A.S. au marquis de Flers, octobre-décembre 1879.

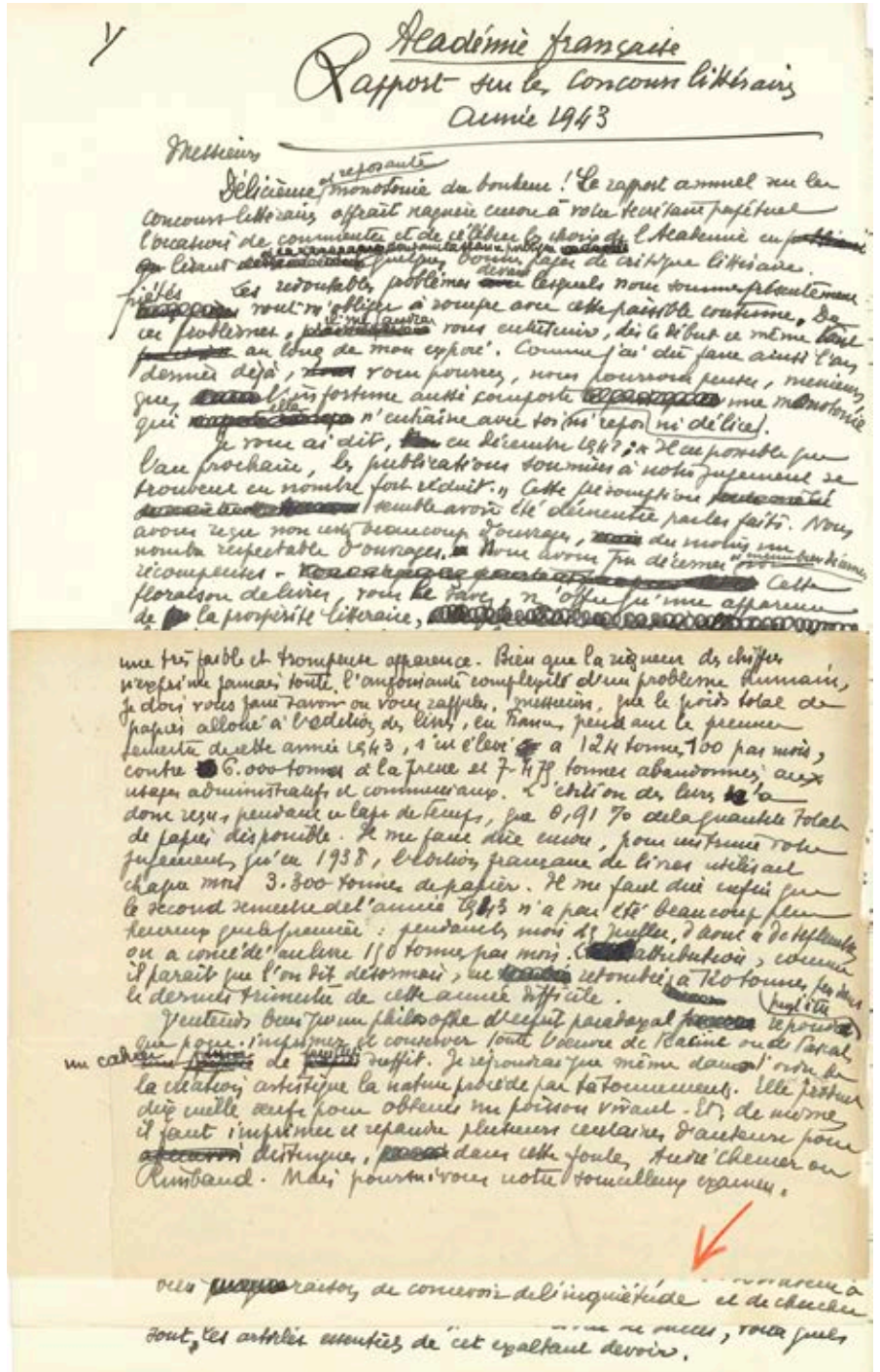
DUHAMEL Georges (1884-1966) [AF 1935, 30° f].

MANUSCRIT autographe signé « G. Duhamel », **Rapport sur les concours littéraires année 1943**, 1943 ; [1]-12 feuillets in-fol.

500 / 600 €

Intéressant rapport sur la vie littéraire sous l'Occupation.

Georges Duhamel, Secrétaire perpétuel, a présenté ce rapport le 16 décembre 1943. Il souligne d'abord les difficultés liées au rationnement du papier, et, « en ces jours d'amertume », il laisse entendre que certains préfèrent garder le silence et que les livres nouveaux ne peuvent jouir d'une « franchise parfaite »... Puis il passe en revue les prix attribués par l'Académie, en s'arrêtant longuement sur Jean PRÉVOST (grand prix de littérature), et sur Maxence VAN DER MEERSCH et son roman *Corps et âme*... Il conclut : « Si la paix nous est rendue, si nous retrouvons un jour une vie littéraire harmonieuse et pure, il nous arrivera sans doute alors d'évoquer, avec une émotion déchirante, toute pénétrée de pieuse fierté, ces saisons amères pendant lesquelles nous aurons, à notre place, à notre rang, à notre



manière, avec nos forces ferventes, tenté de panser les plaies et tenté de porter la croix de notre patrie blessée ». Le manuscrit, abondamment raturé et corrigé, porte une dédicace offrant à sa « chère Hilda [...] le manuscrit de ce travail qui donne chaque année au Secrétaire perpétuel beaucoup de travail et de soucis »... (On joint la brochure imprimée avec envoi a.s. à la même).

On joint 5 L.A.S et 1 L.S., 1919-1956, à Henri Lavedan, à André Chaumeix (1934, annonçant sa candidature au fauteuil de Camille Jullian), à Robert Kemp, et deux messages pour la jeunesse française en juin 1944 ; plus l'édition de son discours de réception (25 juin 1936) avec envoi a.s. à Jean Franceschi (rel. toile verte).

924

DUMAS fils Alexandre (1824-1895)
[AF 1874, 2^e f].

2 L.A.S. « A. Dumas f », [1874-1895] à
Victor HUGO, et [28 mai 1895] à un
ami ; 9 pages in-8.

400 / 500 €

**Deux lettres sur l'Académie, la première
à Victor Hugo.**

[Janvier 1874. Hugo, absent de l'Académie depuis 1851, y fit sa rentrée pour voter pour Alexandre Dumas fils, le 29 janvier 1874.] Un ami lui a fait part de l'étonnement et de la déception d'Hugo de ne pas avoir reçu sa visite pour l'Académie : « Vous êtes le premier à qui j'ai dû et à qui je devais faire visite. Vous avez perdu votre fils, le dernier de vos fils, au moment où je m'y disposais [François-Victor Hugo, le 26 décembre 1873]. J'ai cru vous donner la plus grande preuve de respect et d'affection en ne venant pas vous parler de l'Académie au milieu de votre douleur ». Il a poussé la discrétion jusqu'à ne pas lui faire de visite de condoléances, pour qu'il ne le soupçonne pas d'arrière-pensée. Il s'est contenté d'écrire à Mme Charles HUGO pour rectifier un fait erroné : « Je m'étais inscrit moi-même le jour des obsèques de Victor, j'avais été au cimetière, comme je le devais, et je comptais aller vous serrer la main filialement lorsque toutes les affaires de l'Académie auraient été terminées. [...] Vous voyez que je ne suis pas coupable - j'ai péché par délicatesse »...

[28 mai 1895], sur la candidature de Jean AICARD : « Je considère la campagne que fait Aicard comme déplorable pour lui. Il ne passera pas. Il n'aura que très peu de voix y compris la mienne, et alors il se trouvera rejeté aux calendes grecques. L'Académie a nommé Heredia, voilà pour les poètes ; elle a nommé Bourget et elle se retrouve en face d'Anatole France, voilà pour les romanciers. Sully-Prudhomme a essayé de faire comprendre la situation à Aicard », lui-même lui a parlé, car il n'a aucune chance, mais rien à faire : « c'est une maladie, cette candidature académique ; quand on l'a il faut aller jusqu'au bout, comme avec la fièvre typhoïde »...

On joint 2 L.A.S. - À propos des articles fort aimables qu'écrivait Eugène de MIRECOURT sur lui « et une biographie où il justifie quelques erreurs. J'ai regretté en lui voyant tant de sympathie pour moi que ses relations antérieures avec mon père m'aient mis dans l'impossibilité de l'en remercier »... - À Alexandre BIXIO, au sujet d'une lettre à Péreire.

mon cher Claudin.
Je reçois avec un vif intérêt
tes justes critiques sur
l'Académie. L'erreur
que l'on commet sou-
vent c'est de faire toute
l'Académie responsable
des sottises ou des
partis pris d'une frac-
tion de l'Académie mo-
mentanément plus nom-
breuse que l'autre. Il
suffit d'une voix pour

925

925

DUMAS fils Alexandre (1824-1895)
[AF 1874, 2^e f].

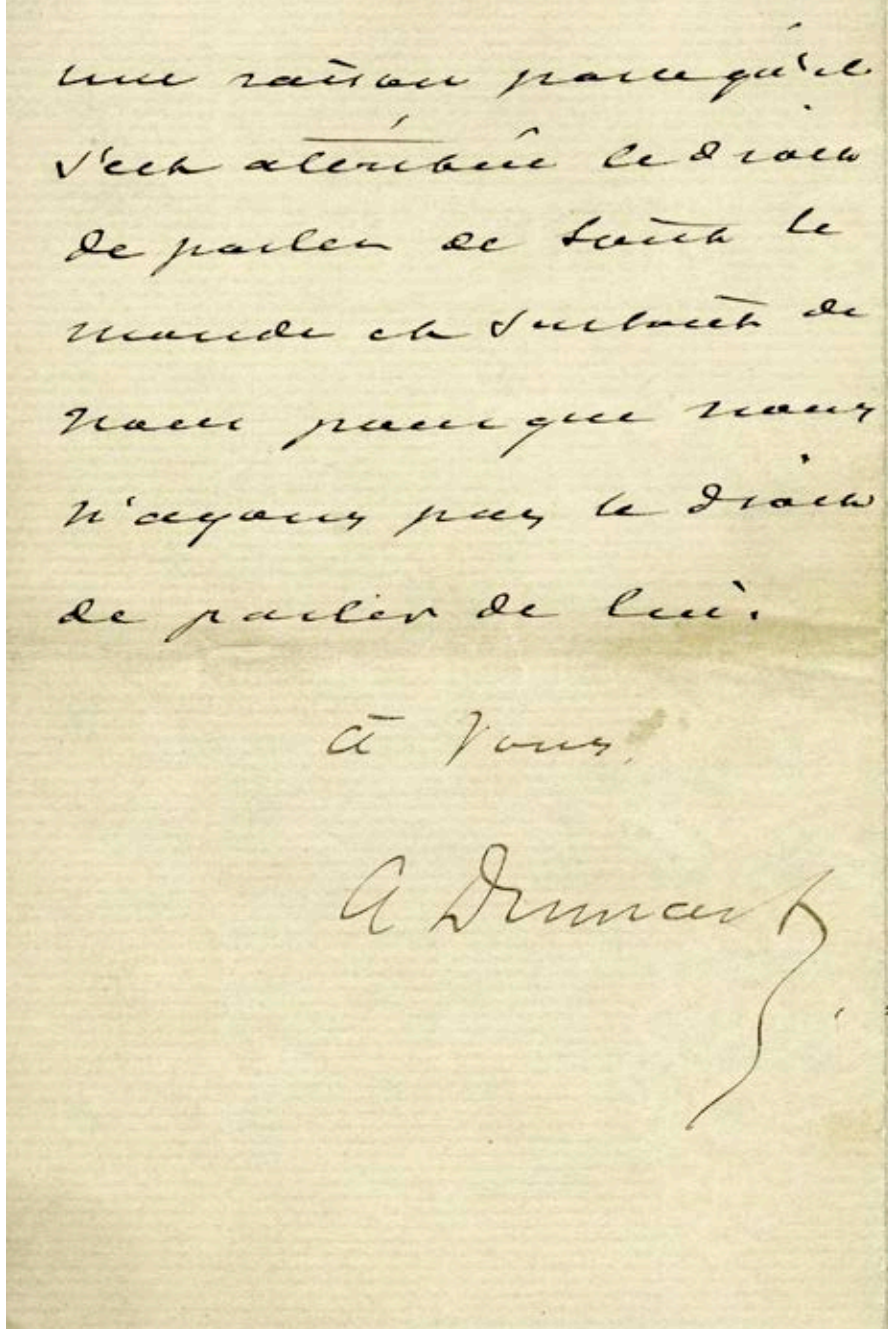
L.A.S. « A. Dumas f », [1889 ?], à
Gustave CLAUDIN ; 16 pages in-8
(portrait joint).

600 / 800 €

**Belle et longue lettre sur l'Académie fran-
çaise.**

Il a lu l'article de Claudin sur l'Académie Française. « L'erreur que l'on commet souvent c'est de faire toute l'Académie responsable des sottises ou des partis pris d'une fraction de l'Académie momentanément plus nombreuse que l'autre. Il suffit d'une voix pour faire passer Dupaty au lieu d'Hugo, mais ceux qui votaient ce jour là pour Dupaty

votaient surtout contre Hugo, ce qui était un autre genre d'hommage rendu au poète. Ce qui fait qu'une nullité est préférée tout à coup par un certain groupe dominant comme nombre, c'est qu'une nullité seule peut avoir l'idée de se présenter contre un homme comme Hugo ». Dumas pense que cela ne devrait plus se produire, maintenant qu'on est plus respectueux du vrai talent. Mais il y a le poids des écoles et des traditions. « Supposons que ZOLA se présente. Il est bien évident qu'un certain nombre de membres de l'Académie ne voudraient l'y voir entrer à aucun prix. Ils voteraient à tour



925

de bras pour la première nullité venue qui profiterait de cette hostilité pour passer ». Il explique pourquoi BALZAC n'a pas été élu à l'Académie « Balzac avait beaucoup de dettes, malgré ce grand, opiniâtre et superbe travail. L'Académie ne pouvait pas admettre que des huissiers fissent saisir les indemnités d'un de leurs confrères ou que ce confrère fût arrêté à la porte de l'Institut par les gardes du commerce, ou qu'il ne pût venir aux séances dans la crainte de ce scandale. La respectabilité complète est une des conditions sous entendues et sine qua non de l'admission ». Certains académiciens

obscur, mais fort savants, rendent à l'Académie des services que les plus célèbres ne pourraient pas lui rendre, notamment dans l'attribution des prix...

Exposition du *Troisième Centenaire de l'Académie Française* (n° 191).

L'Académie française au fil des lettres, p. 242-245.

On joint une l.a.s. de Jules LACROIX (1809-1887) à Dumas fils, 30 janvier 1874, le félicitant pour son élection à l'Académie : « Celle qui n'avait pas daigné même entrebâiller sa porte à Balzac, à Gautier, à votre illustre père, vous apporte ses clefs sur un plat d'or »...

926

DUMAS Jean-Baptiste (1800-1884) chimiste et homme politique, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences [AF 1875, 40° f].

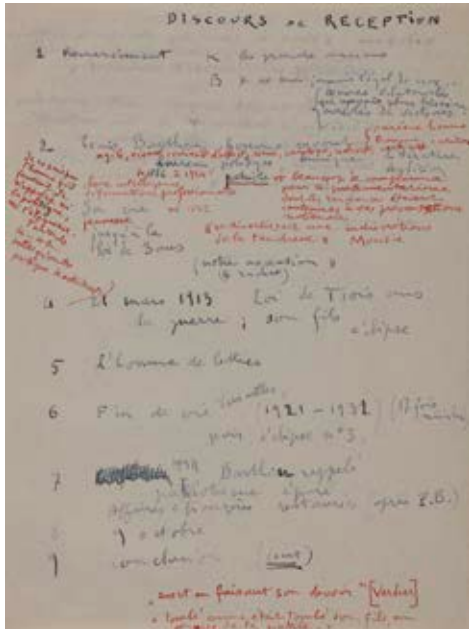
L.A.S. « JDumas », à un savant ; 3 pages in-4.

400 / 500 €

Très intéressante lettre scientifique sur l'étude du sang au microscope.

« Vous ne sauriez trop vous hâter de faire connaître la vérité sur vos recherches relatives aux caractères microscopiques du sang ». On se pose en effet des questions sur « la confiance que devaient inspirer vos procédés pour la détermination des maladies, par ce moyen ». Dumas estime que ces procédés n'ayant pas été examinés scientifiquement, il serait fâcheux qu'ils passent dans la pratique avant un examen sérieux, qui abolirait tout scrupule. Il l'engage à exposer ses découvertes relatives aux « globules du sang malade » à l'Académie et au public : « vous acquerez de nouveaux droits à la reconnaissance des savants et vous replacerez sur son véritable terrain une question qui tendait à en sortir. Aucun savant digne de ce nom et je vous mets de ce nombre n'abusera du microscope, mais combien il deviendrait aisé d'en abuser, si une fois l'exemple donné, on pouvait s'appuyer d'un nom connu. Notre devoir à tous est de préconiser de tels abus. [...] Je serai charmé que cette circonstance ait déterminé une lecture à l'Académie sur cette question, de votre part ; la science ne peut qu'y gagner, et je suis convaincu que vous détruirez ainsi les relations exagérées qui courent le monde à ce sujet »...

On joint 9 L.A.S. : recommandations en faveurs d'étudiants ; rendez-vous avec des confrères savants ou médecins ; à Pingard, agent de l'Institut, pour des places ; abonnement à un journal dont il fait la collection complète ; demande de billets pour sa famille pour assister à la « cérémonie de Notre Dame » ; etc. Plus une L.S. comme ministre de l'Agriculture et du Commerce, 7 novembre 1849, à propos d'importation de tissus en provenance de Lowell (Massachusetts) ; et une P.S., feuille de présence pour une « Réunion du Comité des Arts chimiques », 29 février 1844, avec 7 autres signatures (Chevallier, Eugène Péligot, Payen, etc.).



929

927

EMMANUEL Pierre (1916-1984) [AF 1968, 4^e f].

ÉPREUVES avec CORRECTIONS autographes de son *Discours*, 1969 ; 2 ff de titre et 27 pages in-4.

500 / 700 €

Épreuve corrigée de son Discours de réception.

Élu le 25 juin 1968 au fauteuil du maréchal Juin, Pierre Emmanuel fut reçu le 5 juin 1969 par Wladimir d'Ormesson. [En 1975, il se déclara « démissionnaire » pour protester contre l'élection de Félicien Marceau.] Pierre Emmanuel fait l'éloge du maréchal JUIN. L'épreuve porte de nombreuses corrections aux stylos bleu et rouge, avec de nombreux passages biffés, 2 béquets dactylographiés ajoutés, et les dernières pages (24-27) en tapuscrit corrigé.

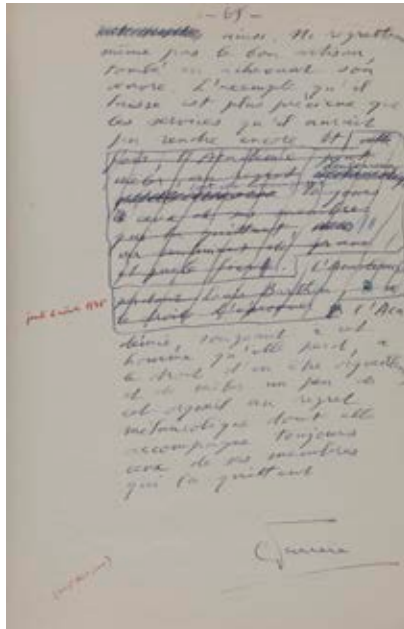
928

FARRÈRE Claude (1876-1957) [AF 1935, 28^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Claude Farrère », **Le Baptême** ; 28 pages in-4 (petites déchirures sans perte de texte aux 2 premiers ff).

250 / 300 €

Manuscrit complet de cette nouvelle recueillie dans *Quatorze Histoires de soldats* (Flammarion, 1916). Il est écrit sur papier à en-tête du *Grand Café Brestois* à Brest, et



présente de nombreuses ratures. C'est l'histoire d'un soldat breton, Jean-Claude Pouldu, parti en 1914 sur la frontière franco-belge... En tête, dédicace a.s. à Roger Noël.

On joint un texte dactylographié avec corrections et additions autographes (1 page et demie in-4) en réponse à un journaliste au sujet de sa candidature au fauteuil de Jean Richepin.

929

FARRÈRE Claude (1876-1957) [AF 1935, 28^e f].

MANUSCRIT autographe signé « CFarrère », **Discours de Réception**, 1935 ; 69 pages in-fol. plus 7 pages in-8 de notes préparatoires, montées sur onglets en un volume in-fol., reliure demi-maroquin noir à coins (*Lapersonne*).

1 000 / 1 500 €

Manuscrit de travail, très corrigé, de son discours de réception à l'Académie française.

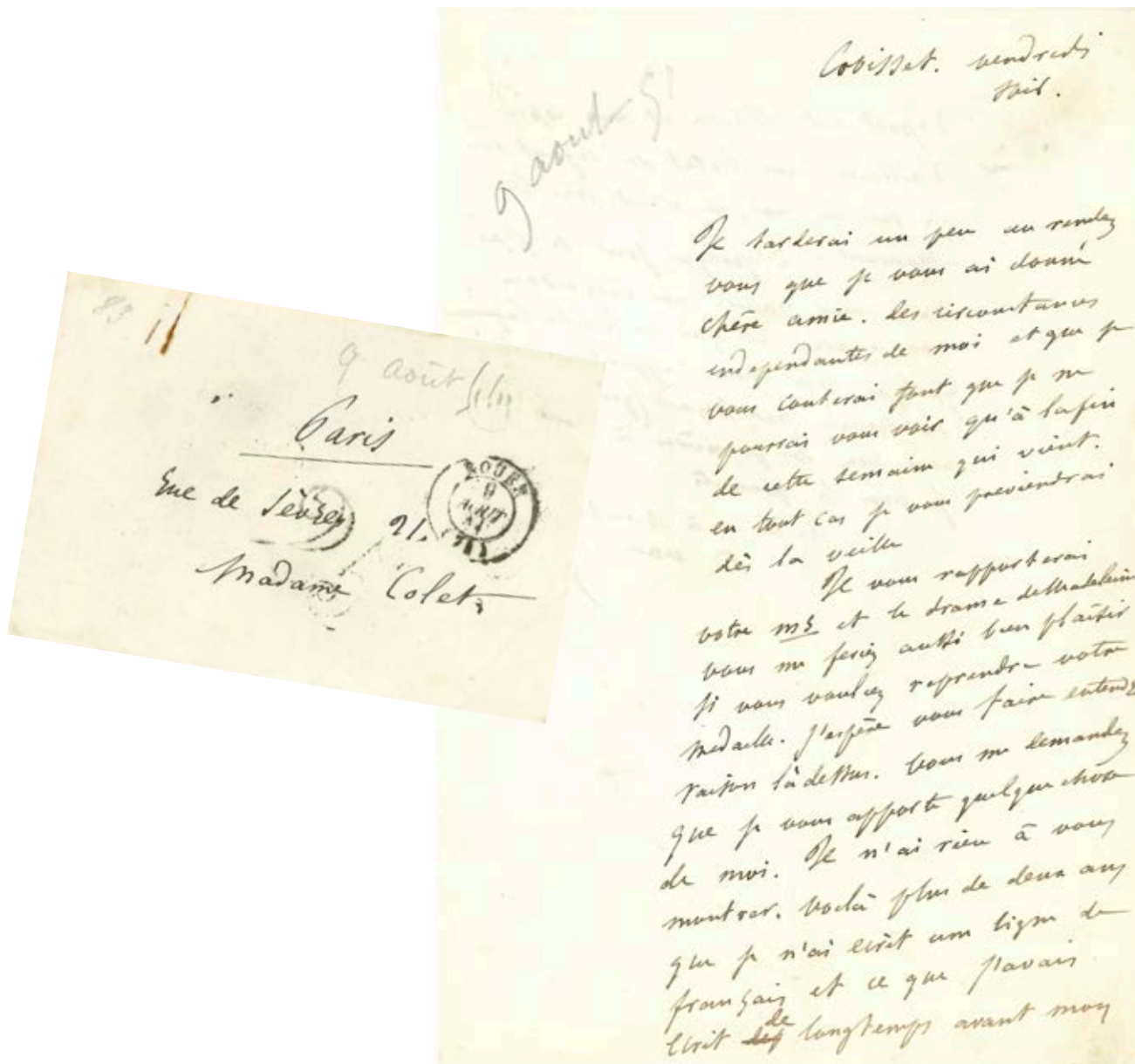
[Après deux échecs en 1927 et 1928, Claude Farrère fut élu le 28 mars 1935 au fauteuil de Louis Barthou, face à Paul Claudel ; il fut reçu par Pierre Benoit le 23 avril 1936.]

Claude Farrère retrace la vie, la carrière politique et l'œuvre littéraire de Louis BARTHOU ; il termine en relatant sa mort à Marseille lors de l'attentat contre Alexandre I^{er} de Yougoslavie : « Horrible fin, – funeste pour deux nations, funeste pour la paix du monde ! – Et pourtant. fin magnifique, apothéose éblouissante pour ces deux hautes figures de l'histoire contemporaine, le roi martyr de sa mission royale, qui était de réunir ses peuples en un seul peuple, le ministre « mort », dira l'un de nos cardinaux archevêques, « mort en faisant son devoir ». À ces mots-là, Messieurs, je m'en voudrais de rien ajouter. L'homme dont toute la vie n'a été qu'une lente et sage ascension vers un patriotisme de plus en plus pur méritait de mourir ainsi. Ne regrettons même pas le bon artisan, tombé en achevant son œuvre. L'exemple qu'il laisse est plus précieux que les services qu'il aurait pu rendre encore. Et l'Académie, songeant à cet homme qu'elle perd, a le droit d'en être orgueilleuse, et de mêler un peu de cet orgueil au regret mélancolique dont elle accompagne toujours ceux de ses membres qui la quittent ».

Le manuscrit, à l'encre bleu nuit au recto de feuillets de papier fin bleuté, présente d'importantes ratures et corrections, avec des passages rayés et des additions ; il est daté à l'encre rouge en tête « Saint-Jean-de-Luz 14 juillet 1935 », et en fin « jeudi 6 août 1935 », soit, comme le note Farrère, « vingt-trois jours ». Il s'agit d'une « première version » avec des variantes par rapport au texte définitif. On a relié en tête de petits feuillets de notes préparatoires, dont une chronologie détaillée de la vie de Barthou à l'encre rouge, et le plan du discours.

On joint : – *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Claude Farrère le jeudi 23 avril 1936* (Paris, Typographie de Firmin-Didot et C^{ie}, 1936) ; in-4, relié demi-maroquin vert à coins, couv. ; édition originale ; signature de Claude Farrère sur la p. de titre, et à la fin note a.s. de Pierre BENOIT (Ciboure octobre 1958) pour Jean Franceschi : « Nous arrêtaèmes, Claude Farrère et moi, les grandes lignes de ces deux discours à l'automne de 1935, à Saint-Céré, dans le Lot. Nous nous en donnâmes mutuellement lecture à Arcachon au début de 1936 »... – *Discours de réception de M. Claude Farrère à l'Académie française* (Flammarion, 1936) ; in-8 broché non rogné à toutes marges, sous chemise demi-chagrin rouge, étui ; première éd. en librairie, tirage de tête à 10 ex. sur papier du **Japon** (celui-ci H.C.) ; **envoi** a.s. à Max FISCHER « avec ma vieille affection la plus vraiment fraternelle », Le Mesnil 28 juin 1936.

FARRÈRE Claude : voir n° 1064.



930

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « Gve », Croisset vendredi soir [8 août 1851], à Louise COLET à Paris ; 1 page et demie in-8, enveloppe avec cachet de cire rouge.

3 000 / 4 000 €

Un mois avant de commencer la rédaction de *Madame Bovary*.

« Je tarderai un peu au rendez-vous que je vous ai donné, chère amie. Des circonstances indépendantes de moi et que je vous conterai font que je ne pourrai vous voir qu'à la fin de cette semaine qui vient. En tout cas je vous préviendrai dès la veille.

Je vous rapporterai votre *ms* [manuscrit] et le drame de *Madeleine*. Vous me feriez aussi bien plaisir si vous vouliez reprendre votre médaille. J'espère vous faire entendre raison là-dessus. Vous me demandez que je vous apporte quelque chose de moi. Je n'ai rien

à vous montrer. Voilà plus de deux ans que je n'ai écrit une ligne de français et ce que j'avais écrit de longtemps avant mon départ est illisible & non copié. D'ailleurs dans l'état de dégoût où je suis de moi, ce n'est pas le moment.

À quelque jour si j'ai dans mon navire une cargaison non avariée et qui en vaille la peine quelque belle chose rapportée de loin ou trouvée par hasard (qui sait ?), vous serez des premières à la voir je vous le promets »...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 306.

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « ton G. », Samedi 1 h. [« 16 avril 1853 » de la main de Louise Colet], à Louise COLET ; 4 pages in-4.

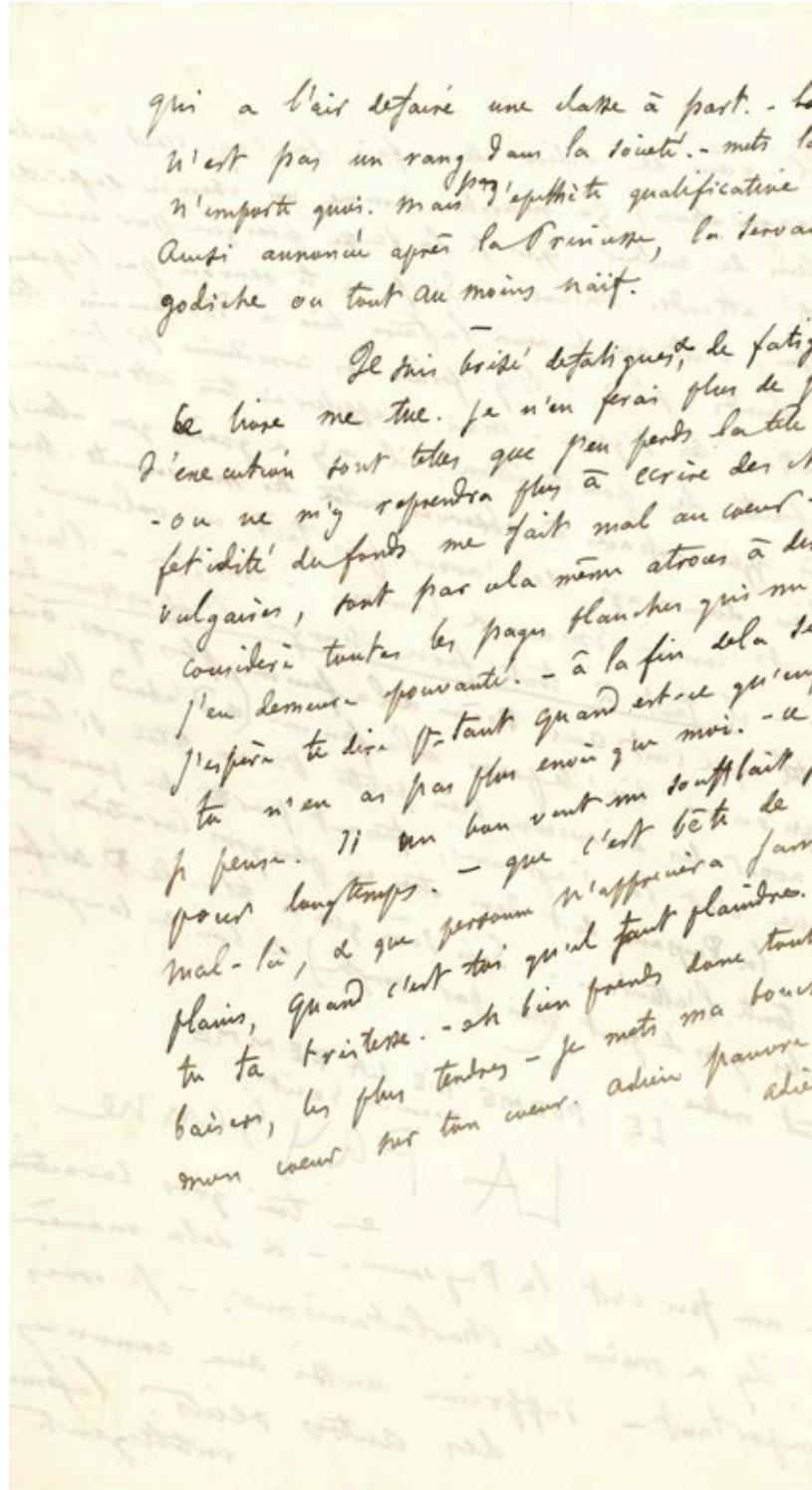
12 000 / 15 000 €

Très belle lettre sur l'écriture de Madame Bovary.

Il a été la veille « d'une tristesse funèbre, atroce, démesurée, – et dont j'étais stupéfait moi-même. Nous ressentons à distance nos contre-coups moraux. Avant hier, dans la soirée j'ai été pris d'une douleur aigue à la tête, à en crier et je n'ai pu rien faire. Je me suis couché à minuit. Je sentais le cerveau qui me battait dans le crane, comme on se sent sauter le cœur quand on a des palpitations. [...] Je ne m'occupe plus que de ma Bovary, désespéré que ça aille si mal ». Il tente de consoler sa « pauvre amie », dont la lettre est « pleine de sanglots ». Il lui enverra de l'argent si elle en a besoin et si elle échoue au concours : « quant à l'Académie je médite (en cas d'insuccès) une vengeance raide qui leur tapera sur les doigts & les fera lire à l'avenir les pièces à juger, avec plus d'attention. Mais je crois que Villemain va faire les cinq cents coups. – C'est comme la bataille de Marengo tu la gagneras peut-être au moment où tu crois tout perdu »... Si elle échoue, il lui propose d'apporter à Mantes L'Acropole : « nous reverrions tout, ne laissant rien passer comme à la Paysanne. Nous en ferions une chose parfaite, ce qui ne serait pas difficile. Le morceau des Barbares serait exécuté comme je l'ai conçu, c'est-à-dire on y taperait légèrement sur ceux qui échignent l'antique sous prétexte de le conserver, badigeonneurs, faiseurs d'expurgata, professeurs, etc. On pourrait faire là-dessus un mouvement crane & où l'Académie ne serait pas ménagée sans la nommer. – Puis le lendemain du prix je publierais mon Acropole avec une note "Ce poème n'a pas eu le prix" »... Il vient de relire deux fois *La Paysanne* : « C'est superbe (sans exagération). Ça marche comme un chemin de fer & c'est plein de couleur. Quoi que je la susse presque par cœur j'ai été attendri encore ». Il signale quelques fautes à revoir, et donne des indications typographiques pour la composition du titre, dont il trace la maquette... « Supprime aussi, aux annonces des autres récits, la femme intelligente, qui a l'air de faire une classe à part. La femme intelligente n'est pas un rang dans la société. Mets la lionne, la bas-bleu n'importe quoi. Mais pas d'épithète qualificative »...

Puis il revient à *Madame Bovary*. « Je suis brisé de fatigues, & de fatigue – & d'ennui – Ce livre me tue. Je n'en ferai plus de pareils. Les difficultés d'exécution sont telles que j'en perds la tête dans des moments – on ne m'y reprendra plus à écrire des choses bourgeoises. La fétidité du fonds me fait mal au cœur. Les choses les plus vulgaires, sont par cela même atroces à dire. & quand je considère toutes les pages blanches qui me restent encore à écrire j'en demeure épouvanté. – À la fin de la semaine prochaine j'espère te dire [p]ourtant quand est-ce qu'enfin nous nous verrons. [...] Ce sera dans trois semaines, je pense. Si un bon vent me soufflait je n'en aurais pas pour longtemps. – Que c'est bête de se donner tout ce mal-là, & que personne n'appréciera jamais ! – Mais je me plains, quand c'est toi qu'il faut plaindre. Peut-être m'envoies-tu ta tristesse. – Eh bien prends donc toute ma force – & mes baisers les plus tendres – Je mets ma bouche sur tes lettres, mon cœur sur ton cœur »...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 4.



17 avril 1833

Samedi. 1h.

peu me intelligente
à l'heure, l'absence
- est la femme intelligente
est est d'un effet

me - de d'ennui -
parcils. les diffi'cultés
dans les moments
tristes bourgeois. la
- des choses les plus
- de quand se
restent encore à com-
un air prochain
fin nous nous voyons.
para dans trois semaines
je n'en aurais pas
le donner tout ce
- mais je me
- Cert. i. t. m'embou-
te ma force - de moy
me sur les lettres.
bonne M. de l'air
un ton S.

C'est donc pour cela que j'ai été ^{pres} d'une tristesse funèbre
atroce, démesurée, - et dont j'étais stupéfait moi-même.
Nous ressentons à distance nos contre-coups moraux.
Avant hier, dans la soirée j'ai été gris d'un soulail
aigre à la tête, à en croire et je n'ai pu rien faire.
Je me suis couché à minuit. Je sentais le corset qui
me battait dans le crâne, comme on sent sauter le cœur
quand on a des palpitations. - Si le système de Galles est
vrai & que le corset soit le siège des affections et des
passions, quelle singulière un cordane! Voilà trois jours que
j'en ai taché le grec et le rest. peu m'occupe plus que l'ama-
ta lettre de ce matin est plein de sanglots. Voilà longtemps
que tu me sembles dans un triste état. mais tu prends les choses
trop ardemment. Subin quand tu t'échouais au long cours
tant pis! si c'est l'argent qui te gêne, demande m'en. que
je n'en ai quises, le peu que je t'envoierai te fera toujours.
Subin. - par des raisons. qu'importe sa fait. je n'en dirais
ni m'en chaufferais moins. - et quant à l'Académie je
mérite | en cas d'insuccès une vengeance vaine qui leur
rapera sur les doigts & les fera bien à l'avance les pièces
à juger, avec plus d'attention. Mais perso je ne battrais
va faire les cinq cents unfr. - c'est comme la bataille
de Marengo tu la gagneras peut-être au moment où
tu es tout perdu. - en tout cas, il sera
inutile lui de l'envoyer
promener.

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « ton G. », Nuit de vendredi 2 h. [23 décembre 1853], à Louise COLET à Paris ; 4 pages in-4, enveloppe avec cachet de cire rouge (Louise Colet a noté deux vers au dos de l'enveloppe).

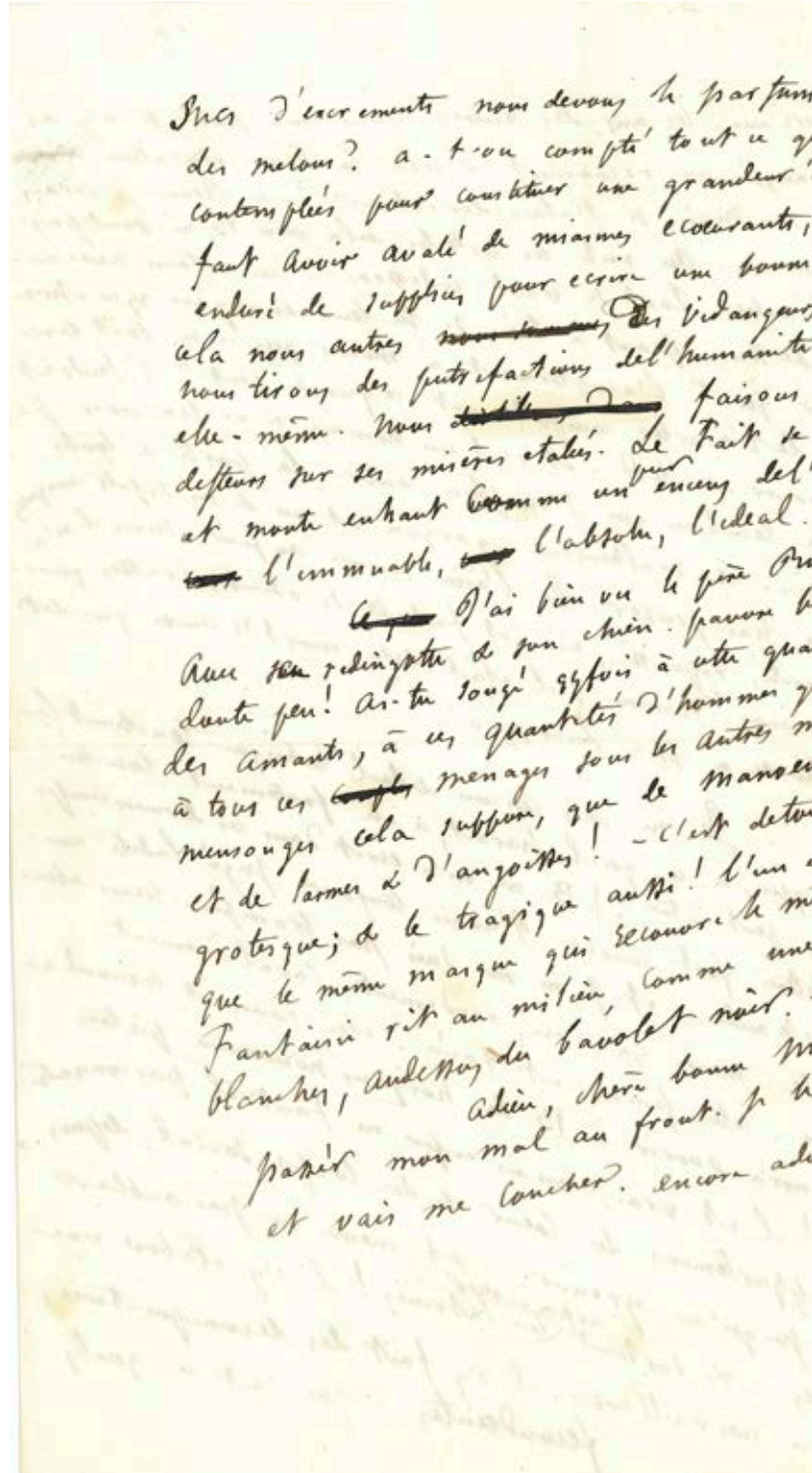
12 000 / 15 000 €

Très belle lettre sur l'écriture de *Madame Bovary* et le gueuloir, et évoquant vertement les amours de Louis Bouilhet.

« Il faut t'aimer pour t'écrire ce soir car je suis épuisé. J'ai un casque de fer sur le crane. Depuis 2 h de l'après-midi (sauf 25 minutes à peu près pour dîner) j'écris de la *Bovary*. Je suis à leur Baisade – en plein – au milieu. On sue et on a la gorge serrée. Voilà une des rares journées de ma vie que j'aie passées dans l'illusion, complètement, & depuis un bout jusqu'à l'autre. Tantôt à six heures au moment où j'écrivais le mot *attaque de nerfs* j'étais si emporté, je gueulais si fort, et sentais si profondément ce que ma petite femme éprouvait, que j'ai eu peur moi-même d'en avoir une. Je me suis levé de ma table et j'ai ouvert la fenêtre pour me calmer. La tête me tournait. J'ai à présent de grandes douleurs dans les genoux, dans le dos et à la tête. Je suis comme un homme qui a trop foutu (pardon de l'expression) c'est-à-dire en une sorte de lassitude pleine d'enivrement. – Et puisque je suis *dans l'amour* il est bien juste que je ne m'endorme pas sans t'envoyer une caresse, un baiser, et toutes les pensées qui me restent. Cela sera-t-il bon ? Je n'en sais rien. (Je me hâte un peu pour montrer à B. [Bouilhet] un ensemble quand il va venir.) Ce qu'il y a de sûr c'est que ça marche vivement depuis une huitaine. Que cela continue ! Car je suis fatigué de mes lenteurs ! Mais je redoute le réveil, les désillusions des pages recopiées ! N'importe, bien ou mal, c'est une délicieuse chose que d'écrire ! que de ne plus être soi mais de circuler dans toute la création dont on parle. Aujourd'hui par exemple homme et femme tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt, par un après-midi d'automne, sous des feuilles jaunes, & j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'ils se disaient et le soleil rouge qui faisait s'entrefermer leurs paupières noyées d'amour.

Est-ce orgueil ? ou piété ? est-ce le débordement niais d'une satisfaction de soi-même exagérée, ou bien un vague et noble instinct de Religion, mais quand je rumine après les avoir subies, ces jouissances là, je serais tenté de faire une prière de remerciement au Bon Dieu si je savais qu'il pût m'entendre. – Qu'il soit donc béni pour ne pas m'avoir fait naître marchand de coton, vaudevilliste, homme d'esprit, etc. Chantons Apollon comme aux premiers jours ! aspirons à pleins poumons le grand air froid du Parnasse, frappons sur nos guitares & nos cymbales – & tournons comme des derviches dans l'éternel brouhaha des Formes et des Idées »...

Il attend avec impatience *La Servante* de Louise Colet : « Pour faire de la littérature étant femme, il faut avoir été passée dans l'eau du Styx »... Quant à Maxime DU CAMP, « il y a entre les hommes une sorte de pacte fraternel & tacite qui les oblige à être maquereaux les uns des autres » ; mais Flaubert ne veut pas renouer avec lui : « c'est un homme à ne pas voir, je crois. Cette locution que j'emploie ouvre la porte à toutes les hypothèses. Ce malheureux garçon est un de ces sujets auxquels je ne veux pas penser. Je l'aime encore au fond, mais il m'a tellement irrité, repoussé, nié, et fait de si odieuses crasses que c'est pour moi "comme s'il était déjà mort" ainsi que dit le duc Alphonse à M^e Lucrezia ».



Puis il évoque les amours de Louis BOUILHET avec « la Sylphide » [Edma Roger des Genettes] « qui, à ce qu'il paraît, a été fortement touchée (& branlée, peut-être ?). [...] J'avais toujours jugé ladite une gaillarde chaude, – et je ne me suis pas trompé. Mais elle a l'air de mener ça bien, rondement, cavalièrement. Tant mieux. Cette femme est rouée. Elle connaît le monde, elle pourra ouvrir à B. des horizons nouveaux. Piètres horizons ! il est vrai, mais enfin ne faut-il pas

des roses et la bave
si l faut de basses.
d'ame? tout ce que
subi de chagrins
page. - nous sommes
et des jardiniers -
des délectations pour
pousser des bannettes
distille dans la forme
l'esprit vers l'éternel

je passe dans l'air
comme un être
délié de femme qui ont
les ont des attitudes
enager. - que de
saves de la trahison
et cela que ^{reporte} le
et l'autre ne sont
une veant - et les
rangée de dents

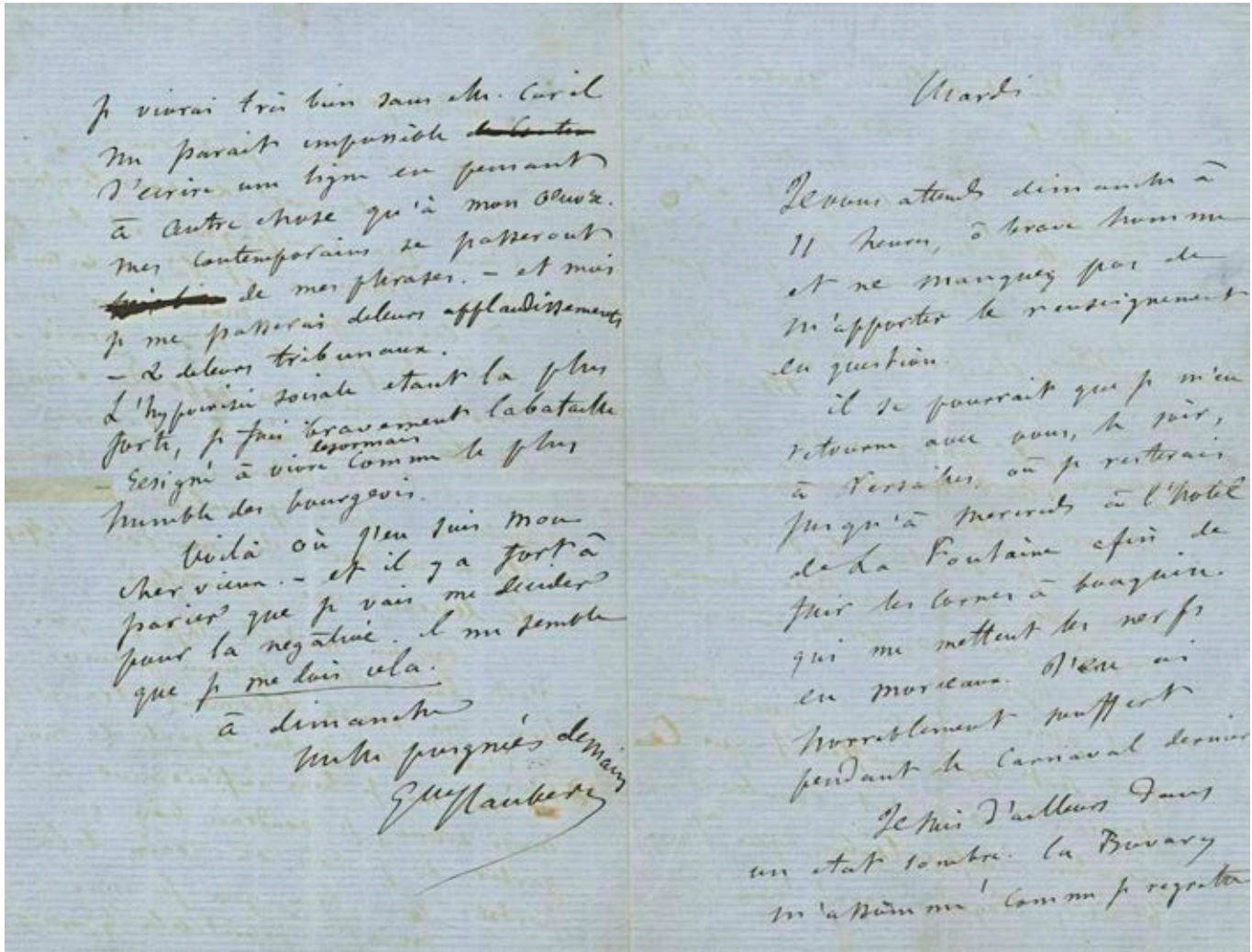
me - de l'écrite m'a
mets sans les livres
de mille carenes
à vis ton

Mit de l'entree
23 145392.

il faut t'aimer pour t'écrire ce soir car je suis épuisé. J'ai
un sac de fer sur le crâne. depuis 2 h de l'après midi
(aup 15 minutes à peu près pour dîner) j'écris de la Proust
je suis à l'Basal - en plein - au milieu. ou sur et ou à
la gorge serré. Voilà une des rares journées de ma vie que
j'ai passés dans l'illusion, complètement, de depuis un bout
jusqu'à l'autre. tantôt à six heures au moment où
j'écrivais le mot attaque de nerfs j'étais si épuisé, je
sentais si fort, et sentais si profondément ce que ma
petite femme éprouvait, que j'ai eu fait moi-même d'en
avoir une. Je me suis tenu dans la table et j'ai ouvert la
fenêtre pour me calmer. la tête me tournait. - Oh! j'ai
à présent de grandes douleurs dans les genoux, dans le dos
et à la tête. Je suis comme un homme qui a trop fumer
(pardon de l'expression) ^{l'asthénie est} dans l'air. - Et puisque je suis dans l'air
il est bien que je ne m'endors pas sans t'envoyer
un baiser, ^{et toutes les pensées qui me restent.}
ala sera-t-il bon? je n'en sais rien.
(Je me hâte un peu pour montrer à B. un ensemble
quand il va venir) ce qu'il a de sur c'est que sa
marche vivement depuis une nuitaine. que ala
continuer! car je suis fatigué de mes tentatives! mais
je redoute le réveil, les des illusions des pages reçues!
n'importe, bien ou mal, c'est une délicate chose
que d'écrire! que de ne plus être soi-même ^{de} mais ^{de}
dans toute la ^{de} l'écriture ^{de} l'écriture
par exemple

connaître tous les appartemens du cœur et du corps social, depuis la cave jusqu'au grenier, - et même ne pas oublier les latrines - & surtout ne pas oublier les latrines ! il s'y élabore une chimie merveilleuse, il s'y fait des décompositions fécondantes. [...] A-t-on compté tout ce qu'il faut de bassesses contemplées pour constituer une grandeur d'âme ? tout ce qu'il faut avoir avalé de miasmes écoeurants, subi de chagrins, enduré de supplices pour écrire une bonne page. - Nous

sommes cela nous autres, des vidangeurs et des jardiniers - nous tirons des putréfactions de l'humanité des délectations pour elle-même. Nous faisons pousser des bannettes de fleurs sur ses misères étalées. Le Fait se distille dans la Forme et monte en haut, comme un pur encens de l'Esprit vers l'Éternel, l'immuable, l'absolu, l'idéal... Correspondance (Pliade), t. II, p. 483.



933

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^{ve} Flaubert », Mardi [11 février 1857, à son ami Frédéric BAUDRY] ; 4 pages in-8 sur papier bleu (petites fentes réparées).

5 000 / 7 000 €

Intéressante lettre sur *Madame Bovary*, entre sa publication en revue et l'édition originale.

[*Madame Bovary* a paru dans la *Revue de Paris* du 1^{er} octobre au 15 décembre 1856. Flaubert est poursuivi pour atteinte aux bonnes mœurs et à la religion, et acquitté mais blâmé le 7 février 1857. L'édition originale est publiée en avril par Michel Lévy.]

Il attend Baudry (« ô brave homme ») dimanche, et partira probablement le soir avec lui pour Versailles, « afin de fuir les cornes à bouquin qui me mettent les nerfs en morceaux. J'en ai horriblement souffert

pendant le Carnaval dernier. Je suis d'ailleurs dans un état sombre. La *Bovary* m'assomme ! Comme je regrette maintenant de l'avoir publiée ! Tout le monde me conseille d'y faire quelques légères corrections *par prudence par bon goût* etc. Or cette action me paraît à moi une lâcheté insigne puisque dans ma conscience je ne vois dans mon livre rien de blâmable (au point de vue de la morale la plus stricte). Voilà pourquoi j'ai dit à Lévy de tout arrêter. Je suis encore indécis. [...] Et puis ? l'avenir ! quoi écrire qui soit moins inoffensif que ce roman ? On s'est révolté d'une peinture impartiale. Que faire ? biaiser, blaguer ? non ! non ! mille fois non ! J'ai donc fort envie de m'en retourner & pour toujours dans *ma campagne* et dans mon silence, – et là, de continuer à écrire pour moi. Pour moi seul. Je ferai des livres vrais et corsés, je vous en réponds. L'insouciance de la renommée me donnera une roideur

Mardi

Je vous attends dimanche à 11 heures, ô brave homme et ne manquez pas de m'apporter le renseignement sur la question.

Il se pourrait que je m'en retourne avec vous, le soir, à Versailles, où je resterais jusqu'à mercredi à l'hôtel de la Fontaine afin de fuir les cornes à bouquin qui me mettent les nerfs en morceaux. J'en ai horriblement souffert pendant le Carnaval dernier.

Je suis d'ailleurs dans un état sombre. La *Bovary* m'assomme ! Comme je regrette

934

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^{ve} Flaubert », Dimanche soir [Croisset 26 janvier 1862], à Charles BAUDELAIRE ; 1 page in-8 sur papier bleu.

5 000 / 7 000 €

Au sujet de la candidature de Baudelaire à l'Académie française.

« Mon cher Baudelaire

Le premier devoir d'un ami est d'obliger son ami. Donc sans rien comprendre à votre lettre, je viens d'écrire à Sandeau en le priant de voter pour vous. – Mais sa voix doit être promise ?

J'ai tant de questions à vous faire & mon ébahissement a été si profond qu'un volume ne me suffirait pas !

J'espère vous voir avant un mois d'ici là bonne chance [...]

Malheureux ! vous voulez donc que la Coupole de l'institut s'écroule.

Je vous rêve entre Villemain & Nisard. »

[Le 24 Janvier 1862, Baudelaire, candidat à l'Académie française, demandait à Flaubert d'intervenir auprès de Jules SANDEAU. Flaubert écrivit aussitôt à celui-ci, le même jour que la présente réponse à Baudelaire :

« Le candidat m'engage à vous dire "ce que je pense de lui". Vous devez connaître ses œuvres. Quant à moi, si j'étais de l'honorable assemblée, j'aimerais à le voir assis entre Villemain et Nisard ! Quel tableau ! Faites cela ! Nommez-le ! Ce sera beau. Il paraît que Sainte-Beuve y tient ». Sainte-Beuve conseilla au contraire à Baudelaire d'envoyer une lettre de désistement à Villemain (10 février 1862).] Provenance : collection Armand GODOY (12 octobre 1988, n° 52).

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 203.

L'Académie française en toutes lettres, p. 222-223.

Dimanche
soir.
67

Mon cher Baudelaire

Le premier devoir d'un ami est d'obliger son ami. Donc sans rien comprendre à votre lettre, je viens d'écrire à Sandeau en le priant de voter pour vous. – Mais sa voix doit être promise ?

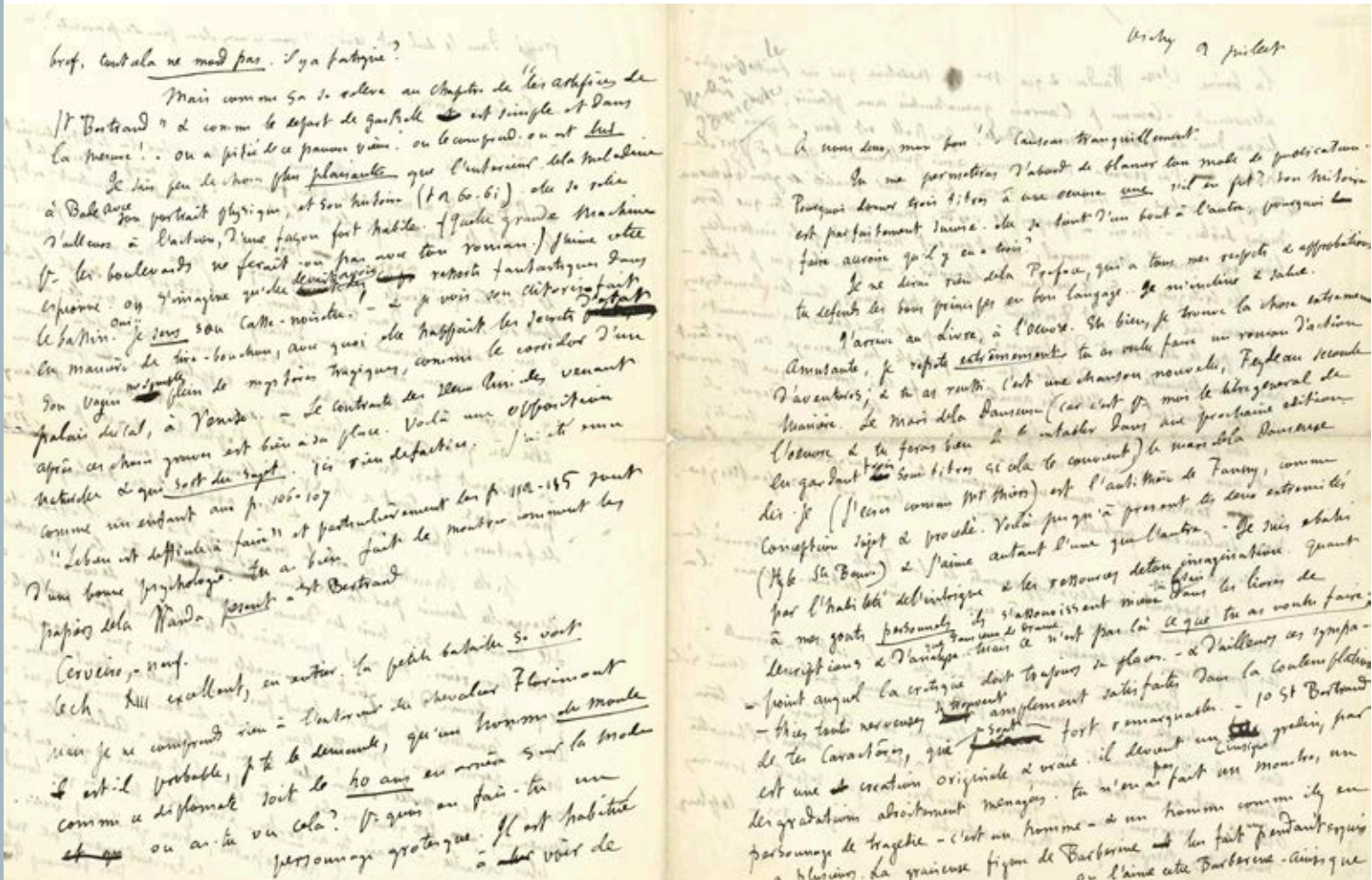
J'ai tant de questions à vous faire & mon ébahissement a été si profond qu'un volume ne me suffirait pas !

J'espère vous voir avant un mois d'ici là bonne chance

de tout à vous

Gustave Flaubert

Malheureux ! vous voulez donc que la Coupole de l'institut s'écroule.
Je vous rêve entre Villemain & Nisard



935

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^{ve} Flaubert », Vichy 2 juillet [1863, à Ernest FEYDEAU] ; 8 pages in-4 très remplies (infimes fentes aux plis).

5 000 / 7 000 €

Superbe et très longue lettre d'un style parfois très cru, après la lecture du roman d'Ernest Feydeau Le Mari de la danseuse.

[Le Mari de la danseuse, « étude », a paru chez Michel Lévy en 1863. En tête de la lettre, Feydeau a noté au crayon : « marie de la danseuse - 1863 ».]

Flaubert fait d'abord des remarques sur le mode de publication et la préface...

« J'arrive au Livre, à l'œuvre. Eh bien, tu trouve la chose extrêmement amusante, je répète *extrêmement*. Tu as voulu faire un roman d'action, d'aventures ; & tu as réussi. C'est une chanson nouvelle, Feydeau seconde manière. Le Mari de la Danseuse [...] est l'antithèse de Fanny, comme conception sujet & procédé. Voilà jusqu'à présent tes deux extrémités (style Ste Beuve) & j'aime autant l'une que l'autre. Je suis ébahi par l'habileté de l'intrigue & les ressources de ton imagination. Quant à mes goûts personnels ils s'assouissent mieux, tu le sais, dans les livres de descriptions & d'analyse que dans ceux de drame »... Flaubert analyse alors le livre dans tous ses détails, à commencer

par les personnages. Saint-Bertrand « est une création originale & vraie. Il devient un insigne gredin, par des gradations adroitement ménagées. Tu n'en as pas fait un monstre, un personnage de tragédie. - C'est un homme [...] La gracieuse figure de Barberine lui fait un pendant exquis. On l'aime cette Barberine, ainsi que la bonne C^lesse Wanda & que M^e Medeline qui me fait bander atrocement. Comme je l'aurais gamahuchée avec plaisir, sur son divan dans la petite maison de Bade ! »...

À propos de vertu, « ton livre est moral, très moral, abjectement honnête ! Quels imbéciles que les critiques ! Si je voulais te démolir, c'est par là que j'attaquerais ; [...] beaucoup de Barberines n'auraient pas mieux demandé que d'aider au confortable du ménage en prêtant un peu leur cul à MM. les amateurs. [...] Ton livre est sympathique, tu es un malin »...

Il juge la peinture du Bal « un peu maigre, pittoresquement parlant » ; il parle du duel, critique le passage sur Cocodès, « qui me semble le gandin poncif, le jeune homme du monde dont on se moque dans tous les livres. Cet endroit me semble lâché [...] Tout ce ch. XV d'ailleurs

J'aime ta Californie avec ses trottoirs de bois, ses boues, & ses ballots.
 Mais tout disparaît devant l'idée de Cerveiro! - j'aurais été sur
 sur mon lit - j'ai bondi, comme une anguille en rugissant
 comme un taureau - & non seulement l'idée est sublime mais
 elle est admirablement exécutée. on voit la pauvre Barberine à la
 toucher! Je trouve ce portrait à la hauteur de n'importe quel
 la fondation de M. Bertrand m'a rappelé celle de j ne sais
 plus qui dans la Prairie de Coq. mais il n'y a rien de glorieux -
 son tranquille enfin l'œuvre finit sur une petite note sentimentale
 qui console & émeut. Car tu as fait (Je ne suis à ta ligne)
 un livre consolant. On y "respire" par tout l'amour des Bien
 & on voit comment les jeunes gens tournent mal quand ils
 n'ont pas de principes. Je ne blâme nullement la chose dans un
 livre d'Imagination - tu as eu d'ailleurs l'art de ne montrer que
 des faits probables; on est emporté par le torrent de ta narration
 telles sont mes vives impressions que j'ai retrouvées de Paris
 à la hâte. cours les scènes de critique
 Une mère qui en est à la fin du second volume & me charge
 cet esprit son admiration? - & se rappelle aussi que ma mère
 a bon souvenir de M. Feydeau. Quant à moi j'ai bien les
 traits & je te becote sur les deux joues, en te dressant dans
 mon cœur un PIÉDESTAL. tu es un gars!
 ton vieux Gypflambard

Nous partons Mercredi prochain - & nous sommes à Paris lundi soir.
 j'irai à Croisset le dimanche 10.

me semble plus mou de facture, plus commun, & trop abondant en dialogues ». Il loue le personnage de M^{lle} Chaussepied, « la vraie mère d'actrice, l'éternelle maquerelle donnée par la nature oscillant entre la prostitution & le mariage », mais désapprouve « la venue parallèle du médecin tant pis & du médecin tant mieux [...] tout cela ne mord pas, il y a fatigue ». Cela se relève ensuite, avec la Médéine à Bade : « J'aime cette espionne. On s'imagine qu'elle devait avoir des ressorts fantastiques dans le bassin. Oui je sens son casse-noisette ! - & et je vois son clitoris fait en manière de tire-bouchon, avec quoi elle happait les secrets d'état. Son vagin me semble plein de mystères tragiques, comme le corridor d'un palais ducale, à Venise... L'analyse continue, Flaubert épluchant le roman page après page, tantôt louant tantôt critiquant... Nous n'en donnerons que quelques extraits. « J'adore Lorvieux ! énorme. Est-ce mon portrait à soixante ans que tu as voulu faire ? Je le crois, & ça me flatte. Car il ne faut pas se le dissimuler, c'est comme cela que je serai sur le retour. [...] À partir du ch. X nous entrons dans l'épique - & ça vous tient haletant pendant 106 p. sans discontinuer. - Les effets de neige &

de paysage, la chanson patriotique des exilés coupée par des coups & le bon Eytmin tout cela est excellent, mon vieux, excellent. & ça ne faiblit pas. Tu as eu là une fière poussée, résultat d'un plan bien conduit, & d'une imagination vigoureuse. [...] J'aime ta Californie avec ses trottoirs de bois, ses boues, & ses ballots. Mais tout disparaît devant l'idée de Cerveiro ! Je lisais cela hier sur mon lit - j'ai bondi, comme une anguille en rugissant comme un taureau. - & non seulement l'idée est sublime, mais elle est admirablement exécutée. On voit la pauvre Barberine à la toucher ! [...] Enfin l'œuvre finit sur une petite note sentimentale qui console, & émeut. Car tu as fait (je ne sais si tu l'ignores) un livre consolant. On y "respire" partout l'amour du Bien & on voit comment les jeunes gens tournent mal quand ils n'ont pas de principes. Je ne blâme nullement la chose dans un livre d'Imagination. - Tu as eu d'ailleurs l'art de ne montrer que des faits probables ; on est emporté par le torrent de ta narration. [...] je te becote sur les deux joues, en te dressant dans mon cœur un PIÉDESTAL ! Tu es un gars ! »... Correspondance (Pléiade), t. III, p. 339.

Flaubert à Pennefier.

Croisset 11 dbr

Eh bien, & le grand Georges ? & vous-même ?
Quand aurai-je l'heur de vous ~~voir~~ ^{voir} quelques
instants dans ma cabane ?

Le jour du charmant dîner que j'ai fait
chez vous ("Agapes fraternelles" c'est le cas de
le dire). Louis compris que : c'était V^r
"vendredi prochain, ou l'acte vendredi" or, les
vendredis s'écoulent; & pas de Pouchet, pas de
Pennefier ! - problème ?

Dans une quinzaine, je serai tout prêt
de mon départ.

En tout, bien ? Et à vous

G. Flaubert

Quand vous viendrez vous ne pouvez pas m'apporter :

La tête de Mac. Mahon !!!

pour que je la foute dans les latrines ?

Les étrons qui s'y trouvent ~~me paraissent supérieurs, à sa~~
cervelle.

936

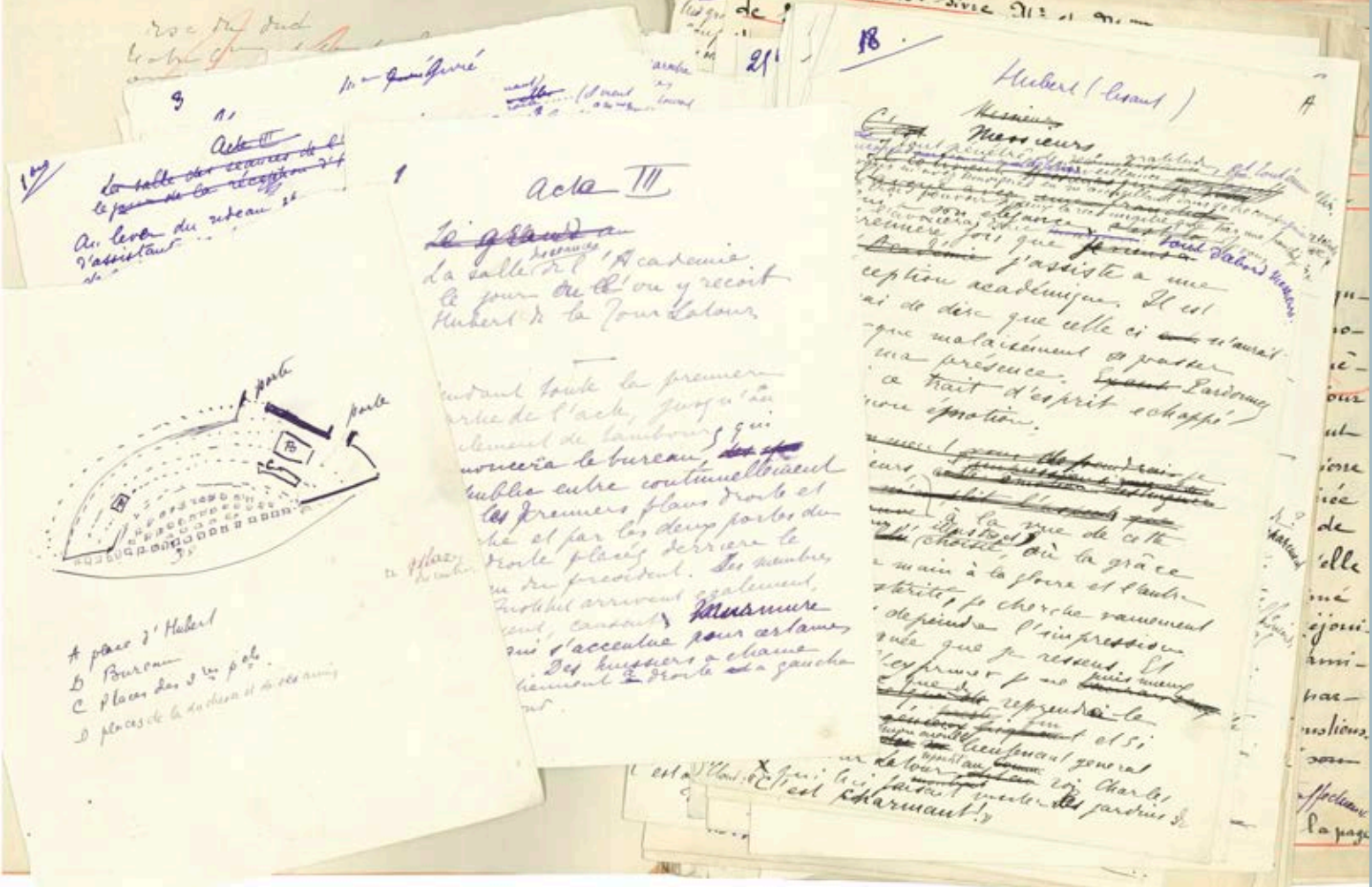
FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^{ve} Flaubert », Croisset
4 décembre [1877, à Georges
PENNETIER]; 1 page in-8.

1 200 / 1 500 €

Amusante lettre inédite.

« Eh bien, & le grand Georges [POUCHET] ?
& vous-même ? Quand aurai-je l'heur de
vous voir qqes instants dans ma cabane ?
Le jour du charmant dîner [22 novembre]
que j'ai fait chez vous ("Agapes Fraternelles"
c'est le cas de le dire) », il avait compris que
ce serait pour vendredi... « Or, les vendredis
s'écoulent ; & pas de Pouchet, pas de Pen-
netier ! - problème ? »... Il partira dans une
quinzaine. « Quand vous viendrez vous ne
pourriez pas m'apporter : La tête de MAC-
MAHON !!! pour que je la foute dans les
Latrines ? Les étrons qui s'y trouvent me
paraissent supérieurs à sa cervelle ».



937

FLERS Robert de (1872-1927) auteur dramatique et journaliste [AF 1920, 5^e f], et **CAILLAVET Gaston Arman de** (1869-1915).

MANUSCRIT en partie autographe, **L'Habit vert**, [1912] ; 303 pages en 4 cahiers in-4 en copie corrigée, et 33 pages in-8 autographes.

2 500 / 3 000 €

Manuscrit de travail de leur comédie L'Habit vert, satire de l'Académie française.

L'Habit vert, célèbre comédie en 4 actes, écrite en collaboration par Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet, fut créée avec un succès éclatant au Théâtre des Variétés le 16 novembre 1912. Cette amusante et spirituelle satire de l'Académie française n'empêcha pas Robert de Flers d'y être élu le 3 juin 1920 par 26 voix sur 30 votants.

Le duc de Maulévrier (créé par Guy), directeur de l'Académie française, cherche désespérément un candidat pour remplacer un des Immortels qui vient de s'éteindre, ne voulant surtout pas d'un écrivain. L'amant de sa femme se marie, mais la duchesse (Jeanne Granier) le remplace en s'amourachant d'un jeune homme, le comte Hubert de Latour-Latour (Albert Brasseur), qui écrit un livre sur

sa famille, avec l'aide d'une jeune secrétaire, Brigitte. Alors que le duc surprend Hubert aux pieds de la duchesse, Brigitte sauve la situation en persuadant le duc qu'il suppliait la duchesse de soutenir sa candidature à l'Académie, ce qui fait l'affaire du duc. Le pianiste Parmeline (Max Dearly) est chargé de faire disparaître une lettre compromettante de la duchesse à Hubert. L'acte III se déroule sous la Coupole, lors de la réception d'Hubert de Latour-Latour, qui prononce un discours assez niais ; le duc de Maulévrier commence l'éloge du nouvel académicien, mais tombe sur la lettre de la duchesse que Parmeline avait glissée par mégarde dans le manuscrit du duc ; gros scandale ; le duc veut suspendre la séance, mais le doyen le persuade de la reprendre, et le rideau tombe alors que le duc prononce avec dignité le discours interrompu. Au dernier acte, lors de l'audience du Président de la République, ce dernier va marier sa filleule Brigitte à Latour-Latour.

La pièce sera adaptée au cinéma par Roger Richebé en 1937, avec Victor Boucher, André Lefaur, Elvire Popesco et Jules Berry dans les principaux rôles.

Le manuscrit est une copie soignée par l'Agence générale de copies dramatiques H. Compère, avec les didascalies soulignées en rouge, en 4 cahiers à couverture orange, portant le cachet de l'agence. Sur le premier,

Gaston Arman de CAILLAVET (1869-1915) a noté : « GAC Rectifié 7^{bre} 12 ».

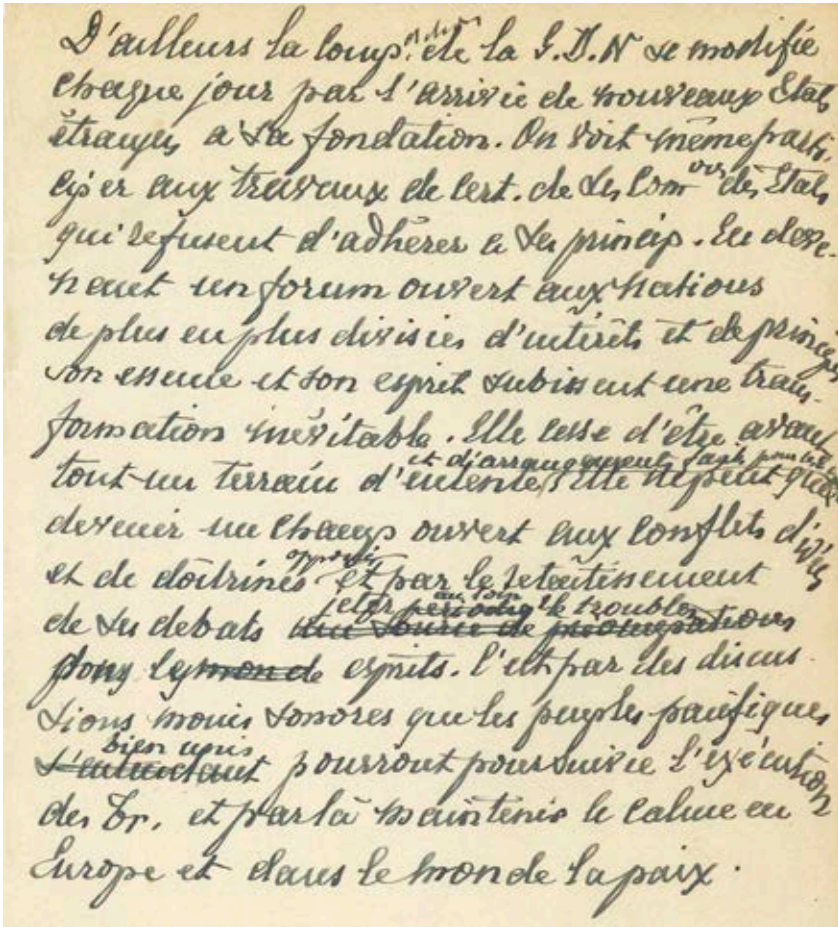
L'acte I comprend 48 feuillets, avec de nombreuses corrections par Caillavet ou Flers, ainsi que des coupures biffées au crayon rouge ; plus une première version de la fin de l'acte (scènes 9 à 12, pag. 75-109), abondamment raturée et corrigée, avec d'importantes additions marginales. En tête, la liste des personnages, sur laquelle on a noté en marge les noms des acteurs pressentis.

L'acte II (75 p.) présente de nombreuses corrections et additions des deux auteurs, et plusieurs phrases ou passages biffés aux crayons rouge ou bleu.

L'acte III a été fortement remanié. Le début a été remplacé par le manuscrit autographe de G.A. de Caillavet (et parfois R. de Flers) d'une « nouvelle version » comprenant : le dessin de l'implantation du décor représentant la salle des séances de l'Académie, et les 32 pages (pag. 1-30) du début de l'acte, avec le commencement du discours de Latour-Latour ; la copie prend la suite à la page 31 (jusqu'à la fin p. 63), avec de nombreuses ratures et corrections et 4 pages autographes insérées entre les pages 37 et 41.

L'acte IV (30 ff) ne présente qu'une phrase rayée au crayon rouge.

L'Académie française au fil des lettres, p. 262-267.



939

938

FLERS Robert de (1872-1927) auteur dramatique et journaliste [AF 1920, 5^e f].

3 MANUSCRITS autographes signés « Robert de Flers » ; 21 pages in-4 avec ratures et corrections.

300 / 400 €

Maurice Barrès, [1923] (11 p.), bel article nécrologique sur Maurice BARRÈS, « ce grand semeur d'idées et d'images »... **Le Péril hongrois. Le Pantouranisme** (7 p.), dénonçant le rêve d'hégémonie de la Hongrie... **Flirt** (3 p.), charmante chronique.

On joint un tapuscrit corrigé en partie autographe de critique dramatique (1927) ; et 6 L.A.S. à divers (André Beaunier, Albert Nahmias, G. Lenotre...) ; plus 3 lettres de divers (G.A. de Caillavet, F. de Croisset, F. Gregh).

FLERS Robert de : voir nos 946, 1018, 1083 à 1092, 1094, 1096, 1097, 1099, 113, 1112.

939

FOCH Ferdinand (1851-1929) maréchal de France [AF 1918, 18^e f].

MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-4.

300 / 400 €

Sur la Société des Nations.

Brouillon avec de nombreuses ratures et corrections d'un texte sur la S.D.N. « D'ailleurs la composition de la S.D.N. se modifie chaque jour par l'arrivée de nouveaux États étrangers à sa fondation. [...] En devenant un forum ouvert aux nations de plus en plus divisées d'intérêts et de principes son essence et son esprit subissent une transformation inévitable », qui permettra aux peuples de « maintenir le calme en Europe et dans le monde la paix »...

On joint 2 feuillets autographes de notes avec comptage des votes pour les élections à l'Académie le 19 avril 1923 (élection de l'abbé Henri BREMOND et Charles JONNART), et le 27 novembre 1924 (Georges LECOMTE et Albert BESNARD). Plus un texte en fac-similé sur l'American Legion (1927).

940

FONTANES Louis de (1757-1821) poète et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand [AF 1803, 17^e f].

L.A.S. « Fontanes », 30 mars 1816, à Charles de CHÊNEDOLLÉ à Vire (Calvados) ; 1 page et demie in-4, adresse.

400 / 500 €

Sur la candidature académique du poète Chênédollé.

Au lieu des dix nominations prévues, l'Académie n'en peut faire que deux ; l'une des places est destinée au Ministre de l'Intérieur [LAPLACE], et vingt ou trente concurrents sont inscrits pour la seconde. Il y a longtemps qu'il n'est pas venu à l'Académie, et il en ignore les intentions : « quand je serai au fait, je pourrai être plus utile ». CHATEAUBRIAND « doit avoir beaucoup d'influence sur les nouveaux membres nommés par le roi. Il serait bon de réclamer son ancienne amitié pour vous. Je ne doute point qu'en se concertant, on ne réussisse. Les bons poètes, et les vrais gens de lettres sont trop rares, pour que l'Académie ne songe pas à vous adopter »...

On joint 2 L.A.S. – 22 nivôse, au Président et aux administrateurs du Lycée de Paris, à son retour d'exil. Il les remercie pour leur hommage, qui n'était dû qu'à mes deux collègues d'infortune » Laharpe et Sicard. « Vous m'avez fait sentir que l'exil avait des charmes et des dédomagements ». Dès que sa santé le permettra, il ira les voir et profiter de leurs lumières, de leurs travaux : « Je renaitrai au goût des beaux-arts dans cet azyle que vous leur avez ouvert et que vous vous avez su leur conserver jusque dans les jours de persécution et de barbarie »... – 21 août 1813 (à son en-tête *Le Sénateur, Grand-Maître de l'Université Impériale*), invitation à déjeuner au Palais du Corps législatif...

FRANCE Anatole (1844-1924) [AF 1896, 38^e f].

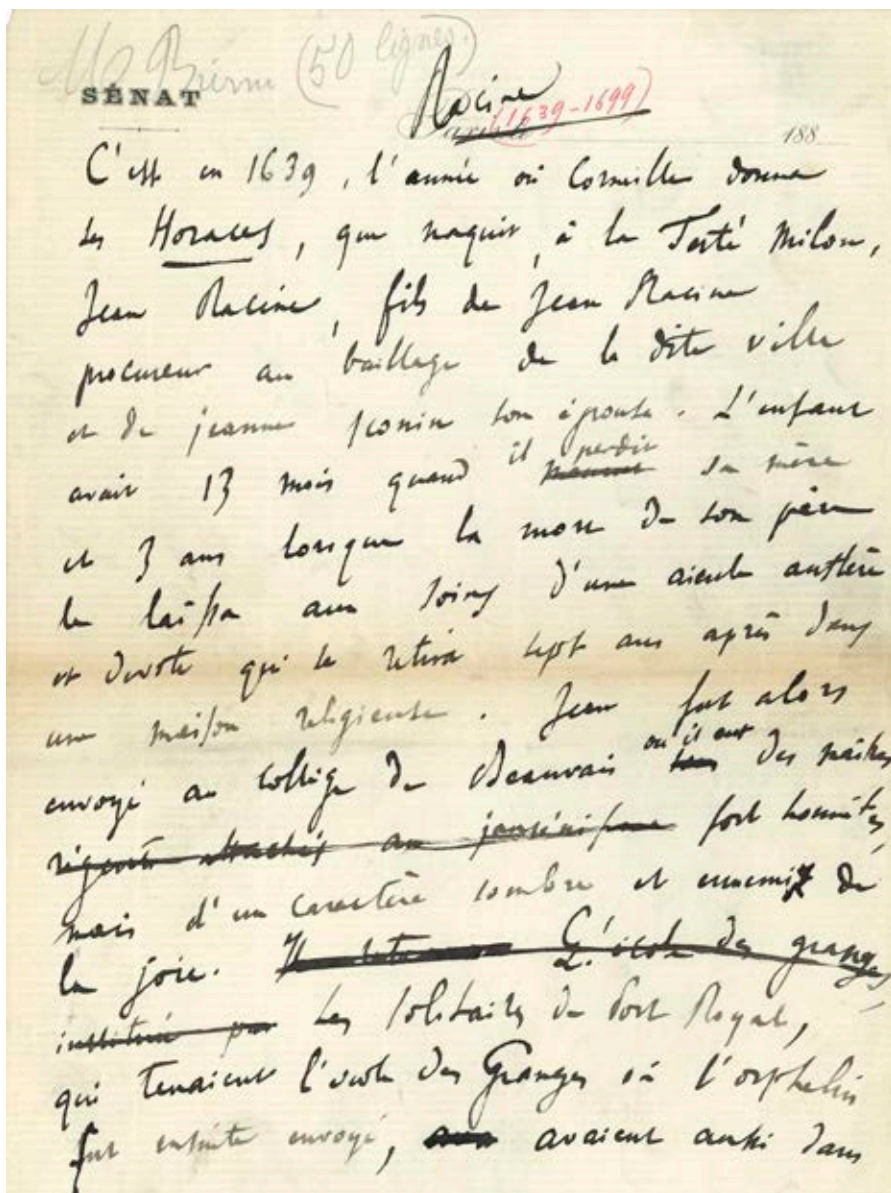
MANUSCRIT autographe signé
« Anatole France », **Racine**, [1873];
6 pages in-4 à en-tête du Sénat.

800 / 1 000 €

Notice biographique sur Jean Racine.

[Cette étude a paru, sous le titre *Jean Racine*, dans *L'Amateur d'autographes* d'octobre-décembre 1873, et a été reprise au début de la préface d'Anatole France au premier volume des *Œuvres* de Racine publiées par A. Lemerre (1874-1875). Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections.]

Retraçant rapidement la vie de Racine, France dit son admiration pour ce « génie à la fois le plus pur et le plus vrai. Chacune de ces tragédies, fondées sur la connaissance de l'homme et des passions, est un chef d'œuvre de philosophie morale en même temps qu'un miracle de poésie ». Sa plus belle tragédie, *Phèdre*, fut pourtant « fort mal accueillie par le public. Racine attristé, blessé, renonça alors au théâtre. Il n'avait pas 38 ans ». Il reprendra la plume pour composer pour les jeunes pensionnaires de Saint-Cyr, la « jolie tragédie » d'*Esther*, et *Athalie*... « Voltaire dit du génie de Racine qu'il était "beau, harmonieux, sublime". Je crois renchérir encore sur cette louange en ajoutant qu'il était humain : Racine observa, connut les hommes, sentit leurs souffrances morales, aima de leurs amours. Le premier en France il donna la vérité pour principe à la poésie et n'étudia que la nature. Il garde en tout la mesure et c'est la perfection même de ses œuvres qui en cache la grandeur aux esprits qui n'ont pas la culture convenable. »



942

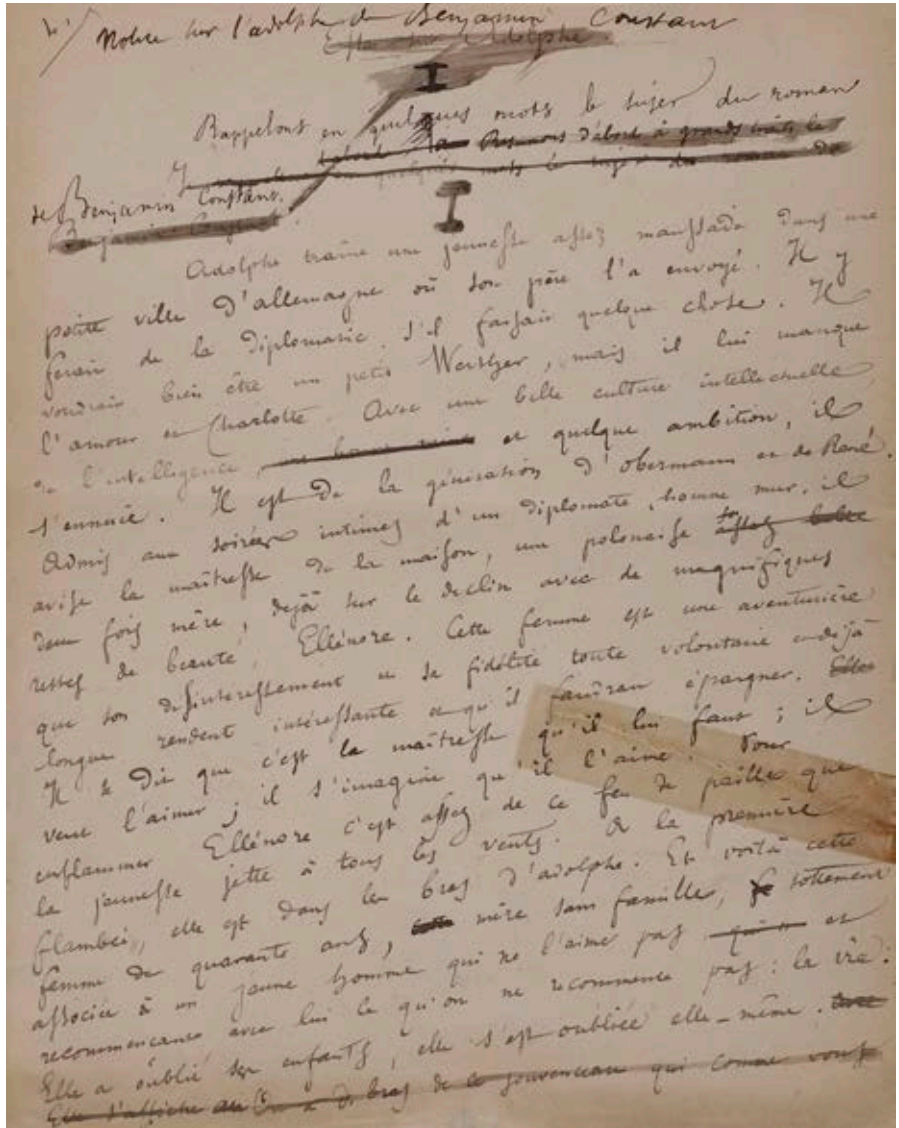
FRANCE Anatole (1844-1924) [AF
1896, 38^e f].

MANUSCRIT autographe signé
« Anatole France », **Notice sur
l'Adolphe de Benjamin Constant** ;
24 feuillets in-4 + 8 ff. in-8 (répar.
au scotch aux 2 premiers ff.), le tout
monté sur onglets, interfolié et relié
en un vol. in-4, maroquin bordeaux,
plats encadrés et filets dorés, dos à
5 nerfs orné de feuillages (charnières
un peu frottées) (G. Mercier 1928).

1 500 / 2 000 €

**Beau texte sur Adolphe, destiné aux Œuvres
de Benjamin CONSTANT parues chez Le-
merre en 1889.**

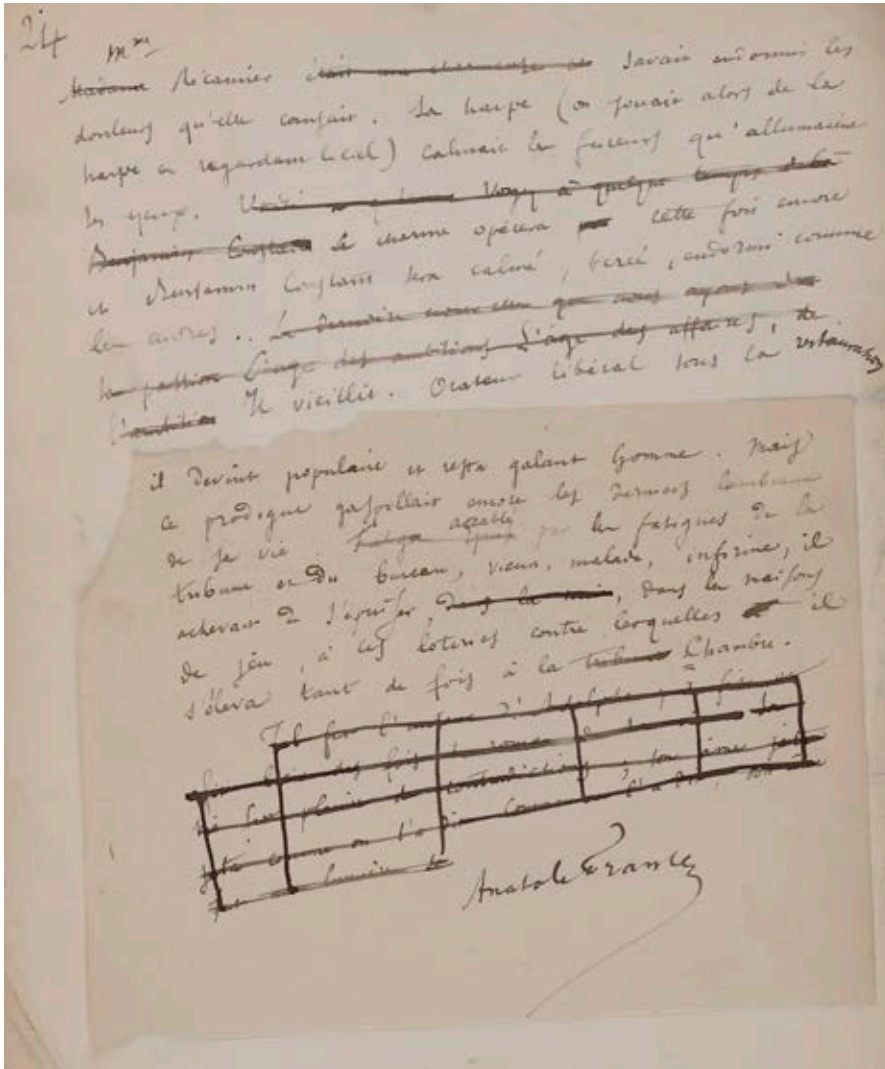
Cet *Essai sur Adolphe* (titre primitif, biffé)
résume l'intrigue du roman, brosse un por-
trait détaillé de son auteur, et fait ressortir
les parallèles entre le personnage fictif et
son inventeur. Il analyse en particulier les
rapports entre Constant et Mme de Staël
et Mme Lindsay, en qui il voit le modèle
d'Ellénore. Il émet des doutes quant à la
sincérité de Constant, lorsqu'il dément être
le modèle du héros éponyme de son roman :
« on peut se peindre sans le vouloir, sans le
savoir. Il est même difficile à certains écrivains
de ne pas se peindre sans cesse et partout.
Adolphe ironique et chevaleresque devant le
monde, faible et cruel, mais délicat pour une
femme, avide d'amour, impuissant à aimer,
intelligent et stérile, correct et maladroit, est
bien l'homme qu'on vit dans le vieux salon
de madame de Charrières dans le château
de madame de Staël et à l'abbaye au Bois.
Adolphe est Benjamin Constant, comme
Obermann est Senancour, comme René
est René »...



942

Certaines pages sont écrites par France au
verso de faire-part imprimés de son mariage
avec Valérie Guérin (1877). On trouve au verso
d'autres pages une liste des grands écri-
vains d'Angleterre et d'Allemagne (Chaucer,
Shakespeare, Byron, Goethe, Heine, etc.)
et une note (projet de titre ?) sur « Daphnis
et Chloé. Supp^l à Adolphe ». Sept pages
sont écrites au verso d'autres manuscrits
autographes de premier jet où il est ques-
tion d'Armand Silvestre, Sully-Prudhomme,
Claude Bernard, Berthelot, Darwin, etc.

Provenance : ancienne collections Pierre
BELLANGER (ex-libris) ; puis Philippe ZOU-
MMEROFF (28-29 avril 1999, n° 444).



942

943

FRANCE Anatole (1844-1924) [AF 1896, 38^e f].

MANUSCRIT en partie autographe, signé, **Préface. Une Nuit de Cléopâtre** ; titre et 19 feuillets petit in-4.

300 / 400 €

Préface pour une édition illustrée du célèbre récit de Théophile GAUTIER (A. Ferrout, 1894). Le manuscrit se compose de 6 feuillets entièrement autographes à l'encre violette (pages 13 à 18) et de 13 feuillets d'une autre main, la plupart avec corrections autographes portées par France à l'encre violette. France se livre à une savante analyse de ce que l'on sait ou croit savoir de Cléopâtre : sa beauté, son physique, sa voix, sa science, ses

amants et son influence sur Antoine... Il cite Plutarque, Flavius Josèphe et Heine, donne des indications iconographiques, et fait valoir que si Gautier, « avec un art merveilleux, nous l'a montrée égyptienne et barbare », elle était plutôt grecque de naissance et de génie, et reine. Puis il fait le portrait d'Antoine, grand guerrier, grand amant, grand amateur de pompe : « Il aimait l'Orient, ses trésors, ses monstres, ses voluptés, ses splendeurs, ses parfums, sa poésie. [...] C'est lui qui imagine les folies de la Vie Inimitable, les déguisements de nuit, les parties de pêche sur le Nil, les fêtes prodigieuses »... Puis ce fut la guerre, la fuite soudaine de Cléopâtre, la retraite d'Antoine à Alexandrie où il revoit la reine et forme avec elle une société plus mélancolique...

Provenance : ancienne collection Philippe ZOUMMEROFF (28-29 avril 1999, n° 447).

944

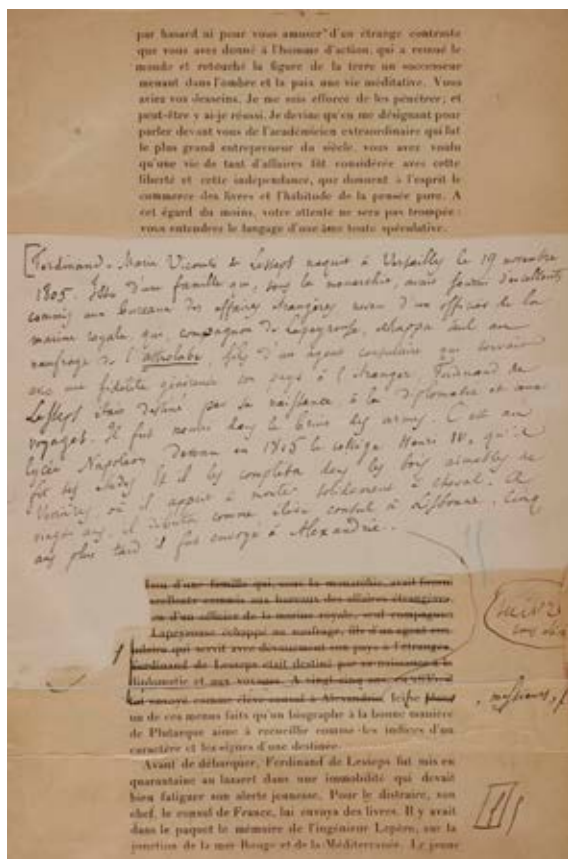
FRANCE Anatole (1844-1924) [AF 1896, 38^e f].

L.A., [octobre 1895, à Étienne CHARAVAY] ; 6 pages in-12 (traces de papier gommé).

400 / 500 €

Intéressante lettre sur sa candidature et les prochaines élections à l'Académie française, bouleversées par le récent décès de Pasteur (28 septembre 1895) [France sera élu le 23 janvier 1896].

Il donne des conseils à son « vieil ami » qui doit écrire un papier pour la *Revue Bleue* sur l'Académie : « dans ces sortes de travaux, s'ils sont destinés à un journal littéraire, il faut craindre la sécheresse. Tu ferais bien de rechercher les anecdotes » ; il faut « un article exact, mais d'une lecture facile et agréable, sans trop de dates ni de noms propres ». La mort de PASTEUR va certainement retarder les prochaines élections aux fauteuils de Ferdinand de LESSEPS et Camille DOUCET. Il pense que les trois élections se feront ensemble, et « qu'il se formera un grand et puissant parti pour porter BERTHELOT au fauteuil de Pasteur ». Il rappelle que Pasteur votait à droite... En tout cas sa mort n'arrange pas ses affaires, et il ne s'illusionne pas en prévoyant « que plusieurs académiciens jugeront qu'une triple élection de laquelle sortiraient un grand savant, un gentilhomme et un homme de lettres présenterait un caractère aimable de variété. Enfin l'avenir, comme dit Homère, est dans les couilles de Jupiter »... Il aura besoin du soutien de ses vieux amis « pour me distraire des visites qui m'effraient et qui m'attristent plus que de raison ». Mme ARMAN a trouvé le livre de Charavay charmant et agréable [A. de Vigny et Charles Baudelaire candidats à l'Académie, Paris, Charavay frères, 1879]...



945

945

FRANCE Anatole (1844-1924) [AF 1896, 38^e f].

NOTES autographes, et 2 ÉPREUVES corrigées de son *Discours de réception*, 1896 ; 13 pages in-8 ou petit in-4 ; 2 jeux d'épreuves in-4, 29 p. (en feuilles) et 28 p. (qqs ff réparés, cartonnage bradel, Petitot).

500 / 700 €

Notes préparatoires, et épreuves de son discours de réception à l'Académie française.

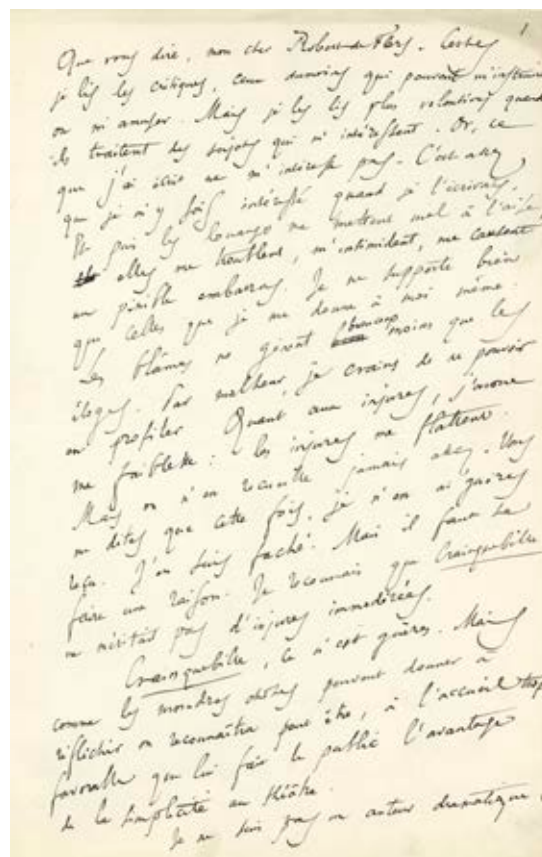
Anatole France, élu le 23 janvier 1896 au fauteuil de Ferdinand de LESSEPS, fut reçu le 24 décembre par Octave Gréard.

Notes préparatoires sur les projets de F. de Lesseps (au dos d'un brouillon sur M. Bergeret) et l'histoire du Canal de Suez.

Troisième épreuve (timbrée à la date du 29 août 1896), avec des corrections et des additions autographes dans les marges.

Quatrième épreuve (datée du 6 novembre, retournée le 20), avec de nouvelles corrections et additions, dont un bécquet autographe modifiant le début de la biographie de Lesseps. *Ex libris* Simone André-Mauvois.

On joint l'édition du *Discours de réception* (Calmann-Lévy, 1897, en partie débrochée) ; et 5 photographies (une de Mme de Caillavet à Quiberon en 1907), plus des coupures de presse.



946

946

FRANCE Anatole (1844-1924) [AF 1896, 38^e f].

MANUSCRIT autographe avec L.A.S. « A. France », [avril 1903], à Robert de FLERS ; 5 pages et quart in-fol. avec ratures et corrections.

700 / 800 €

Réaction aux critiques de sa pièce *Crainquebille* sous forme d'entretien avec Robert de Flers.

[La pièce a été créée au théâtre de la Renaissance le 28 mars 1903, avec Lucien GUILTRY dans le rôle-titre. L'article de Robert de Flers, intégrant le texte d'Anatole France, a paru dans *Le Figaro* du 6 avril 1903 sous le titre « Critique des Critiques ».]

Dans sa lettre d'envoi, qui sert de couverture, France prie R. de Flers « d'intercaler dans ce texte vos questions avec le développement et le tour que vous jugerez convenable. C'est une conversation, et je ne me suis pas permis de vous faire parler » ; il le remercie aussi pour son bel article... « Que vous dire, mon cher de Flers ! Certes, je lis les critiques, ceux du moins qui pourraient m'instruire ou m'amuser ». Or ce qu'il écrit lui-même ne l'intéresse plus. De plus « les louanges me mettent mal à l'aise » : les blâmes le gênent beaucoup moins, « quant aux injures, j'avoue ma faiblesse : les injures me flattent ». Il est fâché de n'en avoir pas reçu cette fois, mais se fait une raison : « Je reconnais que *Crainquebille* ne méritait pas d'injures immodérées »... Bien qu'il ne soit pas auteur dramatique il trouve « qu'aujourd'hui au théâtre, le métier tue l'art. [...] Vous aussi, mon cher Robert de Flers, vous sentez ce qu'il y a de mauvais à remplacer l'observation par des agencements purement mécaniques. Vous le sentez puisque vous faites d'excellent théâtre ». Il ajoute qu'il a toujours « adoré

la simplicité du théâtre grec et du théâtre de Guignol », même s'il admire « les autres formes d'art dramatique ». Il revient enfin sur le dénouement de *Crainquebille*, et la mise en scène et l'interprétation, « au dessus de toute louange ».

On joint une L.A.S., Jeudi (1 p. in-8), remerciant Robert de Flers de « ce que vous avez dit avec tant de grâce de votre vieux confrère »...

947

FRANCE Anatole (1844-1924) [AF 1896, 38^e f].

MANUSCRIT signé « Anatole France », **La Guerre et la Paix**, [1907 ?] ; 8 pages in-8.

400 / 500 €

« Nous ne sommes pas des maniaques du pacifisme. Nous ne nous bouchons pas avec des rameaux d'olivier la vue de l'humanité formée aux vertus par la rude école de la guerre [...] colons, terres et fruits de la terre, bestiaux, céréales, matières premières, produits manufacturés, numéraire, crédits, tout ce qui fait la prospérité des peuples et la force des races se gagnait jadis par la violence. C'est maintenant affaire d'entente entre nations de civilisation égale. Il est vrai que les races inférieures en font trop souvent les frais. Mais on peut prévoir qu'un si cruel abus ne sera pas éternel. [...] La multiplicité croissante des communications et des échanges, la solidarité forcée des marchés commerciaux et des marchés financiers, les rapides développements du socialisme international, de la fédération des prolétaires, préparent insensiblement l'union des peuples de tous les continents. La paix universelle se réalisera un jour, non parce que les hommes deviendront meilleurs [...] mais parce qu'un nouvel ordre de choses, une force nouvelle, de nouvelles nécessités économiques [...] leur imposeront l'état pacifique »... Etc.

FRANCE Anatole : voir nos 983, 1033.

948

FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU Nicolas-Louis (1750-1828) homme politique, ministre et l'un des Directeurs ; agronome, poète, historien et critique littéraire [AF 1803, 2^e f].

5 L.A.S. « François de Neufchâteau », 1792-1824 ; 9 pages formats divers (portrait joint).

400 / 500 €

Épinal 17 décembre 1792, au général DUMOURIEZ. Il recommande au « libérateur de la Belgique » et « vengeur de la France » le docteur Guinet « médecin, très instruit, zélé patriote qui pourrait être employé avec succès ». Il lui adresse « un exemplaire d'une autre plaisanterie philosophique, qui a été placardée avec succès à Paris et ailleurs. C'est une parodie de la Déclaration des Droits. Peut-être une affiche de ce genre peut-elle concourir à épurer l'opinion des Peuples, que vous savez de l'esclavage »... - Paris 21 novembre 1807 : il s'apprête à déménager et veut redevenir « prêtre de Flore et de Pomone » ; il est chargé de rédiger un tableau « de l'état de la langue et de la littérature française depuis 1789 » et voudrait consulter à ce sujet « un petit volume d'Entretiens de Balzac ». - 7 août 1819, à Alexandre PETITOT, au sujet de *L'Esprit de Corneille* dont l'unique exemplaire a été envoyé à l'Académie ; il est en convalescence et ne lit aucun journal ; il ne veut plus voyager, pour profiter de ses derniers jours : « le meilleur moyen [...] c'est de vivre avec l'amitié, et comme Candide, de cultiver son jardin »... - 1^{er} janvier 1820, à François RAYNOUARD, secrétaire perpétuel de l'Académie française : il envoie en éternelles « une belle édition de *Gil Blas*, avec des notes qui contiennent la clé du roman » ; des estampes suivront... - 20 juillet 1824, à Népomu-

cène LEMERCIER, le félicitant de son drame, *Richard III et Jeanne Shore*, qu'il a lu, sa goutte l'empêchant d'aller au spectacle : « en lisant les bonnes pièces, je crois encore y assister ». Il fait quelques remarques de style, et se montre pointilleux envers le travail de l'imprimeur car la typographie laisse à désirer... Il lui reproche d'en faire un peu trop : « la duplicité des tons peut-elle autoriser la duplicité des sujets ? N'aviez vous pas assez à peindre de l'effigie affreuse de ce coquin de Richard Trois ? [...] vous aimez à créer des monstres [...]. Cependant j'aurais préféré Richard trois, seul et pur ; mais avec moins de monologues. Corneille se plaint d'avoir sacrifié, dans ses premières pièces, à cette manie des acteurs, qui, de son temps aussi, ne voulaient que des soliloques. L'essence de l'art dramatique est pourtant dans le dialogue »...

949

FROSSARD André (1915-1995) journaliste [AF 1987, 2^e f].

MANUSCRIT autographe signé « André Frossard », **Discours sur la vertu**, 1^{er} décembre 1988 ; 6 pages in-fol., avec ratures et corrections.

200 / 300 €

Discours prononcé à la séance publique annuelle de l'Académie française, le 1^{er} décembre 1988.

Après une introduction humoristique, et des réflexions sur la difficulté que l'on éprouve à définir la vertu - avec référence aux vertus théologiques et cardinales, et des souvenirs de Goethe, Catherine de Gênes et sa propre enfance -, Frossard salue la vertu qui existe toujours « chez quelques grands hommes et beaucoup de petites gens. Chez ceux qui donnent de leur temps, de leurs forces, pour qu'un autre se sente moins seul et ne désespère pas, chez ces inconnus dont la vie tout entière ne forme qu'un seul acte de dévouement [...] et qui seront les derniers à savoir, dans leur obscurité, qu'ils avaient été un instant la lumière du monde »... **On joint** l'édition (Imprimerie Nationale, 1989).

950

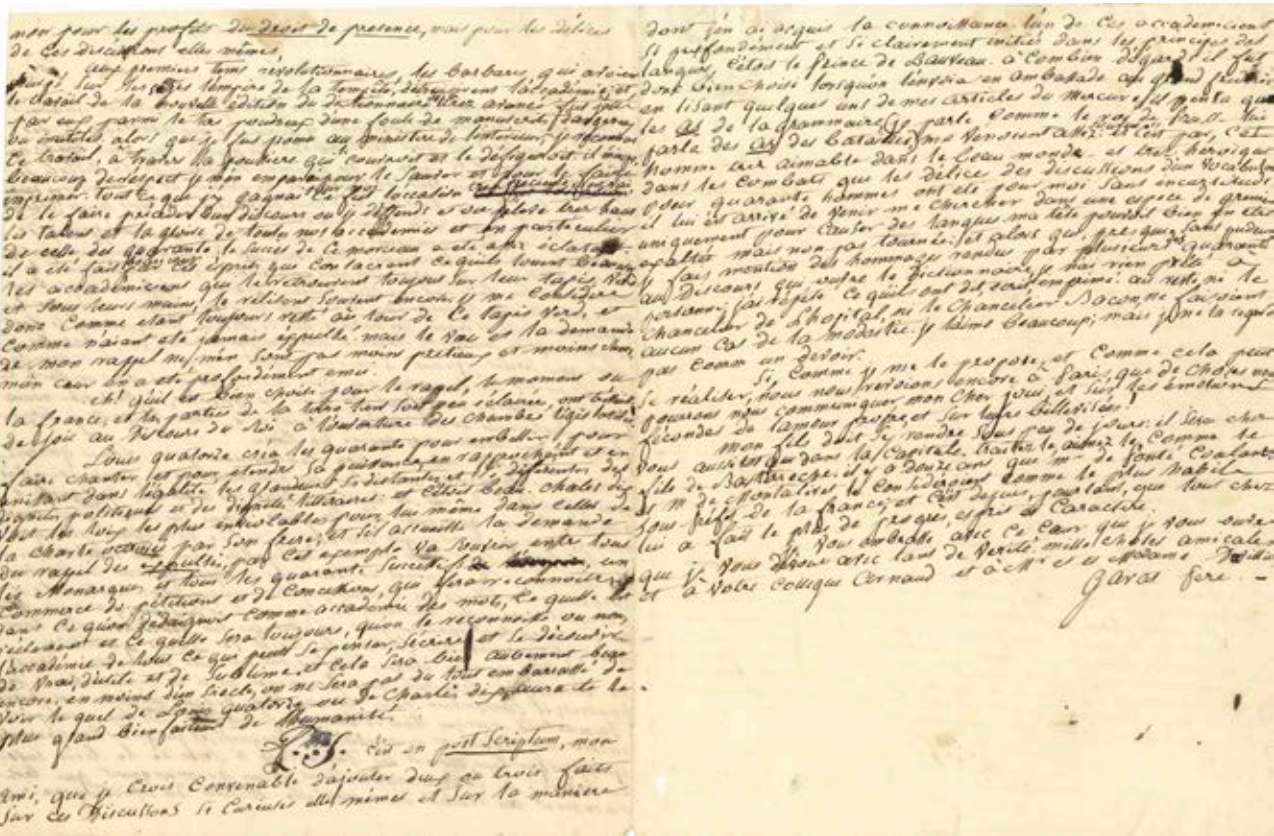
GARAT Dominique-Joseph (1749-1833) publiciste, orateur, homme politique, diplomate et philosophe [AF 1803, exclu en 1816, 34^e f].

10 L.A.S. et 4 L.S. « Garat », 1793-1825 et s.d. ; 16 pages formats divers (portrait joint).

400 / 500 €

[Vers 1789 ?], à MARMONTEL, présentant sa candidature à l'Académie française. 1792-1793, comme ministre de la Justice puis de l'Intérieur. 16 frimaire, au citoyen JARENTE : « Les meilleurs de tous les titres pour obtenir des places dans une République vous les avés, ce sont les lumières et le Patriotisme »... 24 novembre 1812, à un collègue : « Sans doute l'académie si souvent assaillie d'injures alors même qu'elle dort ou se tait, sera outragée avec fureur, elle sera lapidée lorsqu'elle fera une espèce de journal. Mais il faut des martyrs, peut-etre, au culte du bon gout »... 11 juin 1818, demandant audience à RAYNOUARD. 1^{er} juillet 1818, à LACRETELLE, donnant son jugement sur des discours. 17 novembre 1825, à RAYNOUARD, lui recommandant chaleureusement un drame d'Auguste Fabre qui va être lu à l'Odéon. Mardi 23, à son neveu MAILLIA-GARAT, à qui il a besoin de parler... Etc.

On joint 1 P.S. signée aussi par Pache (1792) ; un décret de l'Assemblée nationale avec sa griffe et vignette (1792) ; une la.s. « Garat l'aîné » de son frère Dominique GARAT ; plus 2 décrets impr. de la Convention nationale.



951

951
GARAT Dominique-Joseph (1749-1833) publiciste, orateur, homme politique, diplomate et philosophe [AF 1803, exclu en 1816, 34^e f].

L.A.S. « Garat Pere », Ustaritz 11 mars 1828, à Étienne de JOUY ; 3 pages in-4.

400 / 500 €

Intéressante lettre sur son sauvetage du Dictionnaire, et un éventuel rappel des académiciens expulsés en 1816.

Exclu par ordonnance royale en 1816 de l'Académie Française, Garat approuve la détermination de l'Académie : « le rappel de quelques expulsés estimables seroit le moindre des bienfaits d'un résultat heureux ». Il pense que RŒDERER refusera... Garat fait, avant se prononcer, un résumé de l'histoire de l'Académie fondée par Louis XIV... « Aux premiers tems révolutionnaires, les barbares, qui avoient usurpé sur les sages l'empire de la tempête, détruisirent l'académie et le travail de la nouvelle édition du Dictionnaire déjà très avancé fut jetté par eux parmi le tas poudreux d'une foule de manuscrits dangereux ou inutiles »... Devenu ministre de l'Intérieur, il retrouva ce travail : « Je m'en emparai pour le sauver et pour le faire imprimer », en le faisant « précéder d'un discours où je déffends et où j'élève très haut les talens et la gloire de toutes nos academies et en particulier de celle des quarante. [...] Je me considère donc comme étant toujours resté autour de ce tapis verd, et comme n'ayant été jamais expulsé ». Mais le vœu de son rappel l'émue profondément ; et en rappelant les expulsés et faisant reconnaître les Quarante comme « l'accadémie de tout ce qui peut se penser, s'écrire et se découvrir de vrai, d'utile et de sublime », Charles X pourra rivaliser avec Louis XIV et apparaître comme « le plus grand bienfaiteur de l'humanité »... Etc.

952

GAULLE Charles de (1890-1970) général, Président de la République.

L.S. « C. de Gaulle », Paris 9 avril 1964, à Joseph KESSEL ; 1 page in-4 dactyl. à son en-tête *Le général de Gaulle*.

300 / 400 €

Il le remercie de l'envoi de son discours de réception à l'Académie Française : « Merci bien sincèrement de m'avoir donné l'occasion de relire votre très beau discours de réception à l'éloge du Duc de la Force et la noble réponse de Monsieur André Chamson. Je suis heureux d'en conserver le texte enrichi des aimables lignes que vous avez bien voulu y ajouter en guise de dédicace »...

954

953

GAUTIER Théophile (1811-1872).

P.A.S. ; et 4 L.A.S. à lui adressées ; 1 page oblong in-12 au crayon noir, et 8 pages formats divers.

400 / 500 €

« M. Théophile Gautier prie Mr Robelin de vouloir bien avoir la complaisance de lui prêter sa vaisselle et ses verres »...

Charles MAROCHETTI, 25 septembre 1845, demandant des conseils pour un voyage à Alger ; il propose d'orner le plafond de Gautier d'une sculpture recouverte de peinture, « un salm de Pompeia, d'Herculanum, de Lucca della Robbia de porcelaine et de terre cuite »... Charles RÉMUSAT, remerciant de l'envoi de deux volumes. Paul de SAINT-VICTOR : « Lia [FÉLIX] a été superbe, elle a eu une scène d'imprécations où elle a donné l'ut dièze de la colère. [...] C'était Rachel dans ses plus fières engueulements »... Victorien SARDOU : il est « avachi, abruti, applati [...] consterné d'avoir cinq actes à lire au Vaudeville, tandis que cinq autres passent au Gymnase »...

GAUTIER Théophile : voir nos 943, 978.

954

954

GAXOTTE Pierre (1895-1982) [AF 1953, 36^e f].

DEUX MANUSCRITS autographes, [Réponse à Julien Green, 1972] ; 14 pages in-4 en feuilles ; et 15 pages petit in-4 montées sur vélin fort avec le texte imprimé en regard en un volume à dos de box gris.

1 000 / 1 200 €

Manuscrits de travail de son discours pour la réception de Julien Green à l'Académie française.

Julien GREEN (1900-1998), élu le 3 juin 1971 au fauteuil de François Mauriac, a été reçu sous la Coupole par Pierre Gaxotte le 16 novembre 1972.

Deux états de ce discours : un premier jet, au stylo bille bleu, surchargé de ratures et corrections (certaines au stylo rouge), avec 3 feuillets plus petits de notes préparatoires ; une mise au net à l'encre noire comportant encore de nombreuses ratures et corrections.

Pierre Gaxotte rend d'abord un hommage malicieux à François MAURIAC, puis il retrace, en grand historien, la vie de Julien GREEN, partagée entre Amérique et France, et analyse avec finesse son œuvre de romancier et de diariste, avant de conclure : « L'Académie ne vous a pas avancé – cela arrive – un fauteuil de persévérance. Elle vous a élu au premier tour et presque d'une seule voix. Elle en est heureuse ; vous êtes une province conquise sur l'anglais – et nous avons donné pour successeur à François Mauriac l'écrivain le plus proche de lui à bien des égards, par la foi comme par les êtres que vous avez imaginés et qui sont comme les siens mêlés de ciel et d'enfer ». Et il loue l'art avec lequel Green, dans son discours, a rendu hommage à Mauriac.

Au directeur de La Nation
 Paris, 10 octobre 07
 L'Académie française
 On parle beaucoup de l'Académie fran-
 çaise, depuis quelque temps ; on en parle
 même dans les milieux où il n'en
 était jamais question, il y a dix ans.
 C'est qu'il vient de se produite
 une candidature qui dont le succès
 intéresse toute la jeunesse littéraire,
 tous les amis de la ^{nouvelle} poésie ^{celle}
 dont le concurrent au ^{jeune} ^{est Jean Richepin} ^{est aussi} ^{Henri de Régnier}
 de Henri de Régnier.
 qu'il vient de mourir, en peu de temps,
 plusieurs académiciens illustres, Berthelot,
 Sully-Prudhomme, Beaumétière. Les
 journaux populaires ne parlaient ja-
 mais de l'Académie française, autrefois ;
 maintenant, ils lui consacrent des

956

955

GAXOTTE Pierre (1895-1982) [AF 1953, 36° f].

5 MANUSCRITS autographes dont un signé, et 10 L.A.S. « Pierre Gaxotte » ; 10 pages petit in-4 (nombreuses ratures et corrections).

300 / 400 €

Trois articles publiés en juin 1940 dans la rubrique « Visages de la semaine » de *Candide*, étudiant tour à tour les chefs des armées allemandes qui écrasèrent les armées françaises en 1940 : *Le maréchal Fedor de Bock* et *Le maréchal de Reichenau* ; *Le maréchal Gerd de Rundstedt* ; *Le maréchal von Leeb* et *Le maréchal von Witzleben*. – *Les seconds débuts d'un défunt bien doué*, sur Maxime DU CAMP, auteur de mauvais romans ; « en revanche notre homme possédait tous les dons qui font le journaliste ». –

Article sur Robert KEMP lors de son élection (avec lettre d'envoi).

16 septembre 1935, sur l'arrestation d'un collaborateur malhonnête de *Candide*... À André MAUROIS, sur le projet d'un livre sur New York pour la collection des « Villes et Pays », et le succès de son *Histoire d'Angleterre*... Sur la candidature de Robert KEMP à l'Académie française, qui a « beaucoup de chances »... À Philippe ERLANGER : « Dans le fastueux Hôtel George V, nous avions un peu l'air d'une réunion de burgraves fêtant leur dernière croisade »... Sur son prédécesseur René GROUSSET... Etc.

On joint une page autographe, sommaire imaginaire et humoristique de la revue *Ecclesia* ; plus des coupures de presse et une photographie.

956

GOURMONT Remy de (1858-1915).

MANUSCRIT autographe signé « Remy de Gourmont », *L'Académie Française*, Paris 10 octobre 1907 ; 19 pages in-8, reliure demi-marquin grenat à coins.

800 / 1 000 €

Intéressant article sur l'Académie française, sous forme de lettre au directeur de *La Nation*.

Depuis quelque temps on parle de l'Académie même dans les milieux où il n'en était jamais question, car il vient de se produire « une candidature dont le succès intéresse toute la jeunesse littéraire, tous les amis de la poésie nouvelle, celle de Henri de RÉGNIER, dont le concurrent au fauteuil d'André THEURIET est Jean RICHEPIN [c'est Richepin qui sera élu, Henri de Régnier ne le sera qu'en 1911]. C'est aussi qu'il vient de mourir, en peu de temps, plusieurs académiciens illustres, BERTHELOT, SULLY-PRUDHOMME, BRUNETIÈRE »... Après avoir évoqué le prestige du titre, Gourmont passe en revue les membres de l'Académie : François COPPÉE, le plus populaire, sympathique et généreux ; Anatole FRANCE et Jules LEMAÎTRE, érudits et rêveurs ; «Eugène» [sic !] ROSTAND, célèbre pour son *Cyrano* et, à l'étranger, « le représentant le mieux accrédité de la poésie française » ; des auteurs dramatiques, toujours favorisés par l'Académie, tels que « les ancêtres » SARDOU et HALÉVY, ou l'habile CLARETIE, ou encore les trois jeunes, LAVEDAN, HERVIEU, DONNAY, dont il caractérise l'œuvre... Puis il évoque le groupe « fort restreint » des romanciers : Paul BOURGET, élu pour ses romans moraux et ses essais philosophiques, Maurice BARRÈS, choisi peut-être surtout pour « son attitude politique », Pierre LOTI, qui continue la tradition des littérateurs militaires ou marins... Il parle brièvement de FAGUET et de Gaston BOISSIER, puis passe au « groupe des historiens », qui contient, « parmi beaucoup de noms assez obscurs, quelques noms brillants » : HOUSSAYE, VOGÜÉ et son « ombre », un cousin archéologue homonyme, LAVISSE etc. L'Académie « tient à être non pas une compagnie exclusivement littéraire, mais une réunion d'hommes supérieurs ou distingués dans tous les genres », et ses tendances seraient plutôt réactionnaires. « Il y a là pour son avenir, pour sa sécurité, un danger très grand ».

Cher Monsieur et ami,

Excusez-moi, je vous prie, de n'avoir pu vous répondre plus tôt. Votre insistance me flâte et me touche beaucoup, mais je ne sais encore comment mon récit s'appellera et au reste il est loin de sa fin. Peut-être vous surprendrai-je en vous disant que je ne sais même pas si je le publierai sous sa forme actuelle ; en tout cas, il faudra que je le reprenne une fois que j'en aurai fini. J'arrive péniblement à la centième page d'un brouillon qui en comptera trois fois autant et que j'enfermerai peut-être toujours dans un tiroir. Dans ces conditions, il est

primordial de songer à un titre. Ne soyez pas là une preuve de mauvais vouloir, mais la marque d'une inquiétude telle que je n'en ai jamais connue jusqu'à ce jour. Tout ce que j'en ai fait en ce moment, c'est de me mettre chaque matin à ma table et de persévérer. Je ne puis penser à autre chose.

Laissez-moi vous dire encore une fois combien je suis sensible à votre aimable attention et croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments, les plus amicalement dévoués.

Julien Green

957

GREEN Julien (1900-1998) [AF 1971, 22^e f] ; il fut le premier académicien étranger.

15 L.A.S. « Julien Green », 1932-1936, à Louis GILLET ; environ 24 pages in-8 ou in-4 (une carte postale), enveloppes, montées sur onglets et reliées en un vol. in-4 bradel demi-percaline rouge.

1 500 / 1 800 €

Belle correspondance sur son travail de romancier.

[12.XI.1931]. Green s'excuse de ne pouvoir donner à René DOUMIC, directeur de la *Revue des deux mondes* (et beau père de Gillet), son prochain roman : « le roman que j'achève en ce moment me paraît loin de convenir au public de la *Revue des Deux Mondes* ». 22 septembre 1932 : « je serais heureux de vous montrer le résultat de mon travail, mais ce travail est long et très difficile et la fin n'est pas en vue. Chaque jour représente pour moi une véritable lutte qui, hélas, ne se termine pas souvent par une victoire. J'en arrive quelquefois à redouter la lecture d'une page achevée la veille, tant je crains

d'avoir à la biffer. Cependant, je ne vous écris pas pour me plaindre d'un métier que j'aime de plus en plus ». [7.XI.1932] : « je ne sais encore comment mon récit s'appellera [Le *Visionnaire*] et du reste il est loin de sa fin. [...] je ne sais même pas si je le publierai sous sa forme actuelle [...] J'arrive péniblement à la centième page d'un brouillon qui en comptera trois fois autant ».

1933. [26.V], il revient de Tunisie ; son roman en cours « est terrible, il est mouvementé »... 6 septembre : son roman est fini ; il n'a plus qu'à le faire copier ; il a passé un mois en Hollande « à lire, à écrire et à regarder des tableaux »... [29.IX], il a voulu recopier lui-même la fin de son roman : « je ne me suis pas fait faute de corriger mon texte. [...] Je suis attelé à un nouveau livre (commencé depuis quatre ou cinq mois) »... 17 octobre : il se doutait que son livre ne conviendrait pas à Doumic ; il réclame son manuscrit que Pierre Brisson accepte de publier dans *Les Annales* : « Je donnerai un autre roman à M. Doumic, mais, au nom du Ciel ! qu'il me rende mon manuscrit ! J'en ai un besoin urgent »...

9 août 1934, condoléances pour la mort du

gendre de Gillet. Il évoque la situation en Allemagne. « Jamais peut-être l'Europe n'aura présenté un aspect plus singulier ni plus déroutant qu'en 1934. Réfugions-nous si nous le pouvons dans l'étude et dans le monde enchanté des créations romanesques ! »... 6 novembre 1934, évoquant leur conversation sur ses « *Virginians* », qui « sont en train de devenir des Georgians, du reste, et qui plus est des personnages de roman », qui sera précédé d'une introduction donnant « au lecteur français une idée de ce que pouvait être le Sud avant la guerre de Sécession »... La dernière lettre, 10 octobre 1946, est adressée à Mme Louis Gillet lors de la disparition de son mari : « ce qui me frappait le plus chez ce grand ami que nous avons perdu, c'était la générosité d'esprit et de cœur dont la courtoisie était l'expression parfaite »... **On joint** une L.A.S., 8 juillet 1970, à Henry de MONTHERLANT : « Votre phrase sur les mauvaises langues, je savais bien que c'était un mot et il m'a beaucoup amusé » ; puis il parle du Père Cognet, imprévisible... Plus 2 L.A.S. à Jean Denoël et à André Maurois.

GREEN Julien : voir n° 954.



959

959

GUITTON Jean (1901-1999) [AF 1961, 10^e f].

DEUX DESSINS originaux avec légendes autographes.

500 / 600 €

La Fièvre verte, gouache, titrée en bas à droite (17,5 x 11 cm, sur papier à en-tête *Académie française* ; encadrée) : forme spectrale rouge et bleue flottant, entourée d'un halo verdâtre.

L'Académie discutant sur le mot « con », encre et lavis, avec légende autographe et date : 16 février 1967 (16 x 20 cm).

Provenance : collection Christian BERNADAC (9 juin 2004, n° 108).

L'Académie française au fil des lettres, p. 308.

On joint le MANUSCRIT autographe signé d'une *Introduction* à un livre de Félix Bonafé sur Edmond Giscard d'Estaing (9 p. in-fol.) ; et 3 L.A.S., 1951-1964, à H. de Montherlant (1962), à l'abbé Boulrier sur le concile Vatican II (1964).



959

960

GUIZOT François (1787-1874) homme politique et historien [AF 1836, 40^e f].

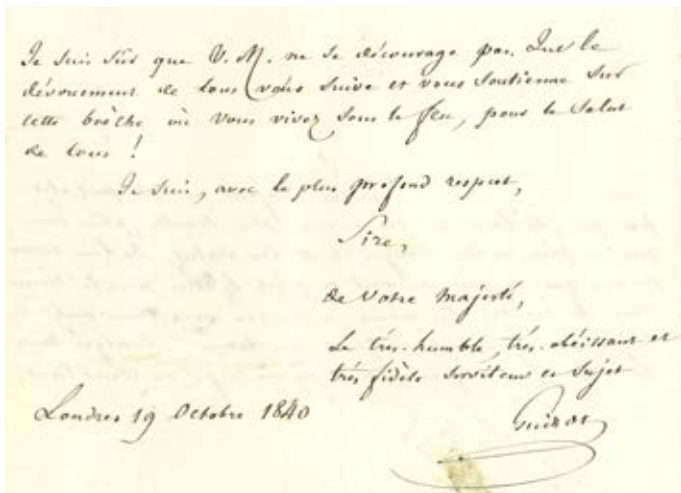
L.A.S. « Guizot », Vendredi 30 [octobre 1840, à Victor HUGO] ; demi-page in-8.

150 / 200 €

Sur la campagne académique de Victor Hugo.

« Je vous avois écrit ce matin, mon cher ami, et on a oublié de vous porter ma lettre. Voulez-vous venir chez moi, rue Ville-l'évêque, demain, de 8 à 9 heures ? Est-ce trop tôt ? J'aimerais encore mieux Dimanche, aux Affaires étrangères, de 8 à 10 heures. Moi aussi, j'ai besoin de causer avec vous »...

On joint une L.A.S. à un candidat à l'Académie, Val Richer 4 septembre 1856.



84

958

GUITRY Sacha (1885-1957).

ÉPREUVE avec corrections et additions autographes, *L'Académie française* ; 2 pages grand in-fol. (bords effrangés).

200 / 300 €

Épreuve du texte sur l'Académie française, « une très grande Dame », pour son livre *De 1492 à 1942, ou De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*, avec de très nombreuses corrections et d'importantes additions dans les marges au crayon.

961

GUIZOT François (1787-1874) homme politique et historien [AF 1836, 40^e f].

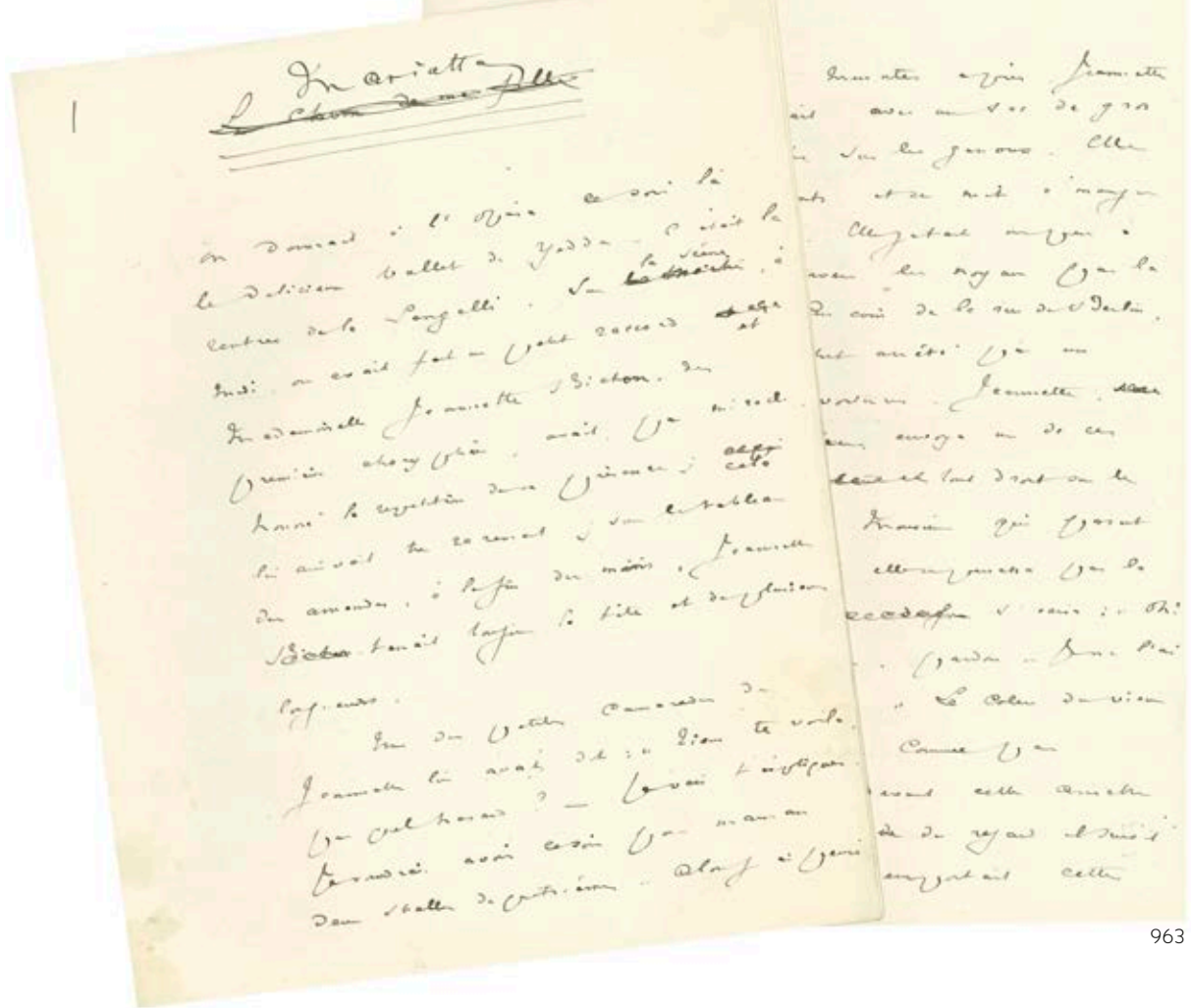
MANUSCRIT en partie autographe signé « Guizot », [1827] ; et 3 L.A.S., 1840-1843, à LOUIS-PHILIPPE ; 4 pages in-4, et 7 pages in-8 ou in-4 (portrait joint).

300 / 400 €

Le manuscrit, dont la première moitié a été dictée à Émile Charton, le reste autographe, est le discours prononcé par Guizot en hommage à Auguste de STAËL, à qui il succède comme président de la Société de la Morale chrétienne.

19 octobre 1840 : encore à Londres (il sera nommé le 29 octobre au gouvernement), il assure le roi de son soutien : « Que le dévouement de tous vous suive et vous soutienne sur cette brèche où vous vivez sous le feu, pour le salut de tous ! »... – 29 janvier 1842 : sur les différends avec Lord ABERDEEN, notamment à propos de l'Afrique : « Et si nous avons cinquante ans de paix, nous resterons en Afrique, quand même »... – 7 avril 1843 « On est assez préoccupé en Allemagne des vellétés de rapprochement que nous témoigne la Russie. Il importe, je crois, de n'en point parler »...

961



963

962

GUIZOT François (1787-1874) homme politique et historien
[AF 1836, 40^e f].

L.A.S. « Guizot », Auteuil 16 août 1844, au comte Philippe-Paul de SÉGUR ; 2 pages in-8 à en-tête *Ministère des Affaires Etrangères. Cabinet.*

400 / 500 €

Belle lettre politique à propos de l'affaire Pritchard.

[Après la prise de possession de Tahiti par la France, la guerre avait failli éclater avec l'Angleterre à la suite de l'expulsion de l'île d'un missionnaire anglais protestant nommé PRITCHARD. Pour éviter un conflit Louis-Philippe consentit à payer à l'expulsé une indemnité de 25.000 F.]

Guizot remercie son ami de ses observations, et veut justifier sa politique « Ne croyez pas que je ne tiens pas grand compte des préjugés du pays contre l'Angleterre. J'en porte trop le poids pour ne pas en être constamment préoccupé. Dans cette sottise d'affaire de Pritchard, je crois qu'à tout prendre la plupart des torts, & les plus grands, sont du côté des agens anglais et non pas des nôtres. [...] On verra un jour [...] que la politique que je pratique [...] a été plus ferme et plus digne qu'aucune autre, et dans nos relations avec Londres aussi bien qu'ailleurs. [...] La faction révolutionnaire fonde toutes ses espérances sur ces préjugés du pays contre l'Angleterre. C'est là le joint qu'elle a trouvé [...] C'est de là qu'elle espère la guerre, et par la guerre le succès de ses anarchiques desseins. [...] Quant à moi, je lutterai constamment, et j'espère bien réussir »...

On joint une L.A.S., Beauséjour 20 septembre 1845, au général de Fleischmann, ministre du Wurtemberg, demandant un livre pour le duc de Noailles.

963

HALÉVY Ludovic (1834-1908) [AF 1884, 22^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Ludovic Halévy », **Mariette**, 1879 ; 25 pages petit in-4 sous chemise titrée.

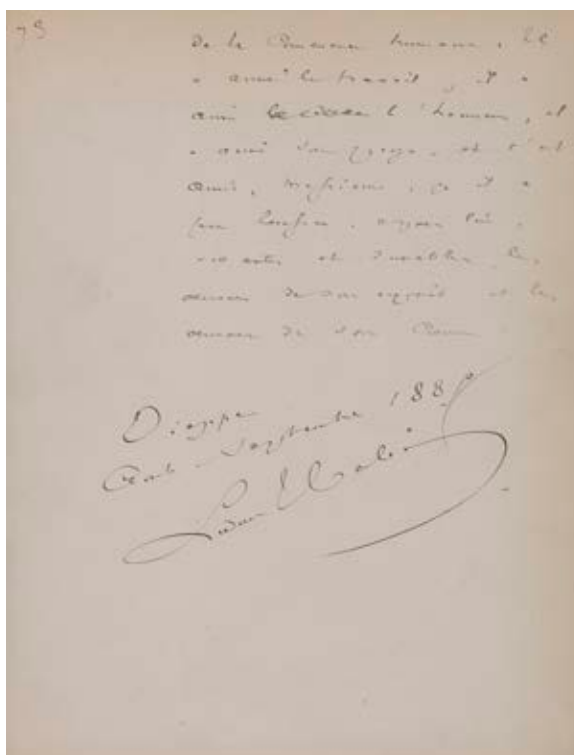
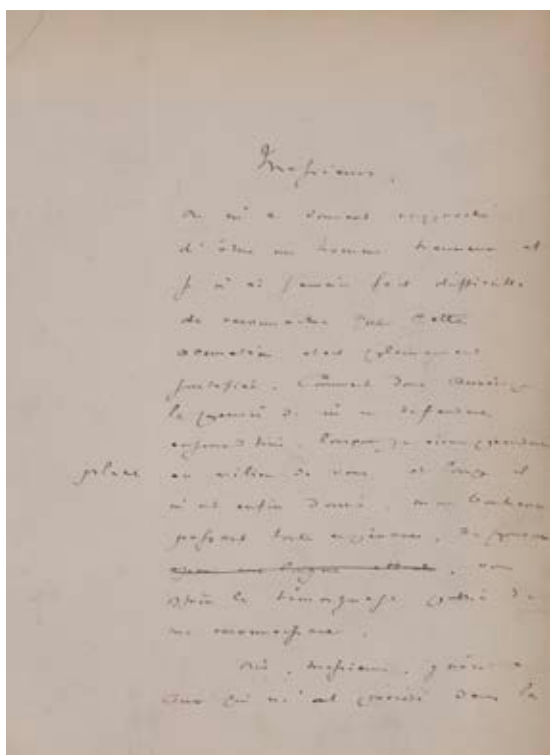
500 / 700 €

Manuscrit de travail d'une nouvelle.

Manuscrit complet de la nouvelle *Mariette*, publiée en 1883 dans le recueil *Un mariage d'amour* chez Calmann Lévy ; elle sera reprise séparément, avec de jolies illustrations d'Henry SOMM, à la Librairie Conquet, en 1893. C'est l'histoire d'une jeune et jolie danseuse de l'Opéra, fille d'une fruitière, entretenue par un comte, contée et commentée, pendant la représentation d'un ballet, par sa mère Mme Bichon à une petite bonne fraîchement arrivée de son Périgord.

Le manuscrit, à l'encre noire, présente de nombreuses ratures et corrections, à l'encre ou au crayon ; le titre primitif : *Le choix de ma fille*, a été biffé et remplacé par le titre définitif : *Mariette*. Sur la chemise portant le titre et la date 1879, Halévy a inscrit un envoi au marquis de FLERS, daté 4 décembre 1884 ; une L.A.S. d'envoi (jointe) explique : « J'ai mis la date du 4 Décembre, jour de mon élection ».

On joint 2 L.A.S. ; plus une l.a.s. de son fils Daniel Halévy à Jean de Pierrefeu (1921).



964

HALÉVY Ludovic (1834-1908) [AF 1884, 22^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Ludovic Halévy », **Discours de réception à l'Académie Française**, 1885 ; [2]-76 pages petit in-4 montées sur onglets, relié en un volume petit in-4 demi-marquain vert sombre à coins.

1 000 / 1 500 €

Manuscrit de son discours de réception à l'Académie française.

Ludovic Halévy fut élu le 4 décembre 1884 en remplacement du comte Joseph d'Haussonville. Il fut reçu sous la Coupole le 4 février 1886 par Édouard Pailleron.

L'auteur dramatique, librettiste et romancier commence ainsi : « Messieurs, On m'a souvent reproché d'être un homme heureux et je n'ai jamais fait difficulté de reconnaître que cette accusation était pleinement justifiée. Comment donc aurais-je la pensée de m'en défendre aujourd'hui, lorsque je viens prendre place au milieu de vous et lorsqu'il m'est enfin donné, mon bonheur passant toute espérance, de pouvoir vous offrir le témoignage public de ma reconnaissance. Oui, Messieurs, grâce à ceux qui m'ont précédé dans la vie et m'ont transmis le nom que je porte, j'ai trouvé tout facile et tout aisé

dans cette carrière des lettres, si inclémente d'ordinaire et si rude. Aussi est-il de mon devoir d'évoquer tout d'abord le souvenir de ceux avec qui je tiens à partager le grand honneur que vous avez daigné me faire. Je veux parler de mon père Léon Halévy, [...] de mon oncle, Fromental Halévy qui pendant bien des années, a porté la parole, ici même, au nom de l'Académie des Beaux-Arts. [...] Il m'est doux de penser, Messieurs, que j'ai hérité non seulement de leur nom, mais encore de leurs titres, et que vous avez eu l'indulgence de ne me demander pour mon compte personnel qu'un très modeste appoint. Et voilà comment il m'est arrivé d'obtenir ce que tous deux avaient mérité mieux que moi »... Puis il retrace longuement la vie et la carrière du comte Joseph d'HAUSSONVILLE (1809-1884), et son œuvre d'historien, pour conclure que M. d'Haussonville « n'a jamais souffert de cette impuissance à aimer la vie qui n'est, en somme, qu'une impuissance à aimer le devoir ; il n'a jamais eu besoin de doser, d'analyser et de décomposer son état d'âme ; il ne s'est jamais demandé, en des angoisses psychologiques, où était l'idéal. Il s'en est tenu tout simplement à ce vieil idéal qui est, depuis des siècles et des siècles, la lumière de la conscience humaine. Il a aimé le travail, il a aimé l'honneur, il a aimé son pays – et



c'est ainsi, Messieurs, qu'il a pu laisser, après lui, vivantes et durables, les œuvres de son esprit et les œuvres de son cœur. »

Le manuscrit est signé et daté en fin « Dieppe août-septembre 1885. Il est écrit à l'encre noire au recto de feuillets pliés pour marquer une marge sur la gauche ; paginé 1-73 (avec quelques pages à double numérotation et des bis), il présente de nombreuses ratures et corrections, et des notes ou faux départs au verso de quelques feuillets, et, après le titre, un feuillet de dédicace à Camille DOUCET : « J'offre à Monsieur et Madame Camille Doucet ce manuscrit de mon discours de réception à l'Académie Française en témoignage de mes sentiments de respectueuse affection et de cordiale reconnaissance. 12 Février 1887. Ludovic Halévy ». On relève des variantes avec le texte publié. Ex-libris de Camille DOUCET.

965

HEREDIA José-Maria de (1842-1905)
[AF 1894, 4^e f].

4 L.A.S. « JM. de Heredia », 1885-1901 ; 6 pages in-8, une enveloppe.

300 / 400 €

18 décembre 1885, à Jules CLARETIE, le remerciant pour sa flatteuse épître, et demandant des places pour son ami Lucien Dreyfus. 27 juillet 1893, à Maxime DETHOMAS, qu'il remercie pour l'envoi de photographies, en évoquant les « aimables habitants de Léry » (chez Mme Bulteau)... 17 février 1899, à Ély HALPÉRINE-KAMINSKY : il n'a pas un instant à lui : « je n'ai pas pu lire le livre du grand TOLSTOÏ. J'ai tous mes concours d'Académie qu'il faut achever à jour fixe : concours de poésie, Archon, Jouy, J. Favre, des mss, des livres à lire, des rapports à écrire. J'en ai pour un mois, sans compter des affaires de famille et autres »... 12 avril 1901 (en-tête *Le Journal*), à Robert de FLERS, lui demandant de « jolies nouvelles »...

On joint un poème autographe d'Ernest d'HERVILLY, signé par lui « J.M. de Heredia & d'Hervilly », *Les Casseroles*, dédié « à Claudius Popelin, le maître émailleur ! ». Plus 1 L.S. du député Severiano de Heredia concernant le marché couvert de la Plaine Monceau (1884).

966

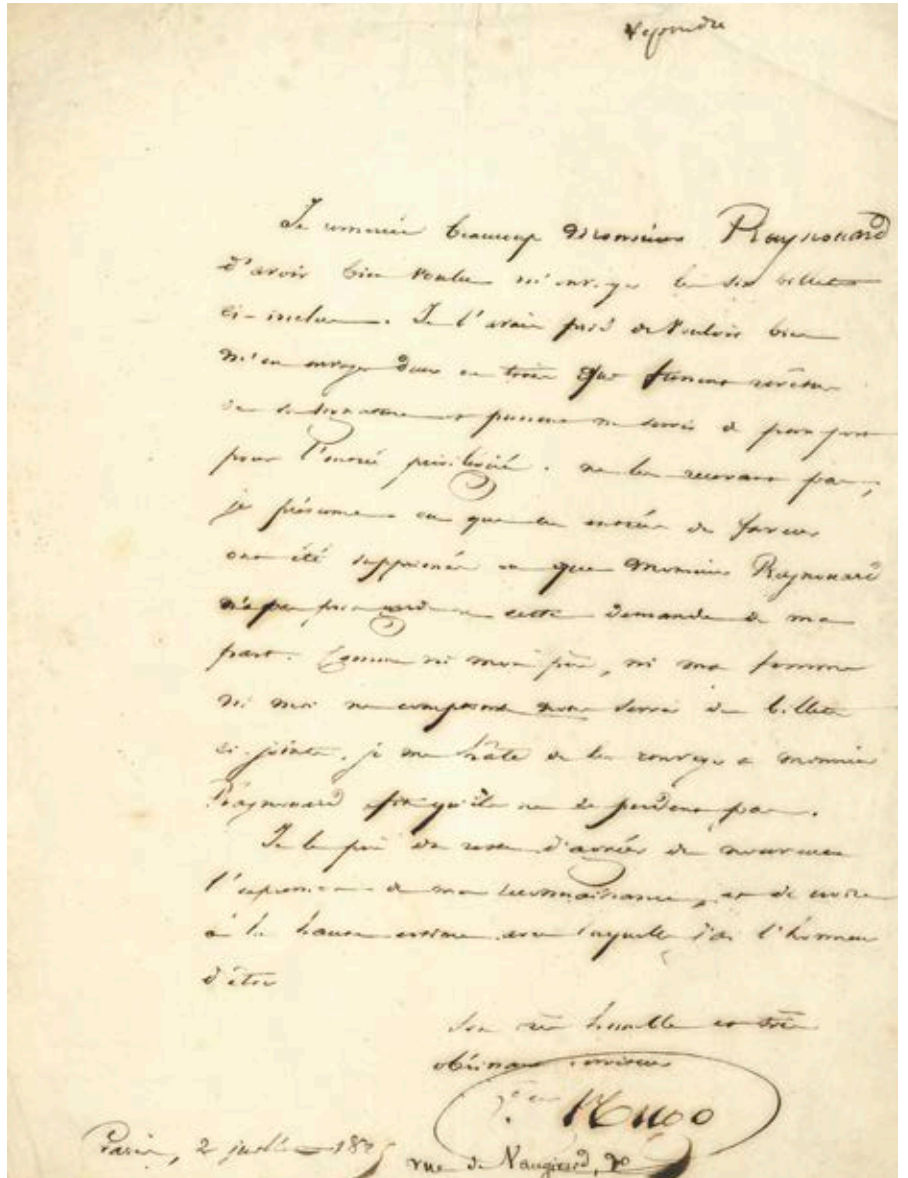
HERMANT Abel (1862-1950) [AF 1927-1945, 23^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Abel Hermant », **Discours prononcé à la cérémonie d'inauguration du monument d'Arsène Houssaye**, 1903 ; titre et 17 pages petit in-4, en un volume petit in-4, relié vélin ivoire, titre en lettres rouges sur le plat sup.

300 / 400 €

Discours prononcé pour l'inauguration du monument sur la tombe d'Arsène HOUSSAYE (1814-1896) au Père-Lachaise, orné d'un buste par Louis Noël (1839-1925), le 25 mars 1893. Abel Hermant retrace la carrière d'Arsène Houssaye, patron de presse et administrateur de la Comédie-Française, et évoque longuement son œuvre multiple d'écrivain. Il raconte aussi sa rencontre de jeune auteur avec « ce vieillard qui ne repoussait point la jeunesse »... Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections.

On joint 13 L.A.S., 1904-1937 et s.d., à divers ; plus une chronique a.s. sur « l'amour que porte à son roi le peuple anglais » (1 p. et demie in-4).



967

967

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

L.A.S. « V^{or} Hugo », Paris « rue de Vaugirard » 2 juillet 1825, à François RAYNOUARD, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française ; 1 page in-

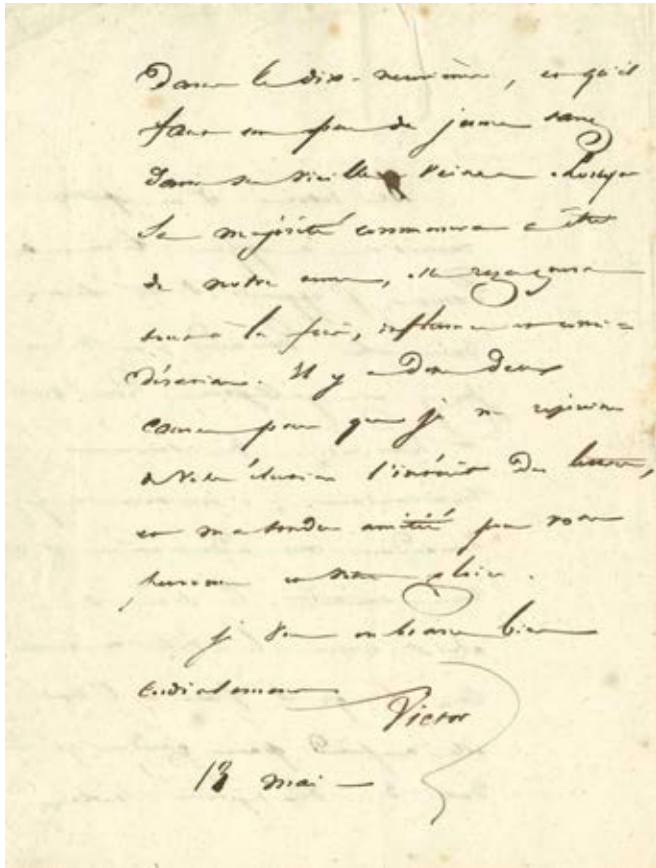
800 / 1 000 €

Curieuse lettre refusant des billets d'entrée à une séance de l'Académie.

Hugo avait demandé à Raynouard des billets revêtus de sa signature qui « pussent me servir de passeport pour l'entrée privilégiée. Ne les recevant pas, je présume que ces

entrées de faveur ont été supprimées et que Monsieur Raynouard n'a pas pris garde à cette demande de ma part. Comme ni mon père, ni ma femme ni moi ne comptons nous servir des billets ci-joints, je me hâte de les renvoyer »...

On joint la lettre de réponse de RAYNOUARD, 6 juillet 1825 (L.A.S., 1 page et demie in-4 avec vignette et en-tête, adresse ; et brouillon autographe de cette même lettre), qui explique que ces billets étaient bien ceux pour les places du centre : « j'avais fait pour vous être agréable tout ce que la circonstance me permettait »...



968

968

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

L.A.S. « Victor », 13 mai [1826], au poète Alexandre GUIRAUD ; 2 pages et quart in-4, adresse.

1 000 / 1 500 €

Il félicite Guiraud pour son élection à l'Académie française, ouvrant ainsi la voie aux « romantiques ».

[Alexandre GUIRAUD (1788-1847) venait d'être élu le 10 mai, contre Lamartine, au fauteuil de Mathieu de Montmorency.]

Hugo apprend la nouvelle au retour d'une petite excursion à quelques lieues de Paris : « vous jugez avec quelle joie. Que Nodier et Lamartine vous suivent maintenant ; c'est tout ce que demandent mes admirations et mes amitiés. Ce sont des choix comme le vôtre et comme ceux-là qu'il faut à l'Académie. Elle ne prend pas garde qu'elle date du dix-septième siècle dans le dix-neuvième, et qu'il faut un peu de jeune sang dans ses vieilles veines. Lorsque sa majorité commencera à être de notre tems, elle regagnera tout à la fois, influence et considération. Il y a donc deux causes pour que je me réjouisse de votre élection : l'intérêt des lettres, et ma tendre amitié pour votre personne et votre gloire »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 176-179.

969

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

L.A.S. « Victor Hugo », 16 janvier [1833], à M. MAYER à Strasbourg ; 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet, petite fentes).

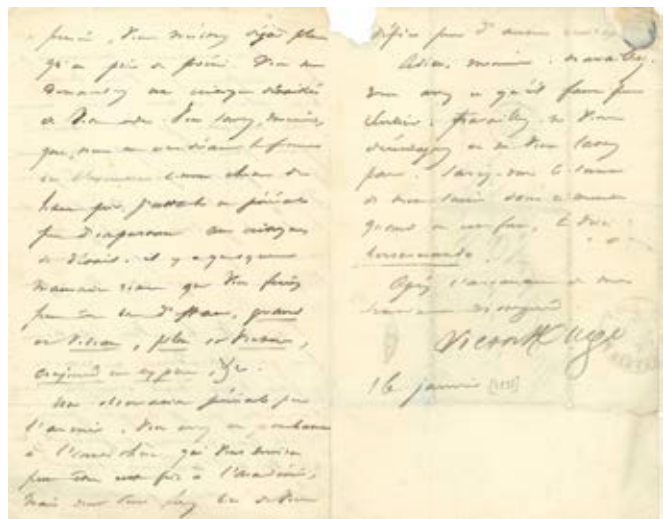
1 000 / 1 200 €

Belle lettre d'encouragement et de conseils à un jeune poète.

Il le remercie « de la confiance que vous voulez bien placer en moi. Sans mes yeux malades, je vous aurais répondu plus tôt et plus longuement. Je ne faudrai jamais à la prière d'un jeune homme. Au point de la vie où je suis arrivé, je suis encore assez jeune pour aimer la jeunesse et déjà assez vieux pour la conseiller.

J'ai lu vos beaux vers. Je doute fort que l'Académie en reçoive de plus beaux. Mais c'est précisément pour cela que je n'espère guère qu'elle vous couronne. En général, ce qui va à l'Académie, c'est la médiocrité. Essayez pourtant. Dans ma pensée, vous méritez déjà plus qu'un prix de poésie ».

Il donne alors des conseils sur l'ode, attachant « peu d'importance aux critiques de détail. Il y a quelques mauvaises rimes que vous feriez peut-être bien d'effacer, *grand* et *volcan*, *plus* et *vertus*, *conjurés* et *cyprés*, &c. Une observation générale pour l'avenir. Vous avez un penchant à l'antithèse qui vous servira peut-être cette fois à l'Académie, mais dont vous ferez bien de vous défier pour d'autres ouvrages. Adieu, Monsieur. Travaillez. Vous avez ce qu'il faut pour réussir. Travaillez. Ne vous découragez et ne vous laissez pas. Savez-vous le secret de tout succès dans ce monde quand on est fort, le voici : *perseverando* »...



969

Me plaît. Vous faites
 de beaux vers. Vous
 avez de la jeunesse
 dans l'âme et de la
 gravité dans l'esprit.
 Aussi votre serrement
 de main m'est-il doux
 et précieux.
 À bientôt, Monsieur.
 Votre ami
 Victor Hugo
 26 février 1840.

970

970

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

L.A.S. « Victor Hugo », 26 février 1840, à M. MARCHAL ;
 2 pages in-8, adresse (portrait gravé joint).

1 000 / 1 200 €

Sur son échec à l'Académie française.

[Hugo vient de perdre les élections du 20 février 1840, face à Molé et Flourens ; il sera élu l'année suivante.]

« Je ne me plains pas, Monsieur, bien au contraire, je remercie l'académie. Jamais mes amis ne m'ont plus aimé. Cette petite injustice (si injuste il y a) me vaut une grande sympathie... Sa lettre l'a beaucoup touché, car sa noblesse lui plaît : « Vous faites de beaux vers. Vous avez de la jeunesse dans l'âme et de la gravité dans l'esprit. Aussi votre serrement de main m'est-il doux et précieux... »

On joint une L.A.S. « Victor Hugo », 21 août, à une dame (3 pages in-8). En faveur de Mlle RIVIÈRE qui a été admise à l'institution de Mme LEMAIRE : « M^{elle} Rivière est fille d'un vieux et honorable soldat qui a fait les grandes guerres de l'empire et qui a servi sous mon père. C'était pour moi une forme d'héritage de la recommander [...] Je suis heureux de rendre témoignage à ces intéressantes et vertueuses jeunes-filles, qui travaillent pour porter dignement le nom obscur, mais respecté, de leur vieux père »...

16 décembre
 21. 12. 1840
 J'étais sans moi-même, mon illustre
 ami, lorsque on disait de S. M.
 les excellentes lettres. Ce
 qu'on lui a dit est vrai ; les
 légitimistes m'opposent M. Berryer,
 et que mêlé une intrigue
 politique à une élection
 littéraire. qu'en adviendra-t-il ?
 Je l'ignore, mais je sais que
 votre haute raison pèsera
 d'un grand poids dans la
 balance.
 Je suis à Paris ex imo corde.
 Mais mon cœur est le plus
 dévoué aux pieds de Madame
 la Comtesse de Ségur. Victor Hugo

971

971

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

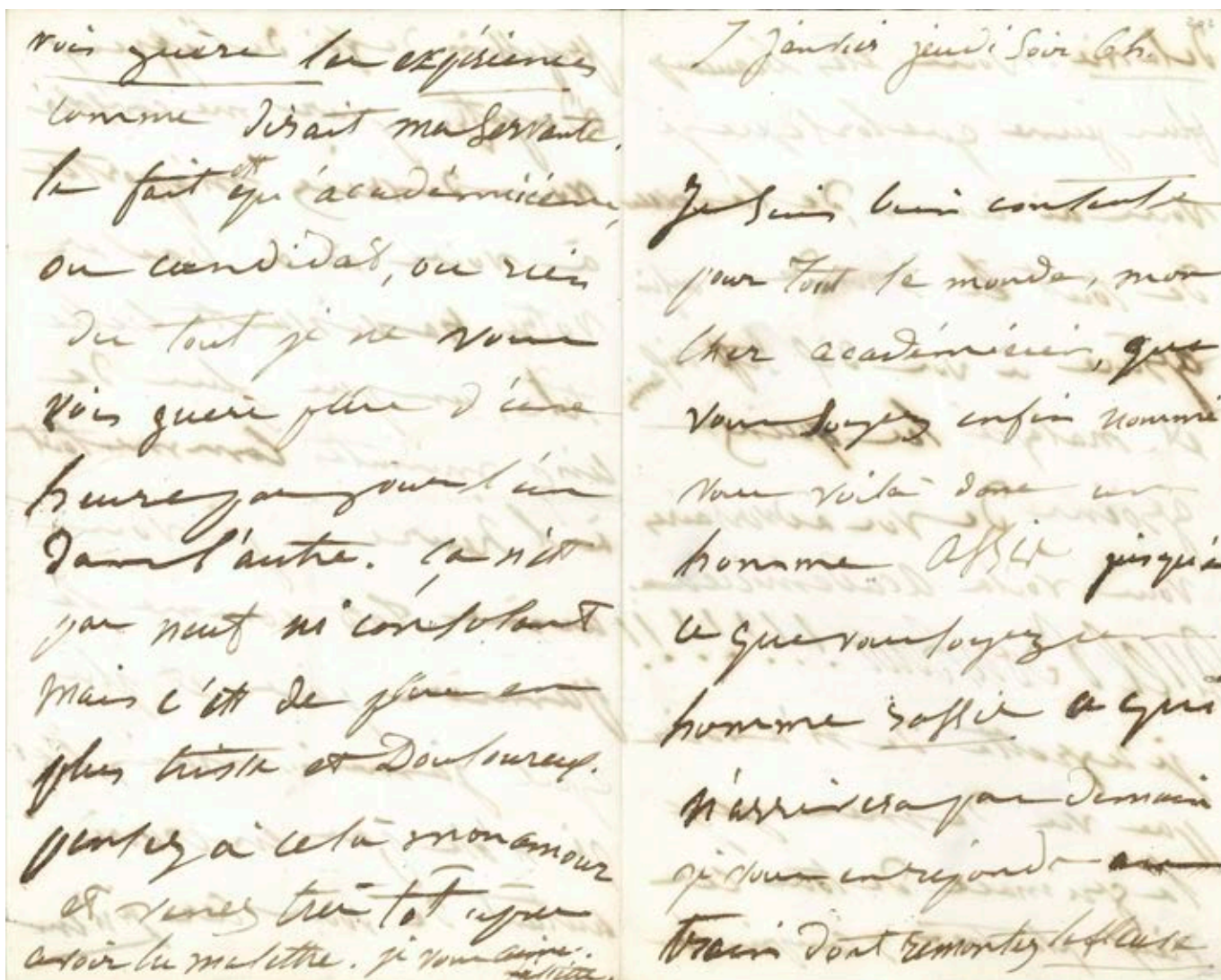
L.A.S. « Victor Hugo », 16 décembre [1840], au comte
 Philippe de SÉGUR ; 1 page in-8, adresse.

800 / 1 000 €

Intéressante lettre politique à propos de sa candidature à l'Académie, quelques jours avant son élection.

« Ce qu'on vous a dit est vrai ; les légitimistes m'opposent M. BERRYER et ont mêlé une intrigue politique à une élection littéraire. Qu'en adviendra-t-il ? Je l'ignore, mais je sais que votre haute raison pèsera d'un grand poids dans la balance »...

[Hugo sera élu le 7 janvier 1841 par 17 voix, sur 32 votants, au fauteuil de Népomucène Lemercier, avec le soutien du comte de Ségur ; Berryer devra attendre 1852.]



972

[HUGO Victor]. DROUET Juliette
(1806-1883).

2 L.A.S. « Juliette », janvier-juin [1841],
à Victor HUGO ; 4 pages in-8 chaque.

2 000 / 2 500 €

**Magnifiques lettres à son amant nouvel
académicien.**

[La première de ces deux lettres est écrite le jour même de l'élection de Victor Hugo à l'Académie française, au fauteuil de Népomucène Lemercier ; la seconde, le jour de sa réception, le 3 juin, par le comte Salvandy.]
7 janvier jeudi soir 6 h. « Je suis bien contente pour tout le monde, mon cher académicien, que vous soyez enfin nommé. Vous voilà donc un homme assis jusqu'à ce que vous soyez un homme rassis ce qui n'arrivera pas demain je vous en réponds au train

dont remonte le fleuve de la vie. Vous êtes beaucoup plus jeune que lorsque je vous ai connu, de l'avoué de tout le monde. Enfin grâce à vos dix-sept voix amies et malgré les quinze groïns de vos adversaires vous voilà Académicien. QUEL BONHEUR !!!!!!! Je regrette de n'avoir pas vu de mes yeux la grimace de tous ces vieux pleutres y compris la profession de foi de l'affreux Dupaty [élu en 1836 contre Hugo]. Pour me consoler vous devriez m'apporter à voir et à baiser votre ravissante belle tête, un peu plus de cinq minutes comme tout à l'heure. Je vous

De la vie. Vous êtes beaucoup plus jeune que lors que je vous ai connu, de la vie de tout le monde. enfin grâce à son dieu sept fois et malgré les quinze jours de vos adversaires vous voilà académicien.

Quel bonheur ! ! ! ! ! !

je regrette de n'avoir que vu de mes yeux la grammaire de tous ces vieux peuples y compris la profession de foi de l'après Dupaty. pour me consoler vous diriez m'apporter à voir et à baiser votre magnifique belle tête, un jour de cinq minutes comme tout à l'heure. je vous aime toto comme le premier jour et plus que jamais. mais hélas ! je n'ose pas en croire autant de vous car je n'en vois guère les expériences comme dirait ma servante. Le fait est qu'académicien, ou candidat, ou rien du tout je ne vous vois guère plus d'une heure par jour l'un dans l'autre. Ça n'est pas neuf ni consolant mais c'est de plus en plus triste et douloureux »...

3 juin jeudi matin 4 h ½. « Bonjour adoré, petit homme, bonjour pauvre bien aimé, bonjour Monsieur l'Académicien. Comment vas-tu mon Toto bien aimé ? Il est bien à

craindre que tu ne sois horriblement fatigué pour tantôt, pauvre adoré. Il me semble que tu aurais pu faire imprimer un jour plus tôt et garder cette nuit pour te reposer ? Vraiment je ne sais pas comment tu feras pour prononcer ton discours tantôt après plusieurs jours de fatigues atroces, et d'une nuit passée à corriger des épreuves à l'imprimerie ? Il n'y a que toi pour des tours de force de ce genre ; mais cependant, mon bien aimé, il serait bientôt temps de changer ce régime qui ne tant à rien moins qu'à te tuer en détails. J'espère que tu vas mettre

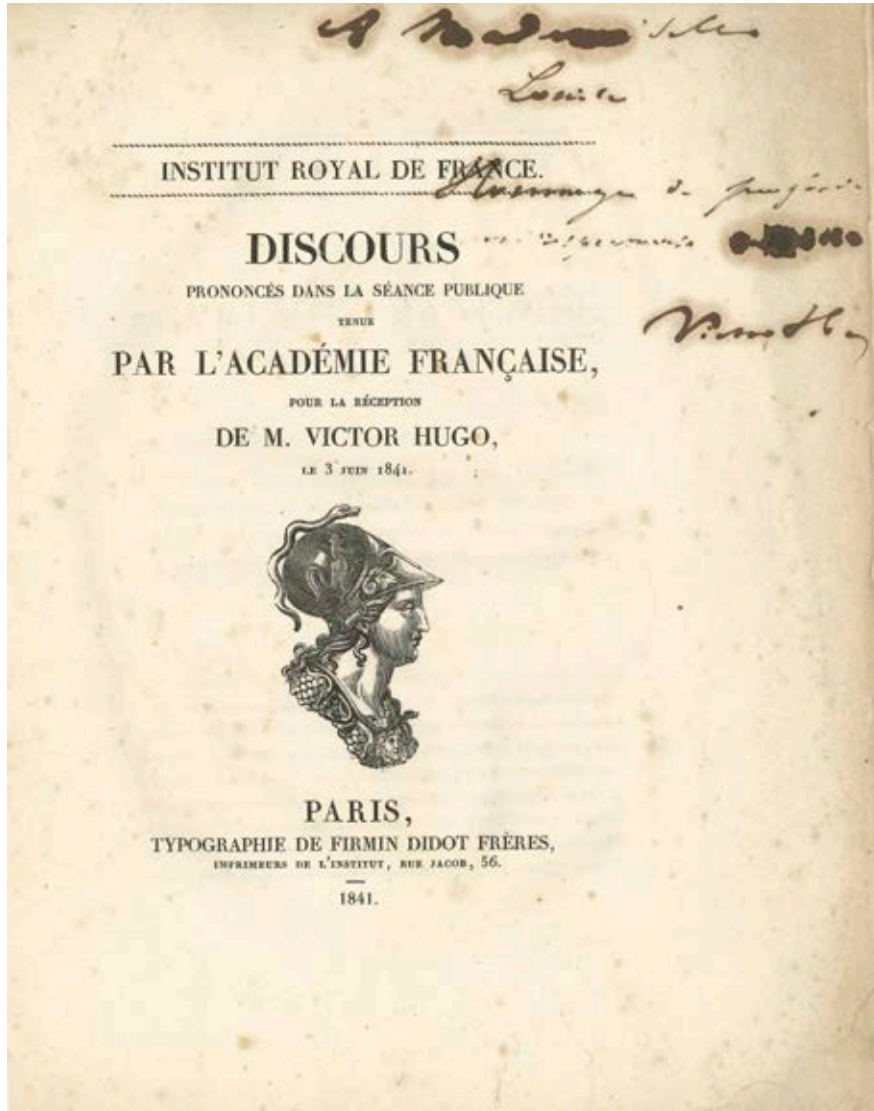
à profit les quelques heures qui te restent d'ici là pour te jeter sur ton lit ! Je sens déjà quelque chose qui me remue dans l'estomac comme si je devais prononcer moi-même le discours. Je suis sûre que je serai dans un état hideux jusqu'à ce que tu aies fini. Je ne me remettrai qu'au discours de Salvandy. D'ici là j'ai une montagne sur l'estomac. Voici un autre incident périodique qui m'arrive tout à point dans ce moment. Quelle chance ! [...] Quoi qu'il arrive je t'adore »...

aime Toto, comme le premier jour et plus que jamais. Mais, hélas ! je n'ose pas en croire autant de vous car je n'en vois guère les expériences comme dirait ma servante. Le fait est qu'académicien, ou candidat, ou rien du tout je ne vous vois guère plus d'une heure par jour l'un dans l'autre. Ça n'est pas neuf ni consolant mais c'est de plus en plus triste et douloureux »...

3 juin jeudi matin 4 h ½. « Bonjour adoré, petit homme, bonjour pauvre bien aimé, bonjour Monsieur l'Académicien. Comment vas-tu mon Toto bien aimé ? Il est bien à

craindre que tu ne sois horriblement fatigué pour tantôt, pauvre adoré. Il me semble que tu aurais pu faire imprimer un jour plus tôt et garder cette nuit pour te reposer ? Vraiment je ne sais pas comment tu feras pour prononcer ton discours tantôt après plusieurs jours de fatigues atroces, et d'une nuit passée à corriger des épreuves à l'imprimerie ? Il n'y a que toi pour des tours de force de ce genre ; mais cependant, mon bien aimé, il serait bientôt temps de changer ce régime qui ne tant à rien moins qu'à te tuer en détails. J'espère que tu vas mettre

à profit les quelques heures qui te restent d'ici là pour te jeter sur ton lit ! Je sens déjà quelque chose qui me remue dans l'estomac comme si je devais prononcer moi-même le discours. Je suis sûre que je serai dans un état hideux jusqu'à ce que tu aies fini. Je ne me remettrai qu'au discours de Salvandy. D'ici là j'ai une montagne sur l'estomac. Voici un autre incident périodique qui m'arrive tout à point dans ce moment. Quelle chance ! [...] Quoi qu'il arrive je t'adore »...



974

973

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Victor Hugo, le 3 Juin 1841 [suivi de la réponse de M. de SALVANDY] (Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1841) ; in-4 de 64 p., demi-marquin vert à grain long à coins, filet doré, non rogné (Canape ; dos passé, coiffe sup. abimée).

400 / 500 €

Édition originale.

On a joint : une L.A.S. « Victor Hugo » (1 p. in-8) : « J'irai exprès à l'académie, Monsieur, et j'écouterai avec le désir de m'y plaire »... ; une L.S. « V^{or} Hugo », [10 avril 1838], au peintre Adrien Dauzats (1 p. in-8, adr., dictée à sa fille Léopoldine) ; et une l.a.s. de N.A. de SALVANDY.
Provenance : collection Daniel SICKLES (XII, n° 4858).

974

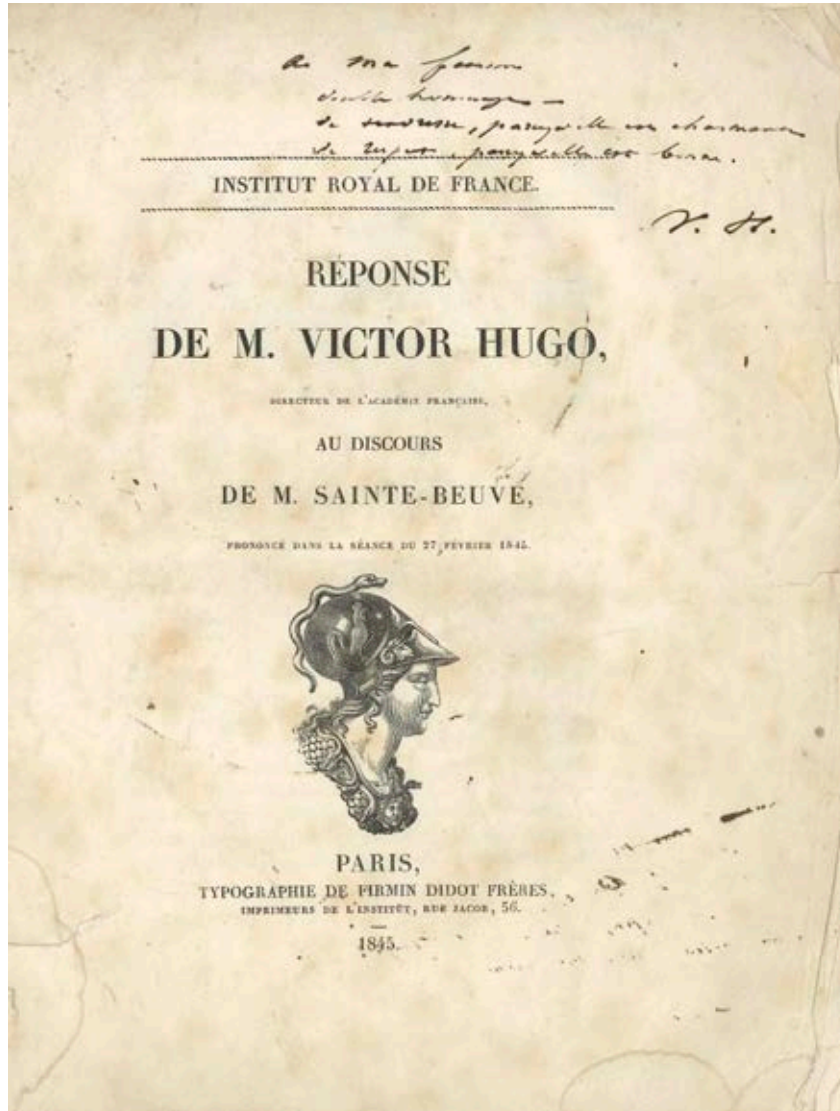
HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Victor Hugo, le 3 Juin 1841 [suivi de la réponse de M. de SALVANDY] (Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1841) ; in-4 de 64 p., broché.

1 200 / 1 500 €

Édition originale.

Envoi autographe signé sur le titre à Louise BERTIN (1805-1877), fille du directeur du *Journal des Débats*, musicienne, auteur de l'opéra *Esméralda* sur un livret de Victor Hugo d'après *Notre-Dame de Paris*.
 « A Mademoiselle Louise
 Hommage de profonde et respectueuse amitié
 Victor H ».



975

975

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

Réponse de M Victor Hugo, Directeur de l'Académie Française, au discours de M Sainte-Beuve, prononcé dans la séance du 27 février 1845 (Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1841) ; in-4 de [1]-16 p. en brochure cousue (manque le dernier feuillet blanc ; défauts : premiers et derniers feuillets effrangés, quelques petites déchirures, fentes et mouillures).

2 000 / 2 500 €

Édition originale. Précieux exemplaire de sa femme Adèle, que Sainte-Beuve avait su séduire.

Envoi autographe signé sur le titre :

« À ma femme
double hommage –
de tendresse, parce qu'elle est charmante,
de respect, parce qu'elle est bonne.
V. H. »

976

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

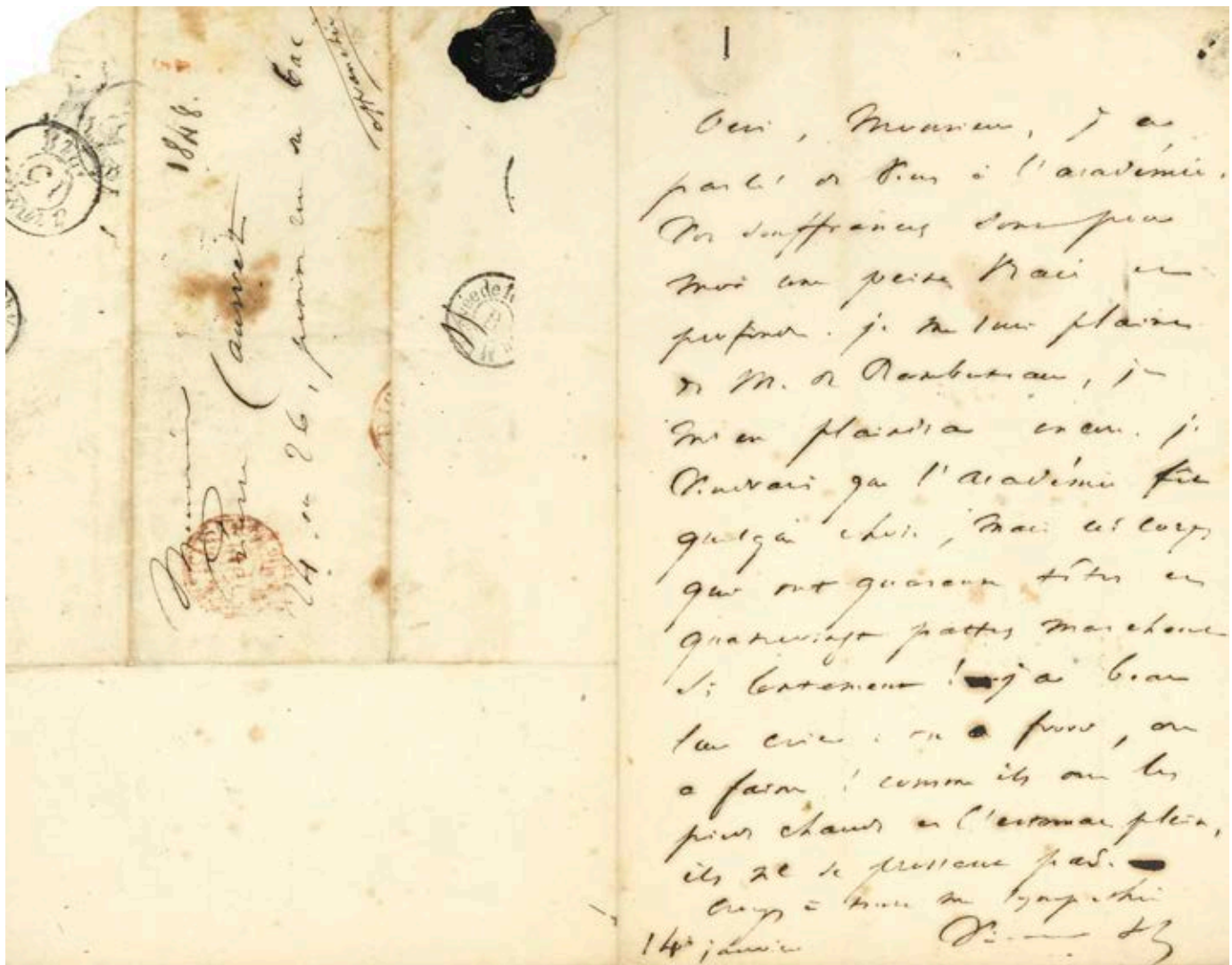
Réponse de M Victor Hugo, Directeur de l'Académie Française, au discours de M Sainte-Beuve, prononcé dans la séance du 27 février 1845 (Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1841) ; in-4 de [1]-16 p. en brochure cousue.

600 / 800 €

Édition originale, en parfait état.

Envoi autographe signé sur le titre :

« À mon cher et gracieux
ami M. Eugène Guiart
Victor H. »



977

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

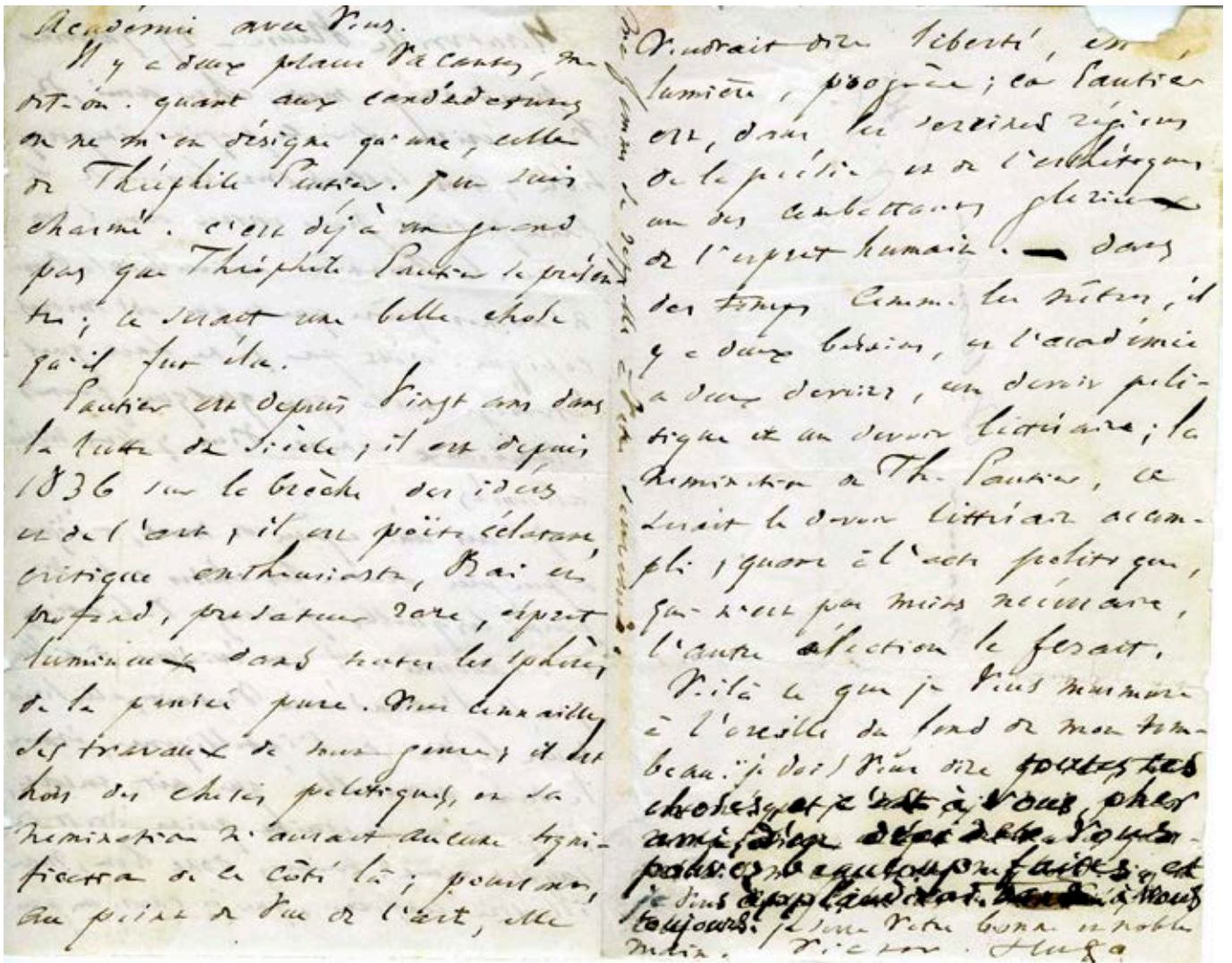
L.A.S. « Victor H », 14 janvier [1848, à Pierre CAUWET] ;
1 page in-8, adresse avec cachet de cire noire à ses armes
(portrait joint).

800 / 1 000 €

Sur l'Académie française.

[Pierre CAUWET, chansonnier et poète, employé au Mont de Piété, sera accusé de vol en 1850 ; soutenu par une lettre de Hugo dans *L'Événement*, il fera reconnaître son innocence.]

« Oui, Monsieur, j'ai parlé de vous à l'Académie. Vos souffrances sont pour moi une peine vraie et profonde. Je me suis plaint de M. de RAMBUTEAU, je m'en plaindrai encore. Je voudrais que l'Académie fît quelque chose, mais ces corps qui ont quarante têtes et quatrevingt pattes marchent si lentement ! J'ai beau leur crier : on a froid, on a faim ! Comme ils ont les pieds chauds et l'estomac plein, ils ne se pressent pas... »



978

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14^e f].

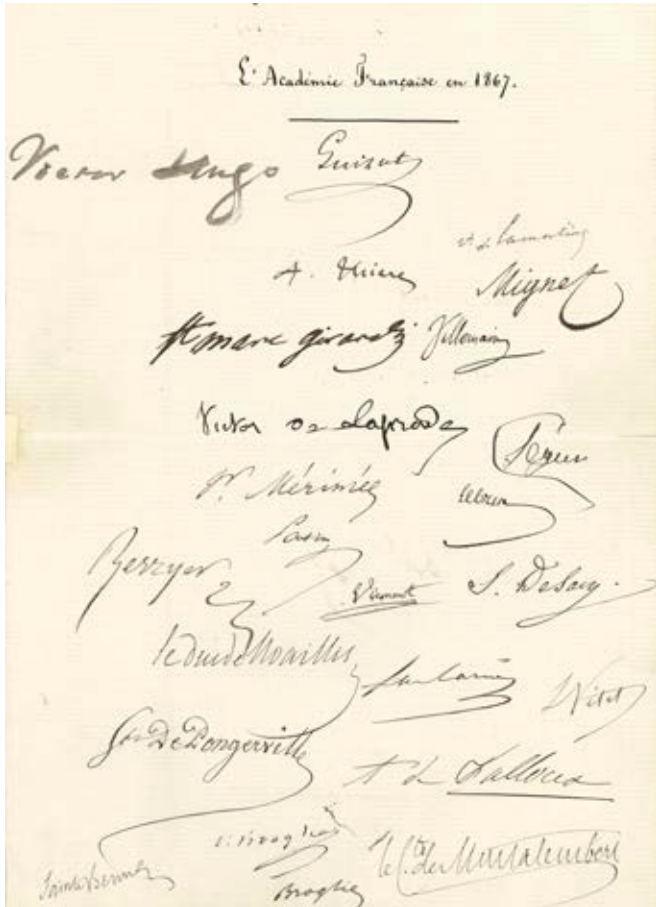
L.A.S. « Victor Hugo », Hauteville House 27 janvier [1857], à Abel VILLEMMAIN ; 3 pages in-12 remplies d'une petite écriture serrée, adresse contresignée « V. H. » (infime déchirure par bris du cachet affectant 2 ou 3 lettres).

1 500 / 2 000 €

Magnifique plaidoyer pour faire élire Théophile Gautier à l'Académie française.

[Malgré ce bel éloge d'un de ses plus fidèles amis, Théophile Gautier ne sera pas élu en raison de son concubinage notoire.]
 D'abord, Victor Hugo se justifie de sa lettre écrite sur un « papier impossible ; nos lettres ont besoin de se faire petites pour entrer dans l'empire. La Frontière actuelle de la France n'admet guère que ce qui est microscopique »... Il se lamente sur son exil : « Je suis une espèce de mort, et j'ignore à peu près toutes les choses de la vie, parmi lesquelles je range volontiers l'académie. Il est évident d'ailleurs que, si l'académie voulait, elle serait toute la vie de l'intelligence, étant la seule assemblée qui ait encore, jusqu'à un certain point, droit de rayonnement »...

Il y a deux places vacantes, me dit-on. Quant aux candidatures, on ne m'en désigne qu'une, celle de Théophile Gautier. J'en suis charmé. C'est déjà un grand pas que Théophile Gautier se présente ; ce serait une belle chose qu'il fut élu. Gautier est depuis vingt ans dans la lutte du siècle ; il est depuis 1836 sur la brèche des idées et de l'art, il est poète éclatant, critique enthousiaste, vrai et profond, prosateur rare, esprit lumineux dans toutes les sphères de la pensée pure. Vous connaissez ses travaux de tout genre ; il est hors des choses politiques, et sa nomination n'aurait aucune signification de ce côté-là ; pourtant, au point de vue de l'art, elle voudrait dire liberté, ess[or ?], lumière, progrès ; car Gautier est, dans les seules régions de la poésie et de l'esthétique, un des combattants glorieux de l'esprit humain. - Dans des temps comme les nôtres, il y a deux besoins, et l'académie a deux devoirs, un devoir politique et un devoir littéraire ; la nomination de Th. Gautier, ce serait le devoir littéraire accompli ; quant à l'acte politique, qui n'est pas moins nécessaire, l'autre élection le ferait. Voilà ce que je vous murmure à l'oreille du fond de mon tombeau : j'ai dit à vous, phos, comp[ar]aison de ce côté-là, si vous pouvez le regarder sans faire peur, et je suis sûr que l'académie n'aura pas à vous toujours. Je suis votre bon et noble min. Victor Hugo.



979

HUGO Victor (1802-1885) [AF 1841, 14° f].

P.S. « Victor Hugo », cosignée par les 38 autres académiciens en 1867 ; 2 pages in-fol.

800 / 1 000 €

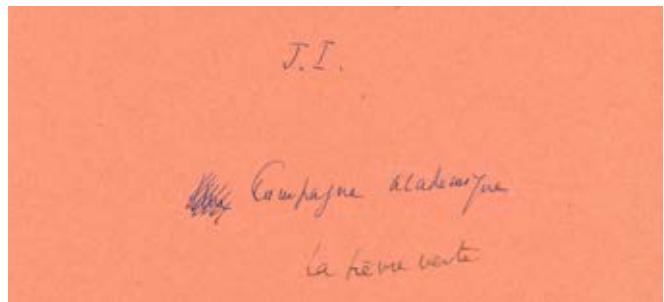
Réunion exceptionnelle des signatures des 39 membres de l'Académie française en 1867.

C'est Camille de Flers qui, sous le titre de sa main **L'Académie Française en 1867**, a fait signer sur cette feuille tous les académiciens, sauf Flourens (décédé le 6 décembre 1867) ; Victor Hugo l'a signée plus tardivement, après son retour en France.

E. Augier, Berryer, Albert et Victor de Broglie, L. de Carné, Cuvillier-Fleury, C. Doucet, J. Dufaure, F. Dupanloup, Empis, A. de Falloux, J. Favre, O. Feuillet, A. Gratry, Guizot, V. Hugo, Lamartine, V. de Laprade, Lebrun, E. Legouvé, Mérimée, Mignet, Montalembert, D. Nisard, le duc de Noailles, H. Patin, S. de Pongerville, F. Ponsard, Prévost-Paradol, Ch. Rémusat, S. de Sacy, Saint-Marc Girardin, Sainte-Beuve, J. Sandeau, Ph. de Ségur, Thiers, Viennet, Villemain, L. Vitet.

HUGO Victor : voir nos 877, 905, 924, 960, 993.

979



980

980

ISORNI Jacques (1911-1995) avocat.

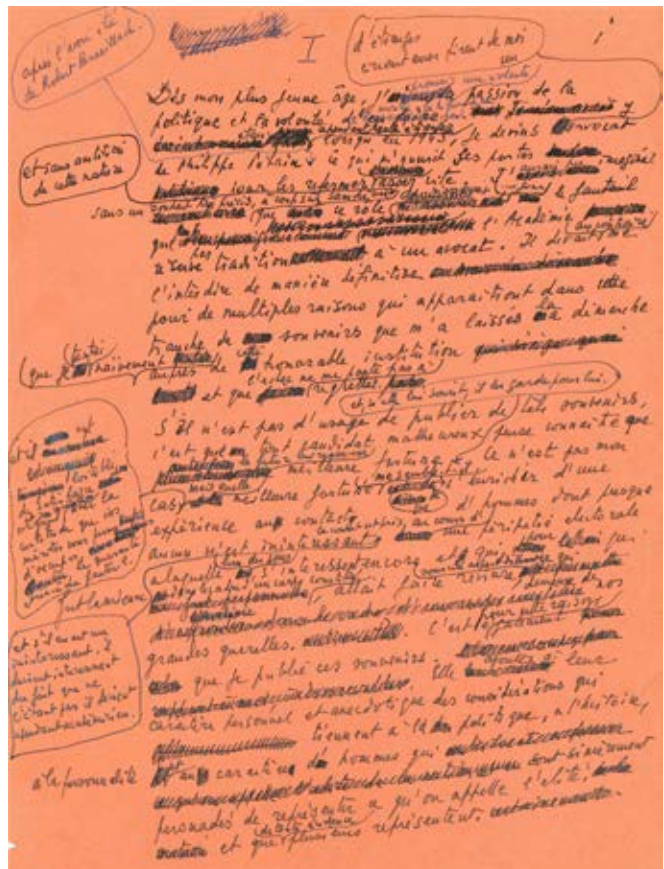
MANUSCRIT autographe signé « J. I. », **Campagne académique. La fièvre verte**, 1975 ; [1]-167 feuillets in-fol.

1 000 / 1 200 €

Manuscrit complet de La Fièvre verte, récit plein de verve d'une campagne académique perdue.

Jacques Isorni, défenseur du maréchal Pétain et de Robert Brasillach, s'est présenté au fauteuil de l'historien Jérôme CARCOPINO (1881-1970), qui avait été secrétaire d'État à l'Instruction publique du gouvernement de Vichy pendant un an. Il raconte avec une précision d'historien et une verve féroce toute cette campagne, les visites académiques, les lettres reçues, les promesses non tenues, avec quelques portraits au vitriol. Le 14 janvier 1971, ce fut un fiasco : Isorni n'obtint que six voix sur 31 au premier tour, puis trois au second tour et dernier, face à Roger Caillols qui fut élu.

Le manuscrit est rédigé au recto de 165 feuillets rouge brique (les ff. 85-100 sur papier jaune pâle), avec d'importantes additions au verso de 35 pages ; les feuillets sont très remplis d'une petite écriture serrée, avec de nombreuses et importantes ratures et corrections, et des additions marginales ou interlinéaires. Entre les ff. 46 et 47, Isorni a inséré 2 ff. A-B (plus 2 ff. dactyl. en partie autogr.) concernant Abel Bonnard et Jules Romains. Il est daté en fin « 12 mars 1975 ». *La Fièvre verte* a paru chez Flammarion en 1975.



96

981

JAMMES Francis (1868-1938).

3 L.A.S. « F. Jammes », Hasparren novembre-décembre 1923 ; 5 pages in-4.

600 / 800 €

Bel ensemble sur sa candidature à l'Académie au fauteuil de Pierre Loti.

[C'est le peintre Albert Besnard qui sera élu le 27 novembre 1924 au fauteuil de Loti].

13 novembre, à Joseph BÉDIER, annonçant sa candidature : « La grande admiration que j'ai vouée depuis ma jeunesse à Pierre Loti me fait souhaiter d'en prononcer l'éloge ». 5 décembre, à Marcel PRÉVOST : il vient d'apprendre la mort de Maurice BARRÈS « qui m'affectionnait et me soutenait. Peu importe la grande aide qui me fait défaut. Je conserve à Barrès, dans la mort, toute ma gratitude. Je doute donc à présent que le souhait que vous formez se réalise : d'occuper le fauteuil de Loti. Mieux qu'un autre je saurai rentrer dans l'ombre que je n'ai jamais beaucoup quittée »... 15 décembre, à un ami, à propos de BARRÈS : « Je n'étais pas tellement de sa race, mais il me voulait à l'Académie, il l'avait déclaré, il m'avait décidé à me présenter » ; il ne croit donc plus vraiment à son élection... Il annonce la prochaine parution de *Cloches pour deux mariages* et du *Mariage basque*... Il évoque la cabale contre *La Brebis égarée* à l'Opéra-comique (musique de Darius Milhaud), « la panne et le four dans tout leur plein »...

On joint une L.A.S., Hasparren 4 mars 1937, à Francis VIÉLÉ-GRIFFIN (1 p. et demie in4) : « Je sais ce que vaut l'aune de l'Académie Française puisque ni vous ni Claudel ni moi n'en faisons partie. J'estime qu'une Académie à côté présenterait vite les mêmes défauts & inconvénients qui déconsidèrent l'antique Patronne : coteries, disparité dans les goûts, différences d'opinions politiques, religieuses, morales, inimitiés personnelles etc. !.. influençant les votes et attributions de prix etc... J'ai bien réfléchi et je maintiens mon abstention »... *L'Académie française au fil des lettres*, p. 288-291.

982

JANIN Jules (1804-1874) [AF 1870, 28^e f].

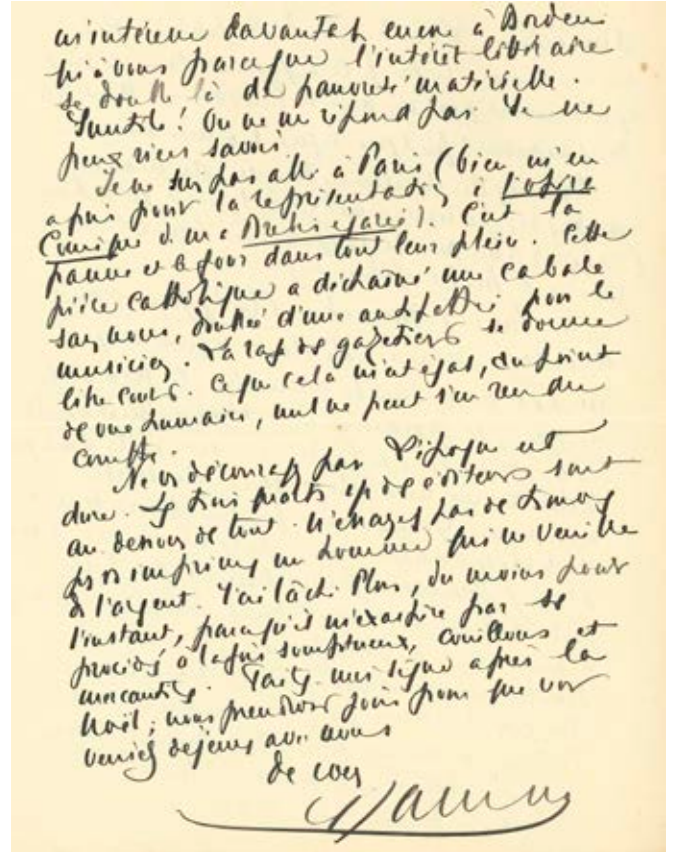
2 L.A.S. « J. Janin », 1851-1859, et 2 plaquettes imprimées (portrait joint).

300 / 400 €

10 juin 1851, à ESCUDIER, lui recommandant le jeune Ernest Richtemberger qui va à Londres (2 p. in-8, adr.) ; Passy 1^{er} décembre 1859, à MONTIGNY, le félicitant du succès du *Père prodigue* de Dumas fils, et parlant de sa traduction d'Horace qui va paraître (1 p. in-8).

Discours de réception à la porte de l'Académie française (Paris, Jules Tardieu, 1865) ; in-8 de 35 p., reliure de l'époque maroquin rouge à la Duseuil, dentelle intérieure, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tête dorée, non rogné (Vailly). Tiré à part d'une facétie de Jules Janin, après son quatrième échec à l'Académie française, un « chef-d'œuvre de grâce, d'éloquence, d'atticisme, de courtoise raillerie ».

Un des 6 exemplaires imprimés sur papier de Chine. - *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Jules Janin le 9 Novembre 1871* (Paris, Firmin Didot, 1871) ; in-4, cart. de l'époque papier doré, tranches dorées (petits manques au dos). Édition originale. Le discours de J. Janin, qui succédait à Sainte-Beuve, est suivi de la *Réponse* de Camille Doucet. En tête, note a.s. de Georges GRAPPE, expliquant qu'il s'agit de l'exemplaire de THIERS. Coll. Daniel SICKLES (XIX, 8359).



981

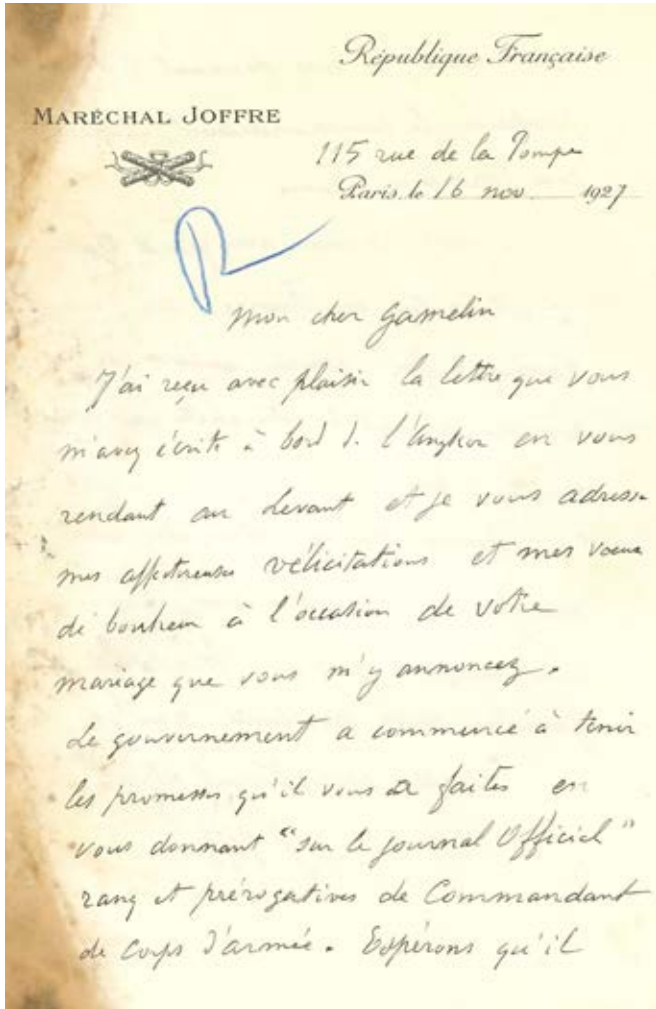
983

JAURÈS Jean (1859-1914) homme politique.

L.A.S. « Jean Jaurès », Lundi [11 juin 1900], à Anatole FRANCE ; 1 page in-12, adresse au verso (carte pneumatique fermée).

150 / 200 €

Son épouse et lui sont retenus jeudi à un mariage : « Je suis bien fâché et ma femme aussi de ne pouvoir chez vous, rencontrer RODIN. Transmettez-lui [...] notre respectueuse admiration »...



984

984

JOFFRE Joseph (1852-1931) maréchal de France [AF 1918, 35^e f].

L.A.S. « J. Joffre », Paris 16 novembre 1927, au général Maurice GAMELIN ; 2 pages in-8 à son en-tête *Maréchal Joffre* (mouillure marginale).

250 / 300 €

Il félicite son ami (et ancien collaborateur, qui vient d'être nommé commandant des troupes françaises au Levant), pour son avancement et pour son mariage : « Le gouvernement a commencé à tenir les promesses qu'il vous a faites en vous donnant "sur le journal officiel" rang et prérogatives de Commandant de Corps d'armée. Espérons qu'il continuera en vous donnant l'année prochaine le commandement d'un corps d'armée en France. Je vous reverrai avec grand plaisir à votre retour en France où vous pourrez enfin exercer un commandement à votre choix que vous méritez si bien »...

985

JOUBERT Joseph (1754-1824) écrivain et moraliste.

MANUSCRIT autographe, [1815 ?] ; 3 pages haut in-8 (22 x 10,3 cm).

800 / 1 000 €

Beau texte sur la lecture du biographe de Fénelon et Bossuet, Mgr Louis-François de BAUSSET (1748-1824, académicien en 1816, cardinal en 1817).

« Quand je lis M^r de Bausset, je crois voyager en bateau, par un beau jour, par un beau temps, dans un agréable pays, et sur une belle rivière, où je vois des îles charmantes, pleines de fruits, pleines de fleurs, d'inscriptions et de monuments. [...] Le bateau, c'est son livre même, la rivière, c'est son récit, toujours aisé, toujours coulant, toujours calme, toujours tranquille ; et où l'on est comme porté par un mouvement invisible, dont on ne sent que le plaisir. Le pays, c'est ce regne unique qu'on connaît ici mieux qu'ailleurs ; ce regne de Louis quatorze, dont on voit à droite et à gauche, comme autant de bords et de rives pittoresquement dessinés, les plus importantes parties ; dont on aperçoit çà et là, près de soi ou dans le lointain, les plus illustres personnages ; et qu'on traverse tout entier »... Il admire la clarté qui émane de l'esprit de l'auteur, et les citations placées comme autant d'îles au cours du récit, dont il donne quelques extraits...

986

JUIN Alphonse (1888-1967) maréchal de France [AF 1952, 4^e f].

3 L.A.S. « A. Juin », Paris 1952-1953, à André CHAUMEIX ; 2 pages in-8 chaque à son en-tête *Le général Juin* puis *Le Maréchal Juin*, une enveloppe.

300 / 400 €

Sur sa candidature et son élection à l'Académie française.

21 mars 1952, il renonce à occuper le fauteuil du maréchal PÉTAÏN à l'Académie Française : « Après de laborieuses réflexions mon parti est maintenant pris et bien pris : il faut renoncer à me voir prendre, sous la Coupole, la succession du Maréchal Pétain. J'ai quelques raisons personnelles à cela se rattachant au sort injuste qu'on lui a fait. Et puis dans cette Paix traversée d'inquiétude que connaît en ce moment notre malheureux Pays, chargé comme je le suis d'écrasantes responsabilités, où trouver le temps et le goût de se livrer à des jeux académiques ? »...

29 novembre 1952, remerciant après son élection : « vous avez été un peu à l'origine de cette élévation »...

15 juin 1953 : « Je serais à la fois heureux et flatté que vous vouliez bien accepter d'être mon parrain le 25 juin jour de ma réception à l'Académie. – Vous êtes à l'Académie un de ceux que je comprends le mieux et que j'estime le plus [...] J'ai demandé au général WEYGAND de partager avec vous ce Parrainage »...

On joint la réponse a.s. d'André Chaumeix (minute), 17 juin [1953], acceptant d'être le parrain du maréchal ; plus une L.S. à Émile Minost (1953) et une note dactyl sur Lyautey.

Mémoires d'un Commissaire

du peuple

43. Prony

Paris 10 août 1914

Il faut ce soir que j'écrive - Et pourtant quel défaut j'ai pour ceux qui éprouvent du plaisir à ^{la} frustation d'une feuille blanche - Mille fois cette ^{hystérie} ~~frustration~~ de la confidence n'est aussi épanchée que chez nous - Le Peuple a besoin de faire connaître aux autres tout ce qu'il est, tout ce qu'il veut - Et si une dernière feuille lui reste, il s'en débarrasse en ouvrant un journal.

Et pourtant il faut ce soir que j'écrive - Je sais que c'est un signe de faiblesse, de désespoir ~~de désespoir~~ que me conscience de l'attente a besoin de se rassurer en s'analyser et que c'est une note de départ que je veux rédiger.

Tout fin! J'espère et il me faut un terrain de mes idées qui en contrôle la justice - Alors moi aussi, mais faire de la littérature, moi qui ne faisais que faire ^{composé} des traités de propagande.

Mais au fond n'est-ce pas de la propagande que je fais pour moi et la plus utile peut-être, celle qui me convainc moi-même - C'est mon excuse - Je savais bien que je n'étais pas comme les autres.

Je vis de journées d'angoisse, non pas de l'impression facile que fait de Paris un ville de mortels filant des d'ant-housiasme ou de crainte - que les Allemands

987

KESSEL Joseph (1898-1979) [AF 1962, 27^e f].

MANUSCRIT autographe, **Mémoires d'un Commissaire du Peuple**, [1926] ; 12 pages in-8 plus page de titre et 8 pages in-4 (manquent les p. 8 et 14 à 21), montées sur onglets, rel. demi-marroquin vert sombre, dos lisse avec titre doré en long (dos passé, charnières frottées).

800 / 1 000 €

Manuscrit original de cette nouvelle, publiée en 1926 chez Édouard Champion, en fac-similé du manuscrit. C'est le journal intime de Fedia, exilé russe à Paris, en 1914-1915.

Le narrateur, qui fréquente les milieux révolutionnaires, commente avec vivacité la guerre entre pays capitalistes, ses inquiétudes pour les camarades qui « vont se faire mitrailler pour défendre les intérêts de Krupp, du Creusot, de Poutiloff », sa joie de recevoir la circulaire de LÉNINE, défendant de s'engager... Il exprime la crainte de voir la guerre se terminer prématurément, le vœu que les Cosaques périssent en Prusse, le désarroi commun à beaucoup d'exilés, dont « TROTZKI lui-même »... Une lettre insipide de son père provoque des souvenirs d'une enfance sordide au bord de l'Oural ; il fut sauvé par un déporté qui fit son éducation intellectuelle et politique... Il parle des instructions secrètes de Lénine, de ses propres efforts pour instruire les ouvriers français, d'actes de sabotage, de rumeurs d'espionnage, de nouvelles qui parviennent du front et de l'étranger... Enfin, le projet de monter un spectacle russe provoque le drame dans le cercle d'exilés : une trahison, une arrestation, des soupçons, une terrible certitude, une exécution sommaire...

On a relié en tête du volume 2 L.A.S. de l'auteur à Édouard CHAMPION, [janvier 1926] (1 p. in-8 chaque, enveloppe ou adresse), et une L.S. de Gaston GALLIMARD à Champion, relatives au livre (1 p. in-4, en-tête).

988

KESSEL Joseph (1898-1979) [AF 1962, 27° f].

P.A.S. « J. Kessel », [**Le Chant des partisans**] ; 1 page in-8.

500 / 700 €

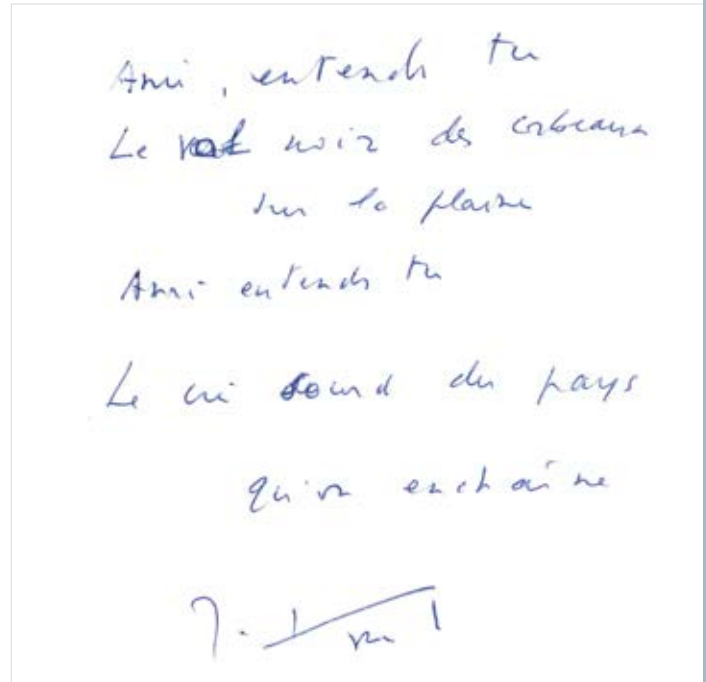
Premier couplet des paroles du Chant des partisans.

[La chanteuse Anna Marly avait composé en 1941 à Londres la mélodie de cette chanson, d'après un air populaire russe, qui était sifflée sur les ondes de la France Libre. En mai 1943, Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon en écrivirent les paroles.]

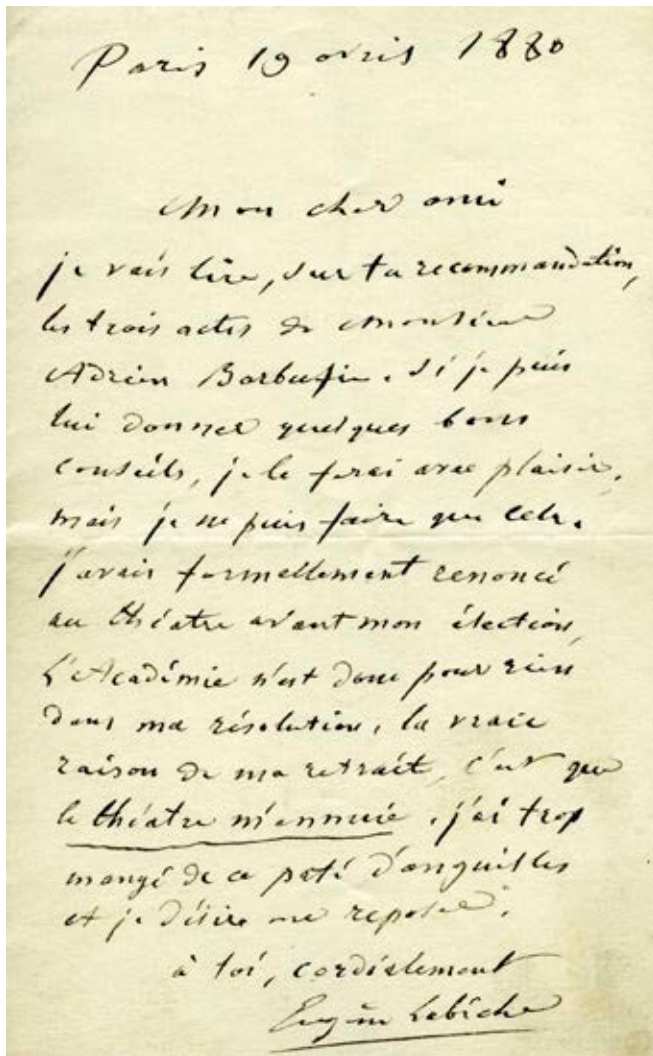
« Ami, entends-tu
Le vol noir des corbeaux sur la plaine
Ami entends-tu
Le cri sourd du pays qu'on enchaîne »...

Ce manuscrit est relié en tête des *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Maurice Druon*, 7 décembre 1967, avec envoi a.s. de Maurice DRUON à M. Franceschi (in-4, rel. demi veau fauve).

KESSEL Joseph : voir n° 952.



988



989

989

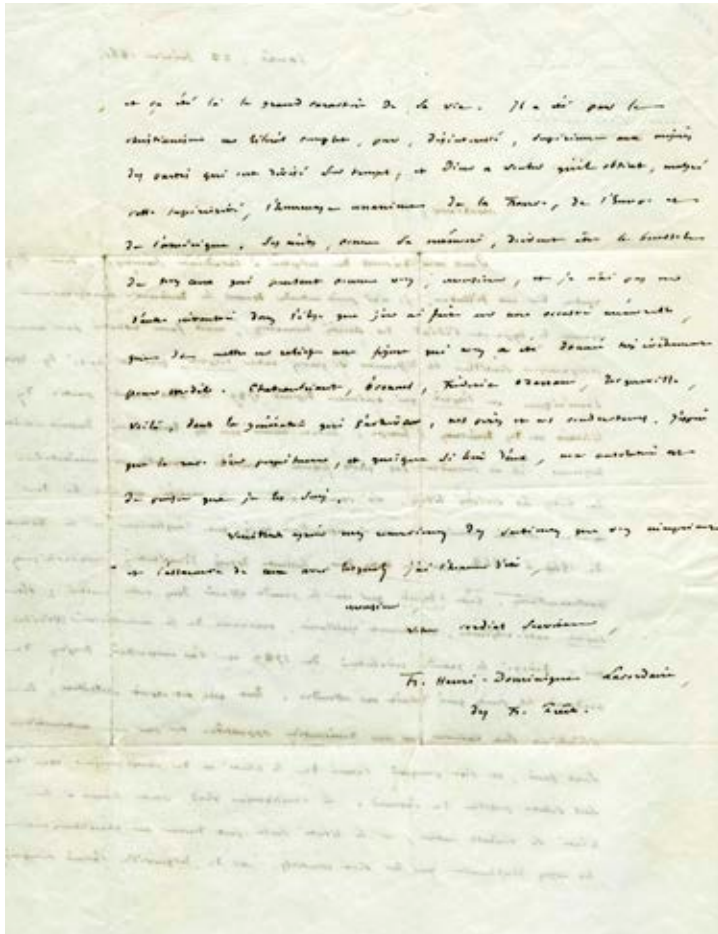
LABICHE Eugène (1815-1888) [AF 1880, 15° f].

4 L.A.S. « Eugène Labiche », 1844-1880 ; 11 pages in-8 ou in-12.

400 / 500 €

Paris 19 octobre 1844, [à son collaborateur MARC-MICHEL ?], à propos de leur pièce qui vient d'être refusée par le Gymnase, « et même assez sèchement, on prétend que notre petit bijou n'est *ni comique, ni touchant, ni intéressant* ». Il propose de la porter à SCRIBE : « Nous aurons l'opinion du Maître », et peut-être même sa recommandation : « Tu sais qu'une pièce recommandée par Scribe est une pièce reçue. Ce serait une belle revanche »... Il n'a pas le sujet de leur prochaine comédie, mais propose en attendant de faire *Ugolin II*... Savigny 18 mai 1863, à propos des représentations du *Chapeau de paille d'Italie* : « l'affaire du Chapeau peut être bonne aux Variétés. [...] Toute mon inquiétude, c'est que Cogniard ne tienne pas ses promesses relativement au chiffre des représentations. Il m'a déjà fait retirer [...] *L'Affaire de la rue de Lourcine* du palais-royal »... Paris 3 janvier 1865, à un jeune auteur dramatique auteur de *L'Enquête* : « Le dialogue est charmant, très fin, très littéraire, je ne lui reproche qu'un peu de recherche [...]. Maintenant votre pièce n'a qu'une situation, toujours la même, elle ne remue pas, elle ne se retourne pas, et c'est un grand défaut »... Il lui reconnaît cependant « des qualités d'esprit et de dialogue qui se rencontrent rarement à un aussi haut degré chez un débutant »... 19 avril 1880 : « J'avais formellement renoncé au théâtre avant mon élection, l'Académie n'est donc pour rien dans ma résolution, la vraie raison de ma retraite, c'est que *le théâtre m'ennuie*, j'ai trop mangé de ce pâté d'anguilles et je désire me reposer »...

On joint une L.A.S. à un ami, lui envoyant un fauteuil pour une première au Palais-Royal.



992

990

LACORDAIRE Henri-Dominique
(1802-1861) prédicateur et pédagogue
[AF 1860, 18^e f].

L.A.S. « Fr. Henri-Dominique Lacordaire, des Fr. Prêch. », Rome 28 avril 1841, à l'Abbé MARION, curé à Troyes ; 1 page in-4, adresse.

300 / 400 €

Sur la restauration de l'Ordre des Dominicains en France.

C'est avec plaisir qu'il viendrait prêcher à Troyes, « mais vous savez dans quels liens je suis désormais engagé ; je ne suis plus à moi, et tout mon avenir dépend de mille circonstances [...] Je n'ai plus que ma bonne volonté à offrir ; Dieu seul me dira si j'irai à droite ou à gauche, quand et comment. Nous sommes de nombreux Français, se préparant à ramener la religion dominicaine en France »...

991

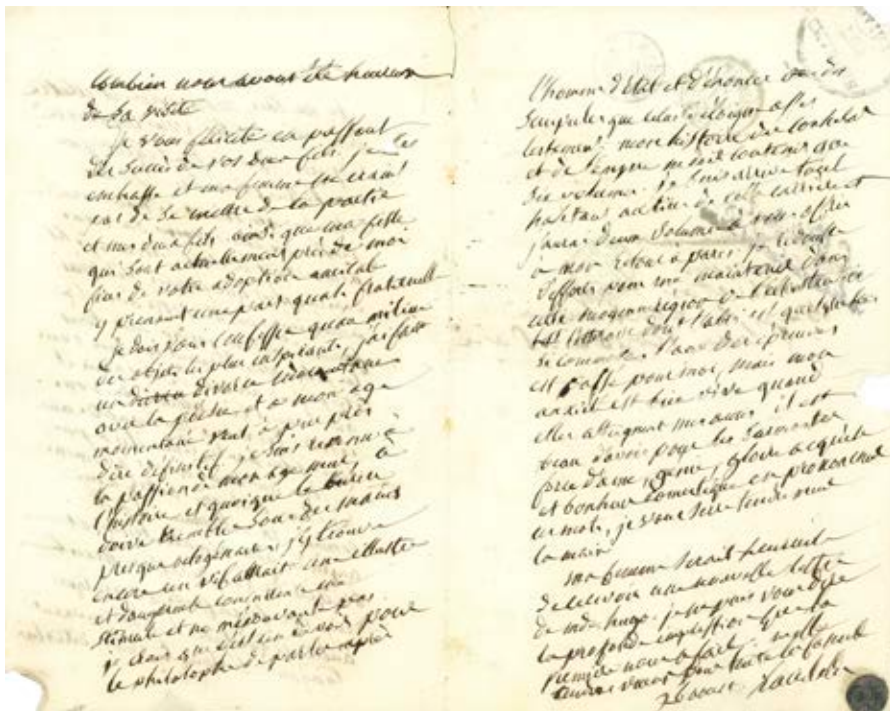
LACORDAIRE Henri-Dominique
(1802-1861) prédicateur et pédagogue
[AF 1860, 18^e f].

3 L.A.S. « Fr. Henri-Dominique Lacordaire, des Fr. Prêch. », Sorèze 1857-1860, au comte de FALLOUX ; 6 pages in-4 à en-tête *École de Sorèze*, 2 adresses (portrait joint).

600 / 800 €

Belle correspondance sur sa candidature à l'Académie française, son élection, et son approbation par Napoléon III.

15 avril 1857, félicitant Falloux de son discours de réception à l'Académie, où il a fait l'éloge du comte MOLÉ, « homme distingué sans être éminent », dont la vie et les actions ont plutôt manqué de relief : « c'était là la difficulté de votre sujet. [...] Un académicien n'a pas, pour couvrir ses hardiesses, les droits d'un orateur sacré, et celui-là même, quand il parle des morts nouveaux, est condamné à bien des réserves [...]. La grandeur de l'histoire n'appartient qu'à la postérité, parce que la postérité seule a une liberté qui lui permet de tout voir et de tout dire ». Quant à lui il envisage l'avenir sombrement, plein de « maux affreux [...] Mais tout homme peut sauver l'honneur de sa foi et l'honneur de son âme »... - 4 janvier 1859. Il remercie chaleureusement Falloux de ses envois pour Sorèze... Ce qu'il lui dit de la dernière audience de MONTALEMBERT le réjouit, et Lacordaire désire maintenant « qu'il se retirât davantage dans ses travaux chrétiens [...] L'arène politique est fermée



993

102

LACRETELLE jeune Charles(1766-1855) publiciste, historien et professeur [AF 1811, 12^e f].L.A.S. « Lacretelle », 26 août [1843], à Victor HUGO ; 3 pages in-8, adresse (marque postale *Le Président de la Chambre des Pairs*) (portrait joint).

500 / 700 €

Belle lettre à Victor Hugo.

Il espère que son « cher et illustre ami » a quitté Paris pour « ces retraites qui élèvent si haut votre pensée, ou de ces voyages où nous aimons tant à vous suivre ». Il souhaite qu'il vienne avec son « adorable femme, dans un jardin dont tous les arbres vous diraient combien vous êtes présent au cœur de vos amis et qui seraient bien glorifiés de vous inspirer des vers plus durables que leurs plus hautes âmes ». Il y a récemment accueilli VILLEMEN. Il félicite Hugo pour les succès de ses fils. Lacretelle a abandonné la poésie : « Je suis revenu à la passion de mon âge mur, à l'histoire et quoique le burin doit trembler sous des mains presque octogénaires, j'y trouve encore un vif attrait. [...] Je crois que c'est un devoir pour le philosophe de parler après l'homme d'état et d'énoncer des scrupules que celui-ci éloigne assez lestement. Mon histoire du Consulat et de l'Empire ne doit contenir que six volumes »... Faisant allusion à l'échec des *Burgraves*, dont la première lui a fait une « profonde impression », Lacretelle conclut : « L'âge des épreuves est passé pour moi, mais mon anxiété est bien vive quand elles atteignent mes amis il est beau d'avoir pour les surmonter force d'âme, génie, gloire acquise et bonheur domestique »... [Quelques jours plus tard, le 4 septembre, Léopoldine Hugo mourait tragiquement à Villequier.]

On joint 24 L.A.S., 1808-1844 et s.d. 7 *messidor*, à une citoyenne, belle lettre de prison : « Le malheur de ma vie a été de faire quelques apparitions politiques sans avoir eu un système réfléchi »... [2 décembre 1808], à Bon-Joseph Dacier, présentant sa candidature à la succession de Bitaubé à la classe d'histoire et de littérature ancienne. 7 novembre 1821, à l'abbé Nicolle, en faveur de Léon de Bruyès. 9 mars [1823], à Morel-Vindé, sur ses enfants. [30 septembre 1824], à Alexandre Guiraud, sur la mort de son frère Lacretelle aîné. 28 octobre 1825, félicitations au pharmacien lyonnais Cap. 6 novembre 1826, au duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, sur sa carrière d'historien. [1837], au sujet de son éloge de Napoléon. Etc. Plus un feuillet autographe de brouillon, 2 L.S. et 2 pièces jointes.

pour un temps dont nous ignorons la durée. Il ne nous reste qu'à maintenir les principes généraux d'une juste liberté sous un honnête gouvernement, et d'attendre avec patience que Dieu nous juge digne de ce bienfait. Mais il y a une tribune toujours ouverte, c'est celle de la vérité contre l'erreur, du bien contre le mal, de la foi contre l'ignorance »... Il souhaite que le journal *Le Correspondant*, sans abandonner ses opinions politiques, « devienne de plus en plus le théâtre d'une forte et honorable polémique contre les erreurs religieuses de notre époque. *L'Univers* remplit ce rôle en spadassin, vous devez le remplir en chrétien convaincu »... - 9 mars 1860. Lacordaire remercie Falloux de lui avoir communiqué si rapidement « le résultat de votre audience des Tuileries. Voilà donc une affaire terminée, et certes elle avait des difficultés qui pouvaient paraître insurmontables avant, pendant et après l'élection » [qui avait été interprétée comme un blâme à Napoléon III]. Il est convenu que sa réception n'aura lieu qu'en janvier 1861. Lacordaire serait heureux de recevoir Jean-Jacques AMPÈRE à Sorèze : « ça a été pendant un demi-siècle le rendez-vous du voltairanisme ; il est juste que les bonnes et saines idées y prennent leur revanche »... Le résultat de l'entrevue de Falloux aux Tuileries avec l'Empereur ne l'étonne pas : il y voit une vraie volonté politique...

992

LACORDAIRE Henri-Dominique(1802-1861) prédicateur et pédagogue [AF 1860, 18^e f].L.A.S. « Fr. Henri-Dominique Lacordaire, des Fr. Prêch. », Sorèze 23 février 1861, à Numa BOUDET, à Castelsagrat (Tarn et Garonne) ; 2 pages in-4 à en-tête *École de Sorèze*, adresse.

500 / 700 €

Belle lettre sur son discours de réception à l'Académie française, et la démocratie en Amérique.

[Lacordaire avait été élu le 2 février 1860 au fauteuil d'Alexis de TOCQUEVILLE ; il fut reçu le 24 janvier 1861 par Guizot.]

« Dans mon discours de réception à l'Académie française, dont vous voulez bien me féliciter, je n'ai point entendu donner la démocratie américaine comme le type et l'idéal des sociétés humaines, mais faire ressortir par une comparaison sensible les différences si graves entre *l'esprit* qui a fondé

les États-unis d'Amérique et *l'esprit* qui anime depuis 1789 la plus grande partie des libéraux et des démocrates d'Europe. Encore même que les États-unis dussent subsister longtemps, il ne s'ensuivrait pas qu'ils fussent le modèle invariable et universel de toutes les sociétés libres. Là comme ailleurs la variété est une loi du monde, et rien assurément ne se ressemblait moins que l'Angleterre et la France de 1814 à 1848, quoique toutes deux fussent dotées d'institutions monarchiques parlementaires. C'est *l'Esprit* qui est la grande affaire dans cette question ; c'est *l'esprit* anti-religieux, absolument égalitaire, amoureux de la centralisation civile, qui a dévoyé la grande révolution de 1789 et l'a empêchée toujours de produire les fruits qu'on devait en attendre. Tant que cet esprit subsistera, le libéralisme sera vaincu par une démocratie oppressive ou par une autocratie sans frein, et c'est pourquoi l'union de la liberté et du christianisme est le seul salut possible de l'avenir. Le christianisme seul peut donner à la liberté sa véritable nature, et la liberté seule peut donner au christianisme les moyens d'influence qui lui sont essentiels. M. de TOCQUEVILLE l'avait compris, et ça été là le grand caractère de sa vie. Il a été par le christianisme un libéral complet, pur, désintéressé, supérieur aux misères des partis qui ont divisé son temps, et Dieu a voulu qu'il obtint, malgré cette supériorité, l'hommage unanime de la France, de l'Europe et de l'Amérique. Ses écrits, comme sa mémoire, doivent être la boussole de tous ceux qui pensent comme vous, [...] et je n'ai pas eu d'autre intention dans l'éloge que j'en ai fait en une occasion mémorable, que de mettre en relief une figure qui nous a été donnée très évidemment pour modèle. Chateaubriand, O'Connell, Frédéric Ozanam, Tocqueville, voilà, dans la génération qui s'achève, nos pères et nos conducteurs. J'espère que la race s'en perpétuera, et, quoique si loin d'eux, ma consolation est de penser que je les suis »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 214-217.

On joint une L.A.S., 23 janvier 1861, à Adolphe Desmoulin, 23 janvier 1861, pour retirer à l'Institut auprès d'Antonius Pingard deux exemplaires de son discours.



Pour Simone André-Maurois, qui, avec ses amis en chair et en papier, l'un deux, très fier de prendre place dans sa collection d'autographes, Jacques de Lacretelle

Bien que sa fonction fut autant celle d'un garde que d'un visiteur, j'ai toujours entendu dire « Monsieur Anelin » quand on voulait désigner cet homme de grande taille, très poli, un peu sombre qui était au service de mon grand-oncle à Villiers-le-Noble.

Il était logé dans un pavillon à l'extrémité du parc. Ses occupations n'étaient pas lourdes. Faire des rondes à travers le domaine ; signaler les réparations nécessaires et principalement celles qui avaient trait aux clôtures, les fameuses clôtures dont mon grand-oncle, en promenade, ne manquait jamais d'éprouver la solidité ; trouver au premier

133

Sept-ém... (un peu), je n'en sais rien. Jamais je ne lui en ai reparlé, ni, jamais elle ne m'a montré quelle y pensait encore. Sans une fois, pourtant. Elle a un souvenir préparé au fond de votre sang le ruffage ou la rigue. Il était comme teint ses pieds à la tige. Il ~~se~~ mélangeait en certains lieux sans en savoir de chance. Rose-brun l'a comidré un moment, puis, tout d'un coup, elle a pâli, et j'aurais que si je ne l'avais emmené hors de la frange, elle se serait évanouie. Fant-il appeler cela le remords ou une réaction Magnifique ? Je te le répète, en toute vérité, ~~je n'en sais rien.~~ je n'en sais rien.

Jacques de Lacretelle

En quelle année ai-je écrit ces pages que je signe aujourd'hui (avril 1964) ? Il faudrait se reporter à la publication de la nouvelle qui a paru dans les Annales. En tout cas je me souviens bien où je les ai écrites. À Bellevue, dans une tranquille retraite que j'avais découverte. Georges Auric s'y était réfugié, et c'est là que j'ai fait la connaissance de Marcel Achard. J.L.

994

LACRETELLE Jacques de (1888-1985) [AF 1936, 39° f].

MANUSCRIT autographe signé « Jacques de Lacretelle », **Le Cachemire écarlate**, [1927] ; 133 feuillets in-4 écrits au recto, sous chemise rose avec titre autographe.

1 000 / 1 200 €

Manuscrit complet de ce court roman de Lacretelle.

Le Cachemire écarlate a été publié dans *Les Annales politiques et littéraires* des 1^{er} et 15 juin 1927, et en volume la même année chez M.P. Trémou, tiré à 399 exemplaires, avec un frontispice de Dignimont, avant d'être recueilli en 1928 chez Gallimard avec d'autres nouvelles dans *L'Âme cachée* : « Un des récits domine les autres : *Le Cachemire écarlate*. On y voit une épouse possessive couvrir des prestiges indiscutables de l'amour fou ce qui n'est, chez elle, qu'un besoin de régner, jusqu'à l'étouffement », dira Bertrand Poirot-Delpech en faisant l'éloge de son prédécesseur.

Ce « manuscrit définitif », ainsi que l'indique l'auteur sur la couverture, à l'encre bleu noir sur papier ivoire, présente cependant des ratures et corrections. Il porte en tête au stylo bille bleu cet envoi : « Pour Simone André-Maurois, qui aime ses amis en chair et en papier, l'un

d'eux, très fier de prendre place dans sa collection d'autographes, Jacques de Lacretelle » ; qui a également ajouté cette note à la fin du manuscrit : « En quelle année ai-je écrit ces pages que je signe aujourd'hui (avril 1964) ? Il faudrait se reporter à la publication de la nouvelle qui a paru dans les Annales. En tout cas je me souviens bien où je les ai écrites. À Bellevue, dans une tranquille retraite que j'avais découverte. Georges Auric s'y était réfugié, et c'est là que j'ai fait la connaissance de Marcel Achard. J.L. »

On joint le MANUSCRIT a.s. d'un article sur **Andersen** publié dans *Le Figaro* du 31 mars 1955 (6 pages in-4, abondamment raturé et corrigé), avec envoi à François de Flers ; et 9 L.A.S., 1924-1931 et s.d., à divers : Marcel Prévost, Frédéric Lefèvre, etc., sur ses ouvrages, sa candidature et ses visites académiques, etc. Plus 2 lettres de sa mère et de son frère.

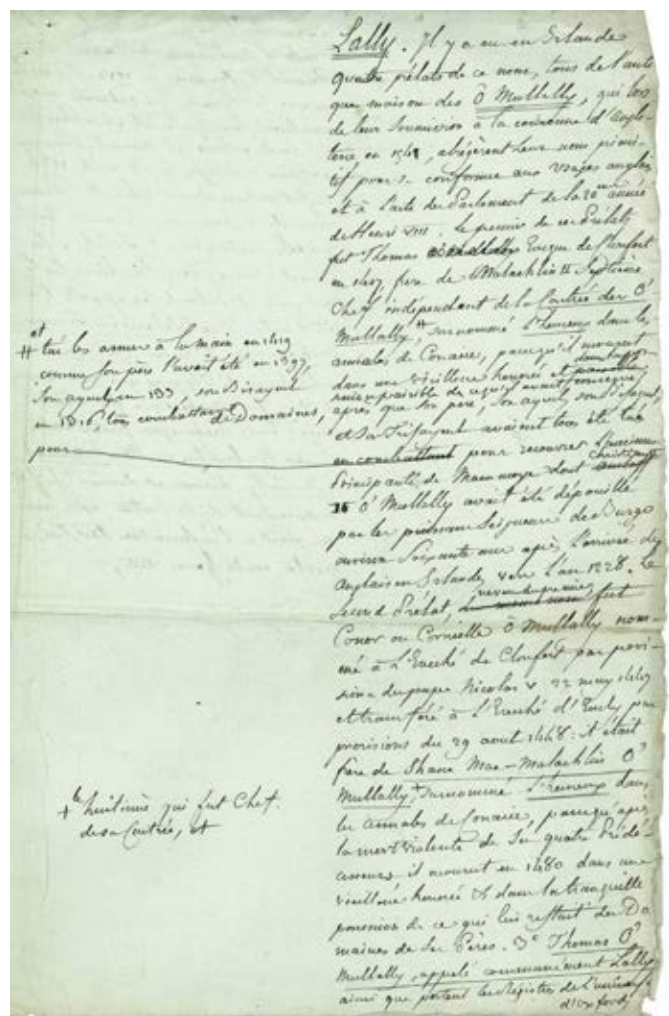
995

LALLY-TOLENDAL Trophime-Gérard, marquis de (1751-1830) homme politique et littérateur, il avait lutté pour réhabiliter son père, l'ancien gouverneur des Indes ; ministre de Louis XVIII [AF 1816, 31e f].

3 L.A.S. « Lally Tolendal » (ou « L.T. »), 3 L.A. ou P.A., et 2 manuscrits autographes, Paris et Auteuil 1804-1826 ; 21 pages in-fol., in-4 ou in-8, 3 adresses (portrait joint).

400 / 500 €

5 novembre 1804, minute de supplique à NAPOLÉON rappelant son vœu de « répandre des grâces à l'époque de son couronnement », et demandant qu'il fasse honorer une créance de l'État de 370 000 livres, que le « juste et religieux Louis XVI » lui avait accordée en 1788... Septembre 1805, minute ou copie de 7 lettres ou notes relatives à la dotation de sa fille, pour son mariage avec un neveu de feu Mgr de Noé, évêque de Troyes, demandant notamment à Napoléon : « Un mot de V.M. décidera cette union. Par ce mot l'Empereur Roi ne fera qu'ordonner le complément d'une justice qui m'a été accordée par le Premier Consul »... Lally : notice sur la famille Lally, originaire d'Irlande... La jeune personne : notice sur l'ascendance, la fortune et les espérances de sa fille, pour d'éventuelles négociations par un ami ; parmi les éléments de fortune, « Ma créance sur la Cie des Indes »... Envoi à « l'ami des loix » [Jean-Louis LAYA] quelques-uns de ses discours politiques, avec ses intentions de vote aux élections académiques du lendemain, en faveur de Mgr. de Quélen et Casimir Delavigne (28 juillet 1824)... Il invite François RAYNOUARD à dîner avec Villemain, Cuvier, etc. (16 août 1826)... Plus 2 lettres à sa sœur, la comtesse douairière de Montrond, 1821-1826.



995

996

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7e f].

2 L.A.S. « Al. de Lamartine » et « Lamartine », 1829 ; 2 pages et demie et 1 page in-8, adresse à la 1^{ère} (et petites déchir. par bris de cachet ; petit manque à un coin sans perte de texte à la 2^e).

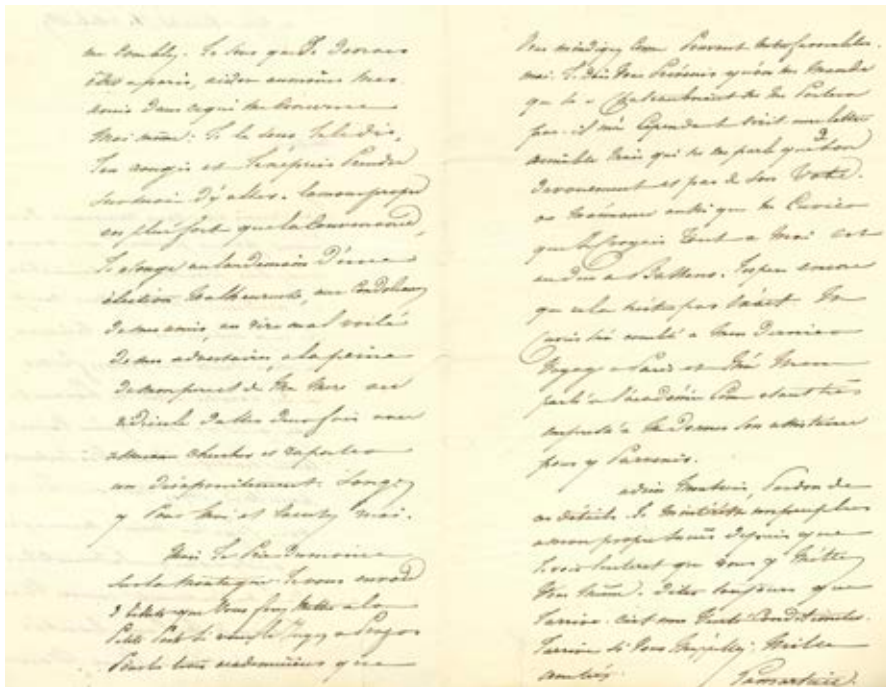
400 / 500 €

Sur sa candidature à l'Académie française [il sera élu le 5 novembre].

Monculot 29 septembre 1829, à la comtesse de SAINT-AULAIRE à Étioles « Si vous êtes à Étioles et que M. LEBRUN soit dans votre voisinage soyez assez bonne pour lui demander si dans le cas où je serais présenté pour succéder à M. DARU à l'académie il me donnerait sa voix et pourrait m'en assurer quelques autres de ses amis. Si comme on me le mande les chances s'offrent très probables pour moi je me ferai présenter sans aller à Paris chose qui m'est impossible pour plus d'une raison dans ce moment ci. Je vous serais bien obligé de me faire savoir très franchement la réponse de M. Lebrun qui m'avait prévenu avec bienveillance a cet égard quand j'ai eu l'honneur de le voir chez vous. M. VILLEMMAIN est admirable pour moi [...] Mon père met à ceci un vif interet ce qui fait que j'y en mets un peu »... - À un vicomte : il compte sur la voix et l'influence de son

père. « De tous côtés on m'offre des voix. J'ai pu en compter 16 ou 17 et si le duc de Bassano se retire 19 ou 21. Mais j'ai peur de M. de SÉGUR, donnez moi un coup de main. Je ne veux absolument pas aller à Paris avant le jour de l'élection. J'ai écrit mes raisons à tous mes amis de l'académie. [...] je ne veux pas faire 200 lieues pour un second soufflet. Je rougirais pour moi et devant mes amis »...

On joint une L.A.S., Macon 17 décembre 1849 (2 p. in-8 à son chiffre couronné). Il est « dans une crise d'impossibilité », et doit signer bientôt un traité « qui me permettra seul de sortir de l'impasse financière où je suis. [...] Ne croyez pas que j'abandonne la république ni l'avenir, ni moi même. Mais je ne lui suis en ce moment d'aucune utilité et je suis hors d'état. L'impuissance aboutit »... Plus une L.S., 1^{er} février 1862, et une invitation ms en son nom.



997

997

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7^e f].

2 L.A.S. « Lamartine », 16 et 27 octobre 1829, à Abel VILLEMMAIN ; 3 et 4 pages in-8 (quelques petites fentes).

700 / 800 €

Lamartine prépare son élection à l'Académie française (il sera élu le 5 novembre 1829).

Au château de Montculot, 16 octobre. « Je ne saurais assez vous remercier de l'intérêt presque personnel que vous voulez bien prendre à ma nomination à l'Académie. [...] il y a plus qu'une vaine estime poétique dans vos sentiments pour moi. Soyez sûr que je vous paye en même monnaie, et qu'il y a plus que l'admiration dans mes sentiments envers vous. [...] Je sens que je devrais être à Paris, aider au moins mes amis dans ce qui me concerne moi-même. Je le sens, je le dis, j'en rougis et je ne puis prendre sur moi d'y aller. L'amour-propre est plus fort que la convenance, je songe au lendemain d'une élection malheureuse, aux condoléances de mes amis, au rire mal voilé de mes adversaires, à la peine de mon père et de ma mère, au ridicule d'aller deux fois avec assurance chercher et rapporter un désappointement. [...] Mais je prie du moins sur la montagne ». On lui dit que CHATEAUBRIAND ne votera pas pour lui, et que CUVIER votera le duc de Bassano...

27 octobre. « Je crois que si je ne suis pas

admis vos quatre lettres me consoleront. Mes descendants diront à l'avenir : regardez il ne fut pas reçu parmi l'élite des hommes de son époque mais M. Villemain jugea leur jugement et le trouva digne d'être son collègue autant que son ami. N'avez donc pas de souci trop fort de mon élection, si j'ai un échec j'en suis consolé d'avance. Mais si j'allais à Paris solliciter moi-même, revoir les figures officielles et négatives, entendre prononcer face à face ma réprobation, je serais humilié et affligé. [...] J'aime mieux attendre ici le coup que d'aller le chercher si loin. Je ne dirai ma honte qu'aux arbres de mes bois, ils ne me reprocheront rien, ils ne me diront pas : si vous aviez fait, si vous aviez dit, si vous aviez voulu ? et je passerai mon hyver en paix entre une tragédie que j'ébauche et une harmonie que j'achève. [...] La tristesse et l'ennui sont mes deux muses. Qui les connaît mieux que moi ? L'âme se replie en elle-même et ses tortures sont ce qu'on appelle du génie »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 180-183.

On joint la copie d'une lettre (28 mai 1848).

998

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7^e f].

L.A.S. « Al. de Lamartine », château de Montculot 20 octobre 1829, à un duc ; 3 pages in-4 (petites fentes aux plis).

400 / 500 €

Intéressante lettre sur sa candidature à l'Académie.

[Lamartine se présente au fauteuil de Pierre Daru, face à trois concurrents : Philippe de Ségur, Azaïs et David. Lamartine l'emportera le 5 novembre 1829 par 19 voix sur 33 votants.] Se souvenant de l'accueil si flatteur du duc et de sa bienveillance à son égard lorsqu'il s'était présenté en 1825, il se permet d'espérer à nouveau le soutien du duc. Mais il vient d'apprendre que M. de Ségur se présente : étant lui-même un grand admirateur de ce dernier, « si j'avais connu ses intentions je ne me serais pas mis en avant contre un homme de si beau talent, mais mes démarches sont faites, il est trop tard pour reculer ; M. de Ségur a l'honneur d'être de vos parents, si dans la lutte qui aura lieu entre M. de Bassano et moi vous m'abandonnez, si même vous formez un tiers parti dont M. de Ségur serait le candidat, mon élection sera vivement compromise ; et cette élection est la seule sur laquelle je puisse fonder une légitime espérance »... Lamartine espère que son correspondant pourra favoriser M. de Ségur sans toutefois compromettre sa nomination. Il espère que son absence forcée de Paris ne jouera pas contre lui : « J'ai assez témoigné mon vif désir d'être admis parmi des hommes qui comme vous Monsieur le Duc sont l'honneur de leur époque et de leur pays »...

999

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7^e f].

L.A.S. « Al. de Lamartine », château de Montculot [automne 1829], au vicomte Amédée de PASTORET ; 2 pages in-8 (portrait joint).

400 / 500 €

Sur sa candidature à l'Académie.

Il le prie d'intervenir près de son père pour soutenir sa candidature : « on m'a offert des voix pour succéder à M. DARU à l'académie. Je ne demande pas mieux pourvu que je me présente avec des chances probabilissimes des succès. Demandez donc pour moi à M. de Pastoret sa voix [...]. Je serais bien aise de donner cette joie à mon père et vous comprendrez ce sentiment beaucoup mieux que le plaisir de quitter ma studieuse retraite

pour aller bavarder in fiochi à la tribune du Pont des arts chose que j'envie infiniment moins »...

On joint 3 L.A.S. et une lettre dictée. 20 juin 1840, au général de Tannay, en faveur d'un jeune conscrit de Milly. Mâcon 5 décembre 1842, longue lettre à propos de placements financiers et d'une affaire d'argent. [Mâcon 18 décembre 1849 ?], lettre dictée, à un jeune admirateur. 15 avril 1860, au sujet de son fauteuil : « je vis loin de l'Académie quoique à sa porte. M Houssaye en saura plus que moi. Il est l'archiviste des fauteuils, et il mérite de s'y asseoir »...

1000

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7^e f].

Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. de Lamartine, le 1^{er} avril 1830 (Paris, impr. Firmin-Didot, 1830) ; plaquette grand in-8, rel. bradel demi-percaline grise.

200 / 250 €

Édition originale du discours de Lamartine suivi de la réponse de Cuvier.

On a relié en tête un portrait lithographié par Th. Chassériau (rousseurs).

On a joint une L.S., 1^{er} février 1862, concernant les souscriptions à ses *Œuvres complètes*. Plus une lettre circulaire en fac-similé (5 décembre 1864) pressant ses lecteurs de retourner leur bulletin d'abonnement ; un portrait gravé de la mère de Lamartine ; et une coupure de presse illustrée.

Provenance : collection Joseph DUMAS avec son ex-libris (9-10 novembre 1997, n° 122).

1001

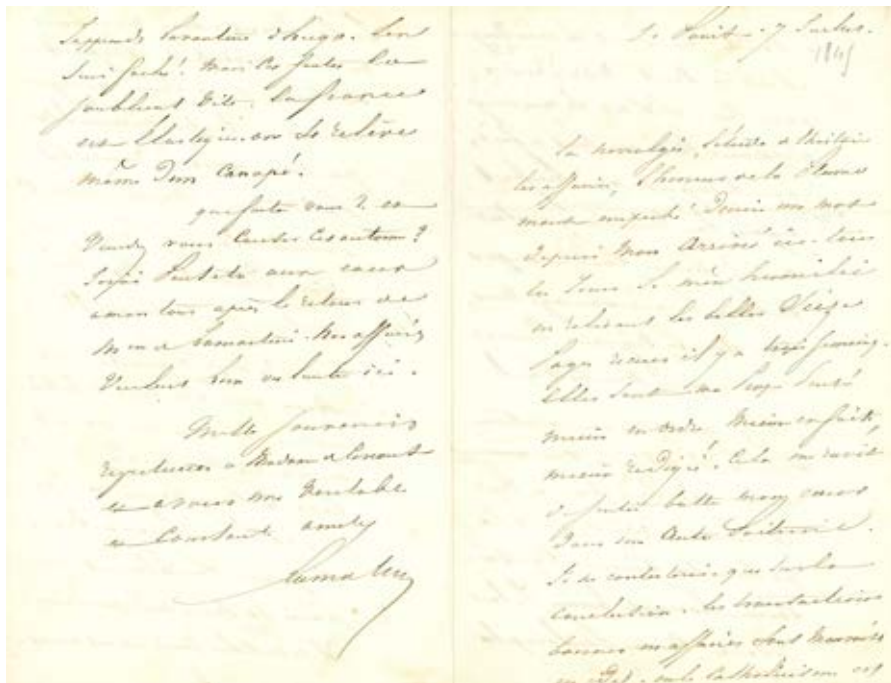
LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7^e f].

L.A.S. « Lamartine », Mâcon 1^{er} mars [1832], à Narcisse-Achille de SALVANDY ; 2 pages et demie in-4, adresse (quelques petits défauts).

400 / 500 €

Sur la candidature académique de Salvandy.

Lamartine, considérant qu'il faut parler franchement aux candidats, car « la sincérité est la probité des électeurs, elle éclaire l'éligible », lui avoue qu'il avait été surpris de ne pas voir Salvandy sur les rangs ; mais maintenant il n'est plus libre. Il est vraiment désolé de cette désagréable situation. Mais il est probable encore « que mon premier



1002

sufrage donné et perdu je puisse porter le poids d'un vote d'estime de sympathie et d'admiration véritable courage et talent compris de votre côté et nous assurer ainsi un collègue qui honorera les noms même dont il veut s'honorer. Croyez à mon bonheur dans ce cas »... Il espère quitter Mâcon au plus vite mais est encore souffrant, et surtout sa fille Julia est toujours très malade. Il félicite Salvandy sur son ouvrage [Seize mois ou la Révolution et les révolutionnaires, 1831], car bien qu'ils diffèrent chacun sur la question aristocratique « que j'ai toujours envisagée autrement que vous, vous en Politique moi en Philosophe, je n'ai trouvé partout qu'à applaudir et à admirer. Ce sont des pages de bronze clouées à un monument en plâtre, le plâtre tombera et le bronze sera recueilli. Les circonstances ne sont bonnes qu'à faire naître de fortes pensées ; la circonstance passe et les pensées restent »...

1002

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7^e f].

L.A.S. « Lamartine », Saint-Point 7 juillet 1845, à Adolphe de CIR COURT ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné.

500 / 700 €

Belle et longue lettre sur la politique, la religion et le scandale Hugo.

« La névralgie, l'étude de l'histoire, les affaires,

l'horreur de la plume, m'ont empêché d'écrire un mot depuis mon arrivée ici ». La longue lettre de son ami reflète sa propre pensée : « Cela me ravit de sentir battre mon cœur dans une autre poitrine. Je ne contesterais que sur la conclusion. Les transactions, bonnes en affaires, sont mauvaises en idées. Ou le Catholicisme est la vérité ou il est le mensonge. S'il est la vérité mourons avec lui. S'il est le mensonge séparons nous en tout à fait, avec le respect que l'enfant a pour la nourrice qui l'a nourri, bercé, conduit par la lizière jusqu'à son âge mûr, mais avec la vigueur d'une raison qui marche seule. Quant aux questions purement politiques, vous avez raison absolue. Mais ce pays est mort, rien ne peut le galvaniser qu'une crise. Comme honnête homme je la redoute, comme philosophe je la désire. Nous marchons en sens inverse de l'esprit de Dieu. Pays sans courage et sans vertu, admirable par terre pour les apostats politiques. Naples a inventé Polichinelle. La France est digne d'inventer pis. N'y pensons plus et travaillons. [...] Je me lève à cinq heures et je lis et j'écris jusqu'à dix. Je gagne péniblement le pain de mon indépendance. Il est cher, mais il est amer ».

Il apprend « l'aventure » de Victor HUGO (pris en flagrant délit d'adultère avec Mme Biard) : « J'en suis fâché. Mais ces fautes-là s'oublient vite. La France est élastique. On se relève même d'un canapé »...

1004

LANGERON Alexandre-Louis

Andraut, comte de (1763-1831)

général français au service de Russie, il se battit vaillamment contre les Turcs, contre les armées révolutionnaires et contre Napoléon.

13 L.A.S. « Langeron » ou « L. », Pétersbourg, Moscou, Odessa et au camp devant Schoumla 1826-1829, à Charles BRIFAUT ; 39 pages in-8, quelques adresses.

600 / 800 €

Intéressante correspondance amicale.

Félicitations pour l'élection de Brifaut à l'Académie, et encouragement au travail : « on a besoin du bel esprit, et du bon esprit ; un auteur, moral, décent, courageux, et n'ayant que de bonnes opinions, est, dans ce siècle, un être aussi utile que rare » (mai 1826)... Impressions sur le sacre de NICOLAS I^{er}, auquel il a participé ; anecdote sur le Grand-Duc Constantin et sa renonciation à la couronne (septembre 1826)... Il prie souvent Brifaut d'intervenir pour faire publier ou jouer ses écrits, notamment une *Marie Stuart* qu'il souhaiterait voir à l'Odéon... Commentaires politiques touchant Peyronnet, Dupin, Lafayette etc. Il faut bien une loi sur la presse, « si vous n'en avez pas je ne sçais où vous meneront les journaux, en vérité 89 recommence ; démençe d'un côté ; atrocité de l'autre ! À quoi devons-nous nous attendre : ah ! mon cher compatriote, il nous faut un Napoléon légitime pour nous gouverner. Gloire militaire et sceptre d'acier, voila ce qui est nécessaire à des singes et à des tigres » (8/20 juin 1827)... Protestations contre les « boucheries de Shakespeare » et les Académiciens : « vous dormez dans vos fauteuils ! inutiles immortels ! [...] Si Voltaire n'était pas

mort, il expirerait de rage, et moi, qui suis loin de la profanation de votre illustre scene, je jette feu et flamme »... Les Français sont « tout aussi Welches à Navarin » (4/16 novembre 1827)... Jugements contre des pièces d'Ancelet et Hippolyte Bis, et des « drammes à la Schiller » (25 novembre/6 décembre 1827)... Nouvelles de l'intervention russe en Turquie : un début très réussi, et maintenant, « nous sommes devant les deux Gibraltars de l'islamisme. Varna et Schoumla : il faut les prendre et alors nous dirons Dieu est grand et Mahomet n'est plus son prophète » (14/26 juillet 1828), etc.

1005

LAPLACE Pierre-Simon de (1749-

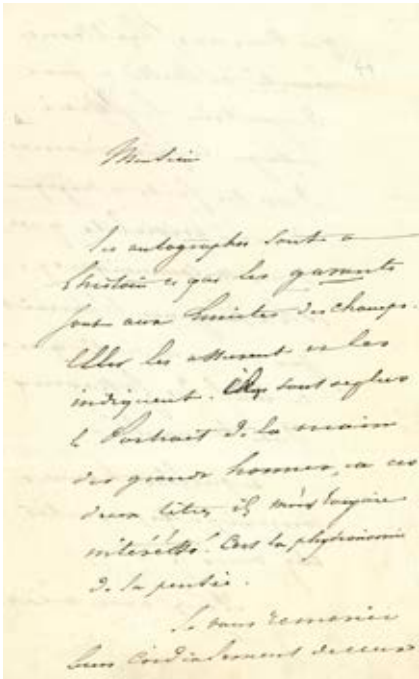
1827) astronome, mathématicien et ministre [AF 1816, 8^e f].

L.A.S. « M^{is} de Laplace », vendredi, à François ARAGO ; 1 page in-8, adresse (portrait gravé joint).

400 / 500 €

Lettre scientifique.

Il charge son cher collègue de faire cet ajout à la note qu'il lui a remise : « Le théorème précédent sur la loi de la pesanteur s'étend aux degrés des méridiens & des parallèles. Ces degrés mesurés sur la sphéroïde, & réduits au niveau de la mer, en n'ayant égard qu'à la hauteur, suivent les mesmes loix qu'à la surface de la mer »...



1003

1003

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869) [AF 1829, 7^e f].

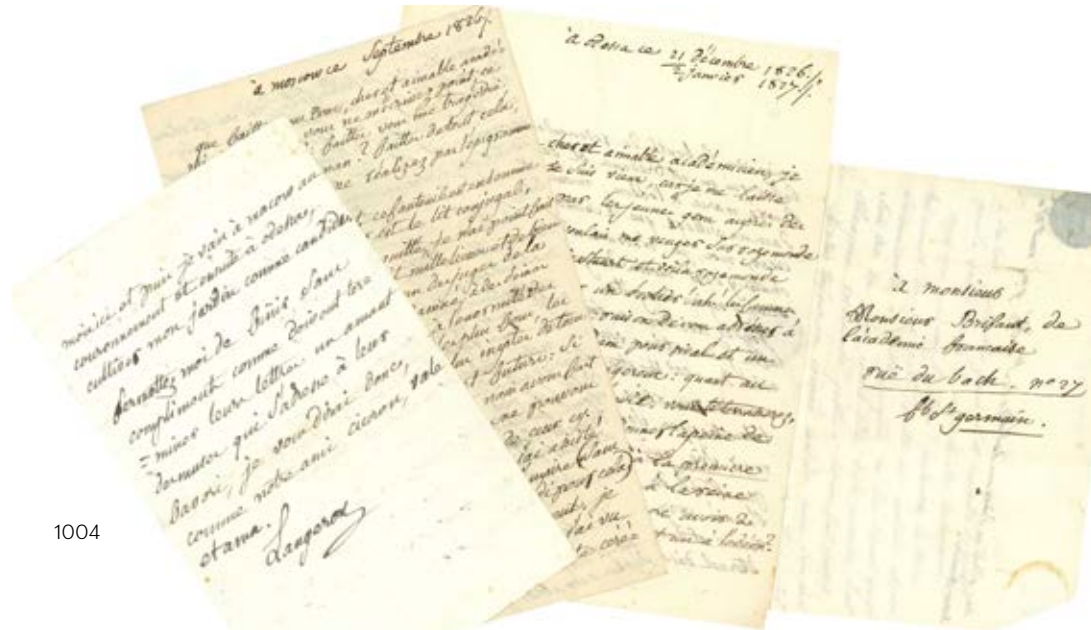
L.A.S. « Al. de Lamartine », 21 avril 1847, au collectionneur CHAMBRY ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre couronné, adresse.

400 / 500 €

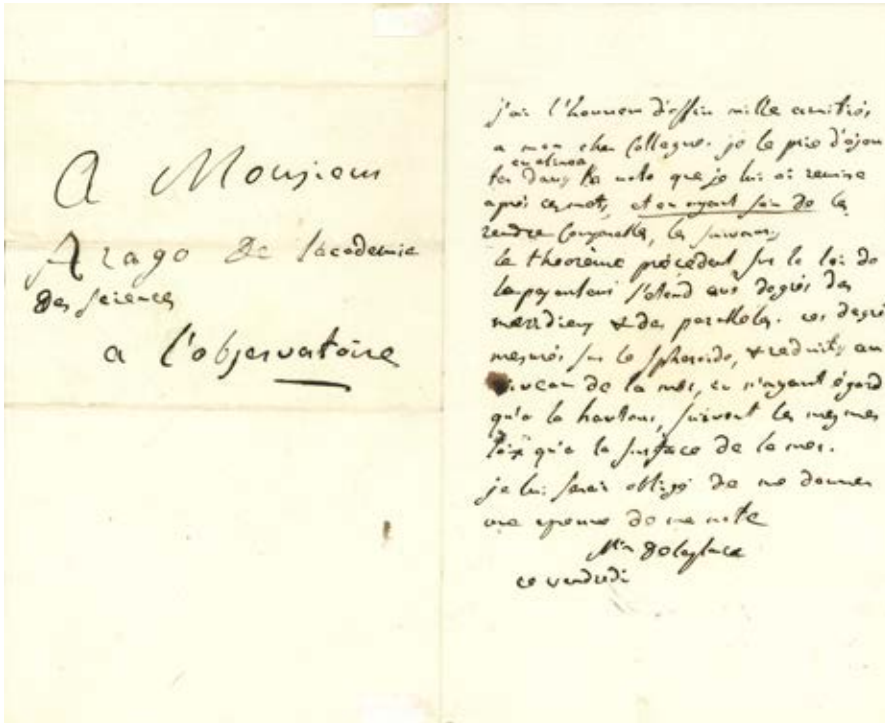
Sur les autographes.

« Les autographes sont à l'histoire ce que les garants sont aux limites des champs. Elles les assurent et les indiquent. Ils sont de plus le portrait de la main des grands hommes ; à ces deux titres ils m'ont toujours intéressé. C'est la physionomie de la pensée ». Il remercie Chambry de ceux qu'il met à sa disposition [pour écrire son *Histoire des Girondins*], et il compte faire usage le soir même « d'un des faits si tragiques dans sa trivialité [...] Shakespeare n'aurait pas mieux inventé que ce tarif des fossoyeurs d'une monarchie »...

On joint une L.A.S. à Vincent Campenon (3 p. in-8, adresse avec nom biffé), [automne 1829], le priant de soutenir sa candidature à l'Académie.



1004



1005

1006

LAPRADE Victor de (1812-1883) poète [AF 1858, 10^e f].

24 L.A.S. « Victor de Laprade » ou « V. de Laprade » (une incomplète), Lyon, Paris, Bordeaux et Le Perray (Loire) 1843-1878 ; 54 pages formats divers, quelques adresses et enveloppes (quelques petits défauts).

400 / 500 €

Envoi à Jean REBOUL de ses *Parfums de Magdeleine* et *Colère de Jésus* : « Je pense avec vous que le sentiment religieux est la source de toute vraie poésie, et quoiqu'il y ait quelques différences entre nos idées, je nourris le respect le plus profond pour celles que vous avez si admirablement interprétées dans votre poème du *Dernier Jour* [...], on y trouve avec une belle poésie l'empreinte consolante d'une âme grande et pure qui s'est noblement garantie de toutes les misères de notre temps » (29 juin 1843)... Il prie François BULOZ que la *Revue des Deux Mondes* soutienne sa candidature académique (10 janvier 1857)... Nouvel élu, il se plaint à Victor DURET de l'attitude du ministre de l'Instruction publique : « Il y a guerre ouverte entre notre gouvernement et tout homme qui ne veut pas se mettre à plat ventre devant lui » (24 avril 1858)... Prière à Louis JOURDAN d'annoncer ses *Idylles héroïques* ([1858])... À

Henri LAVEDAN pour l'insertion dans *L'Avenir national* de ses articles « Les Récents Travaux sur Goethe » et « Poètes latins » (10 juin 1865 et 3 avril 1867)... Rappel à un rédacteur des *Débats* de son désir de voir consacrer un article à son *Sentiment de la nature* qui a exigé beaucoup de temps et d'études (31 mai 1867)... À un poète, condamnant les « obscènes futilités de la petite presse » qui noient la littérature honnête : « La putréfaction s'accroît chaque jour » (19 juin 1870)... À Charles ALEXANDRE, au sujet de la délégation de l'Académie à l'inauguration de la statue de Lamartine, mission qu'il préférerait remplir plutôt que Legouvé, qui « a trop d'esprit, il est trop parisien, trop brillant conférencier, trop chercheur de popularité et trop candidat au Sénat » (22 juin 1878)... On rencontre aussi les noms d'Autran, Pontmartin, Sainte-Beuve, Sarcey, etc.

On joint, à lui adressés ou relatifs, une l.a.s. et un manuscrit a.s. d'Edmond BIRÉ, 1884, 2 poèmes (un signé « E.M. »), et divers documents.

1007

LAPRADE Victor de (1812-1883) poète [AF 1858, 10^e f].

2 POÈMES autographes signés « Victor de Laprade », 1859-1868 ; 3 pages in-fol. et 3 pages in-8.

400 / 500 €

À la Provence, Bruyères 16 janvier 1859. Bel hommage à la Provence, en 17 quatrains. Il signe « Victor Laprade de l'Académie Française ». Nous citons les deux dernières strophes :

« Puisqu'assis au foyer de tes chaudes collines

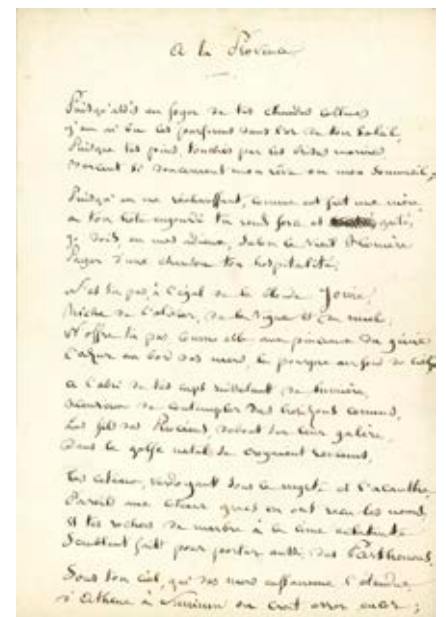
J'en ai bu les parfums dans l'or de ton soleil »...

Petite fleur sur ma fenêtre, Lyon 4 juillet 1868, 9 quatrains :

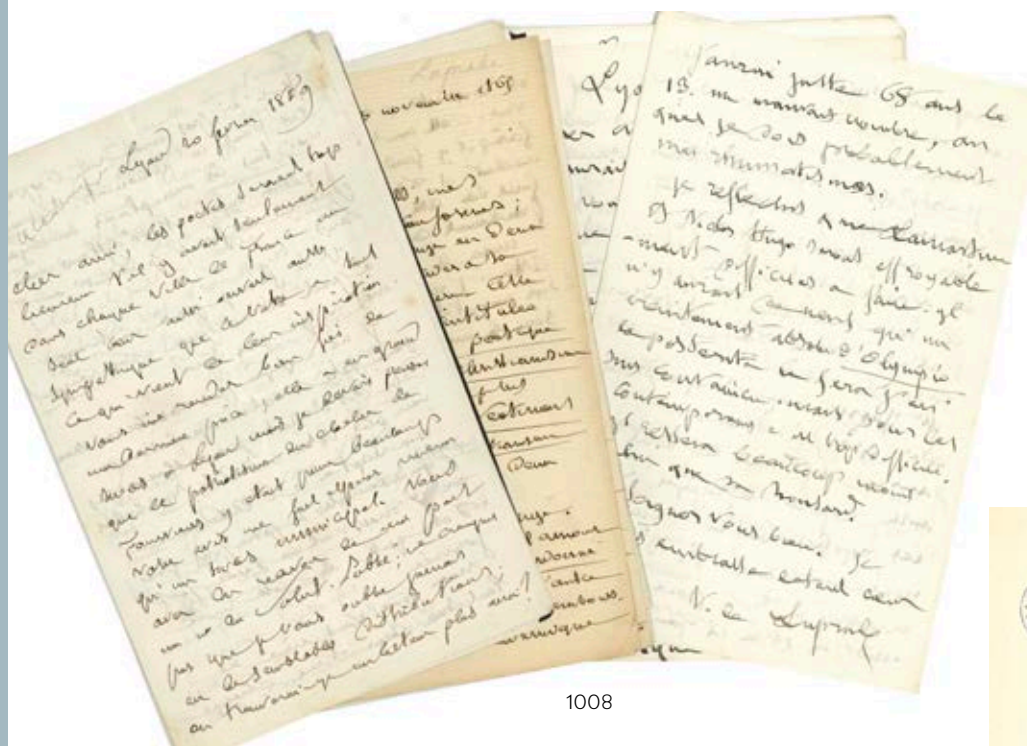
« Petite fleur sur ma fenêtre

Dans ce champ long d'un demi pas »...

On joint un poème autographe signé pour un album : « Bénis ta volonté que les astres bénissent »... (1 p. in-4 cartonnée, 20 vers) ; un brouillon autographe de vers (1 p. in-8) ; une note autographe pour annoncer son livre *Du Sentiment de la Nature avant le Christianisme* (1 p. et demie in-8).



1007



1008

1008

LAPRADE Victor de (1812-1883) poète
[AF 1858, 10^e f].

24 L.A.S. (une en partie dictée) « V. de Laprade », Lyon, Uriage-les-Bains près Grenoble, Hyères 1859-1881, [à Régis de CHANTELAUZE] ; 79 pages in-8 (portrait joint).

600 / 800 €

Intéressante correspondance amicale et littéraire.

Élan de sympathie pour son ami, si ouvert à l'inspiration du poète ; il a hâte « d'être quitte de cette rude journée » de sa réception à l'Académie (20 février 1859)... « Vous m'enverrez une liste de tous les autographes *desiderata* je tâcherai de les compléter à Paris ; dans le monde littéraire s'entend [...]. Quant à ceux de Brifaut et d'Alfred de Musset vous pouvez y compter » (28 février 1859)... Il doute du succès de l'édition du « pauvre LAMARTINE » (13 mai 1860)... Prière d'annoncer ses *Questions d'art et de morale* dans son journal (11 juillet 1861)... Il suit ses conseils et coupe en deux son ouvrage sur le sentiment de la nature (13 novembre 1865)... Conseils pour la candidature académique de son ami : il est question de Legouvé, Hetzel, Dumas fils, Taillandier, Cuvillier-Fleury (19 janvier 1877)... « Votre *Marie Stuart* aura certainement grand succès en volume. Quand j'en ai lu la fin je venais d'achever une lecture de la Saint Barthélemi et ses dragonnades et j'étais devenu quasi protestant. Votre greudin d'Amyas Poulet et cette horrible gueuse d'Éli-

sabeth m'ont refait catholique » (7 novembre 1875)... « Que dites-vous de la candidature Bornier pour évincer J. Simon ? Cela me paraît un peu fort » (22 novembre 1875)... « Il n'y aurait de neuf qu'un éreintement absolu d'Olympio. La postérité le fera » (8 janvier 1880)... Articles prévus sur sa *Marie Mancini*, « celui de vos livres qui devrait se vendre le plus car il a l'intérêt d'un roman, outre celui de l'histoire et de la tradition » (21 décembre 1880)... Explications : « j'ai voulu dire que ma poésie était une poésie de l'âme mais non pas la poésie de l'âme et surtout la seule sans parler de tant de contemporains et d'amis. Comment en face de Lamartine aurais-je pu songer à m'attribuer le monopole de l'âme ? [...] Certes je ne demanderais pas mieux d'être un peu le poète de la passion à la façon de Shakespeare, de Dante, de Byron, mais je ne voudrais pas l'être à la façon de Baudelaire et même à celle de Victor Hugo » (4 octobre 1881)... On rencontre aussi les noms de Jean Aicard, Jules Janin, Sainte-Beuve, Gambetta, André Theuriot, Alphonse Lemerre, etc.

LAPRADE Victor de : voir n° 1161.



1009

1009

LA VARENDE Jean de (1887-1959).

L.A.S. « La Varende », Chamblac 16 mars 1954, [à André CHAUMEIX] ; 1 page in-4, cachet Mairie du Chamblac.

200 / 250 €

Sur sa candidature à l'Académie française.

Il est touché de sa sympathie, « chargée de condoléances. « De bons amis m'ont engagé dans cette voie : ce sont aussi les vôtres, et j'avais pu me leurrer de l'espoir trop flatteur qu'ils pourraient vous rendre favorable à leur dessein. Il y a aussi les amis inconnus qui me lisent, et qui, depuis que ma candidature a été annoncée, m'écrivent des témoignages touchants de confiance & d'espoir. Il y a enfin ceux de ma province, dont les grands romanciers ont été tenus à l'écart de l'illustre Compagnie, et qui espèrent une revanche symbolique, même dans le plus humble de leurs comparses. Puis-je décevoir tout cela ? Je ne le crois pas, même si je dois subir l'échec que votre lettre semble prévoir »...

LA VARENDE Jean de : voir n° 1053.

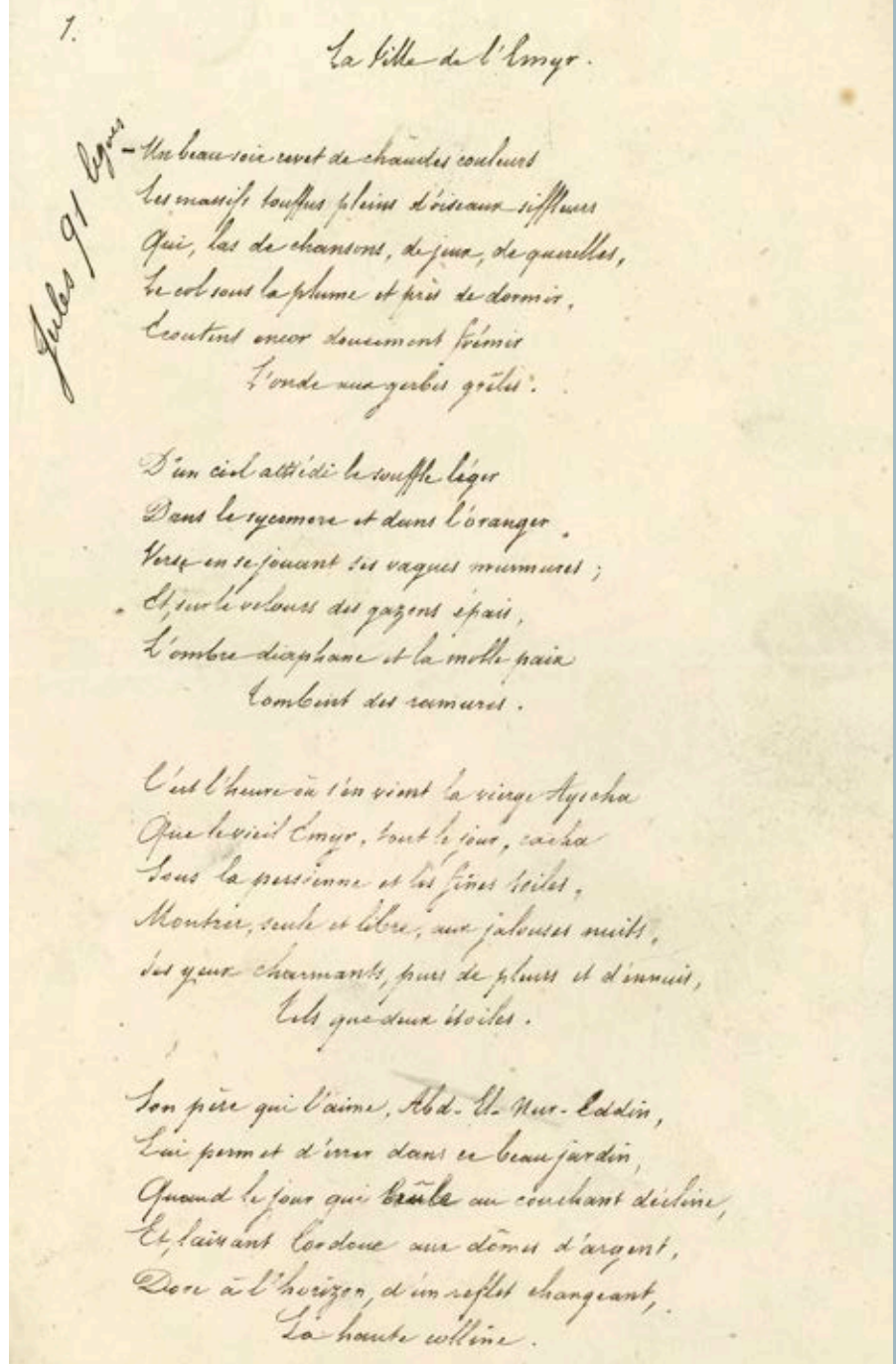
1010

LAYA Jean-Louis (1761-1833) auteur dramatique et poète [1817, 25^e f].

17 L.A.S., 2 P.A.S. et 2 L.S. ou P.S.
« Laya » ou « le ch^{er} Laya », Paris et Clamart 1803-1832 ; 34 pages formats divers, quelques en-têtes et adresses.

400 / 500 €

Reçu pour ses appointements au *Moniteur* (1803)... Acte de candidature à la place vacante dans la 2^e classe de l'Institut, avec exposé de ses titres (9 décembre 1814)... Envoi d'une nouvelle édition de la *Lettre d'Eusèbe* à Jean-Baptiste SUARD, avec quelques-unes de ses idées littéraires : « le métier de versificateur est devenu bien futile et bien misérable ; [...] le procédé poétique n'est qu'un moyen pour arriver plus sûrement, ou plus agréablement à la fin qu'on se propose, à la persuasion » (3 janvier 1815)... Au baron MOUNIER, en apprenant le nouvel ajournement imposé à sa comédie, *L'Ami des lois* : « je me vois comme puni, parce que j'ai fait un ouvrage qui attaque les plus dangereux ennemis du système social » (9 juillet 1820)... Sa gratitude, après que le Roi l'a nommé chevalier de la Légion d'honneur (7 septembre 1820)... Pétition en faveur de Dumaniant, « doyen des auteurs comiques », indigent (signée aussi par Droz, Picard, Duval, Brifaut, Parseval-Grandmaison, Brifaut, Auger, [mars 1828])... Réponse favorable à SALVANDY, qui souhaite le voir écrire sur son *Don Alonso* : il peut compter « sur le vieux professeur qui a des entrailles paternelles pour quelques-uns de ses anciens élèves » (12 juin [1829])... Rapport de censure sur *Les Rouliers* [de Dumersan et Gabriel], vaudeville en un acte présenté par le Théâtre du Vaudeville (15 mai 1829)... Il signale à son confrère Fabien PILLET des points de ressemblance entre *Une fête de Néron* qui sera créée à l'Odéon, et sa propre pièce *Le Jeune Néron*, qui attend toujours d'être représentée (16 décembre [1829])... État émargé des indemnités des membres de la Commission du *Dictionnaire* de l'Académie (cosigné par Campenon, Villemain, Parseval Grandmaison, Arnault et Andrieux, septembre 1832)... D'autres lettres à Louis-Simon Auger, Barbié du Bocage, Jacques-Philippe Ledru, le comte de Montbel, François Raynouard, Salvandy, etc.
On joint une l.a.s. de son fils Léon Laya, 14 juillet 1840.



1011

1011

LECONTE DE LISLE Charles (1818-1894) [AF 1886, 14^e f].

POÈME autographe signé « **Leconte de Lisle** », *La Fille de l'Emyr* ; 4 pages in8.

1 000 / 1 500 €

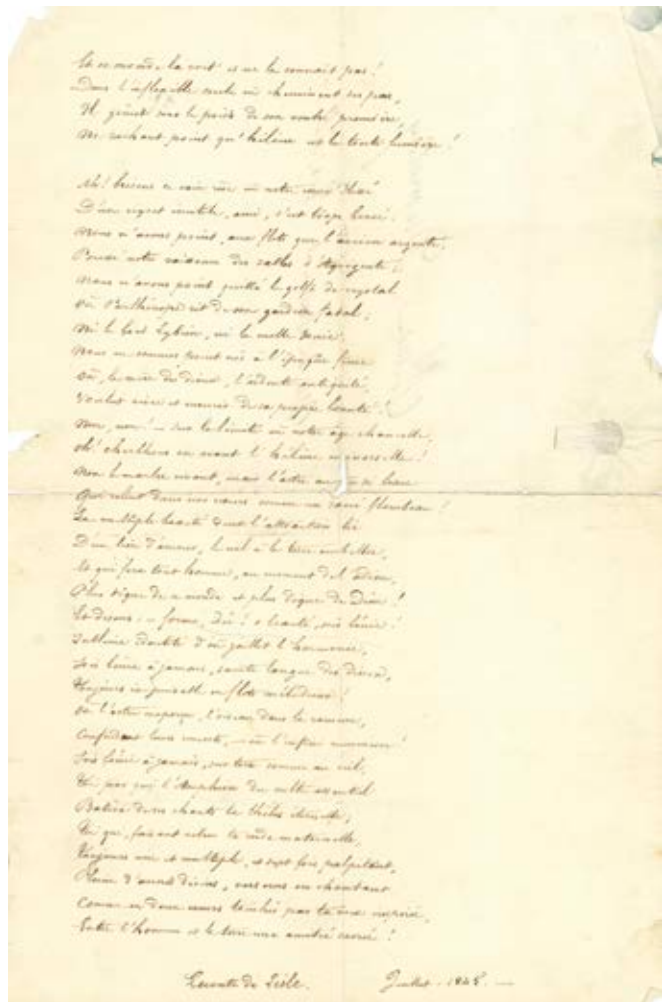
Beau et long poème des Poèmes barbares.

Publié d'abord dans la *Revue Européenne* du 1^{er} mai 1861, ce poème fut recueilli en 1862 dans les *Poésies barbares* (Poulet-Malassis), qui devinrent lors de la seconde édition en 1872 *Poèmes barbares* (Lemerre). Il conte l'histoire de la fille de l'Emyr Abd-El-Nur-Eddin, à qui apparaît Jésus et qui, « parmi

les vivants morte désormais », ne sortira jamais de son « noir monastère ». Il compte 15 sizains.

« Un beau soir revêt de chaudes couleurs
Les massifs touffus pleins d'oiseaux siffleurs
Qui, las de chansons, de jeux, de querelles,
Le col sous la plume et las de dormir,
Écotent encor doucement frémir
L'onde aux gerbes grêles »...

On joint un autre POÈME autographe signé, **Le deux Novembre. Aux Morts** (1 page in-8), sonnet publié dans la *Revue Européenne* du 15 novembre 1861 et recueilli sous le seul titre *Aux Morts* dans les *Poèmes barbares* : « Après l'apothéose, après les gémonies »...



1012

LECONTE DE LISLE Charles (1818-1894) [AF 1886, 14^e f].

POÈME autographe signé « Leconte de Lisle », **Hélène**, 1845 ; et 8 L.A.S., 1847-1855, à M. TESSIÉ DU MOTAY ; 3 pages in-fol. (fendues aux plis, bords un peu effrangés), et 9 pages in-8 ou in-12, quelques adresses.

800 / 1 000 €

Poème autographe signé, Hélène. Long poème de 102 vers, daté « Juillet 1845 », et publié dans *La Phalange* de juillet-décembre 1845 (le manuscrit a servi pour l'impression, et porte au dos l'adresse de « Monsieur Dumotay ») ; une dédicace « à Paul de Flotte » a été biffée. Bel hommage à la Grèce :

« O vous qui saisissez la vivante harmonie
De la forme parfaite alliée au génie,
Apôtre épris d'amour pour l'antique beauté,
Venez ! – allons revoir l'archipel enchanté »...

Correspondance. Il cherche un éditeur pour son livre de poésies (1847). En

1855, il cherche une place qui le « retirerait de l'abîme sans fond dans lequel je disparaîs de jour en jour », notamment à Zurich ; il aimerait obtenir un certificat « semi-officiel » du secrétaire perpétuel de l'Académie et d'un membre de l'Institut ; il a le soutien de Béranger, de Patin, de V. Cousin... Il résume sa carrière : « Ayant écrit à la *Revue Indépendante* avant 1848 –

collaborateur de M. Lamennais au *Peuple Constituant* et à la *Réforme* – Auteur des *Poèmes Antiques*, livre couronné par l'Académie Française au mois d'août 1854, et rédacteur de la *Revue des deux mondes* à partir du 1^{er} Janvier 1855 »...

On joint une L.A.S., Paris 12 mai 1862 (1 p. in-8), remerciant de ses « flatteuses sympathies [...] un des maîtres de notre Renaissance littéraire »...

1012

1013

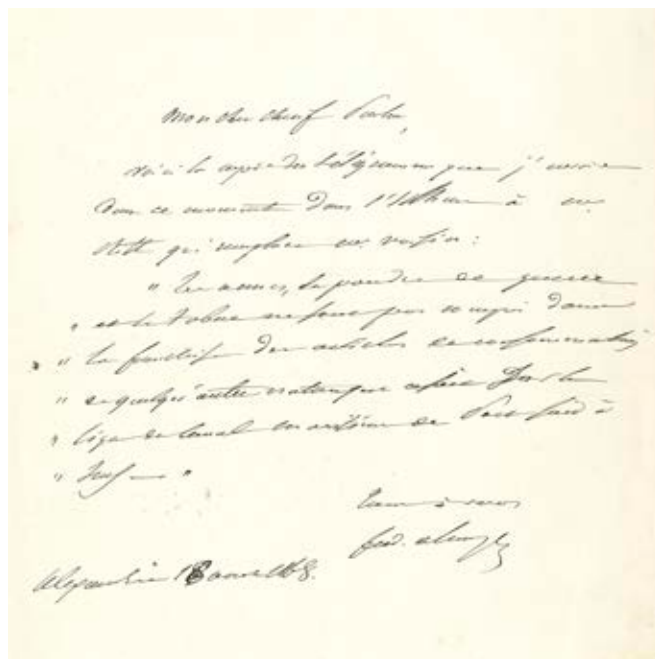
LESSEPS Ferdinand de (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez [AF 1884, 38^e f].

2 L.A.S. « Ferd. de Lesseps », 1855-1868 ; 3 pages et demie in-8 et 1 page in-4.

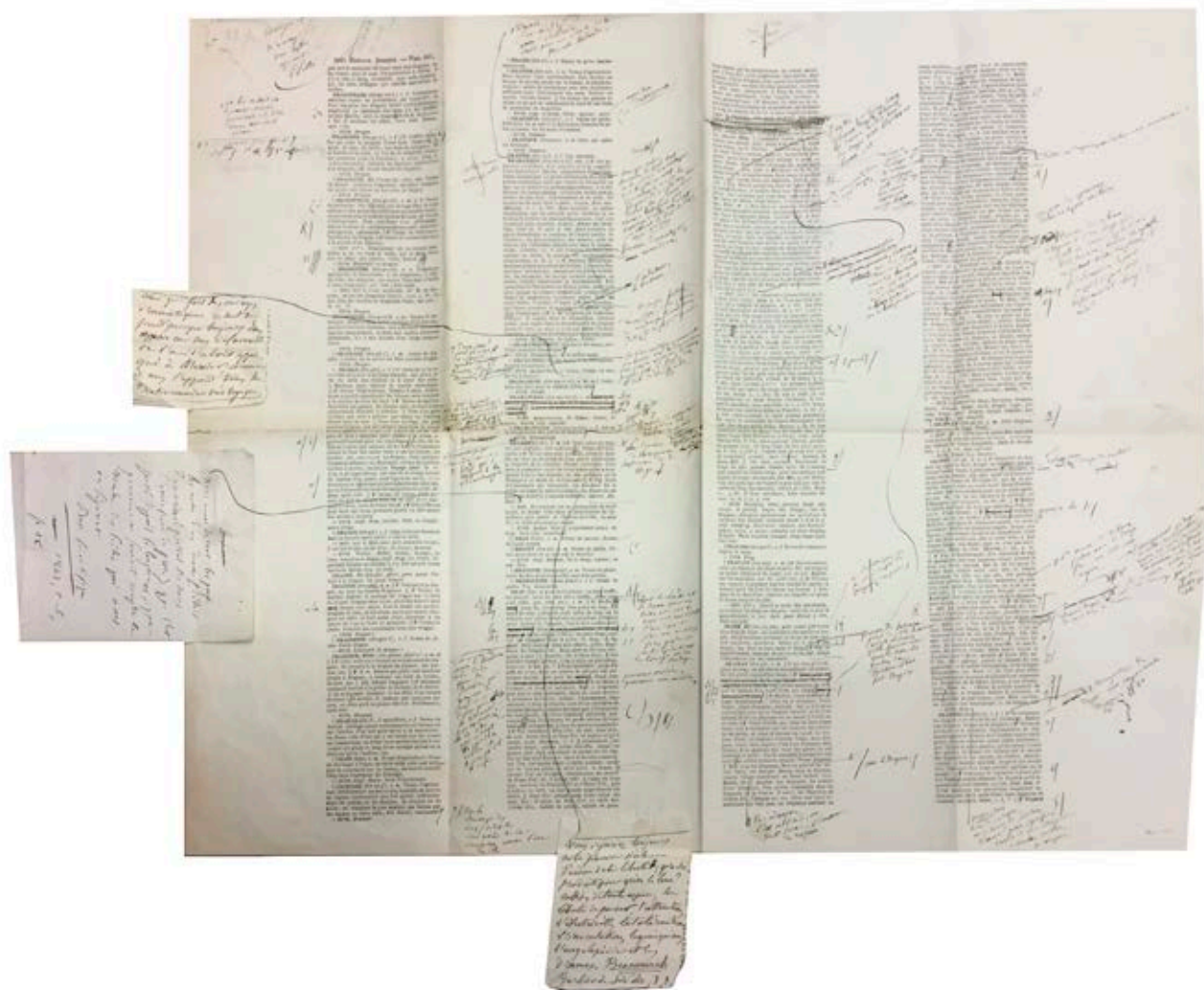
500 / 700 €

Sur le Canal de Suez.

Paris 24 octobre 1855, à M. Reynier. Il a « adjoint au nom du Vice-Roi à la Commission Européenne un officier supérieur de la Marine Britannique des Indes connu par des travaux hydrographiques sur les côtes de la Mer Rouge et de la Mer des Indes ». Tinant Bey et Mongel Bey sont en Angleterre et reviendront à Paris après-demain. Quant à lui, il fera son « possible pour être à Marseille deux jours avant la Commission »... *Alexandrie 18 août 1868.* Il adresse à CHÉRIF PACHA une copie du télégramme qu'il envoie dans l'Isthme à M. RITT [auteur de *l'Histoire de l'Isthme de Suez* (1869)], qui remplace M. VOISIN [Voisin Bey (1821-1918), un des principaux collaborateurs de Lesseps à la *Compagnie universelle du canal maritime de Suez*, et Directeur général des Travaux] : « Les armes, la poudre de guerre et le tabac ne sont pas compris dans la franchise des articles de consommation de quelque autre nature que ce soit sur la ligne du Canal maritime de Port Saïd à Suez »...



1013



1014

LITTRÉ Émile (1801-1881) écrivain et lexicographe [AF 1871, 17^e f].

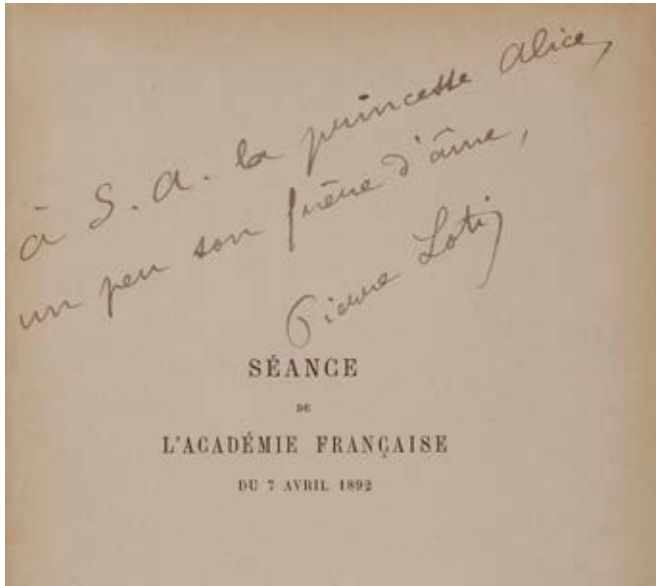
2 PLACARDS D'ÉPREUVES avec additions et corrections autographes, signé « ELittré » ; 44,5 x 55,5 cm chaque, plus bécquets (portrait joint).

1 000 / 1 200 €

Spectaculaires placards d'épreuves de son Dictionnaire de la langue française (1863-1872).

Ces placards sont abondamment corrigés et augmentés à l'encre rouge et noire, avec des bécquets contrecollés. Le premier, numéroté 567 (avec 3 bécquets), comporte une quarantaine d'entrées, de *Dragonnade* à *Draperie*. Le second, numéroté 575, comprend 7 bécquets pour une douzaine d'entrées, de *Dyssenterie* à *Eau*, la plupart des ajouts concernant ce dernier terme.

On joint 8 L.A.S., 1843-1879. : à M. Horeau, ne pouvant accepter d'être membre titulaire de la Société orientale (2 juin 1843) ; à Charles DAREMBERG, sur la mort de Guérard dont il raconte la fin, et l'invitant à se présenter à l'Académie (29 mars 1854) ; avant sa réception à l'Académie, où son discours sera lu par Legouvé, car il est encore malade (14 mai 1873) ; demande de renseignements bibliographiques sur une traduction en vieux français de la *Divine Comédie* de Dante (16 avril 1878)... Etc. Plus quelques coupures de presse et une caricature impr. en couleurs par Reyem.



1016

1015

LOTI Pierre (1850-1923) [AF 1891, 13^e f].

2 L.A.S. « P. Loti » et « Pierre Loti », 1890-1891, à Philippe GILLE du *Figaro* ; 1 page in-12 avec adresse et marques postales (télégramme) et 2 pages in-8.

200 / 250 €

Sur sa candidature à l'Académie. [Il sera élu le 21 mai 1891.]

[22 novembre 1890]. Loti souhaite retirer sa candidature : « À la réflexion, je suis ravi que vous ayez eu la bonne idée de dire au public la raison qui me fait me retirer, et je vous en remercie ». Il le prie cependant de ne faire aucune allusion aux autres « potins » dont ils ont causé ensemble : « Je ne veux pas être défendu et traiter cela par le dédain et le silence – cela ne vaut pas plus ». Il ajoute : « Pensez aux mouvements de bras, aux haltères »... *"Formidable"* 3 septembre [1891]. Remerciements du jeune académicien pour les quelques mots que Gille a publiés dans le *Figaro* sur son dernier livre [*Le Livre de la pitié et de la mort* (1891)]...

On joint une l.a.s. d'Hector FRANCE, [26 mai 1891], qui s'offusque de l'élection de Loti à l'Académie : « pourquoi ne pas l'avoir laissé à son "Frère Yves" ? »...

1016

LOTI Pierre (1850-1923) [AF 1891, 13^e f].

Séance de l'Académie française du 7 avril 1892. Discours de réception de Pierre Loti (Paris, Calmann Lévy, 1892) ; in-8, rel. demi-veau fauve de l'époque.

200 / 250 €

Édition originale, avec envoi autographe signé à Alice de MONACO : « à S.A. la princesse Alice, un peu son frère d'âme, Pierre Loti ».

On joint 2 L.A.S. à Robert de FLERS, un billet a.s., et 4 billets d'entrée pour sa réception.

1017

LOTI Pierre (1850-1923) [AF 1891, 13^e f].

L.A.S. « Pierre Loti », Rochefort 11 mars 1918, à l'ambassadeur Jules CAMBON ; 3 pages in-8.

200 / 250 €

Loti espère pouvoir donner sa voix à Cambon, mais craint d'avoir déjà donné sa parole : « Je vis tellement en dehors de Paris et de l'Académie depuis la guerre, que je ne sais pas qui se présente ». Il n'a pas oublié son si aimable accueil « au Palais de Mustapha [à Alger], à une époque de jeunesse où je me sentais tout angoissé d'être académicien de la veille, comme si cela constituait pour moi un brevet trop hâtif *d'âge mûr* »... En haut de lettre, il ajoute qu'il vient de recevoir la liste des candidatures : Je ne suis engagé avec aucun d'eux et je suis tout heureux de m'engager formellement avec vous »... [Jules CAMBON sera élu à l'Académie le 16 mai 1918.]

On joint une L.A.S. à Mme de CAILLAVET (2 p. in-8 à sa devise, enveloppe). Il la remercie de sa démarche « pour mon pauvre Rochefort ».

1018

LYAUTEY Hubert (1854-1934) maréchal de France [AF 1912, 14^e f].

3 L.A.S. « Lyautey », 1922-1926, à Robert de FLERS ; 7 pages et demie in-8 à son en-tête ou à son adresse à Thorey.

250 / 300 €

16 juin 1922. Il se désole de n'avoir pu être à Paris pour l'élection d'Abel HERMANT, dont l'échec le désole ; mais il est « en pleine direction d'opérations militaires » ... *Thorey 25 juillet 1926*. Il voulait le voir pour causer de la situation générale et des impressions qu'il rapporte de Paris : « elles ne sont pas bonnes – ce sont surtout mes amis que je renonce à comprendre . [...] L'avenir jugera »... 22 septembre 1920. Sa causerie sur la Lorraine va être publiée pas les Amis de Versailles. « Et puis ce que je pense et ressens de la Lorraine est très local et délicat à exprimer devant tous autres que des Lorrains »... Il dit toute son admiration pour François COTY : « Je lui trouve avant tout un courage de sincérité exceptionnel en ce temps. Je suis avec passion sa belle campagne au sujet des dettes interalliées »...

On joint une L.S., 11 février 1918, à Hugues LE ROUX : « J'apprends que vous vous présentez à l'Académie. Si jamais je m'y assieds (ce qui, je pense, finira bien par arriver tout de même), je serais particulièrement heureux de vous y retrouver »... Plus une l.a.s. de son neveu Pierre LYAUTEY, 9 février 1953, [à André CHAUMEIX] : « Votre confrère MAURIAC a commis une vilénie ». Ses propos ont causé une véritable fureur au Maroc : « le Maroc est un pays auquel il ne faut pas toucher. En tous cas, depuis la revue des intellectuels catholiques, les musulmans ont perdu la considération qu'ils avaient pour la religion catholique, devenue à Paris un jouet de l'Istiqial ».

1019

LYAUTEY Hubert (1854-1934) maréchal de France [AF 1912, 14^e f].

11 L.A.S. « Lyautey » et une L.S., 1926-1931, à J. Couturier de Chassigne ; 22 pages formats divers, enveloppes.

800 / 1 000 €

Sur l'organisation de l'Exposition coloniale, et notamment sur les démarches et négociations pour lever les réticences de l'Angleterre à y participer. Lyautey regarde la participation de l'Angleterre « comme si profondément désirable et essentielle » (19 novembre 1927). Il propose une « nouvelle formule de la "Cité des informations" qui n'est pas un bluff, ni une Exposition déguisée, mais qui répond à une *conception tout à fait différente*, ou il n'est pas question de produits exposés », mais qui sera « un pur Office de Travail, un organisme intellectuel de travail pratique » (15 septembre 1929)... Etc. On joint une minute de réponse.

1020

MÂLE Émile (1862-1954) historien d'art [AF 1927, 2^e f].

6 L.A.S. « Emile Mâle », 1903-1937, à **Joseph BÉDIER** ; 17 pages in8, 3 en-tête École Française de Rome.

400 / 500 €

Intéressante correspondance.

9 novembre 1903, il le félicite de sa nomination au Collège de France [dans la chaire d'histoire et de littérature française du Moyen Âge] puis l'entretient du réalisme de l'art français au XIV^e siècle et de la lutte qui s'engage à ce sujet entre les partisans de la Flandre et les partisans de la France dont il fait partie, s'opposant en cela à Alphonse LEMONNIER. Il lui envoie ses notes pour le rapport sur la thèse de l'abbé Chenepeau à propos de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans (12 mars 1922). De Rome, après l'avoir félicité pour son grade de commandeur de la Légion d'honneur, il lui demande d'être son parrain pour sa propre nomination et se demande s'il serait opportun de présenter sa candidature à l'Académie française (29 janvier 1925). Après avoir vu Louis GILLET, il décide de se présenter au fauteuil d'HAUSSONVILLE et demande à Bédier de le dire à ses amis de l'Académie (10 juin 1925). Ayant appris sa mise à la retraite, il lui souhaite de donner encore quelques fleurs et quelques fruits « comme les antiques oliviers que je vois dans les Monts Albains », etc. **On joint** un manuscrit a.s., **Saint Jean de Dieu** (1 p. in-4) ; 7 L.A.S. : 3 au maréchal FOCH et 2 à Robert de FLERS pour sa candidature (1923-1927), condoléances à Mme Bédier (1938), etc.

1021

MALRAUX André (1901-1976).

L.A.S. « AM », [à Agnès CAPRI] ; demi-page in-8 à l'en-tête de la *nrf*.

300 / 400 €

Amusant billet.

« J'ai une amie qui a laissé son kangourou chez elle pendant huit jours, en pensant qu'il s'arrangerait : quand elle est revenue, il avait mangé toutes les parties vertes du tapis, et il ne restait que les roses. (Ce n'est pas un symbole) ».

Comme - etc - Or c'est pour rendre les choses
plus commodes c'est pour que cette nouvelle formule
de la "Cité des Informations" ne soit pas un bluff, ni
une Exposition déguisée, mais qui répond à une conception
tout à fait différente, c'est à dire un pur Office de Travail
un organisme intellectuel de travail pratique -
Voilà ce que il faut pour tout d'abord,
rien de plus simple - Or c'est ce qui est le plus difficile
à concevoir, c'est pour répondre les objections de l'Empire Marketing
Board" mais qui n'est pas à l'origine d'un exposé,
c'est de rendre ces choses -
C'est ce qui est le plus difficile à la mise en pratique -
L'acte le plus simple c'est de donner
Dis que ces choses d'abord, pour que ces choses
soient l'œuvre - Voilà les conditions

1019

1022

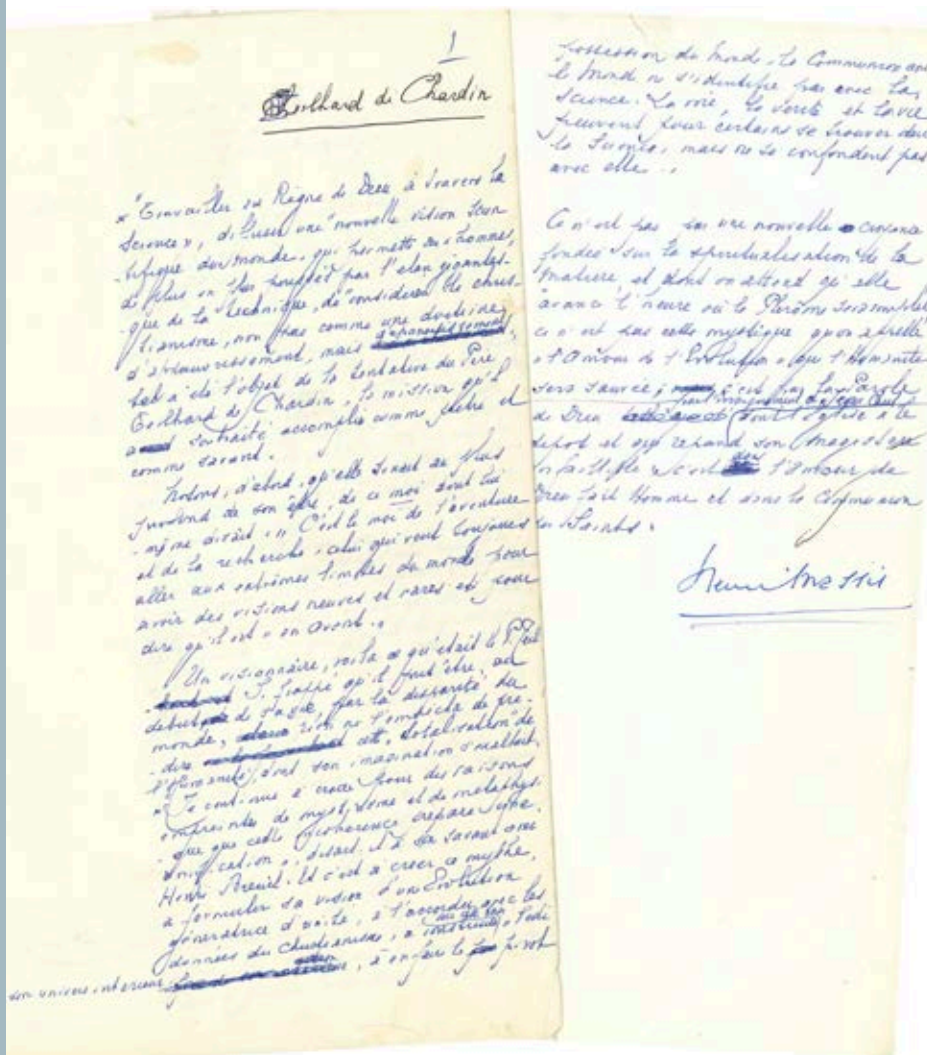
MAQUET Auguste (1813-1888) romancier, collaborateur d'Alexandre Dumas.

L.A.S. « Maquet », Paris 1^{er} novembre [1881 ?], à Émile AUGIER ; 4 pages in-8 à l'encre violette sur papier deuil (mouillures avec petite déchirure).

100 / 150 €

Sur sa candidature à l'Académie Française.

« DUMAS [fils] m'a répété souvent qu'il voulait s'entendre avec vous pour tous les points de cette affaire. Ecoutez le. Il y met une *grâce* et une *volonté incroyable*. M^r PASTEUR aura de 20 à 22 voix. On pense que M^r Wallon et probablement M^r Laboulaye se présenteront in extremis sur le fauteuil de Dufaure. [...] Agissez avec toute votre amitié pour moi, je veux dire, ne me ménagez pas, ne me cachez rien de la vérité. Ce serait pour moi une joie et un honneur immenses si je réussissais mais si je dois échouer épargnez-moi ce calice... »



1023

1023

MASSIS Henri (1886-1970) critique, essayiste et historien [AF 1960, 32^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Henri Massis », **Teilhard de Chardin** ; 40 pages in-4.

400 / 500 €

Importante étude sur l'œuvre et la pensée de Pierre Teilhard de Chardin.

Le manuscrit est écrit au stylo bille bleu, sur une colonne occupant la partie droite des feuillets, permettant plusieurs additions marginales, avec d'importantes ratures et corrections, certaines à l'aide de béquets. « Travailler au Règne de Dieu à travers la Science », diffuser une « nouvelle vision scientifique du monde » qui permette aux hommes de plus en plus poussés par l'élan gigantesque de la technique, de « considérer

le christianisme, non pas comme une doctrine d'appauvrissement, mais d'épanouissement », tel a été l'objet de la tentative du Père Teilhard de Chardin, la mission qu'il a souhaité accomplir comme prêtre et comme savant »...

On joint un manuscrit a.s., **L'Ordre règne à Berlin**, Berlin 12 avril [1932] (6 p. in-4, manque la moitié de la p. 5) ; et 4 L.A.S., dont 3 à Maurice Donnay en 1936 au sujet de sa candidature académique.

1024

MAULNIER Thierry (1909-1988) [AF 1964, 20^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Thierry Maulnier », **Ce que la littérature n'est pas**, [1948] ; 29 pages in8 sur papier rose.

300 / 400 €

Sur Jean-Paul Sartre et son essai Qu'est-ce que la littérature ? L'article a paru dans le numéro de septembre 1948 de *La Table Ronde*.

Tout en faisant l'éloge de la netteté et de l'adresse dialectique de l'auteur, Maulnier répond à l'énoncé de SARTRE, « écrire pour son époque », qu'il qualifie d'erreur radicale. Il parle du jugement des contemporains et de celui de la postérité, le risque du métier d'écrivain étant de voir le sens de ses livres lui échapper, même de son vivant... « J'ai peint, comme tant d'écrivains chrétiens, le mal sous des couleurs que je croyais haïssables, et voici que des lecteurs sont, par ces mêmes couleurs, séduits, fascinés. J'ai voulu, comme GIDE, proposer une morale exigeante, difficile et certains s'en autorisent pour toutes les licences ; j'ai voulu, comme Sartre, indiquer les « chemins de la liberté » et voilà que des gens prétendent trouver dans mes livres un appel au désespoir pur, une éthique de l'indifférence nihiliste et de la déchéance ». Le malentendu existe dans toute communication humaine et si l'écrivain refuse de s'intéresser à la postérité de son livre, il devrait aussi refuser de s'intéresser à la communication avec les hommes de son temps, « il n'y a pas moins de distance entre moi et mes contemporains qu'entre mon époque et l'époque à venir ». Maulnier parle de la lutte contre le temps que représente l'acte d'écrire, de la vie et de la présence d'un livre qui n'est pas liée à celle de son auteur ou à la vie de ses contemporains, cite des exemples littéraires, reprend la comparaison de Sartre entre un livre et un fruit : « il faut goûter les bananes et les femmes dans leur fraîcheur. Mais les bons livres vieillissent moins vite [...] peut-être parce qu'ils concernent des émotions, des interrogations, des angoisses qui ne se modifient guère », et enfin il conclut que « si vraiment il [Sartre] n'éprouve les émotions de la vie que si les livres qu'il lit lui parlent des camps de concentration, du lynchage des nègres, de l'exploitation capitaliste ou de la tyrannie communiste, si tous les livres qui ont été écrits avant que ces sombres images fussent venues peupler notre horizon, lui paraissent tout juste bons pour les fichiers d'universitaires, alors, le voilà privé de bien des joies ».

1025

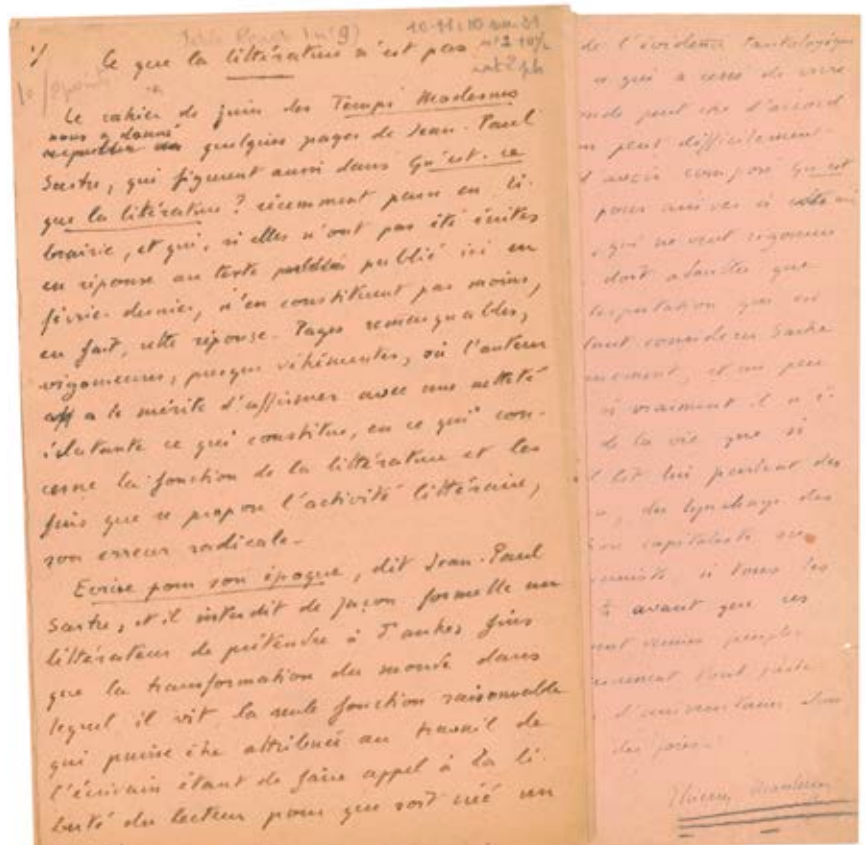
MAULNIER Thierry (1909-1988) [AF 1964, 20^e f].

9 L.A.S. « Thierry Maulnier », 1948-1952, à **Jean LE MARCHAND**, et MANUSCRIT autographe signé ; 12 et 4 pages et demie in8, 2 en-têtes du Figaro.

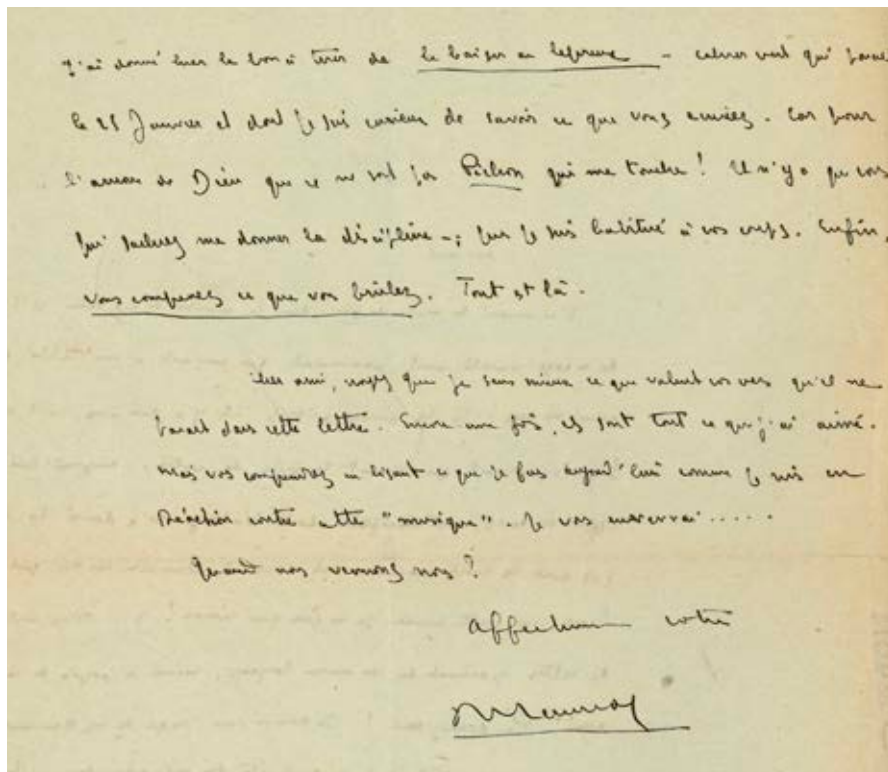
200 / 300 €

Correspondance relative à la revue La Table Ronde.

Il envoie divers articles. Surmené et débordé, il justifie son retard, notamment à cause d'une visite protocolaire qu'il doit à Vincent AURIOL, se dit mécontent du titre de son article sur Emmanuel BERL, suggère des noms de collaborateurs comme Alain, Koestler, Gide, Mme Valéry, Robert Mallet « l'homme Claudel-Gide », ou encore sa propre femme [la comédienne Marcelle Tassencourt] qui a écrit un article à propos des Sakharoff ; il propose de faire un manifeste en faveur d'ARAGON qui vient de perdre ses droits civiques [pour ses déclarations dans *Le Soir*] : « Ce serait être assez beau joueur que d'intervenir pour Aragon (et cela l'emmerderait bougrement) »... Il envoie une « Note » à faire paraître dans la revue, appelant les lecteurs à s'abonner ou à se réabonner, pour une durée de six mois ou d'un an.



1024



1026

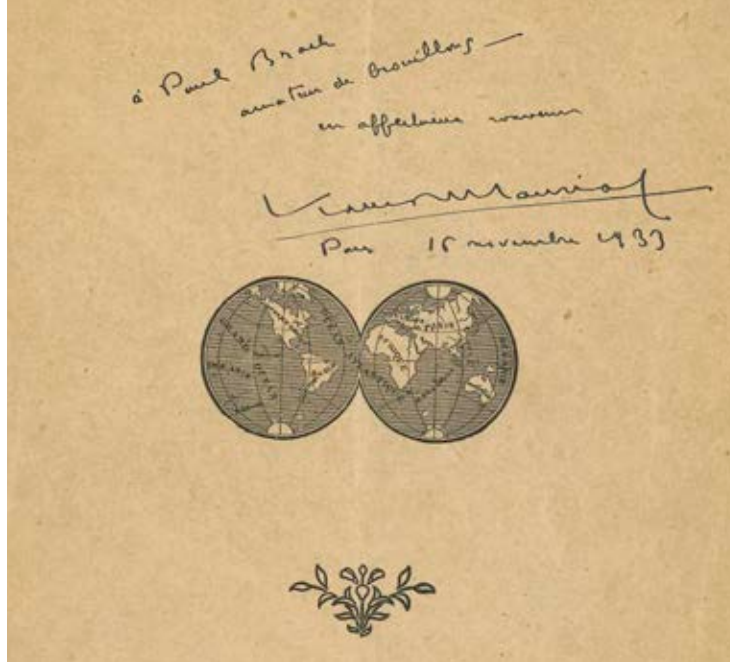
1026

MAURIAC François (1885-1970) [AF 1933, 22^e f].

L.A.S. « F. Mauriac », Paris 1^{er} janvier 1922, [à René SALOMÉ] ; 2 pages in-4 à son adresse.

300 / 400 €

Il a emporté son recueil *Vers la maison du père*, pour lire sa poésie dans « ce sage renouvellement provincial qui convient à une telle poésie. J'ai aimé vos vers. Je les ai adorés, il y a dix ans. [...] aujourd'hui, tout mon effort va vers une discipline dont Valéry m'a donné la hantise. [...] votre poésie est celle que j'ai préférée et dont je m'éloigne, aussi suis-je mauvais juge ! »... Il a donné la veille le bon à tirer du *Baiser au lèpreux*, « Cahier vert qui paraîtra le 25 janvier et dont je suis curieux de savoir ce que vous écrirez. Car pour l'amour de Dieu que ce ne soit pas Pichon qui me touche ! Il n'y a que vous qui sachiez me donner la discipline - ; que je suis habitué à vos coups. Enfin vous comprenez ce que vous brûlez. Tout est là »...



1027

MAURIAC François (1885-1970) [AF 1933, 22^e f].

MANUSCRIT autographe signé « François Mauriac », [*Discours de réception*], 1933 ; cahier petit in-4 (25 x 19,5 cm) de 27 pages sur 23 feuillets (plus feuillets blancs), couverture de papier fort brun avec dédicace.

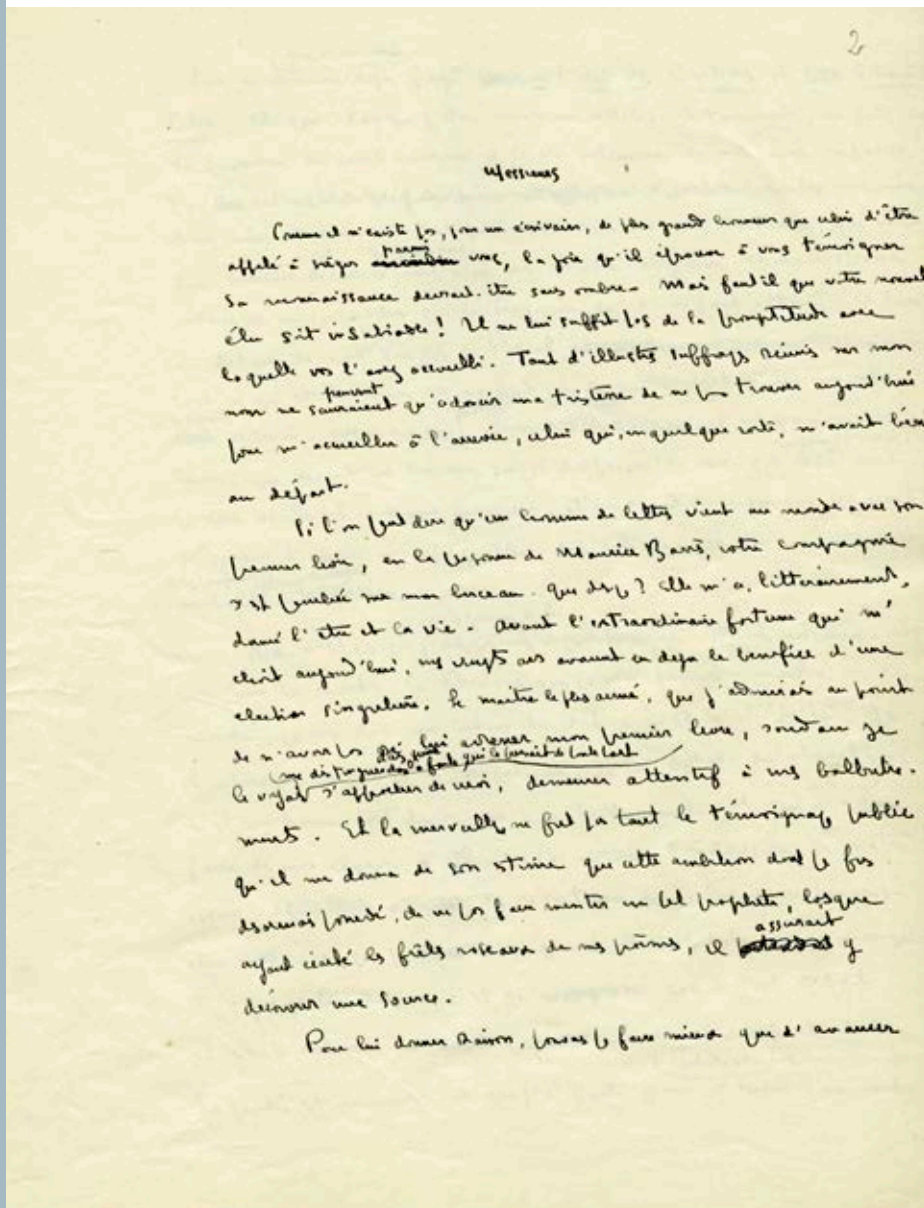
10 000 / 12 000 €

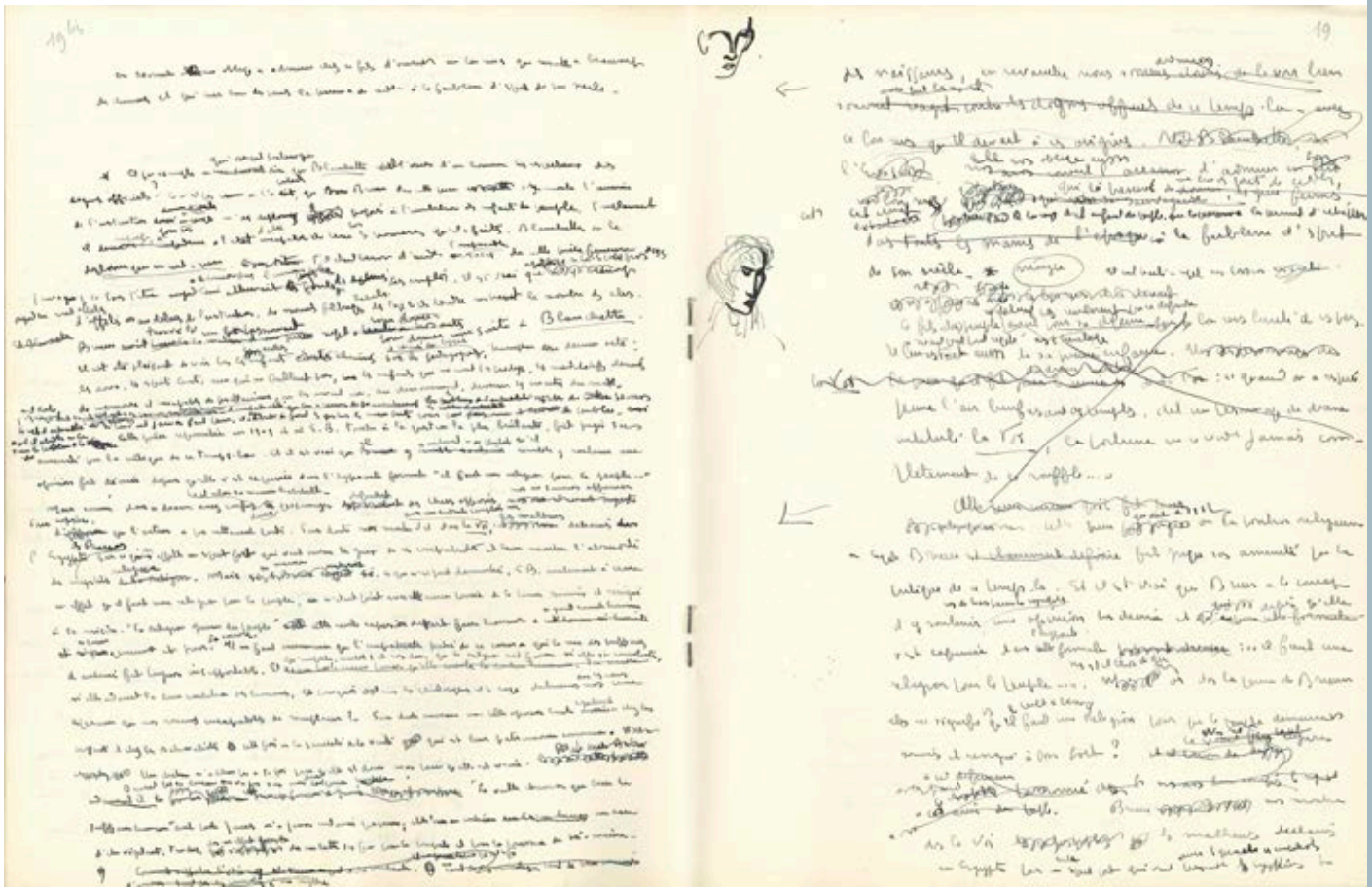
Brouillon très corrigé de son *Discours de réception* à l'Académie française.

[Élu le 1^{er} juin 1933 au fauteuil d'Eugène Brieux, Mauriac fut reçu sous la Coupole le 16 novembre 1933 par André Chaumeix.] Ce manuscrit, sur un cahier d'écolier dont les feuillets sont remplis d'une minuscule écriture à l'encre bleu-noir, présente de très nombreuses ratures et corrections, d'importantes additions dans les marges ou sur les pages en regard, des passages biffés ; une page présente deux petits dessins à la plume de visages.

Sur la couverture, dédicace à l'écrivain Paul BRACH (1893-1939) : « à Paul Brach amateur de brouillons - en affectueux souvenir François Mauriac Paris 16 novembre 1933 ». Avant de faire l'éloge de son prédécesseur, l'auteur dramatique Eugène BRIEUX (1858-1932), François Mauriac rend un vibrant hommage à son maître Maurice BARRÉS.

« Messieurs Comme il n'existe pas, pour un écrivain, de plus grand honneur que celui d'être appelé à régner parmi vous, la joie qu'il éprouve à vous témoigner sa reconnaissance devrait être sans ombre. Mais faut-il que votre nouvel élu soit insatiable ! Il ne lui suffit pas de la promptitude avec laquelle vous l'avez accueilli. Tant d'illustres suffrages réunis sur mon nom ne sauraient qu'adoucir ma tristesse de ne pas trouver aujourd'hui pour m'accueillir à l'arrivée, celui qui, en quelque sorte, m'avait béni au départ.





Si l'on peut dire qu'un homme de lettres vient au monde avec son premier livre, en la personne de Maurice Barrès, votre compagne s'est penchée sur mon berceau. Que dis-je ? Elle m'a, littérairement, donné l'être et la vie. Avant l'extraordinaire fortune qui m'échoit aujourd'hui, mes vingt ans avaient eu déjà le bénéfice d'une élection singulière, le maître le plus armé, que j'admirais au point de n'avoir pas osé lui adresser mon premier livre [Les Mains jointes, 1909], soudain je le voyais me distinguer dans une foule qui le pressait de toute part, s'approcher de moi, demeurer attentif à mes balbutiements. Et la merveille ne fut pas tant le témoignage public qu'il me donna de son estime que cette ambition dont je fus désormais possédé, de ne pas faire mentir un tel prophète, lorsque ayant écarté les frères roseaux de mes poèmes, il assurait y découvrir une source. Pour lui donner raison, pouvais-je faire mieux que d'avancer dans le chemin que

m'avaient déjà frayé *Sous l'œil des Barbares* et *l'Homme Libre*, et qui, lorsque j'étais encore un adolescent tourmenté, au fond de sa province, m'avaient ramené à la vie intérieure de ma pieuse enfance par les détours enchantés d'une pensée et d'un art tout profanes ? Après ma mère chrétienne, qui avait tant souhaité de voir ce jour que je vous dois, après mes maîtres religieux, Maurice Barrès acheva de me persuader que le royaume qu'il nous faut atteindre est bien au dedans de nous. Sans ce fils de Pascal, tout ce qui est humain ne me fût pas devenu l'objet d'une curiosité à ce point ardente. C'est, en partie, grâce à ses leçons, que devant un homme aussi différent de moi qu'Eugène Brieux, et en dépit de ce qui nous séparait, j'ai éprouvé d'abord une sympathie, très tôt changée en un sentiment plus profond...
L'Académie française au fil des lettres, p. 284-287.

En l'absence de notre directeur
 qui une indisposition t'aurait éloigné de
 nos aujourd'hui, c'est à titre de fils
 que j'adresse à Paul Bourget, au maître
 français du roman psychologique, l'
 adieu de notre Compagnie.

Paul Bourget qui, le premier,
 dans ses essais de psychologie contemporaine
 nous a fait connaître l'honneur d'assigner à
 Stendhal et à Baudelaire leur vraie
 place, - Bourget, héritier de Benjamin
 Constant et de Balzac, disciple de Taine, mé-
 rite de nous inspirer ces sentiments de
 respect filial dont lui-même entourait
 les maîtres qui l'avaient précédé
 dans la gloire et qu'il veut se
 rejoindre dans la mort.

né... un grand
 ns... impitoyable, effet de cette ^{grande} voix que nous n'
 e... fut les mon
 ns... lendemain, une
 le maître
 ne... sagement que cet
 e... ~~inspire~~
 e... une conscience
 fait... aucun de
 faul... mais il mettait
 les... ^{certains} ~~propres~~
 sous... ~~la~~
 la... il raseuf parmi
 lui à rassembler
 nous... ~~étrange~~
 e... ~~travail~~

Mauriac

1028

MAURIAC François (1885-1970) [AF 1933, 22^e f].

MANUSCRIT autographe signé « François Mauriac », [Hommage à Paul Bourget, 26 décembre 1935] ; 7 pages et demie in-8 avec ratures et corrections (sous chemise annotée par Claude Mauriac).

3 000 / 3 500 €

Discours prononcé à l'Académie française lors de la mort de Paul Bourget.

[Paul BOURGET était mort le 25 décembre 1935 ; en l'absence du directeur en exercice de l'Académie, François Mauriac lui a rendu cet hommage lors de la séance du 26 décembre ; ce discours a été publié dans *Le Figaro* du 27 décembre.]

... « c'est à titre de fils que j'adresse à Paul Bourget, au maître français du Roman psychologique, l'adieu de notre Compagnie. Paul Bourget qui, le premier, dans ses *Essais de psychologie contemporaine* eut l'honneur d'assigner à Stendhal et à Baudelaire leur vraie place, Bourget, héritier de Benjamin Constant et de Balzac, disciple de Taine, mérite de nous inspirer ces sentiments de respect filial dont lui-même entourait les maîtres qui l'avaient précédé dans la gloire et qu'il vient de rejoindre dans la mort. Sans doute paraissait-il tourné vers eux, ses aînés, plutôt que vers nous, ses cadets. Mais c'était pour nous transmettre leur héritage :

il nous servait en les servant. Nul n'a senti, avec plus de force que Bourget la continuité de la vie spirituelle française. Jules Laforgue, l'ami de sa jeunesse, l'appelait tendrement : "Ce Balzac aux épaules frêles..." Mais les plus frêles dissimulent souvent une force étonnante. Paul Bourget a porté sans faiblir, jusqu'à la fin, le dépôt des dures vérités qu'il avait reçues de ses maîtres. Messieurs il y a un singulier mérite, dans une démocratie à consentir au rôle ingrat d'"homme du passé". Paul Bourget nous a quittés : c'est à nous d'entretenir le culte de ceux qui furent, selon sa propre expression : "les dépositaires du génie de la Race". Ces grands hommes, qu'ils nous semblent tout à coup détachés de notre époque ! Comme ils s'enfoncent dans le passé, maintenant que celui qui s'était fait en quelque sorte leur ambassadeur au milieu de nous, n'est plus là pour nous rappeler leur mot d'ordre ! Ce mot d'ordre, il a pu croire que nous ne l'entendions plus : l'extrême vieillesse est une extrême solitude. Certains problèmes qui avaient paru essentiels à l'auteur de *l'Émigré* ne se posent plus pour nous, ou les données sont différentes. Je crois que Bourget en a souffert. Sur un point précis, cependant, nous sommes tous ses fils spirituels. De droite ou de gauche, nous avons appris de lui à "croire profondément au sérieux de notre art". Il nous a enseigné que chaque livre est un acte, un acte qui nous suit et qui nous jugera »... Etc.

1029

MAURIAC François (1885-1970) [AF 1933, 22^e f].

L.S. « François Mauriac », Paris 11 mai 1939, à Georges GOYAU, secrétaire perpétuel de l'Académie française ; 1 page et demie in-4 dactylographiée à son adresse (portrait joint).

300 / 400 €

Violente protestation avant la réception de Charles Maurras à l'Académie [8 juin 1939].

Mauriac s'indigne que Maurras l'ait traité dans *l'Action française* de « Tartuffe du christianisme monnayable », et demande quelle devra être son attitude lorsque « M. Maurras viendra siéger dans cette salle et nous nous lèverons tous pour l'accueillir [...] ». Ayant pris parti publiquement dans des questions qui ont divisé les Français, l'idée ne m'est jamais venue de protester contre des écarts de langage au cours d'une discussion ou d'une polémique. Mais il s'agit ici d'une insulte, d'une calomnie ». Il exige des excuses de Maurras à l'Académie française, et sa promesse « pour l'avenir à ce que les attaques de son journal contre ses nouveaux confrères ne soient jamais diffamatoires »...

On joint la copie par Mme Goyau de la *Lettre de Maurras à Goyau* du 22 mai 1939, riposte à la lettre de Mauriac : « Je croirais manquer au respect de l'Académie en supposant qu'elle ait ignoré qui elle a élu [...]. L'Académie n'est pas un bureau de censure de presse, ni un conseil de discipline. Je ne crois pas qu'il y ait intérêt à l'encombrer d'une affaire qui serait déjà réglée si elle avait suivi son cours naturel [...] Pas plus à l'Académie française qu'ailleurs personne ne peut songer à accuser M. François Mauriac de trafiquer des choses saintes. Un jeu de citations, dénuées d'intentions a fait tout le mal »... Plus une L.A.S. de François MAURIAC, 27 décembre 1932, à G. Goyau (carte oblong in-12 à en-tête *Le Président de la Société des Gens de lettres*), demandant une entrevue avant sa candidature à l'Académie : « je crois que cette fois-ci, je dois essayer »...

1030

MAURIAC François (1885-1970) [AF 1933, 22^e f].

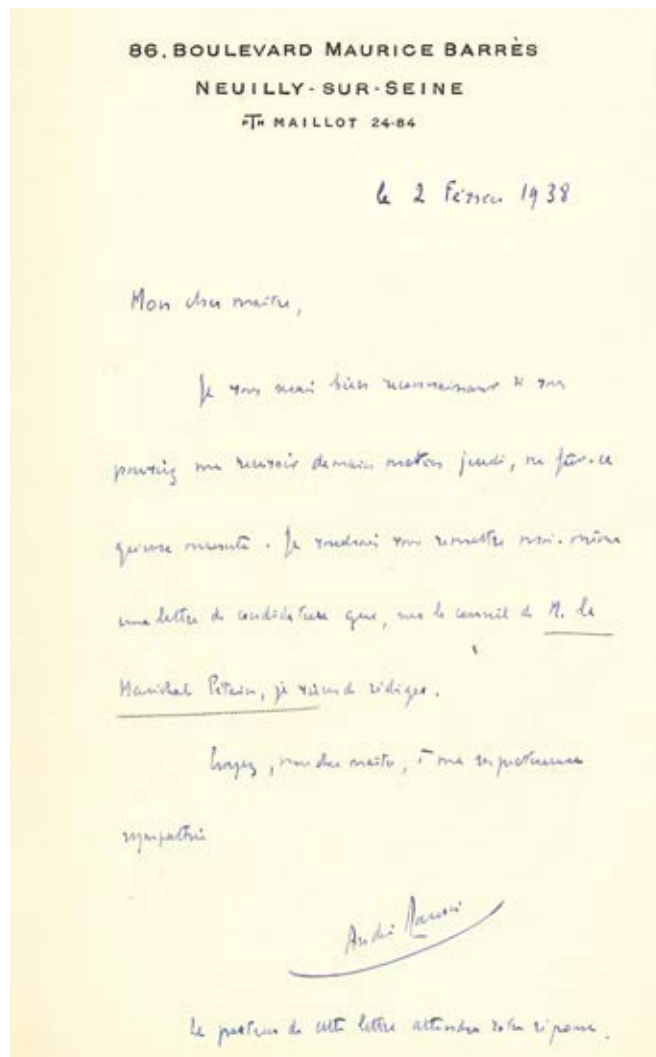
L.A.S. « F. M. », Malagar 10 janvier 1941, [à Jacques LAVAL] ; 2 pages oblong in-12 à son adresse (un coin réparé).

300 / 400 €

Mise au point après une indiscretion.

« Rassurez-vous, cher Jacques, je ne reprends pas une affection une fois que je l'ai donnée, à moins de trahison... et je sais bien que vous n'avez pas voulu trahir. C'était à moi de ne pas me confier à une "ville ouverte" [...] votre inconscience est entière. Le fait de livrer en même temps que vous, vos amis (dont il eût été facile de ne pas donner les noms !) à une dactylo de rencontre et à votre frère [...] et de me livrer moi-même à Claude [...] cela ne vous choque pas – vous ne songez même pas à vous en excuser. Votre démon vous oblige, puis que vous n'avez pas de "talent", que vous ne savez ni composer, ni transposer, ni "créer", de faire flèche de ces misères et de ces hontes qui sont le secret du Christ puisqu'il les a assumées. Vous serez sauvé par votre charité. [...] Il faut plus que jamais que vous deveniez un saint. Vous n'avez pas le choix... Et croyez que je vous aime plus que jamais »... Il est seul, il fait un froid terrible, « mais les allemands qui nous occupent, nous chauffent »... Il engage Jacques à « devenir un de ces prêtres dont le monde a besoin plus que jamais : un sauveur »...

MAURIAC François : voir n° 879.



1031

1031

MAUROIS André (1885-1967) [AF 1938, 26^e f].

4 L.A.S. « André Maurois », janvier-juillet 1938, [à Georges GOYAU] ; 5 pages et demie in-8.

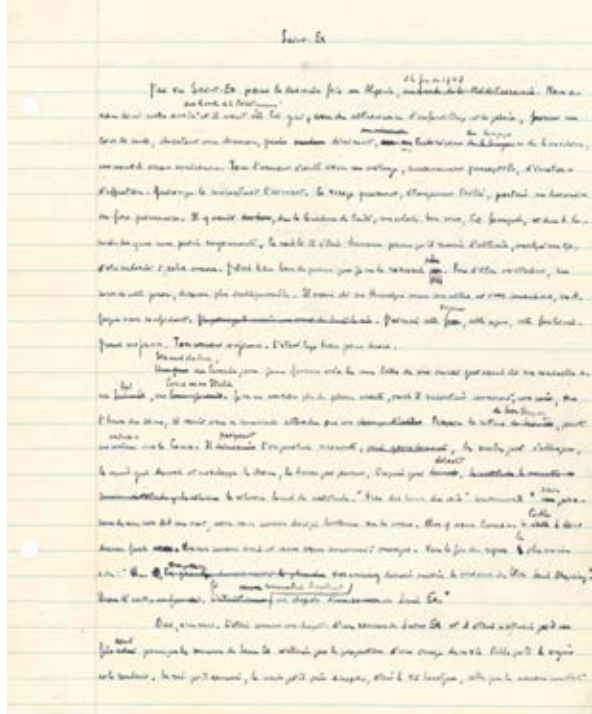
200 / 300 €

Sur sa candidature et sa réception à l'Académie française.

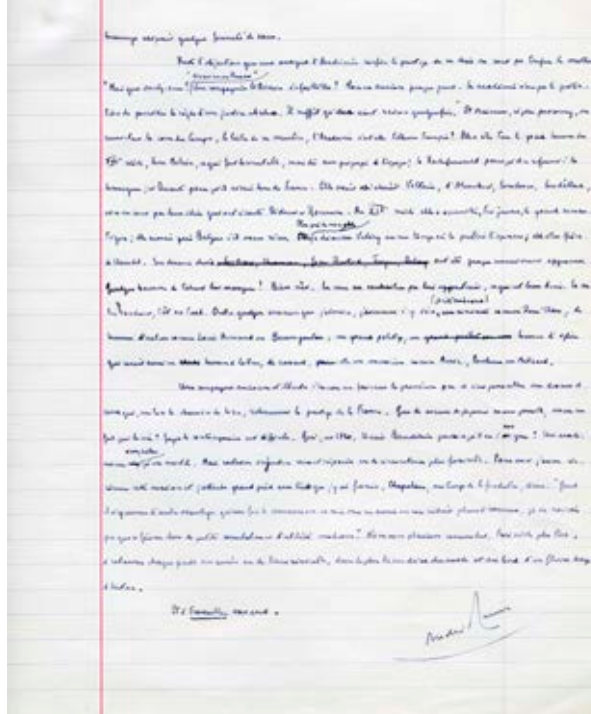
[André Maurois, élu le 23 juin 1938, sera reçu sous la Coupole le 22 juin 1939 par André Chevrillon.]

14 janvier, le félicitant sur son élection comme Secrétaire perpétuel, après René Doumic... 2 février, il désire lui remettre sa lettre de candidature, rédigée « sur le conseil de M. le Maréchal PÉTAIN ». 25 juillet, approuvant l'idée de G. Hanotaux d'être reçu par André CHEVRILLON : « nul ne peut, mieux que lui, composer ce discours. Il trouverait à l'occasion de résumer ses idées sur l'Angleterre qui sont fort proches des miennes »...

On joint un MANUSCRIT autographe signé, *Esprit et humour* (4 pages in-4), sur l'esprit français et l'humour anglais ; et une L.A.S. à un président (1928).



1032



1034

1032

MAUROIS André (1885-1967) [AF 1938, 26^e f].

MANUSCRIT autographe signé « André Maurois », **Saint-Ex**, [1944] ; 1 page et demie in-4 sur 2 feuillets lignés perforés, nombreuses ratures et corrections.

400 / 500 €

Bel hommage à son ami SAINT-EXUPÉRY lors de sa disparition.

Il raconte son dernier dîner entre amis avec Saint-Ex, en Algérie, au bord de la Méditerranée : « il avait été très gai, avec des alternances d'enfantillage et de génie, faisant un tour de cartes, chantant une chanson, puis décrivant, en technicien du langage de la machine, un nouvel avion américain. Tous l'avaient écouté avec un mélange [...] d'émotion et d'affection. Quiconque le rencontrait l'aimait ». Il peint ensuite un admirable portrait de son ami : « Il y avait, dans la lourdeur des traits, un solide bon sens très français, et dans la lumière des yeux une poésie rayonnante. Le soir il était heureux parce qu'il venait d'obtenir, malgré son âge, d'être autorisé à voler encore. J'étais bien loin de penser que je ne le reverrais plus. [...] J'aimais cette vigueur, cette sagesse, cette fantaisie. J'avais confiance. Tous avaient confiance. C'était trop beau pour durer »... Maurois donne le témoignage d'un homme qui était en esca-drille en Corse et en Italie avec lui, et qui raconte le récit de sa disparition en mer, l'attente terrible de ses camarades : « C'était comme un roman de Saint-Ex parce que le grand sentiment était présent, sans emphase aucune, parce que Saint-Ex, par une naturelle destinée, était devenu l'un de ses propres héros »... On se prend à espérer de le voir

réapparaître : « La France a si grand besoin de vous, Saint-Ex, vous n'allez pas nous lâcher au moment où l'on arrive au but. [...] ce sont des hommes comme vous [...] qui peuvent faire l'union des Français. Vous n'allez pas nous lâcher, Saint-Ex. Et d'ailleurs comment serait-ce possible ? nous avons vos livres, vos lettres, votre souvenir [...] nous entendons cette voix qui, d'un ton fraternel, et si simple, nous dicte, et nous dictera, notre devoir ». **On joint** 2 L.A.S. et 1 L.S. à Jean de Pierrefeu (1923), Jacques Le Pesqueur (1938), etc.

1033

MAUROIS André (1885-1967) [AF 1938, 26^e f].

MANUSCRIT autographe signé « André Maurois », **Anatole France**, [1954] ; 2 pages et demie in-4 remplies de sa petite écriture, avec ratures et corrections.

350 / 400 €

Bel éloge d'Anatole France pour le trentième anniversaire de sa mort (1954).

Maurois se réjouit de voir l'œuvre d'Anatole FRANCE quitter enfin le purgatoire où elle était confinée. Il explique que dès l'adolescence, il a aimé « son humanisme, sa profonde connaissance des anciens auteurs, son ironie et sa pitié », et s'il préférerait le style de BARRÈS, « l'intelligence de France me semblait plus rigoureuse ». Son scepticisme et son humour masquaient un cœur passionné et un militantisme efficace. Maurois évoque ensuite les deux livres les plus importants de l'écrivain, *L'Île des Pingouins* et *Les Dieux ont soif* qu'il considère comme un chef-d'œuvre, et invite à relire Anatole France...

On joint le tapuscrit corrigé.

1034

MAUROIS André (1885-1967) [AF 1938, 26^e f].

MANUSCRIT autographe signé « André Maurois », **À quoi sert l'Académie Française ?**, 1959 ; 2 pages in-4, sur papier ligné avec ratures et corrections.

400 / 500 €

Répond à une enquête de la revue Arts. Pour lui, cette institution tricentenaire « établit un lien ininterrompu avec les gloires passées de la nation. Que Victor Hugo ait occupé le fauteuil de Corneille est un symbole. Il serait aussi sot de détruire l'Académie Française que de détruire le Louvre ». Son travail est de maintenir et défendre la langue, et son dictionnaire « reste l'arbitre des grammairiens », mais elle a aussi une valeur morale et sociale, au travers des fondations qu'elle administre. Elle donne à ses écrivains et savants une place éminente dans l'État, même si elle n'a pas toujours su choisir les meilleurs. Maurois aimerait y voir un entré « un cinéaste comme René Clair, des hommes d'action comme Louis Armand ou Baumgartner, un grand politique, un homme d'église qui serait aussi un homme de lettres, des savants, peut-être un musicien comme Auric, Poulenc ou Milhaud ». Il conclut en disant son plaisir d'appartenir à cette compagnie et « à retrouver chaque jeudi nos amis en des lieux vénérables, dans le plus beau décor du monde et au bord d'un fleuve chargé d'histoire. Et à travailler surtout ».

1035

MAURRAS Charles (1868-1952) [AF 1938, 16^e f].

3 L.A.S. « Charles Maurras », 1903, à Georges GOYAU ; 8 pages in-8 ou in-12.

300 / 400 €

Au sujet de la publication d'œuvres de FUSTEL DE COULANGES dans L'Action Française.

15 février 1903. La librairie Hachette l'a autorisé à « reproduire dans *L'Action française* (série de "Nos Maitres") quelques pages (à mon choix) de l'œuvre de Fustel de Coulanges ». Mais il n'ose faire lui-même la démarche auprès de Mme Fustel de Coulanges, « veuve et héritière du grand historien, en vue de faire confirmer l'autorisation [...] dans la crainte d'être contrecarré par certaines influences protestantes et dreyfusiennes auxquelles *L'Action française* signifie, avec grand raison du reste : Guerre aux Monod ». Il prie Goyau d'être son messenger... - « Nous voilà parés. Et *L'Action* va pouvoir réunir les extraits Fustel. Vous n'imaginez pas combien cela est nécessaire, à droite surtout. On y est infecté de germanisme et l'on y parle encore des "Francs" comme aux temps de Saint-Simon ou aux cours de M. Gabriel Monod »... Etc.

On joint 3 autres L.A.S., 1920-1926, à Robert de FLERS, à une dame, etc.

1036

MAURRAS Charles (1868-1952) [AF 1938, 16^e f].

MANUSCRIT autographe, [**Aux députés**, 1929] ; 7 pages petit in-4 (coupure de presse jointe).

400 / 500 €

Chronique publiée dans *L'Action française* du 1^{er} novembre 1929. Violente diatribe contre la politique extérieure d'André TARDIEU, en ce qui concerne l'Allemagne... Maurras s'en prend également à BRIAND et DOUMERGUE. « Tardieu a très follement cru pouvoir répondre de la sécurité de l'Europe en encerclant l'Allemagne d'états de moindre force [...] Tardieu ne faisait pas la paix, il prolongeait la guerre. Seulement il prenait contre elle ces garanties qui s'appelaient des défenses ». Même Briand et Doumergue, devant la puissance de l'Allemagne, constatent que ces défenses ne tiennent plus... « De toute évidence, M. Briand et M. Doumergue raisonnent en gâteux », mais Tardieu « jeune et fringant, ne peut pas ignorer la canaillerie qu'il commet », d'autant qu'il a commencé sa carrière dans la politique extérieure : il ment, il dissimule, pour servir ses ambitions. Ainsi il cache le succès en Allemagne du plébiscite nationaliste : « Je lui recommande de ne pas exagérer le crime d'excès. Il pourrait bien avoir à s'en mordre les doigts »...

On joint une L.S au cardinal Alfred BAUDRILLART, Martigues 4 février ; plus 2 l.a.s. adressées à Maurras par Alfred BAUDRILLART, 10 octobre 1916, remerciant pour l'envoi de brochures, et s'expliquant sur leurs divergences, et par la Reine AMÉLIE de Portugal, 7 octobre 1926 (avec enveloppe) : « dans une petite, comme dans les plus grandes questions, Charles Maurras a vu de haut, et admirablement »...

1037

MAURY Jean-Siffrein (1746-1817) prêtre et homme politique, cardinal ; il se rallia à Napoléon qui le fit archevêque de Paris [AF 1784, 8^e f].

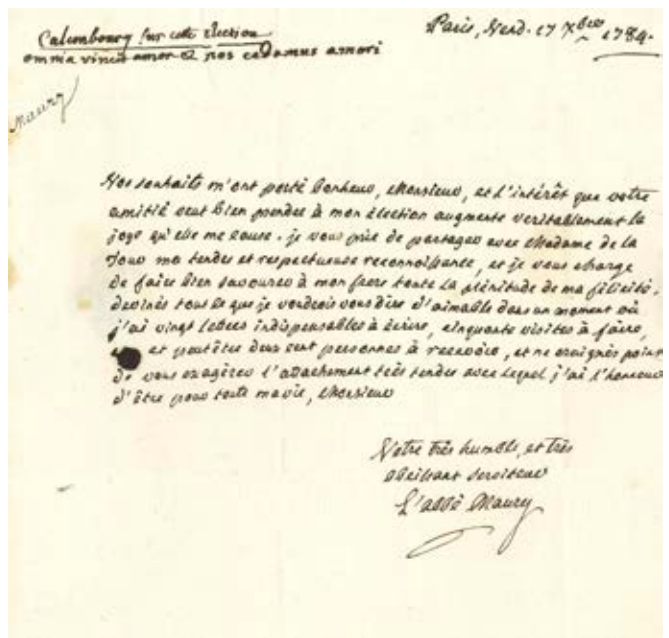
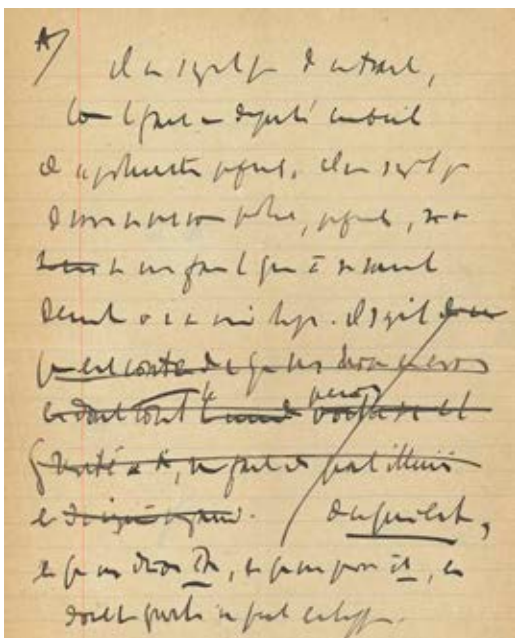
L.A.S. et 3 L.S. dont une en partie autographe, Paris 1784-1811 ; 5 pages in-4 ou in-fol., 2 adresses.

400 / 500 €

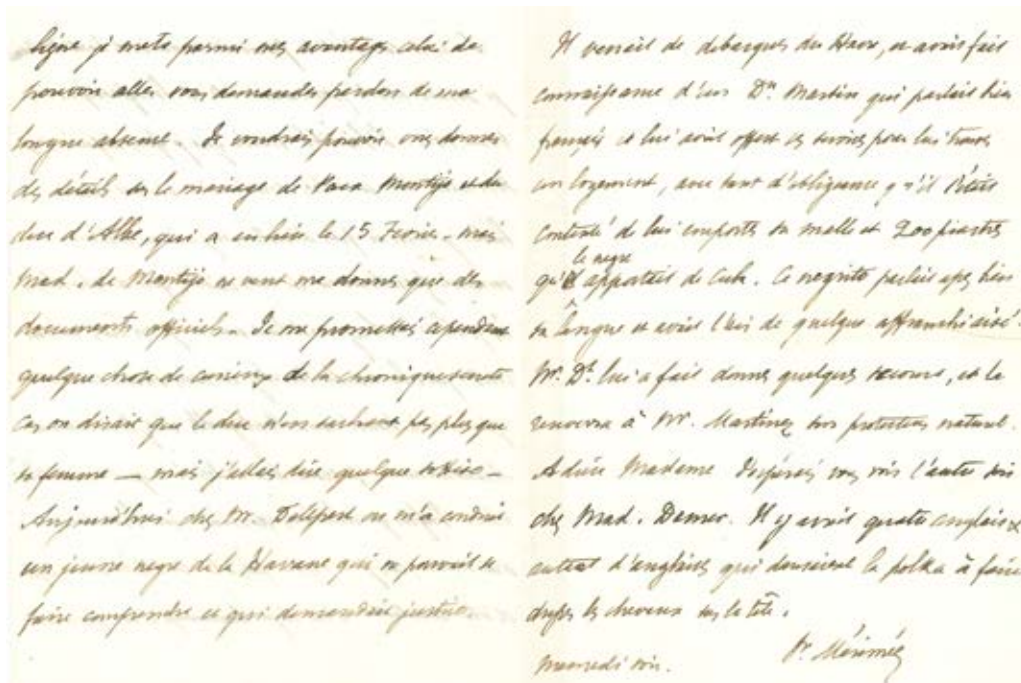
17 décembre 1784, réponse de « L'abbé Maury » à M. de LA TOUR, secrétaire du Roi, au lendemain de son élection à l'Académie : « l'intérêt que votre amitié veut bien prendre à mon élection augmente véritablement la joie qu'elle me cause... 11 mai 1811 : « Le Card. Maury » à M. de SAINT-BONNET, maire de Vauréas, évoquant les affaires de sa ville natale, les élections, ses démarches en faveur de son neveu... 14 octobre 1811, à un confrère qui se rend en Italie... 9 février 1814, à CHAMPAGNY duc de Cadore : les couronnes et autres ornements précieux du sacre se trouvent dans la sacristie de Notre-Dame : quoique loin de partager « les frayeurs des femmelettes », il est à ses ordres, s'il juge à propos de les mettre en sécurité...

On joint 2 lettres dictées en son nom, à Mme Féréts (1810) et au général Lemarois (1811, au sujet de la cure d'Orly) ; une invitation à son en-tête ; et une P.S. « Jo. Sif. Card^{l^{is}} Maury », licence de mariage en partie impr., en latin, 1813 (plus une signée par son neveu, vicaire général).

1036



1037



1039

1038

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870) [AF 1844, 25^e f].

L.A.S. « Pr Mérimée », Lundi [11 mars 1844, à son ami Léonce de LAVERGNE]; 1 page et demie in-8, en-tête *Ministère des Travaux publics. Conseil général des Bâtiments civils.*

400 / 500 €

Sur sa candidature à l'Académie française.

[Mérimée se présentait au fauteuil de Charles Nodier et sera élu le 14 mars 1844 par 19 voix contre 4 pour Vigny ; le même jour, Sainte-Beuve était élu au fauteuil de Casimir Delavigne.]

« M^r GUIZOT m'a promis sa voix pour la seconde élection & je dors sur les deux oreilles en attendant Jeudi ». Cependant Auguste Le Prévost lui a fait concevoir des doutes... « Pourriez-vous vous informer avec la diplomatie qui vous caractérise [...] et de plus ajouter quelques coups de pinceau au portrait flatté que mes amis ont déjà fait de moi au Ministre »...

On joint : *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Mérimée, le 6 février 1845* (Paris Typographie de Firmin Didot frères, 1845) ; in-4, rel. demi-marquin rouge à coins (V. Champs). Édition originale rare du discours de réception de Mérimée, consacré à Charles NODIER, suivi de la Réponse de M. ÉTIENNE. *Ex-libris* de Charles Jolly-Bavoillot.

1039

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870) [AF 1844, 25^e f].

2 L.A.S. « Pr Mérimée », mars-juin 1844, à la comtesse MERLIN ; 5 pages in-8.

500 / 700 €

Sur sa candidature à l'Académie française [il sera élu le 14 mars].

Mercredi soir [13 mars]. « Si un candidat pouvait mourir de honte Madame je serais mort pour avoir été si longtemps sans vous voir. L'horrible métier que je fais depuis six semaines est une très mauvaise excuse, mais hélas je n'en ai pas d'autre, et j'aime mieux convenir franchement de mes crimes que de chercher à les pallier ». Il voulait aller la voir à Bondy, mais il est passé avant aux Batignolles visiter le dernier Académicien qu'il lui restait à voir. Il redeviendra enfin « demain un homme ordinaire, car je n'espère pas être Académicien » : être candidat c'est déjà beaucoup et il a hâte de pouvoir aller lui demander pardon de sa longue absence. Il aimerait pouvoir lui donner des détails secrets à propos du mariage de Mlle de MONTIJO et du duc d'Albe qui a eu lieu

le 15 février, mais n'a que des documents officiels. Il raconte une étrange aventure d'un « jeune nègre de La Havane » qu'on lui a amené et qui réclamait justice après s'être fait dépouiller de ses biens à son arrivée au Havre, etc. *12 juin*. Une tuile lui tombe sur la tête : le gouvernement exige qu'il assiste dimanche à Lisieux à une « réunion d'antiquaires et d'architectes fort peu amusants je suppose ». Il s'excuse et lui fera porter des cigarettes : « vous me calomniez fort en me parlant de bonnet de nuit. Il est vrai que cette sorte de coiffure est fort usitée à l'Académie, mais je suis encore trop novice dans cette illustre compagnie pour avoir adopté le costume complet »...

On joint 1 L.A.S., Cannes samedi, au marquis de Caulincourt (1 p. in-8, enveloppe), acceptant une invitation à dîner.



1040

1040

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870) [AF 1844, 25^e f].

[Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. Ampère, le 18 mai 1848 (Paris, Imprimerie de Firmin Didot, 1848)] ; in-4 de 23 p., sans le f. de titre, couv. muette papier violet, relié maroquin brun, large cadre de filets droits et courbes entrelacés, doublures de maroquin citron avec cadre de filets dorés, gardes de soie moirée brune, tranches dorées sur témoins (Lortic).

600 / 800 €

Édition originale du discours de Jean-Jacques AMPÈRE faisant l'éloge d'Alexandre GUIRAUD, suivi de la Réponse de Prosper MÉRIMÉE.

On a relié en tête un DESSIN original à la plume de Mérimée (19 x 13 cm) représentant un mousquetaire de dos avec son épée ; et une L.A.S. de Mérimée à Ampère, 26 novembre, au sujet d'une formule médicinale (1 p. in-8).

Provenance : bibliothèques Ch. Delafosse (1920, n° 868) ; Alain de SUZANNET (1977, n° 150, ex-libris) ; Daniel SICKLES (IV, n° 1303).

1041

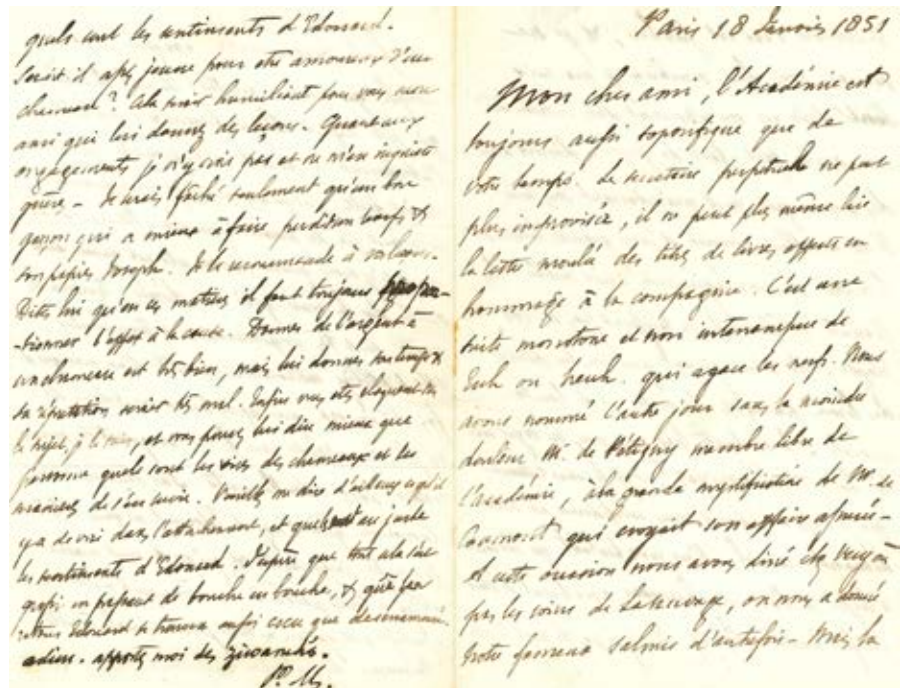
MÉRIMÉE Prosper (1803-1870) [AF 1844, 25^e f].

L.A.S. « Pr. M. », Paris 18 janvier 1851, à Félicien de SAULCY ; 4 pages in-8.

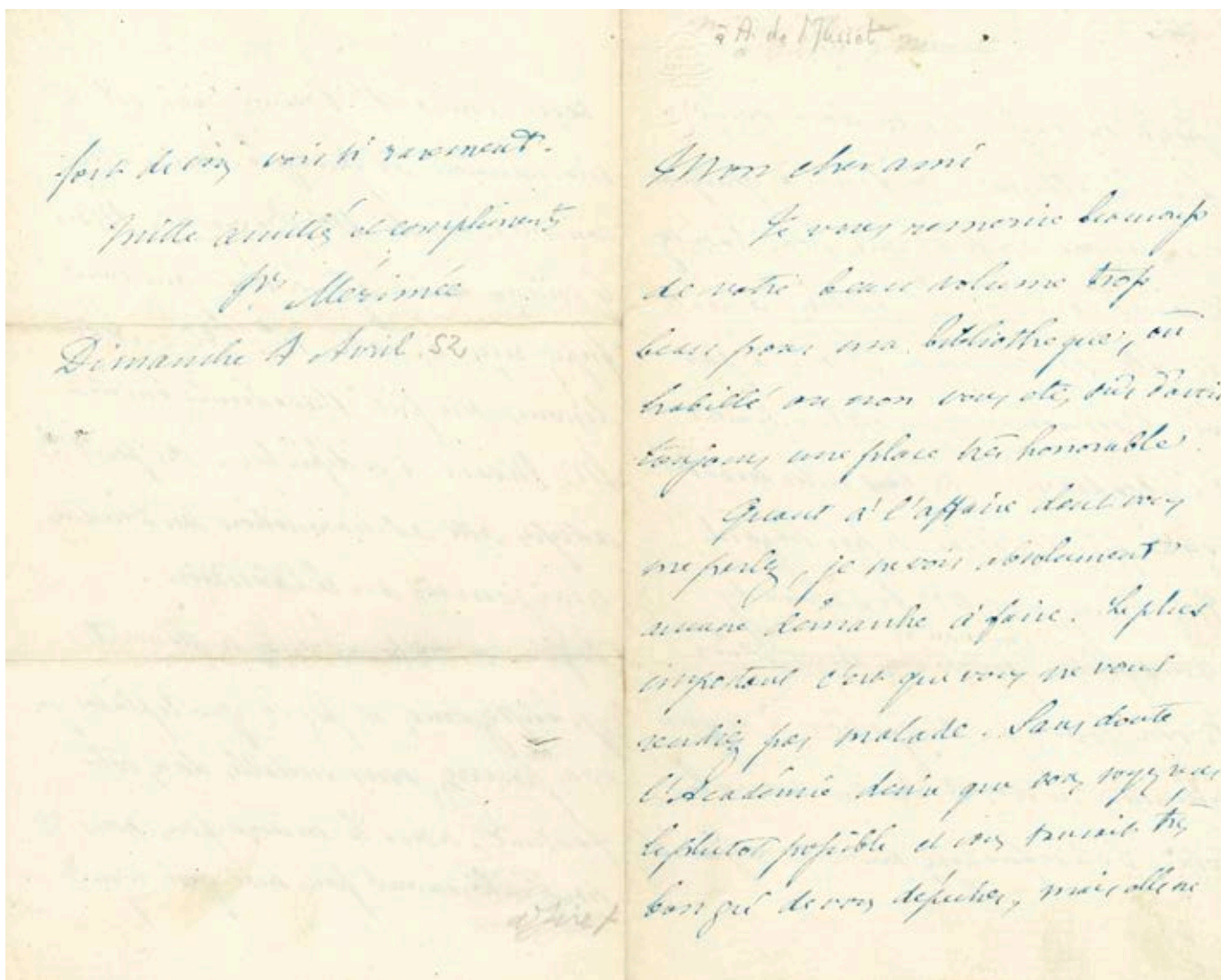
500 / 700 €

Amusante lettre à son confrère de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

« Mon cher ami, l'Académie est toujours aussi soporifique que de votre temps. Le secrétaire perpétuel ne peut plus improviser, il ne peut plus même lire la lettre moulée des titres de livres offerts en hommage à la compagnie. C'est une suite monotone et non interrompue de Euh ou heuh qui agace les nerfs ». Il relate l'élection de M. de Pétigny, et un dîner chez Véry. Puis il parle d'Édouard DELESSERT [alors en Asie mineure avec Saulcy], qui « a laissé à Paris un chameau, avec lequel il était en fort tendres relations. Il n'y a pas de mal à cela. Sauf la consommation exagérée de papier Joseph qui peut en résulter. Le mal [...] c'est que cette infante blague beaucoup et fort haut de l'attachement d'Édouard et des promesses qu'il lui aurait faites, jusqu'au mariage inclusivement »... La mère d'Édouard est très inquiète, et Mérimée aimerait savoir quels sont vraiment les sentiments d'Édouard. « Donner de l'argent à un chameau est très bien, mais lui donner son temps & sa réputation serait très mal. [...] J'espère que tout cela s'est grossi en passant de bouche en bouche, & qu'à son retour Édouard se trouvera aussi cocu que desenamouré »...



1041



1042

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870) [AF 1844, 25^e f].

L.A.S. « P^r Mérimée », 4 avril [1852, à Alfred de MUSSET] ;
3 pages et quart in-8 à l'encre bleue.

1 000 / 1 200 €

Belle lettre de conseils à Musset pour sa réception à l'Académie.

[Élu le 12 février 1852, Musset sera reçu sous la Coupole le 27 mai 1852 par Désiré Nisard.]

Il le remercie pour l'envoi d'un livre « trop beau pour ma bibliothèque, où habillé ou non vous êtes sûr d'avoir toujours une place très honorable ». Quant à sa réception, « le plus important c'est que vous ne vous rendiez pas malade. Sans doute l'Académie désire que vous soyez reçu le plutôt possible et vous saurait très bon gré de vous dépêcher, mais elle ne peut ne veut ni ne doit vous fixer un terme. Je dirai à quelques-uns de nos confrères que vous travaillez moins que vous ne voudriez à cause de votre santé, mais il n'y a pas lieu d'annoncer cela officiellement à l'Académie. Le pis aller serait vers la fin de Mai, si par hasard M^r Berryer et M^r de Salvandy étaient prêts,

et vous non, qu'on vous demandât si vous n'avez pas d'objection à ce que la réception de M^r B. ait lieu avant la vôtre. Cela se fait assez souvent, & j'ai été reçu avant S^{te} Beuve qui est mon ancien de quelques minutes comme vous de M^r Berryer. Mais le mieux serait assurément que vous fussiez reçu à votre n^o. Dès que votre discours sera prêt, l'Académie invitera M^r Nisard à se dépêcher. On peut adresser cette admonestation au Directeur mais jamais au récipiendaire. Enfin ne vous tourmentez nullement, guérissez-vous, et pensez que le plutôt que vous pourrez vous installer dans votre fauteuil, ce sera le mieux pour nous & particulièrement pour moi qui regrette fort de vous voir si rarement »...

Provenance : collection Alain de SUZANNET (1977, n^o 245), puis Daniel SICKLES (XVI, n^o 6957).

1043

MICHELET Jules (1798-1874).

L.A.S. « Michelet », [Paris début 1838, à Auguste MIGNET] ; 1 page in-4 (petite fente au pli).

150 / 200 €

Sur ses candidatures au Collège de France et à l'Académie des sciences morales et politiques.

Cela se présente bien : « huit personnes ont parlé pour moi dimanche dans la réunion du Collège de France, et parlé vivement. M. Cousin me conseille de me présenter pour recueillir la succession académique de M. Reinhart ». Faut-il attendre pour écrire à l'Académie que l'affaire du Collège de France soit terminée ? « Est-il d'usage que les candidats au collège adressent une lettre à l'académie ? »...

1044

MIGNET François-Auguste (1796-1884) historien [AF 1836, 20^e f].

19 L.A.S. et 1 P.A.S. « Mignet », Paris et Aix 1833-1883 ; 53 pages formats divers (portrait joint).

400 / 500 €

Bel ensemble. 23 novembre 1833, longue lettre politique au comte de RAYNEVAL, ambassadeur de France à Madrid, évoquant des insurgés rencontrés sur la route de Vittoria, et communiquant un fragment de rapport politique chiffré (avec déchiffrement). « Il ne suffit pas d'affaiblir ses ennemis, il faut augmenter la force de ses défenseurs et, lorsqu'on a du fanatisme à combattre, lui opposer du dévouement »... 26 juillet 1836, à propos d'un prix de l'Académie... 19 juillet 1841, à son confrère Alexandre GUIRAUD : il a offert en son nom à l'Académie des sciences morales et politiques, le deuxième volume de sa *Philosophie catholique de l'histoire*... 19 juin 1850, autorisant l'insertion dans un journal de sa notice sur Cabanis. 18 mai 1856, longue lettre à son ami Victor de TRACY, détaillant les symptômes et la progression de la maladie de sa mère... 22 avril 1869, remerciant pour un envoi de vin de Corton... 22 janvier 1872, conseils à un cousin de Barthélemy Saint-Hilaire concernant une candidature aux Sciences morales et politiques... 23 novembre 1876, remerciant le Dr M. Philipson pour ses trois volumes consacrés à Henri IV et Philippe III... D'autres lettres à Jaubert, à un chancelier, des confrères, des dames... Etc. **On joint** un fragment de manuscrit a.s. sur Macaulay, 4 L.S. ou P.S., et une P.A. avec apostille d'Adolphe THIERS.

MIGNET François-Auguste : voir n° 1043.



1044

1045

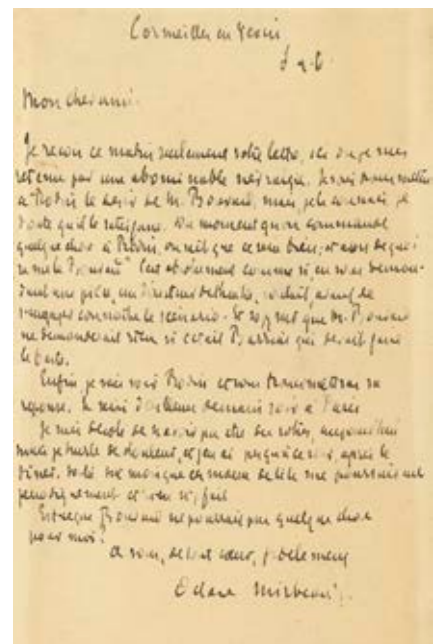
MIRBEAU Octave (1848-1917).

L.A.S. « Octave Mirbeau », Cormeilles-en-Vexin, à un ami ; 1 page in-8.

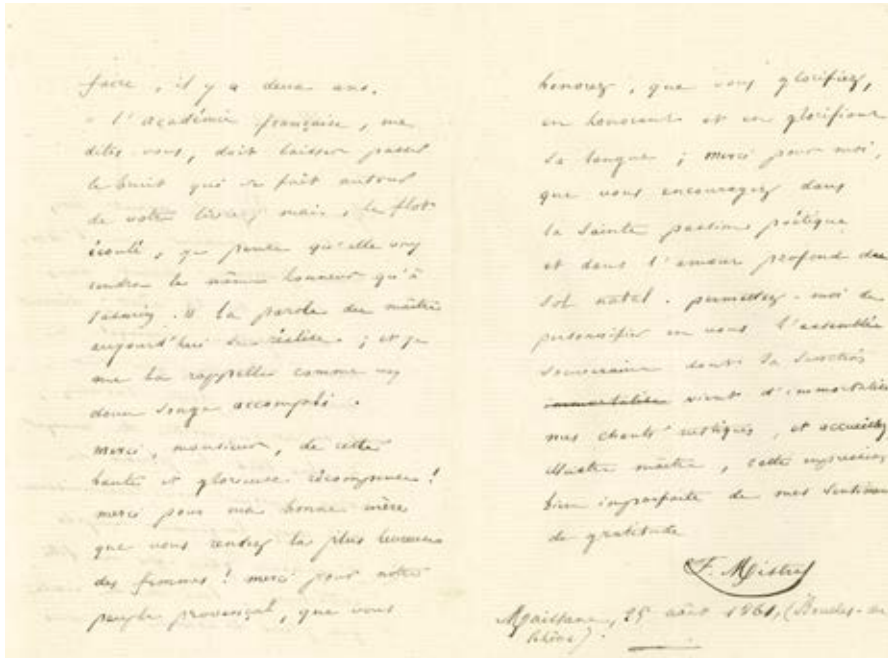
300 / 400 €

À propos d'Auguste Rodin.

Il veut bien transmettre à RODIN le désir de M. BOUVARD, bien qu'il doute que ce dernier le satisfasse : « Du moment qu'on commande quelque chose à Rodin, on sait que ce sera bien ; et alors de quoi se mêle le Bouvard ? C'est absolument comme si en vous demandant une pièce, un directeur de théâtre voulait, avant de s'engager, connaître le scénario. Je suppose que M. Bouvard ne demanderait rien si c'était Barrias qui devait faire le buste »...



1045



1046

1046

MISTRAL Frédéric (1830-1914) poète provençal.

L.A.S. « F. Mistral », Maillane 25 août 1861, à un « illustre maître » [Abel VILLEMMAIN, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française] ; 3 pages in-8.

400 / 500 €

Sur le couronnement de Mireille par l'Académie française.

[L'Académie française décernait à *Mireille*, le 25 août 1861, sur les fonds du prix Montyon, une médaille et une récompense de 2.000 francs, malgré les réticences de Villemain à couronner une œuvre qui ne soit pas strictement de langue française. Mais Mistral avait publié son poème en provençal, avec la traduction française en regard. Mistral ne se présenta jamais à l'Académie.] Il exprime sa reconnaissance à l'Académie qui va « décerner à mon poème provençal [*Mireille*] la même médaille qui fut donnée au poète Jasmin ». Il évoque la visite qu'il avait rendue à Villemain deux ans auparavant, et remercie pour « cette haute et glorieuse récompense ! Merci pour ma bonne mère que vous rendez la plus heureuse des femmes ! Merci pour notre peuple provençal, que vous honorez, que vous glorifiez, en honorant et en glorifiant sa langue ; merci pour moi, que vous encouragez dans la sainte passion poétique et dans l'amour profond du sol natal. Permettez-moi de personnifier en vous l'assemblée souveraine dont la sanction vient d'immortaliser mes chants rustiques »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 218-221.

On joint une carte postale a.s., Maillane 8 avril 1908, à Ernest Roussel.

1047

MONDOR Henri (1885-1962) médecin et écrivain [AF 1946, 38^e f].

Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie Française pour la réception de M Henri Mondor, 30 octobre 1947 (Paris, typographie de Firmin-Didot

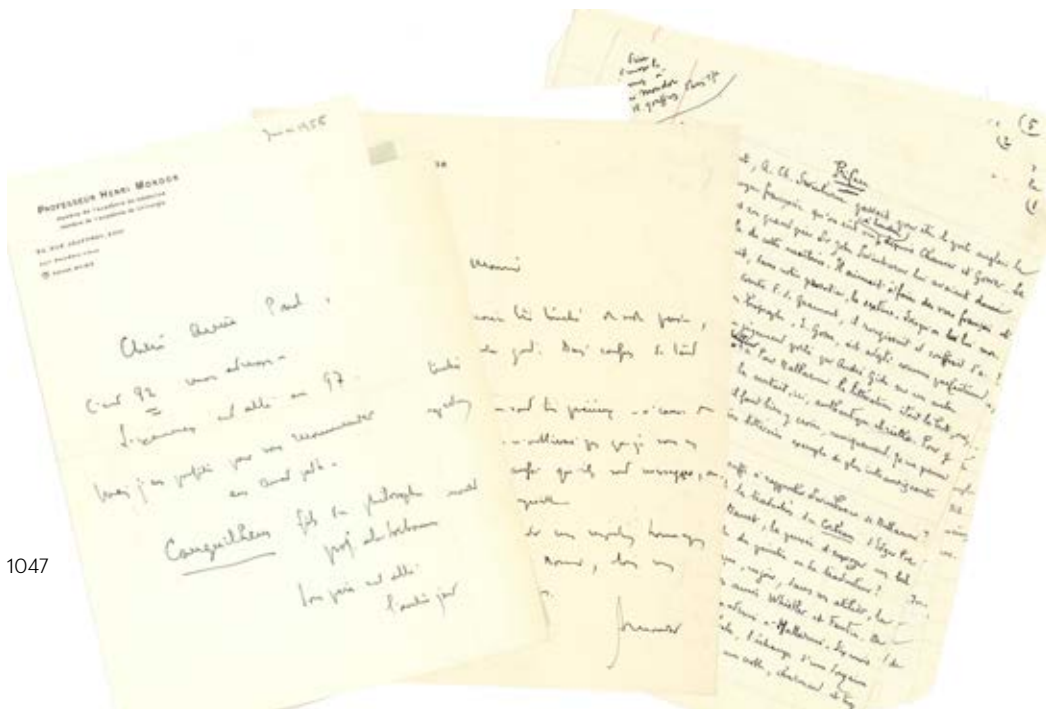
et C^{ie}, 1947), avec ENVOI autographe signé ; et 6 L.A.S. d'Henri MONDOR à Abel BONNARD ; in-4, reliure demi-percaline verte (D. Montecot), et 8 pages in-8 à son en-tête montées sur onglets sur des feuillets de papier vergé.

400 / 500 €

Édition originale : éloge de Paul VALÉRY par son successeur Henri MONDOR, suivi de la Réponse de Georges DUHAMEL. Mondor a inscrit cet ENVOI autographe : « Pour Monsieur Julien Monod – le meilleur ami de Paul Valéry et le seul qui ne le dira jamais. Ce très affectueux souvenir et un peu de la gratitude que tant d'admirateurs du grand Poète lui doivent et lui devront. H Mondor ». Dans ses **lettres à Abel BONNARD**, Mondor le remercie pour son « papier », et corrige sa citation de Montesquieu... Il conseille de ne lire, dans son livre, « au bas de la page 173, qu'un salut »... Il répond avec émotion à l'académicien, dédicataire d'un livre de Paul Valéry : « Vous embellissez une époque par tant de côtés si sévère »... Il recommande au ministre, pour la Faculté de Médecine, M. Sénèque, appelé en consultation auprès de M. Laval blessé... Il le remercie de son « beau livre déjà célèbre » [*Les Modérés*], et il corrige une citation de Gide, qui nomme Bourget, et non Barrès...

On a relié à la fin du volume des coupures de presse et divers documents.

On joint le MANUSCRIT autographe signé de sa **Préface** à *L'Inspiré des Nymphes* d'Algernon Charles SWINBURNE traduit par André FONTAINAS (Somogy, 1946 ; 5 pages petit in-4 avec ratures et corrections), évoquant notamment l'admiration mutuelle entre MALLARMÉ et Swinburne ; plus 6 L.A.S. et 2 textes dactyl. annotés.



1047

MONTHERLANT Henry de (1896-1972) [AF 1960, 29^e f].

MANUSCRIT autographe, **Claudel et Montherlant**, [1934] ; 4 pages in-4.

600 / 800 €

Sous le masque d'un critique anonyme, Montherlant se consacre à une étude sur lui-même à l'occasion de la parution d'*Encore un instant de bonheur* (Grasset, 1934).

Le manuscrit, à l'encre violette, avec des ratures et corrections, est écrit au verso du tapuscrit de sa bibliographie (p. 9-12) avec corrections et additions autographes.

Montherlant poète rencontre les mêmes résistances que CLAUDEL ou Anna de NOAILLES : « ces trois poètes sont des lyriques, et il y a décidément chez les Français quelque chose d'imperméable au lyrisme ». VALÉRY est « un continuateur de la poésie "précieuse" du XVII^e siècle français. COCTEAU est lui aussi un précieux, et, en outre, un homme d'esprit, c'est-à-dire un produit doublement français. [...] Claudel et Montherlant sont des phénomènes dans la vie française, Claudel en faisant craquer les cadres par tout ce qui sort de lui, ses drames, sa prosodie, sa langue, Montherlant, d'un art beaucoup plus classique, la faisant craquer par son tempérament de feu »... etc. Seuls Edmond Jaloux et Francis de Miomandre ont salué *Encore un instant de bonheur* : « Les Français ne se rendent compte en aucune façon de ce qu'un tel volume, véritablement printanier, apporte d'air, de sang, de chant dans leur littérature contemporaine embourgeoisée, déshabituée de cette prodigalité de sève et de ce magnifique emportement à jouir des sentiments humains »...

On joint une L.A.S. [1925, à Nicolas Beauduin], sur la mort de sa grand-mère ; le manuscrit autographe d'un texte « À l'enterrement Lefebvre », 2 décembre 1963 (2 p. in-4) ; une P.A.S. (citation du *Maître de Santiago*) ; une L.S., 1967, à propos de sa réception académique « en séance privée ».



1048

MONTHERLANT Henry de (1896-1972) [AF 1960, 29^e f].

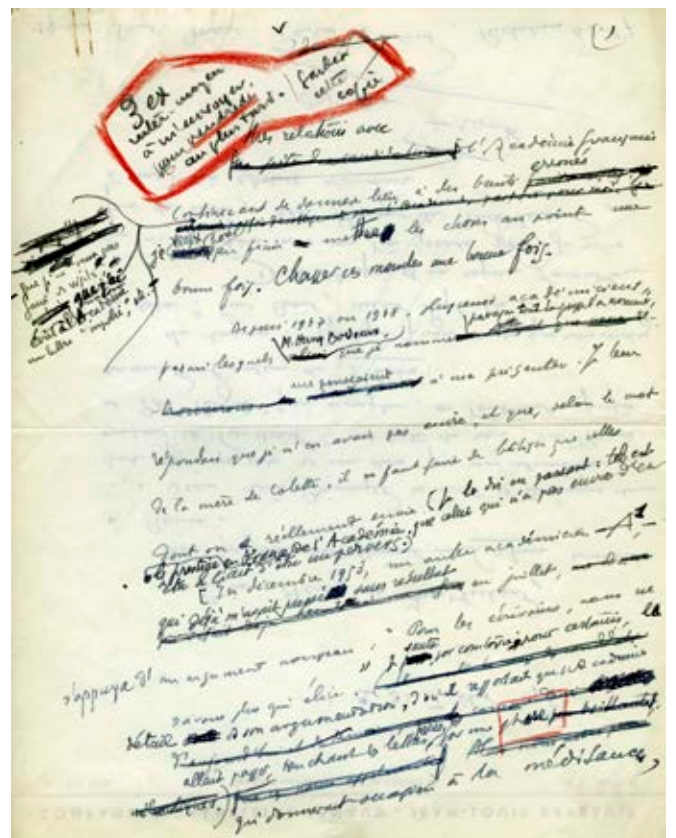
MANUSCRIT autographe d'un article sur l'Académie française, [1955] ; 7 pages in-4.

800 / 1 000 €

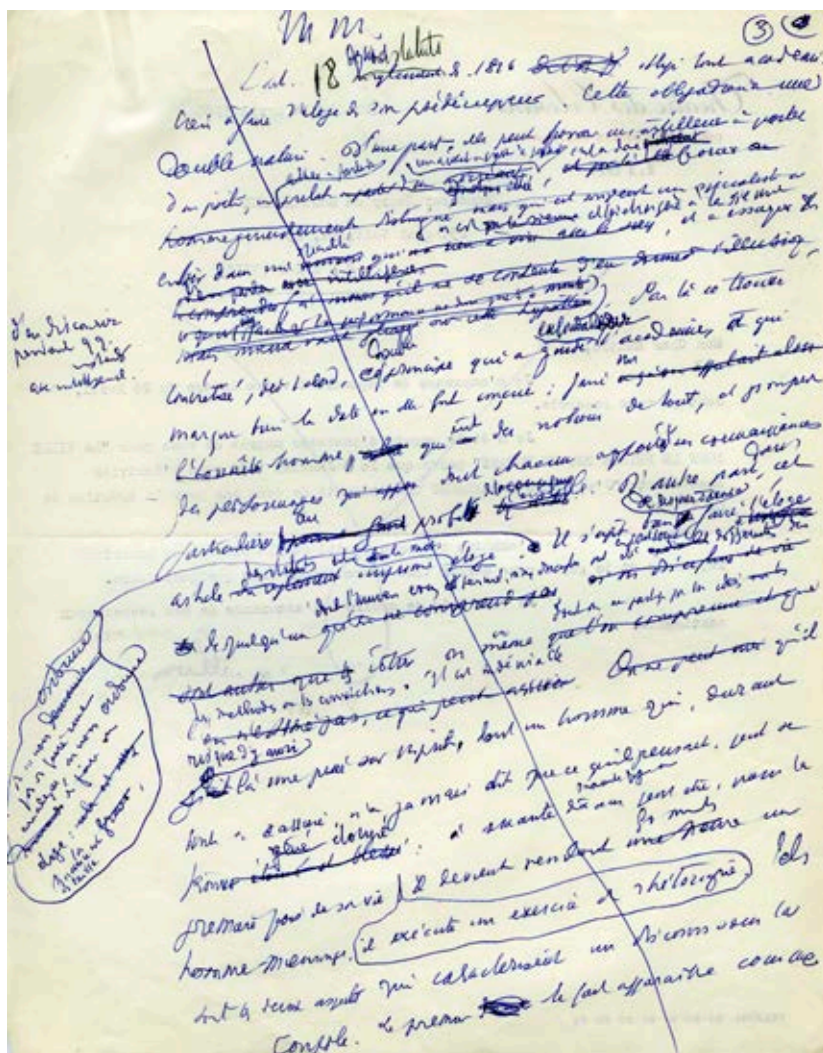
Brouillon très corrigé d'un article où Montherlant précise sa position vis-à-vis de l'Académie française.

Le manuscrit, à l'encre bleu nuit, est abondamment raturé et corrigé ; il est écrit au dos de lettres reçues par Montherlant (André Frank, Charles Orenge, Simon Arbellot, etc.). L'article a paru dans *Arts* (2 février 1955, coupure jointe) sous le titre : *Contribution à la petite histoire littéraire. La vérité sur une lettre "académique"*. [Montherlant fut élu le 20 mars 1960, sans avoir posé sa candidature.]

Montherlant rappelle comment Henry Bordeaux l'avait en vain sollicité en 1947 ou 1948 pour se présenter à l'Académie ; comment, pressé en décembre 1953 de se présenter, il avait refusé de poser sa candidature, mais en acceptant son éventuelle élection, ce qu'il confirma par une lettre au doyen de l'Académie (dont il colle le brouillon dans ce manuscrit)... « Pour me résumer en une phrase : je ne refuse pas d'être de l'Académie, je refuse de le briguer. Cette position [...] ne variera jamais. L'Académie vagera peut-être (j'en doute), et élira peut-être à la manière dont j'acceptais de l'être d'autres écrivains que moi. Et moi ensuite, quand elle me flairera moribond, comme l'État libère les prisonniers politiques quand il les voit mûris à ce point-là »...



1049



1050

MONTHERLANT Henry de (1896-1972) [AF 1960, 29^e f].

BROUILLONS autographes de son *Discours de réception à l'Académie Française*, [1960] ; 18 pages in-4, plus chemise autographe.

2 500 / 3 000 €

Ébauches et brouillons de son discours de réception à l'Académie française.

[Élu le 24 mars 1960 à la succession d'André SIEGFRIED, Montherlant fut reçu sans cérémonie, et sans autres auditeurs que les Académiciens et la famille de Siegfried, le 20 juin 1963, dans la salle des séances habituelles et non sous la Coupole.] Ces pages, abondamment réécrites et raturées, avec des béquets, correspondent à trois couches de rédaction successives, et dont la pagination n'est pas continue. La plupart sont écrites au dos de lettres adressées à l'auteur entre février et juin 1960. Montherlant a daté ces brouillons de « Mai 1960 ». Montherlant commente l'usage de remercier les confrères, ironise sur la non-élection de grands écrivains tels que Molière, Pascal, Balzac, Baudelaire et Verlaine, et souligne le peu de sincérité que l'on apporte à cet « exercice de rhétorique » qu'est l'éloge de son prédécesseur... Il rend hommage à André SIEGFRIED, « avec Alain, le professeur français le mieux écouté de son siècle », qui parle avec

enthousiasme du don de la parole, « selon nous funeste »... Il en cite quelques phrases sur le réalisme et le cynisme... Il écrit aussi, puis rature, des réflexions sur les symptômes d'une mort prochaine chez « les grands vieillards littéraires » : une tendance à tout lâcher, un « sentiment macabre » d'impunité : « chacun devient sa caricature. Tel cligne de l'œil, tel lève la jambe, tel siffle le mot rosse, en cachant son visage derrière sa main. [...] Le rideau tombe. C'en est fini de la danse de la mort »...

On joint 6 brouillons autographes de lettres à Mme André Siegfried (5) et à Maurice Genevoix (1), 1960-1963, concernant la préparation de son discours de réception ; plus 2 l.a.s. de Paule Siegfried et une l.a.s. de Maurice GENEVOIX à Montherlant ; et une l.a.s. de félicitations de Marie NOËL à Montherlant après sa réception (Auxerre 22 juin 1963).

MONTHERLANT Henry de : voir nos 879, 900, 957, 959, 1147, 1174.

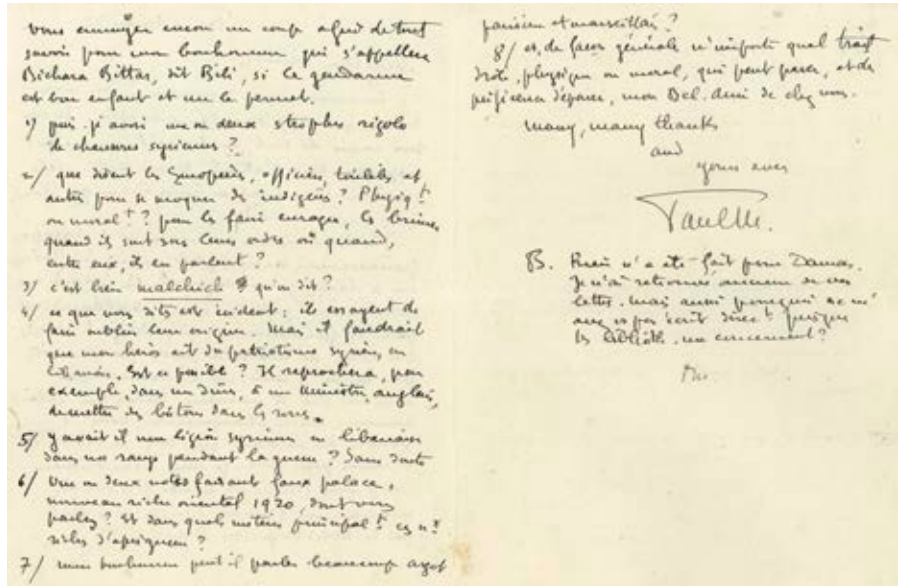
1051

MORAND Paul (1888-1976) [AF 1968, 11^e f].

5 L.A.S., 1921-1957 ; 6 pages in-4 ou in-8, une enveloppe.

600 / 800 €

Menton 28 juillet 1921, remerciant un confrère et ami pour sa critique [sur *Tendres Stocks*] : « Ce n'est pas parce que vous m'avez été, depuis mes débuts, si fidèle et encourageant témoin que je suis moins sensible à votre éloge »... Paris 1^{er} mars 1922, à Michel BRÉAL (alors en Syrie) : « J'ai transmis vos souvenirs à l'équipe franciscaine, au complet moins Ed. Jaloux qui a lâché pour diriger chez B. Grasset une collection qui porte son nom. MILHAUD est parti et GIRAUDOUX, marié, dirige le service ». Il le remercie pour tous les renseignements qu'il lui a renvoyés, exactement ce qu'il cherchait : il a pu se remettre au travail. Il demande de nouvelles informations, pour un personnage de gendarme qui s'appellera Bichara Bittar, dit Bibi : des chansons syriennes rigolotes, ce que disent les Européens officiers ou toubibs pour se moquer des indigènes, des anecdotes sur la société syrienne, « et de façon générale n'importe quel trait drôle, physique ou moral, qui peut parer [...] mon Bel-Ami de chez vous »... 18 juillet 1931, remerciant Georges ALTMAN de son « pamphlet généreux » : « J'approuve tout, mais je lui reproche d'être la vérité totale. Or cette vérité-là tue ; il faut donner aux gens la vérité par petites doses, comme un poison. [...] Il faudrait indiquer que la crise morale que traverse l'Amérique a déjà sa répercussion au cinéma. Un dénouement triste commence à



1051

devenir possible même à Hollywood [...]. Le cinéma ne développe pas le luxe : il le tue, au profit du demi-luxe. Le vrai luxe, celui des vieilles sociétés (Orient, province française, etc.) ne se voit pas »...

À Robert KEMP, 1957, sur sa candidature au fauteuil de Claude FARRÈRE. Seteais 10 octobre : du Portugal, il confirme sa candidature : la lettre a été remise par un ami. Paris 15 décembre : « Au cas où vous accepteriez les charges de votre illustre et nouvel emploi avant d'en avoir recueilli tous les honneurs, et où il vous plairait de me recevoir, je viens vous dire que je suis rentré du Portugal »...

1052

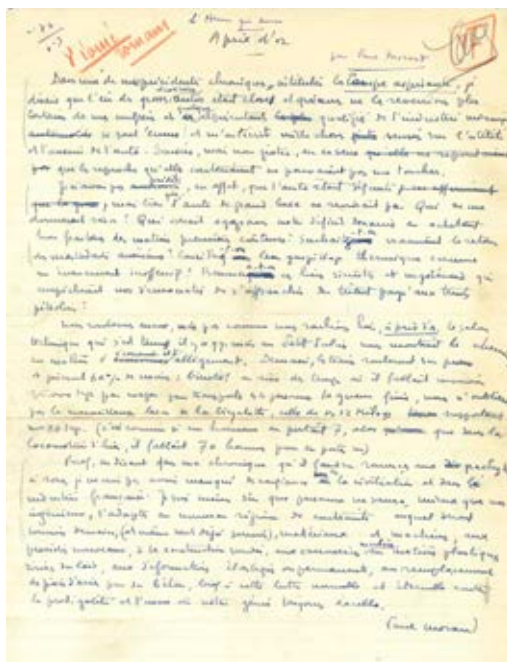
MORAND Paul (1888-1976) [AF 1968, 11^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Paul Morand », **À prix d'or**, [1942] ; ¾ page grand in-fol.

500 / 700 €

Sur l'automobile.

Cette chronique a paru dans le journal *Voix françaises*, dans la rubrique *L'Heure qui sonne*, le 3 juillet 1942. Morand disait dans une précédente chronique « que l'ère des grosses et coûteuses autos était close et que nous ne les reverrions plus. Certains de mes confrères se sont énervés et m'ont écrit mille choses censées sur l'utilité et l'avenir de l'auto. [...] Je n'avais pas prédit que l'auto était défunte, mais bien que l'auto de grand luxe ne revivrait pas ». Il faudra trouver un remède au « gaspillage thermique », et ne plus rouler comme avant « à prix d'or »... Il a confiance dans l'industrie française : « personne ne saura, mieux que nos ingénieurs, s'adapter au nouveau régime de contrainte auquel seront soumis demain matériaux et machines, aux procédés nouveaux, à la construction soudée, aux carrosseries moulées en matières plastiques tirées du lait, aux déformations élastiques ou permanentes, au remplacement des pièces d'acier par du béton, bref à cette lutte nouvelle et éternelle contre la prodigalité et l'usure où notre génie, toujours excella ».



1052

fidèlement voulu me servir, au prix de tourments sans nombre, et il y est parvenu un hiver, à l'hiver de leur vie. Heureusement, j'ai vu content d'avoir obtenu une vérité d'homme seul, indépendant et ennemi déclaré de l'homme. Heureux aussi d'avoir mis des gens, qui se disent écrivains, en posture de politicien, d'opérations attardés et de barbichus (ils font aujourd'hui, après un quart de siècle, du national-socialisme, et deux Églises!) complexards-inférioritaires.

Je reste votre, un être
lâche, infiniment. Long à une amitié qui
ne se souvient plus jamais des hommages à recevoir. P.S.

Morand

1053

1053

MORAND Paul (1888-1976) [AF 1968, 11^e f].

L.A.S. « P. Morand », Vevey 2 juin 1958, à Jean de LA VARENDE ; 2 pages oblong in-8, enveloppe.

300 / 400 €

Après son échec à l'Académie Française [après un premier échec en 1936 (6 voix), Morand fut de nouveau candidat en 1958, mais se heurta à une violente hostilité des gaullistes ; ce n'est qu'en 1968 que le général de Gaulle leva son veto à une nouvelle candidature]. Il remercie La Varende de son article dans *Artaban* (reproduction jointe) : « Ce qu'un homme de cœur avait à dire, ce qu'un magnifique esprit sait exprimer, je le lis [...] sous votre signature : j'en suis ravi et touché, au delà de tout. Au lendemain d'un échec, vous en souvient-il, je vous ai écrit : "Vous n'avez pas besoin de l'Académie, si elle a besoin de vous." À mon tour, me contredisant, j'y fus. Non pas par faiblesse et vanité, mais pour démontrer à ceux qui m'y poussaient qu'ils faisaient fausse route. Ce fut mon seul succès, mais réel. J'avais raison. Ils ont si fidèlement voulu me servir, au prix de tourments sans nombre, qu'ils y ont perdu un hiver, à l'hiver de leur vie. Maintenant, je suis content d'avoir retrouvé ma vérité d'homme seul, indépendant et ennemi déclaré des honneurs. Heureux aussi d'avoir mis des gens, qui se disent écrivains, en posture de politiciens, d'épureteurs attardés et de barbichus (ils font aujourd'hui, après un quart de siècle, du national-socialisme, ces deux Églises !) complexards-inférioritaires »...

Scène I - Le palais d'Auguste

Octavie, Chloé.

Oct.
Non, Chloé, le regret ne me rend point injuste ;
Je respecte, avant tout, la volonté d'Auguste.
L'Empereur est mon frère, et je dois le chérir -
L'Empereur est mon maître, et je dois obéir.

Chloé
Toujours, vous savez, madame, avec quelque tristesse,
et même un diadème au front de la Reine ?
Il ne se l'approprient pas d'occasions
Celle dont la base saigne au portique -
sans peur, au milieu des flambeaux et du armor,
au temple, au puits de Dionys, j'ai vu l'ouïe des hommes...
L'ordonné à nos yeux, si un jour l'ont touché.

Oct.
L'antre d'or, j'ai l'esprit occupé
Hier, j'ai pleuré.

Chloé
Je suis partant aimé, et...
Quelles larmes, grands Dieux, pleurent-elles
Et, voyez, dont des regards l'effrit pour consoler ?

Oct.
La mort de Marcelles, n'est-ce que j'ai l'oublier ?
- Me présentant les Dieux & en occupé l'air !
Au cœur commun le miel à l'est pas pour dévoter
Ce que la calamité effraye à l'opéra.

Mais, dans le jour de nos, qui portait par avance, III
Sous la lune d'or, au-dessus de la force et l'oppression
Lui, dont l'orgueil a dit, et la postérité
- In l'air Marcelles ! - Il ne l'a pas été -
mais il était mon fils.

1054

1054

MUSSET Alfred de (1810-1857) [AF 1852, 10^e f].

MANUSCRIT autographe, Scène I [*Le Songe d'Auguste*, vers 1853] ; 1 page in-fol.

1 000 / 1 200 €

Manuscrit de travail du début de cette pièce inachevée.

Le Songe d'Auguste, écrit sur la suggestion du ministre de l'Instruction publique Fortoul, devait être représenté pour une fête de la Cour, avec une musique de Charles Gounod ; mais le projet fut abandonné. La pièce fut publiée dans *Le Magasin de Librairie* le 25 novembre 1858, et recueilli en 1860 dans les *Œuvres posthumes*. Cette « Scène I », qui ne figure pas dans l'édition, a été publiée dans les *Cahiers Alfred de Musset* en 1934 d'après une copie.

Cette « Scène I », située dans « Le palais d'Auguste », met en scène Octavie et Chloé ; elle compte 25 vers, avec des ratures et corrections. Octavie commence :

« Non, Chloé, le regret ne me rend point injuste ;
Je respecte, avant tout, la volonté d'Auguste.
L'Empereur est mon frère, et je dois le chérir -
L'Empereur est mon maître, et je dois obéir »...

On joint une amusante l.a.s. d'Alfred ARAGO adressée à Alfred de Musset, [12 février 1852] (1 p. in-8), le félicitant de son élection à l'Académie française : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ; l'académie française, en vous ouvrant la sienne a fait un acte de justice ; ce n'est pas un Caprice de sa part, elle en est incapable. On disait que jamais vous n'obtiendriez les palmes vertes - vous le voyez, Il ne faut jurer de rien »...

MUSSET Alfred de : voir n° 1042.

1055

NODIER Charles (1780-1844) [AF
1833, 25^e f].

2 L.A.S. « Charles Nodier », [1815-1817] ;
1 et 2 pages in-4.

500 / 600 €

[19 mars 1815], à Monseigneur : à la veille du retour de Napoléon, il entend rester fidèle au Roi qui ne doit pas « abandonner sans secours aux soldats ou aux bourreaux ses plus fidèles serviteurs. Ma vie d'ailleurs peut être utile encore et c'est pour la rendre utile que je demande à la conserver »...

[1817], à propos de la *Biographie moderne* publiée par Louis- Gabriel MICHAUD, dont il aurait aimé recevoir les épreuves ; il donne sa date de naissance, « ceci est dans la supposition où j'aurais un article pour ma part »... Surtout il demande la modification de l'article sur son ami Guilbert de PIXERÉCOURT qui s'alarme et craint qu'on y ait « recueilli les plaisanteries d'assez mauvais goût dont il est l'objet dans les journaux, surtout les journaux révolutionnaires. [...] On ne peut certainement lui contester beaucoup de talent dans un mauvais genre ». Malgré ses qualités, il s'est fait « beaucoup d'ennemis dans une classe où aucun homme d'honneur ne cherchera jamais des partisans. Il serait malheureux de répéter contre un homme pareil les injures de la canaille »...

1056

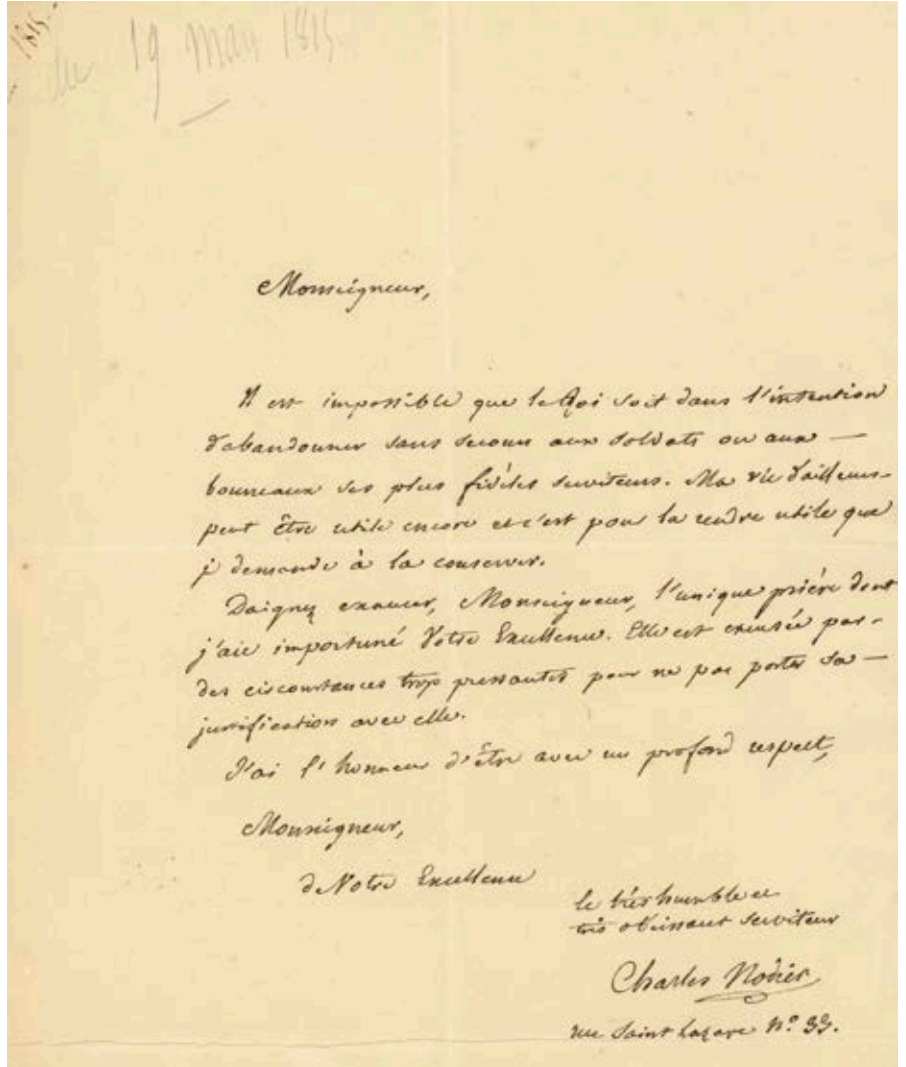
NODIER Charles (1780-1844) [AF
1833, 25^e f].

L.A.S. « Charles Nodier », 31 décembre [1828], à Théophile DUMERSAN ;
1 page in-4, adresse.

400 / 500 €

Sur son Examen critique des dictionnaires de la langue française.

Il remercie Dumersan de son suffrage, et justifie l'emploi de *dialecte* au féminin. « Comme on ne lit pas un dictionnaire de suite, je vous recommande à la lettre H mes observations sur la valeur de cette lettre dans le prétendu monogramme des jésuites, dénouée par M. Dupin. Cette petite dissertation a été improvisée d'hypothèse et je viens de vérifier dans la Bible d'Alcuin qui appartient à M. Speyer de Bâsle et qu'il vous a probablement présentée, que cet H avait été employé pour le X (*ch*) grec, dès un temps antérieur à celui où j'aurais eu besoin d'en faire remonter l'usage pour justifier mon opinion. Je n'aime pas les jésuites, et j'aime beaucoup la cause des libertés, mais il faut savoir ce qu'on dit »...



1055

1057

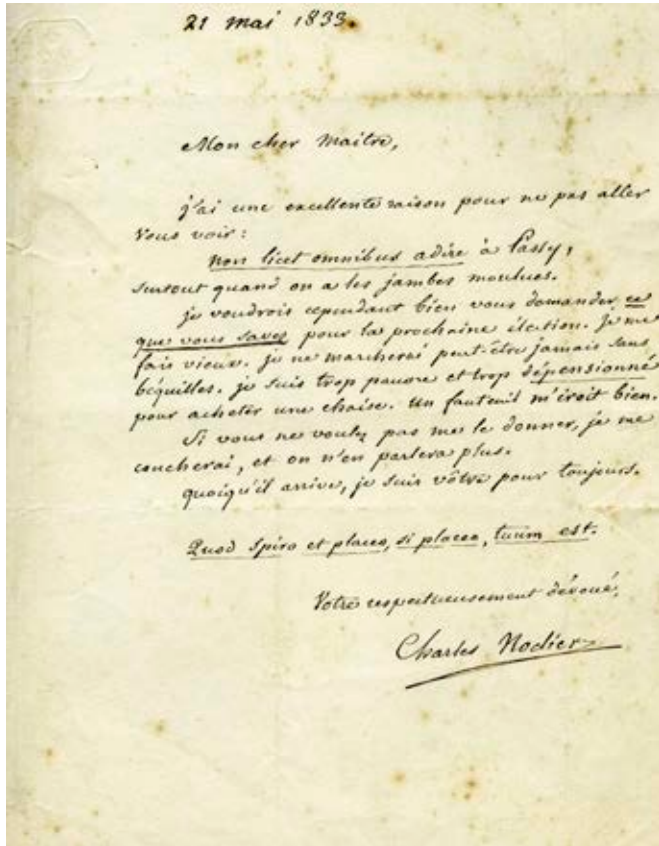
NODIER Charles (1780-1844) [AF
1833, 25^e f].

L.A.S. « Charles Nodier », 22 novembre 1831, à son « cher Marcus Tullius » [Adolphe THIERS] ; 1 page in-4.

400 / 500 €

Il demande un bureau de tabac pour une femme dans le besoin. Lui aussi a « des besoins dont je ne vous importunerai jamais. Le nom de Charles Nodier ne vous reviendra plus que le jour où vous le rappellerez. Jouissez, mon ami, du seul privilège que j'aie rêvé dans mes ambitions de jeune homme, celui d'employer à une action juste et bonne l'influence et le crédit du talent. Ce bonheur, je ne l'ai pas éprouvé, mais je crois

qu'il en vaut bien d'autres. Ceci dépend de vous, Thiers ! que refuserait-on à l'homme qui a tant fait et qui promet tant de choses ! Mon Dieu ! que vous écrivez bien ! Où avez-vous pris le secret de cette netteté si précise et si lucide, et cependant si élégante et si ornée ? »... Il l'assure de sa reconnaissance qui « n'est pas un prix de valeur, si on ne l'estime qu'à mes facultés. C'est autre chose si on la mesure à mon dévouement ! »...



1058

1058

NODIER Charles (1780-1844) [AF 1833, 25^e f].

L.A.S. « Charles Nodier », 21 mai 1833, à François RAYNOUARD à Passy ; 1 page petit in-4, adresse (légères rousseurs).

500 / 700 €

Spirituelle lettre sur sa candidature à l'Académie française.

[Après plusieurs échecs, Nodier fut enfin élu le 24 octobre 1833 au fauteuil de Jean-Louis Laya.]

« Mon cher maître,

J'ai une excellente raison pour ne pas aller vous voir :
non licet omnibus adire à Passy,
surtout quand on a les jambes mouluës.

Je voudrais cependant bien vous demander ce que vous savez pour la prochaine élection. Je me fais vieux. Je ne marcherai peut-être jamais sans béquilles. Je suis trop pauvre et trop dépensonné pour acheter une chaise. Un fauteuil m'iroit bien.

Si vous ne voulez pas me le donner, je me coucherai, et on n'en parlera plus.

Quoi qu'il arrive, je suis vôtre pour toujours.

Quod spiro et placeo, si placeo, tuum est »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 184-187.

1059

OLLIVIER Émile (1825-1913) ministre, homme politique et historien [AF 1870, 7^e f].

10 L.A.S., 2 L.A. et 1 L.S. « E. » ou « Émile Ollivier », 1862-1902 et s.d. ; 25 pages in-8 ou in-12.

400 / 500 €

Charmante correspondance de 5 lettres à sa chère « petite amie », où il est question d'Heine, Lamartine, un dîner chez Girardin avec le Prince, le consul de Prusse, Nigra, La Guéronnière et Cabarrus, aussi bien que de Cosima von Bülow (« Elle me néglige. Elle n'a probablement pas de temps au milieu de ses histoires avec le roi de Bavière et Wagner ») et Daniel Ollivier (23 octobre 1866 et s.d.)...

20 novembre 1868 : « Je désirerais avoir la lettre par laquelle Cavaignac a refusé le serment en mars 52 – et celle par laquelle Arago Emmanuel a déclaré en mai ou avril 63 qu'il ne pouvait le prêter. [...] Est-ce que le vieil Arago n'avait pas également écrit une lettre »... Pollone près Biella 17 novembre 1871, liste de notables du Var pour l'envoi d'une brochure... La Moutte 24 octobre 1880, programme pour un futur journal. « Nom du journal : Le Napoléon. Mode de publicité : quotidien, à un sou, petit format. Programme : acceptation de la légalité républicaine ; révision non totale, partielle, révision démocratique de l'institution de la présidence [...]. D'une manière générale : développement de cette idée que le régime parlementaire suppose une monarchie ; qu'une république démocratique sérieuse a pour forme nécessaire le régime plébiscitaire, pourvu que la législation de ce régime soit conforme aux exigences de la liberté et aux principes du self-gouvernement »... 4 février 1902, priant Pingard de lui adresser deux discours académiques, et de recommander Mgr Fèvre pour le prix Duvigneau... Etc.

On joint 4 cartes de visite et un portrait ; plus 5 l.a.s. de sa femme Marie-Thérèse, et un manuscrit autographe d'elle : *Comment Émile Ollivier entra en relations avec Lamartine* ; et quelques documents joints.

1060

OLLIVIER Émile (1825-1913) ministre, homme politique et historien [AF 1870, 7^e f].

L.A.S. « Emile Ollivier », Saint-Tropez, 6 février 1893 ; 2 pages et demie in-8.

200 / 300 €

Sur une nouvelle candidature malheureuse de Zola à l'Académie.

Il évoque d'abord une question qui « restera ouverte et insoluble aussi longtemps que notre misérable planète ne sera pas refroidie. [...] Je suis tellement las du verbiage vide provoqué par cette question, que je me suis efforcé de tout ramener à des formules presque mathématiques. D'après mes nouvelles de Paris je doute que ZOLA soit bientôt admis à enrichir notre dictionnaire. Il paraît que battu sur les deux premiers fauteuils par Berthelot et Thureau, il le sera sur le troisième par Bornier »...

On joint une L.A.S. à Fouché, 27 janvier 1867 (2 p. in-12), avec un rectificatif à insérer démentant son rôle « dans les derniers remaniements ministériels »...

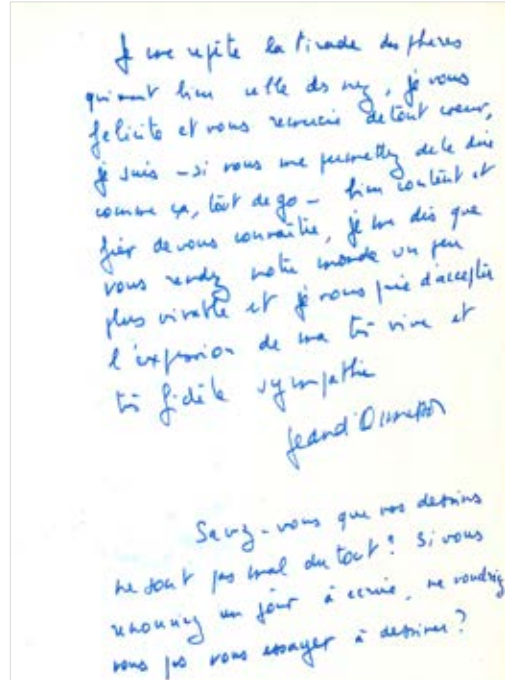
ORMESSON Jean d' (1925-2017) [AF 1973, 12^e f].

2 L.A.S. et 1 L.S. « Jean d'Ormesson », 1971-1980, au dessinateur Jean EFFEL ; 6 pages in4.

500 / 700 €

Paris, dimanche [1971]. Longue et belle lettre de compliments à propos de son *Crapaud de Granit bavant du goémon* qu'il a beaucoup aimé, et qu'il aimerait voir distribuer dans les berceaux. Il loue le talent époustouflant d'Effel, pasticheur de génie, irrésistible, qu'il nomme « recteur et archi recteur des poètes »... Samedi [1973] Il le remercie pour un dessin merveilleux et irrésistible, « je le fais encadrer et je le pends au dessus de l'épée ! » [d'Ormesson a été élu à l'Académie Française le 18 octobre 1973]. 14 janvier 1980, à une savoureuse proposition d'Effel (double carbone joint) relative à quelques mots régionaux qu'il souhaite voir entrer dans les dictionnaires plutôt que certains termes se rapportant aux sciences et techniques nouvelles, Ormesson répond qu'il lui faudra attendre, le Dictionnaire de l'Académie venant de finir la lettre E (double carbone de la lettre d'Effel jointe).

On joint une autre L.A.S. à Michel LEJEUNE (frère d'Effel), à propos des « cigarettes stupéfiantes et proprement pataphysiques en ceci qu'elles n'auraient de cigarettes que le nom » que fumerait Effel et qu'il souhaite se procurer pour son propre frère à qui le tabac est interdit... Et 3 L.A.S. au marquis François de FLERS, 1973-1974, sur son arrivée au *Figaro* et le souvenir qu'y a laissé Robert de Flers... Plus une carte de vœux a.s. et un carton d'invitation à l'occasion de la remise de son épée d'académicien.



1061

1062

ORMESSON Wladimir d' (1888-1973) diplomate et écrivain [AF 1956, 13^e f].

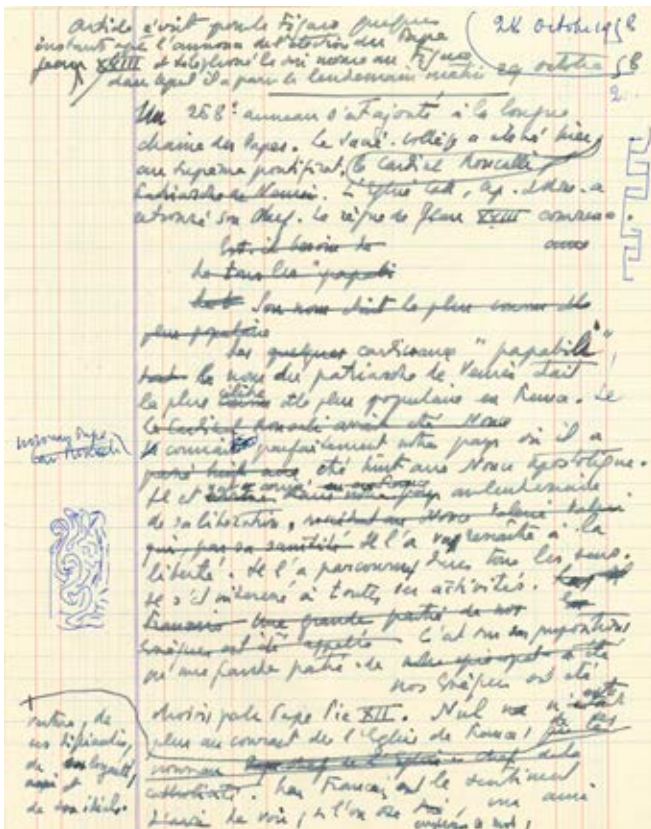
32 L.A.S. « Wladi », 4 L.S. et 1 P.A., 1946-1972, à Pierre LYAUTEY ; 72 pages formats divers, à en-tête *Ambassade de France en Argentine, L'Ambassadeur de France près le Saint-Siège ou RTF*.

500 / 700 €

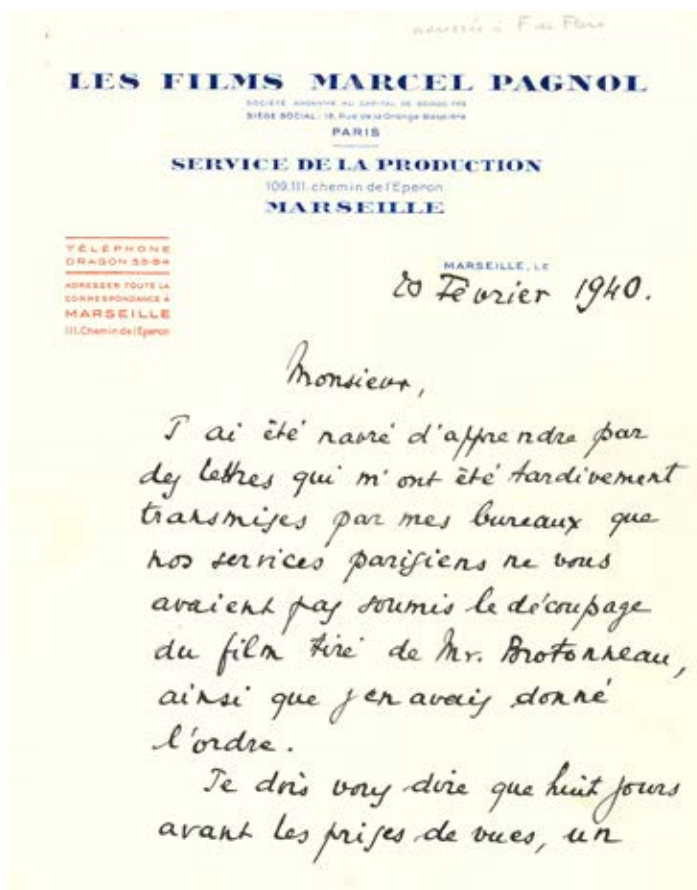
Correspondance amicale en grande partie consacrée aux affaires de l'Académie Française.

Il raconte un projet de voyage en Patagonie, au Chili et à la Terre du Feu... Il évoque ses programmes de conférences en Argentine ; il souhaite faire venir Lyautey (24 déc. 1946)... De retour de Buenos Aires, il parle de ses projets et avoue éprouver un certain désarroi. Il évoque aussi la situation politique en Argentine : Peron, les socialistes, le casse-cou que l'ambassade représente (9 oct. 1947)... Un ensemble important de 1957-1959 parle longuement de la candidature académique de Lyautey : la manière de s'y prendre ; ses chances pour les fauteuils d'Herriot, Farrère, Chevillon, Lecomte ; les autres candidats (A. Marie, P. Morand, J. Rostand, La Varenne, Troyat, Riou) ; échos de Daniel-Rops, Genevoix, Lacretelle, Mondor, Juin, Bérard, Maurois, François Poncet, André Chamson, Maurice Garçon, Jules Romains etc. L'éventuelle candidature du comte de Paris au fauteuil de Weygand a fait hurler quelques-uns... Il évoque plusieurs fois ses difficultés pour faire rendre compte des écrits de Lyautey dans *Le Figaro*... Ailleurs il parle de sa famille, de la location du château d'Ormesson au Sultan, d'articles qu'ils échangent et d'œuvres auxquelles ils participent, les réunions du conseil de l'O.R.T.F., etc. Plus une l.a.s. de J. FOUQUES-DUPARC et une carte de visite a.s. de Jean d'Ormesson, au même.

On joint le MANUSCRIT autographe signé « Wladimir d'Ormesson » d'un article sur l'élection du Pape JEAN XXIII le 28 octobre 1958 (4 p. in-4) ; 3 L.A.S. ou cartes à François de Flers ; une L.A.S., Ormesson-sur-Marne 2 juin 1957, à Maurice Bourdel, sur sa réception à l'Académie française.



1062



1063

PAGNOL Marcel (1895-1974) [AF 1946, 25^e f].

L.A.S. « Marcel Pagnol », Marseille 20 février 1940, à François de FLERS ; 6 pages in-4, en-tête *Les Films Marcel Pagnol*.

800 / 1 000 €

Longue et intéressante lettre sur son scénario du film adapté de la pièce de Flers et Caillavet, Monsieur Brotonneau, et sa dispute avec Raimu.

Le film, produit et distribué par sa société *Les Films Marcel Pagnol*, avec RAIMU dans le rôle-titre, fut réalisé par Alexandre ESWAY, et était sorti en août 1939.

Pagnol est désolé que ses bureaux n'aient pas soumis à François de Flers le découpage du film tiré de la pièce de son père, comme il en avait donné l'ordre... « Je dois vous dire que huit jours avant les prises de vues un incident assez violent éclata entre M. Raimu et moi-même. M. Raimu, qui avait tourné sous ma direction *Fanny*, *César* et *La Femme du Boulanger*, m'écrivit tout à coup [...] qu'il refusait de tourner *M. Brotonneau* sous ma direction, parce que j'étais, à son avis, "le plus mauvais metteur en scène du monde" ». Raimu exigeait aussi que Pagnol récrive tous les dialogues de la pièce. Pagnol joint une copie de sa réponse à Raimu, dans laquelle il cède sur certains points à sa vedette, mais refuse de récrire la pièce... Dans son découpage, Pagnol n'avait changé que quelques phrases, adaptant la pièce à un public plus populaire, et à l'époque actuelle : « Jusqu'à la fin de la pièce, j'ai scrupuleusement respecté le texte des maîtres disparus » ; ce n'est qu'à la fin qu'il a ajouté quelques pages, par sympathie pour Brotonneau : « Cet homme si dévoué, si droit, si pur, va-t-il rester auprès de cette femme criarde, laide, et

vieille, qui l'a fait cocu dans son propre lit conjugal, avec le plus bête de ses employés ? Il va renoncer à l'amour véritable d'une femme jeune, aimante, dévouée, pour garder la vieille robe de chambre et la vieille gougardine qui le trompe depuis plus de quinze ans ? Ça m'a fait mal au cœur. En 1939, Mr Brotonneau s'est révolté. Certes je ne me suis pas permis de toucher à l'œuvre de Robert de Flers, que j'ai eu l'honneur de connaître. Je me suis permis d'ajouter, vingt-sept ans plus tard, un tout petit acte ». Il n'a pu lui dire cela en août lors de la sortie du film, les bureaux étant désorganisés par les départs aux armées de la plupart de ses collaborateurs et techniciens : il n'a continué que pour nourrir les femmes des mobilisés, « mais j'avoue qu'à ce moment, j'ai oublié *Brotonneau*, dont l'exploitation [...] me semblait renvoyée après la guerre »...

On joint la copie dactylographiée de la lettre de Pagnol à Raimu, Marseille 5 janvier 1939 : Pagnol accepte d'engager Esway comme réalisateur, s'étonne des récriminations injurieuses et blessantes de Raimu en lui rappelant leurs succès internationaux, refuse toute idée de collaboration, retire son nom de l'affiche, et lui rappelle enfin qu'il a écrit ce scénario à sa demande : « Si tu fais un grand film de plus, j'en serai le premier joyeux. Si tu fais un navet de plus, j'aurai la consolation de n'y être pour rien »... Plus 1a copie de la réponse de F. de Flers à Pagnol, 6 mars 1940.

1064

PAGNOL Marcel (1895-1974) [AF 1946, 25^e f].

L.A.S. « Marcel Pagnol », [Paris 15 mars 1946], à Claude FARRÈRE à Biarritz ; 2 pages in-4 à en-tête Société des Auteurs & Compositeurs dramatiques, enveloppe.

500 / 600 €

Belle lettre sur sa candidature à l'Académie française.

[En 1935, Claude Farrère avait été élu contre Paul Claudel. En 1946, l'Académie sollicite Claudel, qui laisse planer un doute sur sa candidature, à laquelle Pagnol n'ose s'affronter. Tous deux seront élus le 4 avril 1946, Pagnol au fauteuil de Maurice Donnay, Claudel à celui de Louis Gillet.]

« Secret d'honneur, lettres brûlées. Aux dernières nouvelles, P.C. [Paul CLAUDEL] aurait refusé en rigolant. [...] Si P.C. se présente, je "saluetjesors". Je ne me présenterai pas contre MONDOR, grand savant, écrivain de classe, homme admirablement français. J'aurais beaucoup de peine si j'étais battu par lui : plus de peine encore si j'étais élu contre lui »... Il s'en remet aux conseils de Farrère, et ajoute : « J'aimerais beaucoup être de l'Académie : mais gentiment, et que ça ne fasse de peine à personne. »

L'Académie française au fil des lettres, p. 292-295.

Je ne me présenterai pas contre Mondor, grand savant, écrivain de classe, -homme admirablement français. J'aurais beaucoup de peine si j'étais battu par lui : plus de peine encore si j'étais élu contre lui.

Autrement, je ferai ce que vous me direz.

Je me suis ennuie mon amitié la meilleure, la plus fraîche, la plus affectueuse. Ça m'a empêché de brûler vos lettres, parce que mon fils ne les connaîtra pas.

De tout cœur,
Marcel Pagnol

PS. J'aimerais beaucoup être de l'Académie : mais gentiment et que ça ne fasse de peine à personne.

1064

Dimanche

Henri,

Ton télégramme est dans ma poche depuis que j'en ai reçu, et je ne l'ai montré à personne. Nous sommes, tous les deux, plus sensibles que tu ne crois.

Je suis abasourdi de ce qui m'arrive. Quand je vois, dans mon miroir, ce visage d'académicien, je n'ose plus le raser. Il va falloir que je réfléchisse, que je travaille, et que j'essaie de mériter la place de Donnay, qui venait après Taine, Ch. Nodier, Mérimée, d'Alembert. On a beau être vaniteux, c'est tout de même effrayant.

Je t'embrasse, et aussi Claude.

Ton ami
Marcel

1065

1065

PAGNOL Marcel (1895-1974) [AF 1946, 25^e f].

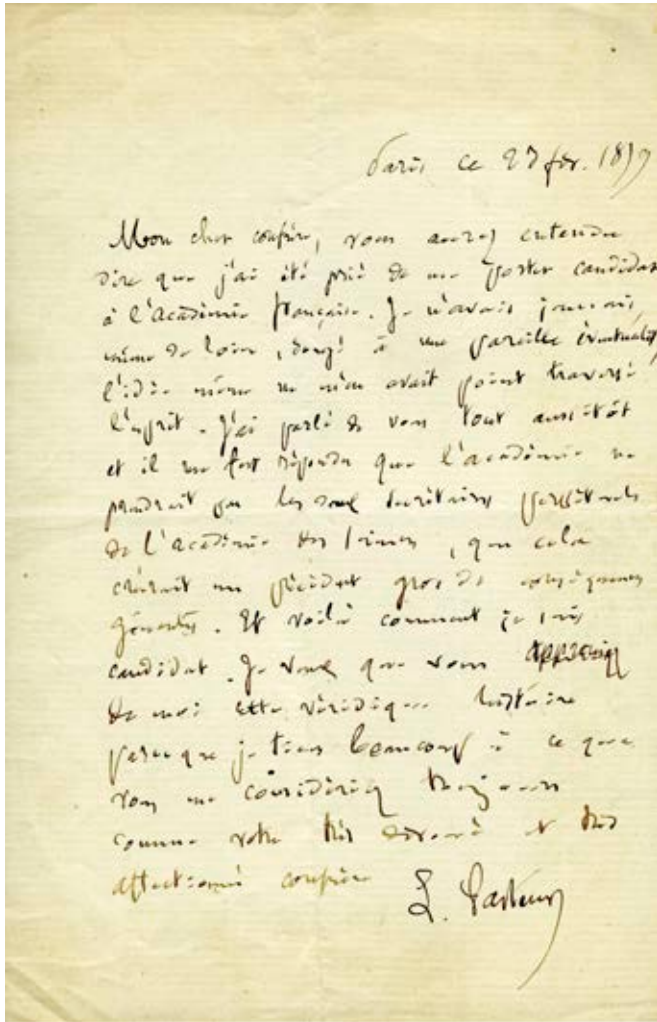
L.A.S. « Marcel », Dimanche [7 avril 1946], à Henri JEANSON ; 1 page in-4, enveloppe (fente au pli réparée).

400 / 500 €

Sur son élection à l'Académie française [le 4 avril 1946, au fauteuil de Maurice Donnay].

Il a reçu son télégramme... « Je suis abasourdi de ce qui m'arrive. Quand je vois, dans mon miroir, ce visage d'académicien, je n'ose plus me raser. Il va falloir que je réfléchisse, que je travaille, et que j'essaie de mériter la place de DONNAY, qui venait après Taine, Ch. Nodier, Mérimée, d'Alembert. On a beau être vaniteux, c'est tout de même effrayant »...

On joint une L.A.S., 27 novembre 1956, à un ami [Robert KEMP ?] candidat à l'Académie Française : « J'aimerais bien être à votre place ! Encore 48 heures d'inquiétude heureuse, et d'espoir bien assis. [...] selon les augures - même ceux qui vous ont contré, un échec n'est pas possible »...



1066

1066

PASTEUR Louis (1822-1895) [AF 1881, 17^e f].

L.A.S. « L. Pasteur », Paris 23 février 1879, [à Joseph BERTRAND]; 1 page in-8.

1 000 / 1 200 €

Sur sa candidature à l'Académie française.

[Le mathématicien Joseph BERTRAND (1822-1900) avait été élu en 1874 secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences pour les sciences mathématiques ; Jean-Baptiste Dumas, secrétaire perpétuel pour les sciences physiques, avait été élu en 1875 à l'Académie française ; Bertrand sera élu en 1884 à l'Académie française au fauteuil de Jean-Baptiste Dumas.]

« Mon cher confrère, vous aurez entendu dire que j'ai été prié de me porter candidat à l'Académie française. Je n'avais jamais, même de loin, songé à une pareille éventualité, l'idée même ne m'en avait point traversé l'esprit. J'ai parlé de vous tout aussitôt et il me fut répondu que l'Académie ne prendrait pas les deux secrétaires perpétuels de l'Académie des Sciences, que cela créerait un précédent gros de conséquences gênantes. Et voilà comment je suis candidat»...

1067

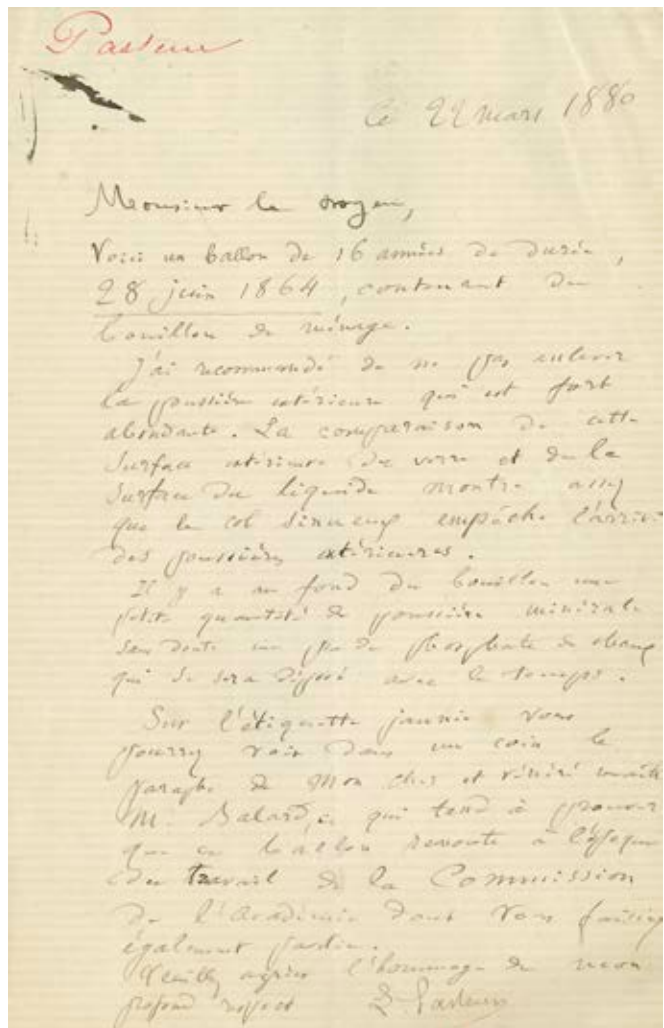
PASTEUR Louis (1822-1895) [AF 1881, 17^e f].

L.A.S. « L. Pasteur », 22 mars 1880, [à Henri MILNE-EDWARDS, Doyen de la Faculté des sciences de Paris]; 1 page in-8.

1 500 / 2 000 €

Intéressante lettre scientifique concernant ses expériences pour réfuter la génération spontanée.

Il lui adresse « un ballon de 16 années de durée, 28 juin 1864, contenant du bouillon de ménage. J'ai recommandé de ne pas enlever la poussière extérieure qui est fort abondante. La comparaison de cette surface extérieure du verre et de la surface du liquide montre assez que le col sinueux empêche l'arrivée des poussières extérieures. Il y a au fond du bouillon une petite quantité de poussière minérale sans doute un peu de phosphate de chaux qui se sera déposé avec le temps. Sur l'étiquette jaunie vous pourrez voir dans un coin le paraphe de mon cher et vénéré maître M. Balard, ce qui tend à prouver que ce ballon remonte à l'époque du travail de la Commission de l'Académie pour son fau- également jaunie. Veuillez agréer l'hommage de mon profond respect »



1067

1068

PASTEUR Louis (1822-1895) [AF 1881, 17^e f].

L.A.S. « L. Pasteur », Paris 9 juillet 1881, [à Mme Henri SAINTE-CLAIRE DEVILLE, née Cécile Girod de l'Ain]; ¾ page in-8.

800 / 1 000 €

À la veuve du chimiste Sainte-Claire Deville.

[Henri SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1818-1881) était mort le 1^{er} juillet ; six jours plus tard, Pasteur avait été élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur.]

« Je suis extrêmement sensible aux félicitations que vous voulez bien m'adresser. Comment parler sans émotion et sans vérité de ce cher ami Deville, aussi grand par le cœur que par les découvertes. Qui mieux que vous, Madame, peut comprendre ces belles natures puisque c'est à une de celles-là que votre vie a été associée ! »...

On joint une L.A.S. d'Henri SAINTE-CLAIRE DEVILLE, *École Normale Supérieure. Laboratoire de Chimie* 11 novembre 1863 : commande de livres pour son fils à Polytechnique (1 p. in-8).

1069

PASTEUR Louis (1822-1895) [AF 1881, 17^e f].

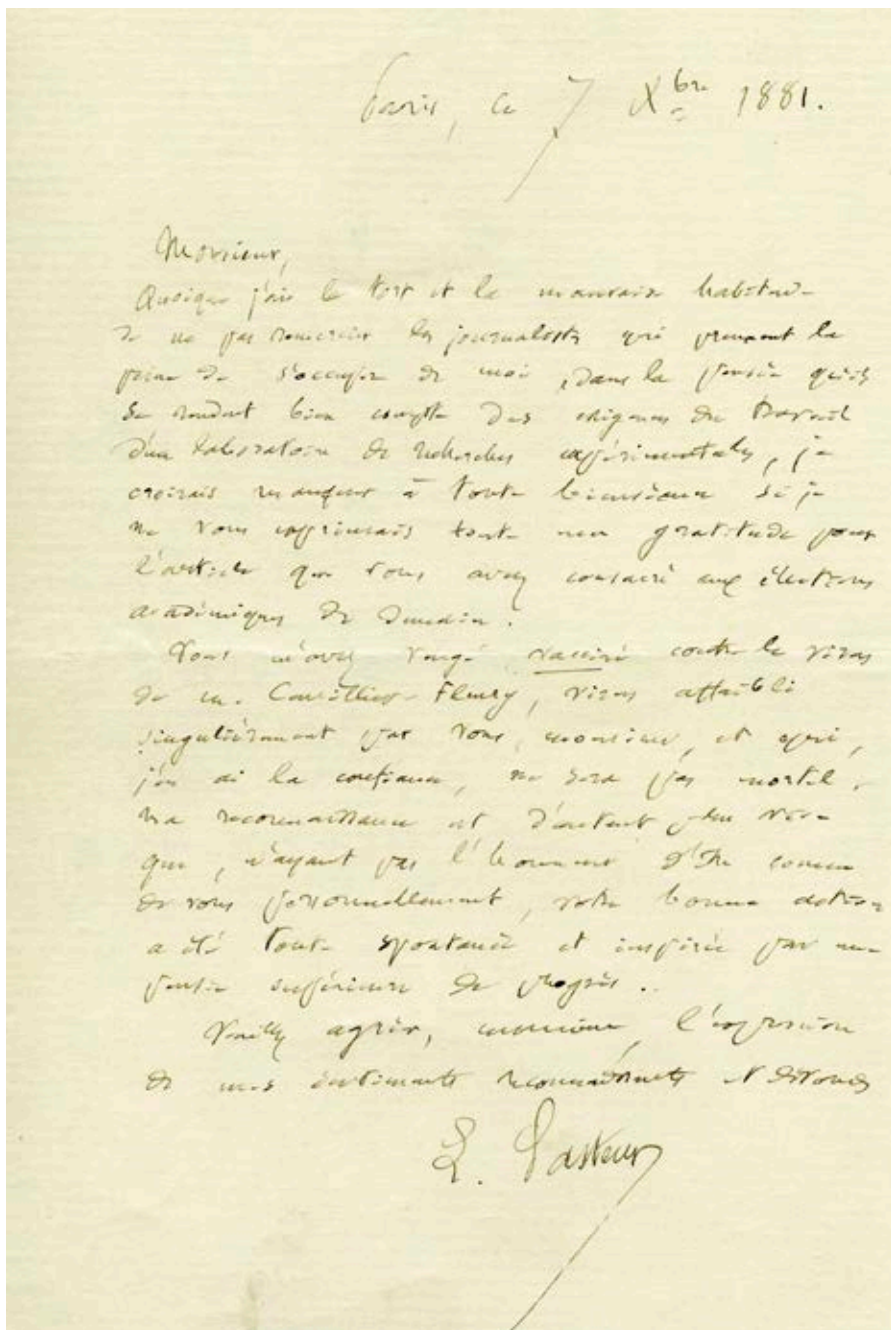
L.A.S. « L. Pasteur », Paris 7 décembre 1881, [à Henri ESCOFFIER]; 1 page in-8.

1 500 / 2 000 €

Sur sa candidature académique.

[Dans son article « Candidatures académiques » à la *une* du *Petit Journal* du 6 décembre, Thomas Grimm (pseudonyme d'Henri Escoffier) avait répliqué à un article de Cuvillier-Fleury dans le *Journal des Débats* représentant « le parti purement littéraire - et politique » de l'Académie qui s'opposait à l'entrée de Pasteur, qui sera élu le 8 décembre au fauteuil de Littré, au premier tour de scrutin, par 20 voix sur 36.]

« Quoique j'aie le tort et la mauvaise habitude de ne pas remercier les journalistes qui prennent la peine de s'occuper de moi, dans la pensée qu'ils se rendent bien compte



1069

des exigences du travail d'un laboratoire de recherches expérimentales, je crois manquer à toute bienséance si je ne vous exprimais toute ma gratitude pour l'article que vous avez consacré aux élections académiques de demain.

Vous m'avez vengé, vacciné contre le virus de M. Cuvillier-Fleury, virus singulièrement par vous, Monsieur, et j'en

ai la confiance, ne sera pas mortel. Ma reconnaissance est d'autant plus vive que, n'ayant pas l'honneur d'être connu de vous personnellement, votre bonne action a été toute spontanée et inspirée par une pensée supérieure de progrès »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 248-251.

Existe-t-il des chiens (par ou individuellement) naturellement réfractaires à la rage ?

J'ai lu à Paris, après que la rage régnait par à Constantinople. Divers personnes de
 1^{er} ordre m'ont dit que à habit. long temps cette ville consid. par moi à la rage
 n'a affecté aucun de Constantinople même des chiens errants et des personnes errantes
 de la rage à la suite de courses de chiens rabiques. Le fait est cependant fort rare
 et l'on peut habiter longtemps la Turquie sans avoir en l'occasion de rencontrer
 des chiens errants, sans entendre même parler de l'existence de tels chiens. On croit
 sans cesse comment a pu se propager l'opinion qu'en Turquie la rage
 n'existe pas.

L'existence de la rage n'est niée par personne en Espagne et en Syrie.
 J'ai en l'occasion de voir dans le cours de l'année 1884 le Dr Sergent, médecin
 français à Beyrouth qu'il habite depuis 27 ans. Il m'a assuré n'y avoir
 jamais vu un seul cas de rage soit sur des chiens, soit sur l'homme.

Les faits dont je parle au-dessus le question qui fait le titre de cette note.
 Afin de la résoudre expérimentalement, j'ai prié M. le Dr Sergent de vouloir bien
 m'envoyer de Beyrouth quelques chiens de cette ville afin d'éprouver leur réceptivité pour
 la rage.

Le 11 juillet 1884, je recevais en effet par son obligeante intervention quatre chiens
 de la race qui habite le pays.

Le 11 juillet, après avoir vu que 3 d'entre eux n'avaient point souffert de
 la rage, j'ai pu constater qu'il s'agissait d'un chien de la race de la Syrie
 qui n'est pas réfractaire à la rage par la méthode du bulbe. J'ai
 pu constater par la méthode de la trépanation par la méthode de Paul Simon,
 chien mort le matin après avoir été mordue le 26 juin par M. Paul Simon,
 un lapin de 2 mois. Le lendemain on répète sur un autre lapin avec un bulbe, pour en
 vérifier la virulence.

Le 12 juillet, le chien bédouin change d'allures et agit. C'est le 9^o jour de l'incubation.
 Le 21 juillet, il est mordeur, a la voix rabique et paralysé de train de derrière.
 Le 22 juillet, il est plus mordeur et mordeur.

Le 23 juillet, après avoir eu une rage furieuse et mordeur avec voix rabique, le chien de
 Beyrouth a une rage muette, qu'il perd ensuite - ne peut la fermer - aboie à peine.
 Le 24 juillet, il est mordeur.

Le 25 juillet, on le tue et on le mette.

Le 26 juillet, le lapin, après le 21 juillet avait commencé à agiter et était pris de
 rage, par un commencement de paralysie. C'était après 16 jours d'incubation.
 Le 27 juillet, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 17 jours d'incubation.
 Le 28 juillet, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 18 jours d'incubation.
 Le 29 juillet, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 19 jours d'incubation.
 Le 30 juillet, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 20 jours d'incubation.
 Le 31 juillet, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 21 jours d'incubation.
 Le 1^{er} août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 22 jours d'incubation.
 Le 2^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 23 jours d'incubation.
 Le 3^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 24 jours d'incubation.
 Le 4^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 25 jours d'incubation.
 Le 5^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 26 jours d'incubation.
 Le 6^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 27 jours d'incubation.
 Le 7^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 28 jours d'incubation.
 Le 8^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 29 jours d'incubation.
 Le 9^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 30 jours d'incubation.
 Le 10^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 31 jours d'incubation.
 Le 11^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 32 jours d'incubation.
 Le 12^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 33 jours d'incubation.
 Le 13^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 34 jours d'incubation.
 Le 14^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 35 jours d'incubation.
 Le 15^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 36 jours d'incubation.
 Le 16^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 37 jours d'incubation.
 Le 17^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 38 jours d'incubation.
 Le 18^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 39 jours d'incubation.
 Le 19^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 40 jours d'incubation.
 Le 20^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 41 jours d'incubation.
 Le 21^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 42 jours d'incubation.
 Le 22^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 43 jours d'incubation.
 Le 23^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 44 jours d'incubation.
 Le 24^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 45 jours d'incubation.
 Le 25^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 46 jours d'incubation.
 Le 26^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 47 jours d'incubation.
 Le 27^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 48 jours d'incubation.
 Le 28^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 49 jours d'incubation.
 Le 29^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 50 jours d'incubation.
 Le 30^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 51 jours d'incubation.
 Le 31^o août, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 52 jours d'incubation.
 Le 1^{er} septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 53 jours d'incubation.
 Le 2^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 54 jours d'incubation.
 Le 3^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 55 jours d'incubation.
 Le 4^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 56 jours d'incubation.
 Le 5^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 57 jours d'incubation.
 Le 6^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 58 jours d'incubation.
 Le 7^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 59 jours d'incubation.
 Le 8^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 60 jours d'incubation.
 Le 9^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 61 jours d'incubation.
 Le 10^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 62 jours d'incubation.
 Le 11^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 63 jours d'incubation.
 Le 12^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 64 jours d'incubation.
 Le 13^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 65 jours d'incubation.
 Le 14^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 66 jours d'incubation.
 Le 15^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 67 jours d'incubation.
 Le 16^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 68 jours d'incubation.
 Le 17^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 69 jours d'incubation.
 Le 18^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 70 jours d'incubation.
 Le 19^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 71 jours d'incubation.
 Le 20^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 72 jours d'incubation.
 Le 21^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 73 jours d'incubation.
 Le 22^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 74 jours d'incubation.
 Le 23^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 75 jours d'incubation.
 Le 24^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 76 jours d'incubation.
 Le 25^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 77 jours d'incubation.
 Le 26^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 78 jours d'incubation.
 Le 27^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 79 jours d'incubation.
 Le 28^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 80 jours d'incubation.
 Le 29^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 81 jours d'incubation.
 Le 30^o septembre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 82 jours d'incubation.
 Le 1^{er} octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 83 jours d'incubation.
 Le 2^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 84 jours d'incubation.
 Le 3^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 85 jours d'incubation.
 Le 4^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 86 jours d'incubation.
 Le 5^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 87 jours d'incubation.
 Le 6^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 88 jours d'incubation.
 Le 7^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 89 jours d'incubation.
 Le 8^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 90 jours d'incubation.
 Le 9^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 91 jours d'incubation.
 Le 10^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 92 jours d'incubation.
 Le 11^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 93 jours d'incubation.
 Le 12^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 94 jours d'incubation.
 Le 13^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 95 jours d'incubation.
 Le 14^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 96 jours d'incubation.
 Le 15^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 97 jours d'incubation.
 Le 16^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 98 jours d'incubation.
 Le 17^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 99 jours d'incubation.
 Le 18^o octobre, le lapin est mort de paralysie rabique. C'était après 100 jours d'incubation.

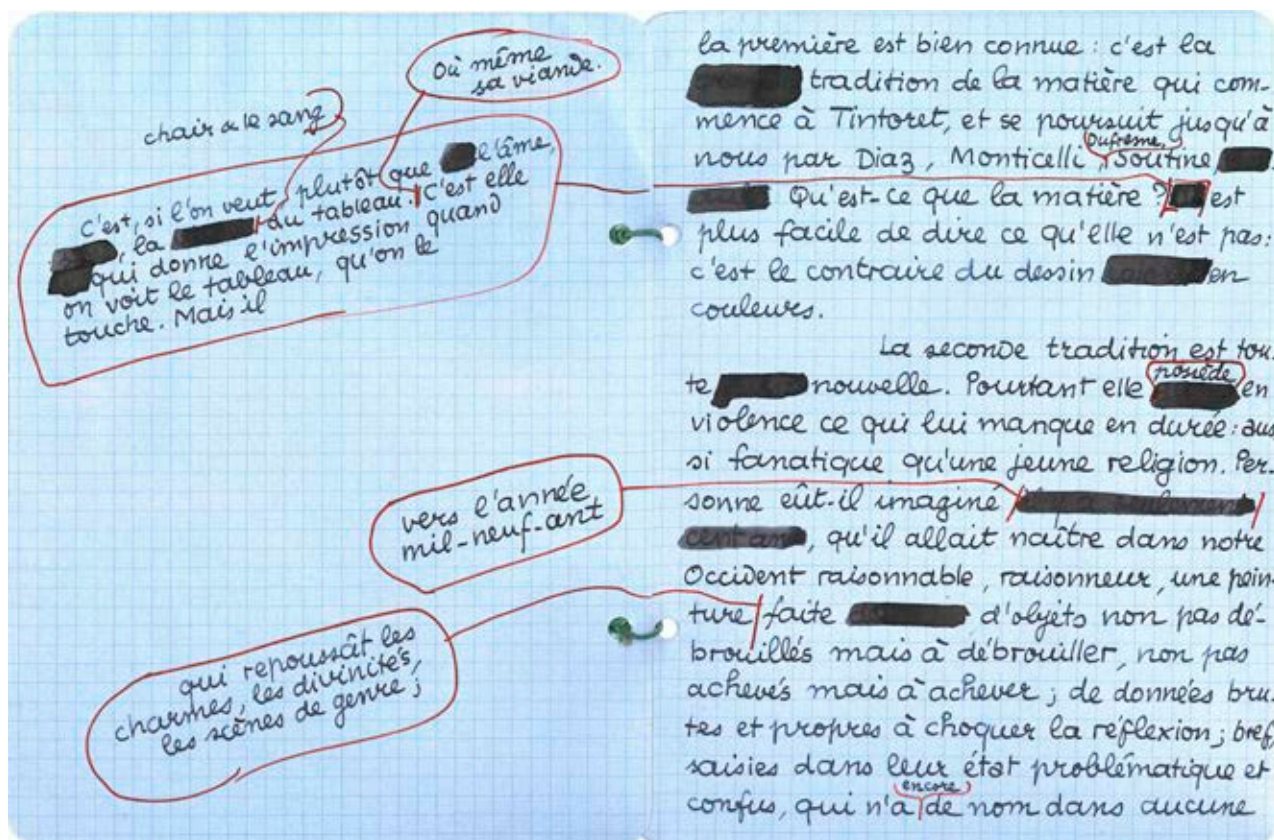
le Dr Sergent de vouloir bien m'adresser de Beyrouth quelques chiens de cette ville afin d'éprouver leur réceptivité pour la rage. Le 19 juillet 1884, je recevais [...] quatre chiens de la race qui habite ce pays. Le 21 juillet, après avoir reconnu que 3 d'entre eux n'avaient point souffert du voyage [...] j'inoculai l'un d'eux à la surface du cerveau par la méthode de la trépanation par la matière du bulbe d'un chien mort rabique le matin, après avoir été mordu le 26 juin chez M. Paul Simon, vétérinaire à Paris. En même temps on trépana et on inocula un lapin, par ce même bulbe, pour en vérifier la virulence. - Le 30 juillet, le chien trépané change d'allures. Il est agité. C'est le 9^e jour de l'incubation. Le 31 juillet, il est mordeur, a la voix rabique et paralysé du train de derrière. Le 1^{er} août, il est de plus en plus enragé et mordeur. Le 4 août, après avoir eu une rage furieuse et mordeuse avec voix rabique, le chien de Beyrouth a une rage muette. Gueule toujours ouverte - ne peut la fermer - aboie à peine. Le 5 août, il est mourant » ; il meurt le lendemain.

« Dès le 4 août, le lapin, trépané le 21 juillet avait commencé à agiter qu'il était pris de rage, par un commencement de paralysie. C'était après 14 jours d'incubation, ce qui est une des durées ordinaires de l'incubation de la rage de nos chiens des rues, quand on passe de ces chiens aux lapins. Quoiqu'il fût bien évident que le chien de Beyrouth fût mort de rage, on a voulu vérifier l'existence du mal en communiquant sa maladie à deux lapins, inoculation par trépanation, qui ont été pris de paralysie rabique après 16 et 18 jours d'incubation ». Expérience confirmée avec d'autres lapins inoculés...

« En résumé, pour les chiens de la race de Beyrouth, tout se passe comme pour nos chiens de France. Si la rage n'a jamais été constatée à Beyrouth [...], si elle n'existe pas en Syrie, c'est qu'on ne l'y a pas importée. Les chiens de ces contrées y sont aussi sujets que les nôtres vraisemblablement. On est conduit à répondre négativement à la question qui fait le titre de cette note. On trouve ici un argument puissant en faveur de l'opinion que la rage n'est jamais spontanée. Enfin je dois dire qu'il m'a été facile de rendre réfractaires à la rage par des inoculations préventives les deux chiens de Beyrouth, compagnons de route de celui auquel j'ai communiqué la rage »...

1070
PASTEUR Louis (1822-1895) [AF 1881, 17^e f].
 MANUSCRIT autographe, **Existe-t-il des chiens (races ou sujets individuels) naturellement réfractaires à la rage ?**, Arbois octobre 1884 ; 1 page et quart in-4 remplie d'une petite écriture, avec ratures et corrections.
 4 000 / 5 000 €
 Importante étude sur la rage, et les expériences menées par Pasteur sur sa propagation et son traitement.

humain, le jeune Joseph Meister. Cette étude a été publiée dans les Œuvres de Pasteur (t. VII, p. 78-79.)
 À diverses reprises, Pasteur a lu que la rage n'existait pas à Constantinople. Il paraît certain que des cas de cette maladie sont fort rares dans ces contrées ; on peut habiter fort longtemps en Turquie sans entendre même parler de l'existence de chiens rabiques...
 « J'ai eu l'occasion de voir dans le cours de l'année 1884 le Dr SERGENT, médecin sanitaire français à Beyrouth qu'il habite depuis 27 ans. Il m'a assuré n'y avoir jamais vu un seul cas de rage soit sur les chiens, soit sur l'homme. Les faits dont je parle autorisent la question qui fait le titre de cette note. Afin de la résoudre expérimentalement j'ai prié M.



1072

1071

PASTEUR Louis (1822-1895) [AF 1881, 17^e f].

L.A.S. « L. Pasteur », Paris 22 décembre 1885, à un maire ; 1 page in-8, cachet de réception.

1 200 / 1 500 €

« Je viens de vous télégraphier d'envoyer sans retard l'enfant mordue. Si elle est indigente, donnez-lui billet d'aller et billet de retour. Je pourrai me charger des frais de séjour. Quelques personnes déjà traitées m'ont remis pour mes indigents quelques centaines de francs et le Conseil municipal du Havre m'a envoyé mille francs pour le même objet »...

On joint une L.A.S. de son gendre René VALLERY-RADOT, à propos de sa *Vie de Pasteur*, Évian 16 juin 1906.

1072

PAULHAN Jean (1884-1968) [AF 1963, 6^e f].

2 MANUSCRITS autographes, **Stefa**, [1956] ; 1 feuillet grand in-fol. avec 2 pages in-4 et une in-12, et 7 pages in-4.

700 / 800 €

Deux états d'une préface pour une exposition.

[Préface pour l'exposition des toiles de Stefa BRILLOUIN (1890-1966) à la galerie parisienne de Monique de Groote en juin 1956.]

Le premier état est tracé sur une grande feuille cartonnée (38,5 x 27 cm), avec le titre en grosses lettres à l'encre rouge, sur les côtés de laquelle Paulhan a fixé au scotch 3 feuillets qui s'ouvrent comme un polyptique.

Le manuscrit de travail est écrit au recto de 5 feuillets bleus (perforés et liés d'un cordon vert, plus le titre sur papier vert), avec de nombreuses corrections et des additions appelées à l'encre rouge sur les pages en regard.

« À quoi reconnaît-on un bon poème, une belle sonate, un grand tableau ? À ceci qu'ils sont irremplaçables. [...] En tout cas, ce que peut dire la critique, c'est en quels termes

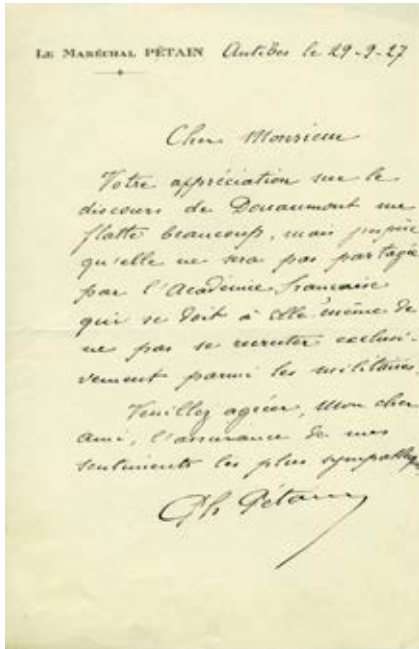
la première est bien connue : c'est la tradition de la matière qui commence à Tintoret, et se poursuit jusqu'à nous par Diaz, Monticelli, Soutine. Qu'est-ce que la matière ? est plus facile de dire ce qu'elle n'est pas : c'est le contraire du dessin en couleurs.

La seconde tradition est toute nouvelle. Pourtant elle possède en violence ce qui lui manque en durée : aussi si fanatique qu'une jeune religion. Personne eût-il imaginé, qu'il allait naître dans notre Occident raisonnable, raisonneur, une peinture faite d'objets non pas débrouillés mais à débrouiller, non pas achevés mais à achever ; de données brutes et propres à choquer la réflexion ; bref, saisies dans leur état problématique et confus, qui n'a encore de nom dans aucune

l'œuvre d'art est avec d'autres œuvres d'art, comment elle s'entretient avec elles, et si elle les imite ou les contrarie. Par ce biais, on peut pénétrer en elle assez loin.

Les toiles de Stefa me semblent exactement placées à la rencontre de deux grandes traditions. Dont la première est bien connue : c'est la tradition de la matière qui commence à Tintoret et se poursuit jusqu'à nous par Diaz, Monticelli, Dufresne, Soutine. [...] La seconde tradition est toute nouvelle. Pourtant elle possède en violence ce qui lui manque en durée : aussi fanatique qu'une jeune religion. [...] Une peinture faite de riens. Mais libre aux images, aux idées, aux noms de venir plus tard. [...] il s'agit d'une peinture d'effusion, plutôt que de structure »...

On joint le tapuscrit de la traduction anglaise de ce texte, signé « Jean Paulhan » (3 p. in-4), avec quelques lignes autogr. d'envoi à Léon Brillouin. Plus 2 L.A.S. : - 31 mars 1951, à Henri THOMAS, sur le numéro d'hommage à Gide, et les bruits de guerre : « si par extraordinaire les Russes sont victorieux, ils commenceront [...] par nous débarrasser de tous les communistes-français »... ; - 3.X.1958, à André MAUROIS, au sujet d'un article.



1073

1073

PÉTAÏN Philippe (1857-1951)
maréchal de France, chef de l'État
français [AF 1929, 18^e f].

2 L.A.S. « Ph. Pétain », 1927-1933 ;
1 page in-8 chaque à en-tête *Le
Maréchal Pétain*, une enveloppe.

500 / 700 €

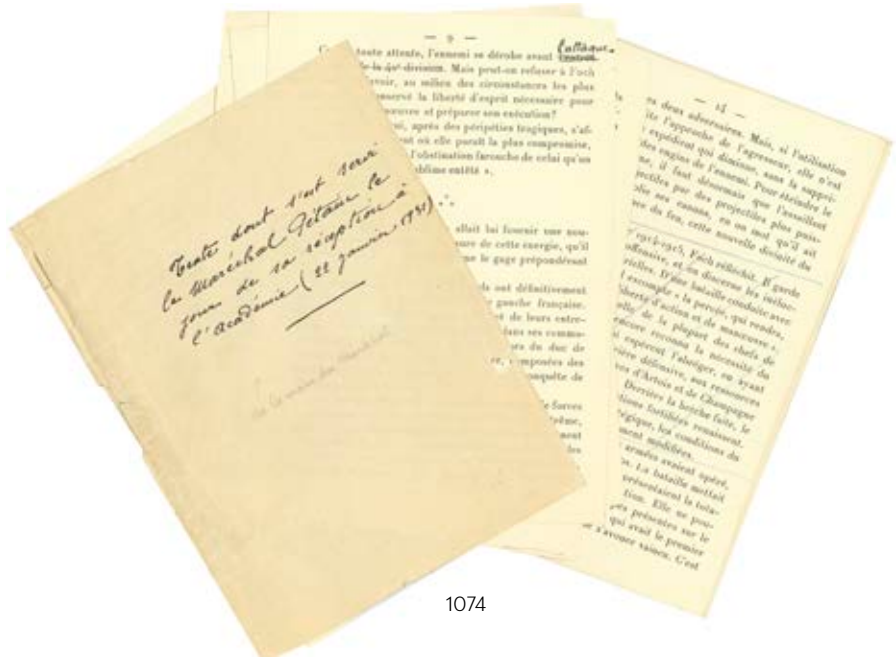
Antibes 29 septembre 1927, à un ami : « Votre
appréciation sur le discours de Douaumont
me flatte beaucoup, mais j'espère qu'elle ne
sera pas partagée par l'Académie française
qui se doit à elle-même de ne pas se recruter
exclusivement parmi les militaires »... 20 mars
1933, à Mme Robert Brussel, lui adressant
un autographe : « Mais vous êtes plus exi-
gente, et vous réclamez un manuscrit. Or,
je n'en possède pas. Depuis l'invention
de la machine à écrire, tous mes travaux
sont copiés à la machine et les brouillons
détruits »...

1074

PÉTAÏN Philippe (1857-1951)
maréchal de France, chef de l'État
français [AF 1929, 18^e f].

ÉPREUVES corrigées avec NOTE
autographe, [*Discours de réception*,
1931] ; 35 pages in-8, sous chemise
autographe.

800 / 1 000 €



1074

**Épreuves corrigées de son Discours de
réception à l'Académie française.**

[Élu le 20 juin 1929 au fauteuil du maréchal
Foch, le maréchal Pétain fut reçu sous la
Coupole le 22 janvier 1931.]

La chemise contenant ces pages d'épreuves
est rédigée de la main du maréchal Pétain :
« Texte dont s'est servi le Maréchal Pétain
le jour de sa réception à l'Académie (22
janvier 1931) ».

Le discours, où Pétain prononce l'éloge du
maréchal FOCH, présente quelques cor-
rections autographes, et plusieurs passages
biffés au crayon bleu, probablement non lus
lors de la réception.

1075

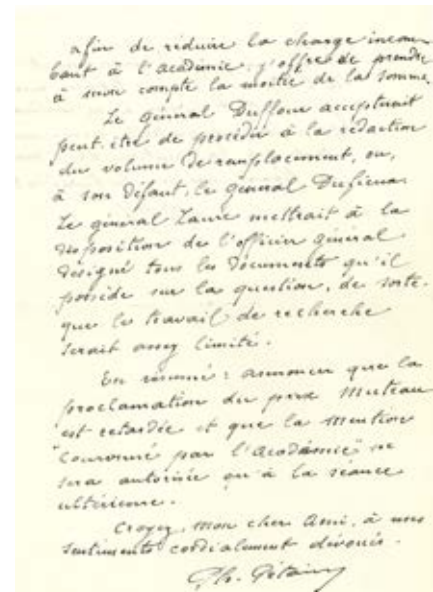
PÉTAÏN Philippe (1857-1951)
maréchal de France, chef de l'État
français [AF 1929, 18^e f].

L.A.S. « Ph. Pétain », Madrid 2
décembre 1939, à un ami [Georges
GOYAU] ; 3 pages et demie in-4,
en-tête *Ambassade de France en
Espagne*.

500 / 700 €

En attribuant « sans me consulter » le prix
Muteau à un livre qui s'exprime sur Pétain en
termes « notoirement désobligeants » [René
TOURNÈS, *Foch et la victoire des Alliés*],
l'Académie a commis une inconvenance
à son égard et accrédité les affirmations
de l'auteur. Pétain suggère d'ajouter à un
an la proclamation de la récompense, et
de n'autoriser la mention « couronné par

l'Académie » qu'en 1940 « afin de donner
le temps à un nouvel auteur de préparer le
livre qui remplacera celui de T. »... Il offre de
prendre à sa charge la moitié de la prime
attribuée au nouvel auteur. « Le général Duf-
four accepterait peut-être de procéder à la
rédaction du volume de remplacement, ou,
à son défaut, le général Dufieux. Le général
Laure mettrait à la disposition de l'officier
général désigné tous les documents qu'il
possède sur la question, de sorte que le
travail de recherche serait assez limité »...



1075

1076

PÉTAÏN Philippe (1857-1951) maréchal, chef de l'État français.

L.S. « Ph. Pétain » avec date autographe « 24-9-40 », au Haut-Commissaire Pierre BOISSON, à Dakar ; 1 page oblong in-8 (au crayon, trous de classeur).

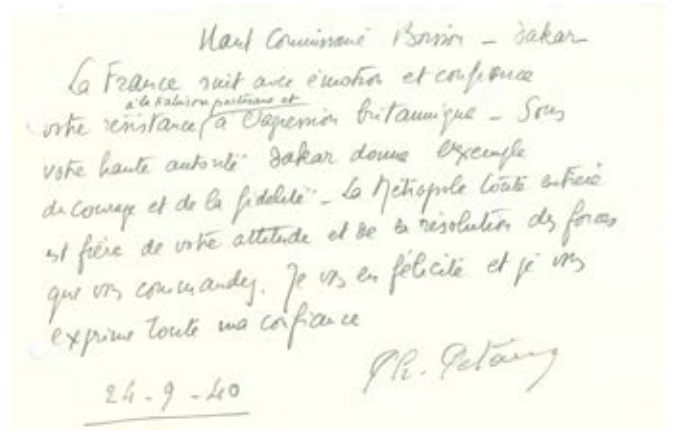
500 / 600 €

Au moment de la bataille de Dakar, opposant Forces Françaises Libres et forces britanniques, à celles de l'État français.

Ce brouillon de télégramme, rédigé au crayon par Paul BAUDOÛIN (1894-1964), alors ministre des Affaires étrangères, a été signé par le maréchal.

« La France suit avec émotion et confiance votre résistance à la trahison partisane et à l'agression britannique. Sous votre haute autorité Dakar donne l'exemple du courage et de la fidélité. La Métropole toute entière est fière de votre attitude et de la résolution des forces que vous commandez. Je vous en félicite et je vous exprime toute ma confiance »...

Provenance : don de Paul Baudouin à François de Flers.



1076

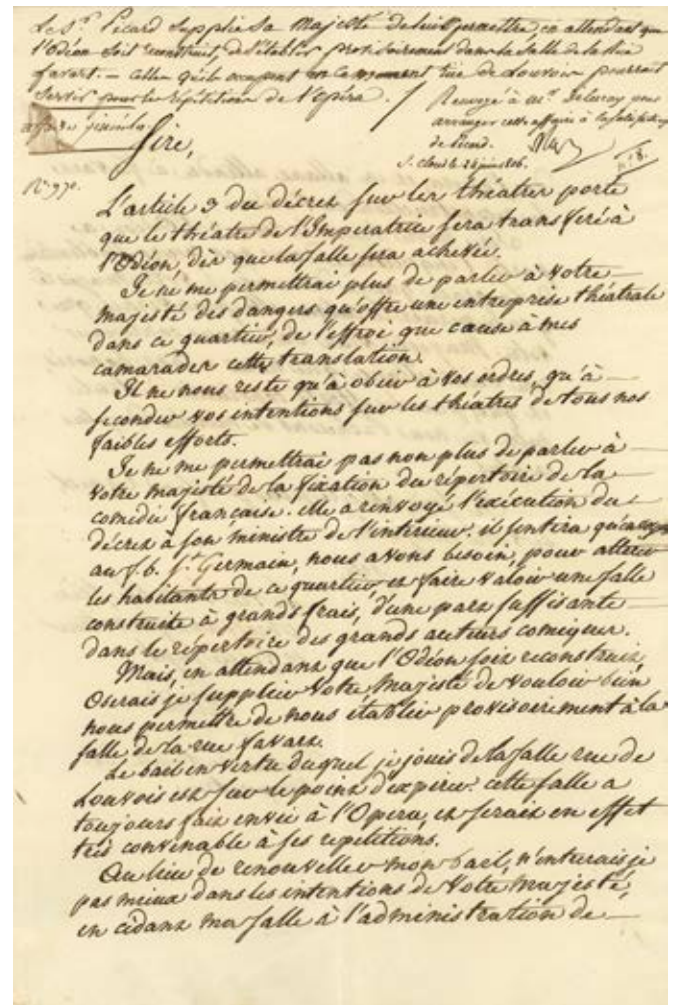
1077

PICARD Louis-Benoît (1769-1828) auteur dramatique, acteur et directeur de théâtre [AF 1807, 13^e f].

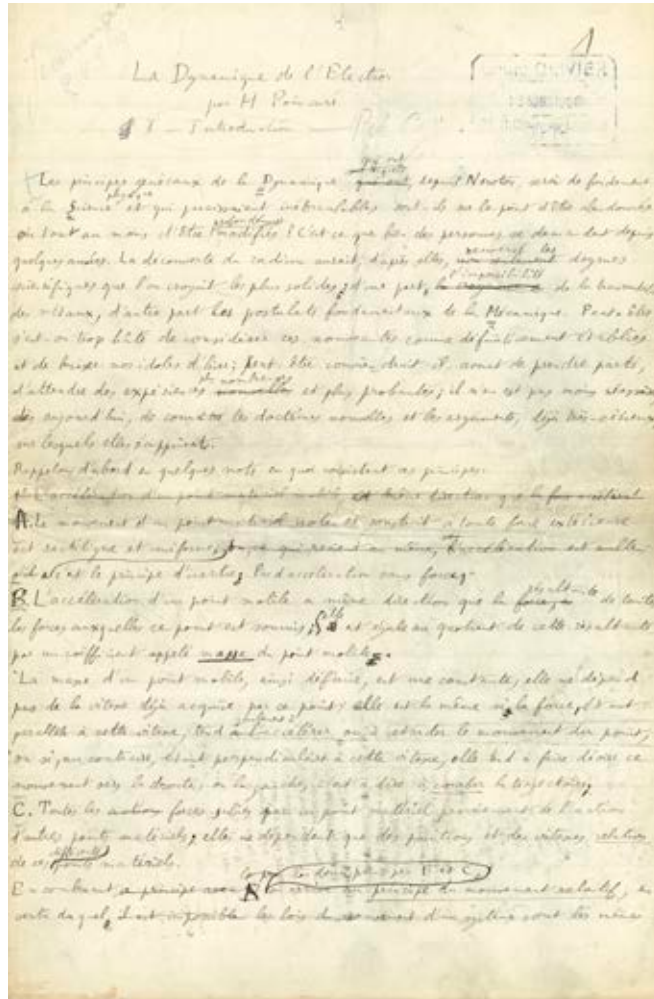
L.A.S. « Picard » comme « directeur du Théâtre de l'Impératrice » à NAPOLÉON, avec apostille signée « Nap » par NAPOLÉON, Saint-Cloud 24 juin 1806 ; 2 pages in-fol., filigrane à l'aigle impériale et à l'effigie de Napoléon Empereur des Français, Roi d'Italie (portrait joint).

1 000 / 1 200 €

Le décret sur les théâtres porte que le Théâtre de l'Impératrice sera transféré à l'Odéon, dès que la salle sera achevée, et Picard, évoquant les « dangers qu'offre une entreprise théâtrale dans ce quartier », supplie Sa Majesté de leur permettre de s'établir provisoirement à la salle de la rue Favart. « Le bail en vertu duquel je jouis de la salle rue de Louvois est sur le point d'expirer. Cette salle a toujours fait envie à l'Opéra, et serait en effet très convenable à ses répétitions. [...] Sire, notre translation à l'Odéon a porté l'inquiétude dans nos cœurs. L'obtention de la grace que je demande [...] prouverait que Votre Majesté veut bien nous continuer une bienveillance qui nous a tant honorés »... NAPOLÉON renvoie la requête au Préfet du Palais, J.-B. de Luçay, « pour arranger cette affaire à la satisfaction de Picard »... **On joint** 12 L.A.S. ou P.A.S. et 3 L.S. ou P.S., 1785-1824 (14 pages formats divers). Recommandation à Maherault, professeur à l'école centrale du Panthéon, d'un jeune comédien que M. de Cobentzel a applaudi à Rastadt... Avis de pension payée par la direction générale de la Police (1814-1815) ; autorisations de paiement à un brodeur et au souffleur du théâtre (1816) : reconnaissance de dette à des banquiers (1817). Promesse au compositeur Lemièrre de Corvey d'assister en « qualité de juge » à son opéra *La Fausse Croisade*, 1824. Correspondance avec l'éditeur Le Fort et sa femme, demande d'aide au juriste Lambert, avis d'un rendez-vous entre Gardel et le surintendant, etc.



1077



1078

POINCARÉ Henri (1854-1912) mathématicien, physicien, ingénieur et philosophe [AF 1908, 24^e f].

MANUSCRIT autographe signé « H. Poincaré », **La Dynamique de l'Électron**, [1908] ; 35 pages in-fol.

4 000 / 5 000 €

Important manuscrit scientifique sur l'évolution de la science moderne, faisant une synthèse remarquable des recherches et expériences qui bouleversent alors les connaissances, notamment sur l'électrodynamique, la radioactivité, le principe de relativité et la gravitation.

Cette étude a été publiée le 30 mai 1908 dans la *Revue générale des sciences pures et appliquées* (t. 19, 1908, p. 386-402). Le manuscrit, à l'encre noire sur des bifeuillets de papier ligné remplis d'une écriture serrée et sans marge, a servi pour l'impression, comme en témoignent les marques de typographes et de légères maculatures, ainsi que le cachet de l'imprimerie Olivier en date du 13 mars 1908. Il présente des ratures et corrections, et, outre de nombreuses formules scientifiques, un croquis à la plume au chapitre sur l'Aberration. L'étude est divisée en 16 chapitres. I *Introduction*. II *Masse longitudi-*

inale et *Masse transversale*. III *Les Rayons-Canaux*. IV *La Théorie de Lorentz*. V *Conséquences mécaniques*. VI *L'Aberration*. VII *Le Principe de Relativité*. VIII *Le Principe de Réaction*. IX *Conséquences du Principe de Relativité*. X *L'Expérience de Kaufmann*. XI *Le Principe d'Inertie*. XII *L'Onde d'Accélération*. XIII *La Gravitation*. XIV *Comparaison avec les observations astronomiques*. XV *La Théorie de Lesage*. XVI *Conclusions*.

Citons le début de l'Introduction : « Les principes généraux de la Dynamique, qui ont, depuis Newton, servi de fondement à la Science physique et qui paraissaient inébranlables, sont-ils sur le point d'être abandonnés ou tout au moins d'être profondément modifiés ? C'est ce que bien des personnes se demandent depuis quelques années. La découverte du radium aurait, d'après elles, renversé les dogmes scientifiques que l'on croyait les plus solides : d'une part, l'impossibilité de la transmutation des métaux ; d'autre part, les postulats

Laplace
219

9212 9

Une note d'explication de l'écrit. Nous avons dit que pour une même chose, la vitesse totale de l'électron positif est beaucoup plus grande que celle d'un électron négatif. Et alors il est naturel de penser que ^{elle diffère} la vitesse positive a, outre ce terme fictif, une vitesse réelle considérable et qui sera sensiblement à la première hypothèse. Mais on peut admettre également que la vitesse réelle est nulle pour les uns comme pour les autres, mais que la vitesse fictive de l'électron positif est beaucoup plus grande, pour que cet équilibre est beaucoup plus petit. Je le dis, beaucoup plus petit. Et, en effet, dans cette hypothèse, l'inertie est toujours exclusivement électromagnétique; elle se réduit à l'inertie de l'éther; les électrons ne sont plus que des masses, ils sont seulement des trous dans l'éther, et nous devons regarder l'inertie de l'éther comme grande.

Comment distinguer entre ces deux hypothèses? En opérant sur les rayons comme Kaufmann l'a fait sur les rayons β ? C'est impossible, la vitesse de ces rayons est beaucoup trop petite. Chacun de nous il donc se détermine d'après son tempérament, la conservation alors d'un côté et les amis du senson de l'autre. Peut-être, mais pour les faire comprendre les arguments des nouvelles, il faut faire intervenir d'autres considérations.

VII

La Princesse de Polakoff l'Observation

La note en soi consiste la phénoménologie de l'aberration, plus ou moins par Bradley. La lumière émise d'une étoile met un certain temps pour parvenir sur la terre; pendant ce temps, la terre, entraînée par le mouvement de la Terre, s'est déplacée. Si donc on suppose la lumière dans la direction vraie de l'étoile, l'image se formerait au point qui occupait la croisée des fils du réticule quand la lumière a atteint l'objectif; et cette croisée est ^{à un certain point} plus ou moins déplacée de la position vraie de l'étoile. On peut donc conclure à dépeindre la lumière par sa venue l'origine sur la croisée des fils. Et la seule que l'astronome ne pourra pas, sur la lumière dans le des idées de la vitesse absolue de la lumière, c'est à dire sur la position vraie de l'étoile; mais bien dans la direction de la vitesse relative de la lumière par rapport à la Terre, c'est à dire sur ce qu'on appelle la position apparente de l'étoile. Sur la figure ci-dessus, nous représentons en A B la vitesse de la lumière absolue de la lumière (figure de son propre

12

Et Poincaré appuie sur le fait que l'éther est en repos absolu dans le vide, en repos par rapport à l'éther, quelle que soit la vitesse de rotation; et qu'il est particulièrement stable par les milieux réfringents. Cette forme la théorie se pourrait être en Lorentz a donné à cette théorie une forme plus satisfaisante. Pour lui, l'éther est en repos, les électrons sont en mouvement; dans le vide, l'éther est en repos; dans l'eau, on le voit être presque en repos, mais il n'est en repos que dans le sens où il est en mouvement; dans les milieux réfringents, on lui partiellement est permis à la fois par le mouvement de l'éther, et par celles des électrons mis en branle par l'agitation de l'éther, les ondulations se trouvent partiellement entrainées.

[Pour décider entre les deux hypothèses, nous avons l'expérience de Fizeau qui a comparé, par des mesures de franges d'interférence, la vitesse de la lumière dans l'eau en repos ou en mouvement; ainsi que dans l'eau en repos ou en mouvement. Cette expérience a confirmé l'hypothèse de l'entraînement partiel de Fresnel. Elle ont été reprises avec la même exactitude par Michelson. La théorie de Hertz doit donc être rejetée.]

VIII

Le Principe de Relativité ^{qui est toujours possible par un mouvement}

Est-il possible de mettre en évidence, par le moyen des phénomènes optiques, la vitesse absolue de la Terre, ou plutôt sa vitesse par rapport à l'éther immobile? L'expérience a répondu négativement; et cependant on a vu les précédentes expériences de toutes les manières possibles. Quel que soit le moyen qu'on emploie, on ne pourra jamais décider que des vitesses relatives; j'entends les vitesses de certains corps matériels par rapport à d'autres corps matériels. En effet, si la source de lumière et les appareils d'observation sont sur la Terre et participent à son mouvement, les résultats seront les mêmes. L'expérience quelle que soit l'orientation de l'appareil par rapport à la direction des mouvements orbitale de la Terre. Si l'aberration astronomique se produisait; c'est que la source qui est une étoile, est en mouvement par rapport à l'observateur.

Les hypothèses faites jusqu'ici rendent parfaitement compte de ce résultat général, si l'on néglige les quantités très petites de l'ordre du cas de l'aberration. Si l'on veut se rendre compte de la façon l'explication s'appuie sur la notion du temps local que je vais chercher à faire comprendre, et qui a été introduite par Lorentz. Supposons deux observations placées l'une en A, l'autre en B et voulons régler leurs montres par le moyen de signaux optiques. Un comblement que

fondamentaux de la Mécanique. Peut-être s'est-on trop hâté de considérer ces nouveautés comme définitivement établies et de briser nos idoles d'hier; peut-être conviendrait-il, avant de prendre parti, d'attendre des expériences plus nombreuses et plus probantes... Et Poincaré conclut ainsi son travail: « Je me suis efforcé de donner en peu de mots une idée aussi complète que possible de ces nouvelles doctrines; j'ai cherché à expliquer comment elles avaient pris naissance, sans quoi le lecteur aurait eu lieu d'être effrayé par leur hardiesse. Les théories nouvelles ne sont pas encore démontrées, il s'en faut de beaucoup; elles s'appuient seulement sur un ensemble assez sérieux de probabilités pour qu'on n'ait pas le droit de les traiter par le mépris. De nouvelles expériences nous apprendront, sans doute, ce qu'on en doit définitivement penser. Le nœud de la question est dans l'expérience de Kaufmann et celles qu'on pourra tenter pour la vérifier.

Qu'on me permette un vœu, pour terminer. Supposons que, d'ici quelques années, ces théories subissent de nouvelles épreuves et qu'elles en triomphent; notre enseignement secondaire courra alors un grand danger: quelques professeurs voudront, sans doute, faire une place aux nouvelles théories. Les nouveautés sont si attrayantes, et il est si dur de ne pas sembler assez avancé! Au moins, on voudra ouvrir aux enfants des aperçus et, avant de leur enseigner la Mécanique ordinaire, on les avertira qu'elle a fait son temps et qu'elle était bonne tout au plus pour cette vieille ganache de Laplace. Et alors, ils ne prendront pas l'habitude de la Mécanique ordinaire. [...] C'est avec la Mécanique ordinaire qu'ils doivent vivre; c'est la seule qu'ils auront jamais à appliquer; quels que soient les progrès de l'automobilisme, nos voitures n'atteindront jamais les vitesses où elle n'est plus vraie. L'autre n'est qu'un luxe, et l'on ne doit penser au luxe que quand il ne risque plus de nuire au nécessaire ».

1081

PRÉVOST-PARADOL Anatole (1829-1870) essayiste et journaliste politique libéral [AF 1865, 37^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Prévost-Paradol », **Éloge de Bernardin de Saint-Pierre**, [1852]; 39 pages grand in-fol., relié demi-basane rouge (petit manque à un coin du cartonnage).

800 / 1 000 €

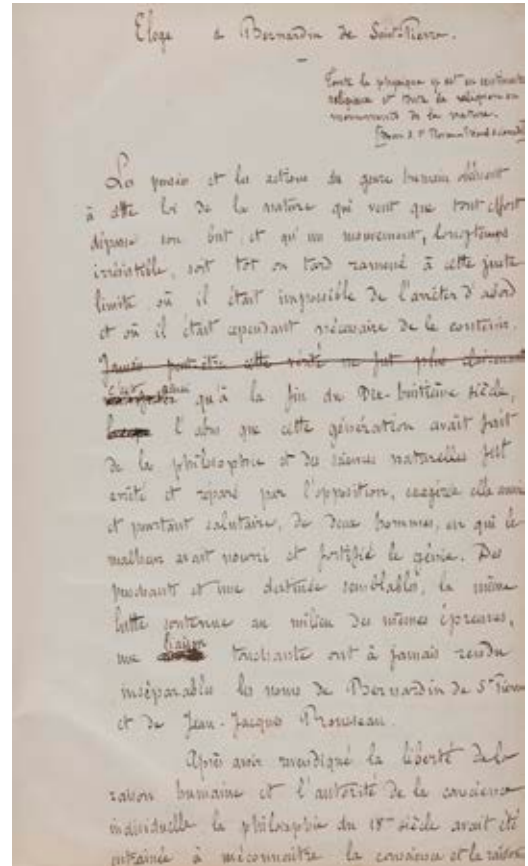
Manuscrit de la toute première œuvre du futur académicien.

Cet éloge de Bernardin de Saint-Pierre a remporté le prix d'éloquence décerné par l'Académie française le 19 août 1852, alors que le jeune Prévost-Paradol sortait de l'École normale. En proclamant les résultats du prix, Villemain y reconnaissait « l'étude et le talent, ces deux gages de l'avenir ».

Le manuscrit, à l'encre brune au recto de grands feuillets, présente des ratures et corrections ; il a été signé postérieurement. Présenté anonymement, parmi 24 autres candidats, il porte pour épigraphe, tirée du préambule de *L'Arcadie* : « Toute la physique y est en sentiments religieux et toute la religion en monuments de la nature ». Prévost-Paradol retrace la vie de BERNARDIN DE SAINT-PIERRE et y étudie longuement son œuvre. Citons la conclusion : « Bern. de St Pierre a souffert de l'injustice et fut toujours l'ennemi de la violence ; il a vu s'écrouler une société qu'il pouvait accuser d'une partie de ses maux et il n'a nourri jusqu'au bout que desseins conciliants et bienfaisantes chimères. Cette tolérance même fut son crime au jugement des esprits étroits et des cœurs emportés. Les uns ne lui pardonnent pas encore d'avoir été trop respectueux envers la religion, les autres de n'avoir pas répudié la raison et insulté la philosophie ; les uns d'avoir attaqué des abus, d'autres, de les avoir signalés avec une trop patiente douceur. Et ces reproches si opposés, qui pour un juge impartial deviennent un éloge unanime, sont ses plus beaux titres aux yeux des amis de la sagesse et de l'équité. »

Provenance : Ludovic HALÉVY (demi-frère de Prévost-Paradol, qui était le fils naturel de Léon Halévy), qui a écrit la page de titre, avec son ex-libris.

On joint la plaquette de son *Discours sur les prix de vertu*, 9 décembre 1869.



1081

1082

PRÉVOST-PARADOL Anatole (1829-1870) essayiste et journaliste politique libéral [AF 1865, 37^e f].

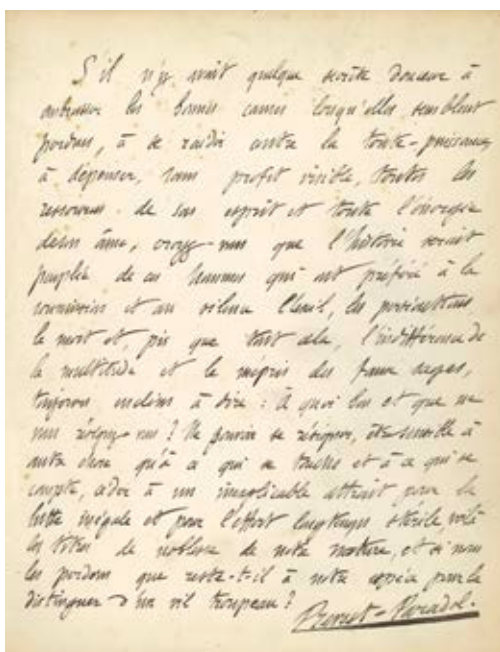
3 MANUSCRITS autographes signés « Prevost-Paradol » (un de son parape) ; 39 pages in-fol. ou in-4 (portrait joint).

500 / 700 €

Trois manuscrits d'articles ou textes politiques, avec ratures et corrections.

[1852], sur « la constitution nouvelle » pour laquelle il souhaite un règlement des plébiscites qui impose un vote préalable de la question dans les deux Chambres, car « le gouvernement impérial ne doit pas et ne peut pas inspirer une confiance suffisante aux amis de la liberté », et « c'est un gouvernement né d'une surprise, habitué aux surprises, ami des coups de théâtre... » [1863], observations sur un rapport de la commission des Finances par CASIMIR-PÉRIER, et la réponse du Conseil général de l'Aube, avec référence à une brochure d'Anisson, ancien sous-préfet (*Les Conseils Généraux et la circulaire ministérielle du 6 août 1863*) et à l'*Essai sur la jeunesse contemporaine* de l'avocat Achille Gournou... [1866], préface à *Yo et les principes* de 89, *fantaisie chinoise...*, ouvrage satirique d'Hector PESSARD (Bruxelles, Lacroix et Verboeckhoven, 1866), éclairant le contraste entre les principes de 89, et les entraves à la liberté des citoyens...

On joint 18 L.A.S., [1852-1867 et s.d.], concernant les élections à l'Académie, les séances du Dictionnaire, des publications de chroniques et d'articles, etc. Plus une page d'album a.s. ; la plaquette des *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Prévost-Paradol* le 8 mars 1866 ; et une l.a.s. de son épouse Thérèse Paradol.



1082



1083

PROUST Marcel (1871-1922).

Photographie avec dédicace autographe signée, 1893 ;
tirage sépia 14,5 x 10 cm monté sur carte 16,5 x 11 cm.

8 000 / 10 000 €

Rare photographie dédicacée à son ami Robert de Flers.

Marcel Proust est photographié en buste. La même photographie a été reproduite dans l'*Album Proust* de la Pléiade avec une autre dédicace (p. 136).

« A mon cher Robert Marcel Ce 6 janvier 93 ».

Le futur auteur dramatique et directeur du *Figaro* Robert de FLERS (1872-1927) avait été le condisciple de Proust au Lycée Condorcet, et restera un ami fidèle de l'écrivain.

1084

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel » et « Marcel Proust », [juillet-août 1894], à Robert de FLERS ; 2 pages oblong in-12 (carte bleue à son chiffre doré), et 4 pages in-12.

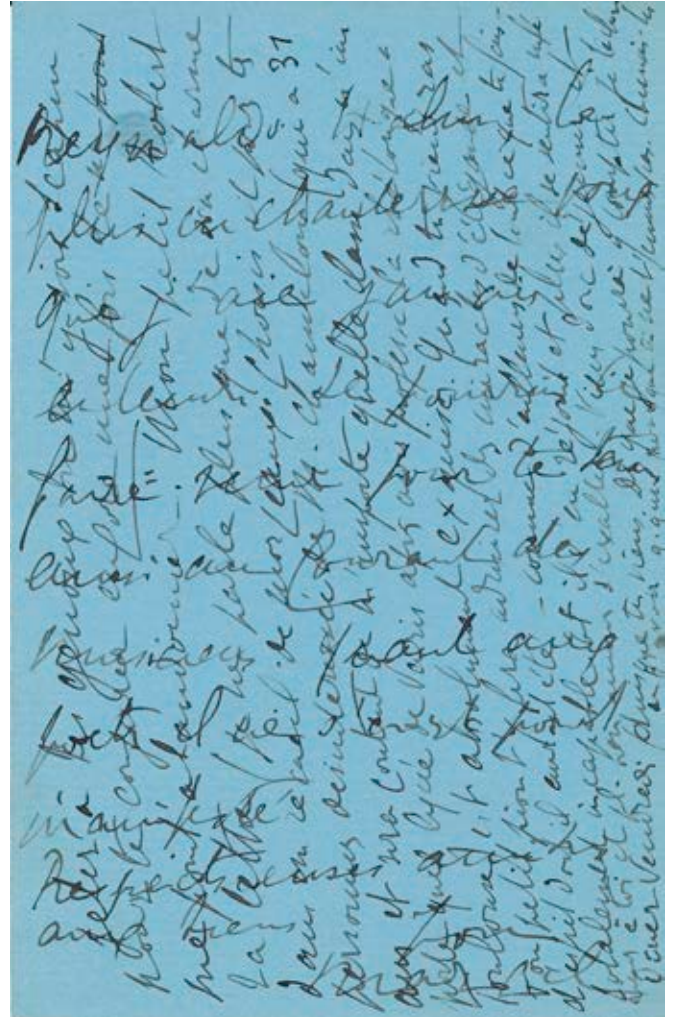
1 500 / 2 000 €

Sur Reynaldo Hahn dont il vient de faire la connaissance.

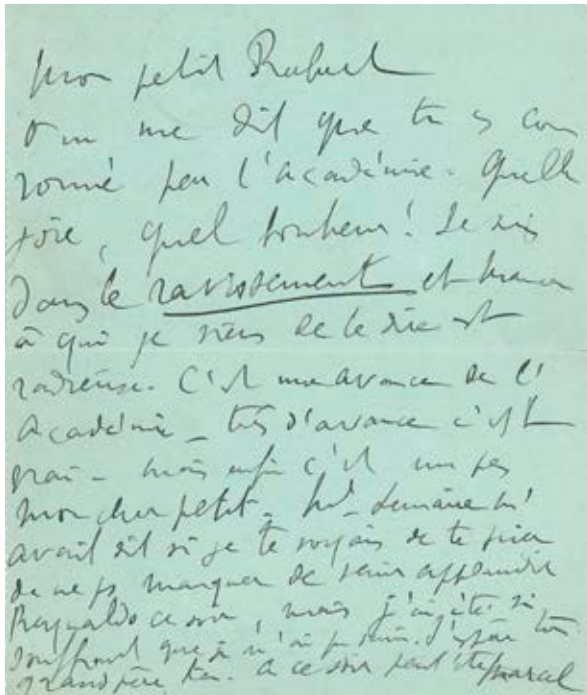
Ce lundi matin [juillet ? 1894]. La lettre commence par un pot-pourri de citations des *Fourberies de Scapin* : « Ah Scapin que tu me donnes de joie ! J'avoue que tu es un grand homme et voilà l'affaire en bon train ; tu m'es trop précieux et je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable qui vient à bout de toutes choses »... Proust juge la lettre de son « petit Robert » « absolument exquise. Quand tu viendras ton petit pion t'y fera admirer des miracles d'élégance et d'esprit dont il aurait été – comme d'ailleurs de tout ce que tu fais – totalement incapable. Et il s'en réjouit et plus il se sentira inférieur à toi et plus son amour s'exaltera ». Il l'invite à déjeuner, et tâchera « de t'avoir quelqu'un pour que tu ne t'ennuies pas. Connais-tu Reynaldo HAHN, la plus enchanteresse voix que j'aie jamais entendue. Je pourrais le faire venir pour te tenir ainsi au courant des musiciens. Quant aux poètes il ne s'en est point manifesté »...

[Vers la mi-août 1894]. « Tu es tout ce qu'il y a de plus gentil et je te remercie tout de suite de tout mon cœur. Mes douleurs ont empiré depuis que je t'ai vu et on ne me laisse plus sortir ni même m'habiller mais j'espère sortir après-demain peut-être demain »... Il vient de lire *Comme il vous plaira* « ou le relire, je ne sais plus. Je ne comprends pas très bien ce qui y ravit, ce qu'on en admire. "Comme il me plaira" de causer un jour de tout cela avec toi – et pour ne pas oublier de le discuter ensemble – le lire d'abord ensemble – et tout. Mais cela sera-t-il ? Et est-ce doux autrement que par son impossibilité et les magies confondues de nos regrets ? »... Et il copie au crayon, en travers de la première page, deux vers des *Deux Pigeons* de La Fontaine : « L'absence est le plus grand des maux »... avec la mention : « (Extrait d'un auteur du programme) ».

Correspondance, t. II, p. 488 et 489.



1084



1085

1085

PROUST Marcel (1871-1922).

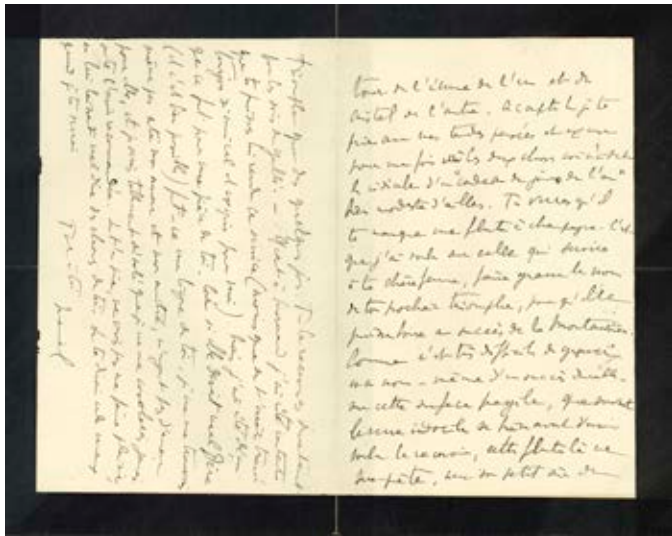
2 L.A.S. « Marcel », [mai-août 1896], à Robert de FLERS ; 1 page in-12 chaque avec adresse au verso (télégrammes).

800 / 1 000 €

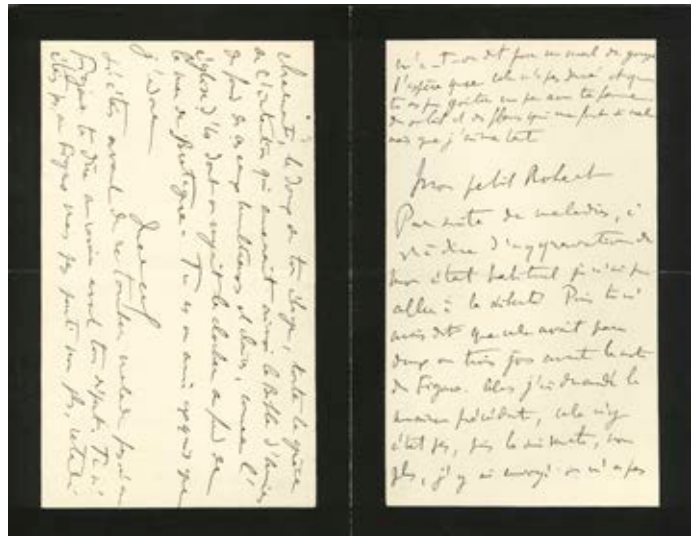
[28 mai 1896. Robert de Flers a reçu le prix Montyon pour son livre *Vers l'Orient*.] « Mon petit Robert On me dit que tu es couronné par l'Académie. Quelle joie, quel bonheur ! Je suis dans le ravissement et Maman à qui je viens de le dire est radieuse. C'est une avance de l'Académie – très d'avance c'est vrai – mais enfin c'est un pas mon cher petit ». Il transmet l'invitation de Madeleine Lemaire pour « venir applaudir Reynaldo [HAHN] ce soir »...

[5 août 1896]. « Cher petit C'est moi qui irai chez toi vers dix heures, mais attends-moi car pour te voir je renonce à aller à St Cloud ce soir. Peut-être bien pourrais-je être chez toi plus tôt mais je n'en suis pas sûr, ayant à faire tout de suite après dîner »...

Correspondance, t. II, p. 70 et 103.



1086



1087

1086

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel », [31 décembre 1903], à Robert de FLERS ; 3 pages in-8 (deuil).

1 000 / 1 500 €

Jolie lettre accompagnant un cadeau choisi chez Émile Gallé, et évoquant Louisa de Mornand.

Il a été touché par la lettre de son « cher petit Robert », et a eu plaisir « à condenser et à incarner mon amicale émotion en quelque verrerie légère et allégorique de GALLÉ », en lui offrant « un petit souvenir. Mais une fois chez Gallé j'ai renoncé à mon idée première ayant vu un service de table qui m'a plu, très sobre mais qui poetise le champagne et l'eau du joli bourgeon d'or qui s'encourbe autour de l'écume de l'un et du cristal de l'autre. [...] Tu verras qu'il te manque une flûte à champagne. C'est que j'ai voulu sur celle qui servira à ta chère femme [née Geneviève Sardou, épousée en 1901], faire graver le nom de ton prochain triomphe, pour qu'elle puisse boire au succès de la Montansier [*La Montansier*, comédie historique de R. de Flers et G. de Caillavet, sera créée à la Gaité le 24 mars 1904]. Comme c'est très difficile de graver un nom – même d'un succès durable – sur cette surface fragile, que souvent le verre indocile se brise avant d'avoir voulu le recevoir, cette flûte-là ne sera prête, avec son petit air de triomphe, que dans quelques jours »...

Quant à Louisa de MORNAND (maîtresse de son ami Louis d'Albufera), il est content que Robert ait pu lui rendre service en l'engageant (pour *la Montansier*) : « Mais j'ai été déçu que ce fût pour une pièce de toi. Car si elle devait mal dire (et c'est bien possible) fût-ce une ligne de toi, je ne me trouverais même pas entre mon amour et mon amitié, n'ayant pas d'amour pour elle, et je serais tellement désolé que je ne me consolerais jamais de te l'avoir recommandée »...

Correspondance, t. III, p. 468.

1087

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel », [vers la mi-avril 1904], à Robert de FLERS ; 4 pages in-8 (deuil).

1 500 / 2 000 €

Remerciement pour une note signalant la parution de sa traduction de *La Bible d'Amiens* de Ruskin (dans *Le Figaro* du 3 avril).

« Par suite de maladies, c'est-à-dire d'aggravation de mon état habituel », il vient seulement de trouver cet article, « beaucoup plus ancien que tu ne m'avais dit, ce qui est encore beaucoup plus touchant de hâte gentille que je ne pensais. Et j'ai lu ces choses charmantes ; dans le flot moqueur et transparent de ta dialectique agitée et profonde ce grain de bon sens bien usé d'Alphonse Karr reprend une fraîcheur, un éclat que je ne lui avais jamais trouvé. Tu es mieux qu'un sertisseur de perles. Tu ressembles plutôt au personnage des Mille et une nuits qui émerveilla mon adolescence et qui changeait les vieilles lampes en neuves [Aladin]. Ce modeste miracle devient très grand quand il s'agit des choses de l'esprit. Et tu as su rendre à cette vieille lampe usée des feux, presque des rayons qui éclairent la situation présente fort nettement. Oserais-je te confesser que ce n'est pas à cela que j'ai été le plus sensible. Et que pour une fois ce que j'ai le plus aimé en toi ce n'était pas comme dit Musset toi-même, mais moi, ou plutôt toi-même par rapport à moi, le charmant, le doux de ton éloge, toute la grâce de l'intention qui amenait ainsi *la Bible d'Amiens* du fond de ces eaux tumultueuses et claires, comme l'église d'Is dont on voyait le clocher au fond de la mer de Bretagne. Tu es un ami exquis que j'adore »...

On lui a dit au *Figaro* que son départ avait été retardé par un mal de gorge : « J'espère que cela n'a pas duré et que tu as pu goûter un peu avec ta femme du soleil et des fleurs qui me font si mal mais que j'aime tant. »

Correspondance, t. IV, p. 113.

1088

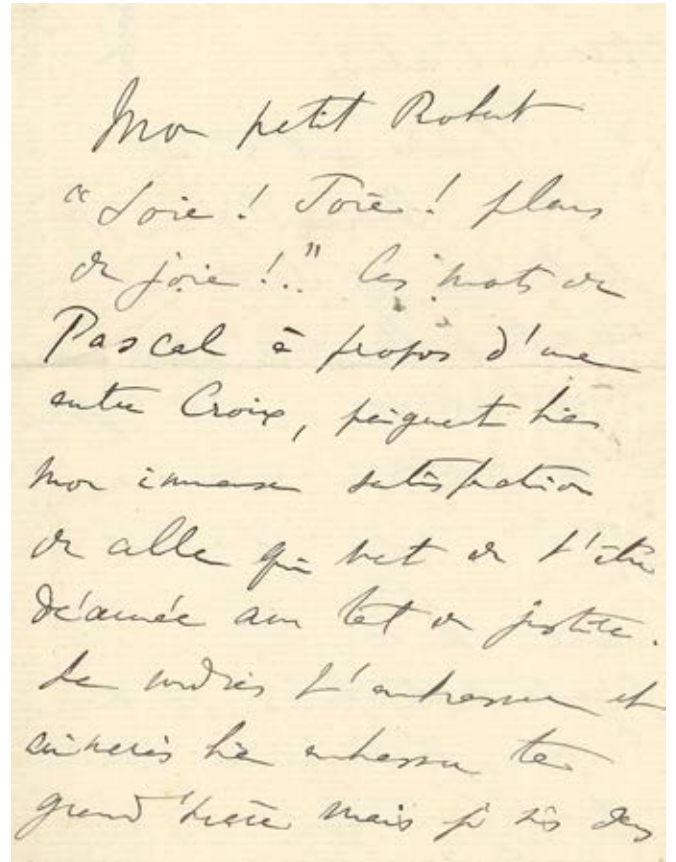
PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [14 janvier 1907], à Robert de FLERS ; 2 pages in-8.

1 000 / 1 200 €

Robert de Flers vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

« Mon petit Robert "Joie ! Joie ! pleurs de joie !..." Ces mots de Pascal à propos d'une autre Croix, peignent bien mon immense satisfaction de celle qui vient de t'être décernée avec tant de justice. Je voudrais t'embrasser et aimerais bien embrasser ta grand'mère mais je suis dans un état qui est mille fois pire qu'il n'a jamais été, vraiment atroce. [...] Si tu es auprès de tes parents, de ta femme dis-leur ma joie »... Correspondance, t. VII, p. 33.



1088

1089

PROUST Marcel (1871-1922).

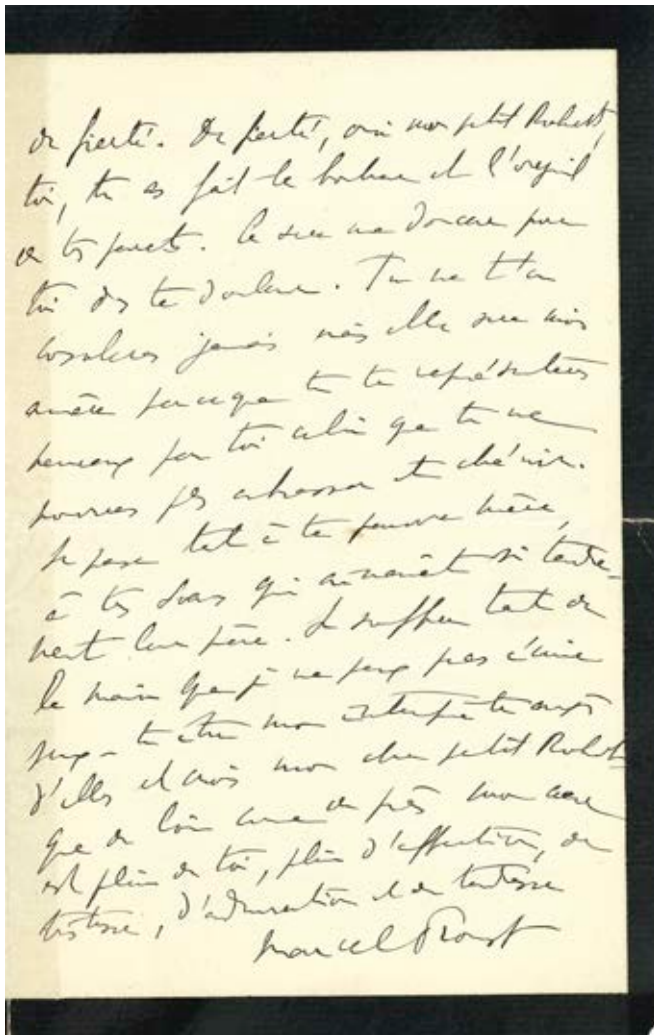
L.A.S. « Marcel Proust », [27 février 1907], à Robert de FLERS ; 2 pages in-8 (deuil).

1 200 / 1 500 €

Belle et tendre lettre de condoléances à son « petit Robert » qui vient de perdre son père.

[Raoul de La Motte-Ango, marquis de Flers (1846-1907) est décédé le 26 février.]

« Mon petit Robert Ne pas pouvoir me lever, venir près de toi comme autrefois quand tu avais du chagrin, sentir que tu souffres et que je suis loin de toi, quelle angoisse. Je pensais si souvent à ton père, à sa fragilité qui le rendait plus charmant encore, presque touchant, à sa tendresse pour toi qu'il ne t'a peut-être pas exprimée toujours comme il aurait voulu parce qu'il était malade, mais elle était infinie et quand il parlait de son Robert ses beaux yeux brillaient d'amour et de fierté. De fierté, oui mon petit Robert, toi, tu as fait le bonheur et l'orgueil de tes parents. Ce sera une douceur pour toi dans ta douleur. Tu ne t'en consoleras jamais mais elle sera moins amère parce que tu te représenteras heureux par toi celui que tu ne pourras plus embrasser et chérir. Je pense tant à ta pauvre mère, à tes sœurs qui aimaient si tendrement leur père. Je souffre tant de la main que je ne peux pas écrire veux-tu être mon interprète auprès d'elles et crois mon cher petit Robert que de loin comme de près mon cœur est plein de toi, plein d'affection, de tristesse, d'admiration et de tendresse »... Correspondance, t. VII, p. 93.



1089

P.S.
 la te m'intéressait quelque chose on te l'aurait peut-être
 mais m'a écrit la lettre et qui je le savais tu ferais
 plaisir. les clefs a été usées. les papiers a été
 et te l'avais.
 102 boulevard Haussmann

Mon cher petit

Je fait que tu n'as rien reçu de
 lettre de toi à propos d'un article que
 j'ai fait dans le Figaro sur ta
 grand'mère tu n'aurais rien qui fait
 m'étonner, je sais qu'on ne songe pas
 à écrire des lettres à ces moments-là et
 que souvent on ne le fait pas.
 D'ailleurs mon affection pour ta
 mère était trop grande pour que
 cette charge de souvenir ne fût si

4

tu n'as rien reçu de
 m'écrit ta lettre de toi à propos d'un article que
 j'ai fait dans le Figaro sur ta
 grand'mère tu n'aurais rien qui fait
 m'étonner, je sais qu'on ne songe pas
 à écrire des lettres à ces moments-là et
 que souvent on ne le fait pas.
 D'ailleurs mon affection pour ta
 mère était trop grande pour que
 cette charge de souvenir ne fût si

Tendrement à toi mon cher
 petit.

Marcel Proust

... je garde l'histoire et c'est de l'avoir pas
 dit que ta grand'mère avait écrit ta
 mère et tes sœurs mais je t'explique
 pourquoi je le pouvais être si effrayé. D'
 celles j'ai dit que le domaine de voir
 ainsi, adieu de mère et la grand'mère passe
 par ta mère et tes sœurs, un délicat de l'âme
 trop à l'aise et les deux autres un délicat de l'âme

1090

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust », [juillet 1907], à Robert de FLERS ;
 3 pages in-8 (deuil), et 4 pages in-8.

3 000 / 4 000 €

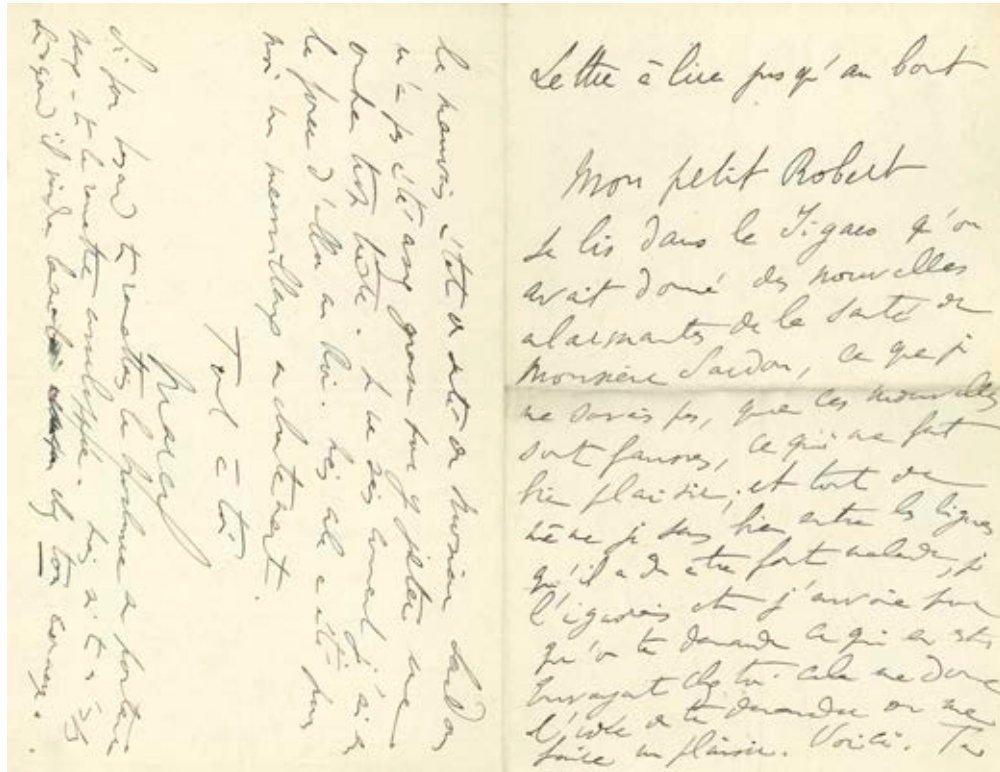
Deux émouvantes lettres lors du décès de la grand-mère maternelle de Robert de Flers, Mme de Rozière, à laquelle Proust était très attaché.

[Mme Eugène de ROZIÈRE, née Louise-Claire Giraud (1830-1907), est décédée le 20 juillet ; elle sera enterrée dans les caveau familial au Malzieu (Lozère). Proust lui a consacré un émouvant article, **Une grand'mère**, paru dans *Le Figaro* du 23 juillet 1907, dans la rubrique « La vie de Paris ».

[21 juillet]. « Mon cher petit Robert Je peux à peine t'écrire les larmes m'aveuglant, je viens de lire la note du *Figaro*, je ne la verrai plus jamais ta chère, ta bien aimée petite grand'mère ! Mais mon pauvre petit que vas-tu devenir, que deviendrais-tu sans cette douce conscience d'avoir été la fierté, la douceur, la gaieté, la vie de sa vie, le souffle de son corps survivant pour toi. Cher Robert que ta chère femme de son choix comme tu tien qui sut si délicatement et si délicieusement ne jamais s'offenser de sa jalouse tendresse immense pour toi doit t'être bonne en ce moment. Que je voudrais pouvoir tâcher de t'embrasser et de pleurer avec toi. Je vais tâcher de me lever, mais je garde le lit de nouveau depuis quinze jours, n'importe. Mon cher petit je suis à toi de toute l'immensité de nos souvenirs communs, de toute l'amertume de mon cœur navré, aujourd'hui où tu aurais si besoin de celle que tu perds pour t'adoucir la seule douleur où elle ne puisse pleurer avec toi »...

102 boulevard Haussmann [vers le 25 juillet]. Il s'inquiète de n'avoir rien reçu de Robert « à propos d'un article que j'ai fait dans le *Figaro* sur ta grand'mère » ; il sait « qu'on ne songe pas écrire des lettres à ces moments-là et que souvent on ne le peut pas. D'ailleurs mon affection pour ta grand'mère était trop grande pour que cette marque de souvenir me fût si naturelle qu'elle ne comportait dans ma pensée nul remerciement obligé. Seulement Reynaldo m'a dit avoir le jour même reçu une lettre de remerciements de toi ». Alors il craint qu'une lettre soit partie à son ancienne adresse : « je suis maintenant boulevard Haussmann, [...] et c'est peut-être mon silence à moi qui t'étonne! »... Il s'était préparé pour partir en Lozère, « mais j'ai été au dernier moment trop malade, et cela a épargné un voyage inutile, car on avait dit chez toi quand je t'avais fait porter ma lettre que l'enterrement était au Malzieu le Mardi. Et voyant que je n'étais pas en état d'y aller, que des fleurs n'arriveraient que fanées j'ai remplacé les adieux que j'aurais voulu dire à ta grand'mère par ces adieux écrits. Et cela a mieux valu. Car ainsi elle est aimée et appréciée d'une foule d'inconnus dignes de la comprendre et qui m'écrivent : "Quelle femme exquise devait être Madame de Rozière." Il me semble que grâce à mes pauvres lignes, on vous aimera et admirera tous deux encore un peu plus et cela m'est très doux dans ma peine. Puisse cela te l'être aussi dans ton désespoir. Je ne sais si tu auras pu lire cette lettre écrite avec une plume atroce de mon lit où je n'en ai pas d'autre, sur cet affreux papier. Tendrement à toi mon cher petit »... Il regrette de n'avoir pu dire « que ta grand'mère adorait aussi ta mère et tes sœurs », et aussi qu'on ait coupé un passage de l'article...

Correspondance, t. 227 et 233.



1091

PROUST Marcel (1871-1922).

3 L.A.S. « Marcel », [octobre-novembre 1908], à Robert de FLERS ; 4 pages in-8, 3 pages in-8 (petit deuil) et 3 pages in-8.

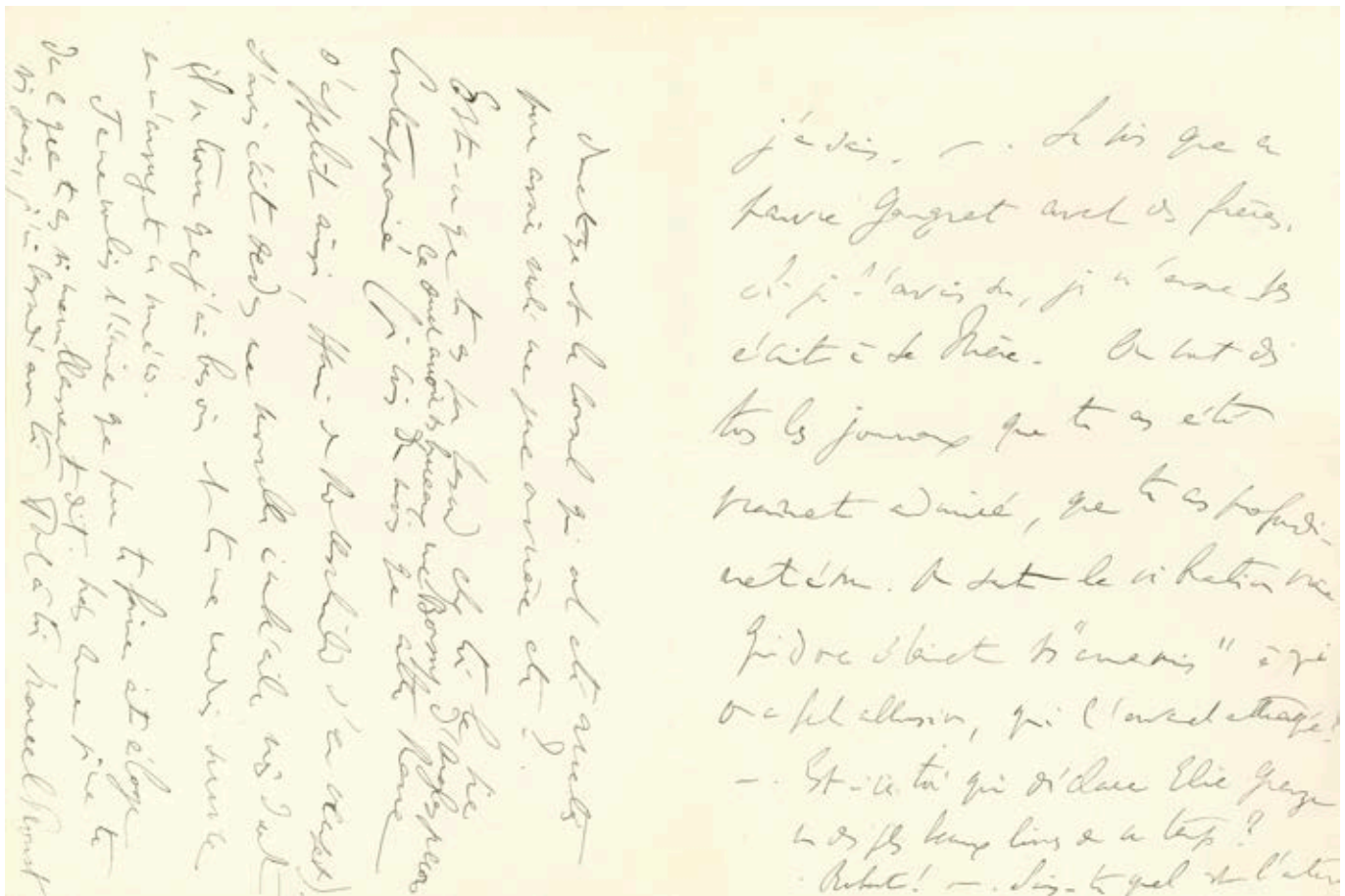
4 000 / 5 000 €

Trois lettres à propos de la pièce *Le Roi de Flers* et Caillavet, et de la maladie et la mort de Victorien Sardou, beau-père de Robert de Flers.

[La comédie *Le Roi* avait été créée le 24 avril 1908 aux Variétés, et remportait un grand succès. Victorien SARDOU (1831-1908) meurt le 8 novembre ; Robert de Flers avait épousé sa fille Geneviève en 1901.] [9 octobre]. « Lettre à lire jusqu'au bout ». Proust lit dans le *Figaro* « qu'on avait donné des nouvelles alarmantes de la santé de Monsieur Sardou, ce que je ne savais pas, que ces nouvelles sont fausses, ce qui me fait bien plaisir ; et tout de même je sens bien entre les lignes qu'il a dû être fort malade, je l'ignorais et j'envoie pour qu'on te demande ce qui en est ». Il en profite pour prier Robert de lui « faire un plaisir » en mettant une dédicace « sur un exemplaire du *Roi* ton admirable pièce [...] pour le jeune fils de gens qui ont été très gentils pour moi, M. Marcel PLANTEVIGNES, qui est fou du *Roi*. Je sais bien que c'est difficile de mettre une dédicace à quelqu'un qu'on ne connaît pas, mais comme il est mon ami tu peux mettre quelque chose de gentil pour moi ce qui me flattera et me rendra heureux ». Il aimerait que Gaston de Caillavet mette aussi sa dédicace... « Je vais bien bien mal mon petit Robert, ne me lève presque plus jamais, et des crises affreuses incessantes, je n'ai même plus de cerveau. J'espère que ta vie est plus heureuse et que le mauvais état de santé de Monsieur Sardou n'a pas été assez grave pour y jeter une ombre trop triste. Je ne sais comment j'ai eu la force d'aller au *Roi*. Mais cela a été pour moi un merveilleux enchantement »... [8 novembre]. Proust renvoie à Robert la brochure du *Roi*, « après

en avoir repassé les divers éblouissements [...] c'est un divin enchantement »... Il signale quelques lacunes ou fautes : « Excuse ces vues d'un grand esprit sur ta pièce, ces critiques qui pourraient être faites par les lecteurs maniaques du journal où Blond signait tour à tour Un vieux Monarchiste et Un vieux Républicain ». Puis il en vient à la santé de Victorien SARDOU : « J'ai beaucoup de chagrin depuis longtemps de penser que vous êtes inquiets, que cette famille adorable où il n'y a pas un qui ne soit charmant, est malheureuse et puis surtout je pense tristement au grand Sardou, moins encore à son admirable talent, qu'à sa vie, et plus sa vitalité, cette admirable santé, cette admirable énergie et volonté d'entendre s'en servir sur l'heure (today) de sentir cela blessé, atteint, peut-être irrémédiablement, d'assister au mélancolique déclin de ce qui était par essence un rayonnement »... [8 novembre au soir]. Il vient d'apprendre le décès de Victorien SARDOU, « ce grand malheur qu'il m'aurait suffi d'avoir rencontré une fois ton beau-père pour ressentir mais que ma tendresse pour toi, mon respectueux attachement pour ta femme, [...] tant de souvenirs doux, subitement devenus tristes, des marques de bonté, d'esprit, de miraculeuse intelligence que tu me racontais que Monsieur Sardou t'avait données, tout cela constitue et cristallise en moi un vrai chagrin tout entier, un chagrin multiple, détaillé et profond. Et puis j'ai gardé de notre intimité d'autrefois, l'impossibilité de te voir pleurer. Et pour moi savoir c'est voir. Et je refais le douloureux compte des larmes que tu as versées, pour la torture de mon cœur impuissant et révolté. Et aujourd'hui je sais que c'est un second père que tu as perdu, et un père spirituel. Mais aussi il t'a laissé assez de souvenirs délicieux pour qu'il continue à vivre avec toi, avec vous pendant toute votre vie. Mon petit Robert je n'ai pas besoin de te le dire tu sais le grand devoir qui t'incombe, d'aider ta femme à porter sa croix. Je sais quels raffinements d'énergie et de gentillesse tu sauras trouver. Et j'espère que Dieu bénira tes efforts »... Il ajoute : « Je suis dans un état de santé atroce ».

Correspondance, t. VIII, p. 240, 281 et 284.



1092

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust », [2 et 3 novembre 1910], à Robert de FLERS ; 2 et 3 pages in-8.

1 200 / 1 500 €

Au sujet de la mort de Robert Gangnat.

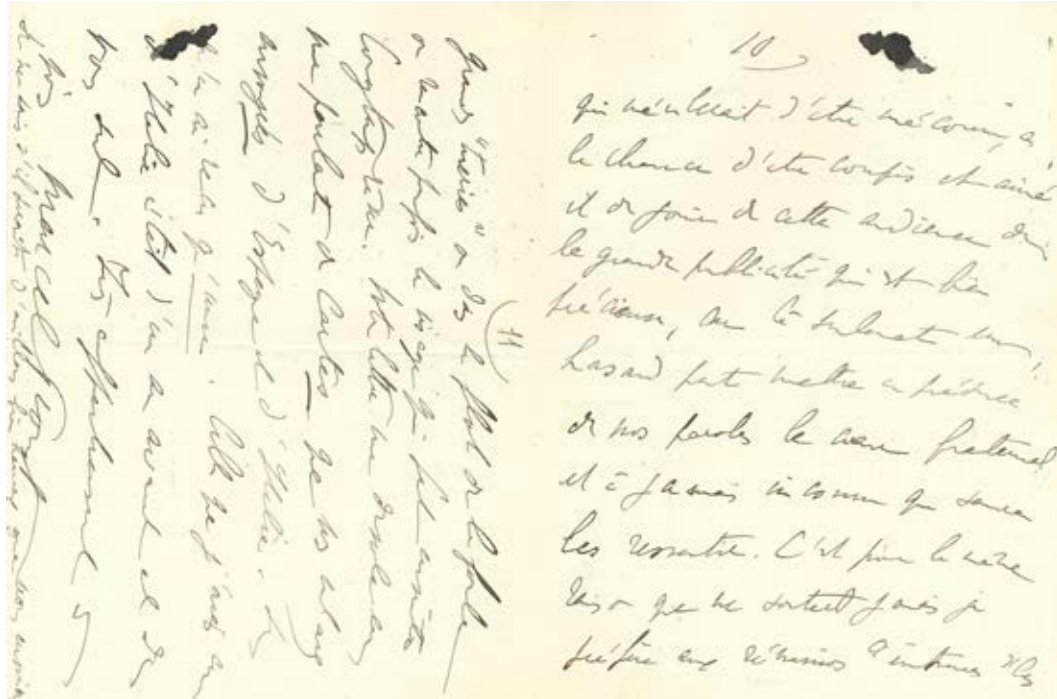
[Robert GANGNAT (1867-1910), avocat et journaliste, agent général de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques ; il avait été l'amant de Louisa de Mornand.]

« Mon petit Robert, je suis sûr que tu as beaucoup de chagrin et moi je ne croyais pas pouvoir tant pleurer quelqu'un que je connaissais si peu. Quelle prise il avait sur le cœur, c'est aujourd'hui que je le sens bien douloureusement. Je viens d'écrire à sa pauvre mère que je ne connais pas. C'est insensé de ma part et elle ne verra sans doute même pas ma lettre, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. C'est la consolation des fils qui pleurent leur mère de penser que cette horreur du moins leur a été épargnée, que leur mère leur eût survécu !...
« P. S. à ma lettre d'hier ». Il juge le discours de Robert de Flers aux

j'étais... de lui que a
pauvre Gangnat avec ses frères.
et j'ai l'avis de, j'ai l'avis de
c'est à de l'avis. On lui a dit
tous les jours que tu es été
très aimé, que tu es préféré
à tout le monde. On dit le contraire
qu'on dit à l'avis "meur" à l'avis
on se fait illusion, qui l'avis et l'avis
- Et à toi qui d'avis l'avis je
l'avis l'avis l'avis à l'avis ?
- Proust! - l'avis l'avis l'avis

obsèques de Gangnat « délicieux et beau, [...] Plein, bourré, de ce que j'appellerais l'esprit (dans le sens d'avoir de l'esprit) de la tristesse. Car il y a quoique on n'en parle jamais de l'esprit de la tristesse, comme il y a l'esprit de la gaieté. Musset en savait quelque chose et je tâcherai un jour de dire ce que j'en sais »... Après avoir reproché à Robert d'avoir déclaré *Élie Greuze* [de Gabriel TRARIEUX] « un des plus beaux livres de ce temps », il lui demande s'il aurait la revue *La Vie Contemporaine* : « J'avais écrit dedans une nouvelle imbécile [*L'Indifférent*, publié en 1896] mais dont il se trouve que j'ai besoin et tu me rendrais service en m'envoyant ce numéro »...

On joint un billet a.s., [11 août 1913] : « Grande joie de ta rosette. Tendresses. Marcel Proust ».
Correspondance, t. X, p. 195 ; et t. XII, p. 248.



1093

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [vers le 22 mars 1912], à Jean-Louis VAUDOYER ; 12 pages in-8.

4 000 / 5 000 €

Magnifique et longue lettre sur Du côté de chez Swann, sur ses débuts difficiles et sur Ruskin.

[Le 21 mars 1912, *Le Figaro* a publié, à la « une », avant la parution de *Du côté de chez Swann* chez Grasset, un extrait de *Combray* sous le titre *Épines blanches, Épines roses*, avec le sur-titre « Au seuil du printemps ».]

Il est content que Vaudoyer ait lu cet article. « Quand j'ai vu qu'une main inconnue y avait ajouté ce titre déshonorant : "Au seuil du Printemps" et une phrase absurde, j'ai tout de suite pensé à quelques artistes dont vous êtes et à l'opinion qu'ils auraient de moi si ce journal leur tombait sous les yeux. Mais j'ai pensé que c'était beaucoup d'orgueil, parce qu'on ne fait pas si attention à ce qu'on lit, et que c'était aussi manque de foi. Il me semble qu'un esprit prompt à dégager des lois comme est le vôtre sent du premier coup quelles sont mes possibilités et impossibilités littéraires et ne peut pas plus ajouter foi à : "Au seuil du Printemps" qu'à un bœuf qui vole. Il y [a] aussi des lois naturelles des esprits et le déterminisme les régit ».

Il attend les vers de Vaudoyer avec impatience, mais le prie de ne pas venir le voir, à cause de son état de malade : « Je n'ai pas reçu mon frère depuis un an, mon médecin depuis deux. Rien n'annonce la venue de mes crises, rien leur fin, je fais chaque jour des fumigations qui se prolongent sept, huit heures de suite. Le seul repas que je prends est souvent reporté jusqu'à quatre ou cinq heures du matin. Comment pourrais-je recevoir quelqu'un. Sans doute il est des jours moins mauvais. J'en profite pour me lever et sortir, mais je ne le sais pas d'avance. Je ne peux que patienter ». Il tentera d'aller voir Vaudoyer une fois son livre paru : « D'ici là je ne voudrais pas faire de trop grande imprudence. [...] Mon livre aura près de 8 ou 900 pages »... Proust envie « votre pensée, votre talent, votre richesse innombrable et diverse où se retrouvent tous les dons divers (hélas où j'ai mis deux fois divers) unifiés par l'originalité d'un esprit. Mais je vous

envie aussi de pouvoir si jeune avoir ainsi tribune et cimaise ». Et Proust évoque ses propres débuts difficiles : « Songez [...] qu'étant lié avec le Directeur de la *Revue de Paris* Gandrax, [...] des vers de moi, une nouvelle de moi, une étude sur RUSKIN (commandée !) ont fait des années antichambre chez ce galant homme qui a fini partagé entre l'amitié que lui inspirait ma personne et l'horreur que lui causaient mes écrits, par les refuser, par "devoir de conscience". L'étude sur Ruskin a failli paraître parce que Ruskin ayant fini par vieillir et mourir dans l'intervalle, le manuscrit détestable comme littérature se trouvait admirable comme actualité. Tout autre critique se récusa. Le directeur-ami étant pris en ce dilemme de laisser sa *Revue* sans nécrologie de ce grand homme ou de faire paraître ce qui a été ensuite ma préface à *la Bible d'Amiens*, préféra encore le premier désastre. Et la raison que pour tous ces écrits, il me donna uniformément, tristement, affectueusement, de ses refus, était "qu'il n'avait pas assez de temps à lui pour les *refaire* et les *récrire*". Les proses privées de cette collaboration ont été en rejoindre d'autres pour faire *les Plaisirs* et *les Jours*, les vers s'y sont insérés etc. Je ne vous continue pas la liste de mes déboires d'autant plus que je les ai supportés avec une indifférence qui est au fond très méprisable. Mais je suis si content de penser qu'un être tel que vous qui mériterait d'être méconnu, a la chance d'être compris et aimé et de jouir de cette audience de la grande publicité qui est bien précieuse, car là seulement un hasard peut mettre en présence de nos paroles le cœur fraternel et à jamais inconnu qui saura les ressentir. C'est pour la même raison que ne sortant jamais je préfère aux réunions "intimes" les grandes "tueries" où dans le flot de la foule on rencontre parfois le visage qui fait ensuite longtemps rêver »...

Il ajoute un curieux post-scriptum : « Je ne sais s'il serait d'ailleurs bien heureux que nous eussions ensemble une véritable conversation car vous vous apercevriez très vite que nous n'aimons pas du tout les mêmes choses (j'entends en littérature qui est la seule chose importante). Et pourtant j'aime ce que vous faites. Or vous devez faire ce que vous aimez »...

Correspondance, t. XI, p. 67.

1094

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust » et « Marcel », [vers le 7 novembre 1913], à Robert de FLERS ; 4 pages in-8 chaque.

8 000 / 10 000 €

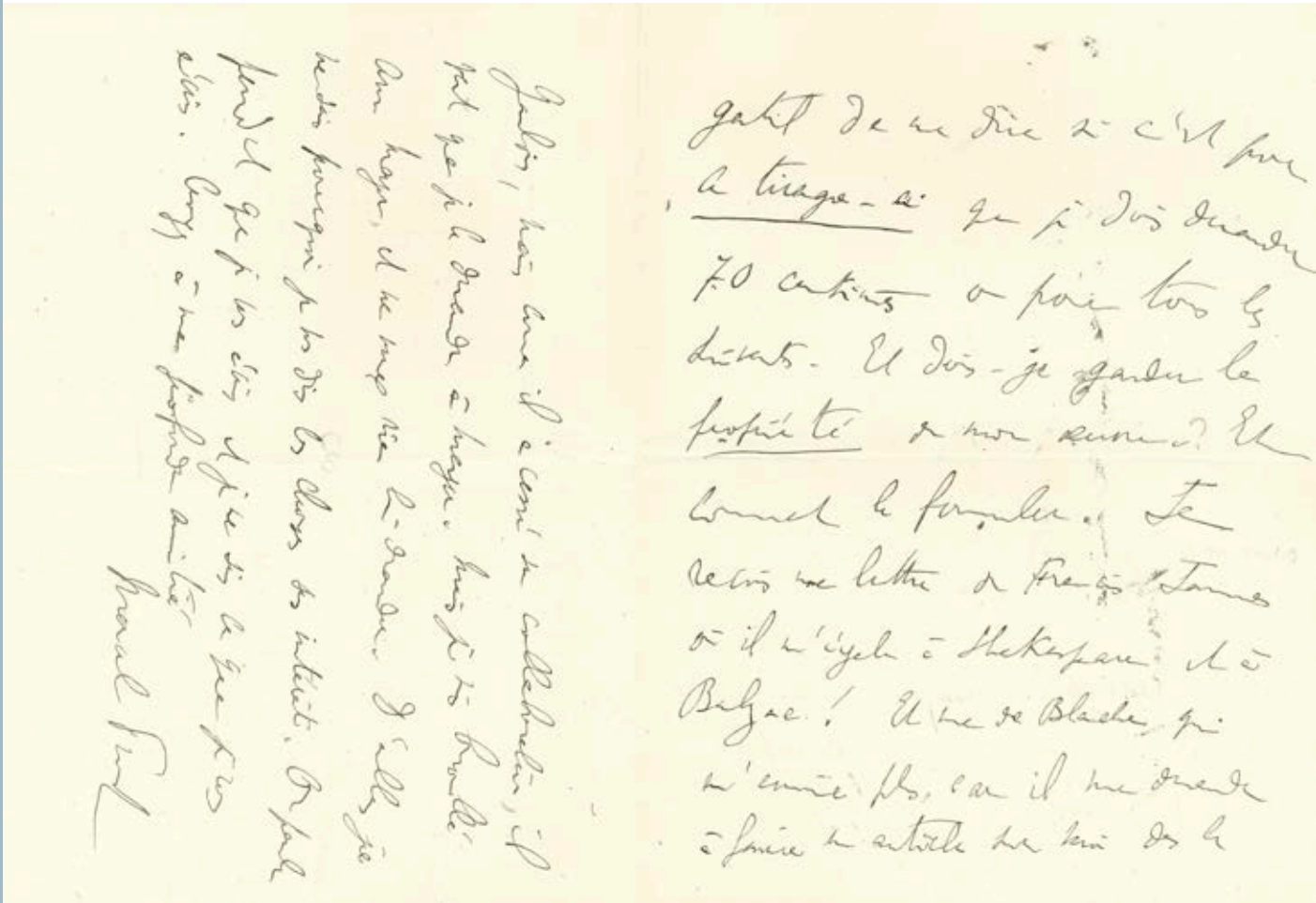
Importante lettre donnant le plan d'À la Recherche du Temps perdu, et une autre sur le lancement de son livre.

[Du côté de chez Swann va paraître le 14 novembre chez Bernard Grasset.]

[Vers le 7 novembre]. Son éditeur Bernard GRASSET « voudrait qu'on annonçât dans un écho du *Figaro* la prochaine apparition de mon livre. Comme M. Hébrard a chargé un de ses rédacteurs de m'interroger et de faire sur moi un "article d'atmosphère" je voulais attendre cela qui aurait fourni les éléments de la note », mais il craint « que cela retarde trop car il faudrait que cette note passât d'ici un jour ou deux. Mon livre paraît le 14 et ceci est une "indiscrétion" littéraire (langage d'éditeur). L'ouvrage total s'appellera *À la Recherche du Temps Perdu* le volume qui va paraître (dédié à Calmette) : *Du Côté de chez Swann*. Le second *Le Côté de Guermantes*, ou peut-être *À l'Ombre des Jeunes Filles en fleurs* ou peut-être *les Intermittences du Cœur*. Le troisième : *Le Temps Retrouvé* ou peut-être *l'Adoration Perpétuelle*. Ce qu'il faut dire c'est que ce ne sont nullement mes articles du *Figaro* mais un roman à la fois plein de passion et de méditation et de paysages. Surtout c'est très différent des *Plaisirs et les jours* et n'est ni "délicat", ni "fin". Cependant une partie ressemble (mais en tellement mieux) à la *Fin de la Jalousie*. Je voudrais que le long silence que j'ai gardé et qui m'a laissé inconnu quand d'autres avaient l'occasion de se faire connaître ne fit pas qu'on annonçât cela comme un livre dénué d'importance. Sans y en attacher autant que certains écrivains qui s'en exagèrent certainement la valeur, j'y ai mis toute ma pensée, tout mon cœur, ma vie même. Si en quelques lignes tu peux annoncer ce livre tu me ferais bien grand plaisir »...

[16 ? novembre]. « Mon cher petit Robert Ta lettre me fait beaucoup de peine parce que tu me dis que je t'en ai fait, et elle me fait aussi à cause de cela beaucoup de plaisir. C'est que malgré tout ce que tu dis (et tu t'en doutes peut-être) je t'aime énormément ; je t'ai dit cela parce que je crois que je le devais, et si cela ne t'a pas laissé indifférent, c'est que tu es resté bon. Seulement je t'en prie ne fais pas d'article sur moi, cela enlèverait à ma lettre, à ta réponse, à tout ce que nous nous sommes dit, tout leur prix. Ta lettre m'a plus ému que ne pourrait faire ton article. Ce qui me fera plaisir, c'est si plus tard tu as le temps que tu lises la partie de mon livre sur la jalousie [*Un amour de Swann*], je crois que tu en seras touché. Si jamais (dans très longtemps) tu as à rendre compte d'une pièce où il y ait une situation analogue, si tu veux citer mon livre (si tu l'as aimé) fais-le, dans une simple parenthèse, mais pas d'article je t'en prie sincèrement. J'ai eu l'écho que mon éditeur réclamait et c'est tout ce qu'il me fallait. Je suis très malheureux en ce moment mon petit Robert et je ne sais si j'aurai même le courage de recopier les deux derniers volumes qui sont cependant tout faits. Et pendant ce temps-là, pendant que comme un fou je loue une propriété pour quitter Paris, puis reste ici, puis veux partir (mais je crois que je vais partir pour toujours), il faut m'occuper de ce livre, on veut le présenter au Prix Goncourt. Mon éditeur n'avait consenti à le faire paraître avant que je parte qu'à condition qu'il fût annoncé avant le flot des livres d'étrennes. Et je lui avais promis cet écho. Mais tu comprends comme cela me gênait de le demander à CALMETTE, lui ayant dédié le livre et l'article du *Temps* ayant ôté tout ce que j'y avais ajouté de gentil à la dédicace. Je comprends qu'avec tous les grands intérêts que tu as entre les mains toutes ces vétilles ne puissent t'arrêter. [...] Mais je sens obscurément que quelqu'un qui t'aime vraiment ne peut rien faire de plus gentil que de maintenir en toi la source des souvenirs juvéniles, et des émotions désintéressées »...

Correspondance, t. XII, p. 298 et 325.



1095

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust », [9 décembre 1913], à Jean-Louis VAUDOYER ; 3 pages in-8 avec enveloppe, et 3 pages in-8.

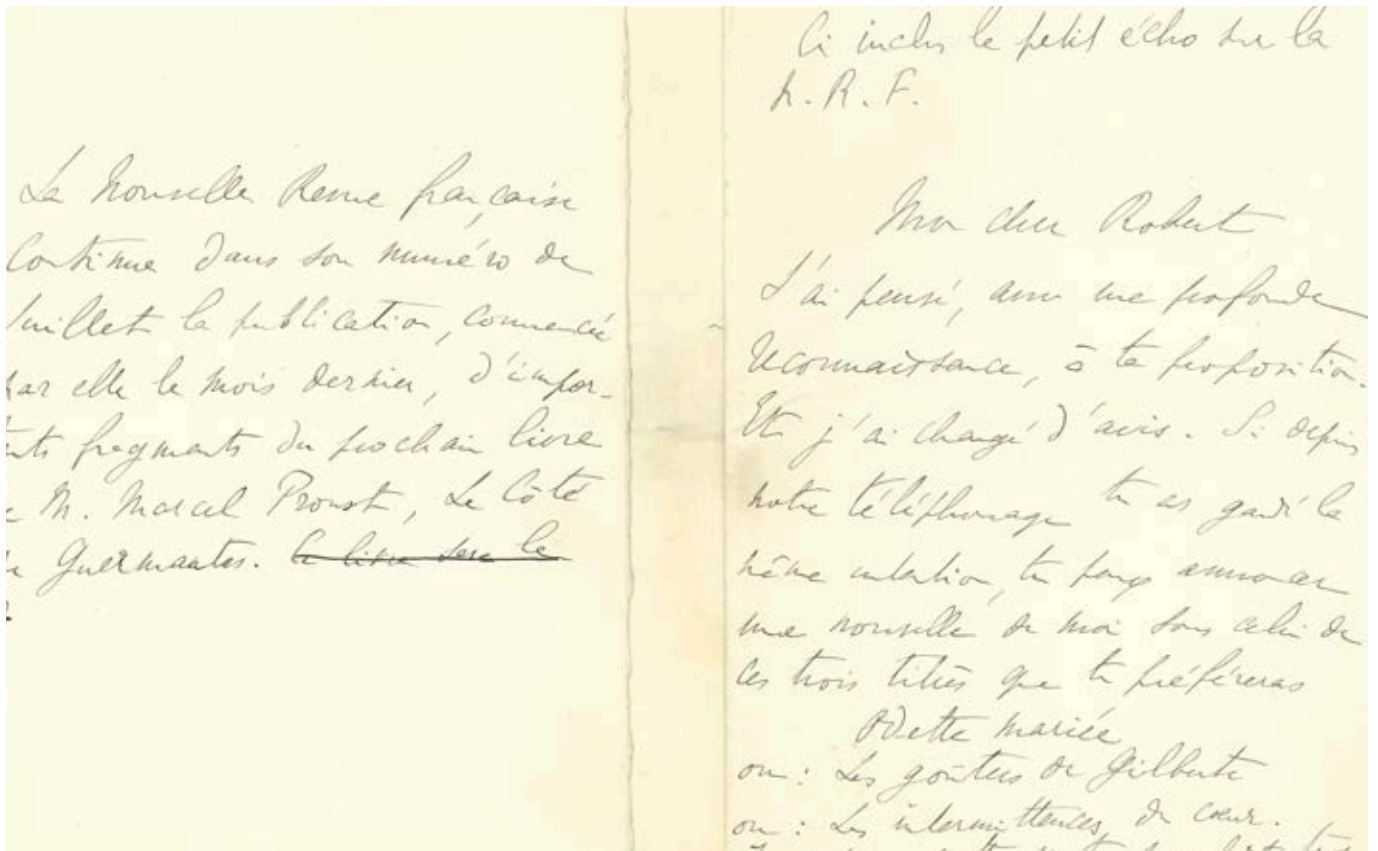
2 500 / 3 000 €

Au sujet du contrat avec Bernard Grasset et du tirage de *Du côté de chez Swann*, et sur Francis Jammes.

« Le plus gentil serait que vous téléphoniez à GRASSET. Le traité que vous avez lu n'a pas été modifié ; quand il a été convenu que le premier tirage serait de 1750 au lieu de 1250, il a déclaré que cela ne changerait rien à notre traité qui ne serait pas modifié. Mais si vous ne pouvez pas lui téléphoner, vous seriez en tous cas bien gentil de me dire si c'est pour ce tirage-ci que je dois demander 70 centimes ou pour tous les suivants. Et dois-je garder la propriété de mon œuvre ? Et comment le formuler ? » Il reçoit « une lettre de Francis JAMMES où il m'égalé à Shakespeare et à Balzac ! Et une de [Jacques-Émile] BLANCHE qui m'ennuie plus car il me demande à faire un article sur moi dans *Le Gaulois* ; mais comme il a cessé sa collaboration, il veut que je le demande à [Arthur] MEYER. Mais je suis brouillé avec Meyer, et ne veux rien lui demander »... Il réagit à un article de Paul SOUDAY « détestable. [...] il m'impute des

gâchet de me dire si c'est pour
le tirage-ci que je dois demander
 70 centimes ou pour tous les
 suivants. Et dois-je garder la
propriété de mon œuvre ? Et
 comment le formuler. Je
 reçois une lettre de Francis Jammes
 où il m'égalé à Shakespeare et à
 Balzac ! Et une de Blanche qui
 m'ennuie plus car il me demande
 à faire un article sur moi dans le

fautes de français qui sont simplement (et si évidemment) des fautes d'impression ». Doit-il faire passer une réponse dans *Le Temps* ? Il revient sur la lettre de Francis JAMMES « que je n'ai vu qu'une seule fois trois minutes dans ma vie mais pour l'œuvre de qui j'ai l'admiration que vous savez. Pensez-vous que je pourrais dans ma réponse à Souday (tout cela pour consoler Grasset qui a téléphoné à mon valet de chambre comme s'il y avait la guerre !) citer des phrases de cette lettre (sans dire naturellement qu'elle est de Jammes) ou au contraire demander à Jammes l'autorisation de la citer en disant son nom. Il est vrai que j'ai reçu beaucoup de lettres semblables mais mon admiration pour Jammes que je place au-dessus de tous, j'ai dû souvent vous le dire, me rend sa lettre particulièrement importante, et de plus comme Souday a ou prétend avoir cette même admiration pour Jammes, ce serait une réponse bien amusante que de lui parler de ma phrase à la Tacite »...



1096

PROUST Marcel (1871-1922).

3 L.A.S. « Marcel Proust », [mai-juillet 1914], à Robert de FLERS ; 6, 3 et 1 pages in-8.

3 000 / 4 000 €

Proust, ruiné, voudrait une rubrique de courriériste dans *Le Figaro*.

[Mai]. Il évoque d'abord un article ou écho sur une exposition de Madeleine LEMAIRE, par Poncetton ou André Beaunier. Puis il parle de son ami le baron Alexandre de NEUFVILLE « (celui qu'on appelle Papillon) » qui « vient d'être entièrement ruiné par la faute d'un frère banquier chez qui était tout son argent. Alexandre de Neufville est l'homme le plus sincèrement aimé dans ce qu'on appelle bien à tort la haute société. Mais enfin dans ce cas elle se comporte très bien et on le tirera aisément d'affaire. Seulement il paraît que le frère a très mal agi, il peut se faire qu'un créancier exerce des poursuites et qu'ainsi un scandale éclate malgré les sacrifices que fait toute la famille. Alexandre de Neufville m'a demandé si dans ce cas je ne pourrais pas te demander la discrétion du *Figaro* pour que ne soit pas sali leur nom respecté ». Quant à Proust lui-même, il est « à peu près ruiné aussi (pas par un frère, ni pour rien de malhonnête !). Si jamais quelque rubrique comme la Température, ou les chiens écrasés ou le courrier musical, ou le courrier des théâtres, ou le courrier de la Bourse, ou le courrier mondain, se trouvait sans titulaire, je serais ravi d'être le titulaire et tu verrais que je suis capable de m'abstenir de littérature, d'être bref et pratique ». Mais il espère pouvoir refaire sa fortune « beaucoup moins considérable que celle du pauvre Neufville, mais qui n'est pas aussi totalement anéantie ». La lettre de Robert

lui a donné une « impression d'élégance morale extraordinaire »... [Début juillet]. « J'ai pensé, avec une profonde reconnaissance, à ta proposition. [...] Si depuis notre téléphonage tu as gardé la même intention, tu peux annoncer une nouvelle de moi sous celui de ces trois titres que tu préféreras

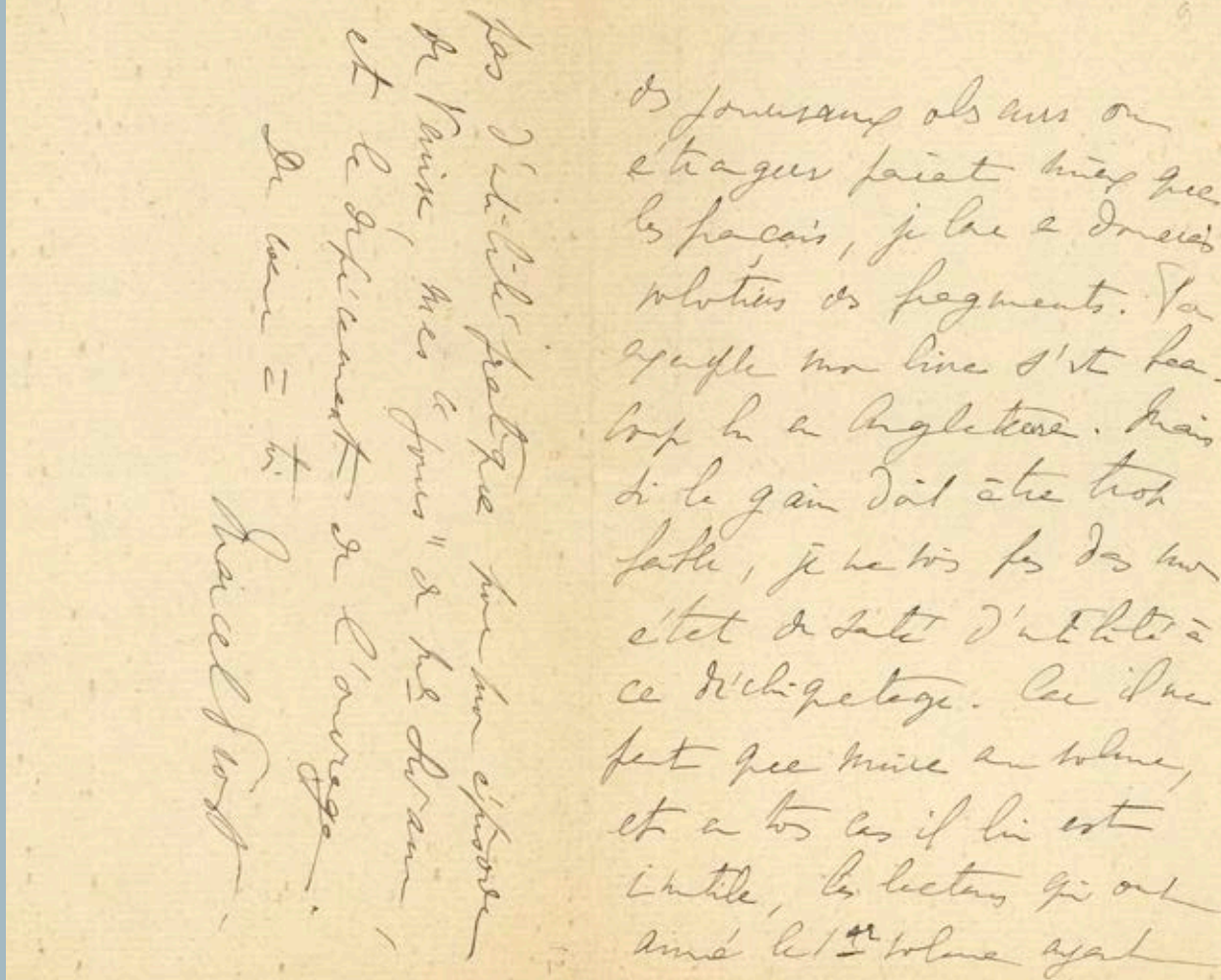
Odette mariée

ou : *Les goûters de Gilberte*

ou : *Les intermittences du cœur*.

Tu en seras quitte si ton journal est trop encombré, pour ne pas la publier. En tous cas, à tout hasard, je serai prêt pour la date que tu me fixerais ». Il rédige alors un petit écho à insérer : « *La Nouvelle Revue Française* continue dans son numéro de Juillet la publication, commencée par elle le mois dernier, d'importants fragments du prochain livre de M. Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes* ». [29 juillet, après l'acquiescement de Mme Caillaux pour l'assassinat de Gaston Calmette]. « Ne connaissant pas les fils du pauvre et cher CALMETTE, c'est à toi que j'adresse, au moment où j'apprends le verdict, l'expression de mon indignation douloureuse ». Il aimerait qu'il la transmette à la famille. « Je devine ta peine et je la partage de tout mon cœur »...

Correspondance, t. XIII, p. 195, 260 et 278.



1097

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [12 novembre 1917], à Robert de FLERS ; 12 pages in-8.

4 000 / 5 000 €

Longue lettre pendant la guerre à propos de Venise, et de l'avancement de son œuvre.

Il lui a téléphoné en vain au *Figaro* : « je pourrais parler avec toi des siècles qui depuis trois ans se sont insérés dans ta jeunesse et dans ma vieillissante maturité ». Pendant « le déluge », il lui avait écrit « pour te féliciter de tout mon cœur de ton héroïsme et de tes belles croix ». Mais il en vient à une « chose journalistique » : « Il y a hélas bien des risques que la pauvre et divine Venise redevienne momentanément autrichienne. Or je ne sais si tu te souviens qu'avant la guerre tu m'avais bien gentiment proposé [...] de publier au *Figaro* un feuilleton qui serait une partie de mon ouvrage à paraître. Or il se trouve qu'un épisode douloureux de ce livre (une étude sur l'Oubli) se passe en partie à Venise et contient des descriptions assez peu faites jusqu'ici, je crois. Si donc cela était à ta convenance, je referais immédiatement cette partie et te l'enverrais, soit que tu veuilles la faire paraître en quelques articles dans le corps du journal, sinon en tête comme faisait Calmette, soit que tu préfères la forme feuilleton. Cette dernière m'agréerait mieux en me permettant de me moins restreindre ». Sinon, il pourrait lui donner un « feuilleton plus "amusant" sur les réceptions de Mme Swann mariée ».

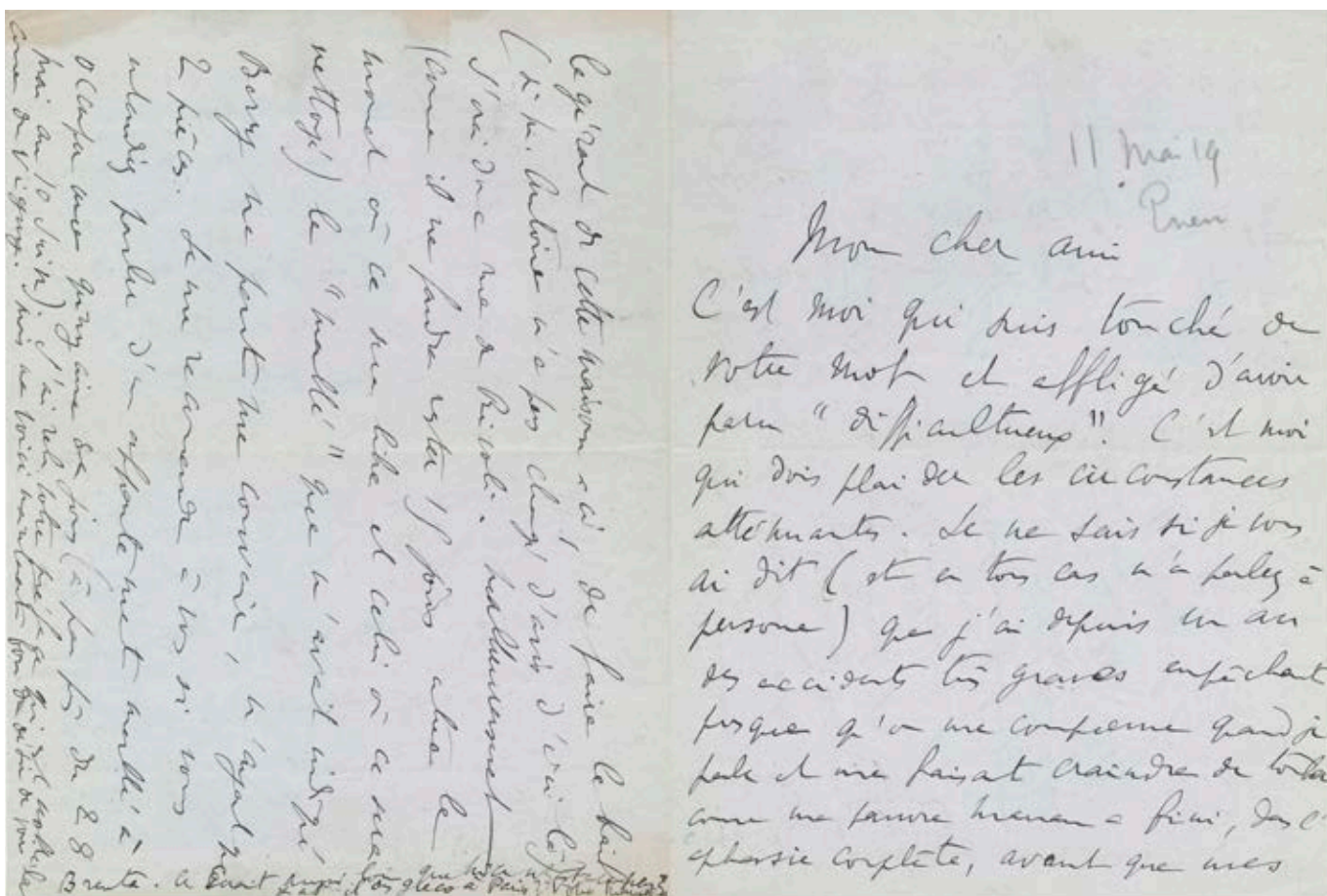
Puis il demande conseil à son ami. « Depuis que mes revenus ont tant baissé, j'ai la malheureuse idée de prendre certaines habitudes qui ont décuplé mes dépenses. [...] Comme j'ai 5 volumes de 600 pages chacun, inédits, que les Éditions de la Nouvelle Revue Française vont publier (pas avant un an car il me faut bien ce temps-là avec mes yeux malades, pour finir de corriger mes épreuves), et

de journaux als nous on étranger paient mieux que les français, je leur ai donné des volontiers des fragments. Par exemple mon livre s'est beaucoup lu en Angleterre. Mais si le gain doit être trop faible, je ne vois pas des lui s'être de suite d'utilité à ce déchi-quetage. Car il ne peut que nuire au volume, et en tous cas il lui est inutile, les lecteurs qui ont aimé le 1^{er} volume ayant

comme on prétend qu'ils excitent beaucoup d'impatiente curiosité (ce que je ne crois pas), n'y a-t-il pas un moyen pratique (la N.R.F. étant consentante à tout), de gagner un peu d'argent en les publiant d'abord en journaux et Revues ? Si tu pouvais me donner un conseil à cet égard ce me serait bien précieux, car je ne connais absolument rien au côté "affaires" des livres, que comme directeur de journal tu dois connaître admirablement. J'ajoute que toute une partie est impubliable d'avance à cause de son indécence, et aussi de la "clef" qu'on se figurera stupidement. Mais dans le reste il y a de quoi glaner et si des journaux obscurs ou étrangers paient mieux que les français, je leur en donnerais volontiers des fragments. Par exemple mon livre s'est beaucoup lu en Angleterre. Mais si le gain doit être trop faible, je ne vois pas dans mon état de santé d'utilité à ce déchi-quetage. Car il ne peut que nuire au volume, et en tous cas il lui est inutile, les lecteurs qui ont aimé le premier volume ayant depuis longtemps réclamé les suivants. Si au contraire cela te paraît pouvoir matériellement me procurer un gain (le comble de la gentillesse serait que tu m'en dises l'approximation) appréciable, je le ferais pour avoir la vie plus facile ».

Il propose enfin de « dîner avec une charmante amie à moi, la Princesse SOUTZO. Elle est d'ailleurs grecque, mais mariée à un Roumain qui a été quelque temps attaché ici et est maintenant sur le front roumain »...

Correspondance, t. XVI, p. 291.



1098

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [11 mai 1919], à Jean-Louis VAUDOYER ; 4 pages in-8, enveloppe.

1 500 / 2 000 €

Sur ses troubles de santé et ses problèmes de logement.

[Proust doit quitter le 102 boulevard Hausmann, sa tante Weil ayant vendu l'immeuble à la banque Varin-Bernier. Ses amis Vaudoier et Walter Berry cherchent pour lui un nouvel appartement, mais Proust projette aussi de partir pour l'Italie.]

Il est désolé « d'avoir paru "difficultueux". C'est moi qui dois plaider les circonstances atténuantes. Je ne sais si je vous ai dit (et en tous cas n'en parlez à personne) que j'ai depuis un an des accidents très graves empêchant presque qu'on me comprenne quand je parle et me faisant craindre de tomber comme ma pauvre Maman a fini, dans l'aphasie complète, avant que mes livres aient paru. Joignez-y la ruine, le coup de foudre du déménagement d'une maison dont

nous étions propriétaires depuis plus de trente ans, les fatigues en résultant à un moment où on me dit que je ne peux me sauver que par le repos absolu, et vous m'excuserez d'avoir été maladroit dans l'expression de ma gratitude. Il ne voit plus personne...

Il compte prendre l'appartement de la rue de Rivoli... « Malheureusement (comme il me faudra rester quinze jours entre le moment où ce sera libre et celui où ce sera nettoyé) », il cherche un meublé pour une quinzaine de jours... La préface de Vaudoier à ses *Permissions de Clément Bellin* « est noble comme du Vigny. Mais me voici maintenant fou du désir de voir la Brenta. Ce serait aussi loin que Nice n'est-ce pas ? Y a-t-il des Greco à Paris ? »...

1099

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust » et une L.A., [juin-juillet 1919], à Robert de FLERS ; 5, 1 et 1 pages in-8.

5 000 / 6 000 €

Trois lettres à propos des échos dans *Le Figaro* sur ses livres.

[Les Éditions de la Nouvelle Revue française vont publier, outre la réédition de *Du côté de chez Swann*, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et *Pastiches et Mélanges*.

[16 juin]. « Si tu ne me trouves pas trop "avant-guerre" (je ne le suis nullement !) en te parlant livres, je viens te demander, au sujet de trois volumes de moi qui paraîtront à la fin de la semaine aux Éditions de la Nouvelle Revue française. Calmette, sans préjudice de ce que pouvait écrire sur mes livres le critique littéraire du *Figaro*, avait l'habitude, avant cette critique, et dès l'apparition du livre, de mettre en tête du journal un long article. C'est ainsi que Lucien DAUDET fit paraître en tête du *Figaro* un article de trois colonnes sur *Du côté de chez Swann*, ce qui n'empêcha pas Chevassu d'en parler ensuite. Il me semble que cette gentillesse m'est d'autant plus due cette fois, que *le Figaro* après avoir, grâce à toi, annoncé un feuillet de moi, a refusé, à cause de la cherté du papier, de le publier [...] Les volumes qui paraissent cette semaine sont d'une part la suite de *Swann*, qui porte le titre de : *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et qui est le second volume de *À la Recherche du Temps Perdu* dont *Du côté de chez Swann* était le 1^{er}. En même temps paraissent un volume de *Pastiches et Mélanges*, et une réimpression de *Du côté de chez Swann*. Je n'ose pas espérer que tu interrompes ta magnifique série d'études sur la Russie, la Roumanie, pour parler toi-même de mes livres. Parmi les écrivains qui je crois le feraient volontiers je pense très au hasard (celui-ci en ne lui disant pas que je l'ai désigné) à Louis de Robert, à Edmond Jaloux, à Francis de Miomandre. C'est un article qu'Edmond Rostand voulait faire, que André Gide ferait admirablement, et certainement avec plaisir. Je pense que Léon Blum le ferait aussi volontiers ». Si un article est impossible, il demande un écho : « Je crois que peu de personnes le feraient aussi bien que

Robert DREYFUS qui me connaît si bien ». Son état de santé s'est détérioré « depuis que, la maison que j'habite ayant été transformée en banque, j'ai dû déménager. J'ai loué provisoirement du moins à Madame Réjane et le voisinage du Bois ajoute mes crises d'asthme de foin à des souffrances plus sérieuses, mais qui y trouvent une raison de recrudescence ». Il ne faut pas donner cette adresse « 8 bis rue Laurent Pichat » à personne « pour qu'on ne vienne pas troubler le peu de repos – à peu près nul – que j'ai »...

[3 ou 4 juillet]. « Si j'avais parlé d'article de tête c'est que dernièrement plusieurs ouvrages nouveaux ont été analysés à cette place, notamment par M. Benda. Mais je comprends très bien que les hommes de lettres, même ceux dont les livres, comme les miens, sont soudés très étroitement à la Guerre et à la Paix, doivent garder effacement et réserve. [...] T'envoyer une page inédite me semble très difficile, je vais cependant voir ». Mais il aimerait un écho, « car comme tout le monde va quitter Paris et, que, de mois en mois, la publication de ces livres a été remise, décourageant leurs plus fidèles amis, ils ne pourront être lus que si on sait tout de suite qu'ils sont parus »...

[7 juillet]. Il remercie de l'écho dans la « Rentrée littéraire », « sans entrer dans le détail de ma reconnaissance, sans formuler non plus une seule réserve (caractères trop petits qui donnent l'air d'une réclame, Bartholo etc.) parce que je suis dans une crise d'asthme épouvantable. Je me croyais incapable, souffrant autant, d'un seul effort. Mais la Gratitude m'a mis la plume à la main, et le seul effort, c'est de m'arrêter ici, en te redisant avec tendresse combien ta bonté m'a ému »...

On joint une l.a.s. de Robert DREYFUS renvoyant ces 3 lettres à Robert de Flers en 1926.

Correspondance, t. XVIII, p. 265, 303 et 310.

8 bis rue Laurent Pichat

Mon cher Robert

Si tu ne me trouves pas trop
"avant-guerre" (je le suis mal-
heureusement!) en te parlant livres, je
viens te demander, au sujet de 3
volumes de moi qui paraîtront à
la fin de la semaine aux Editions de la
Nouvelle Revue Française. Calmette,
des préjudice de ce que pourrait écrire
sur mes livres la critique littéraire, ^{de Rigau} avait
l'habitude, avant cette critique, et dès
l'apparition du livre, de mettre en tête de
journal un long article. C'est ainsi que
d'acier Baudet fit paraître en tête du
Figaro un article de 3 colonnes sur moi.

article q'Edmond Rostand voulait faire, que André
Gide pensait admirablement et certainement avec
raison. Je pense que si on s'blème le fait aussi
réalistes. Si j'ai le double d'importance et ce moment de
mettre en tête d'un journal un article sur 85 livres,
je me réjouis à "l'insuffisance": de croire
que par sa personne le feraient autre: rien que
Robert Dugfous qui me connaît si bien. Tandis
avec les relations, le double de cette lettre. Mon état
de santé aggrave cet état q'q' l'âge est devenu horrible
depuis que, la maison que j'habite est agitée et le
travail en France, j'ai de sérieux soucis. J'ai peu
provisoirement de moi à Madame Ruffina et le travail
de 85 jours mes amis d'élème de pain à 85 souffres plus

J'ai eu une grande joie dernièrement. Des membres de l'Académie
 français avec qui je suis en contact, sans ~~contact~~ avoir d'ailleurs de
 mes pour moi de ce côté n'ont assuré que ton élection en Juin
 était certaine. Quel bonheur ! Tes articles sont épatés. Je n'
 avais pas pu savoir que tu étais à Paris. Ton Marcel Proust
 Cher Robert 44 rue Hamelin

Voudrais-tu consacrer une partie de ton
 "à travers les Revues" de Samedi prochain, je te
 demanderai la même chose le mois prochain et puis
 ce sera fini jusqu'à ma mort. Le plus simple (mais
 ne me le fais pas faire inutilement, si cela ne doit
 pas paraître) serait que je rédige moi-même (sans
 que le journal, naturellement dise que c'est moi
 qui l'ai rédigé) le fragment d'"à travers les
 Revues". Je ne tiens de reste pas spécialement à
 "à travers les Revues", je préfère même le
 quotidien, mais comme depuis le broc de
 Calmette on n'y parle jamais de moi qu'en
 caractères infinitésimaux et illisibles...
 - As-tu jamais reçu mes muscats noirs et mes
 muscats blancs ? Je t'en envoie (pas pour la
 reproduire !) une Action française d'il y a 9-9
 semaines, afin de te montrer qu'un adversaire
 politique qu'on voit tous les 20 ans, prend plus à cœur
 de me venger d'allégresse idiotes, qu'un ami tendrement
 aimé comme toi. Cet article de Léon Daudet est à
 la place où il y a généralement : "mort aux Juifs".

1100

PROUST Marcel (1871-1922).

3 L.A.S. « Marcel Proust », « 44 rue Hamelin » [février 1920], à Robert de FLERS ; 1, 4 et 4 pages in-8.

4 000 / 5 000 €

Trois lettres au sujet d'articles dans Le Figaro sur son œuvre.

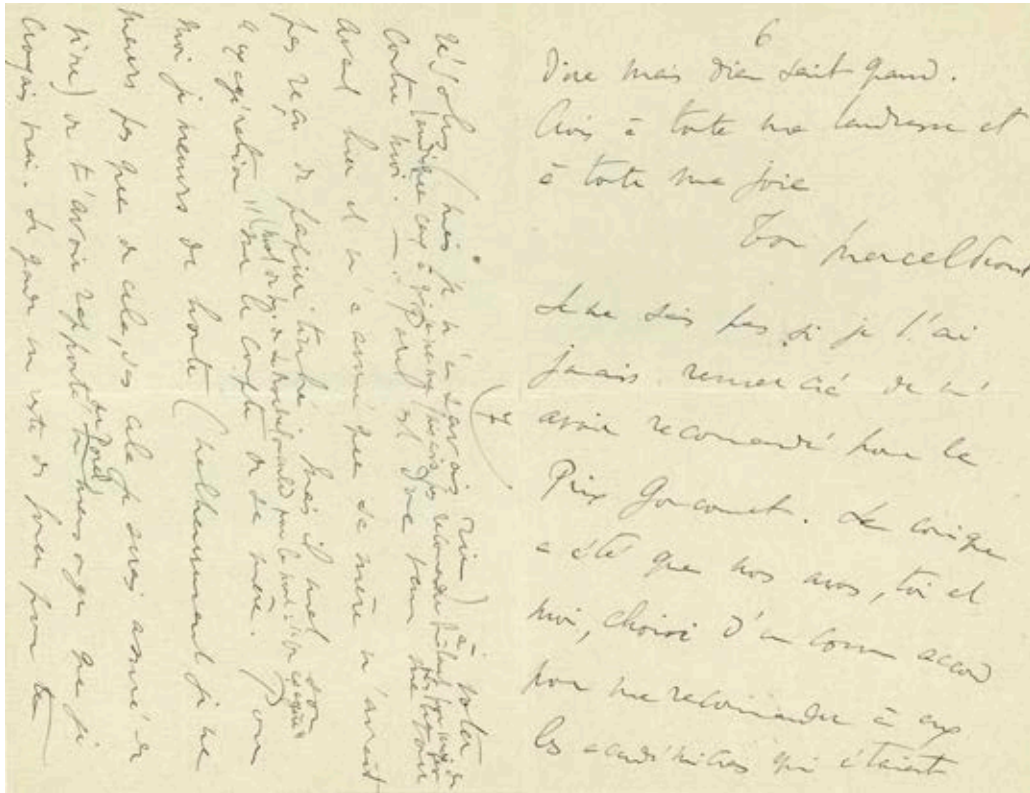
[Début février]. Il le prie de lui consacrer une partie de la rubrique « À travers les Revues » : « je te demanderai la même chose le mois prochain et puis ce sera fini jusqu'à ma mort. Le plus simple (mais ne me le fais pas faire inutilement, si cela ne doit pas paraître) serait que je rédige moi-même (sans que le journal, naturellement dise que c'est moi qui l'ai rédigé) ce fragment ». Il se plaint que « depuis la mort de Calmette on n'y parle jamais de moi qu'en caractères infinitésimaux

et illisibles »... Il lui envoie un numéro de *L'Action française* « afin de te montrer qu'un adversaire politique qu'on voit tous les vingt ans, prend plus à cœur de me venger et en pleine période électorale, d'attaques idiotes, qu'un ami tendrement aimé comme toi. Cet article de Léon DAUDET est à la place où il y a généralement : "Mort aux Juifs". J'ai eu une grande joie dernièrement. Des membres de l'Académie française avec qui je suis en contact sans avoir d'ailleurs de vus pour moi de ce côté, m'ont assuré que ton élection en Juin était certaine. Quel bonheur ! »...

[22 février]. « Mon cher petit Robert Je ne peux pas te dire quelle joie, en lisant ton article de ce matin, de voir tout d'un coup ton beau regard bleu qui se tournait vers moi, ta main tendue. Ce que tu dis de moi est magnifique, et beaucoup trop magnifique ; je ne mérite pas un tel éloge. Mais je fais la part de l'amitié heureuse de s'aveugler, et ma joie en est non pas diminuée mais accrue. Je n'ai pas pu aller voir le Conte d'Hiver [au Vieux-Colombier], pas plus que rien, et je me réjouissais d'avoir grâce à toi ce spectacle dans un lit à défaut d'un fauteuil. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'on parlât de moi, comme lorsque GIDE fera sa conférence [...] J'aime beaucoup les gens de la N^o Revue française mais nous avons peu d'idées en commun. Même les louanges qu'ils me donnent, fort exagérées, ne me semblent pas tout à fait celles que je mérite peut-être) »...

[23 février]. « Lettre à lire jusqu'au bout de la huitième page ! » Il est allé au Figaro pour voir Robert, en vain : « Je voulais te dire de vive voix la drôlerie délicate que j'ai trouvée dans ta manière de raconter la pièce de Shakespeare. [...] Des crises de fou rire interrompaient ma crise d'asthme quand je lisais que c'est par "snobisme" que le Prince de Bohême a fait passer la bergère pour une Pucelle » ; et il cite d'autres passages. C'est « de la meilleure veine du Roi et du Bois Sacré. Ne crois pas - quelque supériorité que je sache reconnaître à tes dons littéraires - que pour ce qui est de l'élément comique je veuille dans ces pièces ravissantes te l'attribuer à toi seul. Ce n'est pas parce que Gaston [de CAILLAVET, mort en 1915] n'est plus, que je le mets moins haut. Bien au contraire, je serais tenté de chercher à compenser, par une admiration partielle, son injuste destin. Mais hélas même le comique bouffon je vois qu'il est aussi dans tes articles, où il ne collabore pas. Et cela me fait presque du chagrin de devoir le déposséder ainsi de ce que je croyais sa part à lui ; mais je me console vite parce que je sais que drôle il savait l'être aussi, infiniment. Et dans mon tendre souvenir pour lui comme dans ma tendre affection pour toi je me dis de vos grands succès : "Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier" comme l'a dit Hugo, tu le sais, de l'amour maternel. Il le dit même très mal puisque cela signifie que chacun l'a tout entier. Mais laisse-moi appliquer cela à l'amitié fraternelle, et te redire encore ma reconnaissance émue »...

Correspondance, t. XIX, p. 110, 133 et 135.



1101

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust », [juin-septembre 1920], à Robert de FLERS ; 7 pages et demie in-8 (1^{er} feuillet fendu au pli et réparé au papier gommé), et 1 page in-8.

4 000 / 5 000 €

Belle lettre de félicitations à Robert de Flers qui vient d'être élu le 3 juin à l'Académie française.

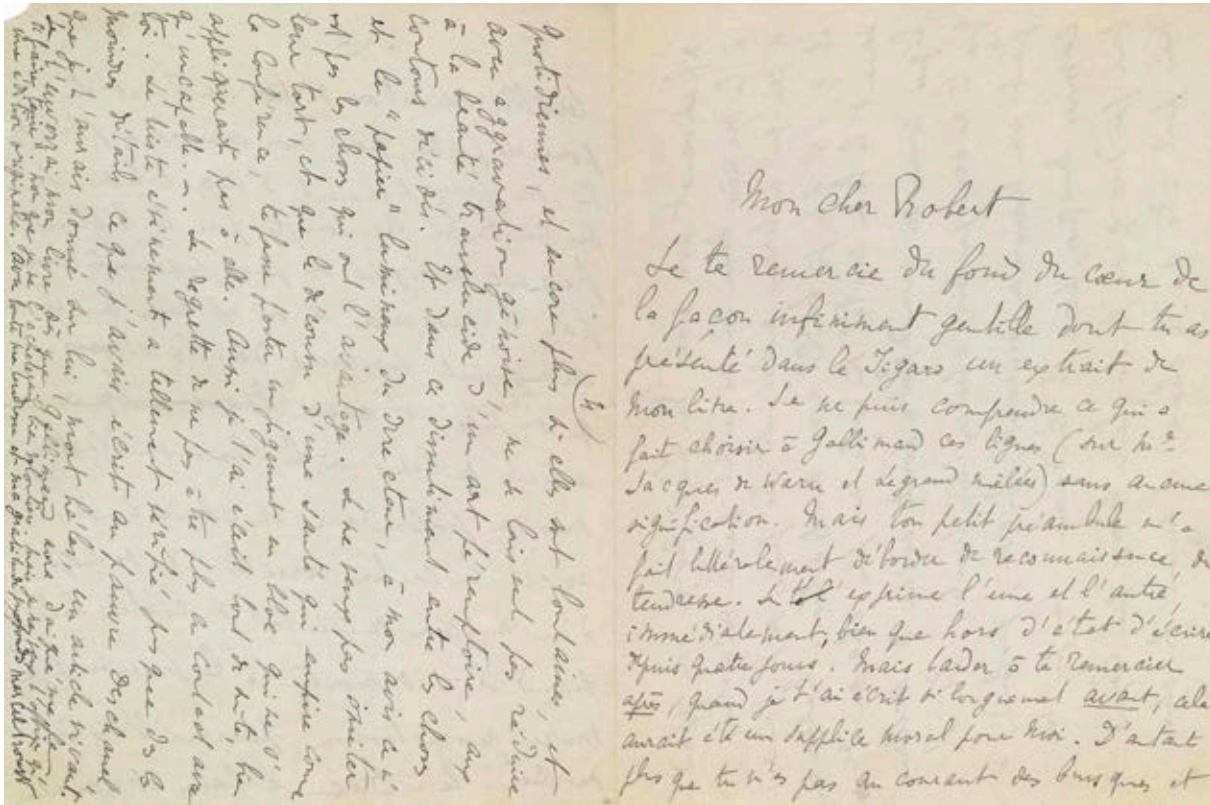
[4 juin]. « Tu devines ma joie, comme je devinais ton élection éclatante. Maintenant que tu es élu, je te raconterai peut-être sous le sceau du secret, des choses qui t'amuseront (mais ne dis même à qui que ce soit que je t'en raconterai peut-être). Aujourd'hui je pense à tes chers grands parents, à tes parents, à Monsieur Sardou, à Madame de Flers »... Puis il évoque un incident avec Jacques POREL (le fils de Réjane) : « Je ne pense pas qu'il m'en ait voulu particulièrement. Mais il y a évidemment une affinité élective entre les actions gentilles qu'on peut faire pour quelqu'un et le désir de ce quelqu'un de ne plus vous voir. Cela me pousserait à être toujours gentil par amour de l'isolement. Mais même sans cela j'aime être gentil. Si j'aimais recevoir des visites, évidemment les "crasses" à faire s'imposeraient à moi, mais je crois que je ne saurais pas... Je serai candidat

à l'Académie (n'en parle pas) quand un de tes confrères mourra. Malheureusement je ne pourrai pas te demander ta voix car tu ne seras sans doute pas encore reçu. Du reste il est probable que la mort la plus prochaine sera la mienne et non celle d'un académicien. En attendant Reynaldo [HAHN] s'est mis en tête de me faire décorer pour le 14 Juillet ce qui me semble bien formidable ». Puis il dit qu'il a rencontré chez des amis « une dame brune en robe rose. Son nom (Grancey) ne m'aurait pas autrement frappé si je n'avais appris qu'elle était née de Flers ! Coïncidence qui eût frappé les Goncourt, le lendemain les Valentinois voulaient m'inviter à dîner avec une dame également née Flers ! Hélas les dîners ne me sont pas possibles, ni les levers, ni ce qui pis est, travailler »... Il veut encore remercier Robert de l'avoir « recommandé pour le Prix Goncourt. Le comique a été que nous avons, toi et moi, choisi d'un commun accord pour me recommander à eux les académiciens qui étaient résolus (mais je n'en savais rien) à voter contre moi. Tandis que ceux à qui je ne me faisais pas recommander brûlaient pour moi de plus beau feu ». Et il revient sur l'affaire Porel qui lui a « avoué que sa mère n'avait pas reçu de papier timbré. Mais il met son "exagération" (mot de M. de La Rochefoucauld pour la mort : "On

exagère") sur le compte de sa mère. Pour moi je meurs de honte (malheureusement je ne meurs pas que de cela, sans cela je serais assuré de vivre) de t'avoir rapporté sur Porel un mensonge que je croyais vrai. Je garde un reste de force pour te redire ma joie, ma participation à la joie des tiens, et ma volonté sans espérance, d'essayer de vivre (si ce que je mène peut se nommer vie) jusqu'à ton discours de réception qui sera si joli ! »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 270-273.

[27 septembre]. **Proust vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.** Il vient de voir « dans les *Débats* que je suis décoré. Malheureusement je le suis au milieu de gens sans grande valeur littéraire. Te serait-il possible par une petite note de me mettre un peu à part avec quelques vrais écrivains comme Madame de Noailles ou M. Fabre (je ne sais pas bien qui est décoré, car je souffre d'une otite et n'ai qu'entrevu le journal qui m'a été ôté) ». Et il remercie Robert de Flers de son influence pour cette nomination : « Je ne peux pas te dire combien cela me touche et je te remercie du fond du cœur. Ma reconnaissance égale ma tendresse ce qui n'est pas peu dire »...
Correspondance, t. XIX, p. 286 et 486.



1102

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust », [mars-avril 1922], à Robert de FLERS ; 6 et 4 pages in-8.

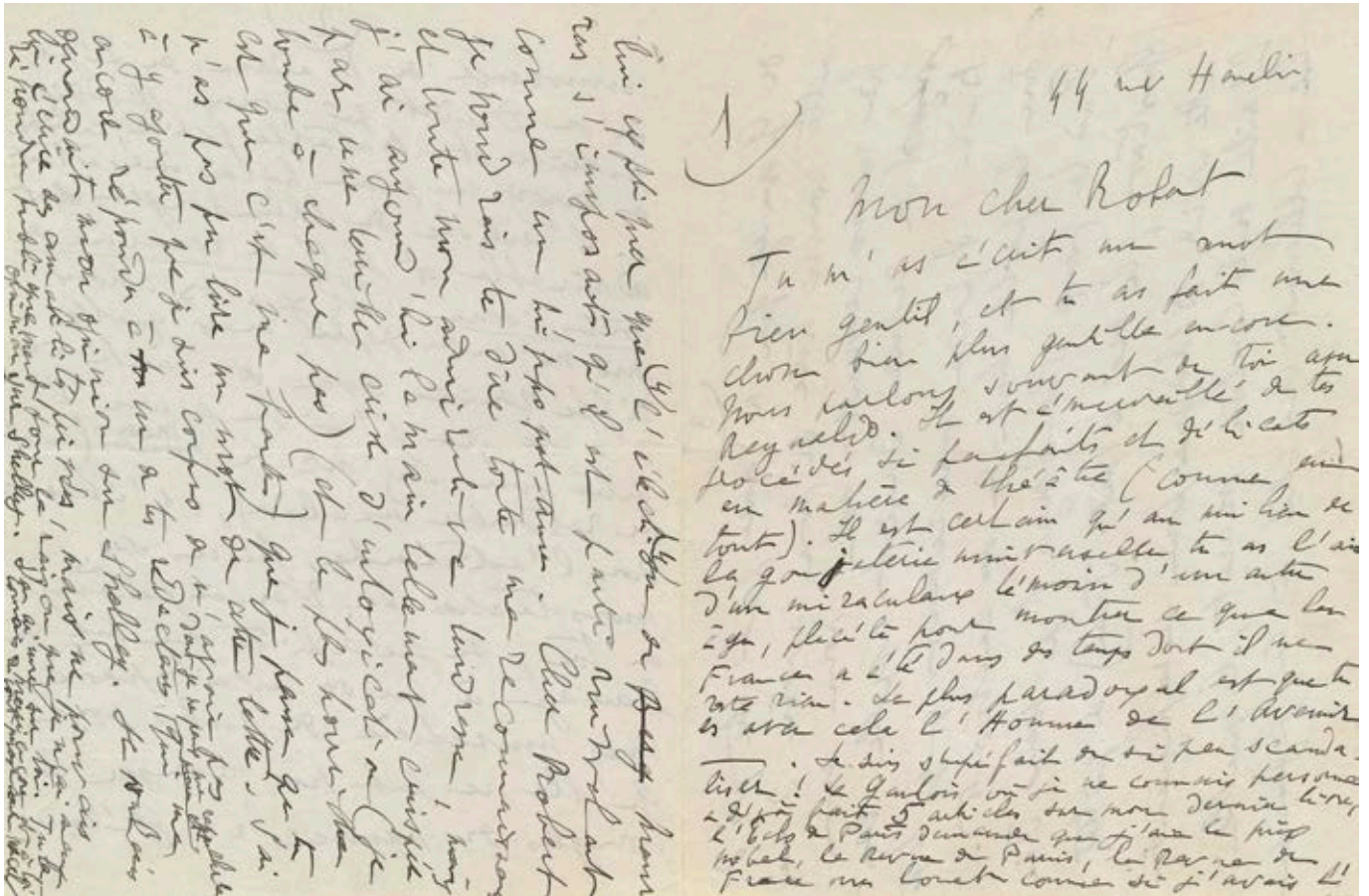
1 500 / 2 000 €

Curieuses lettres de Proust, lecteur du Figaro.

[Début mars]. Il est très malade mais ne veut pas avoir « recours à la machine de ma Lozeroise de Montjezieu » [sa dactylographe Yvonne Albarat, nièce de Céleste], pour donner à Robert [appelé au Figaro par le nouveau propriétaire François Coty] un conseil : « Je suis abonné du Figaro depuis plus de trente ans. Toujours quand l'abonnement expirait, on se présentait à domicile pour recevoir le montant du nouveau. Pour la première fois depuis trente ans j'ai appris que mon abonnement était fini par le seul fait que je n'ai pas eu de Figaro. [...] Avec votre système, vous vous trouverez perdre – avec un Figaro mille fois mieux fait que l'ancien – un grand nombre d'abonnés. Les gens sont négligents, vous n'allez pas à eux, ils n'iront pas à vous. Leur Figaro quotidien était une habitude. [...] on verra qu'on peut très bien se passer de Figaro. [...] Je ressentirais un chagrin personnel si les efforts de Prestat ou de Latzarus pour vous couler, vous enlevaient seulement (par votre faute) cinquante abonnés. Et même si tu en as dix mille de plus qu'eux, je préfère que tu en aies dix mille cinquante de plus. [...] Fais encaisser, fais encaisser ! »...

[29 avril]. Il remercie Robert « de la façon infiniment gentille dont tu as présenté dans le Figaro un extrait de mon livre [Sodome et Gomorrhe II]. Je ne puis comprendre ce qui a fait choisir à Gallimard ces lignes [...] Mais ton petit préambule m'a fait littéralement déborder de reconnaissance, de tendresse. Je t'exprime l'une et l'autre, immédiatement, bien que hors d'état d'écrire depuis quatre jours. [...] tu n'es pas au courant des brusques et terribles variations de ma santé ; et tu pourrais porter, quand mon cœur est si plein de toi, un faux jugement

d'ingratitude. Je me rends très bien compte par la lecture fréquente du Figaro des faux jugements causés par l'ignorance où on est tenu sur les changements survenus dans les choses qu'on juge. J'aime beaucoup les articles de CAPUS où les choses semblent vues en profondeur et clairement, avec les contours arrêtés et décisifs d'un morceau de cristal de roche. Seulement quand il a démontré à la première page, more geometrorum, pourquoi le discours de Barle-Duc [de Raymond Poincaré] éclaire et réconcilie définitivement avec nous M. Lloyd George, on apprend à la dernière heure du même numéro que ce ministre a critiqué en termes malséants les propos de M. Poincaré et qu'il est à peu près brouillé avec M. Barthou. Malheureusement le beau cristal de roche ne [peut] plus changer de lignes comme ces immodifiables pointes sèches d'HELLEU que tu ne veux pas voir retracer mes traits. Et il faut un nouveau minéral lucide, profond, à cassures brusques, pour le lendemain. Ce qui ne veut pas dire qu'on puisse faire mieux que Capus mais peut-être que les choses, et surtout les choses quotidiennes, et encore plus si elles sont lointaines, [...] ne se laissent pas réduire à la beauté translucide d'un art péremptoire, aux contours décidés. Et dans ce dissentiment entre les choses et le "papier" lumineux du directeur, à mon avis ce n'est pas les choses qui ont l'avantage »... Il évoque pour finir la mort de Paul DESCHANEL : « Le triste évènement a tellement vérifié jusque dans les moindres détails ce que j'avais écrit au pauvre Deschanel que je t'aurais donné sur lui, mort hélas, un article vivant »... Correspondance, t. XXI, p. 76 et 146.



1103

PROUST Marcel (1871-1922).

2 L.A.S. « Marcel Proust » et « Marcel », [juin-juillet 1922], à Robert de FLERS ; 1 et 4 pages in-8.

4 000 / 5 000 €

À propos de Sodome et Gomorrhe II, quelques mois avant sa mort (18 novembre 1922).

[15 juin]. Il est désolé qu'on n'ait pas publié un « écho sur la conférence faite sur moi à Madrid » [par Ortega y Gasset]... « Tout ce mouvement autour de mon livre qui ne le mérite pas m'est annoncé au jour le jour surtout par les coupures. Mais *le Figaro* reste muet. Sans trouver mon livre [*Sodome et Gomorrhe II*] « édifiant » comme dit *le Gaulois* qui est aveuglément aimable pour lui, je ne le trouve pas tel qu'on ne puisse annoncer la conférence madrilène ou l'étude de Curtius. Ma femme de chambre est amoureuse de toi ce qui est embêtant. Inutile de le dire à son mari qui te porte ce petit mot »...

[16 juillet]. « Nous parlons souvent de toi avec Reynaldo [HAHN]. Il est émerveillé de tes procédés si parfaits et délicats en matière de théâtre (comme en tout). Il est certain qu'au milieu de la goujaterie universelle, tu as l'air d'un miraculeux témoin d'un autre âge, placé là pour montrer ce que la France a été dans des temps dont il ne reste rien. Le plus paradoxal est que tu es avec cela l'Homme de l'Avenir. Je suis stupéfait de si peu scandaliser ! *Le Gaulois* où je ne connais personne a déjà fait cinq articles sur mon dernier livre, *l'Écho de Paris* demande que j'aie le prix Nobel, *la Revue de Paris*, *la Revue de France* me louent comme si j'avais l'innocence de Madame de Ségur,

44 rue Hamelin
 Mon cher Robert
 Tu m'as écrit un mot
 bien gentil, et tu as fait une
 chose bien plus gentille encore.
 Vous m'avez souvenus de toi avec
 Reynaldo. C'est d'incroyable et tu
 sois de si parfaits et de si délicats
 en matière de théâtre (comme en
 tout). Il est certain qu'au milieu de
 la goujaterie universelle tu es l'air
 d'un miraculeux témoin d'un autre
 âge, placé là pour montrer ce que la
 France a été dans des temps dont il ne
 reste rien. Le plus paradoxal est que
 tu es avec cela l'Homme de l'Avenir.
 Je suis stupéfait de si peu scandaliser.
Le Gaulois où je ne connais personne
 a déjà fait cinq articles sur mon dernier livre,
l'Écho de Paris demande que j'aie le prix
 Nobel, *la Revue de Paris*, *la Revue de
 France* me louent comme si j'avais l'

Léon DAUDET qui trouve Hervieu putride et Bataille fétide, célèbre en moi un génie hélas inexistant. L'article de [Jean] SCHLUMBERGER [dans *Le Figaro* du 16 juillet] est admirable et je t'en remercie de tout cœur. Il y a des choses qui m'ont déplu mais quelle différence avec son imbécile d'oncle ». Et Proust de broser de féroces croquis mondains à propos de Gustave SCHLUMBERGER qu'il a vu chez Mme de Mun « s'ébrouer dans l'antichambre, friser ses moustaches de Vercingétorix en toc, se précipiter sur M^e de Ganay à qui on avait passé une muselière de rubis pour qu'elle ne pût pas ronger les ongles du pauvre M. Gérard de Ganay qui n'aura peut-être pas d'autre nourriture si, pour avoir donné bien innocemment son nom au Conseil de ce que Daudet appelle la BIC [Banque industrielle de Chine], il passe injustement quelque temps sur la paille humide des cachots », et qui ensuite « a quitté cette avide Béhague pour se réfugier sous l'aile de la Comtesse Murat, laquelle lui a tellement craché à la figure pour lui expliquer que l'élection de Maurras [à l'Académie] s'imposait, qu'il est parti ruisselant comme un hippopotame ». Proust voudrait dire à Robert sa reconnaissance « et toute mon admirative tendresse, mais j'ai aujourd'hui la main tellement crispée par une terrible crise d'intoxication (je tombe à chaque pas) (et le plus horrible est que c'est ma faute) que je pense que tu n'as pas pu lire tout de cette lettre »...

On joint une l.a.s. de Robert PROUST à Robert de Flers, Vendredi [24 novembre 1922] (2 p. in-8 deuil), disant sa « gratitude infinie [...] pour toutes les marques de si tendre affection que vous avez prodiguées à notre cher Marcel », et le remerciant de son bel article. *Correspondance*, t. XXI, p. 267 et 353.

PROUST Questionnaire de.

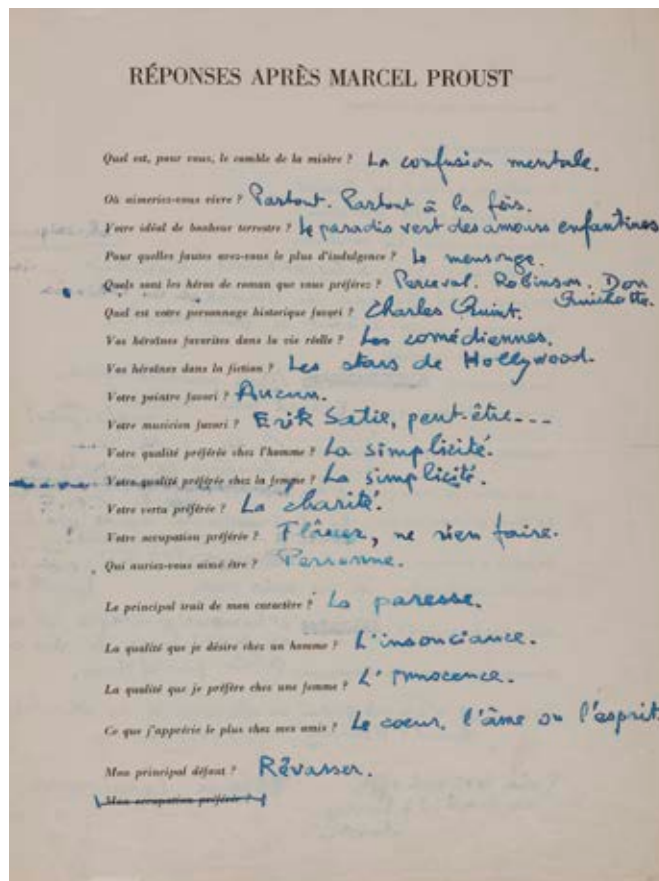
124 réponses autographes signées d'écrivains (2 non signées et 7 dactylographiées), **Réponses après Marcel Proust**, 1950-1967 ; 123 feuillets en partie imprimés in-4, montés sur onglets sur feuillets de papier vélin, le tout relié en un vol. in-4 maroquin vert foncé, étui abîmé (Alix).

12 000 / 15 000 €

Extraordinaire réunion de réponses d'écrivains au Questionnaire de Proust.

Les 37 questions de ce « Questionnaire de Proust », inspirées des deux questionnaires auxquels avait répondu Marcel Proust, avaient été préparées par Léonce PEILLARD (1898-1996) pour la revue *Livres de France*, et étaient posées aux écrivains à qui la revue consacrait un numéro, entre 1950 et 1967. Certains auteurs ont biffé quelques questions auxquelles ils ne souhaitaient pas répondre.

Quel est, pour vous, le comble de la misère ? Où aimeriez-vous vivre ? Votre idéal de bonheur terrestre ? Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ? Quels sont les héros de roman que vous préférez ? Quel est votre personnage historique favori ? Vos héroïnes favorites dans la vie réelle ? Vos héroïnes dans la fiction ? Votre peintre favori ? Votre musicien favori ? Votre qualité préférée chez l'homme ? Votre qualité préférée chez la femme ? Votre vertu préférée ? Votre occupation préférée ? Qui auriez-vous aimé être ? Le principal trait de mon caractère ? La qualité que je désire chez un homme ? La qualité que je préfère chez une femme ? Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ? Mon principal défaut ? Mon occupation préférée ? Mon rêve de bonheur ? Quel serait mon plus grand malheur ? Ce



que je voudrais être ? La couleur que je préfère ? La fleur que j'aime ? L'oiseau que je préfère ? Mes auteurs favoris en prose ? Mes poètes préférés ? Mes héros dans la vie réelle ? Mes héroïnes dans l'histoire ? Mes noms favoris ? Ce que je déteste par-dessus tout ? Caractères historiques que je méprise le plus ? Le fait militaire que j'admire le plus ? La réforme que j'admire le plus ? Le don de la nature que je voudrais avoir ? Comment j'aimerais mourir ? État présent de mon esprit ? Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence ? Ma devise ?

Parmi les écrivains interrogés, on compte 37 académiciens (ici en grandes capitales).

Marcel ACHARD, Louis ARAGON, Marcel ARLAND, Alexandre ARNOUX, Jacques AUDIBERTI (en double), Claude AVELINE, Marcel AYMÉ, Gérard BAUËR, Hervé BAZIN, Maurice BEDEL, Pierre BENOIT, André BILLY, Jean BLANZAT, Pierre de BOISDEFRE, Georges BLOND, Antoine BLONDIN, Jean-Louis BORY, Henri BOSCO, Jacques de BOURBON-BUSSET, Marcel BRION, Pierre BRISSON (2 avril 1957), Carlo BRONNE (non signé), Michel BUTOR, José CABANIS (1966), Roger CAILLOIS (10 décembre 1962),

Mes rêves de bonheur ?
 Quel serait mon plus grand malheur ?
 Ce que je voudrais être ?
 La couleur que je préfère ? Le jaune.
 La fleur que j'aime ? Le jasmin.
 L'oiseau que je préfère ? Le toucan. *chronique*
 Mes auteurs favoris en prose ? Schopenhauer, Rabelais, Le vicomte
 Mes poètes préférés ? Gérard de Nerval et les Chinois
 Mes héros dans la vie réelle ? L'Idiot de Dostoïevski.
 Mes héros dans l'histoire ?
 Mes noms favoris ? ~~Blaise Cendrars~~ Mox pseudonyme.
 Ce que je déteste par-dessus tout ? Écrire par métier, un
 gain-pain !
 Caractères historiques que je méprise le plus ? Cortés et Marina
 chansons de marche de
 Le fait militaire que j'admire le plus ? Les ~~Américains~~ la R.A.F.
 La réforme que j'admire le plus ? La destruction du monde par la
 bombe H - si elle y parvenait !
 Le don de la nature que je voudrais avoir ? ~~Je ne sais pas.~~ m'envoler *avant la
 (faculté de)*
 Comment j'aimerais mourir ? Je ne sais pas.
 État présent de mon esprit ? ~~Assommoir~~ L'humour poétique, qui est
 prêt d'éclater de rire en
 plein pathétique.
 Quelle œuvre m'inspire le plus d'admiration ?
 Ma devise ? Je n'en ai pas - ou alors celle de Charles
 Quint : Nouveau ! - Pas encore !
 Signature :
 Paris, le 15 mai 1950,
 un lundi, à 7 heures
 du soir.
 Blaise Cendrars

Mes rêves de bonheur ? *déjà dit.*
 Quel serait mon plus grand malheur ? *me mépriser moi-même.*
 Ce que je voudrais être ? *Juste.*
 La couleur que je préfère ? *Bleu -*
 La fleur que j'aime ? *Rose -*
 L'oiseau que je préfère ? *le minéan -*
 Mes auteurs favoris en prose ? *ceux qui aident.*
 Mes poètes préférés ? *les siniers -*
 Mes héros dans la vie réelle ? *les grands - simples.*
 Mes héros dans l'histoire ? *les meilleurs niers.*
 Mes noms favoris ? *ceux qui inspirent.*
 Ce que je déteste par-dessus tout ? *être dupé.*
 Caractères historiques que je méprise le plus ? *les traîtres français.*
 Le fait militaire que j'admire le plus ? *Eisenhower répondre rien.*
 La réforme que j'admire le plus ? *la réforme 421 pour Rome de*
 Le don de la nature que je voudrais avoir ? *Une voix comme pigeon.*
 Comment j'aimerais mourir ? *sans effort.*
 État présent de mon esprit ? *il y a plus mal.*
 Œuvres qui m'inspirent le plus d'admiration ? *déjà dit.*
 Ma devise ? *"Malgré tout"*
 Signature :
 Maurice
 Soperatis

Jérôme CARCOPINO, Jean CAYROL, Blaise CENDRARS (15 mai 1950),
 André CHAMSON, Jacques CHASTENET, Maurice CHEVALIER, Paul
 CLAUDEL, Bernard CLAVEL (dactyl.), Henri CLOUARD, Georges CONCHON,
 Jean-Louis CURTIS, Pierre DANINOS (dactyl. avec ajouts aut.), Michel
 DÉON, Pierre DESCAVES, Jean d'ESME, André DHÔTEL, Roland DOR-
 GELÈS, Michel DROIT, Maurice DRUON, Georges DUHAMEL, Jean
 DUTOURD, Philippe ERLANGER, Robert ESCARPIT (2), Claude FARRÈRE,
 Yves GANDON, Romain GARY, Pierre GASCAR, Maurice GENEVOIX (plus
 une épreuve), Paul GÉRALDY (2, plus lettre), Jean GIONO, Serge GROUS-
 SARD, Jean GUITTON, Paul GUTH, Kléber HAEDENS, Philippe HÉRIAT, Jean
 HOUGRON, René HUYGHE, Roger IKOR (dactyl.), Eugène IONESCO (en
 partie dactyl.), Marcel JOUHANDEAU, Joseph KESSEL (2), Jacques de
 LACRETELLE, Armand LANOUX, Raymond LAS VERGNAS, Jean de LA
 VARENDE, Paul LÉAUTAUD, Pierre MAC ORLAN (2), Françoise MALLET-JORIS,
 André PIEYRE DE MANDIARGUES (6 sept. 1965), Félicien MARCEAU,
 Robert MARGERIT, François MAURIAC, André MAUROIS (2), Henri
 de MONFREID, Christian MURCIAUX, Roger NIMIER, François NOURISSIER,
 Marcel PAGNOL, Jean PAULHAN, Léonce PEILLARD (16 oct. 1967),

Édouard PEISSON, Henri PERRUCHOT, Joseph PEYRÉ, Roger PEYREFITTE
 (en double, 17 et 18 mars 1959), Henri QUEFFÉLEC, Raymond QUENEAU,
 Paul REBOUX, Alain ROBBE-GRILLET (6 mai 1964), Emmanuel ROBLÈS,
 Christiane ROCHFORT, Jules ROMAINS, Jean ROSTAND, Claude ROY,
 Jules ROY, Robert SABATIER, Armand SALACROU, Michel de SAINT-PIERRE, A.
 T'SERSTEVENS, Georges SIMENON (2, dont 1 dactyl.), Pierre-Henri SIMON,
 Jules SUPERVIELLE, Jérôme et Jean THARAUD, Maurice TOESCA, Elsa
 TRIOLET (août 1966), Henri TROYAT, Roger VAILLAND (dactyl.), Jean-Louis
 VAUDOYER (31 oct. 1956), Roger VERCEL, VERCORS, Paul VIALAR, Louise
 de VILMORIN (dactyl. non signée).

L'Académie française au fil des lettres, p. 311-324.

Provenance : collection Philippe ZOUMMEROFF (28-29 avril 1999,
 n° 357).

RÉPONSES APRÈS MARCEL PROUST

Quel est, pour vous, le comble de la misère ? *être tel mauvais écrivain que je crains.*

Où aimeriez-vous vivre ? *à Paris.*

Votre idéal de bonheur terrestre ? *la coïncidence entre l'amour que nous éprouvons et l'amour que nous aspirons.*

Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ? *toutes celles qui sont l'amour.*

Quels sont les héros de roman que vous préférez ? *Notre héros est Pierre Bezoubov de Guerre et Paix. David Copperfield et Steerforth. (Vautrin. Marcel Proust)*

Quel est votre personnage historique favori ? *général Paul Stourfont.*

Vos héroïnes favorites dans la vie réelle ?

Vos héroïnes dans la fiction ? *Natasha Astor (Guerre et Paix) Nelly et autres !*

Votre peintre favori ? *Manet ... mais tant d'autres !*

Votre musicien favori ? *Mozart ... et ..*

Votre qualité préférée chez l'homme ? *la fidélité en amour et en amitié.*

Votre qualité préférée chez la femme ? *la fidélité en amour et en amitié.*

Votre vertu préférée ? *la fidélité.*

Votre occupation préférée ? *rêver, me raconter à moi-même une histoire.*

Qui auriez-vous aimé être ? *moi, mais réussi.*

Le principal trait de mon caractère ? *l'obstination.*

La qualité que je désire chez un homme ? *un mélange de douceur et de force.*

La qualité que je préfère chez une femme ? *la bonté.*

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ? *la fidélité.*

Mon principal défaut ? *Dieu le sait ...*

Mon occupation préférée ? *lire.*

Mon rêve de bonheur ? *Faire ce que j'aime.*

Quel serait mon plus grand malheur ? *Être pauvre.*

Ce que je voudrais être ? *Il y a beaucoup de métiers.*

La couleur que je préfère ? *le rouge.*

La fleur que j'aime ? *le lilas.*

L'oiseau que je préfère ? *le rossignol.*

Mes auteurs favoris en prose ? *Jules Verne.*

Mes poètes préférés ? *Villon.*

Mes héros dans la vie réelle ?

Mes héroïnes dans l'histoire ? *Jocande.*

Mes noms favoris ? *Ceux de mes amis.*

Ce que je déteste par dessus tout ? *Je ne déteste rien.*

Caractères historiques que je méprise le plus ?

Le fait militaire que j'admire le plus ?

La réforme que j'admire le plus ? *ce sera jamais.*

Le don de la nature que je voudrais avoir ?

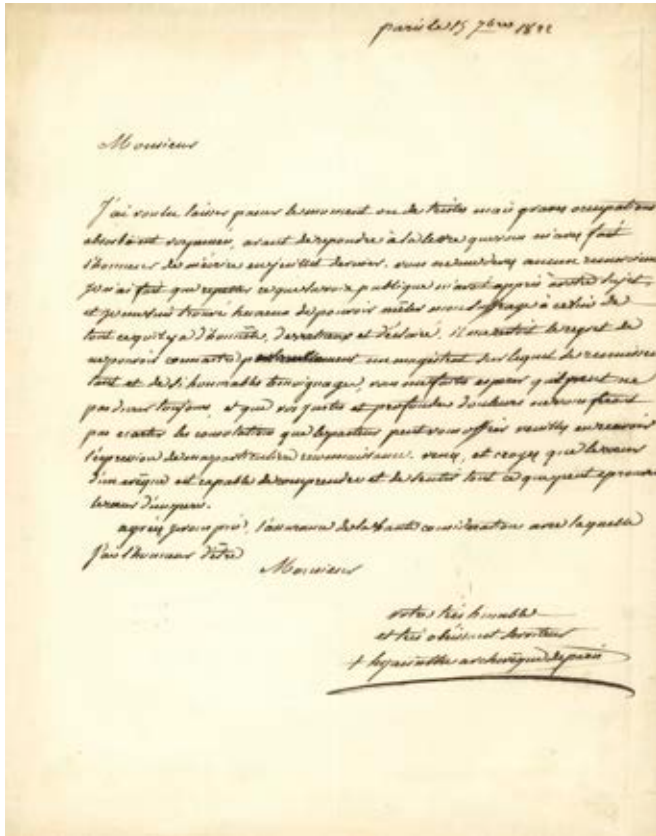
Comment j'aimerais mourir ? *En pleine vie.*

État présent de mon esprit ? *L'ennui. Les questions qu'on me pose.*

Ma devise ? *Garde-toi d'ajouter toutes celles qui courent.*

qui vaille mieux que moi.
 que par trop inégal à ce que je fais.
 mal de temps que j'ai pris mon
 ordonné.
 mia.
 martinet.
 de Renard, Lao-Tse.
 Baudelaire, Saint-John Perse.
 d'Arc (si ce que l'on dit d'elle est vrai).
 amis.
 déteste rien par dessus tout.
 j'ai peu de goût pour l'his-
 toire. Comment s'intéresser à ce
 qui aurait pu ne pas arriver?
 fait le pain gratuit. On ne la fera,
 mais, crainte que les gens ne veuil-
 lent plus travailler.
 → Etre invisible à mon gré.
 conscience. Je ne me console déjà pas
 manque ma naissance.
 est insupportable de répondre à des
 on ne s'est jamais posés.
 une vue personnelle de plus à
 vient déjà le monde. »
 Signature :
 Jean Paulhan.

Mon rêve de bonheur ?
 Le bonheur.
 Quel serait mon plus grand malheur ?
 Perte le mouvement d'un roman de maux.
 Ce que je voudrais être ?
 Romain Gary, mais c'est impossible.
 La couleur que je préfère ?
 Le rouge.
 La fleur que j'aime ?
 La fleur.
 L'oiseau que je préfère ?
 La fleur.
 Mes auteurs favoris en prose ?
 Pouchkine, Stendhal, Conrad, Kipling, Drouot,
 Mes poètes préférés ?
 Pouchkine, Victor Hugo, Lamartine, Casanova.
 Mes héros dans la vie réelle ?
 Je n'ai plus de héros.
 Mes héroïnes dans l'histoire ?
 Menalès, Théodora de Byzance.
 Mes noms favoris ?
 Ceux des crânes.
 Ce que je déteste par dessus tout ?
 Impossible de choisir, mais l'absence et le
 Caractères historiques que je méprise le plus ?
 Les nazis sont très bons.
 Le fait militaire que j'admire le plus ?
 Ce qui est Napoléon, Simenon de Mottet, Saint Louis.
 La réforme que j'admire le plus ?
 La suite.
 Le don de la nature que je voudrais avoir ?
 Je l'ai déjà eu.
 Comment j'aimerais mourir ?
 La nuit.
 Etat présent de mon esprit ?
 Vous avez bout de mes, non ? D'aucun
 Ma devise ?
 Je m'en va mourir en explorant. Il faut
 obtenir au moins quelques
 Va. deux-coups - je le jure !
 Signature :
 Romain Gary



1105

1105

QUÉLEN Hyacinthe-Louis de (1778-1839) archevêque de Paris [AF 1824, 34° f].

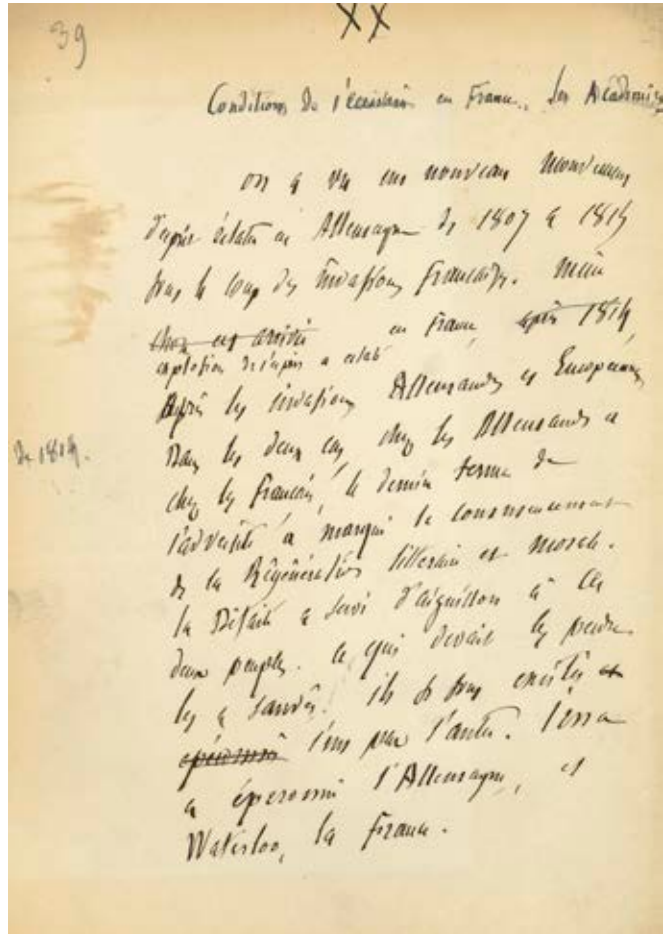
24 L.A.S. « Hyacinthe archevêque de Paris » (la plupart), Paris 1819-1838 ; 28 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse ou enveloppe, quelques cachets de cire rouge (portrait gravé joint).

400 / 500 €

Bel ensemble.

Correspondance de 11 lettres à la princesse de BAUFFREMONT, témoignant d'une relation de confiance : il la prie d'accepter la charge de trésorière générale dans une œuvre (19 décembre 1832) ; émotion de recevoir ses paroles de consolation sur la mort de l'abbé Desjardins, après avoir reçu, pendant l'agonie et par l'intermédiaire de Mme de Marbeuf, « un objet précieux » (13 novembre 1833) ; il regrette que la négociation de la princesse ait échoué : « j'ai enfin appris que mon credit devoit s'abaisser devant des obstacles qui paroissent insurmontables » (2 novembre 1836) ; condoléances sur la mort du prince de Laval (13 juin 1837), etc. D'autres lettres à Louis-Simon AUGER (son discours de réception n'est pas commencé : « les derniers événements ont tout a fait arrêté non seulement la plume mais la pensée », 5 octobre 1824), au Dr Ramon (relative à l'épidémie de choléra, 21 mai 1832), ainsi qu'à l'abbé de RAVIGNAN, la vicomtesse de Pons, un ami « de la religion, du roi, de la société » (regrets sur la disparition de Bellart), etc.

On joint une L.S. (1382), une P.S. (lettres d'ordination en latin, 1823), et le faire-part de son décès.



1106

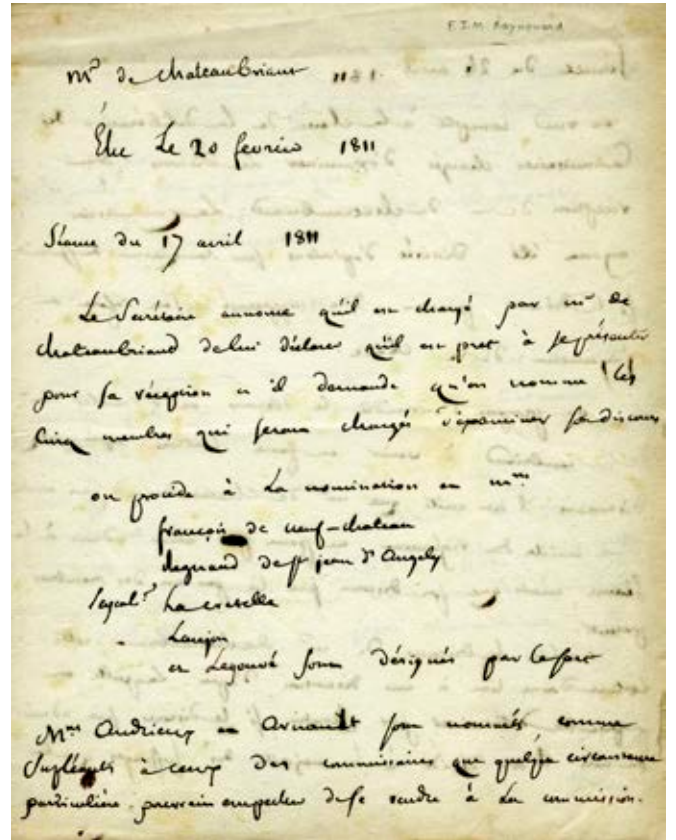
1106

QUINET Edgar (1803-1875).

2 MANUSCRITS autographes signés « Edgar Quinet », **Hygiène de l'Esprit et Condition de l'écrivain en France. Les Académies** ; 10 pages in-fol. et 10 pages et demie in-fol.

500 / 600 €

Essais de la fin de la vie de Quinet, après la chute de l'Empire. Ils portent les numéros XIX et XX. Dans *Hygiène de l'Esprit*, Quinet rappelle les efforts concertés des Allemands pour se relever des conquêtes napoléoniennes : renforcement des armées, recherche du savoir, patriotisme porté jusqu'à la gymnastique physique. Quinet recommande à la France une gymnastique de l'intelligence pour se relever de ses ruines : « Cultivez l'homme et non pas seulement la profession. La routine, qui est un engourdissement, une pétrification de l'esprit, vous a perdus. Les corps spéciaux se sont trouvés ignorer complètement la spécialité dans laquelle ils s'étaient renfermés. Ceux qui n'avaient jamais vu dans le monde que leurs canons, avaient fini par ignorer ce que c'est qu'un canon, en l'an 1870 »... Il faut donc sortir de sa spécialité, éviter les idées fixes, entretenir la puissance de création : « Osez. La mort ne peut rien sur un peuple qui continue de créer, au profit de tous, une chose utile ou belle »... Dans *Conditions de l'écrivain en France*, Quinet montre comment



1107

les académies nuisent à la régénération nationale. « L'écrivain se sent seul, presque toujours seul, en France. Sa vie est un combat contre le public qui, même conquis par lui, se défend de l'aimer comme d'une faiblesse. Il n'est véritablement reconnu et en sûreté que s'il porte un sceau officiel ». Les académies paraissent donc comme des lieux de refuge, et l'écrivain qui y est reçu gagne une position qui fait le mérite de ses œuvres. Cependant, il se forme dans les académies « ce que les naturalistes appellent des arrêts de développement. Ce sont des traditions qui ont eu leur moment d'utilité et d'éclat. Mais les moments sont passés, et les académies cherchent à les perpétuer. Ce qui a été un esprit de création devient un empêchement à la vie ». ... Il s'interroge sur l'avenir de ces institutions dont la devise est le *statu quo* littéraire et scientifique...

On joint un manuscrit autographe (incomplet) sur la poésie épique, avec ébauches de vers au verso (13 p. in-fol.).

1107

RAYNOUARD François (1761-1836) poète dramatique et philologue, Secrétaire perpétuel de 1817 à 1826 [AF 1807, 20^e f].

MANUSCRIT autographe, **M^r de Chateaubriant**, avril-mai 1811 ; 3 pages in-4.

1 000 / 1 200 €

Notes sur l'affaire du discours de Chateaubriand.

Raynouard y décrit le déroulement des séances qui ont suivi l'élection de CHATEAUBRIAND le 20 février 1811.

« Séance du 17 avril 1811.

Le Secrétaire annonce qu'il est chargé par M^r de Chateaubriand de lui déclarer qu'il est prêt à se présenter pour sa réception et il demande qu'on nomme les cinq membres qui seront chargés d'examiner son discours ». Sont nommés François de Neufchâteau, Regnaud de Saint-Jean d'Angély, Lacretelle, Lajou et Legouvé, avec Andrieux et Arnault comme suppléants.

Le 24 avril 1811 : « On rend compte à la classe de la délibération des Commissaires chargés d'examiner le discours de réception de M^r de Chateaubriand. La Commission ayant été divisée d'opinions par la question de savoir si le discours pouvoit être approuvé, s'en réfère au jugement de la classe. On propose d'entendre le discours et d'inviter M^r de Chateaubriand à venir en faire lecture. Après quelques discussions, il est arrêté que M^r de Chateaubriand, en vertu d'un article du règlement, ne peut être admis à la séance, mais que son discours

sera lû par un des membres présents. On lit le discours de M^r de Chateaubriand ; cette lecture donne lieu à une discussion, d'après laquelle on propose de déterminer, par scrutin, si le discours sera admis ou non ; il est décidé à la majorité des suffrages que le Discours ne peut être admis. M^r de Chateaubriand se trouvant encore dans un des salles de l'institut, M^r le président va lui annoncer la décision de la classe. Il y avait 23 votants. Un membre a cru se souvenir que dix sept voix rejetterent, une fut conditionnelle, et les autres pour l'acceptation ».

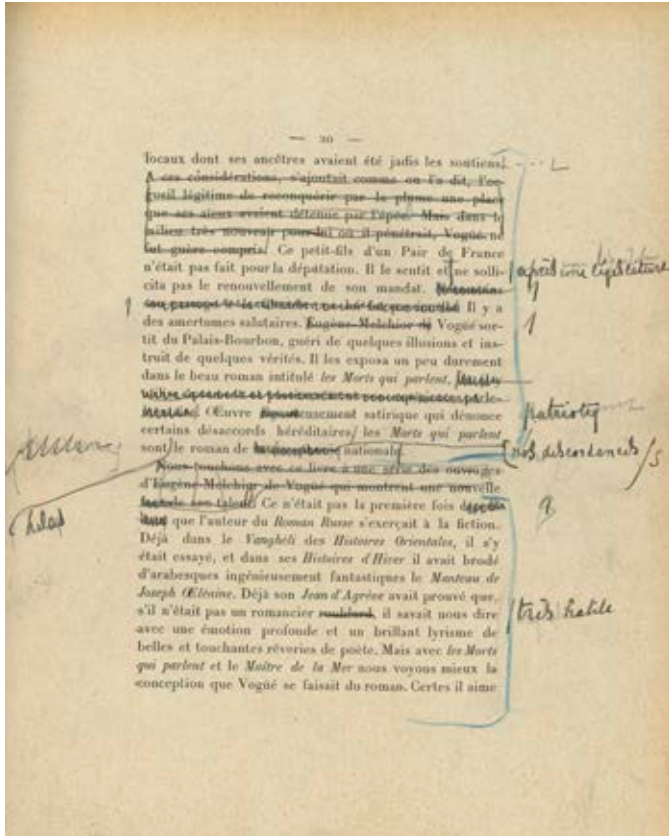
Il y avait 23 votants. Un membre a cru se souvenir que dix sept voix rejetterent, une fut conditionnelle, et les autres pour l'acceptation ».

Le 1^{er} mai 1811, le président lit la lettre qu'il a reçue de Chateaubriand : « mes affaires et le mauvais état de ma santé, ne me permettent pas de me livrer au travail, il m'est impossible dans ce moment de fixer l'époque à laquelle je désirerais avoir l'honneur d'être reçu à l'académie »...

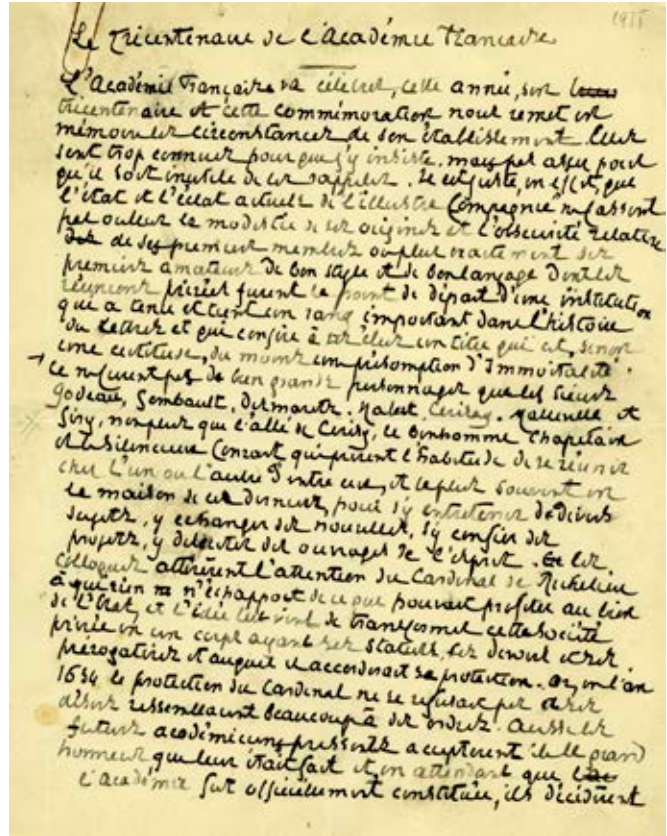
L'Académie française au fil des lettres, p. 164-167.

On joint une note autographe concernant la fondation de M. de Valbelle (1 p. in-4), un manuscrit autographe de travail pour sa tragédie *Les Templiers* (2 p. in-fol.) ; et 6 L.A.S. et 1 L.A., [1805 ?]-1827, la plupart à vignette et en-tête *Institut de France. Académie Française. Le Secrétaire perpétuel...* : réponse à M. Deschamps concernant des prix de l'Académie (1822), envoi à Laya d'épreuves d'un discours (1822), remerciement pour l'envoi de *l'Archéologie française* de Pougens (1825), à l'imprimeur Antoine-Augustin Renouard, etc.

RAYNOUARD François : voir nos 902, 967, 1058.



1108



1109

1108

RÉGNIER Henri de (1864-1936) [AF 1911, 39^e f].

ÉPREUVES avec corrections autographes de son *Discours de réception*, 1911 ; [1]-25, 25 et 25 pages in-4, montées sur onglets en un volume in-4, demi-marroquin fauve à coins (Pagnant).

600 / 800 €

Trois jeux corrigés de son *Discours de réception* à l'Académie française.

Henri de Régnier, élu le 9 février 1911 au fauteuil de Melchior de Vogüé, fut reçu sous la coupole le 18 janvier 1912 par le comte Albert de Mun. Une première épreuve, avec timbre à la date du 27 juillet 1911, porte de nombreuses corrections et additions marginales. La seconde épreuve est ici en deux exemplaires, tous deux présentant les mêmes corrections, avec des additions et des passages biffés.

Henri de Régnier, après avoir adressé un « salut filial » à son beau-père José-Maria de HEREDIA, fait l'éloge du vicomte Eugène-Melchior de VOGÜÉ (1848-1910), et notamment de son rôle d'ambassadeur du roman russe en France.

On a relié à la suite une épreuve définitive ; un exemplaire du discours imprimé (Firmin-Didot, 1912), avec envoi a.s. à Louis Loviot, couv. ; un exemplaire des *Discours prononcés...* (Firmin-Didot, 1912), avec la réponse d'Albert de Mun, portrait gravé d'E.M. de Vogüé, couv.

174

1109

RÉGNIER Henri de (1864-1936) [AF 1911, 39^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Henri de Régnier de l'Académie Française », *Le Tricentenaire de l'Académie Française*, [1935] ; 6 pages et demie petit in-4.

400 / 500 €

À l'occasion de la célébration du Tricentenaire de l'Académie, Régnier revient sur les circonstances de son établissement et sur son évolution : « les réunions privées furent le point de départ d'une institution qui a tenu et tient un rang important dans l'histoire des lettres et qui confère à ses élus un titre qui est, sinon une certitude, du moins une présomption d'immortalité ». Il rend hommage aux premiers membres. Puis il suit les évolutions et les rôles de cette Académie dans l'histoire, s'attardant sur certaines de ses innovations, telles que la fondation du Grand Prix de Littérature, du Prix du Roman, la rédaction du Dictionnaire. Il montre aussi l'élargissement de l'Académie à d'autres disciplines que les lettres...

On joint un manuscrit a.s. d'une chronique, *Ceux de jadis et d'aujourd'hui* (5 p. in-4), sur HITLER et « la profonde et haineuse rancune que l'Allemagne a gardée de la défaite » ; plus 2 manuscrits autographes incomplets d'articles de *La Vie littéraire* (10 p. in-4) sur Baudelaire, Édouard Estaunié, André Thérive...

1110

RENAN Ernest (1823-1892) [AF 1878, 29^e f].

L.A.S. « E. Renan », Paris 12 juin 1878, à un « illustre confrère » ; 1 page et demie in-8.

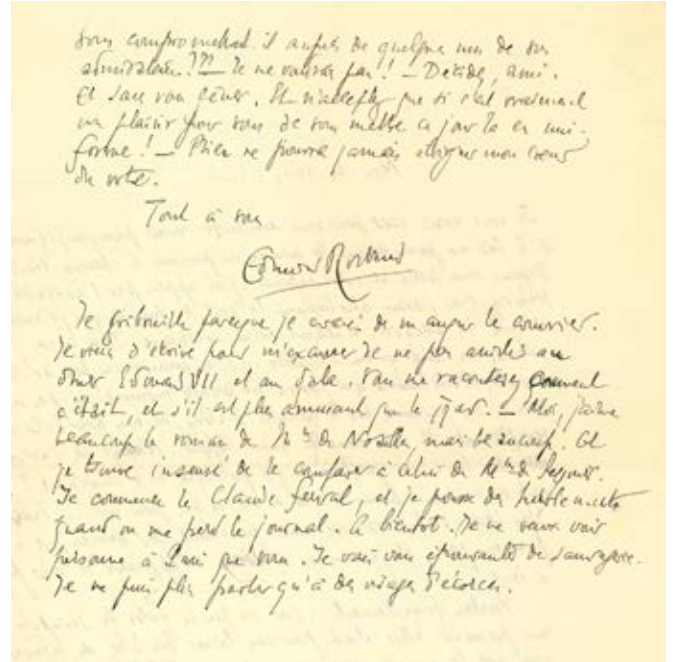
250 / 300 €

À la veille de son élection à l'Académie française. [Il sera élu le 13 juin au fauteuil de Claude Bernard.]

Il a tenté plusieurs fois de lui rendre visite, et est retenu chez lui à la veille du scrutin par une attaque rhumatismale. « Ai-je besoin de vous dire, Monsieur et illustre maître, combien je tiendrais à entrer à l'Académie avec votre voix ? L'admiration que j'ai pour vos beaux vers, le respect que des amis communs m'ont inspiré pour votre caractère, l'assurance que, si j'entre dans votre compagnie, nous serons le plus souvent ensemble pour soutenir la cause des lettres et du talent, tout cela me fait vivement désirer d'être l'élu de votre choix »...

On joint 2 L.A.S. 30 août 1873, recommandation d'une ouvrière pour un atelier de brochage ; 22 octobre 1878, concernant Frédéric DIETERICI, « professeur à l'université de Berlin, arabisant très exercé, et l'homme qui possède le mieux, à l'heure qu'il est, la philosophie arabe »...

RENAN Ernest : voir n° 859.



1111

1111

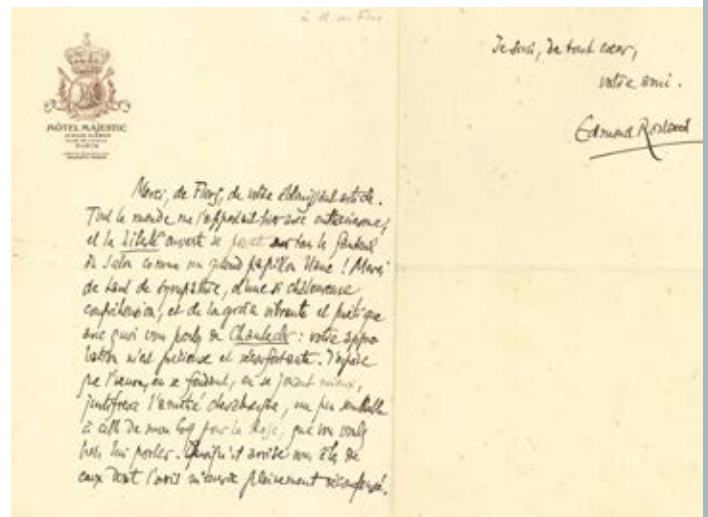
ROSTAND Edmond (1868-1918) [AF 1901, 31^e f].

L.A.S. « Edmond Rostand », [octobre 1901, à Paul HERVIEU] ; 2 pages in4.

700 / 800 €

Belle lettre sur le choix d'un parrain après son élection à l'Académie française.

L'adorable HALÉVY lui a dit qu'il pouvait prendre qui il voulait. « Dans ce cas j'aimerais mieux un ami qu'un symbole. Ça m'ennuie un peu de demander à SULLY-PRUDHOMME qui pourra au dernier moment ne pas venir, et, dans ce cas, comme me le conseille Halévy, de vous prier d'être un remplaçant. Il me conseille aussi COPPÉE. N'aurais-je pas l'air de faire une profession de foi politique en le choisissant ? Dieu sait si j'aime l'homme qui a été exquis pour moi... Mais... J'ai beau vouloir vaincre mon penchant pour Hervieu, je n'y parviens pas, et je sens qu'Halévy m'approuve de vous préférer à tous. [...] Je sens que vous ne pouvez pas avoir l'air d'approuver tout ce que débite dans son discours un incorrigible poète. Mais un parrain n'est pas responsable de ce fait du filleul ! - Ce qui qu'il y a de beau dans notre amitié n'est-ce pas justement que nous pensons différemment sur certaines choses et que nous avons des esthétiques si dissemblables (au fond, vous savez, je ne trouve pas, mais enfin !) »... Il le prie de n'accepter « que si c'est vraiment un plaisir pour vous de vous mettre ce jour-là en uniforme ! »... Il ajoute qu'il n'ira pas au dîner de gala en l'honneur d'EDOUARD VII : « Vous me raconterez comme c'était, et s'il est plus amusant que le Tsar ». Il aime beaucoup le roman de Mme de NOAILLES, il a commencé à lire le feuilleton de Claude FERVAL : « je pousse des hurlements quand on me perd le journal. [...] Je ne veux voir personne à Paris que vous. Je vais vous épouvanter de sauvagerie. Je ne puis plus parler qu'à des visages d'écorces ».



1112

1112

ROSTAND Edmond (1868-1918) [AF 1901, 31^e f].

L.A.S. « Edmond Rostand », [février 1910], à Robert de FLERS ; 1 page et quart in-8 à en-tête de l'Hôtel Majestic.

300 / 400 €

Sur Chantecler [créé le 7 février 1910 à la Porte Saint-Martin].

Il le remercie de son « éblouissant article. [...] Merci de tant de sympathie, d'une si chaleureuse compréhension, et de la grâce vibrante et poétique avec qui vous parlez de Chantecler : votre approbation m'est précieuse et reconfortante. J'espère que l'œuvre, en se fondant, en se jouant mieux, justifiera l'amitié chevaleresque, un peu semblable à celle de mon Coq pour la Rose, que vous voulez bien lui porter »...

1113

ROSTAND Maurice (1891-1968)
poète.

3 L.A.S. « Maurice Rostand », 1920, à Joseph BÉDIER ; 11 pages in8 à son chiffre (deuil).

250 / 300 €

Belles lettres relatives à l'élection de Bédier à l'Académie Française en remplacement d'Edmond Rostand.

Il a appris cette nouvelle avec une profonde douceur : « Le fauteuil où j'avais vu s'asseoir mon père, par un des plus beaux jours de mon enfance, allait donc passer à un autre. Quelle rupture définitive ce pouvait être avec le passé ? [...] Son âme et sa poésie sont toujours vivantes puisque c'est vous qui les continuez. Vous qui avez succédé au Collège de France à notre cher Gaston PARIS, il me semble providentiel et sacré que vous succédiez à l'Académie Française à l'écrivain qui m'est cher entre tous ! [...] Au seuil de ce grave hémicycle où la Mort protège les rencontres, le poète de la *Princesse Lointaine* fait à celui du *Roman de Tristan* un geste de bienvenue et c'est Mélissinde elle-même qui, de son île lointaine, vient accueillir votre impérissable Yseult »... 16 octobre 1920, il est à Cambo-les-Bains où il a travaillé à un roman et à une pièce que Sarah BERNHARDT doit créer cet hiver. Il évoque « celui dont vous allez bientôt marquer la place dans cette mystérieuse postérité où s'éprouvent les vrais génies », et lui propose de venir à Cambo, « ce farouche et triste pays [...] où mon père conduisit Gaston Paris [...] cet Arnaga qui est aussi un des poèmes de mon père »... Il lui a fait envoyer une copie de *La Princesse Lointaine* et de *La Dernière Nuit de Don Juan*... « J'ai exprimé à Madame Sarah BERNHARDT le désir que j'avais d'une rencontre entre elle et vous. Il me semble que vous aimerez l'entendre parler de mon père [...] elle a connu, mieux que beaucoup, la grandeur frémissante de cet être, et [...] elle a comme frôlé, sur la scène, les ailes de son génie dramatique »...

On joint 2 L.A.S. de Jean ROSTAND, remerciant Robert de Flers de son article sur *La Dernière Nuit de Don Juan*, et demandant la *Théorie mathématique du Bridge* d'Émile Borel (1940).

1114

ROYER-COLLARD Pierre-Paul (1763-1845) homme politique, orateur et philosophe [AF 1827, 8^e f].

MANUSCRIT autographe, [1829], et 2 L.A.S. « Royer-Collard », Chateaufieux (Loir-et-Cher) 1836-1837, au duc DECAZES ; 1 page in-4 et 4 pages et demie petit in-8, une adresse.

250 / 300 €

[2 février 1829]. Discours prononcé au moment de prendre la présidence de la Chambre des Députés (annoté par Louis Aimé-Martin). « Le choix du Roi et vos suffrages m'ayant appelé encore une fois à l'honneur éminent de présider cette chambre, je dois obéir [...]. J'ai trop éprouvé mon insuffisance pour ne pas me défier de mes forces »...

21 septembre 1836. Il approuve le jugement de Decazes sur le nouveau cabinet ; il souhaite voir revenir Montalivet et surtout Thiers, « l'homme nécessaire de la révolution de juillet »... 25 juillet 1837, évoquant un prochain remaniement ministériel. « Il n'est pas au pouvoir du gouvernement de ranimer la chambre vieillie [...] ; il n'est plus en son pouvoir d'établir devant elle un ministère qui dure un mois »...

On joint une L.S. comme président de la Commission de l'Instruction publique (1818) ; et un portrait.

1115

RUEFF Jacques (1896-1978)
économiste [AF 1964, 31^e f].

MANUSCRIT autographe signé
« Jacques Rueff » ; 30 pages in-4.

300 / 400 €

Article d'économie publié dans *La Nef*, n° 19, juin 1953, numéro spécial : *Le Franc, mythe et réalité*. En exergue figure une citation d'Edgar Faure. L'introduction se moque doucement de l'« autorité tutélaire » de ce numéro, pour lequel ou lui a demandé de présenter « "une critique systématique, du point de vue de l'économie libérale, de la théorie du nouveau contrat social". C'était présumer que j'étais à la fois critique, systématique et libéral »...

On joint une L.S. et 2 cartes a.s. [à François de Flers], lui donnant ce manuscrit pour sa collection.

1116

SACHS Maurice (1906-1945).

L.A.S. « MS », [1936], à son cher Jacques ; 2 pages in8, en-tête
Librairie Gallimard.

250 / 300 €

Spirituelle lettre sur l'Académie Française et Paul Morand.

« Les 38 académiciens (ou 36 ou 37 comme les carpes de Fontainebleau, on ne sait jamais combien ils sont ni quel âge ils ont vraiment) [...] ont reçu paraît-il récemment un volume sur l'art égyptien écrit par un certain Edgar [...] préface de Paul Morand. Mais la surprise des académiciens est née (renée comme la nouvelle) en trouvant dans le dit volume (ah quelle différence avec l'exquise amabilité de M. Champollion) des cartes de visite (?) qui portaient d'étranges suscriptions. L'un d'eux qui a eu l'honneur d'être l'intime du cardinal de Richelieu et le plaisir de pousser la porte de l'Académie (le jour où les peintres avaient fini les lambris) m'a communiqué ces cartes étranges. Les 37 autres ont interdit à leurs gouvernantes de recevoir M. Morand lorsqu'il viendrait se montrer à l'huis et dire "voulez vous de moâ". Encore une belle carrière qui tourne court ! ». Et Sachs ajoute que la carrière de Morand est plutôt une « marnière ».

1117

SAINT-ANGE Ange-François Fariou de (1747-1810) poète, traducteur d'Ovide [AF 1810, 1^{er} f].

9 L.A.S. « Desaintange », Paris 1800-1809 et 2 MANUSCRITS autographes ; 24 pages formats divers, quelques adresses.

300 / 400 €

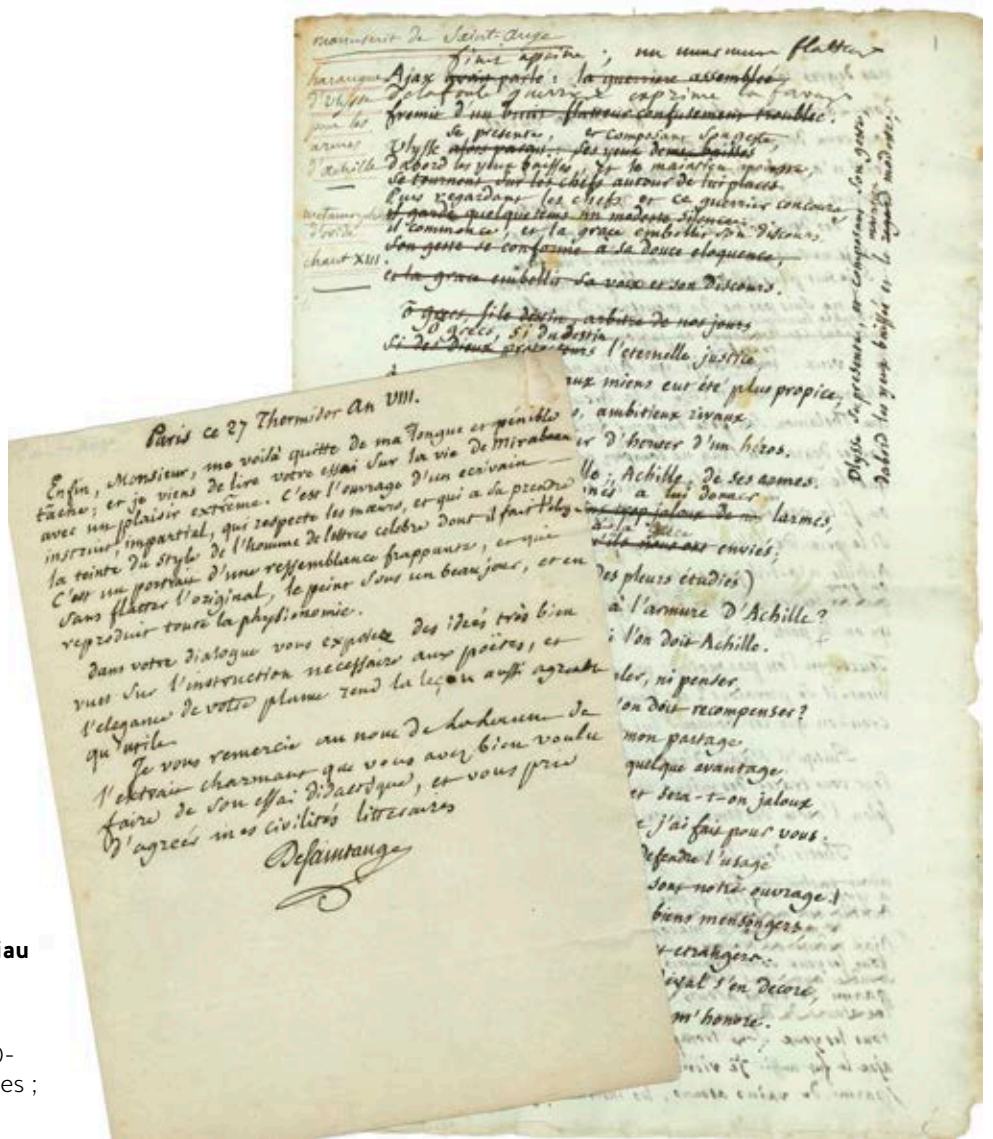
27 thermidor VIII (15 août 1800), à Charles-Louis CADET DE GASSICOURT, sur son *Essai sur la vie privée* [...] de Mirabeau, « ouvrage d'un écrivain instruit, impartial, qui respecte les mœurs, et qui a su prendre la teinte du style de l'homme de lettres célèbre dont il fait l'éloge. C'est un portrait d'une ressemblance frappante, et [...] vous exposez des idées très bien vues sur l'instruction nécessaire aux poètes »... 8 nivose X (29 décembre 1801), à Jean-François-René MAHÉRAULT, professeur des langues anciennes à l'École centrale du Panthéon. « C'est pour des juges tels que vous que je travaille, et que j'ai enseigné à travailler au jeune Lalanne. Il me semble que vous trouverez dans son potager des germes de talent qui promettent un poète »... 28 nivose X (18 janvier 1802), à M. Morel Campennelle, de la Société d'émulation à Abbeville, louant sa dissertation « savante,

claire, décisive, sans réplique » contre la publication d'Aubin-Louis MILLIN... 26 pluviôse XI (15 février 1803), [à Jean-François MARMONTEL], candidature à l'Académie française, « où la voix publique m'appelle », faisant valoir ses travaux sur Ovide... 10 fructidor XI (28 août 1803), à Jean-Antoine CHAPTAL : on parle de fermer les écoles centrales, et craignant de perdre sa chaire d'éloquence et de poésie, il demande une place de professeur dans un des nouveaux lycées de Paris... Vendredi 25 nivose [XII] (16 janvier 1804), à Jean-Louis LAYA. Tout ce que le censeur a « supprimé sur ma personne et sur mon ouvrage, est précisément tout ce qu'en avait dit votre ami Legouvé, en rendant compte de la 1^{re} éd. dans le *Courrier des spectacles* »... 20 mai 1809, à Louis de FONTANES, après avoir été nommé professeur à l'École normale : « vous avez voulu que la chaire

d'éloquence latine fut un bénéfice simple, qui à la fin de ses jours donnât quelque aisance au secrétaire d'Ovide, plus malheureux cent fois que son maître »... D'autres lettres à Verninac (« remerciement littéraire » à l'Athénée de Lyon), et Giguet et Michaud (affaires de librairie)...

Important fragment de la harangue d'Ulysse en réponse au discours d'Ajax, à l'armée (*Les Métamorphoses*, livre XIII). Le manuscrit présente quelques ratures et corrections, et des variantes par rapport à la version publiée par Saint-Ange en 1800 (t. I, pp. 301-310)... Autre fragment, de la fin du discours et de la mort d'Ajax (pp. 317-321)... Plus des vers suivis du brouillon d'une lettre à un rédacteur du *Publiciste*...

On joint une L.A.S. de Luce de Lancival à lui adressée, et une autre lettre.





1118

SAINT-PRIEST Alexis de Guignard (1805-1851) diplomate et historien [AF 1849, 4^e f].

L.A.S. « Alexis de St Priest », 15 janvier 1849, à Victor HUGO ; 6 pages in-8.

400 / 500 €

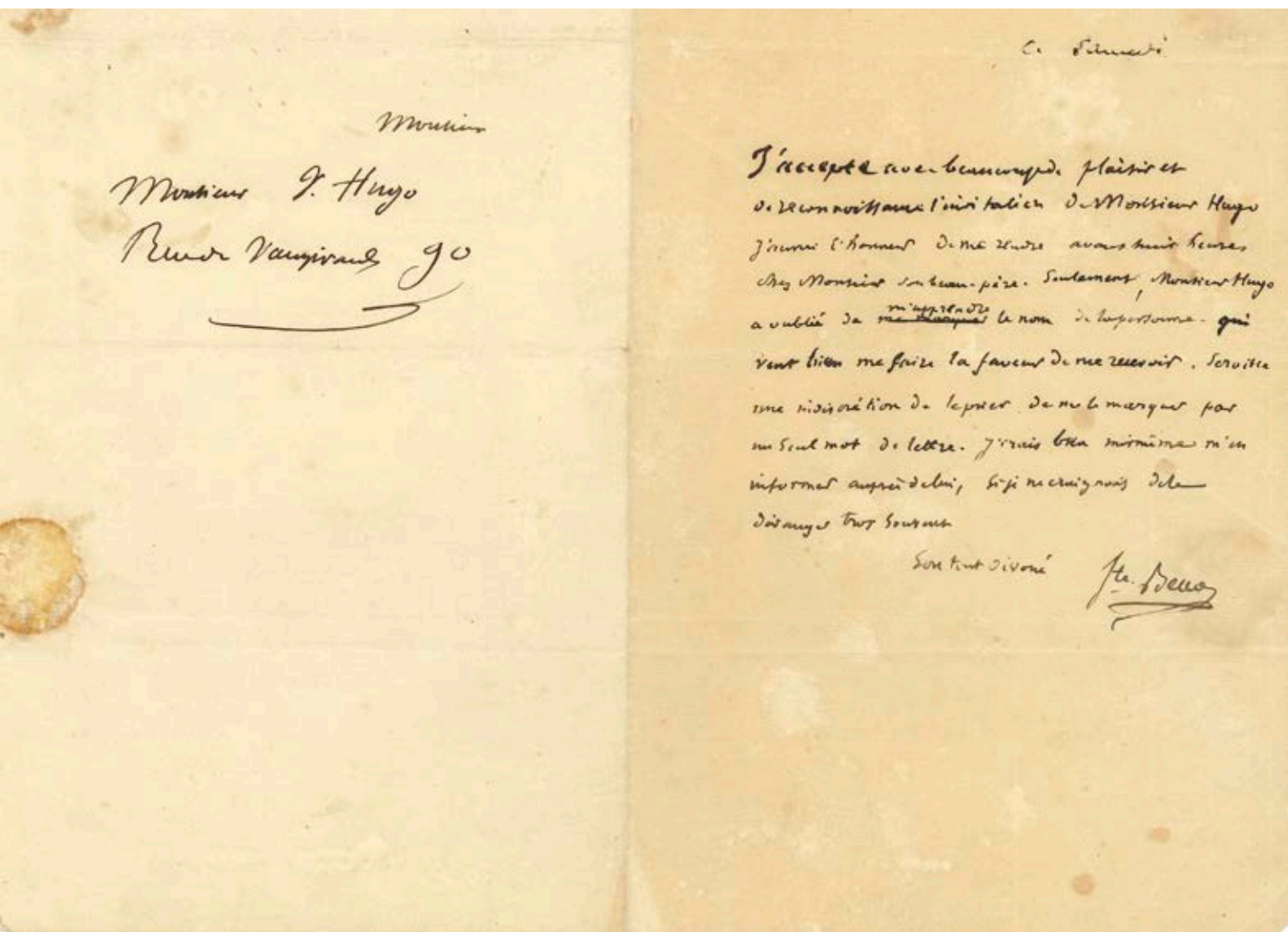
Intéressante lettre suppliant Hugo de voter pour lui plutôt que pour Balzac à l'Académie Française.

[Saint-Priest sera élu trois jours plus tard, dès le premier tour ; Victor Hugo et Vigny furent les seuls à voter pour BALZAC, dont ce fut la dernière candidature.]

Saint-Priest approuve la résolution de Hugo, qui concilie la justice rendue au talent et l'amitié, mais il craint que le parent ou beau-frère de Balzac refuse d'écrire la lettre. Il a besoin de l'autorité de Hugo, et si celui-ci donnait sa première voix à Balzac, on croirait qu'il ne veut pas plus de Saint-Priest que de Noailles [élu le 11, sans la voix de Hugo qui alla à Balzac]. « On ne penserait pas que vous me réservez votre seconde voix et au second tour cette voix me serait peut-être inutile, parce que ma majorité, parmi laquelle il y a des gens effarouchés du bruit des journaux, se serait disloquée dans l'intervalle. Au lieu de cela, en vous voyant hardiment, résolument aller à moi, personne n'a peur [...] toute autre conduite me serait mortelle. D'ailleurs, vos devoirs envers M^r de Balzac vont-ils jusqu'à le porter même dans

des conditions impossibles et en quelque sorte absurdes. Balzac du fond de la Russie ou de la Californie, peut-il vous imposer le choix de l'heure et du moment »... Il cite des propos de Hugo qui attestent son étonnement devant la conduite de Balzac, et il l'exhorte à voter pour lui dès le premier tour. « C'est à vous de juger de ce qui lui est bon ou mauvais et de l'empêcher de gâter des affaires, s'il lui plaît de mal apprécier sa position à deux mille lieues ». Si son élection est compromise, celle de NISARD devient probable, « ce qui ne ferait pas plus les affaires de Balzac que les vôtres et les miennes [...] Faites donc le saut périlleux, mon cher Hugo, faites-le je vous en conjure. Le premier tour ! Le premier tour ! Delenda Carthago, delendus Nisard ! »...

On joint 7 L.A.S. à divers, 1829-1851 (plus 8 lettres ou pièces d'autres membres de sa famille).



1119

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin (1804-1869) [AF 1844, 28^e f].

3 L.A.S. « Ste Beuve », Paris [1827-1845], à Victor HUGO ;
1 page in-8 ou in-12 chaque, 2 adresses.

600 / 800 €

Samedi [10 février 1827]. Il accepte son invitation chez son beau-père. « Seulement, Monsieur Hugo a oublié de m'apprendre le nom de la personne qui veut bien me faire la faveur de me recevoir. Serait-ce une indiscrétion de le prier de me le marquer par un seul mot de lettre »... Dimanche [30 mai 1841]. Il hésite à ajouter sa demande à toutes celles qui l'accable, mais il lui serait « très agréable de vous devoir mon billet d'entrée à votre réception. Dans mes sollicitations près de M. Lebrun je n'en ai pas fait pour moi, me réservant de vous l'adresser. [...] je ne doute pas que vous ne désiriez répondre favorablement à mon désir »... Dimanche [2 mars 1845]. « Je voulais vous remercier l'autre jour, après cette belle solennité, de votre amabilité

Ce document

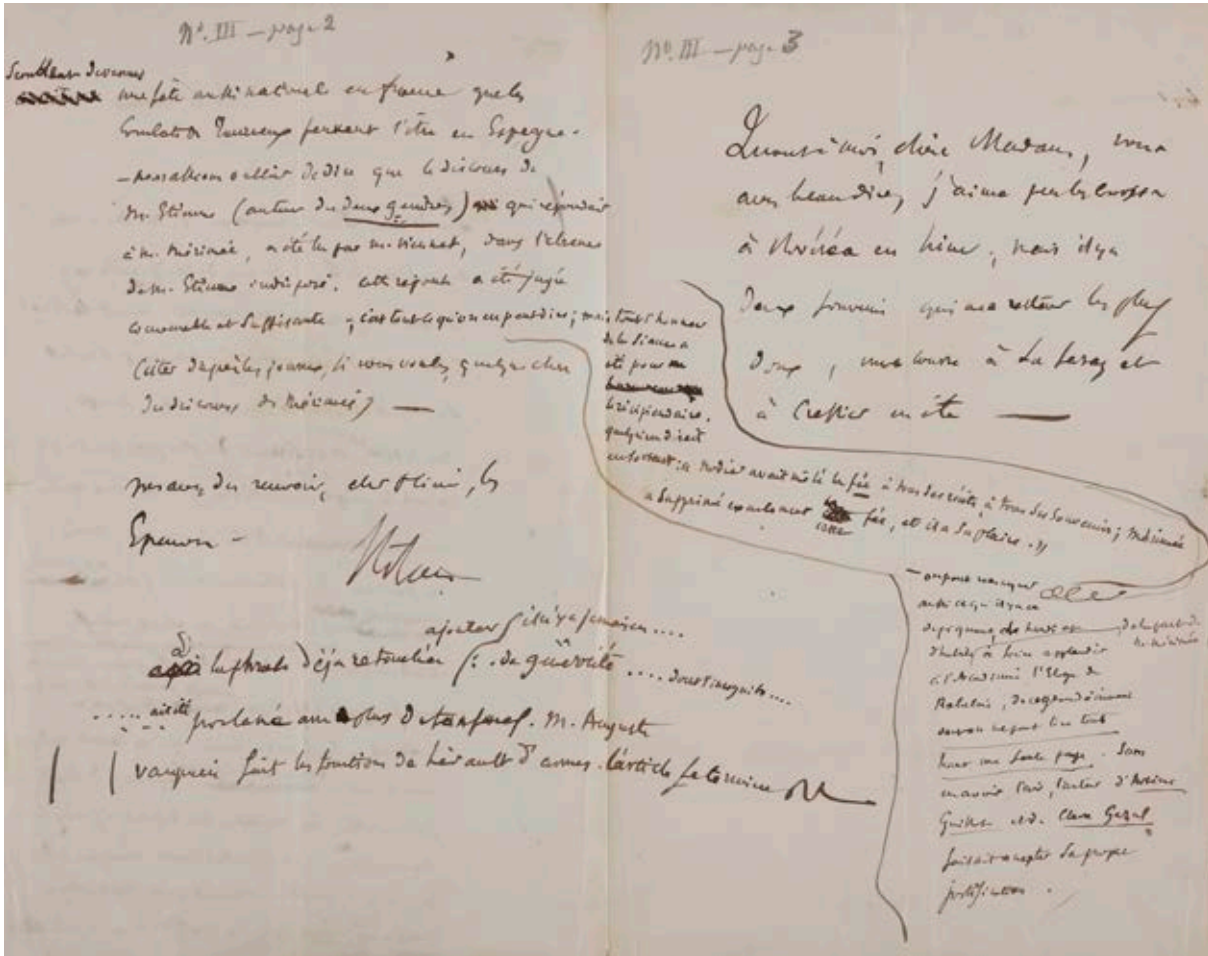
J'accepte avec beaucoup de plaisir et de reconnaissance l'invitation de Monsieur Hugo j'aurai l'honneur de me rendre avant huit heures chez Monsieur le beau-père. Seulement, Monsieur Hugo a oublié de m'apprendre le nom de la personne qui veut bien me faire la faveur de me recevoir. Serait-ce une indiscrétion de le prier de me le marquer par un seul mot de lettre. J'en ai bien minima m'en informe auprès de lui, si je ne craignais de le déranger trop souvent.

Si tout va bien

Ste Beuve

pour moi ; mais vous étiez trop entouré [...]. Maintenant que le flot est moins pressé, laissez-moi vous dire combien j'ai été reconnaissant, et pour tout le plaisir que vous m'avez procuré et pour la façon que vous y avez mise. Votre billet que je garde est pour moi un jeton très honorable de présence qui peut longtemps me suffire »...

On joint un exemplaire des *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie Française pour la réception de M. Sainte-Beuve le 27 février 1845* (Typographie de Firmin-Didot frères, 1845), rel. toile rouge avec marque et devise de Ph. Burty sur le plat sup. Anciennes collections Philippe BURTY, puis Daniel SICKLES (18-19 novembre 1993, n° 6562).



1120

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin
(1804-1869) [AF 1844, 28^e f].

22 L.A.S. « SteB » ou paraphe, 1843-1845, à Jules et Caroline OLIVIER ; 88 pages la plupart in-8 montées sur onglets (2 lettres ajoutées), reliées en un volume grand in-8 maroquin bleu filets dorés, doublures de maroquin bordeaux, gardes de moire rouge, étui (Yseux).

5 000 / 6 000 €

Très belle correspondance sur la vie littéraire parisienne.

[Professeur d'histoire et de littérature à Neuchâtel et à Lausanne, Juste OLIVIER (1807-1876) publia des livres d'histoire et des recueils de poèmes, dont un en collaboration avec sa femme, née Caroline Ruchet. Il dirigea la *Revue Suisse* où il publiait les fameuses chroniques mensuelles sur les événements littéraires de Paris, envoyées par Sainte-Beuve sous forme de lettres à ses amis. Juste Olivier les arrangeait et les

faisait paraître, anonymes, dans sa revue ; Troubat les réunira et les publiera en 1876 sous le titre *Chroniques parisiennes*.

Ces lettres, la plupart signées d'un paraphe, présentent de nombreuses corrections et additions. D'un style brillant, incisives et érudites, elles tracent le portrait d'une époque et de ses acteurs. Les noms de Chateaubriand, Lacordaire, Nodier, Hugo, Guizot, Thiers, Lamartine, Janin, Vigny, le duc de Broglie, Balzac, Guttinger, Dumas, Mérimée, Victor Cousin, George Sand, apparaissent à plusieurs reprises.

Plusieurs de ces lettres concernent l'élection de Sainte-Beuve à l'Académie française le 14 mars 1843 en même temps que MÉRIMÉE, leurs réceptions respectives sous la Coupole, ses articles paraissant dans la *Revue Suisse* et les corrections qu'il y apporte, ses jugements sur les questions politiques et les rapports entre l'État et le clergé, sur la production littéraire et dramatique, le monde de la presse, etc. Nous ne pouvons en citer que quelques extraits.]

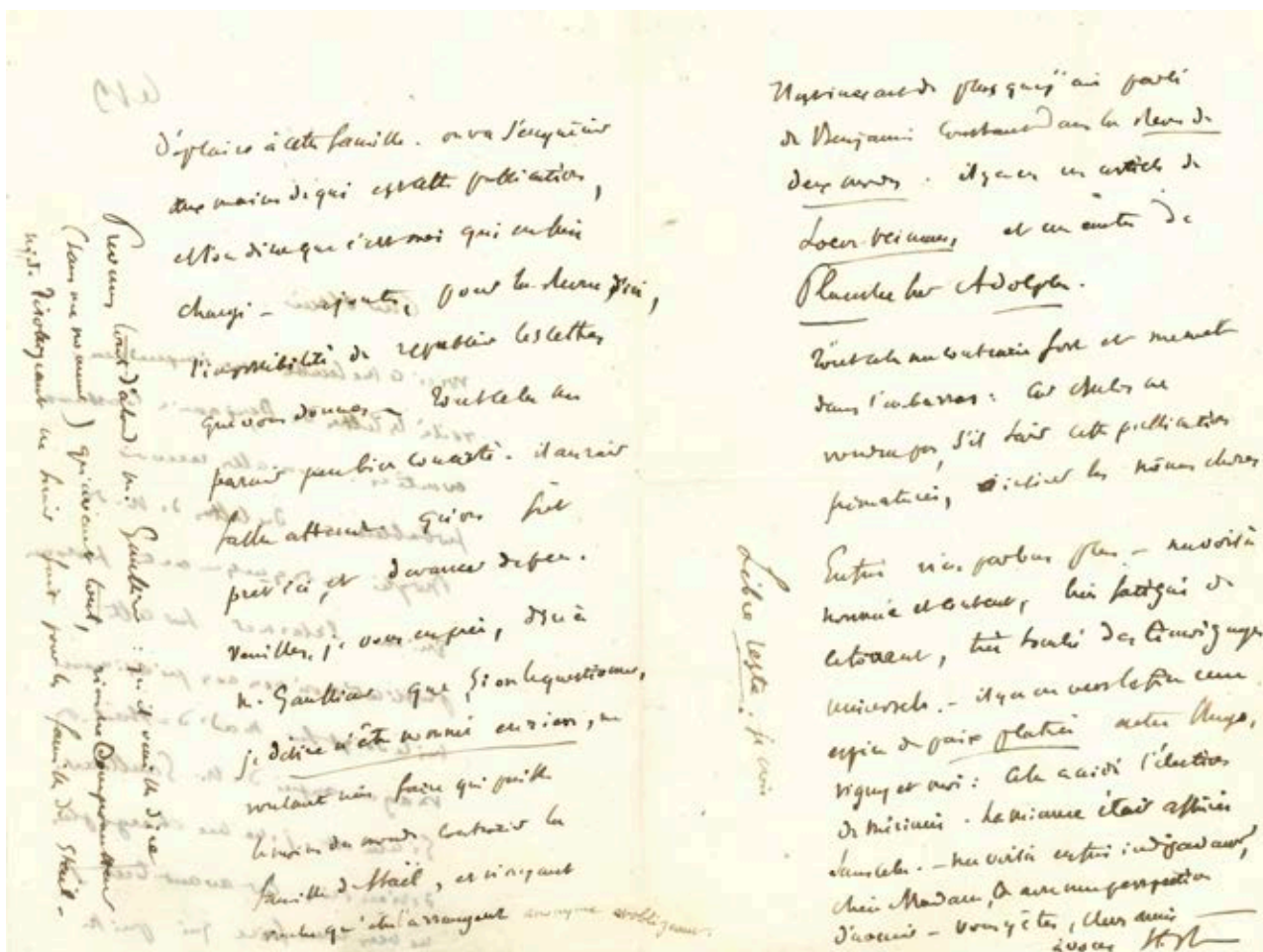
Ce 7 [février 1844]. ... « J'ai contre moi Hugo, Thiers, très peu pour moi Lamartine : si j'arrive, ce sera laborieux ; si je manque,

ce sera, je le crains, définitif, il me faudra prendre quelque grand parti de travail et de plan de vie »...

Le 19 [mars 1844]. Sainte-Beuve met en garde son ami après la publication de lettres de Benjamin CONSTANT ; il ne veut pas se brouiller avec la famille de BROGLIE : « je désire n'être nommé en rien, ne voulant rien faire qui puisse le moins du monde contrarier la famille de Staël, et n'ayant voulu qu'être l'arrangeur anonyme et obligeant ». Puis sur son élection à l'Académie française : « Me voilà nommé et content, bien fatigué de ce torrent, très touché des témoignages universels. – Il y a eu vers la fin une espèce de paix plâtrée entre HUGO, VIGNY et moi : cela a aidé l'élection de MÉRIMÉE. La mienne était assurée sans cela. – Me voilà enfin indépendant »...

Ce vendredi [5 avril 1844]. Il attaque avec véhémence BALZAC : « Comment le ridicule ne fustige-t-il pas de pareils écrivains ». Balzac a annoncé la publication de *Modeste Mignon* dans le *Journal des Débats* par une lettre « la plus amphigourique, la plus affectée et la plus ridicule qui se puisse lire »...

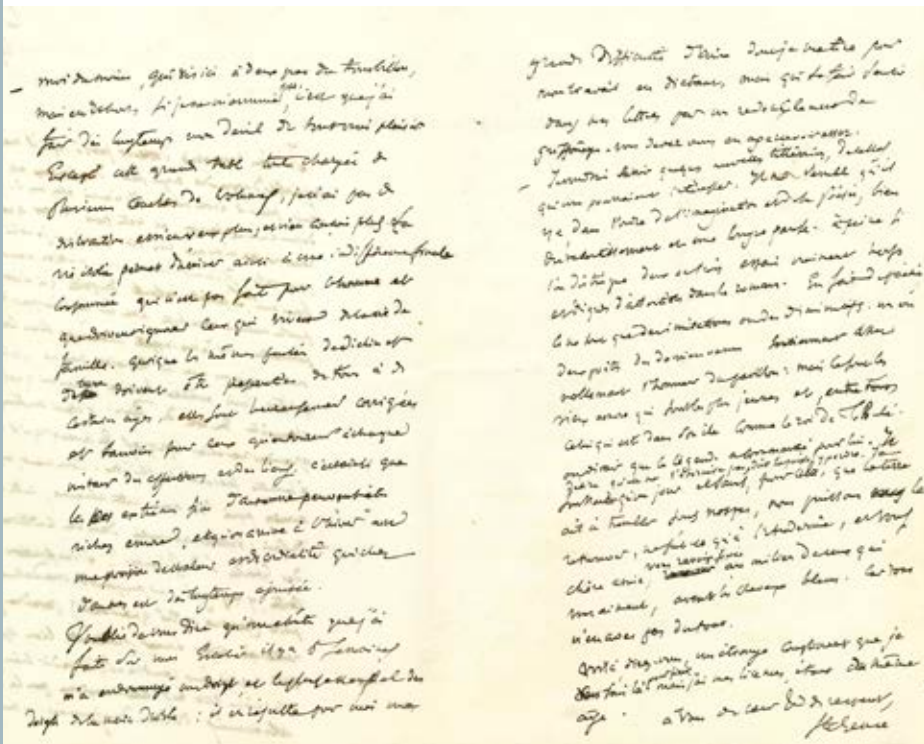
Ce jeudi 25 [avril 1844]. Après une longue



exposition du débat parlementaire sur l'instruction publique, il parle de sa possible démission du poste de conservateur à la Bibliothèque Mazarine.
 2 novembre 1844. Sur l'Histoire du Consulat de THIERS et l'annonce des Œuvres de LAMARTINE. Sainte-Beuve parle du rapport difficile que les artistes établissent avec l'argent qui « crée une atmosphère malsaine pour le talent », citant les Anciens, Voltaire ou les personnages des romans de Balzac. Il évoque longuement le travail de Victor COUSIN sur Pascal et Port-Royal, manifestant son désaccord sur les « combinaisons sensées, prudentes, françaises » de Cousin et sur certaines « assimilations rapides » entre Port-Royal et le stoïcisme chrétien...
 Ce 6 [février 1845]. Réception de MÉRIMÉE à l'Académie française, où il fait l'éloge de NODIER.... « on n'a jamais mieux réussi à l'Académie, en étant moins académique. [...] il est resté dans sa propre manière, avec son genre d'esquisse précise, voisine du fait, son ironie contenue, sa fine raillerie qui ne sourit pas, mais dont le public n'a rien laissé échapper »...
 Ce 4 [mars 1845]. Sa propre réception à l'Académie,

son discours sur Casimir Delavigne, et la réponse de Victor HUGO ! « chacun des deux orateurs a eu son succès ce jour là, & l'Académie française n'avait pas offert depuis longtemps une fête si goûtée du public, si brillante et si remplie ; les femmes s'étaient logées jusque derrière le fauteuil de M. V Hugo : et si l'on voyait dans une tribune réservée les personnes de la famille royale, on se disait qu'au cœur de l'assemblée était Madame Sand ».
 Ce 7 juillet [1845]. Relation de la célèbre aventure de Victor HUGO surpris avec Léonie BIARD : « il y a deux ou trois jours V.H. qui faisait depuis quelque temps une cour très serrée à Mme Biard femme du peintre, jolie et ambitieuse, très mauvaise tête, a été surpris avec elle dans une maison de la rue de Rivoli *flagrante delicto*. Le mari irrité de ce que sa femme réclamaient judiciairement une séparation de corps et de biens, les avait fait suivre par la police ; la femme a été saisie et incarcérée ; V.H. a du arguer de sa qualité de Pair de France pour échapper, mais une plainte contre lui a été déposée »...
 2 octobre [1845]. Il adresse un long rectificatif à l'article sur ROYER-COLLARD, notamment

sur son cours de philosophie sous l'Empire et son élection à l'Académie française : « sa nomination fut toute politique : il fut porté là comme il le fut vers le même temps à la Chambre par sept collèges électoraux : ce fut une protestation contre l'esprit servile et ministériel qui prétendait dominer à l'Académie comme ailleurs. L'élection de M. Royer-Collard rompit la série des mauvais choix, des choix de cour ; et l'Académie recouvra, à partir de lui, son indépendance ». Puis Sainte-Beuve regrette la brouille survenue entre Olivier et lui, « sans avoir été même à portée de l'expliquer directement. [...] Je ne comprendrai jamais que des hommes qui sont en relation d'affaires ne puissent s'expliquer de ces affaires sous prétexte que c'est aujourd'hui, quand on l'a fait hier et quand on doit le faire demain. [...] On s'est conduit avec moi en cette circonstance comme on l'aurait fait s'il n'avait fallu qu'une goutte pour faire déborder le verre : je ne croyais pas en être là avec vous »...
Provenance : collection Daniel SICKLES (XVII, 7640, complétée).



1122

1121

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin
(1804-1869) [AF 1844, 28^e f].

L.A.S. « Ste Beuve », dimanche
[mars 1844] ; 4 pages in-8 (portrait
lithographié joint).

400 / 500 €

Sur sa candidature à l'Académie française
(il sera élu le 14 mars 1844).

Il remercie son correspondant de sa « bonne & cordiale parole d'hier », mais réfute l'imputation. « Non, je n'ai fait aucune stipulation avec personne. M Campenon mort, j'ai déclaré que je ne me présentais pas, parce que, sans des chances prochaines, il me semblait insupportable de m'établir en candidature permanente. Si j'avais voulu arriver à une stipulation, je me serais mis en campagne, j'aurais formé un noyau plus ou moins considérable, et je ne me serais désisté que moyennant arrangement et conditions. Or j'ai fait tout le contraire : dès le premier jour j'ai dit non et me suis tenu dans ma chambre ». Saint-Marc Girardin, dont il aurait pu empêcher l'élection, est venu le remercier pour ses bons procédés... « Quant à ma

candidature actuelle, je ne m'y suis décidé que parce qu'il m'importe d'éclairer cette situation gênante dans laquelle je suis sur le seuil et presque logé dans le mur de l'Académie ». Suivent des explications sur les voix qu'il a recueillies, sans pour cela mettre en jeu ni sa dignité ni sa fierté...

On joint une L.A.S., [31 mars 1840], à Mme Lacroix au sujet d'une loge pour la pièce de George Sand *Cosima* ; et une L.S., 16 décembre 1868, à propos de l'Académie. Plus un exemplaire des *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie Française pour la réception de M. Sainte-Beuve le 27 février 1845* (Typographie de Firmin-Didot frères, 1845), rel. demi-maroquin rouge à coins (ex-libris Philippe Kah).

1122

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin
(1804-1869) [AF 1844, 28^e f].

2 L.S. « Ste Beuve » en partie
autographes, 1858-1864, à Adèle
HUGO ; 3 et 2 pages in-8.

500 / 700 €

Deux belles lettres à Madame Victor Hugo.

28 juillet [1858]... « Je me rappelle un temps bien lointain où nous faisons avec lui [HUGO] le projet presque fabuleux de quitter Paris et d'aller habiter je ne sais quel domaine champêtre du côté du Rhin : c'était au temps des grandes rêveries lyriques et avant qu'il songeât à la lutte présente du théâtre. Comment, après des années, après trente ans, cette absence, cette émigration de Paris, s'est-elle accomplie dans des conditions et sous des étoiles si différentes ? L'inspiration lyrique, certes, y a gagné, et au point de vue de l'avenir, le poète (pour ne parler que de lui) paraîtra s'y être retrempe à des sources puissantes bien qu'amères. [...] j'ai fait dès longtemps mon deuil de tout vrai plaisir. Excepté cette grande table, toute chargée de plusieurs couches de volumes, je n'ai pas de distractions et n'en veux pas et n'en conçois plus. [...] Quoique les mêmes pensées de déclin et de terme doivent être pressenties de tous à de certains âges, elles sont heureusement corrigées et sauvées pour ceux qu'entourent à chaque instant des affections et des liens. C'est ainsi que les extrêmes fins d'automne peuvent être riches encore, et qu'on arrive à l'hiver avec une provision de chaleur et de cordialité qui chez d'autres est dès longtemps épuisée »...
30 juillet 1864. La lettre est destinée à alimenter la suite de *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*. Il fait le portrait de l'académicien DUPATY : « Cet excellent homme, à qui Alfred de MUSSET a succédé en 1852, était légèrement comique. Il était resté tout à fait de sa date première, le jeune homme de 1800, passé de la marine où il était aspirant au vaudeville et à l'opéra-comique [...] Sa prétention, plus tard, a été d'avoir été persécuté, et il a voulu devenir un homme sérieux, un citoyen, capitaine de la garde nationale »... Sous la Restauration il se posait en Tacite... Sainte-Beuve raconte quelques petits ridicules de ce poète, en visite chez Mme RÉCAMIER ou aux séances de l'Académie, et sa manie de réciter ses propres vers aux candidats qui allaient lui demander sa voix...

1124

SAND George (1804-1876).

Pourquoi les femmes à l'Académie ? (Paris, Michel Lévy frères, 1863) ; brochure in-8 de 16 p. (marques de reliure).

300 / 400 €

Édition originale.

« La place des femmes n'est donc pas plus à l'Académie de nos jours qu'elle n'est au Sénat, au Corps législatif ou dans les armées ». La place des femmes, dans ces temps de progrès, n'est pas dans une institution qui, « comme bien d'autres grandeurs du passé, [...] est une grandeur inutile et dès lors placée devant nous comme une lampe qui achève de brûler. Elle est un monument jadis dédié à la civilisation et qui la représente encore à certains égards, puisqu'elle abrite encore de grands esprits ; mais elle n'a plus de raison d'être dans l'avenir, car elle est et reste une féodalité littéraire»...

On joint une l.a.s. de sa petite-fille Aurore Sand à Jean de Pierrefeu, et une d'Alphonse Séché.

1125

SARCEY Francisque (1827-1899).

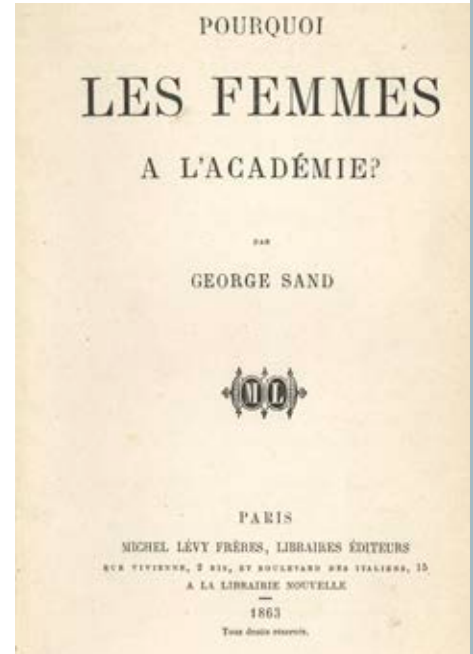
L.A.S. « Francisque Sarcey » et MANUSCRIT autographe signé, 1864-1889 ; 1 page in-4 à en-tête du *Petit Journal*, et 5 pages et demie in-4.

200 / 300 €

Sur l'Académie française.

10 décembre 1864, [à Philarète CHASLES]. Plût à Dieu qu'il eût le crédit qu'on lui suppose. « Je vous nommerais, avec tout le public, à cette Académie que vous estimez plus qu'elle ne vaut, en daignant vous y présenter. Elle a besoin de vous, et je m'étonne que vous croyiez avoir besoin d'elle. Qu'est-ce que le titre d'académicien peut ajouter à votre mérite et à votre réputation ? Vous aspirez à descendre. [...] Vous avez affaire à d'entêtés vieillards, qui ont résolu ce problème si difficile, d'être parfaitement impopulaires en faisant de l'opposition. Le jour où le gouvernement rayera l'Académie du nombre des vivants, nous applaudirons tous ; elle n'aura que ce qu'elle méritait »...

Notes de la semaine, [Le Temps, 11 novembre 1889 (coupure de presse jointe)]. La succession d'Émile AUGIER est ouverte, mais Sarcey a décidé de ne pas s'y présenter. « Je ne suis point de ceux qui prennent plaisir à cribler d'épigrammes faciles l'Académie française ; je n'en ai jamais parlé qu'avec déférence et estime »... S'il ne se présente pas, ce n'est pas par indignité ni crainte de la lutte, mais parce



1124

que sa réputation de critique probe pourrait se trouver compromise s'il se trouvait dans cette illustre compagnie où siègent tant d'auteurs dramatiques, comme Dumas, Sardou, Feuillet, etc. « Je n'ai qu'une ambition : c'est que sur ma tombe on mette cette légende qui résumera ma vie : Sarcey professeur et journaliste »...

1126

SARDOU Victorien (1831-1908) auteur dramatique [AF 1877, 9^e f].

17 L.A.S. « V. Sardou », 1874-1905 et s.d. ; 30 pages formats divers, quelques adresses ou enveloppes (portrait joint).

300 / 400 €

6 septembre 1874, longue lettre à Eugène Cormon sur ses projets théâtraux ; il se plaint des retards subis par son drame... *Février-juillet 1879*, au marquis Camille de FLERS, sur l'éventuelle acquisition de la Villa Rimski-Korsakov, et sur la situation politique : « « L'Amnistie ! Puis la rentrée à Paris !! Puis le Congrès !!! Puis la Convention !!!! Puis la Terreur !!!!! Et jamais un d'Orléans à cheval ! Pas plus en 80, qu'en 48 [...] ni qu'en 71 après la Commune »... [1897], questions à Eug. Bertrand, au sujet de costumes de *merveilleuses*... Encouragements à un ami à se présenter à une élection : « Le candidat le plus redoutable : c'est Deschanel »... Remarques à G. Lenotre au sujet de l'examen d'un fragment de la Bastille », avec croquis d'une base de tour... Réponses à des invitations de Mme de Reszké... Etc.

1123

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin (1804-1869) [AF 1844, 28^e f].

L.S. « Sainte-Beuve », 26 septembre 1866, à Louis RATISBONNE ; dictée à son secrétaire Jules TROUBAT ; 4 pages in-8.

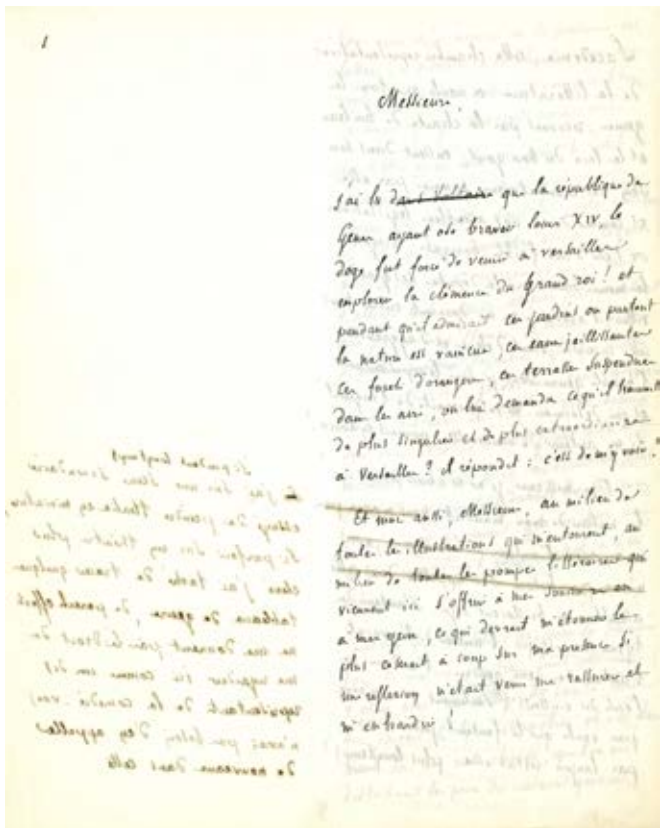
400 / 500 €

Longue lettre sur Alfred de VIGNY et l'Académie française.

Il prodigue des compliments au défenseur de l'illustre chantre d'Éloa, dont l'article dans les *Débats* l'a beaucoup touché. Mais en traçant son dernier « portrait », Sainte-Beuve a cédé au besoin de mettre toute la vérité concernant la réception du poète à l'Académie, et il s'appuie sur les avis de Legouvé, Viennet, Noailles et Sacy : « il est contraire aux usages de l'Académie que le directeur communique son discours au récipiendaire. Il n'y a nulle parité ni égalité entre eux sur ce point jusqu'après ce moment de la réception. Le récipiendaire remet son discours, lorsqu'il l'a terminé, au directeur qui doit lui répondre »... Une commission se réunit l'avant-veille de la réception et c'est alors seulement que le récipiendaire, après avoir lu son discours, connaît la réponse qui lui sera faite. Il explique les motifs de cette pratique. « Eh bien ! ces faits si simples et d'usage, l'illustre poète, étranger qu'il était à la réalité, ne les a jamais admis ni voulu reconnaître. Quant à voir dans M. MOLÉ l'instrument d'une vengeance politique, je ne saurais vous dire à quel point cela me paraît chimérique. M. Molé ne tenait nullement [...] à ce qu'il y eût dans le discours de M. de Vigny des compliments à l'adresse de Louis-Philippe : il se souciait bien de cela ! »... Il assure Ratisbonne que la lettre qu'il a citée n'était pas « de M. de Lamartine, comme vous l'avez conjecturé, mais d'une personne plus voisine de Victor Hugo et douée par nature d'une douce impartialité qui n'exclut pas la justesse des jugements »...

Provenance : ancienne collection Daniel SICKLES (XX, n° 9140). *Correspondance*, t. XV, n° 4955.

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin : voir n° 855.



1127

SCRIBE Eugène (1791-1861) auteur dramatique [AF 1834, 13^e f].

MANUSCRIT autographe, [**Discours de réception**, 1835-1836]; 35 pages in-4 sur 9 bifeuillets (portrait joint).

1 200 / 1 500 €

Manuscrit de travail de son discours de réception à l'Académie française.

Élu le 27 novembre 1834 au fauteuil d'Antoine-Vincent Arnault, Scribe fut reçu sous la Coupole le 28 janvier 1836.

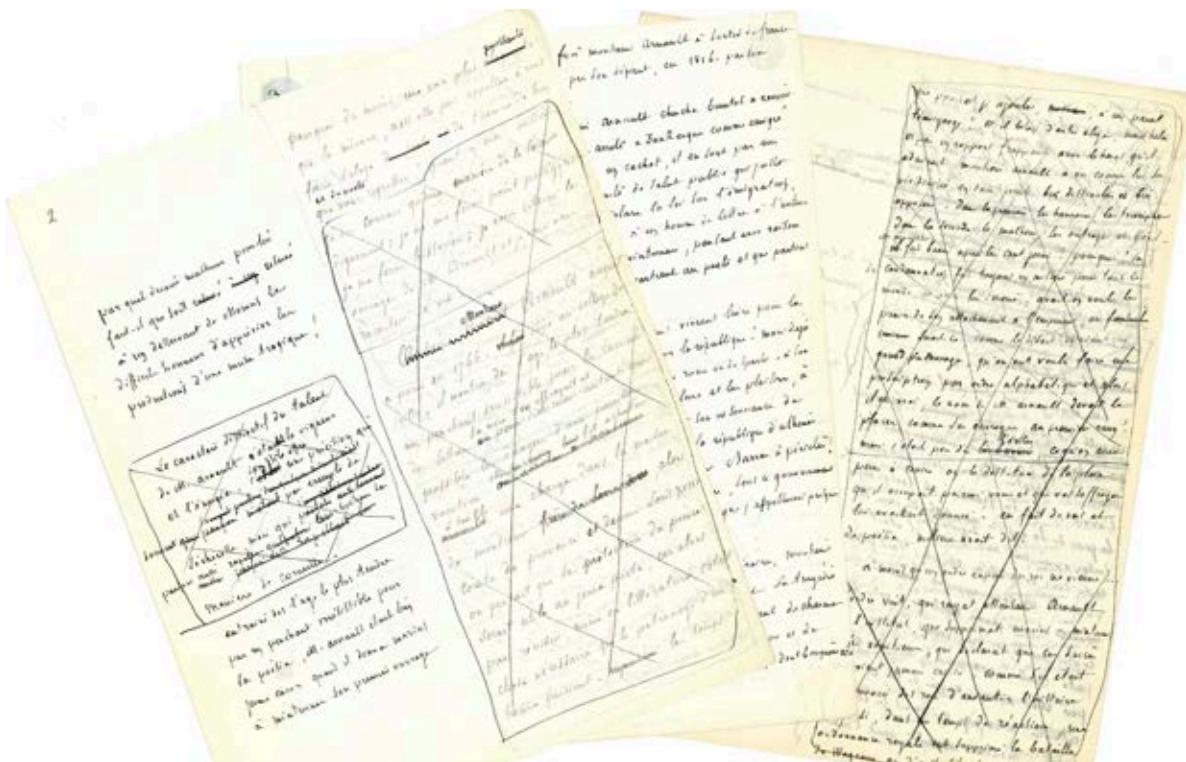
Le manuscrit, à l'encre brune dans la partie droite de feuillets pliés en deux, avec des corrections ou additions dans la marge de gauche, est abondamment corrigé ; des passages biffés, parfois des pages entières, demeurent lisibles.

Scribe fait l'éloge de son prédécesseur, le poète et dramaturge Antoine-Vincent ARNAULT (1766-1834). Scribe célèbre aussi la chanson : « vous n'avez pas voulu que le fauteuil jadis occupé par Laujon restât vide plus longtemps ! Vous aviez déjà accordé en sa personne des lettres de noblesse à la chanson, vous avez voulu me les transmettre, et c'est à ce titre seulement que je m'assieds parmi vous »... Il démontre l'influence que la chanson a exercée en France de la Régence à la Révolution de 1830 : « En voulant écrire l'histoire de la chanson, dit-il, on se trouverait, sans y penser, avoir esquissé l'histoire de France »...

Un chroniqueur de l'époque écrivait qu'au lieu d'un fauteuil, c'est une banquettes qu'il aurait fallu pour Scribe et ses collaborateurs ; dans sa réponse, Villemain précisait : « sans eux il n'aurait peut-être pas fait toutes ses pièces, mais sans lui elles n'auraient pas réussi ». Scribe « tenait en tout cas à son discours, qui est son seul texte théorique et dont la lecture demeure très intéressante : il l'a placé en tête de toutes les éditions de ses œuvres complètes » (Jean-Claude Yon).

On joint la brochure imprimée des discours (Paris, F. Didot, 1836), avec envoi autographe signé de Scribe sur la première page de la couverture muette : « A Madame Grevedon De la part d'un ami Eugène Scribe » [Henriette Grévedon (1814-1895), actrice que Scribe idolâtrait, a épousé en 1835 l'acteur Regnier ; son père le lithographe Pierre-Louis dit Henri Grevedon avait fait un portrait de Scribe]; plus 5 L.A.S., 1837-1850.

L'Académie française au fil des lettres, p.



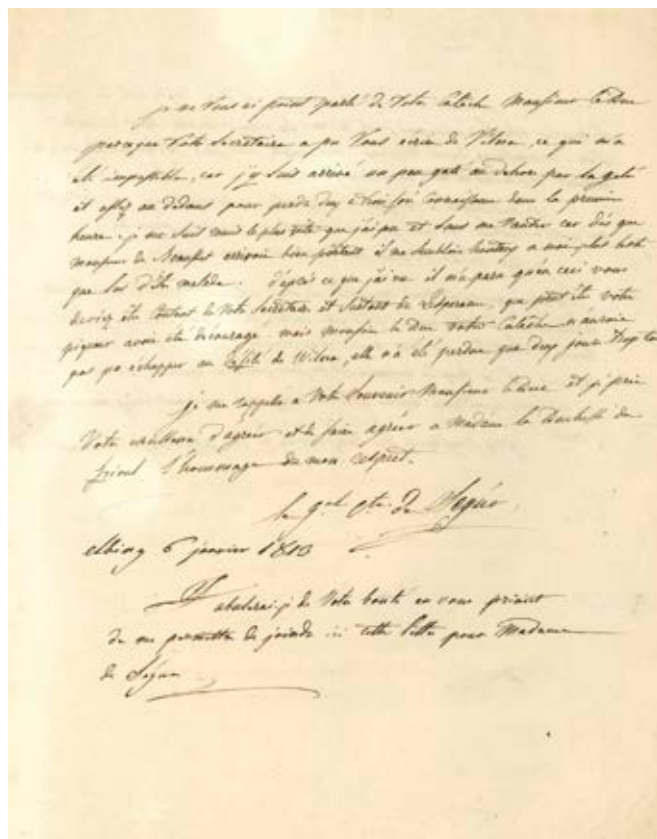
SÉGUR Philippe-Paul, comte de (1780-1873) général de cavalerie, aide de camp de Napoléon, diplomate, historien de la Grande Armée et mémorialiste [AF 1830, 6^e f].

L.A.S. « Le G^{al} C^{te} de Ségur », Elbing 6 janvier 1813, au général DUROC duc de Frioul ; 3 pages et demie in-4.

800 / 1 000 €

Très intéressante lettre écrite immédiatement après la mortelle retraite de Russie, la Bérézina et le désastre de Wilna.

« Presque toute l'argenterie de Sa Majesté est sauvée il sera même possible de retrouver le peu qui en manque et qui a été pillé au défilé après Wilna par un officier de troupes légères dont le Colonel a promis de faire justice ». Il veut lui parler « des difficultés que le Roi [MURAT] m'a faites dès Kowno, et plusieurs fois depuis, pour le transport des valets de pieds de Sa Majesté l'Empereur » : alors qu'il avait accepté jusqu'à présent de payer lui-même leurs frais de transport, il semble que depuis quelques jours le Roi s'étonne de cette dépense « car il m'a dit hier qu'il ne vouloit rien payer pour ce transport, que sa dépense à l'armée le ruinoit, qu'il alloit en être réduit à emprunter [...], enfin qu'il ne s'attendoit pas à ce que, lui ayant laissé tant d'autres pénibles soins, on y ait ajouté une charge si considérable que celle d'entretenir une maison ». Le Roi a dit aussi à Ségur qu'il ne voulait plus à ses tables des officiers de garde, des officiers topographes, du service de Santé de l'Empereur, ni des deux interprètes. Malgré les objections que Ségur lui a présentées, et s'il accepté de garder les interprètes, il a persisté pour le reste et Ségur a dû prévenir les officiers concernés... Par ailleurs, il est parfaitement content « de la conduite de tout ce qui compose votre service : le Roi n'a jamais attendu, malgré ses ordres et contre-ordres aussi subits que fréquents et inattendus. Ségur est donc obligé de payer le transport des valets de pieds : « J'y suis provisoirement autorisé par le Prince de Neufchatel [BERTHIER] qui m'en fera avancer les fonds par le payeur de l'armée ». Il prévient Duroc de s'attendre à des réclamations « du Service de Santé sur la promesse qu'on lui avoit faite de le nourrir à l'armée »... Suivent de nombreux renseignements sur des officiers blessés ou malades, souvent de « fièvres nerveuses causées par le froid, elles attaquent d'abord le cerveau, souvent la poitrine, enlèvent rapidement, ou laissent une longue faiblesse »...



1128

1129

SÉGUR Philippe-Paul, comte de (1780-1873) général de cavalerie, aide de camp de Napoléon, diplomate, historien de la Grande Armée et mémorialiste [AF 1830, 6^e f].

L.A.S. « Le G^{al} C^{te} de Ségur », octobre 1829, au vicomte de CHATEAUBRIAND ; 1 page in-4.

500 / 700 €

Sur sa candidature à l'Académie française.

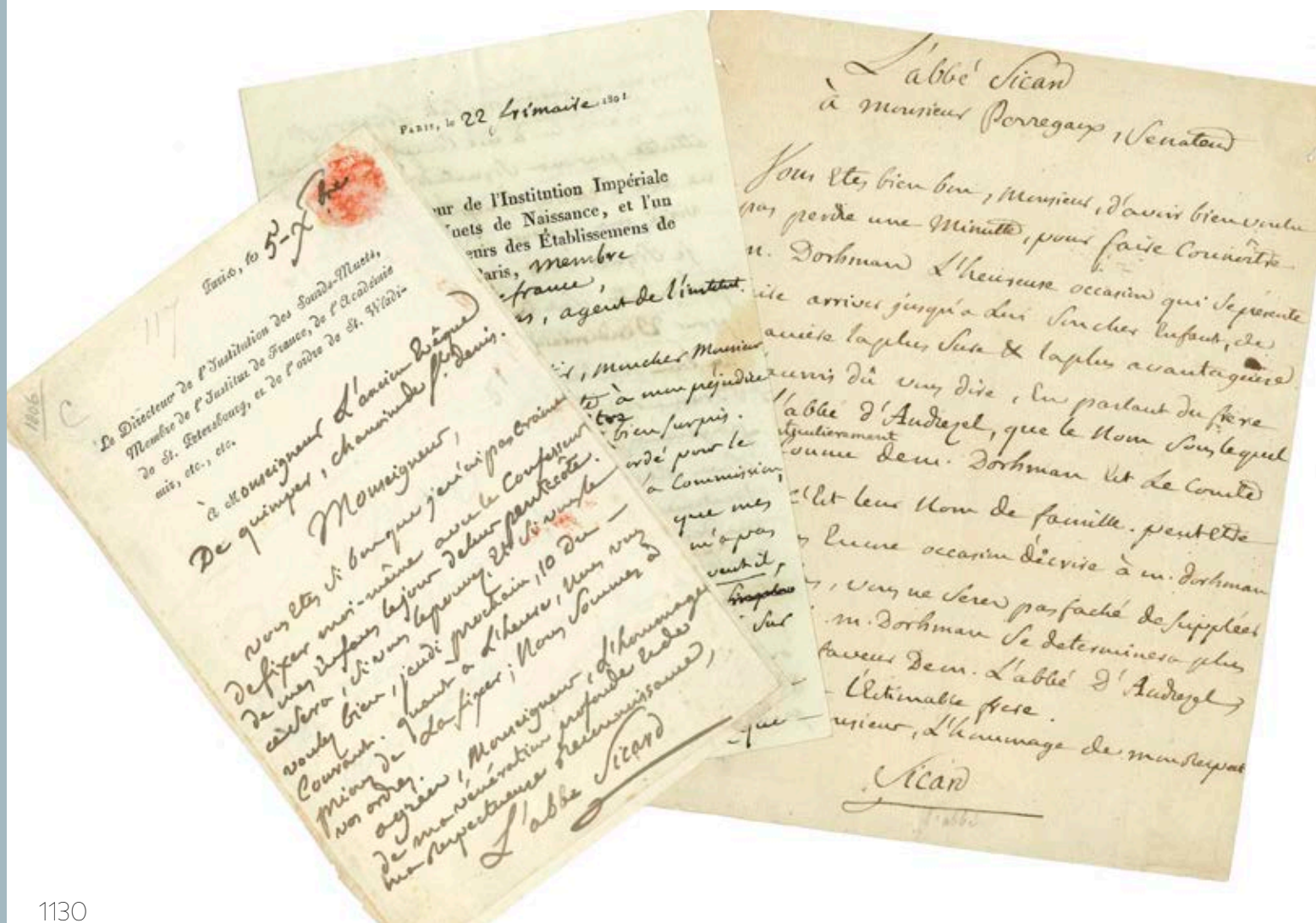
[Le général de Ségur se présenta une première fois en 1829 au fauteuil de Daru, mais fut battu par Lamartine ; il fut élu à la vacance suivante le 25 mars 1830, remplaçant le duc de Lévis.]

Octobre 1829. Il sollicite le suffrage de Chateaubriand « pour obtenir la place aujourd'hui vacante à l'Académie par la mort de Monsieur le Comte DARU. Vous rappellerai-je que je fus son historien ainsi que celui de la Grande Armée. Invoquerais-je mon admiration pour vous ? Dirais-je que je dois le peu de mérite de mes écrits à l'enthousiasme que me font toujours éprouver les grandes et nobles inspirations de votre génie ? Oserais-je enfin rappeler l'accueil inespéré que le public a fait à mes ouvrages ». Il lui offre « la neuvième édition de la Campagne de 1812, ainsi que de la seconde édition de *L'Histoire de Russie* et de *Pierre le Grand*. Je sens qu'il n'y a guère de titre suffisant quand il s'agit de remplacer un homme tel que le Comte Daru et d'obtenir une place près de vous »...

On joint une L.S. de son père le comte de SÉGUR (1753-1830) à Chateaubriand, 17 février 1830, le priant de soutenir son fils qui se présente au fauteuil du duc de Lévis ; plus un manuscrit a.s. « L.P. Ségur l'aîné », *C'est le Diable, Chanson sur l'air daignez m'épargner le reste* (3 p. in-4), et une l.a.s. du même, 15 mars 1814 (et un portrait lithographié par Boilly).



1129



1130

SICARD Ambroise (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets [AF 1803, 3^e f].

19 L.A.S. (2 incomplètes), 1 P.A.S. et 1 L.S. « L'abbé Sicard » ou « Sicard », Paris et Moussy-le-Vieux 1792-1820 et s.d. ; 28 pages formats divers, quelques en-têtes *Le Directeur de l'Institution des Sourds Muets* [ou de *l'Institution Impériale des Sourds-Muets de Naissance* ou de *l'Ecole Royale des Sourds-Muets*], quelques adresses.

600 / 800 €

12 mai 1792, il envoie à M. Desfaucherets un « rapport de la scène arrivée le 10 mai chez nous. J'ai crû devoir aussi raconter au directoire celle qui s'est passée hier, à la leçon publique »... 29 ventose II (12 mars 1794), au sujet des nominations aux cinq places gratuites des Sourds-Muets... 12 ventose, assurant un confrère et ami de son appui, et de celui de Garat, pour lui faire obtenir l'indemnité due aux « gens de lettres qui ont bien mérité de la patrie »... 22 frimaire (13 décembre 1801), longue lettre de plaintes à M. Lucas, agent de l'Institut, à propos du non-paiement du traitement accordé aux membres de la Commission du Dictionnaire... 13 janvier 1815, à Népomucène LEMERCIER, « l'un des 40 de l'Académie », demandant trois billets pour sa séance à l'Athénée... 4 janvier 1816, certificat de service pour le sieur Masset, économiste de l'Institution des Sourds-Muets de 1790

à 1793... 19 février 1818, entrée à FEUILLETTE, la bibliothèque de l'Institut, pour savoir si « les savants anglais » ont envoyé à la bibliothèque *Didascalocophus, or The Teacher of Deaf and Dumb*, par le Dr Watson, et *Philocophus, or The Deaf Men's Friend*... Mardi de Pâques [24 avril 1821], à Jean-Louis LAYA : il donnera son « suffrage académique » à M. de Wailly, quoique le comte Ferrand ait dit « très positivement que le roi lui avoit demandé sa voix pour Villemain »... D'autres lettres à Mgr Claude André, le sénateur Perregaux, M. Ravez, M. Baudouin fils, M. Lecointre, etc.

On joint la fin d'une L.A.S. ; une pétition de sourd-muet avec apostille a.s. de Sicard, 1800 ; un portrait lithographié par Boilly ; et une notice ms.

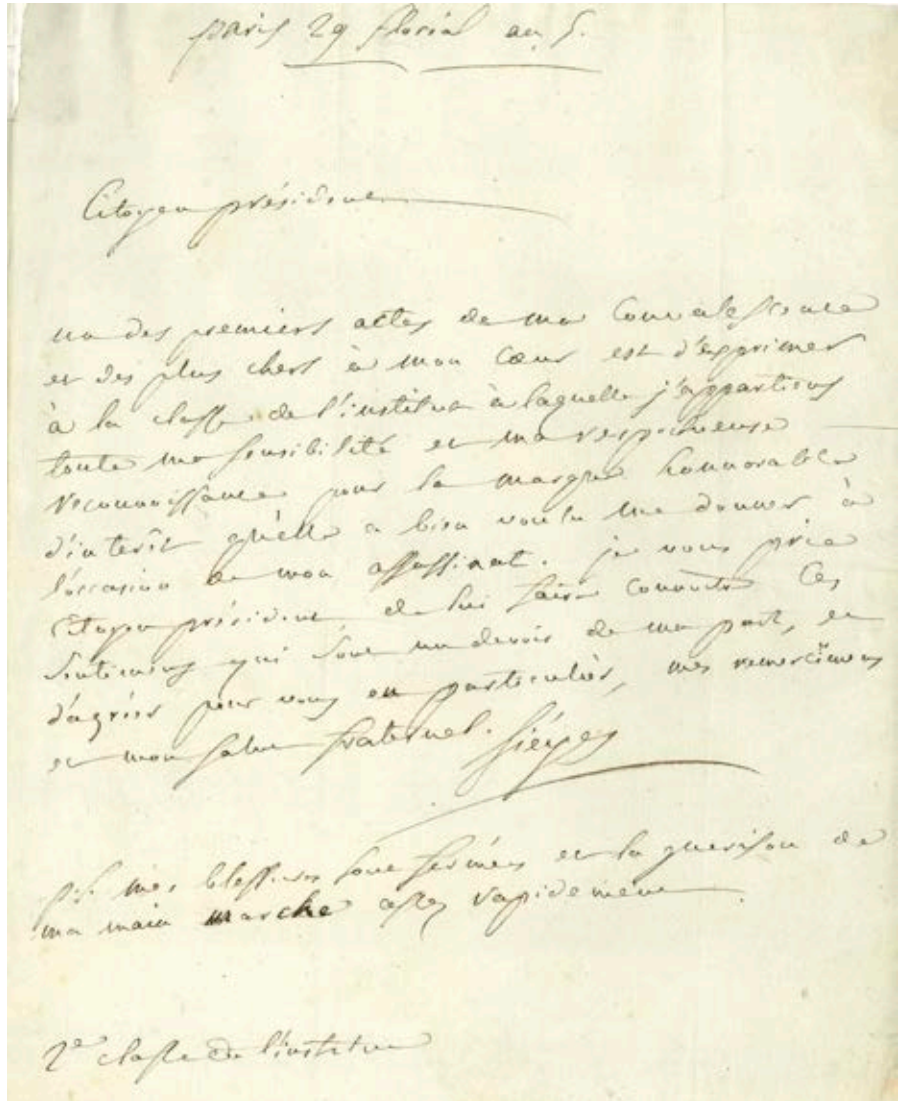
1131

SIÉYÈS Emmanuel-Joseph (1748-1836) abbé, homme politique, conventionnel (Sarthe), membre du Directoire, essayiste [AF 1803, 31^e f].

L.A.S. « Siéyes », 29 floréal V (18 mai 1797), au Citoyen président de la 2^e Classe de l'Institut ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé.

400 / 500 €

« Un des premiers actes de ma convalescence et des plus chers à mon cœur est d'exprimer à la classe de l'Institut à laquelle j'appartiens toute ma sensibilité et ma respectueuse reconnaissance pour la marque honorable d'intérêt qu'elle a bien voulu me donner à l'occasion de mon assassinat. [...] Mes blessures sont fermées et la guérison de ma main marche assez rapidement »...



1131

1132

SIMON Jules (1814-1896) homme politique, ministre et écrivain [AF 1875, 8^e f].

2 L.A.S. « Jules Simon », [1861-1875], à un ami ; 2 pages et demie in-8 chaque.

250 / 300 €

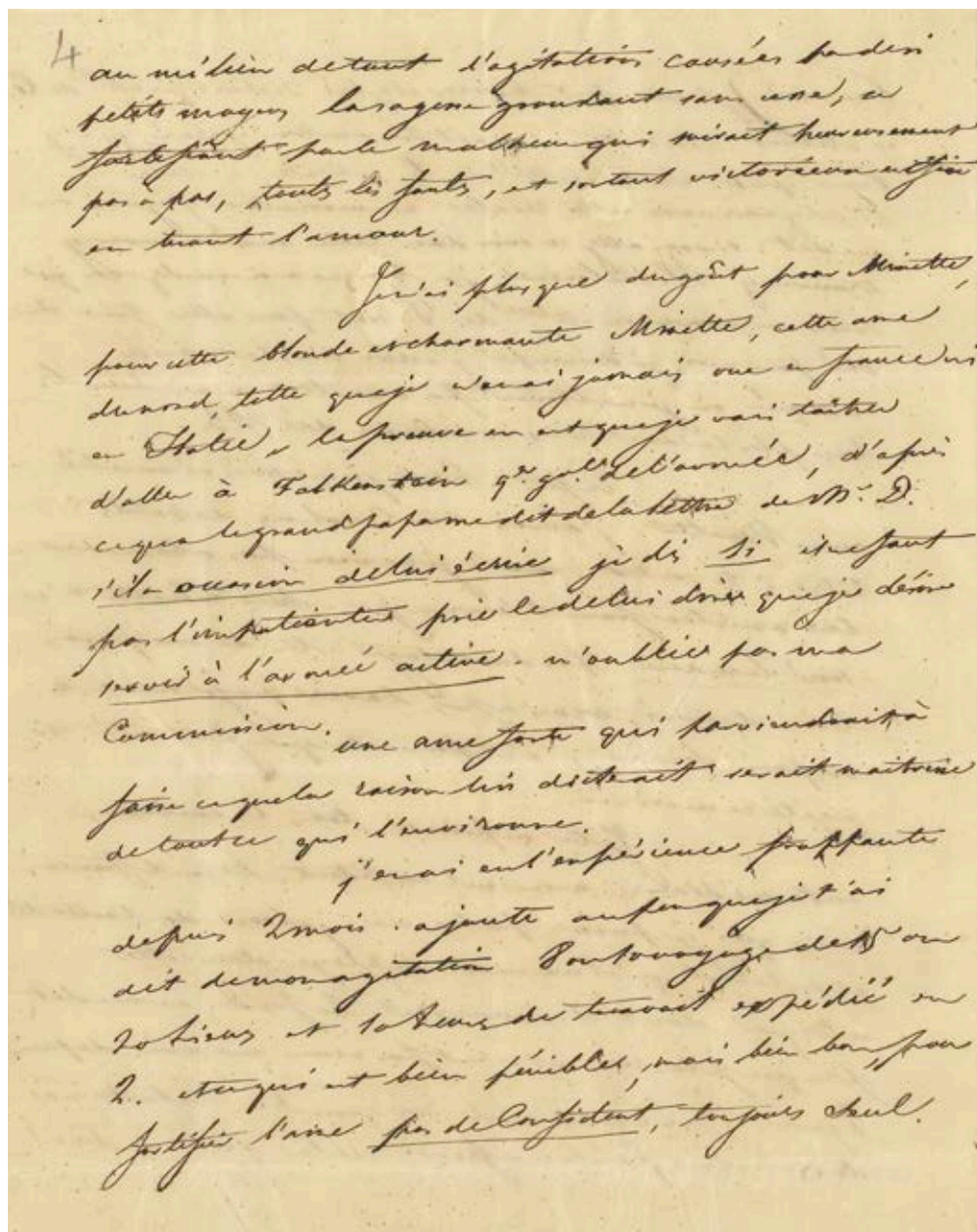
[1861]. **Curieuse lettre à propos du prix biennal de l'Académie Française** [créé par Napoléon III par décret du 11 août 1859 et doté de 20.000 F, il devait récompenser l'œuvre « la plus propre à honorer ou à servir le pays, parue dans les dix dernières années » ; l'Académie se divisa entre partisans de George SAND et de Jules Simon, avant de donner le prix à Thiers]. Il prie de remercier M. Lemoine pour les lettres qu'il a écrites à plusieurs de ses amis de l'Académie en sa faveur. « Si vous m'aviez consulté à l'origine,

je vous aurais dit qu'il n'y avait rien à espérer de M. NISARD ; ce n'est pas que je lui croie une inimitié personnelle contre moi ; mais son but est de donner le prix à une femme, ou d'empêcher qu'il ne soit donné. Pourquoi ? Vous le devinerez aisément ; c'est une question de psychologie »... Il livre ses calculs sur les voix qui iront à lui-même, à George SAND ou à Henri MARTIN ; grâce à Lemoine, il aura peut-être la majorité en gagnant celles de Ponsard, Sandeau et Sainte-Beuve... Il évoque une « nouvelle machine » de Victor COUSIN pour faire offrir le prix à THIERS, et termine en donnant le programme d'une représentation extraordinaire de Mme VIARDOT...

[Fin 1875]. **Sur son élection à l'Académie**

française [le 16 décembre 1875 au fauteuil de Rémusat]. Comme il y a deux sièges à pourvoir (Rémusat et Guizot), il n'a plus à entrer en compétition avec un autre candidat, et dans ces conditions Mignet, Thiers et Cuvillier-Fleury voteront pour lui, ainsi que Doucet, Nisard et Sacy... « Je suis très reconnaissant à M. Alexandre Dumas de la cordialité avec laquelle il a accueilli ma candidature ; je n'ai pas trouvé plus de bonne volonté chez mes plus anciens amis, et comme j'ai des adversaires qui sont des maîtres dans l'art de calomnier et d'intriguer, j'ai besoin d'être soutenu »...

On joint 9 L.A.S. à divers, 1867-1893.



1133

STENDHAL Henri BEYLE, dit (1783-1842).

L.A., B[runswick], 30 avril 1807, à sa sœur Pauline BEYLE à Grenoble ; 7 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à l'aigle impériale et marque postale de la Grande Armée.

6 000 / 8 000 €

Longue et magnifique lettre à sa sœur, sur la recherche du bonheur, et racontant ses amours avec Minette (Wilhelmine von Griesheim).

« Je m'étais promis de t'écrire le 15 de ce mois pour te peindre les tempêtes qui malgré la sagesse que je cherche à m'imposer ont agité mon âme ce mois-ci. Je ne l'ai pas fait le nom de 30 est comme le chant du coq qui me réveille. Mais, comme dans les monarchies du moyen âge, les troubles n'ont servi qu'à affermir l'autorité du despote, et le despote est ici la science du bonheur. [...] Il faut se faire un bonheur solitaire indépendant des autres, une fois que l'on est sûr dans le monde que vous pouvez être heureux sans lui, la coquetterie naturelle au genre humain les met à vos pieds. Accoutume ton corps à obéir à ta cervelle et tu seras toute étonnée de trouver le bonheur. C'est le Roc où était ce palais d'Armide, horrible d'en bas, délicieux dès qu'on était parvenu aux plateaux supérieurs.

L'honneur se battant avec l'Amour et l'Intérêt d'ambition m'ont mis sept ou huit fois au comble de l'agitation malheureuse, et du bonheur ardent pendant ce mois d'avril. Le 5 mars l'honneur m'a brouillé avec M^{al} [Martial DARU] le 5 avril, réconcilié. J'ai dû partir pour Thorn, j'ai vaincu l'amour avec des peines infinies et puisqu'il faut le dire en pleurant ; j'étais si agité à 7 heures du soir au moment où j'allais décider de mon départ que je courrais les rues de Brunswick comme un fou, je passais devant les fenêtres d'une petite fille pour laquelle j'ai du goût, je me sentais déchiré, cependant l'honneur fut le plus fort, j'allai dire à M[art]ial que je voulais partir, lui ne le voulait pas, il comptait sur l'amour pour me retenir, il me dit tout ce qu'il fallait pour me faire rester.

Je reste, je crois être heureux, je ne sais pourquoi Minette se met à me tenir la dragée haute, la politique, la vanité, la pique m'ordonnent de ne plus m'occuper d'elle. Dans un bal célèbre je fais la cour à une autre, étonnement, malheur, désapointement de Minette. Cette autre offre à ma retraite une Victoire aisée.

Je fais une manœuvre superbe pour me rapprocher de Mina ». Il aborde à la promenade un homme pour se faire inviter chez lui à une soirée ; mais Minette n'avait pas voulu y venir ; il y trouve sa

Paris 30 avril 1849.

Je m'étais promis de t'écrire le 11 de ce mois pour te féliciter
des triomphes que malgré les agitations que je cherche à
m'imposer ont agité mon âme à moi-ci. Mais l'ai pas
fait le monde tout commémorant de l'ag qui me
rassille. mais comme dans le mouvement de
moyenne le trouble a été suivi q' a affecté
l'attente de l'agitation, M. de l'ag a été le bonheur
de bonheur.

Le bonheur impossible à trouver dans le monde
est aussi très difficile à trouver dans soi.
Il faut cependant y parvenir. Il faut se faire un
bonheur personnel indépendant de tout, une
fois que l'on est sûr de son monde que pour
être heureux sans lui, la conquête matérielle
au genre humain le met à vos pieds. accoutumés
au Corps à obéir à la Cerveille et à la main toutes
étanches détrousser le bonheur. C'est le Raison était
le futur d'homme horrible d'homme, de l'ancien
de q' on était parvenu aux plateaux de l'existence.

L'honneur subitait avec l'honneur et
l'instabilité d'ambition m'ont mis sept ou huit fois
au comble de l'agitation malheureuse. Le bonheur
ardent pendant ce mois d'avril. Le 5 mai l'honneur
a la bruyère avec M. le 3 avril, se comédie. Fin de
patir pour l'honneur, j'ai vaincu l'honneur avec de l'agitation
infirmité, et pour q' il faut le dire à présent,

rivale Mlle de T[reuensfels] dont il obtint un rendez-vous... « Enfin hier je me suis réconcilié avec Minette. [...] Hier Minette m'a serré la main pas davantage, tu te moqueras de moi, mais après la vie que je mène depuis six ans, c'est pour cela que j'ai été si agité ce mois-ci. [...] Au milieu de tant d'agitations causées par de si petits moyens la sagesse grondant sans cesse, se fortifiant par le malheur qui suivait heureusement pas à pas toutes les fautes, et sortant victorieuse enfin en tuant l'amour. Je n'ai plus que du goût pour Minette, pour cette blonde et charmante Minette, cette âme du Nord, telle que je n'en ai jamais vue en France ni en Italie, la preuve en est que je vais tâcher d'aller à Falkenstein », au Q.G. de l'armée...

« Une âme forte qui parviendrait à faire tout ce que la raison lui dicterait serait maîtresse de tout ce qui l'environne. J'en ai eu l'expérience frappante depuis 2 mois. Ajoute au peu que je t'ai dit de mon agitation 8 ou 10 voyages de 15 ou 20 lieues et 10 heures de travail expédié en 2. Et ce qui est bien pénible, mais bien bon pour fortifier l'âme pas de confident, toujours seul.

Ce soir grande bataille au bal où je vais me trouver entre les deux rivales, peut-être demain serai-je aussi agité qu'avant-hier, mais le dessein en est pris, j'irai à l'Armée si je le puis. Ce qui m'y attire c'est

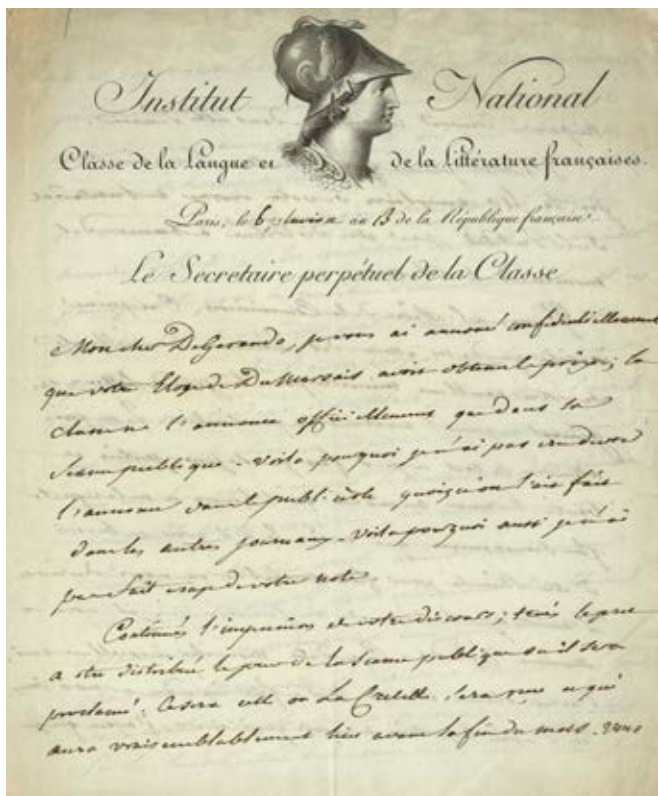
l'envie de voir de près les grands jeux de ces chiens de basse-cour nommés hommes ».

Il a lu l'*Histoire de Pologne* de Rulhière, et l'*Histoire de la Réformation* par Charles de Villers, qu'il demande à Pauline de lire.

« The great father est fort content de toi, je vois enfin que tu fais des progrès dans la sagesse, seul chemin du bonheur, quand tu le voudras tu seras heureuse, pour cela il faut d'abord acquérir la tranquillité, la beauté et la bonté de ton âme te fourniront assez de plaisirs. Une lentille tombant dans la mer agitée n'y cause aucun mouvement, dans une mer calme elle fait naître des millions de cercles. Une fois que nul être ne pourra agiter ton âme, tu feras ton bonheur avec une facilité qui t'enchantera. Pour cela il faut intérieurement vaincre entièrement la vanité »... Quant à son mariage, elle doit être « raisonnable. Vois un mari comme une Chose et non pas comme un être. Il faut un cheval à un dragon pour vivre et un mari à une jeune fille ». Et il passe en revue les différents partis...

Il fait enfin la liste des quatre livres qu'elle doit lire, dont Volney et Chamfort.

Correspondance générale, t. I, p. 592 (n° 270).



1134

1135

SUARD Jean-Baptiste (1732-1817) journaliste et littérateur [AF 1774, 26^e f].

L.S. « Suard », Paris 1^{er} avril 1816, à Monseigneur [le duc de RICHELIEU] ; 2 pages et demie in-fol.

500 / 700 €

Le Secrétaire perpétuel de la Classe de Littérature de l'Institut y évoque la préparation de la première assemblée publique de l'Institut dans sa nouvelle organisation sous la Restauration, en marquant la suprématie de l'Académie française sur les autres Académies.

Il convient de « donner à la première assemblée publique de l'Institut dans sa nouvelle organisation » une certaine solennité : « rien ne pourrait y donner plus d'éclat que la présence du Ministre, qui viendrait, au nom de S.M., faire lui-même l'inauguration de cette séance, qui offre la réunion des anciennes académies créées ou perfectionnées par Louis XIV, dont les travaux, pendant plus d'un siècle, ont mérité l'estime du monde ; qui détruites avec la monarchie, se relèvent avec elle, et dont la restauration associera la gloire de leur nouveau bienfaiteur à celle de leur fondateur. Il me semble que c'est un beau texte pour un orateur accoutumé à développer à la tribune une éloquence brillante et facile. [...]

C'est l'Académie française qui, étant la première en date, doit présider la première assemblée générale de l'Institut. Elle a élu M^r le Duc de Richelieu pour président, et M^r de Fontanes pour vice-président. C'est sous les auspices du nom de Richelieu qu'elle a été fondée ; c'est sous les mêmes auspices qu'elle va se remonter au public. Le Président n'aura besoin que de se laisser aller aux mouvements naturels de son noble caractère, pour donner de l'intérêt à la fonction qu'il vient exercer ; et si ses occupations ou sa modestie ne lui

1134

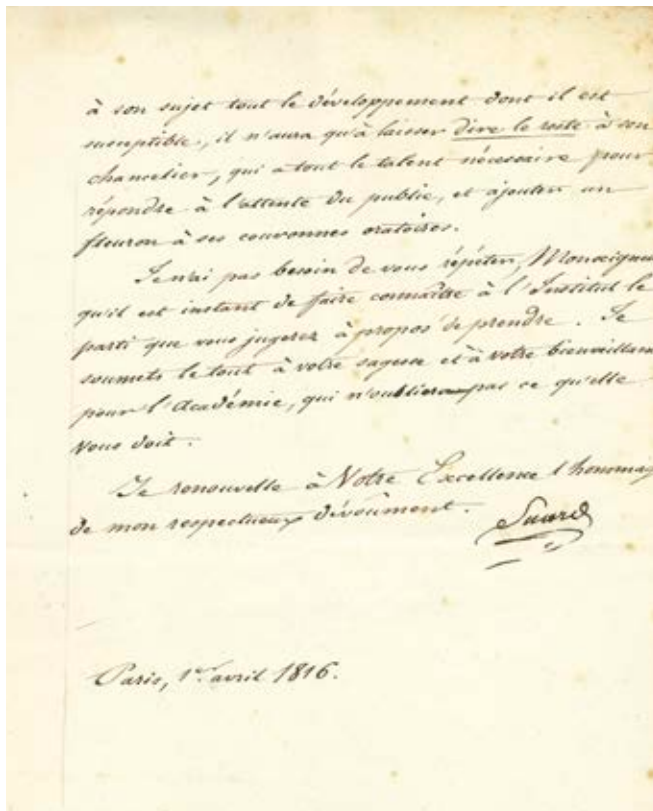
SUARD Jean-Baptiste (1732-1817) journaliste et littérateur [AF 1774, 26^e f].

L.A.S. « Suard », Paris 6 pluviôse an XIII (26 janvier 1805), au baron de GÉRANDO ; 4 pages in-4, vignette et en-tête *Institut National, Classe de la Langue et de la Littérature françaises. Le Secrétaire perpétuel...* (portrait lithographié par Boilly joint).

300 / 400 €

Au sujet de la commission du Dictionnaire.

Gérando a obtenu un prix pour son éloge du grammairien DUMARSAIS, et Suard l'informe qu'il le recevra officiellement lors de la séance de réception de LACRETELLE. Puis il l'entretient de l'arrêté qui vient d'être pris au sujet d'une commission de gens de lettres devant travailler au *Dictionnaire*. Il sera nommé « une commission de cinq membres pour préparer le travail du dictionnaire suivant le monde convenu », et l'Empereur a décidé d'accorder une somme de 18.000^{fr} « pour indemniser d'un travail extraordinaire et permanent ceux que la Classe en chargerait »... Suard désirerait être présenté au ministre de l'Intérieur par Gérando...



1135

permettaient pas de donner à son sujet tout le développement dont il est susceptible, il n'aura qu'à laisser *dire le reste* à son chancelier, qui a tout le talent nécessaire pour répondre à l'attente du public, et ajouter un fleuron à ses couronnes oratoires »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 172-175.

On joint une L.A.S. et 3 L.S., 1809-1813 (vignettes et en-têtes).

1136

SULLY-PRUDHOMME Armand Prudhomme, dit (1839-1907) poète [AF 1881, 24^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Sully Prudhomme », [25 mars 1884] ; 5 pages et quart in-8.

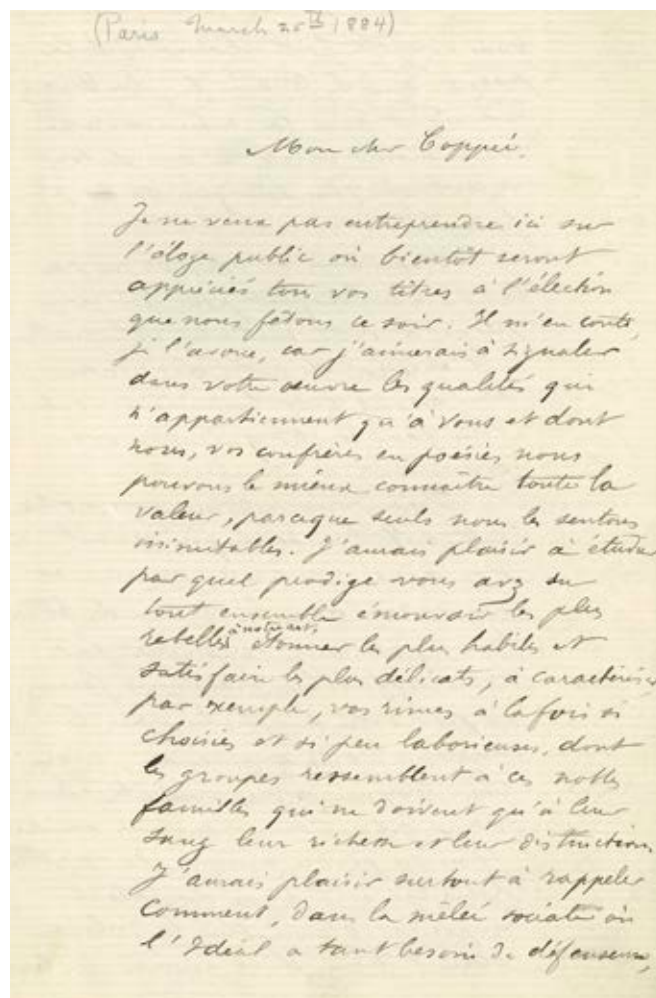
500 / 600 €

Allocution au banquet fêtant l'élection de François Coppée à l'Académie française.

[François COPPÉE avait été élu le 21 février 1884 ; il sera reçu le 18 décembre.]

Il ne fera pas l'éloge public du nouvel académicien : « j'aimerais à signaler dans votre œuvre les qualités qui n'appartiennent qu'à vous et dont nous, vos confrères en poésie, nous pouvons le mieux connaître toute la valeur, parce que seuls nous les sentons inimitables. J'aurais plaisir à étudier par quel prodige vous avez su tout ensemble émouvoir les plus rebelles à notre art, étonner les plus habiles et satisfaire les plus délicats, à caractériser, par exemple, vos rimes à la fois si choisies et si peu laborieuses, dont les groupes ressemblent à ces nobles familles qui ne doivent qu'à leur sang leur richesse et leur distinction. J'aurais plaisir surtout à rappeler comment, dans la mêlée sociale où l'Idéal a tant besoin de défenseurs, vous vous êtes fait champion de la poésie sur les terrains les plus divers »... Mais le but de ce banquet est plutôt de faire sentir à Coppée combien ses confrères l'aiment, et Sully-Prudhomme se plaît à y voir le symbole de la concorde qui règne entre les poètes : « On ne les voit plus, comme autrefois, s'adresser ces cruelles satires, ces épigrammes sanglantes où Boileau se consolait par sa malice de la modération de son souffle, où le tendre Racine laissait percer des ongles si aigus sous le velours de ses vers »... L'invective du XVIII^e siècle, l'affaire des classiques et des romantiques font partie du passé : « le génie victorieux dont nous sentons encore le sceptre paternel s'étendre sur nous, ne condamna les vaincus qu'à l'affranchissement perpétuel. La querelle finit par un mariage, car maintenant l'imagination renouvelée épouse le bon sens rajeuni. A ces noces, les Parnassiens mêmes tiennent le poêle : après avoir savamment discipliné la forme ils ont compris qu'elle est seulement belle par sa transparence qui donne envie de toucher le fond. Les mœurs littéraires se sont donc adoucies pour nous et tous les poètes aujourd'hui sont vraiment confrères »... Il salue Coppée, artiste et homme de la conciliation et de la grâce, et il termine par un hommage à LECONTE DE LISLE et BANVILLE, qu'il souhaite voir bientôt sous la Coupole, et à MIGNET, décédé la veille...

On joint un SONNET a.s., Aux poètes futurs, 18 juillet 1872 (page d'album in-8 fendue et réparée) ; et 3 L.A.S., 1881-1899 : 23 décembre 1881, à une marquise après son élection, 24 juillet 1898 à Charles de Freycinet et 24 juillet 1899 à un confrère, sur ses articles pour la *Revue Scientifique* « sur les causes finales dans la science [...] Je ne déserte pas la poésie, mais maintenant rien ne me fatigue plus que la versification », la préparation de son discours pour la réception de Paul Deschanel, etc.



1136

1137

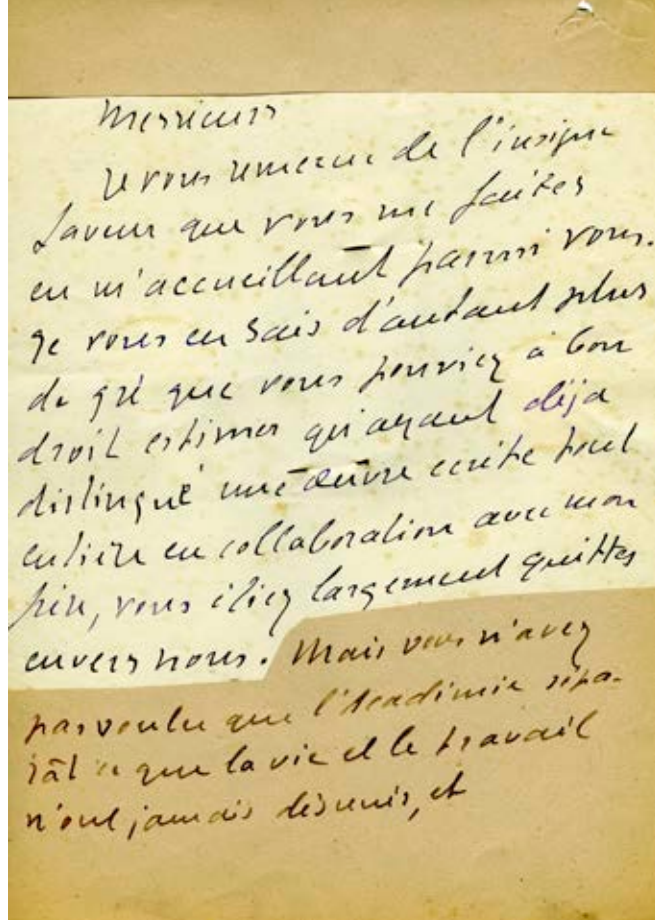
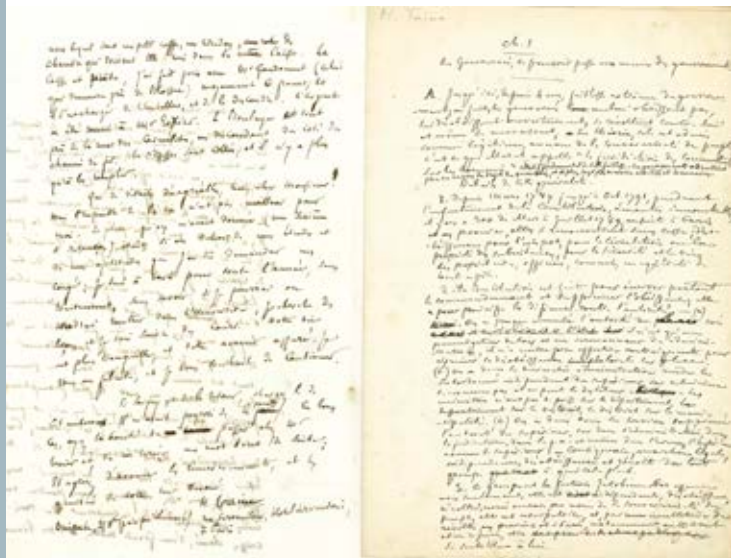
SUPERVIELLE Jules (1884-1960).

L.A.S. « Jules Supervielle », Le Randon, Olivet (Loiret) 31 janvier 1956, à André MAUROIS ; 1 page in-4.

300 / 400 €

Sur son projet de candidature à l'Académie française. [Supervielle avait reçu en 1955 le Grand Prix de Littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.]

Il remercie vivement Maurois pour le conseil transmis par leur ami Roger CAILLOIS, et sans lequel, étant parti tête baissée, il allait à un échec certain. « Ma double excuse : je suis un huron de Patagonie et, qui plus est, un huron changeant mais ne pensez-vous pas qu'il est permis à un poète d'avoir des variantes, même dans sa vie. Il me semble que le Colonel Bramble m'aurait compris »... Le comble, c'est qu'il ne sait à quel fauteuil s'adresser. « Vialar me dit que ce serait plutôt celui du baron Seillière mais j'aimais bien l'Amiral Lacaze [...] De plus, ayant passé plus de 400 jours sur mer je me considère souvent comme un marin d'eau salée. J'allais dire pardon, cher ami, mais nous savons tous deux n'est-ce pas que l'ironie est la forme moderne d'une tendresse même respectueuse et que sur ce point notre complicité n'est peut-être pas impossible »... Il écrit au Secrétaire perpétuel... **On joint** une carte de visite autogr. de Mme Supervielle aux Maurois.



1138

1139

1138

TAINÉ Hippolyte (1828-1893) [AF 1878, 25^e f].

MANUSCRIT autographe, et 3 L.A.S. « H. Taine », [1852-1877 ?]; 3 pages in-8, et 6 pages in-8 ou in-12, une adresse.

400 / 500 €

Plan détaillé d'un chapitre 1 *Des gouvernés, le pouvoir passe aux mains des gouvernants pour Les Origines de la France contemporaine*, sur les premières années de la Révolution : « A. Jusqu'ici, depuis 4 ans, faiblesse extrême du gouvernement ; en fait, les gouvernés ne lui obéissent pas, lui désobéissent ouvertement, se révoltent contre lui et même le renversent. En théorie, cela est admis comme légitime, au nom de la souveraineté du peuple »...

Paris 25 octobre [1852], à M. Parmentier, le priant d'envoyer ses affaires à Paris ; son affectation à une classe de sixième à Besançon était « si en dehors de mes études et de mes aptitudes que j'ai dû demander un congé », et il cherche à donner des leçons et à suivre des cours à Paris... [1868 ?], à un ami, sur les candidatures académiques possibles : Autran, Janin, Dumas fils, Gautier, d'Haussonville, Duvergier de Hauranne. « L'impression pour moi est que dans ce monde et ce milieu la valeur littéraire pure, le talent proprement dit est à 50% au-dessous du cours qu'il a chez nous. [...] les études historiques qui se rapportent au temps présent et à l'art de conduire les hommes, sont tout l'essentiel »... 27 janvier [1877 ?]. Il est heureux que *L'Ancien Régime* ait paru impartial : « j'ai tâché d'être purement historien ; mais [...] avant-hier un de mes amis légitimistes me faisait entendre que j'avais gardé des préjugés bourgeois contre l'ancien régime »...

1139

THARAUD Jean (1877-1952) [AF 1946, 4^e f].

MANUSCRIT en partie autographe, la plus grande partie de la main de son frère Jérôme, [**Discours de réception à l'Académie Française**, 1946] ; 75 pages in-fol. avec béquets épinglés.

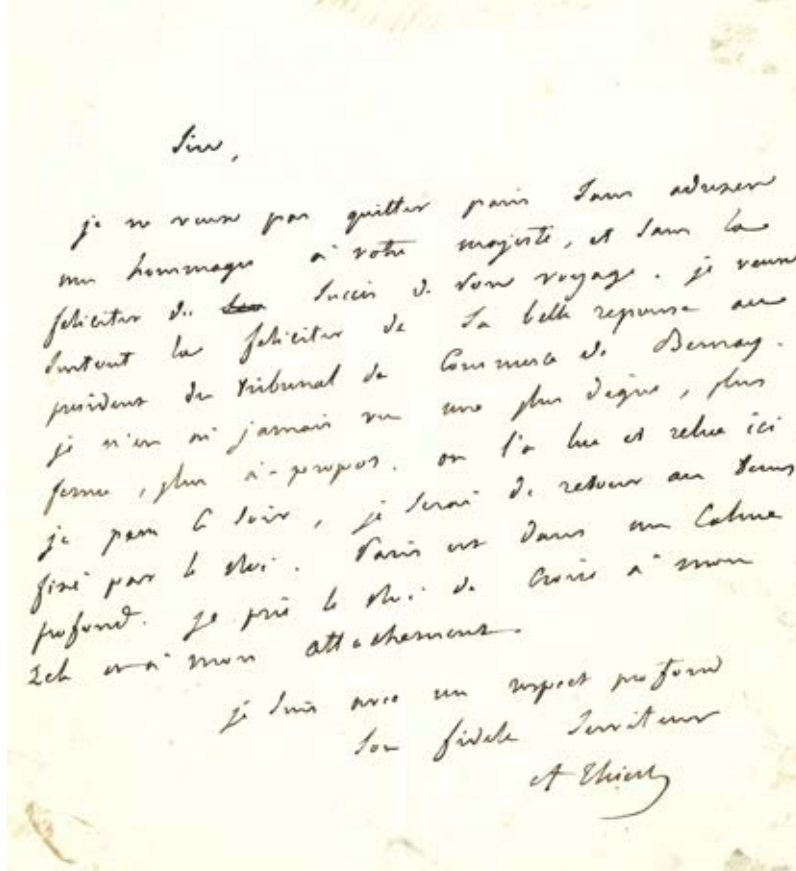
600 / 800 €

Discours de réception à l'Académie, écrit principalement par son frère Jérôme.

[Élu le 14 février 1946 au fauteuil de Louis Bertrand, il fut reçu le 12 décembre 1946 par Louis Madelin ; son frère Jérôme avait été élu en 1938. Le discours est écrit presque intégralement par Jérôme, avec des ajouts sur béquets épinglés de la main de Jean.]

« Messieurs, Je vous remercie de l'insigne faveur que vous me faites en m'accueillant parmi vous. Je vous en sais d'autant plus de gré que vous pouviez à bon droit estimer qu'ayant déjà distingué une œuvre écrite tout entière en collaboration avec mon frère, vous étiez largement quittes envers nous. Mais vous n'avez pas voulu que l'Académie séparât ce que la vie et le travail n'ont jamais désunis »... Il évoque son travail de secrétaire de Maurice BARRÈS, avec son frère... Puis il fait longuement l'éloge de Louis BERTRAND, qui avait succédé à Maurice Barrès...

On joint un jeu d'épreuves du *Discours de réception* de Jérôme Tharaud avec envoi a.s., 25 janvier 1940 : « A mon cher Ours alias Alfred Bouteron, cette épreuve sur laquelle son oncle Jérôme a lu son discours »... - Plus 2 manuscrits autographes signés « Jérôme et Jean Tharaud » : **La Messe du Saint-Esprit** (8 pages in-4, par Jean), et **Le dîner académique** (8 p. in-fol., par Jérôme, 1946), relatant le dîner auquel le général de GAULLE avait convié les membres de l'Académie française ; et 6 L.A.S. des deux frères, 1905-1938, dont une au maréchal Foch (9 mai 1923) où Jérôme (mais c'est Jean qui écrit !) annonce sa candidature au fauteuil d'Alfred Capus.



1140

1141

TISSOT Pierre-François (1768-1854) poète, publiciste, latiniste et historien [AF 1833, 16^e f].

63 L.A.S. « P.F. Tissot », 1809-1853 ; environ 100 pages formats divers.

400 / 500 €

Important ensemble de lettres à divers correspondants.

Sur ses travaux et ses cours au Collège de France, sur des séances à l'Académie, sur ses ennuis de santé, sur Lola MONTÈS (1851 à une dame), galante lettre à une admiratrice, etc.

7 mai 1814 : « N'ayant pu présenter à Votre Altesse royale l'hommage de mon respect avec mes collègues les professeurs royaux du Collège de France », il lui adresse le discours qu'il a prononcé sur la tombe de DELILLE pour l'anniversaire de sa mort : « Ce grand poète m'avait choisi pour son successeur au Collège de France, il m'honora de son amitié et j'ai appris de lui à connaître toute la bonté du cœur de Votre Altesse. Cette précieuse vertu me fait espérer qu'elle sourira à l'éloge du chantage fidèle de son auguste famille »...

Lettres à l'avocat Émile AGNEL (5) ; à BÉRARD (5 mai 1843, longue lettre : malgré une grave cataracte, il espère reprendre vite ses travaux et des publications importantes, ses cours au Collège de France « obtiennent plus de succès que jamais »...); à l'avocat général BERVILLE à Amiens ; à CADET GASSICOURT ; à Luigi CHERUBINI (1836 : « Descendez un moment des hauteurs de votre génie musical pour entendre avec indulgence la jeune Caroline Jorry ») ; à Philippe DUPIN ; à Mme ESMENARD (2) ; à Jean-François GAIL (7 mars 1833 « Ma nomination à l'Académie est faite aujourd'hui ») ; à JULLIEN (2) ; à LABITTE (2) ; à LAYA ; au Dr MOREAU ; à Laurent PICHAT (1844) ; à RAYNOUARD (1834, à propos de Parseval-Grandmaison) ; à l'acteur SAMSON (1845 : « J'ai vu avec un plaisir extrême votre dernière comédie ») ; à Mme Amable TASTU (7, belle correspondance, 1831-1840) ; etc. Plus des lettres de recommandations, des invitations ou réponses, etc.

On joint 3 POÈMES autographes signés, **Hymne à la Vierge**, **À mon cher Sauvo**, et **Napoléon** ; 2 notes autographes sur Napoléon et Joséphine ; une l.s. du général DESSAIX à lui adressée ; son faire-part de décès.

1140

THIERS Adolphe (1797-1877) homme d'État, historien, Président de la République [AF 1833, 38^e f].

7 L.A.S. « A. Thiers », Paris ou Londres [1833]-1863 ; 12 pages formats divers.

500 / 700 €

À LOUIS-PHILIPPE (un peu froissées et salies lors du sac des Tuileries). 29 août [1833], comme ministre des Travaux publics, l'assurant de son dévouement : « Le calme le plus profond règne à Paris. [...] Vous aurez, Sire, une gloire de grand Pacificateur. [...] J'ai toujours suivi l'étoile de 1788 »... [31 août ? 1833], le félicitant de sa réponse au président du Tribunal de commerce de Bernay : « Je n'en ai jamais vu une plus digne, plus ferme, plus à propos »... 16 septembre [1833]. Ses visites des manufactures françaises et anglaises, s'avéreront fructueuses, et les « succès de la maison d'Orléans sont ceux de la vraie monarchie constitutionnelle »... 9 juillet [1834], sur sa démarche auprès d'un personnage en vue d'obtenir « un remplaçant, loyal, honorable, bien venu de l'armée, dévoué au Roi, et surtout fidèle »... 8 septembre 1836, au duc Élie DECAZES. « J'ai quitté le pouvoir non par dégoût mais par devoir, parce que je ne pouvais m'associer à la politique adoptée. Il ne s'agissait plus de l'intervention, mais uniquement de la question de savoir, si on proclamerait l'abandon de l'Espagne en licenciant les corps réunis à Pau. Je n'ai pu y consentir »... 24 août 1852, [à Léon BÉRARDI, à *L'Indépendance belge*], pour démentir la « plate et odieuse calomnie » selon laquelle il aurait « fait solliciter » sa rentrée en France, et donné sa parole d'honneur de ne pas se mêler d'affaires politiques... 25 mai 1863, à Jules MOHL, remerciant de ses vœux pour sa candidature à la députation...

THIERS Adolphe : voir n° 1057.

à demander d'autre chose ; si j'en ai des idées à la demander, ce
 sont j'espère.

De sorte, j. serai vraisemblablement dans une dizaine
 de jours à Paris et nous serons ensemble ce qu'il
 conviendra de faire. j'irai comme avec vous à mon ami.

J. me suis peu très surpris de ce que vous me dites
 que l'académie française se montre peu disposée à
 de recruter dans l'institut. Surtout, j. vous demandais
 la permission de vous faire remarquer, mon cher
 Mentor, que c'est parce que j. savais cela, que
 j'ai tant hésité, et ça deux ans, à accepter l'offre
 bienveillante que vous voulez bien me faire au
 nom de l'académie des sciences morales.

Agis, j. vous prie, d'empêcher de ma manière
 Attachement

Alexis de Tocqueville

Paris le 23 oct 1839

1142

1142

TOCQUEVILLE Alexis de (1805-1859) [AF 1841, 18^e f].

2 L.A.S. « Alexis de Tocqueville », 1839-1840, à l'historien
 François-Auguste MIGNET ; 2 et 1 pages in-8, adresses.

800 / 1 000 €

Sur son projet de candidature à l'Académie française.

23 octobre 1839. Il le remercie de sa lettre et de son avis, qu'il n'a
 cependant pas cru devoir suivre. S'il lui a demandé conseil, c'est qu'il
 désirait le consulter et que leurs anciens rapports de confiance et
 d'affection rendaient cette démarche très naturelle. Il sera à Paris dans
 dix jours et ils discuteront de ce qu'il convient de faire. « Je ne suis
 pas très surpris de ce que vous me dites que l'Académie française
 se montre peu disposée à se recruter dans l'Institut ». Il rappelle à
 son « cher Mentor, que c'est parce que je savais cela, que j'ai tant
 hésité, il y a deux ans, à accepter l'offre bienveillante, que vous vouliez
 bien me faire au nom de l'académie des sciences morales »... 29 avril
 1840. Il lui demande si son ami BOUCHITTÉ pourrait être admis à
 faire une lecture à l'Académie...

On joint une L.A.S., jeudi, à Philarète CHASLES (1 page in-8, adresse),
 transmettant l'épreuve de son discours « sans corriger bien des
 petites fautes de style que je sais qu'elle contient. Je compte sur
 votre indulgence, ainsi que sur la promesse que vous avez bien voulu
 me faire de ne communiquer à personne cette épreuve que je n'ai
 envoyé qu'à vous seul. Quand vous serez à l'Académie, vous saurez
 tout le prix qu'on attache à parler devant des auditeurs qui n'ont
 encore aucun jugement fait d'avance sur ce que l'on va leur dire »...

1143

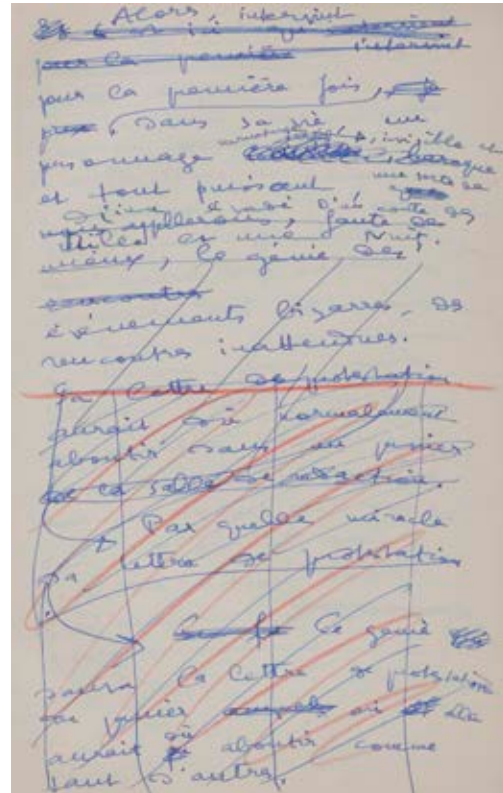
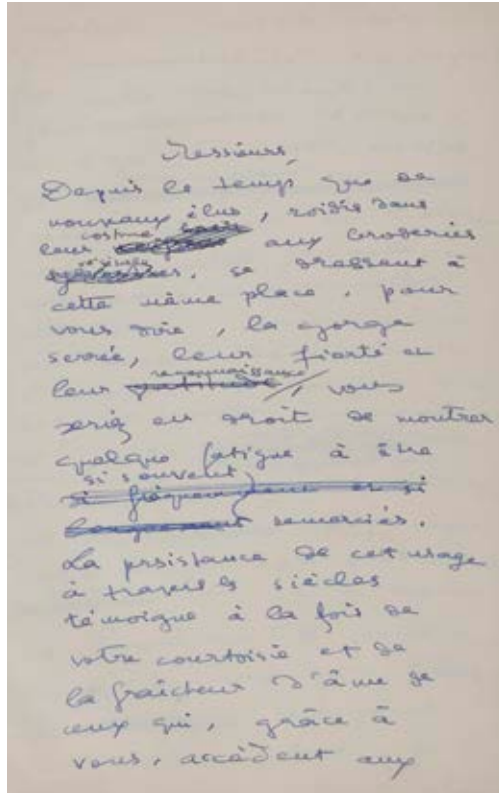
TOCQUEVILLE Alexis de (1805-1859) [AF 1841, 18^e f].

L.A.S. « Alexis de Tocqueville », 18 avril 1841, à Stéphen de
 LA MADELAINE ; 2 pages in-8, adresse.

500 / 700 €

Intéressante lettre politique.

Il lui promet de le recommander auprès de VILLEMMAIN, mais son
 influence est restreinte : « Je suis dans l'opposition et dans une
 opposition qu'on n'espère point faire taire par de bons offices. Les
 ministres savent bien que je ne suis ni un ennemi violent, ni un adver-
 saire ramenable autrement qu'en changeant eux-mêmes de politique.
 C'est là la pire des situations auprès d'eux. La plus vive opposition,
 quand elle laisse des espérances, est souvent une chance de suivre.
 On lui accorde souvent plus qu'au dévouement. Mais une opposition
 comme la mienne ne mène à rien ». De plus, il a le tort auprès de
 Villemain « d'avoir été fort lié avec lui et de n'avoir pas voulu, malgré
 cela, m'associer à sa fortune ». Il ne peut donc rien promettre...



1144

TROYAT Henri (1911-2007) [AF 1959, 28^e f].

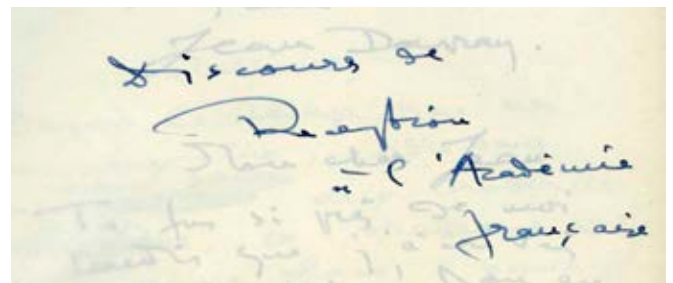
MANUSCRIT autographe signé « Henri Troyat », **Discours de réception à l'Académie Française**, 1960 ; 2-127 feuillets petit in-fol. montés sur onglets et reliés en un volume petit in-fol. carré demi-chagrin bordeaux à coins.

1 500 / 2 000 €

Manuscrit de travail de son discours de réception à l'Académie française au fauteuil de Claude Farrère.

Lev Aslanovitch Tarassov, dit Henri Troyat, a été élu le 21 mai 1959 à l'Académie au fauteuil de Claude Farrère (décédé le 21 juin 1957) ; né à Moscou, il était le premier écrivain d'origine étrangère admis dans cette institution. La réception eut lieu le 25 février 1960 ; Henri Troyat fut reçu par le maréchal Juin.

Troyat fait part de son émotion en songeant à sa Russie natale, « à la distance qui sépare mon lieu de naissance du lieu où me voici », aux coupoles du Kremlin bien différentes de celle-ci, au petit garçon enfin qu'il était et qui, « fuyant avec ses parents son pays déchiré par la guerre, débarqua à Paris au début de l'année 1920 », pensant qu'il n'y resterait que quelques mois. Il évoque la force qu'eurent bientôt la culture et l'art français sur le jeune immigré qu'il était : « Bientôt la France le saisit tout entier ». Puis il retrace, avec son talent de biographe, la vie et l'œuvre de son prédécesseur Claude FARRÈRE (1876-1957), pour conclure : « Pareil aux vieux conteurs arabes qu'il avait rencontrés, Claude Farrère a voulu, jusqu'à son dernier souffle, imaginer des fables et les répandre autour de lui pour notre délassement. À une époque où trop d'écrivains croiraient déchoir s'ils n'apportaient au monde un message politique, mystique, esthétique ou social, il a eu le naïf courage de n'être qu'un romancier. Si certains de ses héros manquent de poids, si une psychologie sommaire les anime, si des péripéties invraisemblables les poussent d'un chapitre à l'autre, l'espèce d'entrain chaleureux que met l'auteur à écrire ses



livres lui gagne plus d'une fois la sympathie du lecteur. Que ceux qui jugent sévèrement la littérature dite d'évasion interrogent bien leur mémoire : il n'est personne, ou presque, qui, à un moment de sa vie, n'ait été charmé par un roman, par un conte de Claude Farrère, personne qui, à l'âge des vocations hésitantes, ne lui soit redevable d'une envie de voyage, d'un rêve japonais, turc ou indochinois, d'un élan d'héroïsme ou d'amour, personne dont l'univers intérieur ne porte sa marque, à l'étage des belles illusions de l'adolescence »...

Le manuscrit, de premier jet, à l'encre bleue au recto des pages de bifeuillets, comporte de nombreuses ratures, des passages entiers biffés (souvent au crayon rouge), des renvois et des ajouts sur le verso de la page en regard, et des variantes avec le texte publié (Plon, 1960). Ce manuscrit a été offert au grand bibliophile Jean DAVRAY (1914-1985), ami très intime de Troyat, comme en témoigne cette belle dédicace (sur le feuillet suivant la page de titre) : « Pour Jean Davray. Mon cher Jean, tu fus si près de moi tandis que j'écrivais ce discours ! Nous en avons tellement parlé ensemble ! Reçois-en le manuscrit comme gage de mon amitié fraternelle ! Henri le 19 mars 1960 ».

Jean Davray a fait relier en tête une belle photo de Troyat jeune, le bulletin de souscription pour son épée d'académicien et 4 cartons d'invitations.

On joint 3 L.A.S., 1954-1959, à André MAUROIS ; et une L.A.S. à André Lasseray, 1959 (avec brouillons de Lasseray).

1145

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

L.A.S. « Paul Valéry », Paris 25 septembre 1915, [à Camille ENLART, président de la Société des Amis des Cathédrales, et directeur du Musée de Sculpture comparée, au Palais du Trocadéro] ; 2 pages et demie in-8.

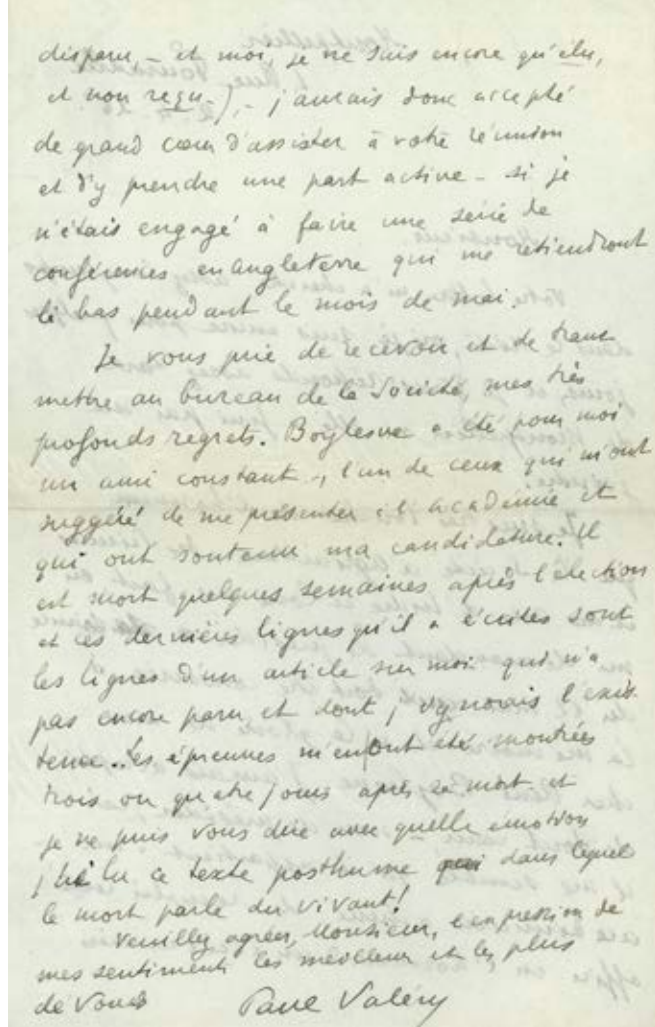
400 / 500 €

Belle lettre relative à La Conquête allemande, à l'organisateur de la première exposition de photographies de monuments dévastés par la Guerre.

[L'étude de Paul Valéry *La Conquête allemande*, parue dans *The New Review* de Londres, n° 92, janvier 1897, puis publiée hors commerce, fut reprise par *Le Mercure de France* du 1^{er} septembre 1915.]

« Je suis infiniment sensible aux paroles que vous avez bien voulu m'écrire au sujet de ma vieille petite étude. J'ai eu la triste chance de tomber juste ; et je dois l'avouer, je croyais moi-même en l'écrivant, me livrer à un jeu de pure logique imaginative. Je ne connais ni l'Allemagne ni l'allemand, et toute cette bestialité suggérée par quelque lecture, je me suis amusé alors à la pousser sur la pente de mon esprit. La véritable horreur était au bout. Ces crimes contre l'esprit commis par l'esprit le plus bêtement profond me stupéfient. Votre musée était naguère un promenoir très délicieux pour moi. De plâtre en plâtre, j'allais bien souvent perdre ou gagner une heure, dans votre empire. Mais désormais, le Trocadéro me fait horreur. Songer que Reims est morte m'est insupportable, et je vous plains positivement d'avoir envers elle de pieux devoirs à remplir. [...] certains aspects de cette guerre sont incompatibles avec le sang-froid »...

On joint une enveloppe à en-tête de l'Académie, à son nom, portant le calcul de la somme de ses indemnités et droits de présence en juin 1934. Plus une photo de Valéry et Mauriac en habit d'académicien.



1147

1146

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

L.A.S. « P.V. », Lundi [9 avril 1917], à Pierre LOUÏS ; 2 pages et quart in-8, enveloppe.

400 / 500 €

Au surlendemain de la mort de Georges Louis, demi-frère de l'écrivain.

Dans un moment aussi déchirant, certains préfèrent être seuls. « Et, chose étonnante, chose même effrayante, je ne te connais pas assez pour savoir ce qui te ferait le moins de mal quand tu souffres, d'être seul ou de ne l'être pas. Chaque nerveux a son secret. Chaque peine a sa figure absolument privée et incommunicable »... Il fera tout ce qu'il pourra pour être à Saint-Sulpice le lendemain. « J'ai été heureux de voir les journaux parler justement et véritablement de ton frère et de sa carrière. On voit que son ambassade en Russie avait dû gêner bien des gens, aujourd'hui par terre, les uns là-bas, les autres ici ! Du moins il a vu avant de mourir tomber ce dont il avait pressenti la fragilité et l'intense pourriture »...

1147

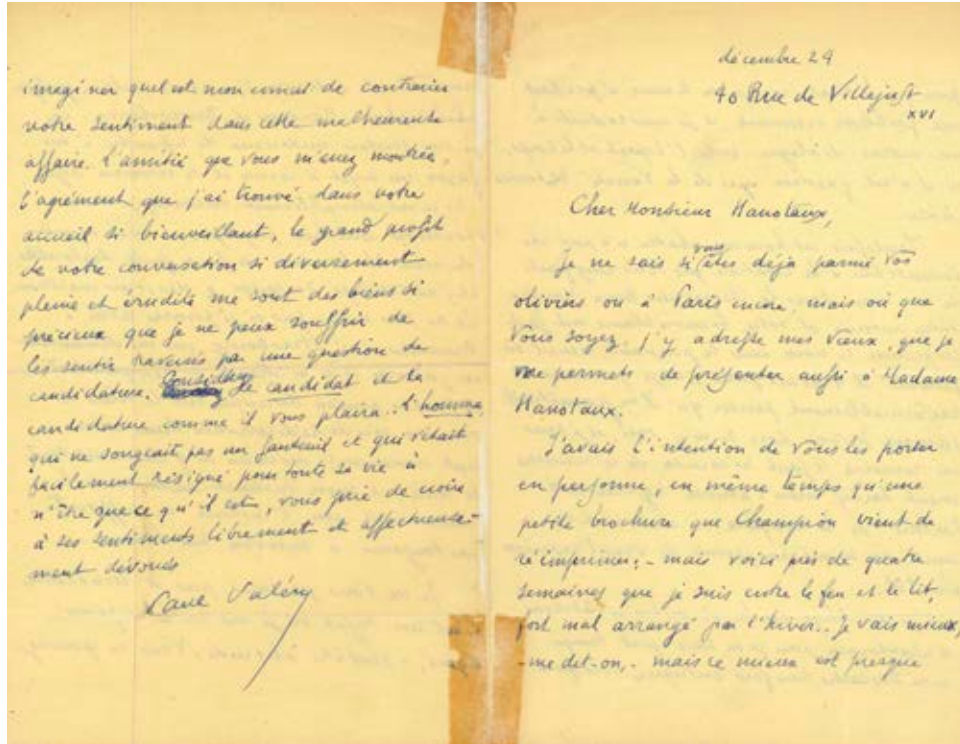
VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

3 L.A.S. « Paul Valéry », Paris ou Montpellier [1922-1927] ; 4 pages formats divers, une adresse, une enveloppe.

500 / 700 €

Mardi [5 décembre 1922], à Henry de MONTHERLANT. « J'aurais grand plaisir à causer avec vous. Hélas ! Nous avons perdu notre "académie" ! »... 2 avril 1926. Il décline l'invitation de présider une séance de la Société d'agriculture, des sciences et des arts d'Indre-et-Loire, consacrée à la mémoire de René BOYLESVE. « Boylesve a été pour moi un ami constant, l'un de ceux qui m'ont suggéré de me présenter à l'Académie et qui ont soutenu ma candidature. Il est mort quelques semaines après l'élection et les dernières lignes qu'il a écrites sont les lignes d'un article sur moi qui n'a pas encore paru et dont j'ignorais l'existence. Les épreuves m'en ont été montrées trois ou quatre jours après sa mort et je ne puis vous dire avec quelle émotion j'ai lu ce texte posthume dans lequel il me parle du vivant ! »... 17 juillet [1927], à Maurice HERBETTE, ambassadeur de France en Belgique : « Je reçois à l'instant la triste nouvelle de la mort de ma mère. Ne pouvant donc à cause de ce grand deuil assister au dîner du 28, je vous prie de m'excuser auprès de LL. MM. »...

On joint une lettre dactylographiée à sa maîtresse Mme Jean VOILLIER, 26 mars 1939 (3 p. in-8, enveloppe) : « Il faisait un froid. Neige et vent de rasoir à la glace. Je songeais à l'Être, fou de fleurs et de faïences, avec des cheiks devant et derrière, pendant que le triste My self gelait l'âme accablée d'événements, et se demandait ce qu'il allait débiter le soir. [...] suppose que ton cœur soit un fruit. Bon, eh bien, ce sourire est le goût de ce fruit quand il vient à maturité »... Plus 2 télégrammes à la même, signés « Pauline ».



1149

1148

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

2 L.A.S. « Paul Valéry », 1923 et s.d., [à Joseph BÉDIER] ; 3 pages et demie in-8, et 1 page oblong in-12.

600 / 800 €

Sur sa candidature manquée à l'Académie française.

[Valéry avait posé sa candidature au fauteuil d'Haussonville. Il sera élu le 19 novembre 1925 au fauteuil d'Anatole France.]

Paris 28 juin 1923. Il est honoré d'avoir reçu la voix de Bédier : « Mon ambition n'a jamais été que de faire de mon mieux dans un langage que vous connaissez dans ses profondeurs. [...] Mais cette tentative présente des dangers que je sais n'avoir pas toujours évités. Je vois cependant que je n'ai pas été si téméraire qu'un maître tel que vous n'ait cru pouvoir se mettre de mon côté. Le nombre n'a pas été de ce côté là ; je ne suis guère accoutumé de le voir avec moi. [...] Je suis battu et content »... Samedi, le félicitant pour sa promotion.

On joint une P.A.S. suivie d'une P.A.S. de Marie LAURENCIN (1 page oblong in-4). Plus la brochure des *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Paul Valéry le jeudi 23 juin 1927* (Firmin-Didot, 1927), avec envoi a.s. : « à Marie Monnier, avec des vœux de soie et d'or Paul Valéry ».

1149

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

L.A.S. « Paul Valéry », décembre 1924, à Gabriel HANOTAUX ; 4 pages in-8 sur papier jaune (traces de papier collant).

500 / 700 €

Sur son projet de livre sur Descartes et sa candidature à l'Académie.

Il avait l'intention de lui porter ses vœux en personne, avec une petite brochure que Champion vient de réimprimer [B. 1910], mais « je suis entre le feu et le lit, fort mal arrangé par l'hiver [...], et je suis réduit à un morne dialogue entre l'Esprit et le Corps, où il n'est question que de la Vanité de toutes choses. Toutefois cet homme abattu n'a pas été insensible à la citation que vous avez faite de son nom dans la *Revue des Deux Mondes* »... Il en exprime toute sa reconnaissance, puis parle de son travail et ses projets : « J'ai été obligé par les circonstances adverses d'abandonner pour je ne sais quel temps mon Descartes, trois fois entrepris, trois fois renversé cet automne. J'en avais parlé à quelques philosophes, - Bergson et Brunschwig - car je me sentais audacieux de reprendre à ma façon un sujet si connu et si retourné déjà. Ils m'ont aimablement encouragé ; - mais toutes les conditions physiques, et même morales, de mon élaboration se sont faites déplorables, et j'ai renvoyé Descartes à des

jours meilleurs. [...] Je ne vous parlerai pas d'Académie. C'est un sujet où je me sens ingénu, égaré, - peut-être absurde. Vous ne pouvez imaginer quel est mon ennui de contrarier votre sentiment dans cette malheureuse affaire. L'amitié que vous m'avez montrée, l'agrément que j'ai trouvé dans votre accueil si bienveillant, le grand profit de votre conversation si diversement pleine et érudite me sont des biens si précieux que je ne peux souffrir de les sentir traversés par une question de candidature »...

On joint une L.A.S. à Maurice DONNAY (2 p. in-8), « petit rapport » sur sa candidature académique : « Le nouveau candidat m'arrache plus d'un bulletin. Tout penche les tièdes vers lui. Les femelles veulent un mâle. Quant au duc ?.. Où diable iront ses forces ? Curel, me dit-on, croit à un ballottage. Cambon que j'ai vu ce matin n'est pas trop optimiste » ; mais « si Prévost, si Barthou le souhaitaient solidement, l'affaire serait encore maniable. Le souhaiteront-ils ? Hanotaux, Régnier, Boylesve sont aux champs. Bergson hors de combat et perdu pour cette cause »... Plus une L.A.S., 31 mars 1921, au sujet de l'envoi d'un poème pour les *Feuillets d'art*.

de Bordeaux, avec lequel j'entretenais des relations très amicales, et qui est, d'ailleurs, candidat depuis un temps assez long à l'Académie.

Restait le siège de France. On m'avait objecté naguère que le fauteuil de Monsieur d'HAUSSONVILLE n'était point un fauteuil que je dusse demander. Me voici devant un fauteuil d'homme de lettres essentiel. Il est vrai que la différence des talents et des noms est immense; mais elle n'est plus que quantitative. Mais encore, puis que j'avais entrepris de me présenter, et qu'il n'y avait point d'autre siège, il ne me restait qu'à s'en contenter, et de vos confiances qui me désignaient celui-ci.

Je pense bien qu'à cette heure votre grand âge n'est pas sans engagements ou sans préférences bien définies. Je vins à l'origine à l'Académie. Mais la grande bienveillance avec laquelle elle m'a fait l'honneur de m'accueillir, et y a quelques mois m'a engagé à me reconnaître à elle, dans l'obligation de quelque équilibre de suffrages comme il s'en obtient quelque fois.

Je vous prie, Monseigneur, de recevoir tous mes hommages et de croire à mes sentiments très respectueux

Paul Valéry

1150

1150

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

L.A.S. « Paul Valéry », 13 novembre 1925, [à Monseigneur BAUDRILLART]; 2 pages in4 à son adresse .

400 / 500 €

Sur sa candidature à l'Académie Française au fauteuil d'Anatole France.

[Valéry fut élu le 19 novembre 1925, par 17 voix au quatrième tour. Baudrillart ne vota pas pour lui.]

Il explique l'histoire de sa « transmutation » : sachant que plusieurs de ses soutiens ne pourraient lui donner leur voix si Émile MÂLE se présentait, Valéry était sur le point de se retirer quand on lui a dit de ne changer que de fauteuil, deux autres sièges étant vides : « Restait le siège de FRANCE. On m'avait objecté naguère que le fauteuil de Monsieur d'HAUSSONVILLE n'était point un fauteuil que je dusse demander. Me voici devant un fauteuil d'homme de lettres essentiel. Il est vrai que la différence des talents et des noms est immense »...

On joint une L.A.S., Jeudi [15 janvier 1925 (2 p. oblong in-12)] : suite à sa lettre de candidature à l'Académie Française, il demande un rendez-vous à un académicien : « le temps est hors de prix, et je me sens déjà assez de scrupules de vous en demander une parcelle »...

que l'Académie ne pouvait indéfiniment s'abstenir d'hommes de lettres profs et simples. Cette abstention l'amalgamait un peu. Le maréchal Foch dont je ne pensais pas être connu m'a merveilleusement soutenu, - et je tiens de sa bouche les ripostes très énergiques qu'il a faites à Bourget et à M^g Baudrillart qui le sollicitaient de voter pour mon concurrent. J'ai d'ailleurs eu des partisans brûlants et infatigables. Je suis bien heureux pour Maman qu'elle ait eu cette joie. Quant à moi, je vous confesse, Monseigneur, que je ne me sens pas encore académicien, ni académique. Il me semble quelquefois que les gens sont devant nous et me pressent pour "immortel" !

Il me semble toutefois que je me suis présenté à quelque chose, et que même j'ai eu certains soirs, comme je souffrais au coin du feu, une visite épiscopale, un peu plus qu'épiscopale, dont le souvenir honorable et cher me demeure bien net. Permettez moi, Monseigneur, de garder ce souvenir avec beaucoup de gratitude et veuillez agréer l'assurance de mes sentiments très attachés et de tous mes respects

Paul Valéry

1151

1151

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

L.A.S. « Paul Valéry », 24 décembre 1925, [à Monseigneur Honoré HALLE, évêque auxiliaire de Montpellier]; 2 pages oblong in12.

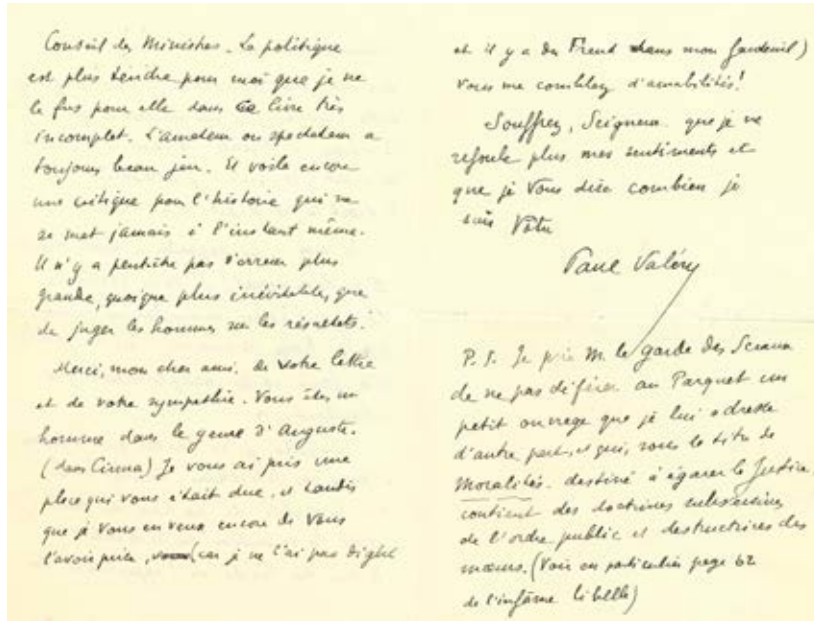
400 / 500 €

Après son élection à l'Académie Française [19 novembre 1925].

« Depuis mon élection ma vie est celle d'un de ces chevaux de bois qui tournent dans les foires. Les événements, les êtres, les lettres, les nouveaux devoirs et les anciens - c'est une Babel que ma tête... Il se souvient de la « visite épiscopale » qu'il avait reçue un soir de maladie... « Je suis heureux pour Maman qu'elle ait eu la joie de me voir à l'Académie. Cette joie de son grand âge est pour moi l'essentiel du contentement que cette élection m'a donné »...

On joint une L.A.S., minute de cette même lettre (2 p. in-8 à en-tête Société des Nations) avec d'intéressantes variantes : « Quant à moi, je vous confesse, Monseigneur, que je ne me sens pas encore académicien, ni académique. Et je me dis parfois que les gens sont devenus fous et me prennent pour "immortel" ! »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 274-277.



1152

1152

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

L.A.S. « Paul Valéry », Vendredi [1931], à Léon BÉRARD ; 7 pages in8.

600 / 800 €

Polémique sur l'Histoire après *Regards sur le monde actuel*.

Il n'a voulu que rappeler (en langue vulgaire) : « En histoire, il y a à boire et à manger. Et encore : le passé – pour autant qu'on le connaisse – n'est utilisable que dans la mesure où l'on suppose qu'il ressemble au présent. Or notre présent (1890-1931) tourne vite et fort ». L'historien doit connaître le présent et en tirer un questionnaire... « D'ailleurs – songez à “photographier” ce qui se passe dans la tête des gens qui lisent l'histoire. C'est le cinéma, c'est l'opéra. [...] Nous avons vu les États-majors s'échauffer sur Napoléon, et tomber enfin dans des trous – Dieu sait s'ils connaissaient leur Histoire ! Austerlitz heure par heure, et Clausewitz, page par page ! ». Il faut faire attention à la Marine, et se méfier des « 23 500 tonnes, pièges à milliards, à torpilles et à bombes tombées du ciel ! [...] Il ne nous faut que des insectes vifs et très venimeux et une forte flotte de paquebots à très grande vitesse. [...] En 99, j'étais rond-de-cuir à la Guerre, matériel de l'artillerie. Surgit l'affaire de Fachoda (une véritable opérette dans les bureaux compétents). Je fis alors cette réflexion : si nous sommes coupés de l'Algérie et l'Algérie menacée, que se passerait-il [...] du côté du matériel ? Ils n'auraient pas de quoi faire une gargousse, un obus, une pièce de fusil. La situation, je crains bien, est la même »... Puis il évoque la rumeur d'une promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur, mais on préfère le vieux Francis PLANTÉ, « 93 ans »...

On joint la minute autographe de cette lettre (2 p. in-4) avec d'intéressantes variantes ; plus la minute autographe d'une autre lettre (1 p. ¼ in-8) à Léon Bérard en novembre 1925, après son élection à l'Académie Française contre lui : « Mon premier mouvement fut de vous écrire. Mais comment expliquer l'ennui de vaincre ? [...] Je vous assure toutefois du malaise intérieur qui m'a éprouvé quand je me suis trouvé agir contre mes sympathies, traverser les désirs de de Flers et les vôtres, et ressentir une épine très intime dans cette région de la conscience où la politique des résultats n'est pas priseée »...

1153

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

2 POÈMES autographes signés « Paul Valéry » ; sur 1 page in-8 chaque, la première à en-tête Académie Française.

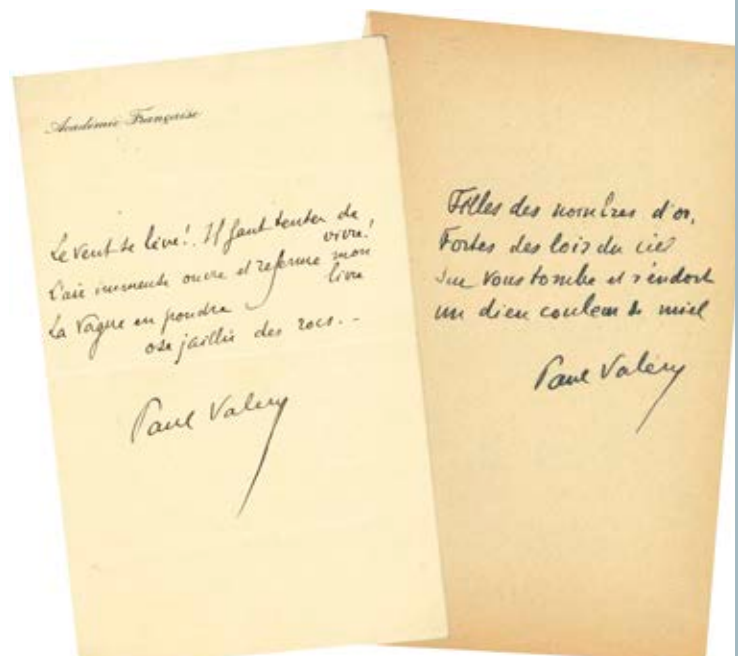
800 / 1 000 €

Trois vers de la dernière strophe du *Cimetière marin* :

« Le vent se lève ! Il faut tenter de vivre !
L'air immense ouvre et referme mon livre
La vague en poudre ose jaillir des rocs. »

Quatrain du *Cantique des colonnes* (dans *Charmes*) :

« Filles des nombres d'or,
Fortes des lois du ciel
Sur vous tombe et s'endort
Un dieu couleur de miel. »



1153



1154

1154

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

3 DESSINS originaux à la plume ; 22 x 14 cm, 9,3 x 16 cm et 19 x 15,5cm.

600 / 800 €

Promeneurs sur le Pont des Arts (encre bleu-noir). – Esquisse de trois personnages dans un salon (papier bleu, encre noire et aquarelle jaune). – Un homme en robe de chambre face à une femme nue vue de dos (plume).

On joint un dessin à l'encre exécuté sur le coin d'un faire-part (1929) : trois personnages autour d'une table.

L'Académie française au fil des lettres, p. 260.

1155

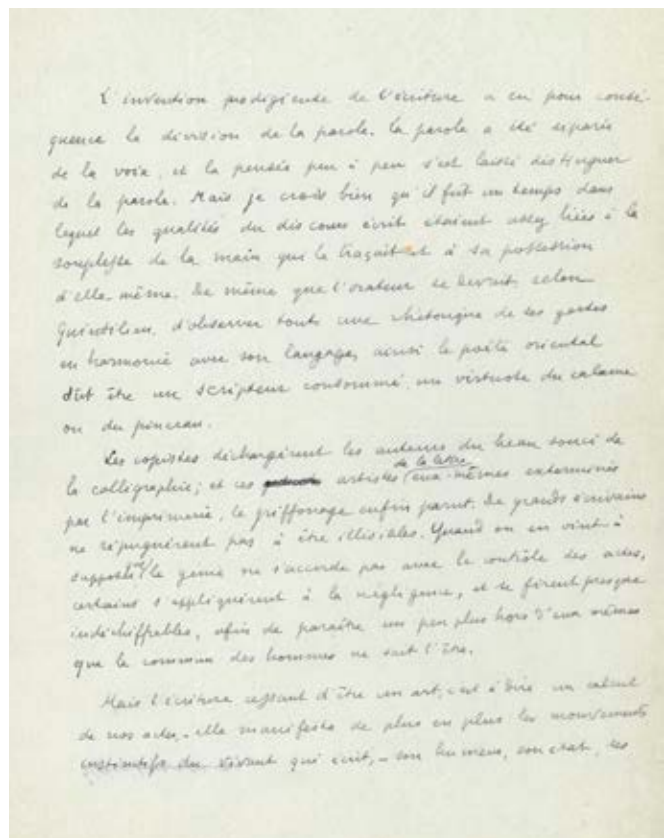
VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

NOTES autographes, **Math.** ; environ 25 pages formats divers, au crayon ou à l'encre, sous chemise autographe.

400 / 500 €

Mathématiques. Nombreuses pages de calculs, d'énoncés de problèmes et de règles mathématiques, de fonctions, ainsi que plusieurs **schémas** géométriques ; notes sur des concepts mathématiques tels que les égalités du triangle, l'infini, etc...

On joint la copie d'un problème de l'examen du Brevet (filles), et une carte de visite de B. de Kérékarto, professeur à la Faculté des Sciences de Szeged (Hongrie).



1156

1156

VALÉRY Paul (1871-1945) [AF 1925, 38^e f].

MANUSCRIT autographe signé « Paul Valéry » ; 2 pages in-4.

1 000 / 1 200 €

Sur l'écriture et la graphologie.

« L'invention prodigieuse de l'écriture a eu pour conséquence la division de la parole. La parole a été séparée de la voix, et la pensée peu à peu s'est laissé distinguer de la parole. Mais je crois bien qu'il fut un temps dans lequel les qualités du discours écrit étaient assez liées à la souplesse de la main qui le traçait et à sa possession d'elle-même »...

Tel l'orateur de l'Antiquité, qui maîtrisait une rhétorique gestuelle, le poète oriental devait être « un virtuose du calame ou du pinceau »... Valéry parle de la transition de la calligraphie à l'imprimerie et enfin au griffonnage, témoin des « mouvements instinctifs du vivant qui écrit », et il postule désormais deux lectures possibles d'un document : « L'une est indépendante de la figure des caractères [...] et ne retient que ce qui les fait reconnaître ; l'autre est indépendante de leurs effets sur la mémoire ; elle se nomme *graphologie* »... Valéry en sait assez pour regretter son ignorance en ce domaine : « Il est toujours utile de pouvoir lire dans un texte non seulement ce que l'écrivain a voulu dire, mais encore ce qu'il a dit sans le vouloir. [...] quels aveux involontaires apparaîtront au critique de l'avenir par l'analyse des caractères et des lignes ! »...

1157

[VALÉRY Paul]. ROLAND-MANUEL
(1891-1966) compositeur et
musicologue.

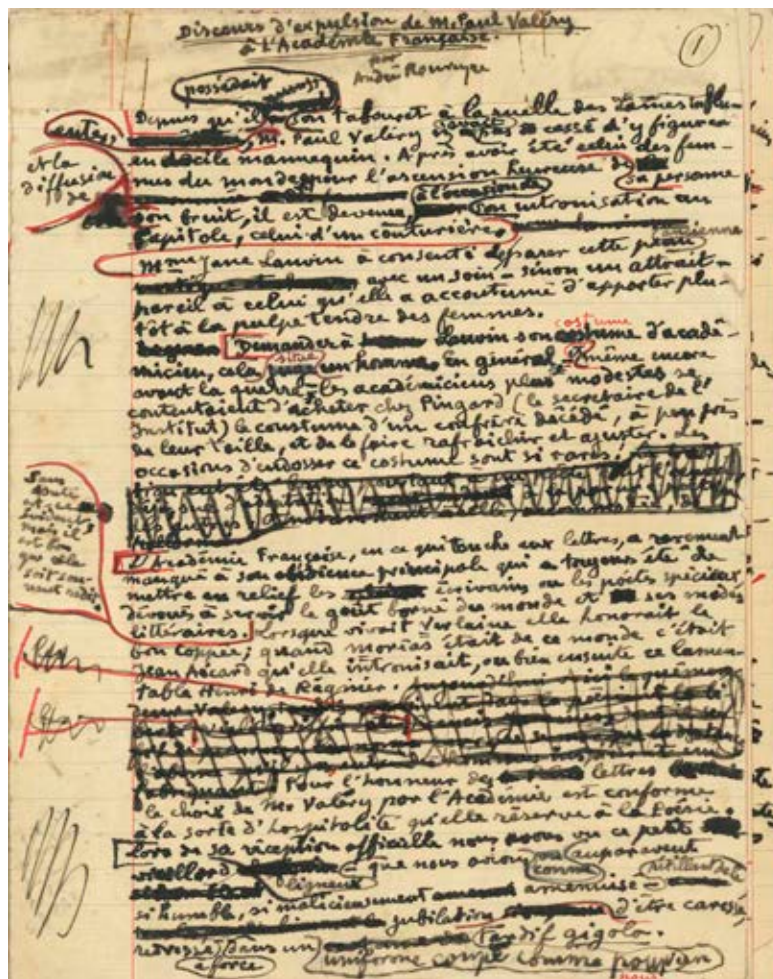
MANUSCRIT autographe, Valéry, 6
juillet 1927 ; 6 pages in12 au crayon.

400 / 500 €

Intéressantes notes sur la musique et la
poésie, prises par Roland-Manuel lors d'un
entretien avec le poète.

« Je n'entends pas grand chose à la musique.
[...] Toute musique me semble être soit faite
pour la bouche, soit pour la jambe ». Valéry
devine en WAGNER « un esprit de combi-
naison qui me paraît plus puissant que chez
tous les autres » ; chez DEBUSSY, le souffle
est plus court, « il n'entame pas l'écorce ». Il
distingue deux espèces de musique : « celle
qui partant d'un thème donné lui fait subir
mainte transformation [...] celle qui s'accorde
aux mouvements de l'âme et du corps de
son créateur »... Son prétendu archaïsme
ne tient nullement à une érudition livresque
qu'il ne possède pas, mais à l'étude même
du langage « et donc le souci de remonter le
sens ses mots. La poésie est un jeu de pri-
mitifs ou de raffinés »... Il est encore question
de son discours de réception à l'Académie
Française, « une critique d'Anatole », de
L'Âme et la Danse et d'*Eupalinos*, du *Sylphe*
fait pour être mis en musique, de BACH que
Valéry trouve vite assommant... Etc.

On joint une carte de visite de Valéry avec 4
mots autographes [3 juin 1927] et enveloppe,
plus la copie dactyl. d'une lettre de lui à
Roland-Manuel (1927).



1158

1158

[VALÉRY Paul]. ROUYEYRE André
(1879-1962) écrivain et dessinateur.

MANUSCRIT autographe signé
« André Rouveyre », **Discours
d'expulsion de M. Paul Valéry à
l'Académie Française**, [1927] ; 13
pages in-4 avec nombreuses ratures,
corrections et additions.

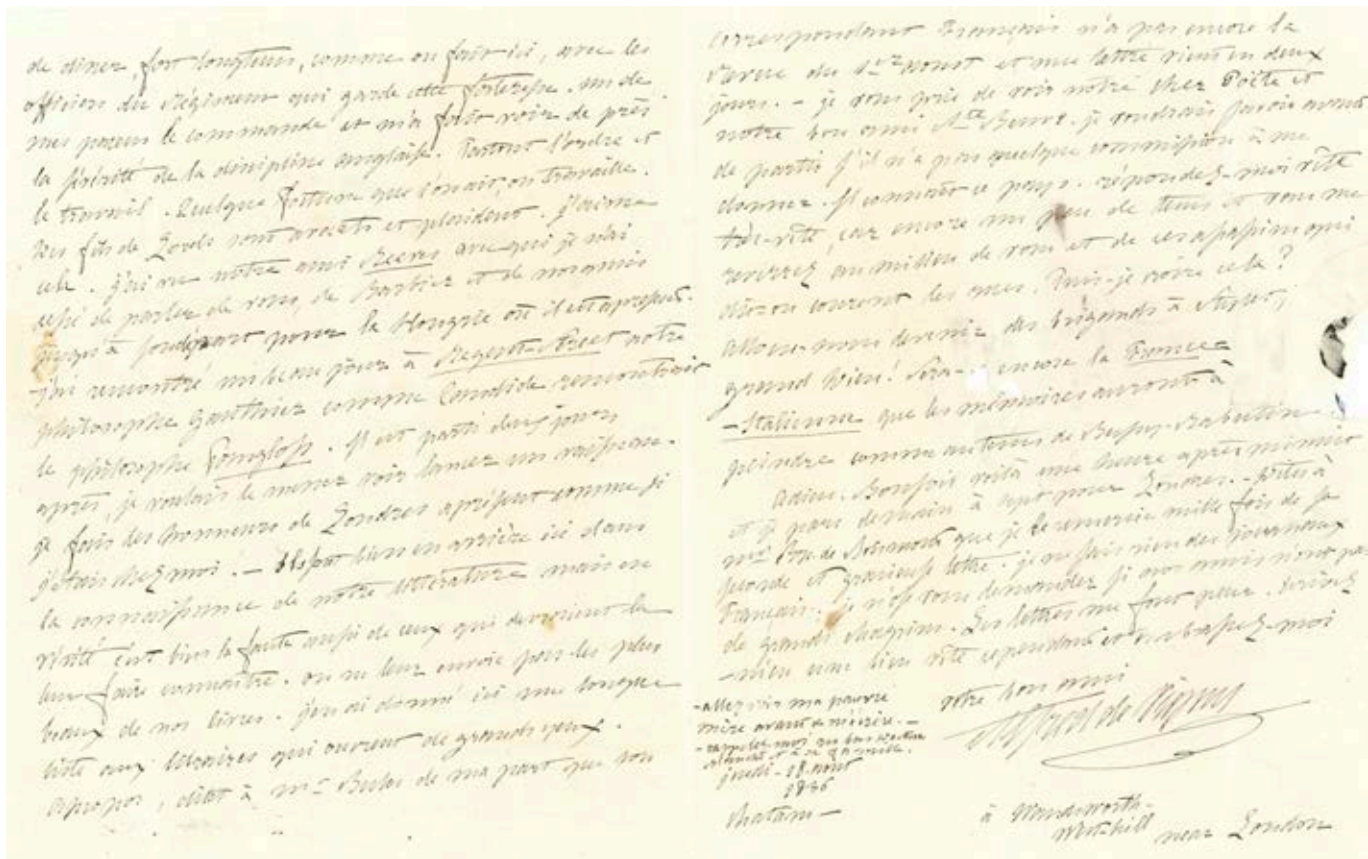
500 / 700 €

Violent article contre Paul Valéry, publié
dans *Le Crapouillot* de novembre 1927 (pho-
tocopie jointe).

Rouveyre se moque de l'académicien qui a
commandé son costume à Lanvin, au lieu
d'avoir fait retoucher celui d'un défunt col-
lègue. « Lors de sa réception officielle, nous
avons vu ce petit vieillard ligneux [...] pétill-
lant de la jubilation d'être caressé, redressé
à force dans un uniforme coupé comme
pour un tardif gigolo »... Il raille le vaniteux
reprenant du lustre dans cet « asile crépus-

culaire à la décrépitude des favoris. Là les
malheureux gratte-papier usés au labeur de
plaire achèvent de se réunir dans une sènelle,
inoffensive, misérable et moliéresque flatterie
mutuelle »... Quant à sa production littéraire,
l'inspiration est absente de ces « composi-
tions pénibles, desséchées, techniques »,
sans substance ni cœur, « affectant un lyrisme
excité » : cela donne « un grand vomissement
excentrique de toutes les figures de la rhé-
torique poétique qu'il fait suer, sous son forçage
de brute intelligente et insensible »... Etc.
On joint 3 L.A.S. à Jean GALTIER-BOISSIÈRE,
rédacteur du *Crapouillot*, à propos du second
article de Rouveyre sur Valéry dans cette
revue (numéro de janvier 1928). – André
ROUYEYRE, proposant des « Répugnantes
nouvelles littéraires ». – François MAURIAC
(19 janvier 1928) : « Vous vous trompez »,
Valéry est « un des écrivains qui honorent
le plus sûrement notre époque »... – Jacques
BOULENGER (3 février 1928) : cette campagne
contre Valéry est « injuste »...

VALÉRY Paul : voir n° 879.



1159

VIGNY Alfred de (1797-1863) [1845, 32^e f].

L.A.S. « Alfred de Vigny », [Chatham, 18 août 1836], à Antoni DESCHAMPS, chez le Dr Blanche à Montmartre ; 3 pages in-4, adresse (petites déchirures par bris de cachet réparées ; portrait joint).

700 / 800 €

Belle lettre à son ami lors de son séjour en Angleterre.

Il ne l'oublie pas, et se rappelle combien Antoni avait souffert en Angleterre : « Vous étiez alors bien abattu et je crois que la traversée et la saison vous avaient fait voir tout sous une couleur plus sinistre qu'il n'eût fallu pour être juste. Pour moi, c'est le contraire. La saison est chaude et belle ; tout est gazon et roses. Les routes de ce grand jardin de l'Angleterre sont couvertes de ces voitures que vous savez où l'on fait de la musique en déployant de grandes bannières. John Bull est en gaieté. Il travaille et il chante. Je

connais à fond à présent ses sentiments, ses idées et sa vie. Je fais mes provisions de remarques. Je vais du haut en bas de l'échelle ».

Il est venu à Chatham « visiter les vaisseaux de ligne qui sont dans la Tamise et sur les chantiers », et « voir de près la sévérité de la discipline anglaise. Partout l'ordre et le travail. Quelque fortune que l'on ait, on travaille. Des fils de Lords sont avocats et plaident. J'aime cela »...

Les Anglais sont bien en arrière « dans la connaissance de notre littérature ; mais en vérité c'est bien la faute aussi de ceux qui

devraient la leur faire connaître. On ne leur envoie pas les plus beaux de nos livres. [...] Je vous prie de voir notre cher Poète et notre bon ami S[AIN]TE-BEUVE ». Il va bientôt revenir : « vous me reverrez au milieu de vous et de ces assassins qui, dit-on, courent les rues. Puis-je croire cela ? Allons-nous devenir des brigands à stylet, grand Dieu ! Sera-ce encore la France italienne que les mémoires auront à peindre comme au temps de Bussy-Rabutin ? »...

Correspondance, t. 3, p. 140 (n° 36-84).

1160

VIGNY Alfred de (1797-1863) [1845, 32^e f].

MANUSCRIT autographe, **Royer-Collard**, 30 janvier 1842 ; 2 pages et demie grand in-fol. (36 x 23 cm), paginées 9 à 11 (portrait joint).

2 000 / 2 500 €

Célèbre récit, écrit sur le vif, de sa visite académique à Royer-Collard.

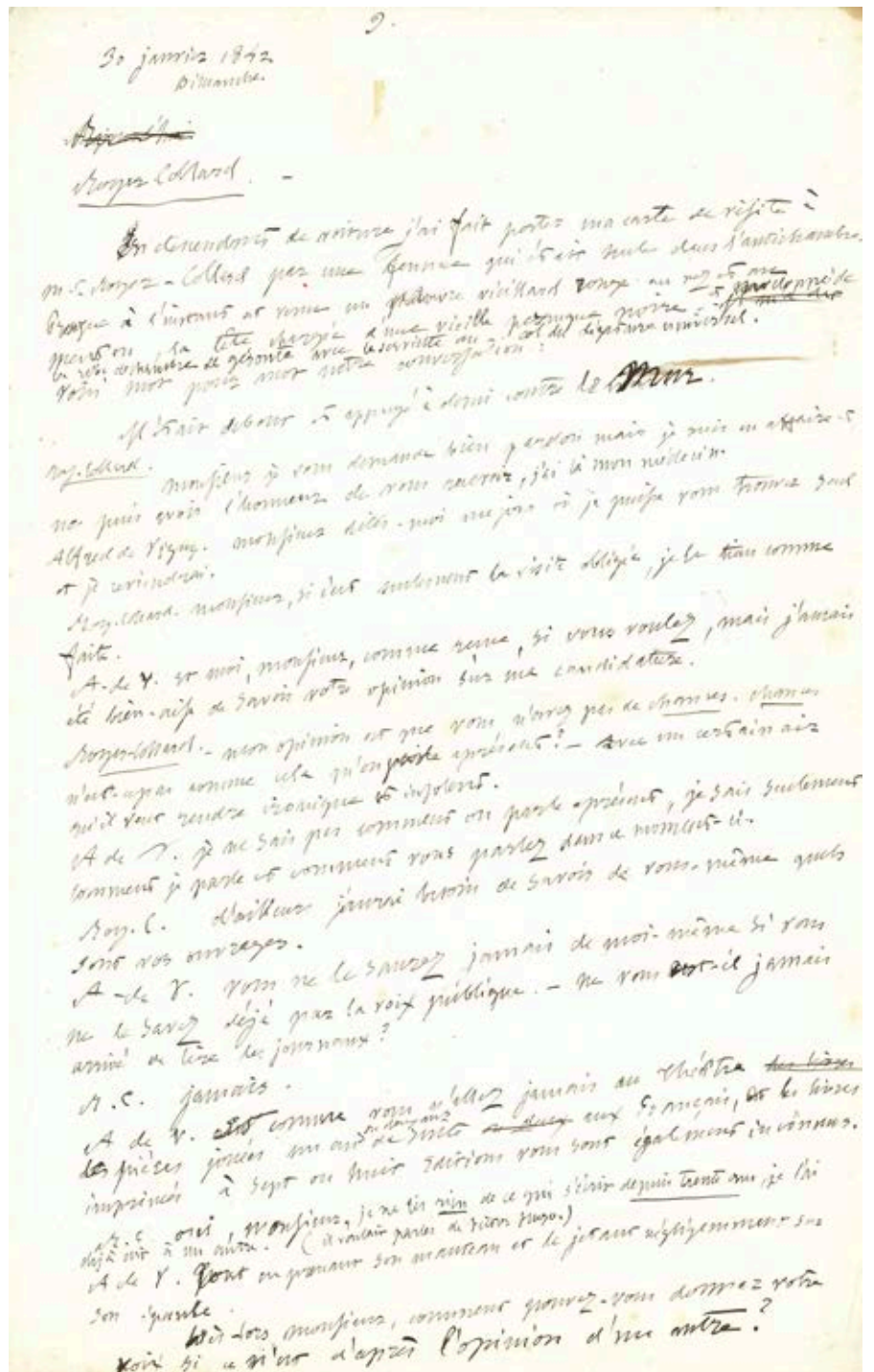
[Le récit de cette visite à Pierre-Paul ROYER-COLLARD (1763-1845) a été recueilli dans le *Journal d'un poète* (Bibl. de la Pléiade, p. 1163-1165).]

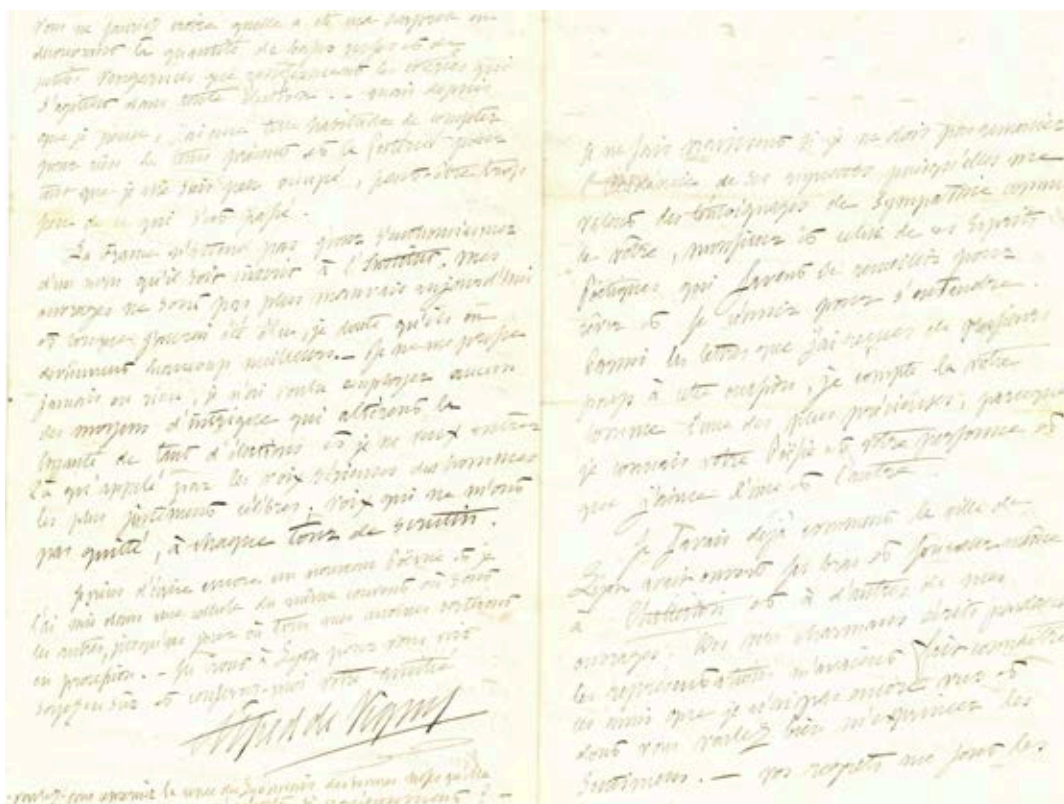
La scène se passe dans une antichambre mal chauffée, entre le candidat et « un pauvre vieillard, rouge au nez et au menton, sa tête chargée d'une vieille perruque noire et enveloppé de la robe de chambre de Géronte avec la serviette au col du Légataire universel ». Vigny est mal reçu et rapporte avec verve sous forme de dialogue de comédie les propos échangés.

Royer-Collard lui déclare : « Mon opinion est que vous n'avez pas de chances », avec un « certain air qu'il veut rendre ironique et insolent ». Il se vante même de ne rien lire, ni journaux, ni « rien de ce qui s'écrit depuis trente ans », il ne va pas au théâtre, il ignore donc les œuvres de Vigny. Ce dernier, au moment de se retirer, lance : « Vous n'attendez pas, je pense que je vous fasse connaître mes œuvres, vous les découvrirez dans votre quartier, ou en Russie dans la traduction russe ou allemande sans que je vous dise : Mes enfans sont charmans comme le hibou de Lafontaine »...

Et Vigny de conclure : « Vieillard à demi en enfance. Aigri de se voir oublié après avoir eu son jour de célébrité. Jusqu'ici les académiciens me donnent une bonne comédie, ils ne l'écriraient pas si bien qu'ils me la jouent sans le savoir ».

L'Académie française au fil des lettres, p. 196-200.





1161

VIGNY Alfred de (1797-1863) [1845, 32^e f].

L.A.S. « Alfred de Vigny », [20 (?) mai 1842], au poète Victor de LAPRADE ; 4 pages in-8.

800 / 1 000 €

Très belle lettre sur son échec à l'Académie française, et sur la poésie.

[Vigny a subi trois échecs successifs au début de 1842 pour ses premières candidatures à l'Académie, le 17 février (c'est le duc Pasquier et Ballanche qui furent élus) et le 4 mai (contre Henri Patin). Victor de LAPRADE (1812-1883) a publié dans la *Revue du Lyonnais* un grand article soutenant énergiquement la candidature de Vigny, qui ne sera élu que le 8 mai 1845, à sa septième tentative.]

« Je ne sais vraiment si je ne dois pas remercier l'Académie de ses rigueurs puisqu'elles me valent des témoignages de sympathie comme le vôtre, Monsieur, et celui de ces Esprits Poétiques qui savent se recueillir pour rêver et se réunir pour s'entendre. Parmi les lettres que j'ai reçues de plusieurs pays à cette occasion, je compte la vôtre comme l'une des plus précieuses, parce que je connais votre Poésie et votre personne et que j'aime l'une et l'autre.

Je savais déjà comment la ville de Lyon avait ouvert ses bras et son cœur même à Chat-

terton et à d'autres de mes ouvrages. [...] Vos regrets me sont les plus doux à entendre car c'est dans vos cœurs fervens que demeure et se conserve l'amour de la Poésie et le talent des Poètes. N'espérons pas que le nombre soit jamais bien grand de ceux qui sauront seulement comprendre la Poésie et suivre nos pensées sous le double voile du symbole et de l'harmonie. J'ai vu et vous aussi sans doute, des hommes de beaucoup d'esprit, (mais d'esprit seulement) tout éblouis et comme étourdis d'une lecture de la plus belle Poésie, ne pas y comprendre un mot, l'avouer et demander une seconde ou troisième lecture.

Excepté par les Poètes, les vers sont toujours mal lus et c'est encore une des barrières qui séparent le Poète du public, j'ai souvent pensé qu'il nous faudrait des Rhapsodes. La prose plus heureuse n'a pas besoin de la voix »...

Après avoir fait l'éloge de la *Psyché* de Laprade, Vigny lui recommande de ne pas limiter son abondance naturelle : « C'est pour vous comme pour d'autres Poètes qui furent des plus célèbres, une nécessité que de laisser se répandre les cataractes et les cascades de vers nombreux qui viennent du fond de votre âme. Les sujets les plus étendus seront, je crois ceux qui vous réussiront toujours le mieux et vous devez sans réserve vous y livrer. Les Grâces ont entendu votre

belle invocation et elles ont touché votre front de leurs lèvres ».

Vigny évoque alors ses échecs à l'Académie, la conduite des académiciens, et « la quantité de basses ruses et de petites vengeances que renferment les coterie qui s'agitent dans toute élection. - Mais depuis que je pense, j'ai une telle habitude de compter pour rien le tems présent et la Postérité pour tout que je me suis peu occupé, peut-être trop peu de ce qui s'est passé. La France n'attend pas pour s'enthousiasmer d'un nom qu'il soit inscrit à l'Institut. Mes ouvrages ne sont pas plus mauvais aujourd'hui et lorsque j'aurai été élu, je doute qu'ils en deviennent beaucoup meilleurs. - Je ne me presse jamais en rien, je n'ai voulu employer aucun des moyens d'intrigue qui altèrent la loyauté de tant d'élections et je ne veux entrer là qu'appelé par les voix sérieuses des hommes les plus justement célèbres ; voix qui ne m'ont pas quitté, à chaque tour de scrutin ».

Enfin, faisant allusion à *La Maison du Berger* dont il vient d'achever la première version, Vigny ajoute : « Je viens d'écrire encore un nouveau Poème et je l'ai mis dans une cellule du même couvent où sont les autres, jusqu'au jour où tous mes moines sortiront en procession »...

Correspondance, t. 4, p. 637 (n° 42-87).

L'Académie française au fil des lettres, p. 201-203.

1162

VIGNY Alfred de (1797-1863) [1845, 32^e f].

3 L.A.S. « Alfred de Vigny », février-mars 1844, à Victor HUGO ; 1 page in-8 chacune.

1 000 / 1 500 €

Sur sa candidature à l'Académie française, entre deux scrutins.

[Le 8 février, Saint-Marc Girardin avait été préféré à Vigny pour le fauteuil de Campenon, mais trois voix pour Vigny, dont celle de Hugo, avaient bloqué l'élection au fauteuil de Casimir Delavigne (Sainte-Beuve et Vatout eurent seize voix chacun). Le 14 mars, Vigny allait subir un double échec, face à Sainte-Beuve et à Mérimée.

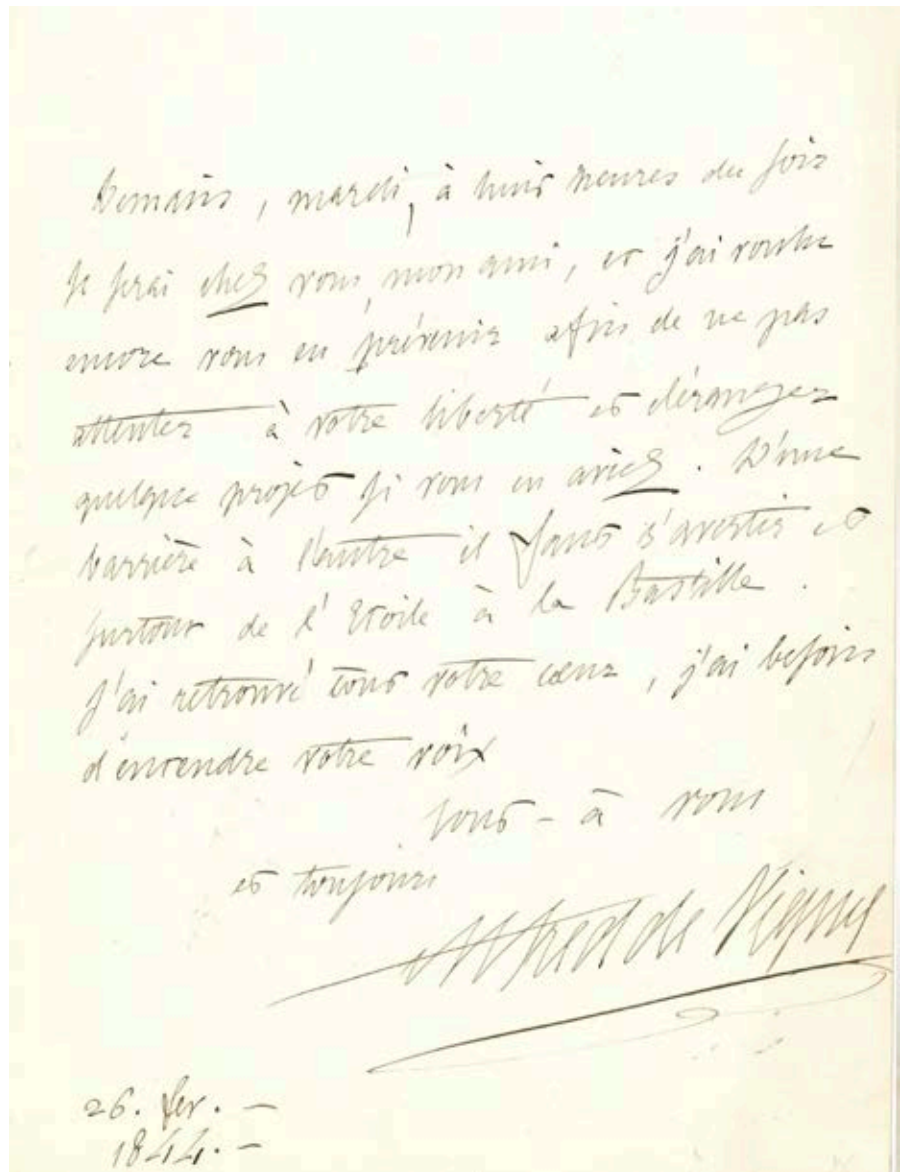
Ces trois lettres témoignent de la complicité entre Vigny et son principal soutien à l'Académie.]

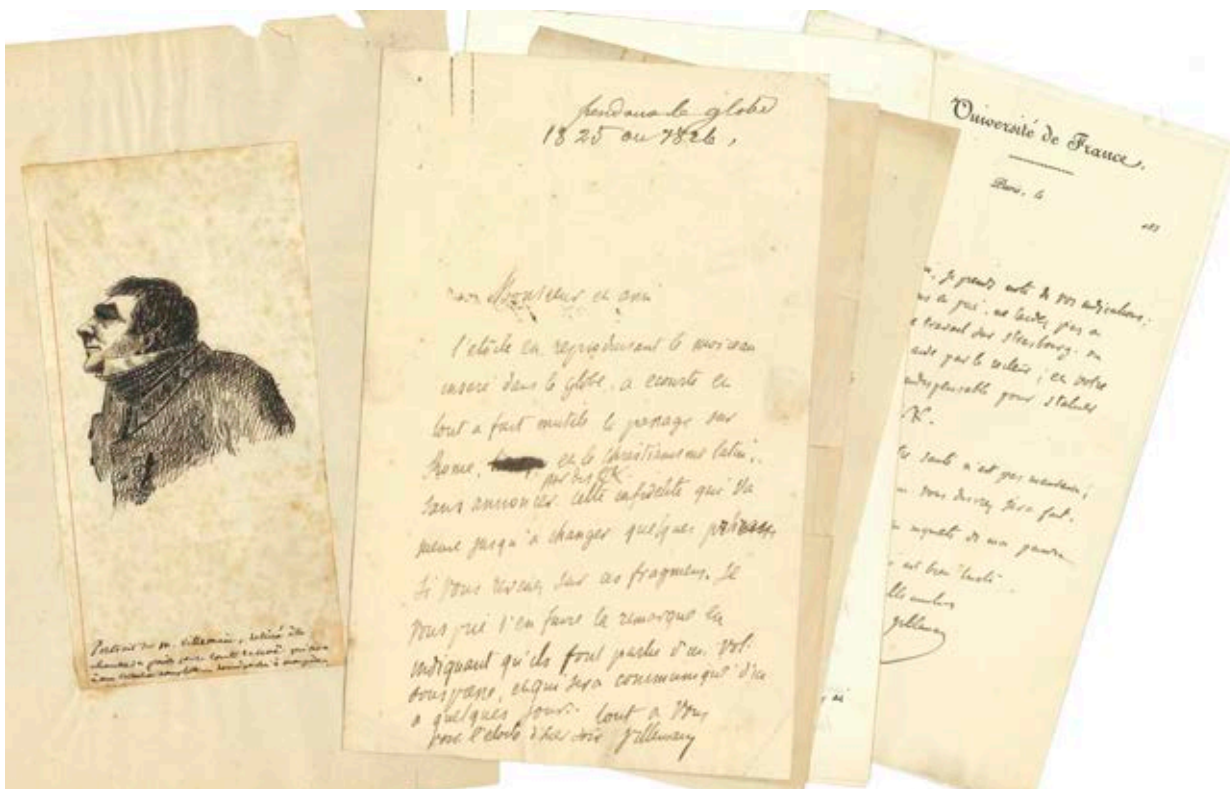
20 février. Il annonce sa visite pour demain, « mercredi des cendres, jour de calme s'il en fut », à huit heures du soir, sauf contordre : « J'aurai plusieurs choses à vous dire : dans un petit coin sombre comme le misanthrope »...

26 février. Il viendra demain soir : « j'ai voulu encore vous en prévenir afin de ne pas attenter à votre liberté et déranger quelque projet si vous en aviez. D'une barrière à l'autre il faut s'avertir et surtout de l'Étoile à la Bastille. J'ai retrouvé tout votre cœur, et j'ai besoin d'entendre votre voix »...

10 mars. « Demain soir à huit heures, mon ami, la place Royale me verra arriver de mon pays des Champs Élysées si vous n'avez pas à sortir et ne m'avez pas écrit d'ici là. Au nom du ciel ne venez pas de si loin sans m'avertir, ce serait comme l'autre jour et j'en serais inconsolable »...

Correspondance, t. V, p. 238-239 (n^{os} 44-21 et 44-23) et 246 (44-32).





1166

1163

VIGNY Alfred de (1797-1863) [1845, 32^e f].

L.A.S. « Alfred de Vigny », 2 février 1846 ; 2 pages in-8.

300 / 400 €

Au sujet de sa réception à l'Académie française (29 janvier 1846).

Il regrette que son correspondant ne soit pas venu chercher le billet réservé pour lui « et qui est devenu inutile. Toutes les personnes à qui je les ai donnés ont agi ainsi je n'ai rien envoyé et ne le pouvais pas. – Au milieu de mille affaires d'impression de discours, de commission de lecture, des discussions nécessaires deux jours avant la séance, je n'ai pu qu'attendre et distribuer mes 45 billets à 298 personnes inscrites. La multiplication n'était pas facile, mais parmi tant de noms, j'avais écrit le votre que la bonne grâce de votre billet m'avait fait remarquer, je vous attendais et vous voyez que je m'en souviens aujourd'hui pour vous regretter »...

On joint une l.a.s. du comte MOLÉ, mercredi 28 janvier [1846], relative à des billets pour cette réception ; et une l.a.s. d'Auguste BARBIER félicitant le « nouvel académicien » pour son éléction, [12 mai 1845]. *Correspondance*, t. VI, p. 68 (n° 46-48).

1164

VIGNY Alfred de (1797-1863) [1845, 32^e f].

L.A.S. « Alfred de Vigny », 27 avril 1854, à Ernest LEGOUVÉ ; 4 pages in-8.

400 / 500 €

Belle lettre sur l'Académie française.

Il décline l'invitation que lui a faite Legouvé de venir à une audition de sa *Médée* [en vue d'obtenir sa voix à l'Académie] : « Le surcroît d'estime que vous me donneriez pour votre talent ne pourrait rien ajouter à l'opinion que j'en ai et qui s'est depuis longtemps formée dans mon esprit par vos excellents ouvrages. [...] Plus j'ai connu l'Académie française, plus j'ai vu que la seule manière d'agir loyalement est de se conformer au règlement de nos pères du temps de Louis XIII, lequel interdit formellement toute promesse de vote. [...] J'ai toujours voté pour quelqu'un, toujours pour un écrivain, un homme de lettres véritable ayant des œuvres visibles, dignes d'éloges et de durée »...

[Peu après, *Médée* paraissait chez Sandre et connaissait un succès durable au théâtre, tandis que Legouvé entrait à l'Académie l'année suivante.]

1165

VIGNY Alfred de (1797-1863) [1845, 32^e f].

Manuscrit autographe, **Académie**, et L.A.S. « Alfred de Vigny » ; demi-page grand in-fol., et 3 pages in-8.

1 000 / 1 200 €

Brouillon de note pour le *Journal d'un poète*. « S'il fallait chercher quelque part une marque évidente du progrès de la Civilisation je la placerais dans la grandeur toujours croissante du rang que tient l'homme de lettres. D'abord rapsode, puis trouvère et amuseur de gens, puis vassal et domestique des grands, puis enfin libre et aujourd'hui maître. Oui maître souverain des sociétés »... 28 mai 1857, à un poète dont le travail a été retenu « parmi 149 autres Poèmes » ; il fait donc partie des huit poèmes parmi lesquels « l'Académie choisira celui qui, seul, doit recevoir un prix qui n'est jamais partagé et n'a point d'accessit »...

On joint une note autographe sur une enveloppe au sujet de Lamartine en 1863 à propos d'une « Lettre lithographiée. Sorte de circulaire de Lamartine en date du 8 avril – pour un emprunt. [...] On emploie dans cette circulaire un langage rusé en prétendant répondre à des offres de service imaginaires »...

VIGNY Alfred de : voir n° 872.

1166

VILLEMALIN Abel-François (1790-1870) [AF 1821, 17^e f].

16 L.A.S. « Villemalain », [1825-1836 et s.d.], à Paul-François DUBOIS ; 23 pages in-8 ou in-12, quelques à en-tête *Université de France* et *Ministère de l'Instruction publique*, quelques adresses (2 portraits joints).

400 / 500 €

Intéressante correspondance au directeur du Globe.

L'Étoile a reproduit une version tronquée du morceau inséré dans *Le Globe*... La mort tragique de CARREL l'afflige : « Malgré sa fausse route, j'estime sa rare vigueur d'esprit, et son talent »... (31 juillet 1836)... Sur la bibliothèque du collège d'Eu, les tournées d'inspection de Dubois et d'Ampère, des requêtes de professeurs... Il parle de sa famille et ses deuils, de la mort d'Augustin THIERRY, de Guizot et Salvandy, etc.

On joint 28 L.A.S. et 1 L.S., 1816-1868, à divers (Laya, Salvandy, Quatrefages, Arnault, etc.) ; une caricature à la plume par le comte de NOË (plus 2 faire-part). Plus 2 l.a.s. de SALVANDY à Dubois.

VILLEMALIN Abel-François : voir nos 851, 978, 997, 1046.

1167

VILLENAVE Mathieu-Guillaume (1762-1846) écrivain, avocat et journaliste.

MANUSCRIT autographe, **Un chapitre pour servir à l'histoire de l'Académie française**, 1845 ; 37 pages petit in-4, plus 16 pièces jointes.

500 / 600 €

Villénave a fait partie des Nantais qui ont eu à subir les humiliations de la Révolution. Ayant protégé Bailly en 1792, lui et sa femme furent arrêtés. Il abandonna alors le métier d'avocat et se consacra aux lettres. Il eut une prodigieuse collection d'autographes, notamment de la Révolution, et passe pour avoir développé en France le goût des autographes.

Ce dossier rassemble les notes qui ont servi à Villénave à écrire son étude *Un chapitre pour l'histoire de l'Académie française. Quelle est l'origine et quelle a été la cause du droit de visite imposé aux candidats de l'Académie française ?*, publiée en août 1845 dans *L'Investigateur* (tiré à part joint, plus celui d'un *Mémoire sur l'établissement des universités, des académies et des journaux*, septembre 1844). Aux notes de Villénave, sont joints divers documents anciens, et un dossier de 6 pièces sur les jetons des Académies (1749-1765, dont 3 L.S. par De Cotte).

1168

VOLNEY Constantin de (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste [AF 1803, 24^e f].

L.A.S. « Volney », Paris 9 septembre 1817, à Pierre-Simon GIRARD ; 2 pages in-4, adresse.

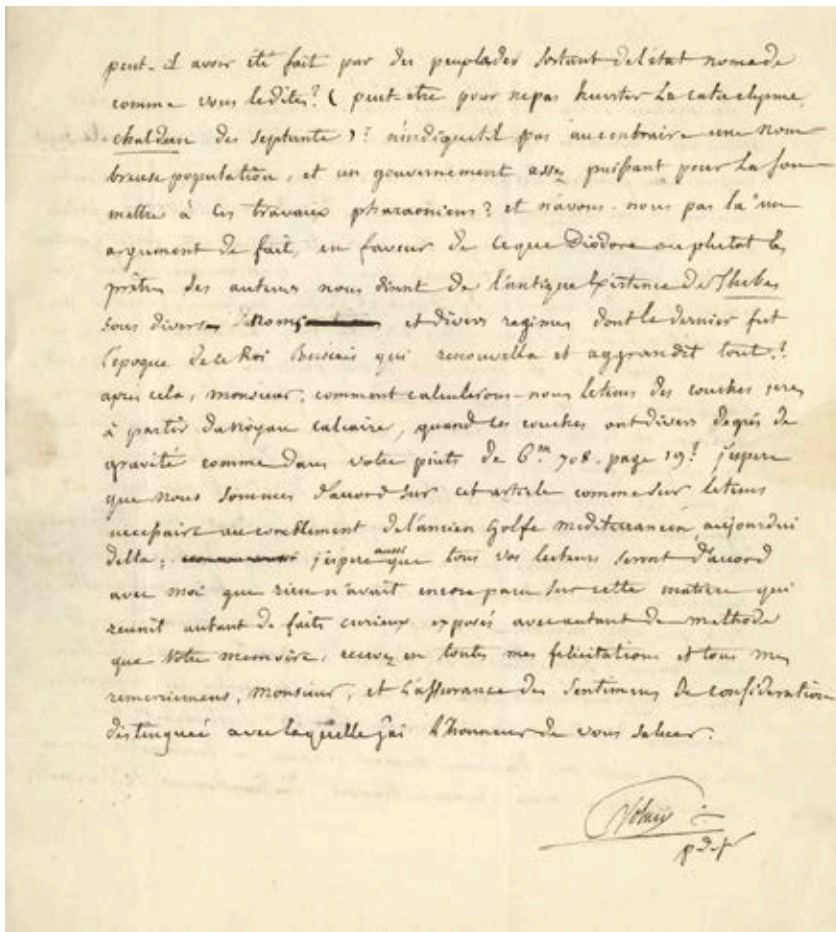
400 / 500 €

Belle lettre sur l'Égypte.

[Pierre-Simon GIRARD (1765-1836), ingénieur des ponts et chaussées et directeur des eaux de Paris, membre de l'Académie des Sciences, avait participé à l'expédition d'Égypte.]

Il a lu avec le plus grand intérêt son mémoire « sur l'exhaussement séculaire du Nil et de sa vallée. [...] Votre tableau géologique à partir de Philae est on ne peut plus lumineux. Le fait général d'exhaussement par dépôts de vases est incontestable. Le terme moyen de 0 m,126 par siècle est plausible [...] mes idées s'accroissent de cette donnée : selon elle le sol factice de Carnaq aurait été formé près de 3000 ans avant notre ère : selon mes recherches, les magnifiques monuments de ce lieu n'ont pu précéder le 23^e siècle avant notre ère, six à sept cents ans d'existence auraient préparé ce développement de puissance despotique. Mais l'énorme travail d'exhaussement de six mètres peut-il avoir été fait par des peuplades sortant de l'état nomade comme vous le dites ? [...] n'indique-t-il pas au contraire une nombreuse population, et un gouvernement assez puissant pour la soumettre à ces travaux pharaoniques ? »... Etc.

On joint 4 L.A.S., 1802-1819 ; et un portrait lithographié par J. Boilly.



1168

1170

YOURCENAR Marguerite (1903-1987)
[AF 1980, 3^e f.] ; elle fut la première
académicienne.

L.A.S. « Marg. Yourcenar », Bruxelles
14 décembre 1930, à Jean ROYÈRE ;
3 pages petit in-4 sur papier mauve,
enveloppe.

1 000 / 1 500 €

Belle lettre sur la gloire et le roman.

Elle remercie son ami de sa belle lettre et lui répond sur la question de la gloire : « C'est un fruit qu'on ne mange pas, dites-vous, mais qu'on partage. Vous avez mille fois raison. Il ne faut considérer la gloire [...] que comme un moyen. [...] Malheureusement, dans la vie courante, la gloire ne se présente guère à nous que sous la forme de succès, chose agréable à un point de vue tout pratique, mais décevant et souvent dangereux. Je ne sais pas encore exactement ce que je vaud. L'important pour moi, en ce moment, est d'arriver, au sens précis du mot, à m'estimer moi-même. Ce que je vous écrivais l'autre jour au sujet du roman n'est pas très juste. Un roman n'est pas l'équivalent d'un poème ; c'est autre chose ; je crois même que c'est davantage. Dans le poème, la sensation nous fait retour, multipliée, mais identique à ce qu'elle était au départ. L'avantage du roman, même autobiographique, c'est qu'il nous détache de nous-mêmes, et nous force d'adopter, autant que possible, le point de vue du créateur ».

Elle est touchée des soins que Royère et sa femme portent à leur belle-fille, « un chef-d'œuvre de dévouement »... Elle ajoute un amusant post-scriptum sur les formules finales des lettres, et conclut : « Les Anglais disent que "la rose peut s'appeler comme elle veut, elle serait toujours la rose". Mais c'est un proverbe auquel il est ambitieux de faire allusion quand on ne s'appelle que Marguerite ».

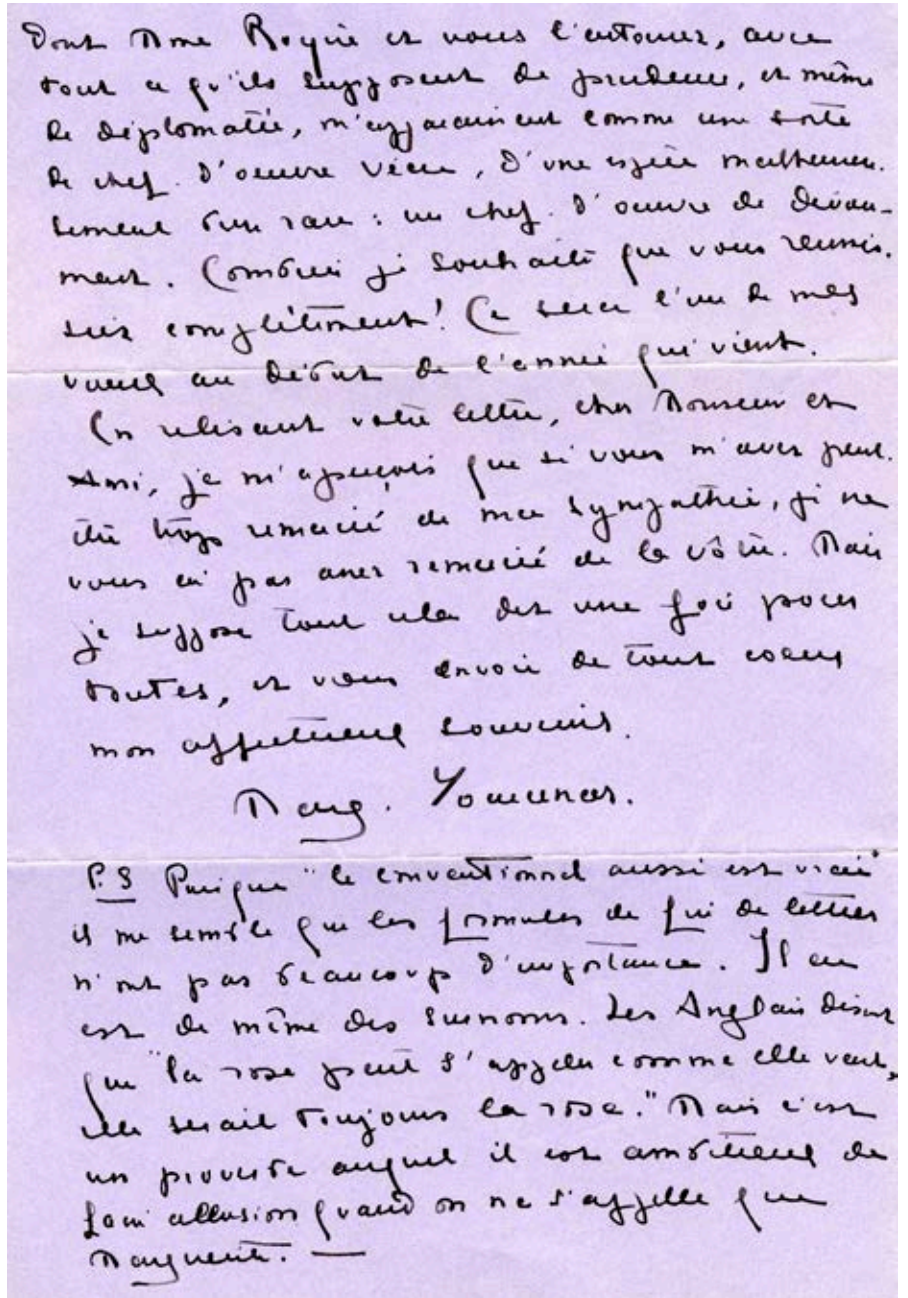
L'Académie française au fil des lettres,
p. 280-283.

1171

YOURCENAR Marguerite (1903-1987)
[AF 1980, 3^e f.]

L.S. et L.A.S. « M. Yourcenar » et
« Marguerite Yourcenar », 1932-1938 à
André FRAIGNEAU ; 1 page petit-in-4
dactylographiée sur papier mauve
avec enveloppe, et 2 pages in-8 sur
papier bleu à en-tête *Normandy
Hotel Paris*.

300 / 400 €



1170

[André FRAIGNEAU (1905-1991), lecteur aux éditions Grasset, avait inspiré à Yourcenar une passion intense, mais sans espoir.]

Lausanne 23 mai 1932. Elle a terminé son livre en chemin de fer, et comme elle en a tourné une page « avec un doigt qui venait de servir à égaliser un fard, une de vos pages semble avoir saigné. J'aime votre livre. [...] Il me plaît que ce livre vous ressemble, et que tant de ténèbres finissent par muler votre image. Je pense à l'histoire que vous m'avez

racontée, et j'imagine un torse de lutteur sûr de ne pas vaincre [...] ou de suppliant sûr de ne pas être exaucé. Mais peut-être serait-il temps de s'exaucer soi-même »...

Paris 6 juillet 1938. Elle le remercie pour les « lignes si généreuses » qu'il a consacrées dans le *Mercure de France* à ses *Nouvelles Orientales*, qui lui rappellent qu'ils ne se sont pas vus depuis bien longtemps. De passage à Paris quelques jours, elle l'invite à boire un porto dimanche...

5.
Trois livres, ou l'un d'eux,
je vous les ferai envoyer.

Prière de remercier Anne
pour son conseil au sujet
de Delatte à qui je vais
écrire.

J'apprends que Le Mercure de
France va publier prochainement
mes Entretiens Radiophoniques
de 1970. Etant donné ma fatigue
à l'époque, ils étaient un peu
minces, et j'y ai rajouté son et
là en tâchant de rester dans
à ton, mais de faire moins
bafouillé. Voyez mon manque
d'honnêteté !

Pas d'autre nouvelle, sinon
que l'on m'annonce en juin, et
que me voilà officier (je suppose

6
qu'on ne doit pas "officière";
Je n'ai trouvé cette forme-là
que dans Genet) de l'ordre
de Léopold. Robert Rothchild
m'embrassera lors de mon
prochain passage à Paris
(date pas fixée). Ce sera
gentil, mais ce ne sera pas
Montaire.

Avec toutes mes affectueuses
pensées à partager avec Anne
et Jacques,

Marguerite Yourcenar

La Très chère Valentine n'est pas
vraiment remplacée. Zoé (4 mois)
est vigoureuse et jolie, mais pour
le moment c'est encore un enfant
Terrible.

1172

YOURCENAR Marguerite (1903-1987)
[AF 1980, 3^e f].

2 L.A.S. « Marguerite Y » et
« Marguerite Yourcenar », 1955-
1972, à la princesse Hélène
SCHAKHOWSKOY ; 2 pages in-4
à vignette et en-tête *Stadshotellet*,
Visby, et 6 pages in-8 à l'encre verte,
enveloppes.

800 / 1 000 €

**Belle correspondance avec la directrice
des éditions des femmes bibliophiles, Les
Cent Une.**

[Elle publiera notamment *Alexis ou le Traité
du vain combat* de Yourcenar, illustré par
Salvador Dali.]

Visby (Suède) 22 mai 1955. Elle lui avait
promis une bague en bronze qui l'avait inté-
ressée, « copie d'un modèle ancien, acheté
au Musée de Copenhague ». N'ayant pu y
retourner, elle lui envoie « la bague que je

vous ai montrée à Paris. Je l'ai moi-même
fait copier en or, pour mon propre usage,
afin de la posséder dans une matière un
peu plus belle » ; elle lui conseille de faire
de même... Elle part le 8 juin aux États-Unis
à Northeast Harbor, dans le Maine, « pour
un assez long séjour de travail et de repos »...
Petite Plaisance, 5 janvier 1972. Elle a placé
la belle pierre qu'elle lui a donnée « avec des
empreintes de plantes fossiles trouvées dans
le sol de notre jardin, une bague de bois
décortiquée par des castors du voisinage,
qui l'ont marquée de signes quasi runiques,
[...] au pied du plâtre d'un des "bronzes de
Bavai", une Grande Mère gallo-romaine qui
m'est particulièrement chère, d'un très bon
style III^e ou IV^e siècle, avec un buste très
allongé qui fait déjà prévoir la Fortitude de
Botticelli ». Elle la remercie de lui donner
des nouvelles de leur ami l'éditeur Charles
ORENGO qui vient d'être opéré. Elle parle
ensuite sans enthousiasme de sa biographie
par Jean BLOT (Seghers, 1980), qu'elle ne

connait pas, et dont le résultat ne l'étonne
pas : il n'a pas voulu la rencontrer pour être
plus libre dans son travail, mais « nos long-
ueurs d'ondes ne se rejoignent en aucun
point » et certaines erreurs auraient pu être
évitables s'il l'avait vue cinq minutes... « J'ap-
prends par Anne [QUELLENNEC, présidente
des Cent Une], qu'*Alexis* est sorti et que
vous en êtes toutes deux contentes, ce qui
me fait grand plaisir ». Elle n'avait pas voulu
leur signaler les nouvelles éditions d'*Alexis*
et de son *Théâtre II* qui ont paru à l'automne
chez Gallimard, car leur texte n'offre rien de
nouveau. De même pour « *l'Hadrien* illustré
qui est un fort beau volume », mais elle peut
les leur envoyer... *Le Mercure de France* va
publier ses *Entretiens Radiophoniques*, de
1970, qu'elle vient de retoucher pour « faire
moins bafouillé : voyez mon manque d'hon-
nêteté ! »... Elle vient d'être nommée officier
de l'Ordre de Léopold : « je suppose qu'on
ne dit pas "officière" ; je n'ai trouvée cette
forme là que dans Genet »...

1173

YOURCENAR Marguerite (1903-1987)
[AF 1980, 3^e f].

L.A.S. « Marguerite Yourcenar », Tilff 13 novembre 1956, à Victor MOREMANS à la *Gazette de Liège* ; 2 pages in-8 à en-tête *Hotel Astoria Bruxelles* biffé, enveloppe.

400 / 500 €

Elle lui a envoyé un exemplaire des *Charités d'Alcippe* pour le remercier de son article sur elle dans la *Gazette de Liège* : « c'est bien de la gratitude que j'éprouve en lisant cette interview non seulement dénuée des erreurs qui si souvent se glissent dans les reportages habituels, mais où se reconnaît une vraie compréhension du travail littéraire »... Elle a été émue par sa description du « long combat mené dans la presse régionale en faveur de la littérature à qui, partout, les journaux font de moins en moins de place. Ce combat pour une littérature désintéressée, mais nullement pourtant désolidarisée des événements et de la vie, j'ai l'impression de le mener aussi »...

1174

YOURCENAR Marguerite (1903-1987)
[AF 1980, 3^e f].

L.A.S. « Marguerite Yourcenar », Paris 31 mai 1971, à Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-8 à en-tête *Hôtels St James et d'Albany* (petites traces d'eau).

600 / 800 €

Elle souhaite rencontrer Montherlant, et lui dit son admiration.

Elle aimerait le rencontrer, sur les conseils de Gilles Dutreix de Radio-Nice. « Je me hasarde à faire ce à quoi j'avais souvent pensé : vous demander la permission de vous saluer pendant mon court passage à Paris où je ne serai plus que pour huit jours. Je respecte trop la solitude de l'écrivain et j'ai trop horreur de ce gaspillage de temps auquel tout le monde nous oblige pour ne pas comprendre et même approuver – que vous disiez non. Je vous connais trop par vos livres pour avoir besoin de vous connaître. Mais il me serait agréable de pouvoir vous dire une fois de vive voix mon admiration et ma sympathie ». Elle ajoute : « Le projet de parking quai Voltaire dont on m'a entretenue est affreux. Nous vivons dans une perpétuelle catastrophe ». En tête, note de MONTHERLANT pour le rendez-vous.



1174

1175

YOURCENAR Marguerite (1903-1987)
[AF 1980, 3^e f].

L.A.S., Petite Plaisance 19 juillet 1974, à Daniel RIBET à Lille ; 1 page et demie in-8 à l'encre verte, avec vignette au loup, enveloppe.

600 / 800 €

Elle le remercie pour son « excellente critique faite non seulement avec une profonde compréhension littéraire, mais encore avec cette sympathie qui naît d'avoir été enfants à la même place. Quel dommage que nous ne nous soyons pas rencontrés dans les bois du Mont-Noir ; nous eussions joué ensemble. [...] Une seule légère erreur : je ne suis pas seulement "Française de cœur", mais aussi de passeport, ou plutôt, l'ai été jusqu'au jour de 1947 où j'ai acquis la nationalité américaine »... Elle espère que l'opération des yeux de Ribet a réussi...

1176

YOURCENAR Marguerite (1903-1987)
[AF 1980, 3^e f].

L.A.S. « Marguerite Yourcenar », Arras 9 avril 1982, à Jean-Pierre GREY-DRAILLARD ; 4 pages in-8.

500 / 700 €

Sur son premier éditeur, René Hilsum.

[René HILSUM, directeur de la maison d'édition le Sans-Pareil, fut le premier à publier une œuvre de la future académicienne :



Alexis ou le Traité du Vain Combat (1929).] Elle donne à son ami l'adresse de Mme Jeanne Carayon, qui est très seule, et celle de René HILSUM, à qui elle a rendu visite et qui lui aussi vit seul. « Jerry [WILSON] pense que vous aurez plaisir à faire sa connaissance et à lui porter de notre part un petit cadeau – par exemple du whisky, qu'il a l'air d'apprécier. Ai-je dit qu'Hilsum a été mon premier éditeur, celui d'*Alexis*, et que notre amitié a un demi-siècle ? [...] Ah ! Jerry change un peu d'avis au sujet du whisky. Peut-être plutôt de notre part une plante fleurie, ou si vous en trouvez chez un libraire, un de ces petits recueils de gravure de la vieille Hollande ou du vieil Amsterdam. Sa famille en est venue il y a environ un siècle. J'ajoute, pour le définir tout à fait, qu'il a travaillé, dès 1936 il me semble, dans la résistance anti-nazie, qu'il a été, et a failli mourir, à Mathausen »... Puis elle retrace en quelques lignes son voyage jusqu'à Arras : « Collines dans la distance, grands champs vides sur lesquels flotte encore l'horreur de 1914-18, quelques arbres et quelques roches. Et même un peu de ciel bleu ». Elle s'excuse enfin, en P.S., des taches d'encre provoquées par « une brassée de roses contre la lettre qui n'attendait qu'une enveloppe » et précise : « Ce ne sont pas des larmes ».

ZOLA Émile (1840-1902).

MANUSCRIT autographe, **Notes parisiennes**, Paris 23-24 juin [1876] ; 8 pages in-8 sur 8 ff de papier surfon bleu (un feuillet découpé pour l'impression et réparé anciennement), montés sur onglets et reliés cartonnage bradel demi-vélin vert amande.

2 000 / 2 500 €

Chronique sur la réception de Jules Simon à l'Académie française.

[Élu le 16 décembre 1875 au fauteuil de Charles de Rémusat, Jules SIMON (1814-1896) fut reçu sous la Coupole le 22 juin 1876 par Charles de Viel-Castel. Les Notes parisiennes de Zola étaient publiées dans le journal Le Sémaphore de Marseille. Le manuscrit, qui a servi pour l'impression, présente quelques ratures et corrections.] Les deux premières pages (chiffrées 6 et 7), datées « Paris 23 juin », parlent du temps : « Hier, nous avons eu trente-deux degrés de chaleur. C'est une température bien élevée pour les Parisiens » ; un orage a éclaté le soir... La réception de Jules Simon promet d'être curieuse...

24 juin. « La réception solennelle de M. Jules Simon, jeudi, à l'Académie française, a eu un éclat tout particulier », différent des froides cérémonies du genre... Jules Simon est « d'une souplesse adorable, et il a en lui assez de finesse pour se ménager un succès »... Parmi la foule énorme, Zola distingue des hommes politiques, et évoque l'entrée de Thiers sous les applaudissements. « Il faisait une chaleur terrible qui inondait tous les visages de sueur. Les femmes, plus braves que les hommes, ne s'essuyaient même pas, tant leur curiosité était grande ». Jules Simon prend la parole : « La voix est d'abord flûtée, embarrassée, presque inintelligible. Peu à peu, elle se pose, elle s'étend. [...] elle prend des inflexions si caressantes, des souplesses si irrésistibles, qu'on est gagné à l'avance [...] L'orateur connaît parfaitement le charme de son instrument. Il en joue avec une adresse extrême. Je l'ai vu, à la Chambre, remporter ainsi des succès extraordinaires »... Il a fait une vraie conférence sur Charles de RÉMUSAT : « Jamais les dames, sous la grave coupole de l'Institut, ne s'étaient trouvées à pareille fête. Aussi le succès de l'orateur a-t-il été des plus vifs, malgré la longueur inusitée de son discours. Le public s'amusait, chose énorme et qui semblait stupéfier les académiciens sur leurs banquettes »... Quant à la réponse de Viel-Castel, « quel seau d'eau froide ! »... Mais au moment de la sortie du public, un orage formidable éclata, un vrai déluge de cinq heures...

Notes parisiennes

(C.9)

Paris, 24 juin.

La réception solennelle de M. Jules Simon, jeudi, à l'Académie française, a eu un éclat tout particulier. D'habitude, rien n'est plus qu'un de ni plus froid que ces sortes de cérémonies, dans lesquelles les orateurs échangeant des phrases monotones, comme s'ils se recevaient sur des maquettes toutes les fleurs artificielles de la rhétorique.

Mais, avec M. Jules Simon, les choses devaient forcément prendre une autre tournure. Ce n'est pas que le nouvel immortel soit d'un tempérament bien vivant, ni qu'il y ait rien de tapageux dans son genre de talent. Seulement, il est d'une souplesse adorable, et il a en lui assez de finesse pour se ménager un succès, dans l'ingrate besogne où les autres ne voient qu'une corvée pour eux et pour le public.

À noter que M. Jules Simon avait à parler de M. de Rémusat, un esprit fin et un parfait honnête homme, mais un écrivain dont la vie modeste n'a jamais fait grand bruit. Et lui ! il s'est arrangé de manière à intéresser vivement l'auditoire et à se faire vivement applaudir. 3

1178

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Médan 20 mai 1883, [à Alphonse DAUDET] ; 2 pages in-8.

1 200 / 1 500 €

Belle lettre sur la correspondance de Flaubert.

Zola est dans le même cas que Daudet : « je crois bien n'avoir de FLAUBERT que des lettres sur mes livres, qu'il me semble aussi gênant de laisser publier. Pourtant, il se pourrait qu'il m'ait écrit, sur ses livres à lui, des choses intéressantes. Le malheur est que, depuis dix ans, j'entasse tout ce que je reçois dans des caisses, en me promettant toujours de me mettre à un classement »... C'est ce qu'il dira à Mme Commanville [la nièce de Flaubert], et il fera des recherches. « Nous nous verrons sans doute ensuite, nous pourrons en causer. En principe, il me semble que nous ne devons pas donner les lettres qui nous seraient trop personnelles, mais qu'il nous est difficile de refuser ce qui peut être utile à la mémoire du cher vieux »... Il s'est « jeté dans le travail [rédaction de *La Joie de vivre*], avec mon tremblement habituel d'avoir perdu jusqu'à mon orthographe. J'ai grand-peur d'être bien "coco" cette fois ». Daudet va-t-il se présenter à l'Académie ? « Je suis partagé entre le plaisir de vous y voir, et le désespoir du rajeunissement que vous lui apporterez »... Il l'attend à Médan...

ronnelle, mais qu'il nous est difficile de refuser ce qui peut être utile à la mémoire du cher vieux

En effet, je me suis jeté dans le travail, avec mon tremblement habituel d'avoir perdu jusqu'à mon orthographe. J'ai grand-peur d'être bien "coco", cette fois. - Et vous, votre grosse affaire de l'Académie? Je suis partagé entre le plaisir de vous y voir, et le désespoir du rajeunissement que vous lui apporterez

Et à quand votre visite à Médan? A bientôt, n'est-ce pas? Choisissez le jour.

Mes vives amitiés au mariage et à toute la maison.

Affectueux
Emile Zola

1178

1179

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Médan 14 juillet 1888, à Guy de MAUPASSANT ; 2 pages in-8 (traces de plis, petit manque à un coin sans perte de texte).

1 200 / 1 500 €

Sur sa future candidature à l'Académie.

[La lettre est écrite au lendemain de la nomination de Zola dans la Légion d'honneur, après avoir été sollicité verbalement par Édouard Lockroy, ministre de l'Instruction publique ; elle montre que Zola songe déjà à l'Académie française.]

« Vous m'avez pardonné, n'est-ce pas ? mon cher ami, d'avoir fait du mystère avec vous. Madame Charpentier venait de m'apporter ici l'offre de Lockroy, et cela d'une façon si délicate, que j'avais cédé. Mais, par enfantillage peut-être, je ne voulais pas qu'il existât une acceptation écrite de moi. De là ma réponse ambiguë à votre lettre si aimable.

Oui, mon cher ami, j'ai accepté, après de longues réflexions, que j'écrirai sans doute un jour, car je les crois intéressantes pour le petit peuple des lettres, et cette acceptation va plus loin que la croix, elle va à toutes les récompenses, jusqu'à l'Académie : si l'Académie s'offre jamais à moi, comme la décoration s'est offerte, c'est à dire si un groupe d'académiciens veulent voter pour moi et me demandent de poser ma candidature, je la poserai, simplement, en dehors de tout métier de candidat. Je crois cela bon, et cela ne serait d'ailleurs que le résultat logique du premier pas que je viens de faire.

Quand je vous verrai, je veux causer avec vous de ces choses, car je serais très heureux de vous savoir de mon avis »...

L'Académie française au fil des lettres, p. 252-255.

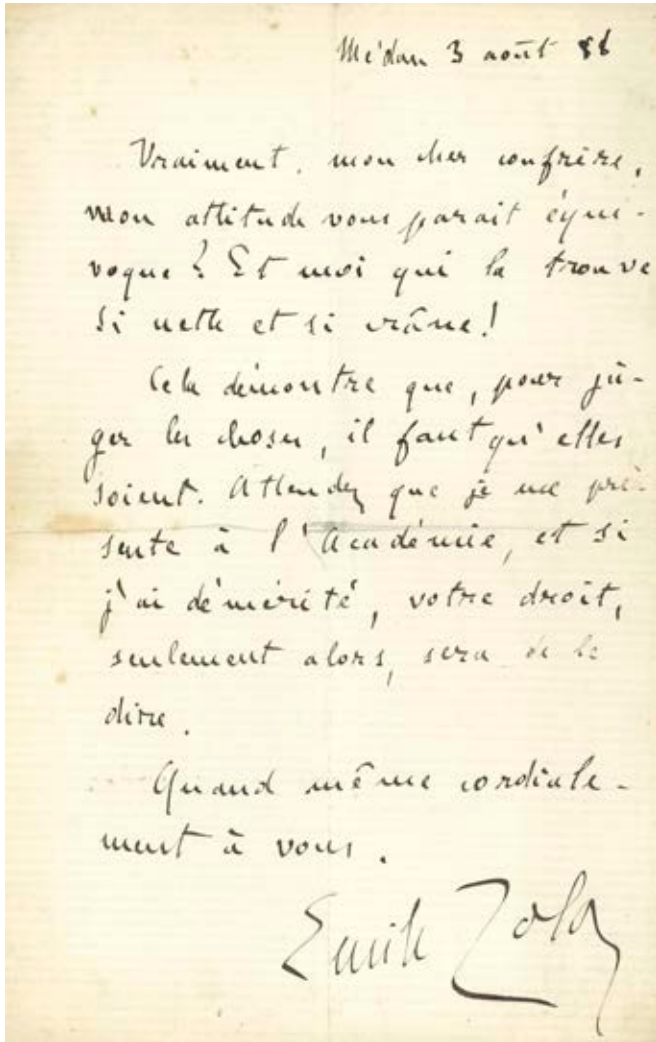
l'Académie : si l'Académie s'offre jamais à moi, comme la décoration s'est offerte, c'est à dire si un groupe d'académiciens veulent voter pour moi et me demandent de poser ma candidature, je la poserai, simplement, en dehors de tout métier de candidat. Je crois cela bon, et cela ne serait d'ailleurs que le résultat logique du premier pas que je viens de faire.

Quand je vous verrai, je veux causer avec vous de ces choses, car je serais très heureux de vous savoir de mon avis.

Merci encore et bien affectueusement à vous.

Emile Zola

1179



1180

1180

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Médan 3 août 1888, à un « cher confrère » ; 1 page in-8.

600 / 800 €

« Vraiment, mon cher confrère, mon attitude vous paraît équivoque ? Et moi qui la trouve si nette et si crâne ! Cela démontre que, pour juger les choses, il faut qu'elles soient. Attendez que je me présente à l'Académie, et si j'ai démerité, votre droit, seulement alors, sera de le dire »...

1181

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola » et L.A. (minutes avec corrections), Paris 16-18 novembre 1889 ; 1 page et demie in-8 chaque.

1 200 / 1 500 €

Bel ensemble sur sa première candidature à l'Académie française et sur *La Bête humaine*.

16 novembre, au directeur du *Journal des Débats* [Georges PATINOT]. « Je comprends que ma candidature à l'Académie puisse gêner votre rédacteur anonyme ou ses amis. Mais je ne comprends pas qu'un journaliste rende un romancier responsable de la publicité faite par un journal sur une de ses œuvres, lorsque surtout il dénature et outre le caractère de cette publicité. Il n'y a d'ailleurs, pour tout bon esprit, qu'un moyen de juger honnêtement un livre : c'est d'attendre qu'il ait paru et de le lire »... Et il demande l'insertion de sa lettre dans le journal. 18 novembre, à Henry HOUSSAYE. Zola jure qu'il n'a pas songé à accuser Houssaye plus qu'un autre rédacteur des *Débats* : « J'ai simplement voulu dire que ce journal, dont les attaches académiques sont connues, employait contre moi une manœuvre des plus déloyales ; et vous voyez que, par contre-coup, il compromettait tous ses rédacteurs qui peuvent songer à l'Académie, puisque vous vous sentez atteint, lorsque l'idée de votre candidature ne s'est pas même présentée à mon esprit »...

On joint une l.a.s. d'Henry HOUSSAYE à Zola, 18 novembre 1889. À la suite de la publication de la lettre de Zola dans le *Journal des Débats*, Houssaye se défend d'être l'auteur anonyme de l'article en question : « Après avoir un des premiers, je crois, loué le talent de l'auteur de *la Confession de Claude*, du *Vœu d'une Morte*, du *Mariage d'Amour*, j'ai été, depuis la publication de *L'Assommoir*, un de vos plus ardents ennemis littéraires. Mais j'ai toujours signé mes articles. Si j'avais eu l'idée de l'entre-filet des *Débats*, je l'aurais écrit, et si je l'avais écrit, je l'aurais signé »...

1182

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Paris 9 avril 1892, [à Pierre LOTI] ; 2 pages in-8.

700 / 800 €

Après le discours de réception de Pierre Loti à l'Académie française, dans lequel il avait attaqué le naturalisme.

Sa lettre le touche infiniment et il l'assure qu'il n'a ni colère, ni rancune, seulement le regret qu'on l'ait laissé commettre une faute dont il aura du chagrin plus tard... « Ma peine est qu'un des nôtres, - vous êtes et vous resterez des nôtres, - ait ainsi méconnu, dans son vaste et multiple effort, le grand mouvement littéraire contemporain. On m'avait prévenu de vos attaques, j'ai cru devoir aller les entendre. Et laissez-moi vous dire que cela n'aurait été digne ni de vous ni de moi, si, les ayant voulues, vous les aviez supprimées, parce que j'étais là. J'ai pour votre talent si grand et si personnel la plus vive sympathie, et je suis heureux de le déclarer publiquement »...

1183

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Paris 25 mai 1892, à un « cher et illustre confrère » ; 2 pages in-8.

700 / 800 €

Sur sa nouvelle candidature à l'Académie.

Zola a trop attendu pour aller faire sa visite académique, et l'académicien est maintenant installé à la campagne... « Je veux pourtant que vous sachiez bien que votre appui, dans cette Académie qui m'est sévère, me touche infiniment. Des hommes que j'ai beaucoup défendus, y font campagne contre moi ; tandis que ce sont les écrivains que j'ai discutés, qui me défendent. Beau sujet à réflexions philosophiques. Enfin, il n'est pas encore question de mon élection, mais cela va simplement augmenter ma dette envers les quelques braves qui s'entêteront à me soutenir »...

1184

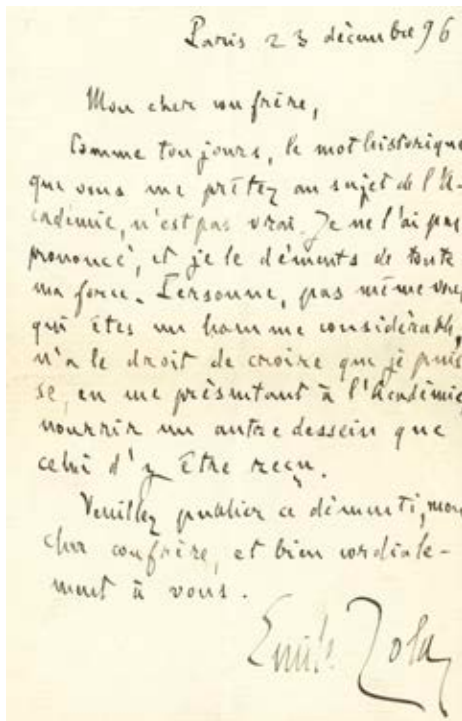
ZOLA Émile (1840-1902).

L.A. (brouillon), Paris 3 juin 1892, à un « cher confrère » [Alexandre DUMAS fils] ; 2 pages in-8.

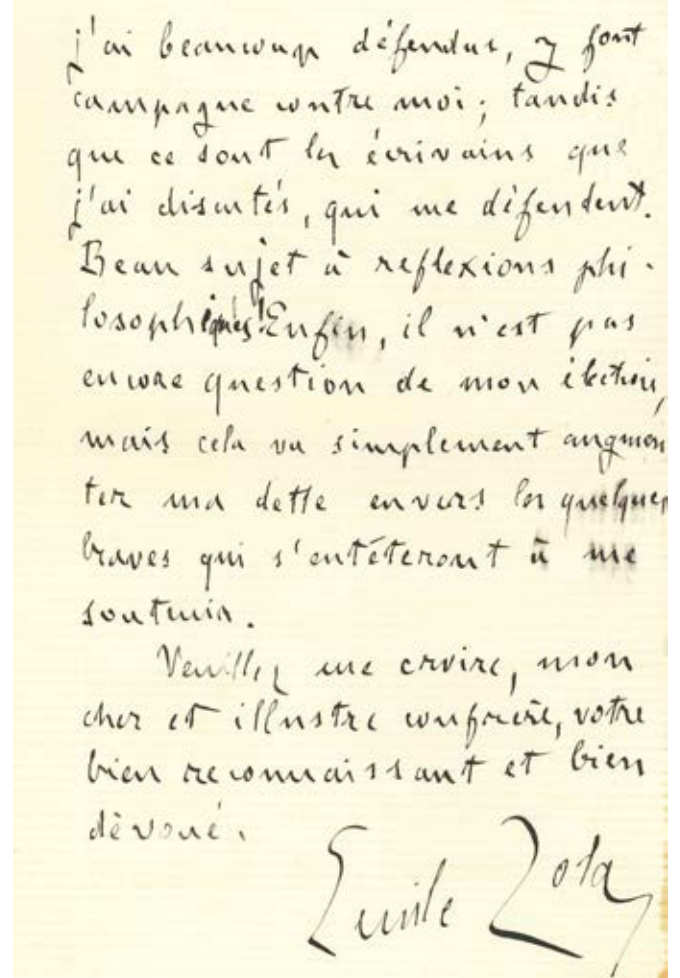
600 / 700 €

Relative à l'élection académique de la veille [Zola eut 10 voix au premier tour, contre 10 pour Ferdinand Brunetière et 13 pour Ernest Lavisse, qui l'emporta largement au second tour].

« Il y est évidemment, le noyau, et grâce à vous. Je n'espérais point ces dix voix [...]. Ces dix voix sont bonnes en ce qu'elles posent la candidature sérieusement pour l'avenir. Il faudra compter avec elles. Et espérons que votre grand appui et les circonstances feront le reste. Votre voix, je la veux bien toujours, car elle sera décisive ; mais je ne veux pas de votre fauteuil, j'y perdrai ma force et ma chance »...



1186



1183

1185

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », [Paris 31 mai 1894], à Paul BOURGET ; demi-page in-12, adresse au verso (Télégramme).

500 / 600 €

Le jour même de l'élection de Paul Bourget à l'Académie française.

« Je veux être un des premiers à vous féliciter, mon cher Bourget. Nul n'est plus heureux que moi de votre succès »...

On joint une l.a.s. de Marcel PRÉVOST, sur son élection à la présidence de la Société des Gens de Lettres, et de commissaires « hostiles à toute manifestation contre Zola »... Plus un poème a.s. de Gaston de PARSAC, *L'Échec de Zola à l'Académie*.

1186

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Paris 23 décembre 1896, à un confrère journaliste ; 1 page in-8.

700 / 800 €

Sur ses candidatures à l'Académie française, où il n'essuya pas moins de vingt-quatre échecs.

« Comme toujours, le mot historique que vous me prêtez au sujet de l'Académie, n'est pas vrai. Je ne l'ai pas prononcé, et je le déments de toute ma force. Personne, pas même vous qui êtes un homme considérable, n'a le droit de croire que je puisse, en me présentant à l'Académie, nourrir un autre dessein que celui d'y être reçu »...

ZOLA Émile : voir nos 858, 863, 906, 1060.

1187

ACADÉMIE FRANÇAISE.

6 P.S. par plusieurs académiciens, 1814-1857 ; 2 pages in-fol. chaque (sauf une d'une page).

800 / 1 000 €**6 listes émargées de droits et indemnités.**

P.S. par 18 académiciens, droits de présence de la classe de la Langue et de la Littérature française, février 1814 : Garat, Bigot de Préameneu, Lacuée de Cessac, Andrieux, Sicard, Arnault, Suard, Morellet, Boufflers, Roquelaure, Lacretelle aîné et jeune, Maury, Raynouard, Picard, Parseval, Etienne, Duval.

P.S. par 7 académiciens, indemnités de la commission spéciale de l'histoire de la langue, janvier 1838 : Campenon, Droz, Jouy, Nodier, Pongerville, Roger, Villemain.

P.S. par 22 académiciens, droits de présence, avril 1839 : Lacuée de Cessac, Lemerrier, Jouy, Roger, Villemain, Droz, Brifaut, Feletz, Lebrun, Ségur, Pongerville, Cousin, Viennet, Jay, Tissot, Nodier, Scribe, Dupaty, Mignet, Dupin, Etienne, Salvandy.

P.S. par 17 académiciens, distribution des jetons, juillet 1849 : Villemain, Droz, Brifaut, Lebrun, Pongerville, Cousin, Viennet, Tissot, Dupaty, Mignet, Flourens, Hugo, Ancelot, Patin, Mérimée, Vitet et Empis

P.S. par 20 académiciens, distribution des jetons, mars 1855 : Villemain, Lebrun, Ségur, Pongerville, Cousin, Viennet, Salvandy, Mignet, Flourens, Patin, Mérimée, Vitet, Empis, Nisard, Montalembert, Dupin, Noailles, Musset, Molé, Berryer.

P.S. par 16 académiciens, distribution des jetons, janvier 1857 : Villemain, Lebrun, Ségur, Pongerville, Viennet, Mignet, Flourens, Patin, Vitet, Empis, Nisard, Legouvé, Ponsard, Cousin, Broglie et S. de Sacy.

1188

ACADÉMICIENS A-E.

108 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

600 / 800 €

Étienne AIGNAN (3, 1801-1818, à Fontanes, Pongerville...), François ANDRIEUX (5, plus poème autogr. de 236 vers, *Discours sur la perfectibilité de l'homme*), Antoine-Vincent ARNAULT (5, 1813-1826, une à Babeuf fils ; et poème autogr. *Fable V^e. L'Artichaut*), Louis-Simon AUGER (3, 1828), Joseph AUTRAN (10, 1838-1876, notamment au directeur du Théâtre Français et au Prince Louis-Napoléon pour *La Fille d'Eschyle*), Pierre BAOUR-LORMIAN (7, à Étienne, Laya... et un quatrain a.s.), Prosper de BARANTE (7, 1814-1959, une au comte d'Artois), Auguste BARBIER (4 à Cuvillier-Fleury, 1864-1872, et 2 poèmes a.s., *Soleil et Lune*, et *La Curée* extraite des *Iambes*), Louis-Gabriel de BONALD (1823), Vincent CAMPENON (4, et poème autographe, *Au saule de Ducis*), Victor COUSIN, Joseph DROZ (8, 1803-1842), Louis-Emmanuel DUPATY (1823 sur Rossini, et poème autogr. qui devait être lu après sa mort), Alexandre DUVAL (5, 1824-1832), Prosper DUVERGIER DE HAURANNE (22, 1825-1876, à Salvandy, Andral... ; 2 mss a.s., canevas d'article pour *le Globe*, et note pour son discours de réception sur V. de Broglie), Adolphe EMPIS (2, 1833-1859), Joseph ESMÉNARD (5 ; plus doc. familiaux), Charles-Guillaume ÉTIENNE (5, 1813-1828, à Boieldieu, Martinville..., et ms a.s.).

Etat de Distribution des Droits de présence de la classe de la Langue et de la Littérature française de l'Académie Française pour le rappel du 5^e pendant le mois de février 1814

Charge	Noms des Membres Messieurs &c.	Distribution des jetons pendant les quatre semaines de février	Rappel du 5 ^e pour février 1814.
Garat	Le C ^{te} Garat,	27. 42.	5. 48.
des Bigot de Préameneu	Le C ^{te} Bigot de Préameneu,	25. 75.	5. 15.
des Lacuée de Cessac	Le C ^{te} de Cessac,	18. 19.	2. 44.
Andrieux	Andrieux,	57. 21.	11. 44.
Jouy	Jouy,	57. 21.	11. 44.
L'abbé Sicard	L'abbé Sicard,	57. 21.	11. 44.
Arnault	Arnault,	57. 21.	11. 44.
Suard	Suard,	57. 21.	11. 44.
Morellet	Morellet,	57. 21.	11. 44.
Boufflers	De Boufflers,	57. 21.	11. 44.
Roquelaure	Le C ^{te} de Roquelaure,	57. 21.	11. 44.
Lacretelle aîné	Lacretelle (aîné),	40. 96.	8. 19.
Jouy	De Jouy	57. 21.	11. 44.
des Maury	J. Em. de Cuvillier Maury	57. 21.	11. 44.
			135. 66.

1187

1189

ACADÉMICIENS F-P.

148 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

700 / 800 €

Charles de FELETZ (5), Alexandre GUIRAUD (3, à Mme V. Hugo, Soulié...), Antoine JAY (4, 1815-1830, à Laya, Decazes..., et contrat), Joseph-Étienne de JOUY (7, 1806-1827 ; et 3 mss, dont 2 poèmes), Népomucène LEMERCIER (14, 1814-1839, à Cuvier, Barba, Suard, Paër, Tissot, Belmontet...), Pierre-Édouard LÉMONTEY (5, 1795-1826), Joseph MICHAUD (13, dont une avec poème, 1797-1825), Désiré NISARD (24, 1830-1884, et 2 mss dont un poème de jeunesse), Paul duc de NOAILLES (4, 1838-1849), François-Auguste PARSEVAL-GRANDMAISON (4, 1824-1833), Henri PATIN (37, 1811-1873 ; poème a.s. *Vaucluse*, et ms autogr. du discours prononcé à l'AF en 1854 pour les funérailles d' Ancelot), Jean-Baptiste Sanson de PONGERVILLE (12, 1819-1841, à Laya, Jullien de Paris..., et 2 poèmes), François PONSARD (6, et poème autogr., *A Mme de Lamartine*).

Stat. Publiée par l'Académie Française le 10 novembre 1889.

1889

État de Distribution des Lettres de M. H. aux Membres de l'Académie Française pendant le mois de Juillet 1889

Conjuguement	Noms des Membres	Nombre de Lettres	Nombre de Pièces
	Villemain,	3	9
J. Drou	Proz,	3	9
Mifaut	Brifaut,	3	9
Lebrun	Lebrun,	3	9
Georginville	Pongerville,	3	9
Norm	Cousin,	3	9
Viennet	Viennet,	3	9
Albin	Lissot,	3	9
Dupaty	Dupaty,	3	9
Mignot	Mignot,	3	9
Flourens	Flourens,	3	9
S. Hugo	S. Hugo,	3	9
S. Aulnaire	S. Aulnaire,	3	9
Ancelot	Ancelot,	3	9
		42	126

1187

1190

ACADÉMICIENS R-V.

107 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

600 / 800 €

Charles de RÉMUSAT (à Montalivet), François ROGER (7, 1829-1833), Samuel Silvestre de SACY (4, 1851-1872, plus lettres de son père), Louis de Beaupoil comte de SAINT-AULAIRE, SAINT-MARC GIRARDIN (14, 1852-1871 ; plus discours de réception relié avec celui de Sainte-Beuve), Narcisse-Achille de SALVANDY (26, 1820-1854, une sur la réception de V. Hugo), Jules SANDEAU (2, à Mérimée et Verteuil), Pierre-Armand SÉGUIER (à Saint-Marc Girardin, 1852), Alexandre SOUMET (3, 1828-1844), Jean VATOUT (1837, et poème a.s. *La Fleur des champs*), Louis de VIEL-CASTEL (2, à Saint-Priest et J. Favre), Jean-Pons-Guillaume VIENNET (19, 1812-1867, à Gosse, Villar, Forbin, d'Épagny, Pingard, Ricourt, Gannal, Janin... ; et 5 poèmes a.s.), Gabriel VILLAR (5, 1794-1826), Ludovic VITET (15).

1191

ACADÉMICIENS A-C.

108 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

500 / 700 €

Edmond ABOUT, Jean AICARD (7, 1880-1893, plus poème a.s. *L'Ermite*, et ms de son discours à La Cigale en 1903), Émile AUGIER (4, à Moreau-Chaslon, Mme de Rozière, etc., et quatrain a.s. de *Gabrielle*), Charles BLANC (4, 1848-1875, à J. Favre, J. Autran, H. Patin...), Gaston BOISSIER (5), Henri de BORNIER (5, 1876-1899 et s.d. ; et 4 mss a.s., dont le poème *Le Monument de Ponsard*), Ferdinand BRUNETIÈRE (5 à Joseph Bédier, 1889-1905), Louis de CARNÉ, Elme CARO (24, 1856-1883, et ms a.s. *Les Fils de Don Quichotte*), Paul CHALLEMEL-LACOUR (à Noël Parfait, 1865), Franz de CHAMPAGNY, Victor CHERBULIEZ (32, et ms a.s. de sa préface aux *Lettres d'Irlande* de Mme de Bovet), Jules CLARETIE (7, 1882-1899) Charles de COSTA de BEAUREGARD (2).

1192

ACADÉMICIENS F-P.

146 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

700 / 800 €

Émile FAGUET, Alfred de FALLOUX (5, 1855-1879), Octave FEUILLET (2, 1854-1862), Octave GRÉARD (13, 1872-1899), Eugène GUILLAUME (à Beulé, 1862), Othenin (4) et Joseph (5) comtes d'HAUSSONVILLE, Édouard HERVÉ (3, 1873-1886), Henry HOUSSAYE, Edmond JURIEU DE LA GRAVIÈRE, Hippolyte LANGLOIS (3, 1888-1907, dont 2 à Weygand), Ernest LEGOUVÉ (35, 1832-1879, à Geffroy, Gail, Dupin, Rousse, Vaucorbeil, Sarcey, Mahéaut, Lablache, Pingard, Lavedan... ; et 2 poèmes), John LEMOINNE (5), Louis de LOMÉNIÉ (2), Xavier MARMIER, Henri MARTIN (4, 1879-1881), Charles de MAZADE, Henri MEILHAC (4, 1891-1893), Alfred MÉZIÈRES (41, 1856-1896), Charles de MONTALEMBERT (5, 1835-1852), Édouard PAILLERON, Gaston PARIS (6, une de 1899 à A. Lebey sur l'affaire Dreyfus).

1193

ACADÉMICIENS R-V.

96 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

500 / 600 €

Henry ROUJON (17, 1886-1914, et une d'Edmond Haraucourt), Edmond ROUSSE (6, 1882-1899), Camille ROUSSET (7, 1865-1889), SAINT-RENÉ TAILLANDIER (13, 1854-1876), Albert SOREL, André THEURIET (20, 1874-1902, et ms a.s. d'une chronique : *Le Conte des Rois mages*), Paul THUREAU-DANGIN (24, 1889-1893, au marquis Camille de Flers, sur sa candidature et son élection à l'Académie), Albert VANDAL (7).

1194

ACADÉMICIENS A-C.

150 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

500 / 700 €

Marcel ACHARD (4), François ALBERT-BUISSON (2, plus ms a.s. d'un hommage à Paul Bourget), Marcel ARLAND (3, 1964 à Jean Rostand, 1979 sur Malraux ; plus 3 l. de Jean PAULHAN à J. Rostand), Robert ARON (9, 1958-1972, à André Berge), Octave AUBRY, René BAZIN (2), Joseph BÉDIER (3, et un poème a.s.), André BELLESSERT (15, 1896-1940, et 15 mss a.s. de chroniques dramatiques), Léon BÉRARD (5), Louis BERTRAND (12, et ms a.s., *La Conscription des Algériens*), Albert BESNARD (6, 1887-1923), Henry BORDEAUX (9, et 2 poèmes a.s.), Émile BOUTROUX (9), Henri BRÉMOND (4 à Marcel Prévost ; et note autogr., décompte des voix pour l'élection d'Albert Besnard), Eugène BRIEUX (9), Marcel BRION, Roger CAILLOIS (à M.E. Coindreau), Jules CAMBON (à R. de Flers, 1919), Alfred CAPUS (7 à R. de Flers, G. de Caillavet, M. Donnay..., et ms a.s. *Le jeu après la guerre*), Jérôme CARCOPINO (5, et ms sur Cléopâtre), Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, René duc de CASTRIES (2), Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON (à Louis Brun), Francis CHARMES (2), Jacques CHASTENET (ms a.s., *Une honte nationale : le logement*, 1958), André CHEVRILLON (2), René CLAIR (3, une à Ph. Erlanger), François de CUREL (3).

1195

ACADÉMICIENS D-K.

172 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

800 / 1 000 €

Michel DEBRÉ (3), Alain DECAUX, Paul DESCHANEL (8), Maurice DONNAY (6, 1904-1918, la plupart à R. de Flers, et ms d'une Préface), Maurice DRUON (7, à Simone Maurois, G. Picard, Ph. Erlanger...), Georges DUMÉZIL, Jean DUTOURD (2 à A. Maurois), Édouard ESTAUNIÉ (2 à R. de Flers), Edgar FAURE (3), André FRANÇOIS-PONCET (8, à G. Goyau, A. Maurois, P. Lyauté...), Maurice GARÇON (9, dont 4 à Pierre Descaves ; et ms autogr., *Discours pour la réception de M. T.S. Eliot à l'Académie septentrionale*), Jean-Jacques GAUTIER (à Mme Maurois), Émile GEBHART (2), Maurice GENEVOIX (2), Louis GILLET (2), Étienne GILSON (à A. Maurois), Valéry GISCARD D'ESTAING (2), Georges GOYAU (18 L.A.S., 1907-1935, à R. de Flers, L. Artus... ; 2 mss a.s., *La science allemande et le passé religieux* et *Une madone exotique et nationale. Les fêtes de Liesse*), Fernand GREGH (14, à Willy, L. Ganderax, R. de Flers... ; et 2 mss a.s. sur J. Richepin et préface pour M. d'Hartoy), René GROUSSET (3), Jean GUÉHENNO (à Jean Effel), Gabriel HANOTAUX (14, 1895-1940, à R. de Flers, etc.), Robert d'HARCOURT (et ms a.s., *Le général et le chancelier* sur Adenauer et De Gaulle), Paul HAZARD, Émile HENRIOT (5, et ms a.s., *Fin d'année*), Édouard HERRIOT (2, et ms a.s., *Un Anglais écrivain et soldat*), Paul HERVIEU (12 à G. Larroumet, 11 à divers, 1886-1912 ; et 4 mss autogr. pour *Peints par eux-mêmes*), René HUYGHE, Eugène IONESCO, Edmond JALOUX (7, 2 poèmes a.s., et 2 mss a.s. sur *La Saison de Genève* et *L'Esprit du Roman anglais* en 1938), Camille JULLIAN (3), Robert KEMP (ms a.s., *La vie des livres. Discours et études*).

1196

ACADÉMICIENS L-V.

158 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S.

800 / 1 000 €

Lucien LACAZE (ms a.s. extrait de son Discours de réception, avec l'imprimé dédicacé, et photo dédic.), Auguste-Armand duc de LA FORCE (3, plus 5 mss a.s. sur des événements historiques), Pierre de LA GORCE (2), Étienne LAMY (6), Henri LAVEDAN (37, 1890-1931, à Delpit, M. d'Hartoy, Sardou, Ph. Gille, F. Divoire... ; plus poème a.s., *Le Pianiste*, et un fragment de dialogue ; et 5 l. à lui adressées ; et 5 l. de son père), Ernest LAVISSE (11 ; plus ms a.s., *Une opinion sur la France*, 1917), Georges LECOMTE (4, 1920-1932, au maréchal Foch, à R. de Flers... ; ms a.s., *La III^e République. La vie parisienne, la rue et les salons*), Charles LE GOFFIC (4), Jules LEMAITRE, G. LENOTRE (2, et copie de son discours de réception), Claude LÉVI-STRAUSS, Louis MADELIN (3, une à Foch ; ms a.s., *Gabriel Hanotaux*), Félicien MARCEAU, Frédéric MASSON, Jean MISTLER, Albert de MUN, Pierre de NOLHAC, Maurice PALÉOLOGUE (4), Joseph de PESQUIDOUX (et ms a.s., *Artisan rural*), Raymond POINCARÉ (2), Georges de PORTO-RICHE (15), Jean RICHEPIN (4, dont 3 à Sacha Guitry), HENRI-ROBERT (10, la plupart à G. Lenotre), Jules ROMAINS (3), André ROUSSIN (2), Maurice SCHUMANN (à A. Maurois), Pierre marquis de SÉGUR (3), Ernest SEILLIÈRE (2, et tapuscrit corrigé sur Lucrèce), Léopold Sedar SENGHOR, André SIEGFRIED (5), Pasteur VALLERY-RADOT (7), Jean-Louis VAUDOYER (et ms a.s. *Les Pays imaginaires*), Eugène-Melchior de VOGÜÉ, Melchior marquis de VOGÜÉ (3).

1197

ACADÉMICIENS MINISTRES ET HOMMES POLITIQUES.

145 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques portraits et documents joints).

800 / 1 000 €

Edme-Armand-Gaston duc d'AUDIFFRET-PASQUIER (1892, au sénateur Le Breton), Henri d'Orléans duc d'AUMALE, Henri BARBOUX (2, à Boyer d'Agen et J. Claretie), Pierre-Antoine BERRYER (2), Félix BIGOT DE PRÉAMENEU (1785), Victor duc de BROGLIE (2, 1831-1846, une à Louis-Philippe), Albert de BROGLIE (2), Pierre DARU (3), Jules DUFAURE (8, 1842-1880, dont un jugement sur Montaigne), André DUPIN aîné (10, 1815-1863, au duc d'Orléans sur la situation européenne en 1819, Droz...), Victor DURUY (18, 1850-1890, dont 7 à Cuvillier-Fleury), Jules FAVRE (5, 1843-1877), Antoine-François FERRAND (au comte de Blacas, 1814), Charles de FREYCINET (à Michel Lévy, 1871), Auguste JONNART, Jean-Gérard LACUÉE comte de Cessac (10, 1800-1831, à Ampère, Montalivet, Talleyrand...), Joseph LAINÉ (9, 1800-1833), Hugues MARET duc de Bassano (11, 1803-1838), Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI (3, 1781-1827), Mathieu comte MOLÉ (7, 1824-1854, dont 4 à Louis-Philippe), Mathieu de MONTMORENCY (3, dont une à Raynouard), Étienne-Denis PASQUIER (6, 1808-1844, une à Louis-Philippe), Claude-Emmanuel de PASTORET (6, 1816-1829, à Boissy d'Anglas, Jussieu, Raynouard..., plus une d'Amédée de Pastoret), Jean-Étienne PORTALIS (2), Michel REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (2), Alexandre RIBOT (6, 1879-1908), Armand du Plessis duc de RICHELIEU (2, 1817-1820), Pierre-Louis RÈDERER (3, 1798-1835, à Laya, Mignet...), Léon SAY (18, 1872-1895, dont 9 à Buloz).
On joint 3 l.a.s. par Agénor BARDOUX (à Mme Quinet), Jacques BARDOUX, le comte NIGRA.

1198

ACADÉMICIENS SAVANTS ET MÉDECINS.

18 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S.

300 / 400 €

Louis ARMAND, Jean BERNARD, Marcellin BERTHELOT (et Philippe), Joseph BERTRAND (2, et son discours de réception impr), Jean-Baptiste BIOT (au libraire Deterville, 1814, et portrait), Jacques-Yves COUSTEAU, Jean DELAY (à A. Maurois, 1954), Pierre FLOURENS (3, une à Paul de Musset, et portrait), Joseph FOURIER (2, et portrait), Louis LEPRINCE-RINGUET, Émile PICARD (2), Étienne WOLFF (2).

1199

ACADÉMICIENS PRÉLATS ET HOMMES D'ÉGLISE.

84 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S.

500 / 700 €

Alfred BAUDRILLART (7, 1918-1934), Louis-François cardinal de BAUSSET (16, 1780-1821, et portrait), pasteur Marc BOEGNER (et 2 mss a.s. : *Martin Luther King*, et *La France et l'Œcuménisme*), Louis DUCHESNE (à A. Lavertujon, Rome 1897), Félix DUPANLOUP (3, et portrait), Denis FRAYSSINOUS (15, 1808-1830), Joseph GRATRY (12, et portrait), Georges GRENTE, François-Désiré MATHIEU (13), Adolphe PERRAUD (11, et photo), Eugène TISSERANT (2, 1928-1934, à Francisque Gay).

1200

ÉCRIVAINS XIX^e SIÈCLE.

59 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. (quelques documents joints).

400 / 500 €

Gustave de BEAUMONT (au général O'Connor), Alexandre de BEAUNOIR (1800, et poème autogr. *Vers à Monsieur Champein*), Pierre-Jean BÉRANGER (1850, à Louise Colet au sujet de G. Sand et de l'Académie), Joseph BERCHOUX, Eugène BRIFFAULT (sur son duel avec Étienne Arago), Jacques DESCHAMPS (ms autogr., *Souvenirs et délassemens journaliers d'un amateur octogénaire*, 1820), Ambroise Firmin DIDOT (à Laurent de l'Ardèche, 1868), Émile de GIRARDIN (à Lautour-Mézeray, 1842), Léon de LABORDE, Étienne-Xavier de LA CHABEAUSSIÈRE (8, 1794-1814, plus un contrat), Frédéric-Gaëtan de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT (9, 1839-1862), Hector MALOT (3 à Catulle Mendès), Simon-Pierre MÉRARD DE SAINT-JUST (6, 1788-1800, à Poulthier, Agasse... ; et poème autogr., *Couplets pour Annette*, 1807), Claude François Xavier MERCIER de Compiègne (6, ans VII-VIII, à Labouisse ; plus 7 notes ou poèmes autogr.), Jean-Marie PARDESSUS, Pierre-Alexis PONSON DU TERRAIL, Charles POUGENS (1808), Jacques Corentin ROYOU (ms a.s., *Observations sur son César*, 1816), Eusèbe SALVERTE (poème a.s., *L'Entresol ou les Dehors trompeurs*, [1810]), Louis VEUILLOT (2), Louis-Guillaume VIGÉE (2, 1807-1818).

1201

ÉCRIVAINS XX^e SIÈCLE.

80 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S.

700 / 800 €

Antoine ALBALAT, Gérard BAUËR (à J. de Pierrefeu), Hervé BAZIN, Maurice BEDEL (26 à Christian Melchior-Bonnet, 1930-1957 ; ms autogr. *En l'an VII du Fascisme, Naples sans mandoline*, et 2 tapuscrits corrigés : sur la réception académique de Jacques Bainville, et conférence sur la maladie et la médecine ; plus doc. joint), Henry BERNSTEIN (à Féraudy, 1909), Daniel BERTHELOT (7, et 2 mss autogr. de conférences sur Renan), Jacques et Marcel BOULENGER, Jean BOURGUIGNON, Marcel BOUTERON (2), Francis CARCO, Gilbert CESBRON (à Jean Rostand, sur sa candidature académique en 1963), Jacques CHARDONNE (2 à Jean Rostand), Gaston CHÉRAU, Georges COURTELINE (2 à Louis Barthou), Francis de CROISSET, Max DAIREAUX, Maurice DEKOBRA, Pierre DESCAVES (ms a.s., *Les Romanciers de la terre française*, et notes autogr. sur Maurice Genevoix ; plus dossier de presse), Émile DESCHANEL (à F. Sarcey), Henri DUVERNOIS, François FABIE, Abel FAIVRE (à M. Donnay), Maurice FOMBEURE (ms a.s., *Sur le vif*), Paul GÉRALDY, Roger GRENIER, Georges HUISMAN, Marcel JOUHANDEAU, Maurice LEVAILLANT, Henri LICHTENBERGER, Pierre MAC ORLAN, Paul et Victor MARGUERITTE, Anna de NOAILLES, Jacques NORMAND, François PORCHÉ, Maurice RAT (ms a.s. *Bonne maman Voltaire*), Paul REBOUX, Émile VERHAEREN. On joint quelques cartes de visite et un petit lot de caricatures impr. en couleurs par BIB.



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

LOGISTIQUE

Magasinage et envois

Amand JOLLOIS

amand.jollois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Jehan de BELLEVILLE

jehan.debelleville@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle HUBERT

Sylvie CREVIER-ANDRIEU

20, avenue Mozart

75016 Paris

paris16@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Nicolas NOUVELET

Marie-Laetitia MICELI

42, rue Madeleine Michelis

92200 Neuilly-sur-Seine

nicolas.nouvelet@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 00

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue: 20€ dont TVA à 5,5% au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % HT soit 30 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % HT soit 26,375 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél.: 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

CONDITIONS OF SALE

General Conditions:

The sale shall be made expressly in cash.

No complaint shall be admissible once the bidding is announced, with the successive presentations enabling buyers to record the condition of the objects presented.

The winner shall be the last bidder offering the highest price and shall be required to give his name and address.

In the event of dispute at the time of close of auction, i.e. if it is established that two or more bidders have simultaneously submitted an equivalent bid, either out loud or through a sign, and claim this object at the same time after the word "sold" is stated, the said object shall be immediately re-submitted for bidding at the price proposed by the bidders and the whole audience shall be allowed to bid again.

The date indicated between brackets [...] corresponds to creation of the template. The document presented has been created subsequently. Any changes to the conditions of sale or the catalogue descriptions will be announced verbally during the sale and noted on the report.

Costs of the sale and payment:

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

Payment must be made immediately after the sale:

- in cash (euros) up to € 1000 for French nationals or up to € 15 000 for foreign nationals (upon presentation of evidence of address, notice of tax assessment, etc.; plus passport).
- by bank cheque (in euros) payable to ADER, with mandatory presentation of a valid identity document. Foreign cheques are not accepted.
- by bank card (Visa, Mastercard).
- by "3D secure" payment at the website www.ader-paris.fr
- by bank transfer in euros to ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN: FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC: CDCGFRPPXXX

Purchase orders:

A bidder not attending the sale must complete the purchase order form included in the catalogue, in full, and sign it.

ADER shall act on behalf of the bidder, in accordance with the instructions contained in the purchase order form, in order to try and buy the lot(s) at the lowest possible price and not in any circumstances exceeding the maximum amount indicated by the bidder.

The said form must be sent to and received at the office no later than 24 hours before the start of the sale.

Purchase orders or auctions by telephone are a facility for customers. ADER may not be held liable for having failed to execute an order in error or for any other reason. Please check after sending that your purchase order has been duly registered.

ADER reserves the right not to register the purchase order if it is not complete or if it considers that the customer does not offer all guarantees for the security of the transactions; no appeal is possible.

To guarantee the goodwill of the buyer a deposit may be requested before the sale, which shall only be validated in the event of winning.

DROUOT LIVE is a facility managed by Drouot. Therefore ADER is not responsible for any disfonctionnement.

Transport of lots / Export:

Once closure of the auction is announced, purchases are under the full responsibility of the winning bidder.

No lot shall be given to buyers before payment of all sums due.

Small sized purchases shall be taken to ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, where they will be stored free of charge for 14 days. The office is open from Monday to Friday from 9am to 6pm.

Large purchases will be stored, under their conditions and costs, at the warehouse of Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini, 75009 Paris (Phone number: 01 48 00 20 18), where they may be collected upon presentation of the paid invoice.

Buyers wishing to export their purchases must notify this no later than the day of the sale. They may recover the VAT on the purchase fees providing customs evidence in proper and due form is given to ADER and the name of the Auction House is mentioned thereon as exporter. The auction invoice is due in its entirety; the VAT shall be reimbursable subsequently.

ADER offers a fee paying shipping service for lots purchased by its clients.

ADER reserves the right to refuse shipment of any item should the legal and practical conditions present a risk. Delays are not guaranteed and are dependent upon the activities of the auction house.

All packaging and shipping costs will be met by the client and shall be paid directly to ADER.

If the above terms and conditions are not suitable to the buyer then the buyer shall organize the transportation of the lots.

Payment default:

In the absence of payment by the winning bidder of all sums due within one month of the sale, and after a single formal notice to pay is sent by registered letter remains without effect, ADER shall instigate recovery proceedings. The buyer shall be listed on the centralised payment incident file of the SYMEV (www.symev.org) and all costs will remain under his responsibility. From one month after the sale and the seller's request, the sale may be cancelled without possible appeal.



Les autographes sont à
l'historien ce que les gravures
sont aux limites des champs.
Elles les usurent et les
indigent. Elles sont seules
à l'portrait de la main
des grands hommes, et ces
deux titres il n'est toujours
intéressé. C'est la phytionomie
de la pensée.